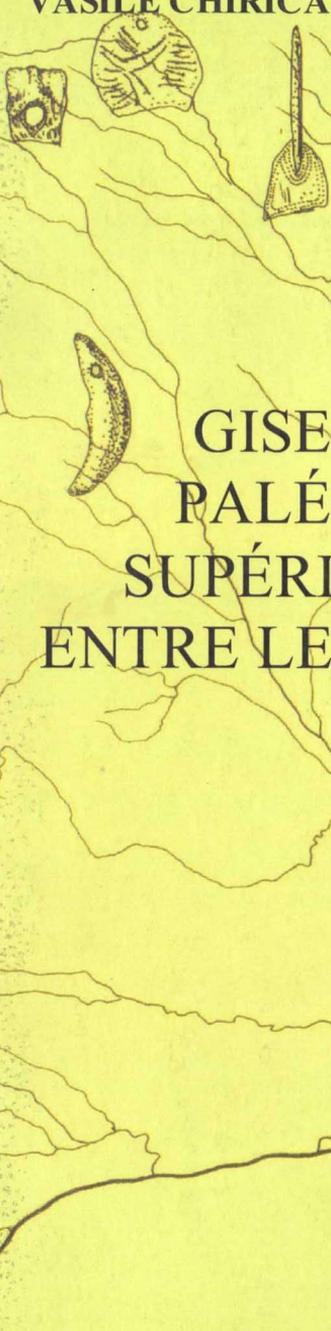
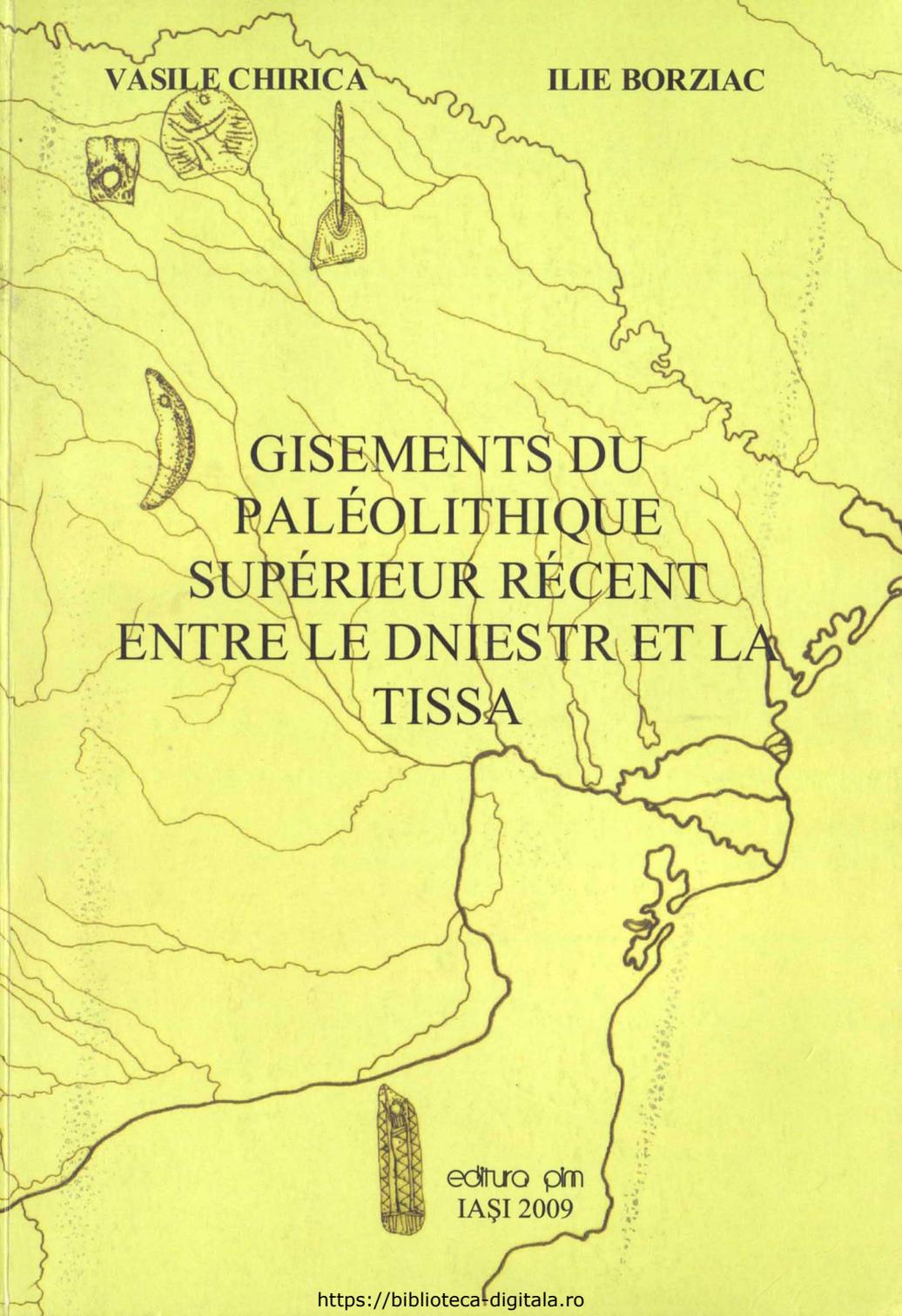


VASILE CHIRICA

ILIE BORZIAN



GISEMENTS DU
PALÉOLITHIQUE
SUPÉRIEUR RÉCENT
ENTRE LE DNIESTR ET LA
TISSA

editura pîn
IAȘI 2009

VASILE CHIRICA ILIE BORZAC NICOLAE CHETRARU

**GISEMENTS DU PALEOLITHIQUE
SUPERIEUR ANCIEN ENTRE LE
DNIESTR ET LA TISSA**

**ED. HELIOS
IAȘI * 1996**

VASILE CHIRICA - éditeur
BIBLIOTHECA ARCHAEOLOGICA IASSIENSIS
V

**GISEMENTS DU PALEOLITHIQUE SUPERIEUR
ANCIEN ENTRE LE DNIEST ET LA TISSA**

par
**VASILE CHIRICA
ILIE BORZIAC
NICOLAE CHETRARU**

*L'ouvrage a été élaboré à la suite de la collaboration entre
l'Institut d'Archéologie de IAȘI de l'Académie Roumaine,
l'Institut d'Archéologie et d'Histoire Ancienne et le Musée
d'Archéologie de CHIȘINAU de l'Académie de Sciences de la
R. Moldova.*

Couverture: Waltraud DELIBAȘ
Traduction: Coralia COSTAȘ
Rédaction: Isabella PRISTAVU
Iulia MIHALIȘCA
Cireșica CIUPERCA

I.S.B.N. 973-95892-6-x
<https://biblioteca-digitala.ro>

I. INTRODUCTION

Le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur, de l'homme de Neanderthal à l'homme moderne, l'apparition de l'étape ancienne du développement des cultures du Paléolithique supérieur constituent uns des plus difficiles problèmes de l'époque de Pierre. Cette complexité s'intensifie aussi à cause de la fragmentation, de l'insuffisance des données, des recherches pas encore terminées, de la divergence, et de la diversité des opinions des chercheurs. C'est-à-dire que cette situation se réfère à tous les aspects de la problématique et en première lieu au temps et l'espace où le passage de l'homme de Neanderthal à celui Cro-Magnon s'est passé: l'étape de transition, la continuité de cette étape et ses manifestations concrètes en divers territoires. Il faut aussi mentionner les matériaux anthropologiques existents, qui ne sont pas du tout nombreux, en vertu desquels on peut suivre avec un degré plus ou moins grand de certitude le procès de la sapientisation. En outre, ces matériaux sont éparpillés à travers un territoire immense (L'Asie Antérieure, Le Proche Orient, Les Balcans, L'Europe Occidentale) fait qui complique beaucoup la formation d'une conception sur le temps et l'espace de l'apparition de l'homme actuel et des variations prématurées de ses cultures.

Si l'aspect biologique de la transformation ou de l'apparition des formes de la sapientisation prématurée tient du domaine des anthropologues, pour ce qui est du problème de l'apparition des cultures on a souvent essayé de le résoudre. En même temps, la bibliographie pour les problèmes mentionnés est assez riche et compte des douzaines de recherches monographiques, des centaines d'études et de publications informationnelles. La plupart des travaux ont pour sujet l'apparition de l'homme sapiens dans l'Europe, les chercheurs mettant en évidence dans ce sens, trois aspects du problème: l'apparition autochtone de l'homme actuel en Europe des populations moustériennes neandertaliennes; la migration de l'homme actuel déjà formé en Europe, du Proche Orient; la troisième conception semble unifier les deux autres et accepte les migrations, l'apparition des formes sapientiales et les cultures prématurées à partir des bases locales, européennes. Ces trois conceptions connaissent des adeptes mais aussi des adversaires. L'évolution des discussions scientifiques sur les problèmes donnés à été bien exposée par G. Grigoriev qui a consacré à ces problèmes et aussi aux problèmes des industries du Paléolithique

supérieur ancien de l'Europe une monographie à part. Mais après la parution de son travail, de nouveaux matériaux, qui éclairent toute la problématique, et aussi de nouvelles conceptions, avec la problématique de certains horizons régionaux ou bien avec la problématique de certains horizons plus larges, même européens, continentaux, ont apparu dans l'Europe Occidentale, Orientale, Centrale et dans le Proche Orient.

Parmi les dernières conceptions mentionnées, nous remarquons le travail à caractère général de C. Gamble (1986), où sont étudiés les problèmes du Paléolithique européen, y compris l'apparition des gisements paléolithiques anciennes. Le travail de Ph. Alsworth-Jones (1986) prend en discussion le problème des industries szeletiennes de l'Europe Centrale, et lié à celui-ci, le problème du passage du Paléolithique moyen à celui supérieur. Il faut remarquer que pendant les dernières années les nouvelles recherches de Bulgarie (Bacho-Kiro, Temnata), Tchécoslovaquie (Bohunice), de la zone Transcarpatique de l'Ukraine (Korolevo I et II), de la Grèce (Kokkinopilos) ont joué un rôle d'impulsion pour les travaux d'interprétation sur le passage du Moustérien au Paléolithique supérieur et qu'une nouvelle idée a apparu, celle du "procès accéléré de développement" du Paléolithique dans la région Carpatho-Balkanique (Gladilin, Demidenko, 1990). C'est à ce procès qu'on a consacré certains travaux de dissertation (Usik, 1990; Demidenko, 1990; Anikovici, 1991), où outre les problèmes généraux du passage du Moustérien au Paléolithique supérieur en Europe, on étudie aussi les aspects régionaux de la transition. Toute une série d'études est apparue (Vertesz, 1965; Bitiri, Cârciumaru, 1978; Borziac, 1978, 1979; Amurchanov, Anikovici, Borziac, 1980; Bitiri 1985, 1987; Chirica, 1988; Păunescu, 1988, 1989, etc.).

En deuxième lieu on discute les problèmes de la transition du Moustérien au Paléolithique supérieur, le caractère des industries du Paléolithique supérieur prématuré dans l'Europe Centrale et à l'Est des Carpathates. Mais, dans certains travaux on tient compte des matériaux de l'espace Pruto-Dnistréen. Ce fait est lié à celui que les matériaux des gisements du Paléolithique supérieur ancien de cette zone sont analysés d'une manière très sommaire et sont, en fait, inconnus aux chercheurs. Pourtant il existe là une série de gisements importants: Brynzeni (la couche inférieure), Bobulești VI, Gordinești I, Climăuți I, Scoc, Corpaci (la couche inférieure), Corpaci-Mâs, Mitoc, Ripiceni, Cetățica I - Ceahlău, Bușag, etc., qui avec les gisements szeletiens et aurignaciens de l'Europe Centrale et des Balkans

permettent la compréhension et l'explication des procès compliqués de l'origine du Paléolithique supérieur, la direction du développement des cultures de l'étape ancienne du Paléolithique supérieur dans l'Europe Centrale au fond du Paléolithique de l'Europe de Sud et Occidentale. Sur le rôle et le caractère des discussions concernant l'origine, la période et l'espace de l'apparition des industries du Paléolithique supérieur qui ont eu lieu dans le dernier temps, on va parler dans les parties finales de ce travail-ci. Celui-ci a en vue trois principaux buts: l'introduction dans le circuit scientifique des matériaux de l'étape ancienne du Paléolithique supérieur de l'espace carpatho-dnistréen; la détermination du rôle de ces gisements dans la solution des problèmes de la transition du Moustérien au Paléolithique supérieur de cette région et d'un aréal plus large, la détermination du caractère des cultures prématurées du Paléolithique supérieur de cette zone, leur corrélation à des cultures semblables des territoires limitrophes. Un autre but est la clarification de la présence (ou de l'absence) dans la zone indiquée des gisements szeletiens, aurignaciens et partiellement la détermination de l'espace et du rôle des gisements gravettiens prématurés dans le système des industries anciennes du Paléolithique supérieur. Ce qui constitue le fondement de cette étude sont les matériaux issus du processus des travaux du terrain, la bibliographie du Paléolithique des territoires limitrophes, certaines recherches géologiques, qui se réfèrent aux gisements de la zone. Ce travail a été demandé par les spécialistes occidentaux parce que le territoire en question, tout comme la période analysée constituent "des tâches blanches" de la littérature de spécialité avec les difficultés connues dans le domaine de l'information scientifique.

Après la publication du volume "The Gravettian in The East of the Romanian Carpathians", BAI, Ili, Iași, 1989, "Le Paléolithique supérieur ancien entre le Dniestr et la Tissa" représente la deuxième synthèse sur le Paléolithique supérieur, imprimée en Roumanie, dans une langue accessible. Nous espérons que ce sera un bon moyen d'information pour tous les spécialistes qui s'y intéressent.

Le volume n'aurait pas paru sans l'aide importante offerte par nos amis, prof. A. Palma di Cesnola - l'Université Siena, Paul Haesaerts - l'Institut Royal de Sciences Naturelles, Marcel Otte - l'Université de Liege, Dan Gh. Teodor, Institut d'Archéologie - Iasi. Nous les remercions de tout notre coeur.

II. LES SITES DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ANCIEN SITUÉS ENTRE LE DNIESTR ET LA TISSA

Dans le cadre de cet espace géographique, qui comprend plusieurs unités de relief: des zones montagneuse, des dépressions souscarpathiques internes et externes, des plateaux, des plaines, nous avons identifié plusieurs groupes de sites à caractéristiques propres, qui les ont individualisés à l'intérieur de ce qu'on appelle, de manière classique, le complexe aurignacien. Nous allons démontrer que les gisements ou les niveau de culture pris en considération n'appartiennent pas exclusivement à l'aurignacien. Seulement quelques uns présentent des traits aurignaciens au sens classique du terme, mais d'autres ne peuvent être définis à cause de l'absence de certains éléments clairs, spécifiques, définitoires.

À la fin de ce travail, nous nous proposons un essai d'évaluation chronoculturelle d'ensemble des monuments et des complexes lithiques des gisements et des niveaux d'habitat analysés et présentés.

Sans délimiter une systématization certe, nous précisons que ce chapitre traite les complexes archéologiques appartenant au Paléolithique supérieur ancien des zones géographiques suivantes: A) la zone Dniestr-Prut (1-8); B) la zone des terrasses du Prut (9-13); C) les terrasses de Bistrita de la dépression souscarpathique externe (14-18); D) les stations de Dobroudja (19a-b); E) le Paléolithique supérieur ancien de Plaine Roumaine (20-21); F) les habitats de Țara Bîrsei (22-25); G) les habitats du Banat (26-30); H) les grottes du S-O de la Transylvanie (31-35); I) le Paléolithique supérieur ancien de Țara Oaşului et Baia Mare (36-40).

II.A. LA ZONE DNIESTR-PRUT

II.1. Gordinești I, dép. d'Edineț

L'établissement est situé sur un promontoire allongé en forme de terrasse, formé par le méandre de la rivière Racoveț (l'affluent du Prut) et par un ravin qui se trouve à 0,6 km ouest du village Gordinești, dép. d'Edineț. Le promontoire s'étend sur la direction N-S sur une longueur de 250 m et une largeur de 70-110 m. À l'extrémité estique, le promontoire est détruit par une carrière de pierre. L'hauteur du promontoire varie de 36 m dans le secteur d'ouest jusqu'à 7-9 m dans le secteur d'est.

La surface du promontoire est inclinée vers l'est avec 3-5-12°, son aire étant de 4,4-5 hectares. L'établissement a été découvert par I. Borziac, en 1973. C'est toujours à ce moment là qu'on a collecté sur les pentes du promontoire et dans les fissures du profil de la carrière, environ 300 objets de silex.

En 1974 on a effectué autres 4 sondages. En 1975 et 1976 on a ajouté d'autres sondages, la surface totale fouillée étant de 94 m².

La stratigraphie géologique est la suivante (établie par M. Griscenko, en 1974):

1. couche de terre noire avec beaucoup de galeries et racines, et céramique du Moyen Age-0,25-0,60 m.
2. argile sableuse de couleur rouge-gris, poreuse, percée de galeries-0,30-0,50 m.
3. argile sableuse de couleur jaune clair avec des fissures verticales denses, charbonnée; on observe, dans la partie médiane, une stratification de calcaire écrasé, des infiltration de sable calcaire - 2,20-2,50 m.
4. argile sableuse de couleur jaune-brun, dense, charbonnée, avec des pierres isolées et "lavées" de calcaire; en diverses portions, cette couche a une couleur plus claire - 0,80-2,60 m.
5. sol fossile de couleur brun foncé, auquel des infiltrations de calcaires s'ajoutent; l'épaisseur de cette couche, varie de 0,40 à 1,30 m et on y a trouvé quelques objets de silex d'aspect Moustérien. Par endroits, le sol fossile se bifurque formant deux rubans avec l'épaisseur de 0,35-0,40 m, séparés par une couche d'argiles sableuses, avec l'épaisseur de 0,15-0,30 m.
6. argiles sableuses de couleur jaune-clair, pulvérisées, charbonnées avec des fragments isolés de calcaire - 1,20-3,60 m.

7. conglomérat de matériel fragmentaire où prédomine le calcaire et qui a un degré différent de désagrégation - 0,60-1,40 m.

8. couche très réduite d'argiles, par endroits tout à fait insignifiant - 0,5-0,30 m.

La couche d'habitat est située dans la partie inférieure de la II^{ème} couche lithologique à 1,40-1,60 m de la surface et à 0,20-0,25 m plus haut de la couche de sol fossile. Elle contient des objets de silex et de grès, des fragments isolés d'os très mal conservés, des taches isolées de cendre et de charbons. Nous signalons aussi qu'on a aussi trouvé d'autres objets de silex plus haut de la couche culturelle. Les restes culturels se sont déposés d'une manière uniforme et seulement en deux cas on a observé une certaine agglomération d'objets. La majorité des silex se sont déposés en position horizontale.

La faune est représentée par environ 200 fragments d'os, en général des os tubulaires cassés. Les os sont très fossilisés, de couleur marron-foncé, couverts d'une crûte de calcaire. Ce fait est conditionné par l'existence des dépôts prépaudorfiens très charbonnés qui faisaient impossible la conservations des souscouches organiques. On a établi, en vertu des dents, la présence des restes cabalins, de bisons, et de renne.

L'inventaire lithique (fig. 2 à 11). On a découvert environ 6.000 objets de pierre; plus de 98% portent les traces de l'activité humaine.

La matière première est présentée dans le tableau suivant:

Les types de roche et ses variétés	Quantité	%
Silex noir à granulation fine	2207	36,78
Silex noir-grisâtre à pigmentation de quartz	3712	61,86
Calcaire grisâtre	31	0,52
Calcaire rougeâtre	27	0,45
Grès dense, grisâtre, à granulation fine	13	0,22
Schist noir d'Audia	6	0,10
Calcaire fin tortonien	4	0,6
Total	6003	100

La matière première se trouve aux alentours du site, moins le schiste noir d'Audia, qui vienne de la zone carpathique - Roumanie.

Les éléments de débitage sont groupés dans le tableau suivant:

La corrélation des groupes d'objets:

n°	Groupes de confections	Quantité	%
1.	Rognons, prénucléus	6	0,10
2.	Nucléus et enlèvements en forme de nucléus	62	1,04
3.	Lames entières et fragmentaires	594	9,93
4.	Microlames entières et fragmentaires	24	0,40
5.	Enlèvements corticaux	53	0,88
6.	Enlèvements en vue de la ravivation des plans de frappe	12	0,20
7.	Eclats entiers et fragmentaires	5200	86,87
8.	Percuteurs	1	0,51
9.	Silex cassés de manière naturelle	34	0,57
	Total	5986	100

On n'a pas inclus dans le tableau les objets faits en autres roches (grès, etc.), mais seulement les objets que nous allons les étudier du point de vue du débitage.

La majorité des nucléus sont plans (16 exemplaires). Ils ont des formes quasiquadrilatérales ou triangulaires à un ou deux plans de frappe. Ils sont tous bilatéraux, la technique utilisée étant celle quasiparallèle. Ils présentent des surfaces corticales. Les plans de frappe sont souvent réaménagés.

Les nucléus prismatiques avec un seul plan de frappe (7 exemplaires) ont de petites dimensions. Les nucléus à préparation "orthogonale" de la partie dorsale sont qualifiés comme un trait de la transformation des nucléus plan Levallois en pointes et lames pendant le Paléolithique supérieur (Svoboda, 1980, Allsworth-Jones, 1990, p. 86).

Trois nucléus étaient confectionnés de plaques de calcaire silexifié et la taille était effectuée de la surface de la rupture, le long du bord étroit. Ils ont 1-3 plans de frappe.

Les lames entières et fragmentaires composent environ 10% du total des objets de Gordinești. Les lames entières ont 3-7 cm largeur.

Les microlames et les fragments ne sont pas nombreux et seuls quelques exemplaires sont retransformés en outils. Les microlames sont fabriquées de nucléus de seconde utilisation.

Les enlèvements corticaux sont d'habitude trièdres en section, courbés, le dos étant couvert de nombreux négatifs. Six de ces objets ont servi de base pour les outils.

Les enlèvements de ravivation des plans de frappe ont apparu, eux aussi, au perfectionnement des plans des nucléus.

Les éclats forment le groupe de base du matériel lithique. La majorité de ceux-ci ont 3-4 cm longueur mais il y a aussi des exemplaires plus grands. L'indice du facettage large: 23,6%, du facettage étroit, 17,4%. Plus de 32% d'éclats sont corticaux.

On a trouvé un seul percuteur de calcaire silicifié, sphérique, avec le diamètre de 4,6 cm.

Selon la typologie, l'inventaire lithique est divisé en 18 groupes: tableau suivant. La corrélation des groupes d'outils:

n°	Groupes d'outils	Quantité	%
1.	Ra cloirs et outils en forme de ra cloirs	18	1,9
2.	Bifaces entiers et fragmentaires	35	3,7
3.	Couteaux à dos naturel	7	0,7
4.	Grattoirs, outils en forme de grattoirs	122	13,0
5.	Burins	27	2,9
6.	Pointes	10	1,1
7.	Perçoirs	4	0,4
8.	Lames à encoches	26	2,8
9.	Lames denticillées	7	0,7
10.	Lames minces à retouches	7	0,7
11.	Outils à troncature retouchée	2	0,2
12.	Pièces esquillées	4	0,4
13.	Outils type bec	2	0,2
14.	Eclats à retouche et à encoches	92	8,6
15.	Eclats à encoches	76	8,1
16.	Eclats à retouches	369	39,2
17.	Lames à retouches	99	10,5
18.	Outils denticulés	34	3,6
	Total	941	100

Les racloirs sont assez variés. Ils sont confectionnés le plus souvent de grands éclats et d'éclats lamellaires et plus rarement de lames: simples longitudinaux convexes (6); simples longitudinaux droits (3); simples longitudinaux concaves (2); droits sur support plan (1); biconvexes allongés (2); d'angle (2); combinés à d'autres outils (2).

Il y a trois outils combinés à des racloirs; un racloir-outil denticulé et un racloir-pointe, sont confectionnés de grands éclats. Le troisième représente un racloir transversal convexe avec le bout droit aigu en forme de perceur. Parmi les éclats retouchés, il y a au moins 30 qui ne peuvent être que difficilement attribués aux racloirs de divers types et qui ont les tranchants en général denticulés.

Les bifaces entiers et agmentaires représentent un deuxième groupe typique après celui des grattoirs. La majorité des bifaces sont représentés par des fragments de pointes foliacées dans différentes stades de taille, qui se cassaient probablement pendant le procès de leur exécution.

La découverte d'une pointe foliacée quasitriangulaire avec la base concave est encore plus suprenante. Elle ressemble au type Streletskaia des établissements du bassins du Don (Rogatchev, 1975; Matioukhine, 1990, p. 141-162). Cette pointe foliacée se différencie de celles de Brynzeni I et de Bobulești VI par les bords convexes, la base concave et la largeur plus grande non pas dans la partie inférieure, mais dans le tiers inférieur de la longueur de l'objet (fig. 8/1).

Des pièces similaires à ceux de Gordinești ont été découvertes à Brynzeni I, Bobulești VI et dans une série de complexes de l'Europe Centrale, attribués aussi à la phase initiale du Paléolithique supérieur de la Pologne de sud (Oliva, 1990 p. 230. Chmielewski, 1960. Otte, 1990, p. 247-269). Il y a aussi une série d'objets exécutés de manière bifaciale pas seulement à aspect de lance mais aussi à aspect de couteaux, racloirs isolés et d'autres objets sur lesquels la transformation bifaciale n'est que partiellement observée. Parmi les bifaces on sépare trois groupes: de forme quasitriangulaire à base concave, foliacées à base circulaire et à exécution bifaciale partielle.

Les couteaux à dos naturel sont taillés sur lames et éclats allongés; sur l'un des tranchants longitudinaux le cortex s'est conservé, tandis que l'autre porte des traces d'usure.

Les grattoirs et les outils en forme de grattoir constituent le plus grande groupe. On a utilisé comme support des éclats (68%), lame (23%) et d'autres matériaux. Les grattoirs sont très divers comme forme: sur bout de lames et éclats

(86), carénés (5), à museau (1), circulaires (2), de forme haute (15), atypiques sur éclats (13).

Une particularité des grattoires sur bout de lame est donnée par la retouche abrupte - jusqu'à 45-70° ou semiabrupte. On rencontre des exemplaires retouchés sur un ou sur deux côtés. La retouche est d'habitude écailleuse, mais il y a aussi de retouche semiabrupte, semblable à celle aurignacienne. Une série de pièces présentent une encoche retouchée. Les outils combinés sont eux aussi intéressants: grattoir-couteau, grattoir-hache en forme de bec et grattoir-racloir. Les grattoirs-hache en forme de bec sont rencontrés dans les complexes moustériens de la région (Anisiutkin, 1973, p. 31) et dans les établissements Climăuți I et Scoc. Les grattoirs sur éclat confèrent, en général, un caractère atypique à ce groupe.

Les grattoirs carénés ont de grandes dimensions et des formes ovales; les fronts larges et sinueses sont modélés par une retouche écailleuse parfois lamellaire quasiparallèle. Deux autres grattoirs peuvent être attribués au groupe des grattoirs à museau. Les grattoirs circulaires ont le front réalisé par une retouche semiabrupte.

Les burins et les objets avec des chutes de burin sont représentés par des exemplaires latéraux (2), sur troncature (4), d'angle sur lame cassée (10), dièdres droits (10), polyfacettés (4). Les burins sur troncature latérale sont sur éclats; l'un est combiné avec un burin d'angle sur lame cassé. Les burins dièdres droits (6 sur éclats, 4 sur lames) sont des exemplaires polyfacettés.

Les pointes sont sur éclats (3) et sept sur lames. Cinq exemplaires sont des lames appointées. Les points sur éclats rappellent les pointes Levallois.

Les perçoirs ressemblent (certains d'eux) aux pointes sur face plane

Les lames à encoche retouchées servaient, probablement, d'instruments du type des couteaux.

Les lames minces à retouche sont assez variées. Toutes les lames sont fragmentées. La retouche sur le bord est plane, semiabrupte, située sur les deux ou sur l'un des bords de la partie ventrale.

Les outils à troncature retouchée sont exécutés sur lames.

Les pièces esquillées sont atypiques et ne forment pas un groupe distinct.

Les haches type bec sont isolés. Une des pièces est confectionnée sur un éclat ovale à retouche sur les bords et à encoche située sur le tranchant longitudinal. Le tranchant transversal de l'éclat, corrélé à l'encoche, forme un bec

qui est aminci de la partie ventrale par un enlèvement transversal. Cet outil est similaire à ceux moustériens.

Les éclats à retouche et à encoches et les outils denticulés forment le plus grand groupe des outils atypiques. La majorité des éclats ont les plans de frappe retouchés et peuvent être attribués à ceux de type Levallois.

On a observé, sur la surface d'une plaque de grès de forme ovale allongée, une ligne pas trop grande, tirée avec teinture noire. Etant couverte d'une couche calcaire, elle a été soumise à un traitement avec HCl et c'est pourquoi la ligne est à peu près effacée et difficile à observer.

Tout l'inventaire peut être divisé en 2 sous-complexes: moustéroïde (racloirs, pointes Levallois, couteaux à dos, outils denticulés) et Paléolithique supérieur (grattoirs, burins, lames retouchées, perçoirs sur lames, etc.). L'élément de liaison est constitué par les bifaces qui peuvent être rencontrés aussi bien dans les complexes moustériens que dans ceux du Paléolithique supérieur de la Bessarabie et des territoires limitrophes, vers l'ouest.

II .2. Brynzezi, dép. d'Edineț

Parmi les gisements de l'étape précoce du Paléolithique supérieur, l'habitat de la couche inférieure de la grotte Brynzezi a une importance particulière. Au fondement de ses matériaux archéologiques on situe une des étapes de transition de l'époque moustérienne au Paléolithique supérieur de la zone des Carpathes.

Situation géographique

La grotte se trouve à 1,2 km ouest du village Brynzezi, le district Edineț, dans la région "Mersâna". La file de calcaires toltryens s'élève ici à 95-110 m au dessus du niveau de la rivière Racoveț (l'affluent du Prut). Au fondement de la file supérieure de calcaires à l'hauteur de 62-72 m de talweg de la rivière, s'est formée une grotte qui avait auparavant des dimensions beaucoup plus grandes. L'hauteur du plafond varie du niveau des dépôts de 0,5 m jusqu'à 4,2 m. L'entrée semisphérique est orientée vers nord. La surface de la grotte y inclus la plate-forme de l'entrée jusqu'aux points où commencent les fouilles était irrégulière. La surface avait aussi une petite inclinaison vers le nord (3-5°). L'extrémité du plafond s'interrompait brusquement vers le nord. Le côté gauche de la grotte est complètement rempli par de grands blocs de calcaire qui bloquent de cette façon une partie de la surface de la grotte.

Quoique l'entrée dans la grotte fût orientée vers le nord, elle était protégée des vents froids - nord-estiques par le canyon de la vallée de Racoveț. En même temps, à cause de la large entrée dans la grotte et sur sa plate-forme pendant la journée pénétraient beaucoup de lumière et de chaleur. Il n'est pas exclus qu'il y ait eu aussi un abri sous roche, protégeant la surface de la grotte de précipitations.

Fouilles (fig. 12)

La grotte a été découverte par N. Chetraru et V. Verina, en 1960 (Chetraru, 1965). On a initié pendant la même année les premiers sondages dans la partie centrale de la grotte et à l'entrée, dans la partie d'est, c'est-à-dire sur la plate-forme ouverte. En 1963 des recherches systématiques ont été initiées et elles ont continué en 1964-1965, 1968, 1975. En 1987, l'expédition dniestréenne (dont le chef est I. Borziac) a découvert une portion qui était liée aux dépôts situés sur la plate-forme de l'entrée. En 1987, les dépôts de la grotte ont été étudiés par le géologue O. Adamenko (Borziac, Adamenko, Medeanik, 1992). Pendant la même année on a envoyé quelques échantillons d'os à H. Arslanov à Sankt Petersburg pour leur datation de C₁₄.

Stratigraphie géologique (fig. 13): (du haut en bas):

1. terre noire (tchernoziom) mêlée de gravier, contenant des fragments céramiques de la culture Tripolie, de l'âge de bronze, des objets de silex, os d'animaux, 0,30-0,40 m.
2. la couche mince du foyer (traces de brûlure), 0,05-0,15 m.
3. argile de caverne mêlée de tchernoziom, 0,30-0,35 m.
4. argile sableuse incluant les petites cailloux de calcaire et d'autres diverses pierres, 0,15-0,25 m.
5. argile sableuse de couleur jaune-forcé incluant le gravier de calcaire et des blocs de calcaire, 0,35-0,65 m.

Plus bas, conformément aux données de N. Chetaru (1972, p. 62), on identifiait la base de la grotte, faite de blocs de calcaires tombés du plafond avant le début de la sédimentation. Dans cette série de dépôts qui atteint dans son ensemble presque 2 mètres d'épaisseur, N. Chetaru a différencié trois niveaux culturels: le premier appartenant aux dépôts d'Holocène contient des vestiges néolithiques et de l'âge du bronze; le deuxième niveau est situé dans les couches de dépôts à "caractère de transition" qui contiennent des traces de faune et des objets de silex de la période mézolithique; le troisième niveau se trouve dans les dépôts inférieurs de la grotte, contenant des traces de faune et des objets de silex de l'étape de début du Paléolithique supérieur.

En 1987, conformément au profil de nord-est d'une petite fouille. I. Adamenko et I. Borziac ont présenté la stratigraphie suivante (du haut en bas):

1. humus avec du gravier, des fragments de calcaire de diverses dimensions, tombés du plafond; 0,40-1,20 m.
2. argile jaune-clair parfois blanchâtre qui ne forme pas une limite claire avec les couches inférieure et supérieure. Elle est très riche en gravier mince. Elle contient des objets de silex du Paléolithique supérieur, des os d'animaux, une grande quantité d'os appartenant aux rongeurs et à quelques petits oiseaux (des traces d'excréments de certains oiseaux de proie). Vers l'extérieur de la grotte elle s'unie à la couche inférieure; 0,07-0,30 m.
3. argile sableuse dense, jaune clair, charbonnée, avec un mélange de calcaire désagrégé et pierres aigues. Elle contient isolément des os minces d'animaux; 0,18-0,50 m.

4. argile sableuse jaune foncé, mêlée avec du gravier de calcaire désagrégé. Elle contient des objets de silex, des os d'animaux, du gravier et des plaques de grès: 0,15-0,70 m.

5. argile sableuse jaune foncé, dense, n'ayant que très peu d'impuretés, sauf quelques grosses pierres de calcaire. C'est dans celle-ci qu'on a trouvé au cours de la campagne de 1987 deux objets de silex avec un aspect assez archaïque: 0,20-0,65 m.

Plus bas, dans le secteur analysé on trouve la roche qui présente du calcaire émietté et des rognons. De cette manière dans le procès des travaux de l'année 1987 on a dépisté dans la grotte deux nouvelles sousdivisions lithologiques, les niveaux 3 et 5.

Le troisième niveau est stérile du point de vue archéologique et a servi de repère pour diviser les niveaux 2 et 4 qui contiennent des vestiges archéologiques. La couche inférieure de la grotte est le niveau d'habitat répandu sur toute la surface étudiée. Selon les données de M. Grisenco qui a effectué l'analyse granulométrique ceux-ci sont représentés, dans leur grande majorité, par des argiles sableuses (Grisenco, 1969).

La planigraphie des vestiges culturels

Le niveau culturel se situait dans des argiles sableuses de nuance jaune foncé, incluant une grande quantité de pierres et de gravier. L'épaisseur du niveau n'est pas la même, elle variant entre 0,25 et 0,60 m. Les traces faunistiques, les objets de silex et de grès se trouvent situés dans la couche en diverses positions, surtout en position horizontale et sont dépistés d'une manière non uniforme. La plupart des vestiges se trouvent dans la partie centrale de la grotte là où le plafond était plus haut. En verticale, les vestiges étaient aussi répandus d'une manière irrégulière: dans la partie inférieure du niveau ceux-ci peuvent être rencontrés seulement sporadiquement. La partie inférieure du niveau apparaît comme un plancher-surface ancienne sur laquelle l'homme marchait et laissait les traces de son activité. Certains os et certaines pierres pouvaient être transportés dans les limites de la grotte y compris en verticale lorsque l'humidité pénétrait là bas. Beaucoup de vestiges restaient entre les pierres, parfois sous celles-ci. Il faut remarquer qu'au fondement du niveau (carré G₁₃) on a observé la trace d'un petit foyer. Cette trace de terre brûlée a une forme arrondie avec le diamètre de 35-45 cm. Elle a en section une forme de lentille, les extrémités ne sont pas trop claires, l'épaisseur maximum varie entre 0,9-4,3 cm. Autour du foyer étaient quelques

pierres. Mais ce foyer n'est pas l'unique preuve de l'utilisation du feu. Sur la plate-forme située devant la grotte, dans le contexte des dépôts mêlés, on a remarqué de nombreux os et silex brûlés, cendre, charbons. C'est probablement juste sur la cette plate-forme que les habitants aménageaient le feu et les foyers.

Les conditions d'éparpillement des vestiges culturels, leur planigraphie sont habituelles pour les grottes du N-O de la Moldavie, des Carpathes et de l'Europe Centrale qui étaient utilisées comme des habitations naturelles.

La faune du niveau inférieur est très riche et diverse. On a dépisté plus de 20.000 os fragmentés ou entiers, en grande partie de mammifères. Nous présentons la liste de la faune découverte dans la fouille de N. Chetraru (David, 1980, p. 42-44).

Mammalia

Sorex arcticus Ker., 10 fragments d'os, 4 individus; *Talpa europaeus* L., 5, 2; *Canis lupus* L., 18, 6; *Vulpes vulpes* L., 24, 8; *Alopex lagopus* L., 6, 3; *Ursus arctos* L., 2, 1; *U. spelaeus* Rozen., 1, 1; *Hyaena spelea* Goldf., 4, 2; *Mustela erminea* L., 1, 1; *M. nivalis* L., 1, 1; *M. putorius* sp., 2, 1; *Martes martes* L., 1, 1; *Felis(Linx) linx* L., 1, 1; *Panthera spelea*(Goldf.), 1, 1; *Lepus europaeus* Pall., 6, 2; *Lepus aff. timidus* L., 2, 1; *Ochotona pusillia* Pall., 108, 91; *Ochotona* sp., 27, 14; *Marmota bobac* Mull., 561, 112; *M. cf. marmota* L., 8, 4; *Citellus suslica* Guld., 253, 121; *Citellus* sp., 16, 7; *Castor fiber* L., 8, 3; *Allactaga jaculus* Pall., 5, 3; *Spalax polonicus* Meh., 95, 28; *S. leucodon* Nordm., 6, 2; *Mus musculus* Pall., 18, 6; *Apodemus sylvaticus* L., 2, 1; *A. flavicollis* Melch., 12, 2; *Cricetus cricetus* L., 50, 14; *C. migratorius* Pall., 8, 3; *Allocriotulus eversmani* Br., 2, 1; *Clethrionomus glareolus* Schr., 2, 1; *Lagurus lagurus* Pall., 69, 34; *L. huteus* Eversm., 8, 5; *Dicrostonyx torquatus* Pall., 1, 1; *Arvicola terrestris* L., 40, 8; *Microtus arvalis* Pall. et *M. socialis* Pall., 36, 17; *M. gregalis* Pall., 136, 98; *M. oeconomus* Pall., 28, 16; *M. subterraneus* Sel. Long., 2, 1; *Mammutus primigenius* Blum., 32, 4; *Equus latipes* Grom., 8419, 194; *Coelodonta antiquitatis* Blum., 28, 6; *Cervus elaphus* L., 34, 8; *Capreolus capreolus* L., 17, 4; *Alces alces* L., 2, 1; *Megaceros euryceros* Aldr., 4, 1; *Rangifer tarandus* L., 3987, 117; *Bison priscus* Boj., 326, 21; *Mammalia* indeterminés., 3600, -;

Aves

Lagopus lagopus L., 27, 9; *L. mutus* Mont. L., 8, 5; *Liturus tetrax* L., 5, 2; *Coturnix coturnix* L., 1, 1; *Perdix perdix* L., 2, 1; *Otix tetrax* L., 3, 2; *Anser anser* L., 1, 1; *Anas platyrhynchos* L., 4, 2; *A. strepera* L., 3, 1; *A. acuta* L., 4, 1; *Falco*

peregrinus Tunst., 2, 1; *F. tinnunculus* L., 15, 4; *F. verpertinus* L., 6, 2; *Aquila chrysaetos* L., 1, 1; *Asio flammeus* Pont., 1, 1; *Athene noctua* Scop., 4, 1; *Melanocorypha calandra* L., 2, 1; *Alauda arvensis* L., 3, 1; *Lanius cristatus* L., 2, 1; *Turdus viscivorus* L., 2, 1; *Corvix corax* L., 1, 1; *C. monedula* L., 12, 3; *C. sp.*, 10, 2; *Pica pica* L., 7, 2; *Aves indeterminées*, 42, -.

Comme nous l'avons déjà vu, parmi les restes osseux ce sont ceux de grands animaux qui prédominent: le cheval (194 individus), le renne (117 individus), le bison (21 individus), le cerf noble (8 individus), le mammoth (4 individus). Toutes ces données se réfèrent seulement aux grands animaux qui vivaient dans des troupeaux. Pour ce qui est des animaux petits ces sont les os de marmotte qui prédominent (112 individus). Ces animaux ont été le sujet permanent de chasse pour les habitants de la grotte. Aux deux seules espèces de cheval et de renne reviennent 96% des vestiges osseux et jusqu'à 62% des individus de tous les mammifères.

On a dépisté, parmi les os, des fragments crâniens d'élan et les parties supérieures des crânes de quatre chevaux. On a dépisté des rongeurs qui sont très sensibles aux changements du climat, puis des oiseaux, qui peuvent donner des indices concernant le milieu écologique. Ce qui nous surprend c'est la présence des os de carnivores: de l'ours des cavernes, de l'hyène, du lion des cavernes. Même s'ils sont très peu nombreux, ces os indiquent l'ancienneté relative des vestiges culturels, entre les limites du Paléolithique supérieur. Sur notre territoire ils sont beaucoup plus spécifiques pour l'époque moustérienne que pour celle du Paléolithique supérieur.

Selon A. David, pendant le Pléistocène tardif, en Europe, y incluant donc le territoire de la Moldavie, le cheval était très répandu. La prédominance des os de cheval constitue la preuve d'un climat modéré parce que le cheval n'est pas adapté à un régime de climat âpre.

Le renne, qui occupe la deuxième place a été un des plus répandus animaux de l'Europe d'Ouest et d'Est pendant le Pléistocène tardif. A. David suppose qu'à cause des Carpathes, le renne vivait sur le territoire de la Moldavie pas seulement dans les périodes âpres du stadial, mais aussi dans les périodes de climat relativement chaud lorsqu'il migrait sur les pâturages alpines au voisinage des cimes enneigées. Ce type de renne ne se différenciait pas trop du renne de toundra mais il avait la rangée inférieure de dents beaucoup plus allongée et des métapodes beaucoup plus courts. Etant, en général, une espèce de steppe ou adaptée à la vie

en espaces ouverts, riches en herbes, le bison est rencontré plus rarement que le renne ou le cheval. Il migrerait probablement ici, de l'est, pendant les périodes de sécheresse. Pendant l'étape ancienne du Paléolithique supérieur, ce sont le cheval et le bison qui prédominaient dans cette zone, tandis que pendant celle tardive, le renne et le bison. Ce fait est valable pas seulement pour les gisements de la Bessarabie mais aussi pour ceux du Dniestr Moyen (Cerniș, 1977, 1987; Chirica, 1989).

L'outillage lithique (fig 14-27)

On a dépisté 8.530 objets lithiques de silex, 28 objets de quartzite, 86 pierres et plaques de grès, 16 silex sans traces d'éclats (7640 des silex proviennent de la fouille de N. ăeraru et N. Anisiutkin, 860 de la fouille de I. Borziac, 1 reste, du nettoyage périodique des profils des fouilles).

La matière première

Plus de 75% des pièces sont taillées en silex fin, de qualité supérieure. On rencontre plus rarement le silex noire, de Prut (~ 18%) et d'autres types de silex. En qualité de matière première initiale pour la taille on a utilisé aussi les rognons mesurant jusqu'à 15-25 cm, de quartzite. Selon les informations de V. Chirica, à 22 km au nord du gisement, dans la vallée du Prut, au voisinage du bien connu gisement Mitoc - Malul Galben, on trouve de grands gisements de silex qui s'éboulent dans le lit du Prut. Cet emplacement servait probablement, comme beaucoup d'autres d'ailleurs, de matière première pour les habitants du gisement de Brynzei et de d'autres gisements du Paléolithique supérieur. En ce qui concerne les gisements de quartzite, la situation est plus compliquée. Le gravier de quartzite provient probablement du bassin supérieur du Prut, d'où il était transporté par les eaux et ultérieurement se redéposant dans le gravier. C'est la même situation pour ce qui est des plaques de grès.

Les outils de pierre, excluant le gravier, ne sont pas roulés et ceux patinés sont très rares.

L'inventaire lithique est sous divisée en trois groupes: a) rognons, noyaux et produits de débitage primaire; b) objets avec la seconde préparation; c) objets auxiliaires (pierres, plaques, percuteurs).

Prenant en considération la complexité de l'industrie, l'archaïcité de l'inventaire et de la technique de taille, la combinaison dans l'industrie des caractères moustériens et paléolithiques supérieurs, pour l'analyse et la description

de cette industrie nous utilisons certaines méthodes qui étaient antérieurement applicables seulement aux industries moustériennes:

Le débitage initial de la pierre

Le rapport quantitatif des différents groupes d'objets sans une seconde préparation est reflété dans le tableau suivant (la corrélation des groupes d'objets lithiques sans une seconde préparation dans l'industrie du niveau inférieur de la grotte Brynzeni):

n ^o	Les groupes d'objets	La quantité	%
1.	Noyaux de silex sans traces de cassure	22	0,26
2.	Nucléus de formes et stades de taille différents, fragments de nucléus	327	3,83
3.	Lames entières et fragmentaires	557	8,87
4.	Eclats entiers et fragmentaires	5560	60,49
5.	Chute d'extrémité (chute pour les plans de frappe à nucléus)	41	0,48
6.	Eclats, morceaux de silex (déchets)	848	9,94
	Total objets sans la seconde taille	7155	83,87

Les pièces inclus dans la catégorie des objets avec la seconde taille comprennent 1.378 exemplaires ou 16,13 %.

Nous allons analyser les trois premiers types en particulier:

1. Les rognons de silex, avec les dimensions de 7 à 30 cm en diamètre, ont des configurations différentes. Tous sont couverts de cortex. Deux exemplaires ont sur leur surface un enlèvement fait pour vérifier la qualité de la pierre ou pour obtenir les premiers plans de frappe.
2. Nucléus différents comme formes et principes de taille. Ceux-ci peuvent être divisés en diverses sous types:

La corrélation des groupes de nucléus d'après les principes de taille et de forme:

n ^o	Dénomination des groupes de nucléus	Quantité	%
1.	Discoïdaux avec plan de frappe circulaire	85	10,70
2.	Sousdiscoïdaux avec un nombre différent de plans de frappe	64	19,57
3.	Sousprismatiques avec beaucoup de plans de frappe	115	35,17
4.	Amorphes avec beaucoup de plans	13	3,98
5.	Sousprismatiques avec un seul plan de frappe	6	1,83
6.	Sousprismatiques avec les plans de frappe à deux extrémités opposés	18	5,50
7.	En forme de coin avec taille radiale	3	0,92
8.	En forme de coin avec taille frontale	6	1,89
9.	De taille frontale pour la deuxième fois	20	6,12
10.	Cubiques	1	0,31
11.	Fragments de nucléus	46	14,07
	En total: nucléus et leurs fragments	327	100

Un groupe pas trop grand de nucléus qui pratiquement déterminent tout le système de taille du gisement sont les nucléus sousprismatiques avec plusieurs plans de frappe. La majorité de ceux-ci ont de petites dimensions: hauteur 7-19 cm diamètre 9-14 cm. Ces nucléus servent pour obtenir des éclats pas des lames.

Les nucléus prismatiques avec un seul plan de frappe ont d'habitude des plans de frappe assez larges. Ces nucléus servaient seulement pour obtenir les lames. Certains exemplaires ont des plans de frappe irréguliers. La taille était effectuée le plus souvent sur toute la surface du périmètre.

Les nucléus sousprismatiques avec les plans de frappe situés sur des surfaces opposées forment deux groupes pas trop grands: avec une seule facette (7 exemplaires) et souscylindriques avec une surface de travail sur toute la circonférence (11 exemplaires).

Les nucléus cunéiformes (en forme de coin) avec la taille transversale sont représentés par des exemplaires grands et allongés.

Les nucléus cunéiformes avec la taille transversale possèdent des dimensions réduites, des plans larges de frappe.

Le nucléus cubique a quatre plans de frappe. C'est de celui-ci qu'on taillant des éclats courts et massifs.

Les nucléus caractérisent une technique assez archaïque et spécifique de taille de la pierre, ayant plus d'analogies avec les industries moustériennes qu'à celles du Paléolithique supérieur.

Les éclats - environ 5.560 exemplaires - sont généralement grands, massives et de plus de 700 d'entre eux on a confectionné des outils. Un grand groupe d'éclats ont les plans de frappe facettés. À peu près 400 des éclats, aptes pour l'analyse selon le caractère des plans de frappe peuvent être réunis en quelques groupes, utilisant la méthode de F. Bordes et les *addendas* apportés par V. Liubin (Bordes 1961, Liubin 1961).

Le caractère des plans de frappe des éclats de la couche inférieure de la grotte Brynzeni:

n°	Plans de frappe	Quantité	%
1.	Corticaux	216	5,5
2.	Lisses	1715	43,3
3.	Dièdres	613	15,5
4.	Polyèdres	383	9,7
5.	Facettés droits	368	9,6
6.	Facettés convexes	194	4,8
7.	Retouchés	198	4,8
8.	Cassés à la deuxième préparation	162	4,1
9.	Punctiforme	113	3,7
	Total des éclats entiers	3962	100

Les plans de frappe lisses sont larges, parfois obliques, avec de grands bulbes de percussion. Les éclats Levallois typiques sont peu nombreux, mais ils sont présents, dans les plus classiques variantes.

Les lames occupent, en leur totalité, 760 exemplaires; 570 de ceux-ci sont entières. La plupart des lames sont moyennes comme dimensions.

La majorité des lames ont les négatifs dorsaux irréguliers. Parmi celles-ci, plus de 7% peuvent être attribuées aux lames Levallois. La division des lames d'après le caractère des plans de frappe est présentée dans le tableau suivant:

Le caractère des plans de frappe des lames de la couche inférieure de la grotte Brynzeni:

n°	Plans de frappe	Quantité	%
1.	Sur cortex	74	12,98
2.	Lisses	200	35,01
3.	Dièdres	106	18,60
4.	Facettés droits	61	10,70
5.	Facettés convexes	79	13,86
6.	Polyèdres	21	3,86
7.	Retouchés	5	0,87
8.	Cassés à la II ^e préparation	8	1,40
9.	Punctiformes	6	1,05
	Total des lames mentionnées	570	100

Parmi les lames, il y a beaucoup d'exemplaires qui ont gardé un tranchant longitudinal couvert de cortex (~ 29%) et on observe aussi parmi les lames la taille d'après la méthode "tranche d'orange". La majorité de celles-ci ont été utilisées comme couteaux à dos naturel. Pour faciliter la comparaison du complexe de cette couche à d'autres complexes, datés comme moustériens, nous avons énuméré les indices techniques d'après la méthode Bordes (1961).

L'indice du facettage étroit pour les lames, 25,44%, l'indice du facettage large pour les lames, 46,84%.

L'indice du facettage étroit pour les éclats, 19,18%, l'indice du facettage large pour les éclats, 44,32%.

Les indices énumérés pour toute l'industrie, montre qu'elle appartient au Paléolithique supérieur.

Conformément à la technique de taille, l'industrie présente une série de particularités qui lui donnent le caractère de transition du Moustérien au Paléolithique supérieur: la présence des nucléus discoidaux et sousdiscoidaux, le grand pourcentage des plans de frappe retouchés et facettés, la présence des objets massifs avec de grands bulbes de percussion. D'autre part, parmi les nucléus il y a des nucléus prismatiques, sousprismatiques, cunéiformes et des lames typiques au Paléolithique supérieur.

Typologie des objets finis

Dans la catégorie des objets finis on a inclus 1.378 pièces qui représentent environ 16,13% de la quantité totale des objets fabriqués.

Les pièces avec des traces d'une seconde utilisation dans le processus du travail se divisent du point de vue typologique dans les groupes suivants:

La corrélation des groupes d'outils dans la couche inférieure de la grotte Brynzeni:

n°	Groupes d'outils	Quantité	%
1.	Racloir et outils en forme de racloir	58	4,20
2.	Pointes (Levallois, moustériens)	8	0,58
3.	Pièces bifaciales	25	1,81
4.	Couteaux à dos naturel et retouchés	78	5,66
5.	Grattoirs de divers types	52	3,77
6.	Burins de divers types	96	6,96
7.	Outils à troncature retouchée	13	0,94
8.	Pointes foliacées	21	1,52
9.	Pointes-perçoirs	17	1,23
10.	Pièces écaillées	4	0,29
11.	Lames à bord abattu	13	0,94
12.	Lames retouchées	369	26,77
13.	Lames à encoche	52	3,77
14.	Eclats retouchés	133	9,65
15.	Eclats à encoche	136	9,86
16.	Outils denticulés	301	21,90
17.	Outils types haches	2	0,14
	Total des outils	1378	100

Les racloirs (fig. 14; 15; 16/1-12; 17/1,2,5,6,8,9; 18/1,4,6,8; 20/6) sont présentés dans un assortiment différent. 42 de ceux-ci sont sur éclats, le reste sur lames, fragment de nucléus. D'après la manière dont l'extrémité de travail se situe, ils se subdivisent de la façon suivante: a) simples, droits - 17 exemplaires; b) allongés, convexes - 16 exemplaires; c) allongés concaves - 4; d) transversaux convexes - 6; e) transversaux concaves - 1; f) racloirs déjetés - 6 (y compris deux

racloirs à retouche bifaciale); g) racloirs simples droits - 2; h) convexes - 2; i) doubles à retouche opposée (alterne) - 1; j) circulaires - 2.

Parmi les racloirs allongés droits il y a des exemplaires dont le tranchant a un aspect de retouche denticulée. Il y a des racloirs dont les extrémités de travail ont un aspect de retouche systématique semiabrupte qui pénètre en profondeur sur la face ventrale. Nous soulignons le fait que cette méthode remarquée par N. Chetraru dans l'industrie de la grotte Brynzeni où elle est très souvent rencontrée (probablement en liaison avec la présence dans l'inventaire de la taille bifaciale et partiellement bifaciale) nous permet de faire une liaison génétique entre l'industrie Butești et l'industrie de la couche inférieure de la grotte Brynzeni (Chetraru, 1970 p. 131).

Les racloirs allongés concaves sont moins expressifs, étant fabriqués sur un support allongé et massif.

Les racloirs transversaux convexes sont fabriqués aussi bien d'éclats massifs que de d'autres plus minces. Certains d'entre eux ressemblent aux racloirs de type Quina, connus plutôt d'après les matériaux des gisements moustériens typiques français: La Quina, Le Purre, Arman, Sadurn, etc. (Bordes, 1953). On a trouvé des racloirs transversaux sur support mince. Le racloir de type La Quina a le tranchant semicirculaire et il est parfois réalisé avec une retouche scalariforme. De tels racloirs sont remarqués dans les couches moustériennes de la grotte Trinca II (Anisiutkin, Borziak, Chetraru, 1986) et de Ripiceni - Izvor (Păunescu, 1965).

Les racloirs déjetés sont assez souvent rencontrés dans ce complexe. L'un d'eux est fait sur des chutes Levallois. Un des tranchants longitudinaux est un peu concave, le second est droit. Tous les deux tranchants ont des retouches minces et régulières. Puisque les tranchants s'approchent du bout aigu nous pouvons attribuer cette pièce au groupe des racloirs convergents.

Les racloirs allongés droits sont faits sur éclats massifs. Le racloir double droit se juxtapose au racloir à bout distal et il est fabriqué par une chute de façon qu'il se ressemble aux pièces esquillées décrites par N. Anisiutkin dans la couche supérieure de Sfinca I (Anisiutkin 1973 p. 228-234). De tels outils ont été décrits dans les gisements de Gura Camencii IV et Bobulești VI concernant l'époque du Paléolithique supérieur (Chetraru 1969, 1987).

Les pointes (fig. 19/3,5,6,8; 24/1-5,8; 25/1-21) appartiennent, en général, aux exemplaires moustériens même s'ils sont de type Levallois. Ils sont représentés par deux pièces typiques, retouchées et cinq typiques non retouchées.

Des matériaux semblables d'après la méthode de taille ont été aussi dépistés dans quelques gisements moustériens et du Paléolithique supérieur: Trinca I (le niveau 3), Butești, Gordinești I (Anisiutkin, Borziac, Chetaru 1986; Chetaru, 1970; Borziac, 1983). Les pointes, tout comme les racloirs, indiquent dans ce cas l'âge archaïque du gisement, la tradition moustérienne qui contient des éléments plus anciens.

Une place à part revient aux objets à taille bifaciale (fig. 21/3,4; 22/3,5); 23/1,2,4,7; 24/1-5,7-9; 25/1-5). Ce groupe d'outils est assez diversifié. L'élément de base qui les lie est la deuxième débitage des matériaux avec une retouche écailleuse qui couvre pas seulement la surface dorsale des matériaux mais aussi celle ventrale. Pour simplifier la description, nous allons utiliser le terme de retouche plate-convexe. On a utilisé comme support pour les outils bifaciales des éclats (bien sûr massifs), nucléus épuisés, fragments ou même nucléus entiers. Neuf des 25 outils bifaciaux sont entiers, le reste sont fragmentaires. Ils peuvent être classifiés du point de vue typologique en: pointes, hachereaux, racloirs - couteaux à taille bifaciale et semifabriqués cassés pendant le processus de réalisation et laissés inachevés. Beaucoup de ces objets pouvaient être utilisés comme des racloirs - couteaux.

Les hachereaux sont représentés par deux exemplaires entiers et deux fragmentaires qui font partie des bases de ces objets. Les deux surfaces plates-convexes sont utilisées avec des grands enlèvements radiaux, les tranchants étant redressés à l'aide de d'autres, beaucoup plus minces. Le tranchant supérieur de l'outil, c'est-à-dire la lame tranchante est réalisée avec beaucoup d'attention, la retouche étant mince sur cette surface.

Le deuxième hachereau a un aspect triangulaire allongé et présente comme support un nucléus sousprismatique. La forme du hachereau est légèrement asymétrique. La section dans la partie centrale de l'objets est biconvexe et les surfaces plates de la moitié supérieure sont réalisées par des enlèvements plats et les tranchants avec des retouches minces.

Ces outils ne sont pas spécifiques pour le Paléolithique supérieur de la Bessarabie et des territoires limitrophes. Ils ne sont pas caractéristiques ni pour l'époque moustérienne de cette région. Mais on a découvert à la même occasion des éclats archaïques que N. Anisiutkin attribuent à l'époque prémoustérienne (Anisiutkin, Scerbokova, 1984, p. 63-72). Malgré tout cela il faut mentionner qu'à proximité du village Cosăuți, le district Soroca, à l'occasion de la découverte des

dépôts quaternaires de loess, on a trouvé, sous le sol fossile identifié par O. Adamenko au sol Paudorf, un objet analogue au hachereau de la couche inférieure de la grotte Brynzeni.

Une autre grand groupe des bifaciales est constitué par les pointes foliacées. L'objet le mieux réalisé a une forme irrégulière soustriangulaire (fig. 19/1). Il est asymétrique. La base est légèrement concave, les deux surfaces plates sont réalisées par une taille grossière et plate qui commence des tranchants longitudinaux. Le long du périmètre, les tranchants sont redressés par une retouche mince écailleuse. La largeur maximum se trouve dans le tiers inférieur de la pièce.

Les bifaciales sont généralement massifs. La majorité étaient rencontrés en état fragmentaire ou pendant le processus de fabrication, c'est-à-dire qu'ils étaient inachevés. Ils se différencient beaucoup des pointes du Paléolithique supérieur par l'aspect négligent et rudimentaire, utilisant comme support des objets massifs.

Les couteaux à dos naturel (fig. 16/13-14; 23/19,20,22; 24/7) sont assez représentatifs. On a utilisé comme support des chutes ayant sur le tranchant longitudinal du cortex.

Les racloirs, les pointes, la majorité des bifaciales et des couteaux à dos naturel, et aussi le grand groupe des outils denticulés et à encoche qui seront pris en discussion ci-dessous forment dans la structure de l'inventaire Brynzeni I un complexe archaïque moustéroïde.

Les formes du Paléolithique supérieur sont représentées par des grattoirs, des burins, des pointes, des perceurs même si ces derniers peuvent être rencontrés dans la même mesure dans les complexes moustériens.

Les grattoirs forment un groupe assez diversifié. 20 des 52 grattoirs sont réalisés sur lames, 23 sur éclats, 5 sur éclats lamellaires, 1 par enlèvement transversal du tranchant et 3 par enlèvements nucléiformes (fig. 20/8; 22/1-18; 23/25). Deux grattoirs sont combinés aux burins (fig. 22/8-9). La typologie des grattoirs se divise en: sur bout de lame, carénés, à museau, circulaires, atypiques, souvent non différenciés des raclettes.

Les grattoirs sur bout de lame sont représentés par 26 exemplaires. La majorité de ceux-ci sont exécutés sur des lames allongées. Il faut mentionner surtout le groupe des grattoirs sur des lames minces et étroites, réalisée tout le long du contour par des retouches plates et semiabruptes. On a trouvé un seul grattoir double.

Les grattoirs carénés sont assez représentatifs et on peut en remarquer quelques variétés. Neuf exemplaires ont les lames étroites et mises en évidence par une ou deux encoches alternes sur les bords. Ils appartiennent aux grattoirs à muscau. Diverses variantes de ces outils sont rencontrées dans les gisements Cuconeștii Vechi IV, Brynzești II (Borziak, Chetaru, 1981) et dans certaines industries moustériennes de la région: Buzdugeni I (Chetaru, 1973), Stinca I (la couche supérieure), (Anisiutkin, 1969 p. 5-17). Deux autres grattoirs sont circulaires. Leur front occupe presque 2/3 de la circonférence des éclats et possède une retouche semiabrupte.

Outre les grattoirs à forme haute et sur bout de lame, il y a aussi des grattoirs atypiques, parfois des outils en forme de grattoirs qui étaient utilisés sans une modification supplémentaire.

Le groupe représenté par les burins (fig. 26/1-18) est assez grand. On a inclus les objets faits d'enlèvements de burin mais sans le tranchant du burin. Seulement 40 sont typiques. Ils sont exécutés sur des lames (20), éclats (18), enlèvements (3). Quatre burins sont combinés à des grattoirs, bifaciaux et racloirs. Les plus importants sont les burins dièdres droits (14) et latéraux (6), puis les burins d'angle, les burins transversaux, etc. Deux burins dièdres droits sont combinés à des burins d'angle. Les burins latéraux sont des objets typiques à retouche oblique. Le mieux réalisé est le burin double

Les burins transversaux sont représentés par 6 exemplaires. Les deux tranchants sont formés de chutes qui coupent de façon transversale le support. Les tranchants sont déplacés à droite ou à gauche.

Il y a aussi des burins d'angle: parmi ceux-ci il existe des exemplaires sur lames allongées à retouche denticulée sur les bords, d'autres exécutés sur éclats.

Les outils à tronçature retouchée (fig. 27/13-26) sont taillés sur bout de lame. La retouche à l'aide de laquelle on a tronqué les bouts du support est mince abrupte et seulement dans trois cas celle-ci est mince sous-parallèle. Deux exemplaires ont la tronçature concave. Il est probable qu'ils aient été utilisés comme grattoirs pour l'os et le bois.

Les outils de type écaillée ne sont pas nombreux. Des 4 exemplaires on remarque surtout ceux qui ont de larges encoches sur leurs côtés.

Le groupe des perçoirs compte environ 20 exemplaires (fig. 24/1-5,8; 25/1-10,18-21). Trois d'eux sont exécutés sur lame, le reste sur éclats. Il est intéressant à signaler la découverte d'une pointe-perçoir double fabriquée d'une lame mince à

bouts aigüs à retouche mince. 4 perçoirs sont combinés au racloirs. En général les perçoirs trouvent des analogies dans l'inventaire du gisement de Buzdujeni I (Chetaru, 1973).

Les lames à bord abattu (fig. 27/1-5) comprennent un groupe assez divers. Celles-ci sont des lames étroites ou avec une largeur moyenne de 1 à 2 cm, la longueur 3-6 cm, à bords symétriques, un tranchant longitudinal étant perfectionné par une retouche abrupte (jusqu'à 60-80°). Ce sont des lames qui ne peuvent être attribuées au type La Gravette parce qu'elles sont assez massives. Il n'est pas exclus que les exemplaires isolés puissent pénétrer de la couche supérieure.

Le plus significatif groupe d'outils est composé par les lames à retouche et à encoche (fig. 27/13-26). Sur leur bords il y a des portions à retouche régulière ou irrégulière parfois denticulée, alterne ou abrupte. Il n'y a pas de lames à retouche régulière qui ressemble aux lames régulières aurignaciennes.

Les lames denticulées avec divers "éléments du travail" sur les bords sont très nombreuses. La partie la plus importante de ces outils était polyfonctionnelle. De la sorte la large utilisation des supports sans une seconde modification intentionnelle, tout comme les instruments typiques, constitue l'une des particularités du complexe.

Il faut remarquer la présence de grands outils de taille exécutés sur nucléus discoidaux. Les outils auxiliaires qui comprennent la III^{ème} catégorie de vestiges sont représentés surtout par les objets de grès: des plaques (26), des pierres ovales ou circulaires (38), des fragments de plaques et pierres plus grandes. Les plaques ont sur les surfaces des portions cassées, des égraignures, des enfonçures linéaires. Celles-ci étaient probablement utilisées en tant que supports pour la taille du silex, enclume pour casser les os, support pour moudre les végétaux, pour l'usinage des peaux. Les pierres minces étaient utilisées, à ce que les signes de leur surface peuvent, en qualité de pilon, percuteurs "maillets" (Scelinski, 1974).

On trouve des fragments d'os avec des traces de fabrication et avec des outils de silex (David, Chetaru, 1970, p. 137-138). Mais ces fragments ne sont pas décrits, excepté l'amulette de l'ivoire de mammoth. L'amulette a été découverte dans la partie centrale de la grotte, vers la base de la couche. Elle avait des détériorations anciennes mais aussi récentes. Elle est confectionnée d'une défense de mammoth, à une configuration indéfinie et semble être composée de deux parties. La partie supérieure représente une plaque qui rappelle le squelette d'un navire; cette partie-ci est triangulaire en section avec une perforation mal exécutée.

La partie inférieure de l'amoulette a la forme d'un triangle irrégulier qui s'amincit dans la partie médiane et passe dans la partie supérieure. Les bords du triangle, légèrement courbés ont une base irrégulière. La longueur de l'objet-111 mm, la largeur de la partie supérieure-7 mm, de la partie opposés-38 mm, l'épaisseur de la partie supérieure atteint 17 mm, de celle inférieure, 11 mm. Au côté droit de la partie supérieure il y a un ornement pointé arrangé en 4 files. La rangée supérieure a 27 graphites, le deuxième-10, le troisième-9, le quatrième (qui est assez détérioré) a gardé seulement 3. Sa fragmentation ne permet pas une description plus détaillée. De telles enfonçures pointées sont exécutées sur le périmètre de la partie située sous le triangle. La partie extérieure: sur la partie gauche et sur celle inférieure - 2 rangées pour chacune d'elles; sur la droite, trois. La place où se réunissent les parties de l'amoulette sur la surface extérieure est ornée avec trois rangées ovales de graphites. Les bords du triangle contiennent 100 graphites, les rangées semiovales, 78. Les bords détériorés du triangle ne nous permettent pas d'établir le nombre des graphites (fig. 29/4).

L'objet était portait pendu et les bords usés sont le résultat du contact avec la surface du vêtement, de peau ou de laine. On ne connaît pas des objets similaires, excepté l'ornement pointu, rencontré sur des objets d'art, de culte et sur des parures des gisements datés de l'Aurignacien jusque dans la période postglaciaire - Cosăuți (cf. Borziac, 1989).

En 1991, on a trouvé un incisif de cheval qui avait été utilisé comme parure pendue. Les parties latérales du segment de dent intramaxillaire sont insoigneusement polies et aplaties aux deux côtés et dans la partie supérieure il y a une perforation avec le diamètre de jusqu'à 2,5 mm.

Les objets de parure faits des dents d'animaux sont aussi bien attestés dans les gisements du Paléolithique supérieur dans la Plaine Russe, dans la Plaine de l'Europe Centrale (Dobosi, 1985) et Occidentale (Bourdier, 1967), commençant par les gisements du Paléolithique supérieur ancien.

Outre ces deux objets de parure, on a découvert quelques objets d'os ayant un but utilitaire.

Pendant des fouilles de 1987 on a dépisté un fragment d'os tubulaire de lièvre avec les bouts taillés et polis, avec une longueur de 5,5 cm avec une utilité incertaine et trois autres fragments d'os de cheval qui pouvaient être utilisés comme enclume, ayant sur leurs surfaces quelques enfonçures-détériorations provenues à la suite du contact avec les objets de silex. De telles enclumes sont

attestées dans le gisement moustérien de la grotte Staroselie de Crimée. En ce qui concerne la datation de cette couche d'habitat, on mentionne les dates au laboratoire d'Oxford:

-OxA-4118-E15/190 cm-dent-19220 \pm 180

-OxA-4119-E15/190 cm-dent-22530 \pm 250

-OxA-4120-E15/190 cm-os-14700 \pm 130

-OxA-4121-E15/190 cm-os-22330 \pm 230

-OxA-4122-E15/195 cm-os-26600+370

-OxA-4123-dent-16600+160

-OxA-4132-os-26200+360

Nous attendons des autres résultats, plus anciens, en corrélation avec le caractère de l'industrie lithique (I. Borzic, Ph. Allsworth, N. Chetaru, 1996, p. 81).

II.3. Corpaci - Mâs, dép. d'Edineț

L'établissement Corpaci Mâs se trouve sur un promontoire faiblement contourné en profil, formé des vallées des rivières Prut et Racoveț et d'un ravin. L'établissement se trouve sur la rive droite de Racoveț, tout près de sa confluence avec le Prut, à 700 m Nord-Ouest du village Corpaci.

Le promontoire est délimité à l'est par un ravin; il est orienté sur la direction NE-SO, à les pentes linéaires et la surface de 62x120 m. La rive gauche est abrupte constituée d'une file de calcaires qui a l hauteur de 70-80 m par rapport au niveau de l'eau. L'hauteur du promontoire (la rive droite de la rivière) a 26-29 m. Dans la partie d'est, le promontoire continue par une terrasse large, avec un monticule léger, vers le nord, et une descente vers l'est (fig. 33/2).

L'établissement a été découvert en 1966. En 1975 on a effectué des fouilles de sauvetage. On a remarqué deux horizons avec des vestiges de silex. On a observé des vestiges de la culture Tripolie et de l'âge de fer. La même année on a effectué 5 sondages, jusqu'à la profondeur de 4,20 m. On a établi les mêmes horizons culturels que dans le profil du ravin. C'est toujours pendant la même année qu'on a entrepris une fouille avec la surface de 10x5 m, orientée sur la direction ouest-est. En 1976 la fouille a été élargie dans la direction sudique, avec 5 m de plus sur toute sa longueur.

Stratigraphie géologique. On a établi la stratigraphie suivante (de haut en bas):

1. Terre noire qui contient des vestiges de la culture Tripolie et de l'âge de fer: 0,90-1,40 m.
2. Tchemoziom de transition, jaune clair, mêlé à l'argile sableuse, avec des traces de galeries et de racines, sans matériel archéologique. La couche varie entre 1,20-1,40 m.
3. Argiles sableuses jaune-clair, charbonnées poreuses dans la partie supérieure, denses dans celle inférieure, avec des nuances plus foncées dans la partie médiane (selon les données de V. Motok ce sont là les traces d'un sol fossile, sans vestiges archéologiques). La couche a une certaine inclinaison vers sud-ouest: 0,70-0,90 m.
4. Les argiles sableuses brun-foncé, parfois ayant presque la couleur du chocolat; la ligne de contact avec la couche supérieure est irrégulière; dans la partie inférieure il y a des traces de la couche culturelle du Paléolithique supérieur: 0,30-0,40 m.

5. Sol argileux jaune clair, pulvérisé, fin, comprenant dans la partie inférieure des objets isolés du Paléolithique supérieur y compris des fragments d'os très fossilisés: 0,50-0,60 m.
6. Argiles sableuses clair, contenant dans la partie supérieure des objets isolés de silex appartenant au Paléolithique supérieur: 0,60-0,70 m.
7. Argiles sableuses brun-foncé, sol fossile sans vestiges archéologiques: 0,60-0,80 m.
8. On a remarqué plus bas une couche d'argiles sableuses du type du loess.

La stratigraphie a été étudié par O. Adamenko, selon lequel l'horizon supérieur du sol fossile doit être attribué aux sol Paudorf, Stillfried, Briansk; l'horizon faible du sol dans le contexte de la III^{en} couche lithologique est attribué à l'interstade Lascaux, et la couche inférieure du sol fossile se rapporte plutôt à Brorup.

La couche supérieure, du Paléolithique supérieur, est située dans la partie inférieure de la couche de sol fossile identifié à celui paudorfien. Cette couche n'est pas uniforme, ayant des inclinaisons vers sud-est.

Les restes culturels

On a étudié partiellement sur la surface de la fouille deux agglomérations de matériaux qui s'étendent vers le sud et vers le nord-ouest. La première a été localisée dans les carrés Z, I, K, 14-16 et était uniformément stratifiée. L'agglomération contient 800 objets de silex, des fragments isolés d'os d'animaux, trois gallets de grès, des restes de cendre. On a remarqué plus de 20 nucléus avec des dimensions assez grandes, avec les négatifs des enlèvements antérieurs, qui nous a permis de reconstituer, presque en totalité, 4 nucléus; on a essayé de reconstituer la technique de débitage. On a dépisté aussi quelques outils: un burin, un chopping tool, 2 grattoirs, des éclats retouchés.

La deuxième agglomération est orientée nord-sud et elle se répand partiellement vers le sud. Elle a été localisée dans les carrées J8-11, E7-12, D5-8, G6-7, V4-6, A3-5. On a découvert une enfonçure ovale avec la profondeur de jusqu'à 35-40 cm. L'enfonçure (représentée sur le plan par une ligne ponctuée) a été remplie par des pierres, du cendre, des fragments d'os d'animaux, des objets de silex (plus de 1.500 exemplaires) des gallets isolés et des plaques de grès. On a remarqué la différence d'inclinaison des bords de l'enfonçure: le bord ouestique est beaucoup plus abrupt que celui estique. Dans la partie estique, dans le carré J4-5 on a dépisté les traces d'un foyer pas trop grand. Elles représentent une tache

circulaire de sol craquelé dont l'épaisseur atteignait 8-12 cm avec le diamètre de 44-48 cm, mais on n'a pas découvert de vestiges sous la couche de sol craquelé. À l'ouest à 18-20 cm du bord de la tache on a dépisté une plaque de grès qui présentait sur une des surfaces planes des traces de brûlure. Au dessus la tache de sol craquelé des restes de cendre, de petits os craquelés, certains objets de silex parmi lesquels un grattoir craquelé étaient déposés. Tenant compte du niveau de la concentration de vestiges sur la surface de l'enfonçure la présence de la tache de foyer, des nombreux vestiges de silex et d'os d'animaux, nous considérons que sur la place de l'enfonçure il y a eu une habitation de type demihutte avec la surface de 22 mc. On a découvert dans le périmètre de cette agglomération les matériaux archéologiques de base réunis dans cette couche (fig. 28).

En dehors des agglomérations, les objets de silex étaient rencontrés très rarement; sur certains secteurs ils n'étaient présents même pas du tout.

La faune. On a rencontré environ 115 fragments d'os mais leur masse principale se trouvait dans le périmètre de l'enfonçure. D'après les dents des animaux qui se sont mieux conservées, A. David a déterminé la présence du cheval et du bison. Outre ceux-ci on a trouvé à l'intérieur de l'enfonçure deux pointes de lances de défenses de mammoth. Les os avaient une patine marronnâtre, étant parfois couverts d'une croûte de calcaire (fig. 29/1-2).

L'absence des os de renne nordique si souvent rencontrés dans d'autres établissements de la Bessarabie et des territoires limitrophes correspond au caractère interstadial de l'établissement.

L'inventaire lithique (fig. 30, 31). On a utilisé comme matière première le silex gris de bonne qualité et plus rarement le silex noir et d'autres espèces de pierre. Il faut remarquer que si dans les établissements moustériens du Prut (Butești, Ripiceni-Izvor, Buzdujeni) le silex noir prédomine par rapport à celui gris, dans les complexes du Paléolithique supérieur la situation est inverse. Il y a aussi des autres objets de calcaire grisâtre silexifié et de grès devonienne, dense, de couleur marronnâtre, quelques objets de schist noir d'Audia (des Carpathes Orientales). On rencontre parmi des objets, des nucléus corticaux avec les dimensions de 20-30 cm.

Le débitage. Parmi les produits de débitage on rencontre en effet toutes les catégories: prénucléus à l'état initial de la taille, restes de nucléus, lames, enlèvements de bord, enlèvements à nervures des enlèvements antérieurs, éclats. La taille et la réalisation des pièces pour les outils étaient effectuées sur place. On

a découvert environ 2.450 objets de silex. D'après la technique du débitage ceux-ci se divisent de la manière suivante:

La corrélation des objets sans une seconde transformation au cadre de l'établissement Corpaci-Mâs:

n°	Groupes d'objets	Quantité	%
1.	Gallets de silex, rognons	13	0,53
2.	Nucléus entiers et fragmentaires	161	6,57
3.	Lames entières et fragmetaires	147	6,00
4.	Microlames	1	0,04
5.	Eclats	1671	68,20
6.	Produits de ravivation	43	1,76
7.	Déchets	398	16,24
8.	Silex clivés de manière naturelle	16	0,65
	Total des objets de pierre	2450	100

Les nucléus sont représentés d'habitude par des formes sousprismatiques et ils sont assez grands. Il y a 65 nucléus entiers dont 2 sont discoïdaux unilatéraux, 12-sousprismatiques à un seul plan de frappe, 2-plans à un seul plan de frappe, 9-sousprismatiques à plusieurs plans de frappe, 6-prismatiques à plans de frappe opposés, 9-carénés à taille frontale, 3-amorphes, 2-avec la seconde utilisations, sur éclats.

D'après les nucléus, l'industrie de cette couche est en général non lamellaire.

De la sorte, la technique de taille est assez archaïque, mais tenant compte de la supériorité des nucléus sousprismatiques sur d'autres formes et de la présence des enlèvements avec des nervures de bord, elle peut être considérée de type paléolithique supérieur. Les outils étaient confectionnés d'habitude sur éclats, plus rarement sur lames.

L'outillage lithique est assez pauvre. Parmi 2.000 silex, on a dépisté seulement 82 outils entiers et fragmentaires, qui composent 3,36%. Si on tient compte aussi de la majorité des outils trouvé dans la fosse considérée habitation, nous pouvons supposer que l'activité ménagère principale était la réalisation des outils provenus du périmètre de l'habitation formé au tour du foyer.

Du point de vue typologique, les outils de silex se divisent dans les groupes suivants:

1. Racloirs (fig. 30/3-5 exemplaires). Un exemplaire est de type simple droit sur éclat. Un autre est un ancien racloir biconvexe, à un des bords taillé par l'enlèvement de burin. Du tranchant a resté seulement une portion pas trop grande; le deuxième bord longitudinal a été modélé par retouche mince. Un autre est de type simple convexe. Le bord opposé au tranchant est taillé par enlèvement de burin. Il est confectionné sur éclat soustriangulaire.

2. Les pièces bifaciales sont représentés par 3 exemplaires. Deux sont fragments de pointe de lance ou sagaie et le troisième représente un objet de type hachette bifaciale. La première pointe foliacée (fig. 30/2) a les bords longitudinaux légèrement convexes, aigüs. Les surfaces planes sont modélées avec des enlèvements minces et les bords avec retouches. Elle avait une forme de feuille de saule. La deuxième pointe a une forme ovale en forme de feuille, ayant la base arrondie. La partie supérieure a été cassée. La section est biconcave régulière, les surfaces planes sont modélées par des enlèvements minces opposés, qui se couvrent les uns sur les autres (fig. 30/1). Ces pointes sont analogues à celles trouvées dans les années '30 dans les établissements In Ponoarã et Moara Popii-Mitoc, établissement qui se trouvent au voisinage de l'établissement Corpaci - Mâs, à 3,5 km à sud de celui-ci, aux alentours du village Cuconeștii Vechi (Moroșan, 1938) et dans l'établissement Mitoc - Valea Izvorului (Bitiri, 1965, p. 68). Le modélage des surfaces planes d'ici est plus rudimentaire par rapport aux pointes foliacées de Buzdujeni II (Borziac, 1981 p.36) et Gordinești I mais elles sont modélées d'une manière plus fine mieux finissées par rapport aux pointes foliacées de Brynzeni.

Le troisième objet bifacial est représenté par une pièce de forme quadrilatère, avec deux surfaces couvertes par les négatifs des enlèvements plans des bords longitudinaux vers celui latéral. Cet objet est unique au cadre des complexes du Paléolithique supérieur de la Bessarabie et des territoires limitrophes (fig. 30/6).

3. Les grattoirs (fig. 31/1-14) sont représentés par 14 exemplaires dont un sur bout de lame allongée de quartzite à tranchant étroit et à retouche semiabrupte sur les bords longitudinaux, un autre sur bout de lame courte qui s'amincie à la base par des portions de retouche sur les côtés longitudinaux, trois sur bout d'éclats plans, dont deux ressemblent à ceux circulaires, cinq à front étroit, d'éclats, semblable

aux nucléus utilisés pour les microlamelles. La présence en série de ces grattoirs confèrent à l'inventaire un certain caractère spécifique; il y a des grattoirs carénés, à museau et bec.

4. Les burins (fig. 31/15-17, 21-26) sont représentés par 6 exemplaires typiques et 3 enlèvements de burin. Parmi les burins typiques: 1 dièdre droit polyfacetté, 2 dièdres droits, 2 latéraux dont 1 à deux tranchants et 1 transversal. La majorité des burins sont sur éclats. Un autre (fig. 31/15) a été utilisé tout d'abord comme grattoir et il a été ultérieurement transformé en burin à face plane. Il n'y a pas de burins d'angle; les burins latéraux sont peu nombreux mais ceux polyfacettés sont bien représentés.

5. Les pointes sont représentées par un seul exemplaire, confectionné sur éclat soustriangulaire et qui a gardé sur une des surface, dans la zone inférieure, une portion de cortex.

Il y a aussi une pièce à troncature retouchée oblique (fig. 31/20), des lames et éclats à retouche sur les bords, y compris 4 exemplaires à bords denticulés (fig. 31/18).

En général, l'inventaire des silex, même s'il n'est pas trop nombreux il présente des caractères spécifiques qui rappellent l'Aurignacien de l'Europe Centrale. Ce fait est valable surtout pour les burins polyfacettés, pour les grattoirs carénés à lame étroite et pour les bifaciales.

En ce qui concerne les deux pointes de lance en ivoire (fig. 29/1-2) on rencontre de telles pointes dans les établissements aurignaciens de la Moravie, dénomées "pointes de type Mladec".

Outre l'inventaire de silex et de pointes d'os nous mentionnons aussi des plaques et des gallets de grès grisâtre et marronâtre. On a identifié parmi ces pièces des enclumes (6), des polisseurs (5), des percuteurs (4) et des choppers (2).

II.4. Corpaci, dép. d'Edineț

L'établissement est situé sur la même terrasse délimité au sud par la pente de la rivière Racoveț, pas loin de Corpaci - Măs. En 1975 I. Borziac a effectué tout d'abord des sondages pour connaître la stratigraphie géologique et archéologique, et de fouilles sur une surface d'environ 200 m². En 1976, on a fouillé encore 125 m², jusqu'à la profondeur de 5,20 m et, dans un sondage, jusqu'à 10,60 m. On a étudié les conditions de formation des couches culturelles, on a récolté des échantillons pour les analyses palinologiques et on a extrait de la couche inférieure des échantillons de charbon de bois pour la datation C₁₄.

La stratigraphie géologique. Les couches culturelles sont situées dans les argiles sableuses, qui couvrent la deuxième terrasse du Prut et qui contiennent une succession stratigraphique (fig. 33/1) (de haut en bas):

1. couche de tchernoziom, qui contient à la base des objets isolés de silex à patine blanche, et la céramique tripolienne: 0,80-0,90 m.
2. argile sableuse du type du loess, avec des traces de galeries incluant dans la partie supérieure, du gravier mince de calcaire; dans la partie inférieure on rencontre sporadiquement des objets de silex à patine: 1,80-1,90 m.
3. argile sableuse marronnâtre - sol fossile, plus foncé dans la partie supérieure, plus clair dans celle inférieure: 0,40-0,50 m.
4. argile sableuse, jaune-clair, avec des horizons isolés de sol sableux à granulation fine: 0,20-0,40 m.
5. argile sableuse marron foncé presque noir dans la partie supérieure et plus clair dans celle inférieure, où on trouve un sol fossile dense: 0,90-1,10 m.
6. argile sableuse de couleur du café, à granulation fine; elle a, à la profondeur de 5,5 m et encore plus bas, des couches de sables et des argiles verdâtres qui s'étendent jusqu'à 9,60 m. C'est à cette profondeur qu'on a dépisté un nucléus moustérien et quelques morceaux de silex. Il y a, plus bas, les dépôts d'argile grisâtres avec du sable, et à la profondeur de 10,50-10,60 m le conglomérat de la base de la terrasse.

Stratigraphie archéologique

L'épaisseur des dépôts qui comprennent des traces d'habitat est de 5 m. La première couche culturelle mêlée, contenant des traces de la culture tripolienne et du Paléolithique tardif (découverte par le sondage de G. Grigorieva, en 1974) se situe dans le tchernoziom et dans la couche de transition; la II^{ème} couche

culturelle paléolithique se situe dans la partie médiane de l'argile sableuse jaunclair; la III^{ème} couche culturelle paléolithique, dans la partie inférieure de la couche supérieure de sol fossile, la IV^{ème}, toujours paléolithique se situe dans la partie inférieure du second sol fossile.

L'emplacement de la couche culturelle inférieure et la planimétrie des vestiges.

La IV^{ème} couche culturelle était située dans la partie inférieure du second sol fossile, à la profondeur de 3,90-4,10 m de la surface. Elle était séparée de la III^{ème} couche par un niveau stéril d'argile sableuse (20-25 cm). L'épaisseur de la couche culturelle est de 0,15-0,45 m. Les vestiges étaient uniformément répartis, mais on a remarqué aussi 16 agglomérations de silex, agglomérations qui atteignaient 2-3 m² ou bien moins de 1 m² et qui peuvent être interprétées comme lieux spécialisés dans la taille du silex.

La faune est pauvre. On a dépisté seulement 2 fragments d'os très mal conservés.

Inventaire lithique. On a découvert 14.067 objets de silex, 41 gallets de grès, 20 plaques entières de grès, quelques pierres de calcaire:

La corrélation des groupes d'objets conformément à la technique du débitage dans l'établissement Corpaci (la couche inférieure):

n ^o	Groupes d'outils	Quantité	%
1.	Nucléus entiers et fragmentaires	174	1,24
2.	Lames, microlames, fragments	2503	17,79
3.	Eclats et fragmentaires d'éclats	10721	76,21
4.	Enlèvements de bord	13	0,09
5.	Enlèvements de ravivation des plans de frappe	31	0,22
6.	Déchets	394	2,80

Le total des silex sans la seconde préparations est de 13.836 exemplaires - 98,36%.

Parmi les nucléus ce sont les exemplaires sousprismatiques, à plan de frappe plan et à front circulaire de taille, qui prédominent (80): à un seul plan et front partiel de taille (23); à plans de taille opposés et à front de frappe circulaire (38); à 2 plans sur diverses surfaces (16), à forme conique, à plans droits et légèrement obliques, à front circulaire de taille (7), discoïdaux (6). Les lames et les

microlame (d'habitude sans retouche) sont bien représentées avec la longueur comprise entre 5-12 cm. La majorité des lames ont les plans de frappe minces, parfois ponctés.

Les éclats entiers et fragmentaires représentent la plus grande catégorie de vestiges. On suppose qu'on a à faire ici à un établissement-atelier (Grigorieva, 1981). La technique de taille dans cette couche est lamellaire et fondée sur nucléus sousprismatiques à taille sousparallèle.

L'outillage lithique (fig. 38/1-12; 39; 40; 41; 42).

Les outils de ce complexe sont représentés par 231 exemplaires qui représente 1,64%. Les principales groupes d'outils sont représentés dans le tableau suivante:

Les principales groupes d'outils à Corpaci:

n°	Groupes d'outils	Quantité	%
1.	Racloirs entiers et fragmentaires	16	6,9
2.	Pointes Levallois	2	0,9
3.	Bifaciales entiers et fragmentaires	9	3,9
4.	Couteaux à dos naturel	4	1,7
5.	Grattoirs et outils en forme de grattoir	19	8,2
6.	Burins, outils en forme de burin	14	6,1
7.	Segments entiers et fragmentaires	22	9,5
8.	Pointes	4	1,7
9.	Outils combinés	6	2,6
10.	Pièces à troncature retouchée	7	3,0
11.	Outils à encoche	26	10,1
12.	Lames retouchées	65	28,1
13.	Microlames (lames minces) à retouches	5	2,2
14.	Outils denticulés	6	2,6
15.	Eclats à retouches	33	14,3
	Total	213	100

Les racloirs (fig. 35/3-9) sont assez représentatifs et en même temps assez divers: racloirs simples droits (3); simples convexes (6); les racloirs déjetés (3). Les racloirs transversaux ne sont représentés que par un seul exemplaire avec le

dos tranchant modelé par des retouches fins, assez uniformes; le dernier racloir est de type double droit.

L'abondance des racloirs, la prédominance sur d'autres outils de type Paléolithique supérieur comme par exemple les grattoirs et les burins, confèrent à l'inventaire de cette couche un certain aspect spécifique. Dans les établissements paléolithiques de la Bessarabie c'est seulement dans la couche inférieure de la grotte Brynzeni qu'on rencontre une telle diversité des racloirs.

Les pointes Levallois (fig. 35/1) sont représentées par deux exemplaires dont l'un a le bout supérieur cassé et les bords modelés par retouche plane. On a rencontré de tels outils seulement dans la couche inférieure de Brynzeni I, Ripiceni - Izvor couche I b et Mito. - Valea Izvorului.

Les formes bifaciales (fig. 36/1-9) sont assez bien représentées par 9 exemplaires, dont 5 sont des pointes foliacées en différents étapes de finissage (1 entier et 4 fragments - 3 des parties inférieures, 1 de la partie supérieure), 3 sont des pointes foliacées en différents stades d'exécution et 1 pièce-lame à transformation bifaciale.

L'exemplaire entier a une forme de feuille, ovale allongée, en section lenticulaire. Les surfaces planes sont modelées par retouches minces, alternes, qui couvrent totalement les surfaces. On a attribué à ce type encore trois pointes foliacées représentées par les parties inférieures.

Donc parmi les bifaciales on remarque un seul type constant - la pointe ovale en forme de feuille avec la largeur atteignant le maximum dans le tiers inférieur de la longueur, avec la base ovale.

Les grattoirs (fig. 34/1-12; 37/1-5,7-8) sont confectionnés sur lames (11), éclats (7) et sur un enlèvement de bord avec nervures. On remarque les types suivants: convexes (la majorité), circulaires (2), caréné (1). On remarque le grattoir sur lame large à plan de frappe retouché et le grattoir sur lame massive à front très émiétté. Deux autres grattoirs sont confectionnés sur lames minces, parfois retouchées. Les grattoirs sur éclats sont distincts: un modelé seulement sur le bord sinueux qui a été partiellement cassé, un deuxième sur une retouche sousparallèle pénétrant dans la surface dorsale de la pièce; un autre sur un éclat soustriangulaire; les grattoirs circulaires sont réalisés sur éclats à retouche semiabrupte; le grattoir caréné a le front étroite, semiabrupte avec une série d'enlèvements sousparallèles; le grattoir sur plan de frappe est atypique, sur éclat mince.

Les burins sont représentés par burins d'angle sur pièce cassée, dont 2 sont doubles et 1 triple; 3 latéraux dont 2 doubles (à retouche oblique concave); 2 d'angle; 2 diédres droits parmi lesquels un a une forme de nucléus, polyfacetté; il y a aussi 5 burins combinés à d'autres outils: 2 à des bifaciales, 1 à un grattoir sur éclat, 1 à un racloir transversal et 1 à un segment. Les burins sont confectionnés de lames, d'enlèvements lamellaires, d'éclats (fig. 37/6,9-11).

Le plus nombreux groupe des outils typiques est celui des lames à bord sinueux, attribuées aux segments. Ces outils peuvent être attribués aussi aux couteaux minces à dos transformé par retouches semiabruptes et abruptes semblables aux pointes-couteaux de Châtelperron. Dans ce cas leur prédominance (22 exemplaires - 15 entiers et 7 fragments) est normale parce qu'ils pouvaient appartenir à des outils complexes. Ils sont confectionnés des lames monoédres minces. Leur longueur varie entre 4,6 et 1,8 cm, la largeur 1,4-0,6 cm. Les bords sont retouchés mais les bords à dos abattu et semiabattu prédominent. 4 exemplaires ont seulement les bouts nonretouchés. Les bords opposés ne présentent pas de traces de transformation. En général ils peuvent être classifiés comme: allongés, bas, symétriques. La présence de telles formes géométriques en combinaison avec les racloirs, les pointes Levallois, les bifaciales et même avec les outils typiques du Paléolithique supérieur dans la couche datée dans l'interstade Paudorf (avec l'âge de 25.000 B.P.) indique l'apparition de la technique d'une nouvelle forme dès le début du Paléolithique supérieur, sur divers territoires, probablement, indépendamment (Borziac, Grigorieva, Chetaru, 1981, p.79-86). Le type présenté est le segment de cercle - un nouveau type d'outils du Paléolithique supérieur de l'espace entre les Carpathes et le Dniestr (fig. 38/1-20).

Les pointes (fig. 38/27-30) sont peu nombreuses et assez diverses, étant confectionnées sur lames avec les bords réalisés à retouche mince; une autre pointe est combinée à un burin; deux autres outils de cette série rappellent les pointes de Châtelperron.

Les lames à troncature retouchée (6) (fig. 38/24-25) sont représentées par les lames à retouche oblique (4) et droite (2).

Les couteaux à dos naturel sont mentionnés conventionnellement parce qu'ils ne sont pas typiques. Les pièces esquillées sont peu expressives.

Les outils à encoche sont sur lames .

Les lames retouchées (fig. 35/2; 38/26) constituent le plus nombreux groupe d'outils (26,1%). La retouche de leurs bords est mince, semiabattue, une lame a les bords denticulés de type scie.

Les microlames à bord retouché sont représentées par des exemplaires cassés (fragmentaires). Certaines lames ont un seul bord retouché par retouche mince (fig. 38/21-23).

II.5 Bobulești VI, dép. de Florești

L'établissement Bobulești VI est situé sur la rivière Răut, entre les villages Bobulești et Gura Camencii du district Florești (fig. 39).

Ce promontoire représente une colline incluse dans le large tournant du lit et a la longueur d'environ 1,6 km, la largeur de 220 m. La terrasse est bien mise en évidence tout le long du Răut et couvre les dépôts avec matériel argilo-sableux, sol sableux et matériel du Qauternaire tardif.

La surface où on trouve des objets de silex comprend environ 25.000 m². À présent, la surface, occupée jadis par l'établissement Bobulești V, est transformée en carrière pour l'extraction du calcaire. À partir de l'année 1956, N. A. Chetaru et A. P. Tchernysh ont effectué des fouilles sur une surface totale de 124 m².

La stratigraphie géologique. La stratigraphie des dépôts est représentée de la manière suivante (du haut en bas) (fig. 40):

1. tchernoziom avec des traces de racines et galeries faites par les rongeurs, 0,35-0,40 m.
2. couche de transition-tchernoziom détérioré qui passe dans l'argile sableuse, plus foncé dans la partie supérieure et plus claire dans celle inférieure, 0,17-0,22 m.
3. argile sableuse-loess jaune foncé, 0,30-0,35 m.
4. sol sableux jaune-grisâtre, 0,37-0,42 m.
5. sable fin sarmatien, grisâtre et grisâtre-blanc, par endroits avec des taches verdâtres de terre glaise, 0,50 m.

Certains objets de silex sont rencontrés dans la couche de transition, dans la partie supérieure des sables et surtout dans l'argile sableuse et en loess, commençant avec la profondeur de 0,65 m jusqu'à 1,05 m.

L'intensité de la couche avec des vestiges archéologiques répandus d'une manière uniforme est de 35-40 m. Les traces de faune, excepté quelques fragments très fossilisés, sont absentes.

La surface de l'établissement, prenant en considération la position sur un des plus hauts secteurs du promontoires a été soumise à l'érosion; par conséquent, les dépôts dans ce lieu-là ne sont pas trop grands, ce qui a déterminé le déplacement de certaines pièces de silex.

L'inventaire lithique. La matière première était constituée par le silex gris crétacique, mais qui pouvait avoir aussi d'autres couleurs. On utilisait des nucléus et des rognons transportés par l'eau de la rivière des dépôts crétacique à 600-700 m

sud-ouest de l'établissement, là où le plateau Bobulești tourne brusquement à sud-est. On y trouve même de nos jours de grands nucléus de silex.

Le débitage. Les processus principaux de la taille étaient effectués sur la place de la carrière de silex et on transportait dans l'établissement les nucléus à l'état fini. Le fait que la matière première se trouvait à la surface a déterminé une certaine inefficacité de son utilisation: la plupart des nucléus sont à la première étape de débitage et seuls les meilleurs matériaux sont choisis pour confectionner les outils dont la longueur dépasse 7 cm.

En ce qui concerne la technique de débitage, les objets de silex se divisent en 4 groupes. La corrélation des groupes d'outils sans second débitage dans l'industrie de l'établissement Bobulești VI:

n°	Groupes d'outils	Quantité	%
1.	Nucléus entiers et fragmentaires	162	1,32
2.	Lames entières et fragmentaires	945	7,71
3.	Eclats et fragments	10557	86,13
4.	Enlèvements pour la ravivation des plans de frappe	23	0,19
	Total des objets sans le second débitage	11687	100

Parmi les nucléus il y a des exemplaires qui présentent toutes les stades de débitage. D'après les formes et les principes de taille ils semblent se sousdiviser en quelques groupes. La corrélation des nucléus d'après les formes et les principes de taille:

n°	Groupes de nucléus	Quantité	%
1.	Nucléus prismatiques avec un seul plan de frappe	82	50,6
2.	Nucléus prismatiques avec les plans de frappe opposés	32	19,75
3.	Nucléus prismatiques avec multiples plans de frappe	10	6,17
4.	Nucléus discoïdaux	6	3,70
5.	Nucléus sphériques	9	5,55
6.	Nucléus d'éclats à deuxième taille	5	3,08
7.	Nucléus polyèdres	18	11,11
	Total des nucléus	162	100

Les dimensions des nucléus sont assez diverses. Nous en avons des nucléus polyèdres semblables à ceux prismatiques avec 15-17 cm diamètre, sousprismatiques avec un ou deux plans de frappe atteignant 7-11 cm hauteur, en forme de disque avec le diamètre de 7-9 cm. Mais il y a aussi des exemplaires minces, d'habitude sphériques et quelques uns à plusieurs plans de frappe qui servaient pendant l'étape finale de la taille pour obtenir les éclats minces.

Jugeant d'après les nucléus, la technique de taille est lamellaire et non parallèle même s'il existe des nucléus typiques du Paléolithique supérieur.

Les éclats entiers et fragmentaires comprennent, en général, la grande masse du matériel lithique. D'après le caractère des plans de frappe, les éclats sont divisés en quelques groupes, similaires, dans une certaine mesure aux éclats de la couche inférieure de la grotte Brynzeni I:

Le caractère des plans de frappe des éclats de l'établissement Bobulești VI:

n ^o	Plans de frappe	Quantité	%
1.	Sur cortex (corticaux)	127	1,97
2.	Lisses	3752	58,17
3.	Dièdres	488	7,53
4.	Polyèdres	216	3,34
5.	Facctés droits	916	14,20
6.	Facctés convexes	211	3,27
7.	Rompus (éliminés)	213	3,30
8.	Retouchés (redressés)	196	3,03
9.	Ponctiforme	325	9,68
	Total des éclats mentionnés	6450	100

La plupart sont des éclats avec les plans de frappe lisses. Parmi ceux-ci il y a beaucoup de grands exemplaires avec les bulbes de percussion proéminents et plans de frappe obliques.

Les lames représentent environ 7,70% ce qui prouve une technique lamellaire de taille. En général, elles ont des dimensions moyennes de 4 à 9 cm longueur et de 1 à 6 cm largeur. 487 exemplaires sont cassées d'habitude aux deux bouts et 113 exemplaires ont les bords partiellement retouchés.

Les lames qui ont gardé visibles les plans de frappe sont en nombre de 360; d'après le caractère des plans de frappe on peut différencier 9 groupes:

Le caractère des plans de frappe des lames dans l'industrie de l'établissement Bobulești VI:

n ^o	Plans de frappe	Quantité	%
1.	Sur cortex (corticaux)	37	10,27
2.	Lisses	112	31,11
3.	Dièdres	28	7,77
4.	Polyèdres	32	8,88
5.	Facettés droits	17	4,72
6.	Facettés convexes	42	11,66
7.	Retouchés	37	10,27
8.	Fabriqués à un second débitage	6	1,66
9.	Ponctiforme	49	13,61
	Total	360	100

Les enlèvements Levallois allongés ne constituent pas plus de 6%.

On a établi avec N. Anisiutkin, l'indice du facettage étroit pour les lames, 16,66, l'indice du facettage large pour les lames, 43,33; l'indice du facettage étroit pour les éclats, 17,47, l'indice du facettage large pour les éclats, 31,39.

Les éléments archaïques moustériens persistent dans la technique du débitage tout comme dans la couche inférieure de la grotte Brynzeni I. mais la technique de taille est plus développée et contient plusieurs traits caractéristiques du Paléolithique supérieur.

L'outillage lithique. Ce sont seulement 690 objets d'un total de plus 12.000, ou bien 5,68% qui possèdent le second débitage. Une grande partie des objets sont représentés par des lames et des éclats retouchés, denticulés et à encoche:

La corrélation des groupes d'outils:

n ^o	Groupes d'outils	Quantité	%
1.	Racloirs, outils en forme de racloirs	25	3,62
2.	Pointes Levallois	2	0,29
3.	Pièces bifaciales	9	1,30

4.	Couteaux à dos	17	2,46
5.	Grattoirs de divers types	73	10,58
6.	Burins de divers types	36	5,21
7.	Pointes	4	0,57
8.	Perçoirs	21	3,04
9.	Lames à dos	4	0,57
10.	Pièces écaillées	1	0,14
11.	Pièces esquillées	1	0,14
12.	Lames retouchées	92	13,33
13.	Eclats retouchés	240	34,78
14.	Outils à encoche	72	20,43
15.	Outils type rabot	4	0,57
16.	Pièces denticulées	85	12,31
	Total	690	100

Les racloirs typiques (fig 41/1-9; 42/1-8; 44/5,6,10-12) sont en nombre de 20 exemplaires, dont 7 racloirs convexes simples, 3 biconvexes, 6 simples droits, 1 droit convexe, 4 simples droits dorsaux, 1 simple concave, 1 simple convexe à forme haute. Les racloirs atypiques (les raclettes) sont aussi présents. Il est possible qu'on ait utilisé en tant que racloirs plusieurs éclats retouchés.

Les racloirs sont d'habitude confectionnés sur éclats massifs, rarement sur enlèvements lamellaires par des retouches scalariformes.

Les racloirs droits sont confectionnés sur éclats (4) et sur grandes fragments de lames (2). La retouche de leurs tranchants est semiabrupte, écailleuse, assez régulière.

Les racloirs biconvexes sont faits sur des supports lamellaires mais assez massifs. La retouche est semiabrupte, parfois sous-parallèle, pénétrant au dos de la pièce.

Il y a des racloirs avec le tranchant légèrement concave, par retouche plane, opposée; des autres ont les tranchants droits, modélés par une retouche mince semiabrupte, régulière. Un racloir simple est combiné à un grattoir sur bout d'éclat. Il y a des exemplaires à retouches denticulées, mais ceux-ci sont plus semblables aux denticulés qu'aux racloirs.

Les pointes Levallois (fig. 44/7) sont exécutées sur des éclats Levallois et sont modélées sur la partie dorsale par une retouche mince semiabrupte. Leur taille

est analogue à celle de certains objets de la grotte Brynzeni I et de Gordinești I (Borziac, 1984, p. 34-35) et aussi du Paléolithique supérieur ancien de Pologne (Chmielewski, 1960, p. 16-74). On attribue encore aux pointes Levallois 4 pièces exécutées d'éclats soustriangulaires, massifs. Les bords sont modélés par retouches de bord, parfois semiabrupte et denticulée. De telles pièces se différencient du racloir par le fait que les tranchants ne possèdent pas une retouche systématique, régulière.

Les pièces bifaciales (fig. 43/1-7) comprennent 12 exemplaires, dont 9 sont attribuées aux pontes foliacées et 3 aux pointes Levallois à débitage bilatéral. Il y en a: 1 entier et 8 fragmentaires. L'objet entier a forme de feuille; la section transversale-biconvexe - est irrégulière. La base est arrondie et légèrement oblique. Un des bords est totalement couvert par des retouches minces, l'autre est plan, retouché seulement dans la partie supérieure.

Une autre pointe présente la partie proximale, la base concave et les bords légèrement convexes. Les surfaces planes sont modélées par retouche plane, les bords par retouche mince. Il faut signaler que cette variété de pointes foliacées ont été presque toujours présentés dans les complexes du Paléolithique supérieur où il y a des pointes soustriangulaire à base concave (Matiuchine, 1992, p. 142-162). Nous pouvons les considérer comme des étapes de transition des formes soustriangulaire à base concave à celles à base foliacée.

Les couteaux à dos naturel ne sont pas observés dans un groupe à part d'outils, mais ils sont inclus entre les lames retouchées et les éclats. Pour ce qui est de nos couteaux un seul bord est couvert de cortex et l'autre porte les signes de la retouche d'utilisation.

Les plus représentatifs (fig. 45/1-12) sont les grattoirs qui comprennent plus de 10% du total des outils. Le nombre des grattoirs sur lames est à peu près égal à celui des grattoirs sur éclats. Du point de vue typologique ils se divisent en quelques groupes: a) sur bout de lames et l'éclats - environ 40 exemplaires; b) de forme haute, carénés, atypiques - environ 20 exemplaires; c) atypiques sur éclats.

Les grattoirs sur bout de lame (20) ont le front réalisé avec une retouche semiabrupte, écailleuse et presque parallèle. Des 20 grattoirs, environ 12 présentent une retouche sur les bords longitudinaux et dans la plupart des cas la retouche est semiabrupte, systématique, aurignacienne parfois achevée.

Les grattoirs de forme haute sont représentés par quelques variétés: à museau, carénés, etc.

Ils étaient confectionnés sur éclats pas trop grands; les tranchants sont utilisés avec des retouches lamellaires allongées ou semiabruptes écailleuses. Les grattoirs à museau sont d'habitude un composant permanent des complexes des gisements "aurignaciens" de l'Europe Occidentale et Centrale (Oliva, 1991) et, près des lames retouchées, les burins polyèdres, les grattoirs carénés il y a les types caractéristiques aurignaciens. Dans les stations de l'étape précoce du Paléolithique supérieur dMoldavie et du territoire entre Tisa et le Dniestr ils sont peu nombreux et ne constituent pas un groupe aurignacien "associé".

Les autres grattoirs sont latéraux, en forme de raclette.

Les burins (fig. 46/1-10) sont confectionnés sur éclats et seulement 4 exemplaires sont sur lames. Du point de vue typologiques, ils se divisent en burins latéraux, burins d'angle, burins dièdres droits. Il y a 28 burins d'angle. Deux burins sont combinés à une pointe et à un outil denticulé.

Les burins latéraux sont confectionnés sur éclat et sur lame retouchée.

Les burins dièdres droits sont représentés par 3 exemplaires, tous sur grands éclats. Le trait spécifique des burins de cet établissement est que tous, sauf un (combiné à un outil denticulé), n'ont pas les bords retouchés.

Les pointes sont peu nombreuses, sur lames ou éclats.

Un groupe assez grand est représenté par les perçoirs. 18 exemplaires sont confectionnés sur éclats et seulement trois sur lames. Beaucoup de perçoirs se combinent à d'autres types d'outils denticulés, grattoir à museau, burin latéral, pièce à encoche. Ces pièces ne forment pas, du point de vue typologique une série tout comme dans le complexe inférieur de la grotte Brynzeni I, elles sont difficile à différencier des très nombreuses denticulées. La retouche qui forme l'aiguille a apparu au cours de l'utilisation. Dans les établissements de la seconde moitié du Paléolithique supérieur de la zone comprise entre le Dniestr et le Prut, les perçoirs étaient réalisés de façon spéciale, les aiguilles ont été allongées surtout dans les stations de type Roşcov VII et Roşcov VIII, les lames étant utilisées en tant que supports. Dans les établissements de l'étape précoce du Paléolithique supérieur les perçoirs sont accidentels, leurs aiguilles étant courtes. Un seul perçoir de Bobuleşti VI a l'aiguille allongée, à retouche abrupte et rappelle les pointes de type Roşcov (Grigorieva, Chetraru, 1973, p. 22, fig. 6). Un tel perçoir a été dépisté dans l'établissement Corpaci-Más (Borziac, Grigorieva, Chetraru, 1981, p. 97, fig. 8) (fig. 44/4).

Les lames à dos (fig. 44/2-3) ne sont pas spécifiques aux établissements de l'étape initiale du Paléolithique supérieur de Bessarabie. De la sorte, elles sont présentes à Brynzeni I, dans les couches "aurignaciennes" de Ripiceni-Izvor (Păunescu, 1993), Climăuți I (Borziac, 1981) et dans d'autres établissements aussi. Dans les complexes gravettoïdes des niveaux 10-7 de Molodova V, dans les complexes du Gravettien ancien de Mitocă-Malu Galben, elles ont traits "gravettiens" typiques, tandis que dans les établissements mentionnés par nous, il n'y a pas encore de tels traits.

Il faut remarquer que de tels instruments sont rencontrés aussi dans les complexes de l'"Aurignacien" de l'Europe Centrale - Nova Dedina, Zlutava I, Kwa: ıce I (Oliva, 1990 p. 142, 145) et dans les complexes szeletı is (Allsworth-Jones, 1986). Leur présence à Bobulești VI ne doit pas être regardée comme une exception.

Les pièces écaillées et celles esquillées, sur éclats, sont assez atypiques.

Les lames retouchées sont assez représentatives. Bien de ces lames sont cassées et dans certains cas elles ont été intentionnellement brisées. Les lames à retouche semiabrupte tout le long du contour sont considérées un trait spécifique de l'Aurignacien (Kozłowski, 1979, p. 93). L'éparpillement des lamelles retouchées d'après la distribution et de caractère de la retouche des bords est représenté comme suite:

Le caractère du débitage des lames dans l'établissement de Bobulești VI:

La distribution sur les bords et le caractère de la retouche	Quantité	%
1. lames à retouche sur un seul bord	59	64,5
-semiabrupte	8	
-moyenne semiabrupte	36	
-plate à dos	3	
-irrégulière denticulée	9	
-abrupte	3	
2. lames à retouches à deux bords	33	35,5
-mince semiabrupte	4	
-moyenne semiabrupte	21	
-abrupte	6	
-irrégulière denticulée	2	

-mince semiabrupte	4	
-moyenne semiabrupte	21	
-abrupte	6	
-irrégulière denticulée	2	

À ce que l'on voit dans le tableau, parmi les lames ce sont les exemplaires à retouche sur un seul bord et à retouche semiabrupte qui prédominent. Il n'y a pas de lames à troncature retouchée, pointes sur lames, lames à retouche sur la face plane.

Les outils à encoche sont nombreux. Ils ressemblent à ceux denticulés et avec les éclats retouchés composent plus de 50% de l'outillage. Ce groupe d'outils atypiques confère à l'industrie un aspect archaïque moustéroïde comme aussi des éclats retouchés.

Les rabots sont intéressants étant confectionnés sur nucléus avec les plans de frappe réadaptés. Sur le territoire de la Bessarabie ils apparaissent surtout dans les établissements de Răut.

II.6. Ciutulești I, dép. de Florești

L'établissement paléolithique Ciutulești I a été découvert par V. Markevici, en 1958.

L'établissement se trouve à approximativement 3 km à l'est du village Ciutulești, district Florești, sur la rive droite de la rivière Răut. Le lit de la rivière s'entrecoupe dans ce point à la file de calcaires de l'époque tortonienne tardive et sarmatienne, tout en formant un canyon étroit et sinueux. La place où se trouvait l'établissement, présentait un seuil en forme de terrasse de la rivière avec la hauteur de 5-6 cm au-dessus du niveau de l'eau et la largeur de 35-40 m. Cette proéminence en forme de terrasse de provenance déluviale-proluviale se distingue peu à peu à la suite de l'action des eaux de la rivière. En 1960, N. Chetaru a effectué un sondage et en 1961-1962, 4 sections sur une surface totale de 245 m². Les travaux ont été repris en 1968 lorsqu'on a effectué encore une section, mais elle n'a pas donné des résultats substantiels parce que le seuil en forme de terrasse a été en grande partie détruit. En 1973, on a effectué un nouveau sondage stratigraphique.

La stratigraphie géologique est établie selon le profil de nord de la III^{ème} section en 1962 (fig. 47/1 de haut en bas):

1. Couche de gazon, maintenue par la couverture d'herbe; 0,10 m.
2. Couche de tchernoziom, formée sur place, partiellement lavée: 0,10-0,42 m.
3. Déluge gris-foncé - argile sableuse mêlée à tchernoziom. Dans la partie inférieure - niveau de pierres de calcaire et gravier: 0,42-0,82 m.
4. Argile sableuse jaune-foncé poreuse avec une couche de pierres calcaires dans la partie supérieure: 0,82-1,70 m.
5. Sol fossile brun-foncé, percé de jaune: 1,78-2,73 m.
6. Argile sableuse jaune-foncé, dense, passant peu à peu vers un sol sableux. On rencontre des pierres de calcaire, parfois de dimensions grandes: 2,73-3,20 m.

Les couches sont néuniformes avec une pente vers l'est, c'est-à-dire vers le lit de la rivière, mais leur nombre et leur succession sur la surface fouillée restaient les mêmes. La couche culturelle était située dans la partie inférieure de la couche de sol fossile, observé sur toute la surface fouillée. L'épaisseur de la couche culturelle varie en dimensions que la couche de sol fossile avait par endroits un angle d'inclinaison vers l'ouest c'est-à-dire dans la partie opposée du lit de la rivière.

La planigraphie de la section I (fig. 48/1). La surface est d'environ 54 m². Les traces culturelles étaient situées à la profondeur de 1,50-1,80 m, dans

la partie inférieure du sol fossile. On a découvert deux agglomérations, représentées par des silex taillés, os d'animaux, pierres de calcaire, galets et plaques de grès masses de cendre. Les agglomérations mentaient vers le sud et l'ouest dans la partie non étudiée de l'établissement. L'agglomération sudique était beaucoup moins claire et celle avait probablement le diamètre de 7-8 m. Celle ouestique à un contenu de vestiges beau, avait le diamètre de 8-9 m. Les objets de silex étaient aussi rencontrés à l'extérieur des agglomérations. On a dépisté sur la surface de la section 4 foyers, avec les dimensions comprises entre 2,60 x 1,63 m et 2,20 x 1,00 m, le sol brulé étant de 0,5-0,15 m. Sur les bords du 3^e foyer, on a observé 3 dales en calcaire. Les foyers n'ont pas des aménagements spéciaux.

On a découvert, dans la couche, 7888 objets de silex et 20 objets de quartzite qui étaient situés d'habitude entre les limites des agglomérations indiquées.

La planigraphie de la section II (fig.49/1). La section II a été effectuée dans la partie de nord de l'établissement, sa surface étant de 73 m². La couche culturelle est de 35-40 cm, située à la profondeur de 1,50-1,90m.

On a découvert une agglomération ovale-allongée d'objet de silex (probablement le centre pour la taille du silex), pierres de calcaire isolées, irrégulièrement répandues, d'os isolés d'animaux. L'agglomération des silex qui comprenait plus de 350 exemplaires était partiellement lavée par la rivière. On a aussi remarqué d'autres agglomérations locales, confuses qui contenant de 30 jusqu'à 50 silex.

La planigraphie de la section III (fig.50). La section III a été effectuée au prolongement de la section I de 1961. La surface fouillée est d'environ 85 m et s'étendait au nord de la première. La couche se situait à la profondeur de 1,80-2,30 m, dans la partie inférieure de la couche de sol fossile. On a découvert 6 foyers (fig. 48/2; 49/3) à des dimensions différentes; sur leur périmètre, on a découvert des silex, os, cendre et terre brulée. L'épaisseur des foyes est de 10-25 cm. Toutes les foyers sont simples, sans préparations spéciales. On a découvert 7.000 objets en silex, calcaire, plaques isolées et galets de grès.

La section IV a été effectuée entre les sections II et III à la surface d'environ 35 mc. La couche culturelle était située à la profondeur de 200-220 cm, dans la partie inférieure du sol fossile. On observait sur la surface de la section, un horizon de sol craquelé avec les dimensions de 46 x 20 cm et l'épaisseur de 4-5 cm. On a remarqué des infiltrations d'ocre et de charbons de bois. La couche est interrompue par deux fosses. On a remarqué des os

d'animaux, des coquilles, des silex (environ 2000 exemplaires), pierres, y compris de grès.

Donc, dans l'établissement Ciutulești I on a dévoilé une surface sur laquelle on a découvert les traces des complexes circulaires ménagiers (au moins deux) ayant les foyers au centre, des foyers ouverts avec une construction complexe et d'autres simples (10 exemplaires), situés le long du Răut.

La faune. On a collecté approximativement 2.000 fragments d'os, en général en était émietté. Les plus nombreux sont les fragments d'os tubulaires, des dents des animaux. Les os se sont généralement bien conservés et en 2 cas on a dépisté quelques groupes d'os en connexion anatomique (de cheval et de spalax). Selon les données d'A. David les os des mammifères appartiennent à huit espèces différentes: *Equus caballus* L., 198 (n. os), 10 (individus); *Bison priscus* Boj. 104, 9; *Cervus elaphus* L., 24, 4; *Cervus sp.*, 16, 3; *Capreolus capreolus* L., 4 1; *Rangifer tarandus* L., 3, 1; *Canis lupus* L., 3, 1; *Spalax cf. podolicus*, 1, 1.

Le reste des vestiges osseux sont indéterminables [cause de la forte fragmentation. Parmi les traces de faune des os de cheval et d'aurochs prédominant, ceux-ci étant spécifiques pour l'étape prématurée du Paléolithique supérieur.

On a trouvé, certaines mollusques qui d'après l'identification de V. Verina appartiennent aux types suivants: *Cepaea vindobonensis*, Pfeiffer, *Jamnia trindens* (Muler), la famille *Enidae*, *Helicogena pomatia* Linné, *Helicogena pomacella* Parreyss.

On a aussi dépisté, des mollusques terrestres qui d'après l'identification d'E. Volosino font partie des suivantes: *Succinea oblonga* (Drap.), *Pupilla muscorum* (L.), *Vallonia pulchella* (Mull.) et aussi d'autres genres caractéristiques au climat chaud et tempéré mais plus sec que celui actuel.

La flore. L'analyse palinologique des échantillons n'est pas encore obtenue. G. Lișițina a identifié, d'après les échantillons de charbon de bois, la présence dans la couche des restes de pin (30 échantillons), sapin (4), chêne (1), peuplier (1).

Tenant compte de l'emplacement de la couche culturelle de l'établissement dans la partie inférieure du sol fossile (identifié à Paudorf-Briansk-Dofinovka, Arcy-Stilfried B.), de la présence dans le sol des mollusques aimante de chaleur, la prédominance du cheval et de l'aurochs sur d'autres espèces d'animaux nous permet d'attribuer cette couche au commencement de l'interstade Paudorf (environ 26-27.000 B. P.).

L'outillage lithique. On a récolté 25.000 objets de silex, 20 objets de quartzite, 6 de schist noir d'Audia, 30 de grès, 8 de schist, des pierres de calcaire sans traces de transformation, pierres qui étaient utilisées à la construction des foyers, et certaines d'entre elles se situaient probablement sur les bords des complexes d'habitat.

On utilisait le silex crétacique gris, de très bonne qualité, qui se trouvait probablement au voisinage de l'établissement. Le quartzite était utilisé très rarement, on n'en a dépisté que les pièces mentionnées. On a aussi trouvé des lames isolées de schist d'Audia. Le fait que les sources de matière première étaient situées près de l'établissement est confirmé par le nombre réduit de nucléus de débitage. Une grande partie des silex ont été débités sur les surfaces des sections I-III. Les vestiges de silex se retrouvent soit dans des agglomérations (qui en comptent des milliers) soit isolément; ces vestiges sont présentés dans le tableau suivante.

Le matériel de silex de l'établissement Ciutulești, après les fouilles de 1961-1962 (le débitage):

Le dénomination des groupes d'outils		
Nucléus entiers et fragmentaires	592	2,36
Prénucléus et rognons	194	0,77
Lames entières et fragmentaires	4334	17,27
Enlèvements de ravivation des plans de frappe	315	1,26
Enlèvements de burins sans transformation	101	0,40
Déchets	19332	77,05
Total des objets sans la seconde taille	24558	99,08

Les objets à seconde taille sont représentés par 232 exemplaires qui constituent 0,92% de la quantité générale des silex.

Les nucléus (plus de 90%) sont représentés par les nucléus sousprismatiques à un ou deux plans de frappe et seulement 32 nucléus sont représentés par ceux polyèdres, atypiques, cubiques, cunéiformes, etc. La hauteur moyenne des nucléus: de 12-15 cm jusqu'à 24 cm (fig. 54/10-11).

Parmi les lams il y a des exemplaires avec la longueur de 2-3 jusqu'à 10-12 cm; on constate la tendance à confectionner des pièces étroites, allongées. L'industrie est, en général, lammelaire, basée sur des nucléus à taille sousparallèle.

Parmi les outiles ce sont les objets sur lames qui prédominent. La corrélation des outils de l'établissement Ciutulești I:

La dénomination des groupes d'outils	Quantité	%
Racloirs	2	0,86
Grattoirs de divers types	49	21,12
Burins de divers types	59	25,43
Pointes	8	3,45
Pointes en forme d'aiguille	1	0,43
Lames à bord abattu total	6	2,59
Lames retouchées	62	26,72
Eclats retouchés, à encoches	42	18,10
Choppers	3	1,29
Total des outils	232	100

Les racloirs sont représentés par 1 exemplaires typique et 1 atypique. Le racloir typique est confectionné d'un éclat ovale sur le bout duquel une portion de cortex s'est conservée. Il s'agit d'un racloir double convexe.

Parmi les grattoirs nous mentionnons quelques types: sur bout de lame (22), sur bout d'éclat plan (8), carénés (6), micrograttoirs (2) dont un-double, sur le plan de frappe de la pièce (éclat) (4), atypiques et cassés (7).

Parmi les grattoirs sur bout de lame il y a 5 exemplaires sur lame retouchée. Deux grattoirs sont combinés aux burins latéraux (fig. 53/9-10). Parmi les grattoirs carénés nous mentionnons celui sur nucléus et un autre, sur éclat massif.

En general, les grattoirs sont bien représentés (fig. 52/1-16; 53/1-3. 5-7, 11-13; 54/1-3).

Le plus nombreux groupe est celui des burins dont nous remarquons des burins sur lames allongées (8), des fragments de burin (10), des enlèvements au côté médian (6), sur éclats (9), des enlèvements nucléiformes (7). Deux burins sont combinés à un front de grattoir et à une pièce de shist. Nous mentionnons: burins dièdres droits (10), dont 6 nucléiformes, polyfacettés, latéraux simples (14), latéraux doubles (9), dièdres droits (6), d'angle sur pièce cassée (2), cassés (5), combinés (3). Les burins, tout comme les grattoirs sont assez grands et ont des formes élaborées (fig. 53/14-25; 54/4-6).

Les pointes sont confectionnées seulement sur des lames allongées. Quatre lames sont ordinaires, à tranchants asymétriques et faiblement soulignés par retouche sur les 2 bouts. Le tranchant d'un autre exemplaire est réalisé par des enlèvements lamellaires sousparallèles, la pointe est redressée par retouche fine. Cet exemplaire tout comme les quatre premiers sont comparables aux

outils rencontrés dans les couches 10-7 de Molodova V (Cernîș, 1987, 28, 39) et constituent une preuve importante en faveur de l'inclusion de ce complexe parmi les établissements de type Molodova (fig. 54/7-9).

On a dépisté un exemplaire parfait d'outil en forme d'aiguille, confectionné d'un éclat étroit monoédre, avec la longueur de 5,1 cm. Les bords longitudinaux sont transformés par retouche abbatue et les bouts représentent une pointe.

Les lames à bord abattu total sont fragmentaires, elles ont un bord modifié par retouche mince et abattue.

Les lames en formes de couteaux, retouchées constituent un grand groupe. Deux exemplaires ressemblent aux grattoirs sur bout avec retouche de bord. On observe, sur les autres, des portions taillées par retouche mince semi-abattue de bord. La retouche est, dans bien des cas, d'utilisation, semiabattue, abattue et plane. Pourtant les pièces à retouche manquent. Il y a, parmi les lames, un fragment à troncature ventrale retouchée.

Il y a aussi des éclats avec des portions isolées retouchées, à encoches dues probablement au hasard. Il faut noter aussi trois outils nucléiformes, de type chopper. Ces outils sont, en effet, des nucléus qui par des méthodes de taille bilatérale, ont été transformés en outils en forme de hache.

II.7 Climăuți I, dép. de Șoldănești

L'établissement se trouve sur le territoire des village Climăuții de Jos, district Șoldănești, sur la rive droite du Dniestr. Le territoire occupé par l'établissement représente la II^{ème} et la III^{ème} terrasse au-dessus de la prairie inondable du Dniestr, ayant une hauteur inconstante par rapport au niveau de la rivière (de 18 à 36 m).

Fouilles. L'établissement a été découvert par I. Borziac, en 1970, qui a effectué aussi bien cette année là qu'en 1989, deux sondages, chacun ayant les dimensions de 2x1 m. On a découvert, par le sondage de l'année 1970 une série de dépôts jusqu' à la profondeur de 2,20 m. En 1989 on a effectué une seconde section.

La stratigraphie des dépôts est établie d'après le profil d'ouest de la section de 1989 (fig. 47/2, de haut en bas):

1. Couche d'humus holocénique, avec de galeries et de racines, 0,20-0,30 m.
2. Argiles sableuses jaunâtre, tassées fortement, charbonnées incluant aussi des fragments isolés de calcaire percées de galeries et de racines, 0,40-0,60 m.
3. Argile sableuse marronâtre ayant les traits caractéristiques du fossile, étant analogue au sol dévoilé à Climăuți II et identifié par A. Gilbert au sol Briansk-Paudorf, 0,45-0,55 m.
4. Argiles sableuses, jaunes, dense, charbonnées, déposées sur une couche de calcaire émiétté et craie, 1,20-1,40 m.

Les objets de silex et des os ont été découverts dans une couche compacte ayant l'épaisseur de 10-15 cm à 25-30-40 cm plus bas du niveau inférieur du sol fossile. La quantité assez importante des échantillons, leur distribution compacte sur la verticale, la présence des traces de la faune très fossilisée, les traces de cendre et de charbons nous permettent de considérer que c'est ici que la couche culturelle s'est gardée. Prenant en considération la dépôt d'au-dessus la couche de sol de type Paudorf nous pouvons conclure que l'âge de l'établissement est prépaudorfien c'est-à-dire de plus de 30.000 années. L'homogénéité de l'inventaires de la matière première, de la patine, ne nous permettent pas de préciser la présence de plusieurs couches culturelles.

La faune. Comme on l'a déjà mentionné, la faune est représentée par des os cabalins et os tubulaires non identifiés. Ils sont très fossilisés, ont une colorature marronâtre et sont couverts de calcaire tout comme les objets de silex de la couche culturelle.

La matière première est représentée par le silex cretacique avec une granulation fine et le silex avec une granulation grossière dans la fraction

duquel des granules de quartz et d'autres roches sont présentes. Toutes les deux variétés de la matière première sont de provenance locale. Le silex fin est rencontré dans les alluvions des terrasses hautes du Dniestr. La seconde variété est rencontrée seulement dans les établissements paléolithiques du Dniestr. Des objets de silex avec une granulation grande ont été rencontrés dans les établissements Kisleanski Jar, Climăuți II, Zelenii Hutor II, mais seulement dans ces établissements qui appartiennent au Moustérien et à l'étape prématurée du Paléolithique supérieur.

Le débitage. Les silex reflètent toutes les stades de sélections et débitage, en vue de l'écartement des défauts et la préparation des plans de frappe pour la taille suivante, l'acquisition des supports et la réalisation à partir de ces supports, des outils, par la méthode de la seconde taille.

D'après la technique de débitage, les outils de silex se divisent dans les groupes suivants.

Les objets de silex sans seconde taille dans l'établissement Climăuți I:

no	Groupes d'objets	Quantité	%
1.	Rognons	12	0,32
2.	Nucléus entiers et fragmentaires	110	2,98
3.	Lames entières et fragmentaires	462	12,55
4.	Eclats entiers et fragmentaires	2926	79,51
5.	Microlamelles	13	0,35
6.	Déchets	61	1,65
7.	Enlèvements de bord des nucléus	36	0,97
8.	Eclats de retouchement	18	0,48
9.	Enlèvements du ravivements des plans de frappe	6	0,16
10.	Enlèvements des burins sans préparation	4	0,11
11.	Enlèvements naturels causés par l'action du gel, sans apport anthropique	32	0,92
	Total	3680	100

Le groupe des nucléus entiers et fragmentaires se divisent de la manière suivante:

Les groupes de nucléus de l'établissement Climăuți I; données quantitatives et métriques:

Groupes de nucléus	Quantité	%	Dimensions (cm)		
			hauteur	largeur	épaisseur
discoidaux:		9,80			
unilatéraux	10	9,80	5-6		
bilatéraux	3	2,94	5-6		
cubiques	4	3,92	3-4	4-5	4-5
sphériques	11	10,78	6-7		
coniques	1	0,98	7,3	4,2	4,8
prismatiques, sousprismatiques					
à un seul plan	9	8,82	7-8	4-5	4-5
à plans opposés	12	11,76	6-7	4-6	4-5
à 2 plans disposés en angle	19	18,62	6-7	4-5	3-4
à plans multiples	18	17,64	4-5	4-6	4-5
plans					
unilatéraux	2	1,96	8	4,6	1,4
bilatéraux	1	0,98	7,6	4	1,3
amorphes	12	11,76	5-6	3-4	3-1
Total des nucléus	102	100			

D'après cet emplacement, on constate que les nucléus sousprismatiques jouent un rôle important même s'il y a des formes archaïques comme ceux discoidaux, cubiques, amorphes, polyèdres.

Ces nucléus sont bien semblables à ceux découvert dans l'établissement Stinca I, dans la couche supérieure (Anisiutkin, 1969, p.5-57).

Les lames sont assez nombreuses mais seulement 100 d'exemplaires sont entiers, et certains sont de décortication. La longueur moyenne des lames: 5,8 cm, la largeur: 2,1 cm. Beaucoup de lames ont les bulbes de percussion assez proéminents et 72 ont des plans de frappe polyèdres ou facettés. C'est le deuxième trait qui indique le caractère archaïque de l'industrie.

Les éclats et les déchets composent la grande masse des échantillons. Beaucoup d'éclats portent, de denticulations, de portions retouchées. 2420 exemplaires ont gardé les plans de frappe. D'après le caractère des plans de frappe ils se divisent de la façon suivante:

Plans de frappe	Quantité	%
corticaux	72	2,97
lisses	1374	56,77
dièdres	222	9,97
polyèdres	115	4,75
facettés droits	192	7,93
facettés convexes	108	4,46
ravivés (redressés)	18	0,74
taillés à la II ^{ème} fois	112	4,62
ponctiformes	107	4,42
Total	2420	100

Les éclats avec les plans de frappe plans sont plus nombreux. Mais il y a aussi parmi eux des bulbes de percussion grands. Si nous comptons les plans de frappe redressés, dièdres, facettés polyèdres des éclats, nous obtenons les indices suivants: l'indice du facettage large 27,06%, l'indice du facettage étroit 13,14%. Pour les lames on a l'indice du facettage large, 22%, étroit, 19,3%.

Les autres groupes d'objets indiquent la technique prismatique de taille, du Paléolithique supérieur.

La deuxième taille. Les silex fragmentaires sont représentés par 519 exemplaires, soit environ 14%. Environ 76% des outils sont confectionnés sur éclats, le reste sur d'autres supports. La transformation des supports en outils étaient réalisée par le retouchement des enlèvements par la fragmentation intentionnelle. On constate très souvent la combinaison sur le même objet de divers types de retouches. La taille alterne, plane-convexe sur les bifaciales alterne avec la retouche semiabrupte alterne, d'utilisation. Dans certains cas on observe le redressement systématique des bords à l'aide d'une retouche plus grande. La corrélation des divers types de seconde taille est remarquée dans le cas des burins où, outre la technique d'enlèvements du burin, on utilisait aussi la technique de l'aplatissement des portions naturelles aigües. On rencontre, au cadre des outils à encoche, des exemplaires avec les soi disantes encoches "clactoniennes" dont une partie étaient ultérieurement retouchées soit intentionnellement, soit pendant le procès de l'utilisation.

La typologie de l'inventaire et sa spécificité (fig. 55-57). Les outils entiers et fragmentaires se divisent en quelques groupes:

Les groupes d'outils de l'établissement Climăuți I d'après les types et les supports:

Groupes d'outils	Quantité	%
Racloirs et outils en forme de racloir	21	4,04
Pointes Levallois	2	0,38
Bifaciales	7	1,34
Grattoirs et outils en forme de grattoir	46	8,86
-sur bout de lame	3	
-hauts, sur éclats	16	
-sur éclats	6	
-carénés	3	
-à museau épais	3	
-en forme de bec	6	
-sur plans de frappe	3	
Pointes massives (type Climăuți)	6	1,15
Pointes	4	0,77
Burins	37	7,12
-dièdres droits	22	
-d'angle	8	
-latéraux	7	
Outils combinés	3	0,58
Lames retouchées	142	27,36
Couteaux à dos naturel	2	0,38
Microlames à retouches	3	0,58
Outils à encoche	94	18,11
Outils denticulés	69	13,29
Eclats retouchés	71	13,68
Outils à formes uniques	14	2,69
Total des outils	519	100

Ceux qui prédominent parmi les outils, tout comme dans les complexes déjà décrits, sont les outils atypiques.

La plupart des racloirs sont longitudinaux, à un seul tranchant (7 de 21), puis transversaux (6). Les autres outils sont représentés par des racloirs simples convexes, doubles droits et convexes, angulaires, à retouche denticulée, etc.

Tous les racloirs sont confectionnés sur éclats et éclats lamellaires. La retouche est semiabrupte et irrégulière. Le support d'un racloir a gardé sur le

dos une portion de cortex et le tranchant est perfectionné par une retouche plane.

Les pointes Levallois sont représentées, par des exemplaires de type moustérien. Elles sont confectionnées sur éclats quasitriangulaires, dans un des cas avec une retouche semiabrupte et dans l'autre, avec retouche fine. Leurs dimensions: 5,6 x 3,1 x 0,8 cm et respectivement 4,6 x 2,8 x 1,1 cm. Il y a des pièces écaillées.

Les bifaces sont représentés par les fragments de pointes foliacées ou de lance. C'est toujours au groupe des bifaces qu'on attribue l'objet avec des traits quasi circulaires, avec des surfaces soumises à un degré différent de taille. Il est confectionné sur un éclat court, dont les surfaces sont partiellement modifiées par des enlèvements plans. Il est possible qu'il ait été utilisé comme racloir. Il faut souligner que les analogies les plus évidentes sont identifiées à Sfinca I (Anisiutkin, 1969, p. 5-17), Bobulești VI, Scoc, sur Răut (Borziac, Kovalenko, 1986, 33).

Les grattoirs constituent le groupe le mieux représenté. La majorité des grattoirs sont confectionnés sur éclats. Deux grattoirs sont sur bout de lames massives. Un autre est confectionné sur lame mince: on a découvert un micrograttoir sur lame. Les grattoirs sur lames ne sont pas très caractéristiques.

Dans le groupe des grattoirs hauts il y a divers types: massifs avec le front denticulé, carénoides, carénés de manière typique ou combinés à des burins latéraux.

Les grattoirs sur éclats ressemblent à ceux hauts sur bout de lame. Les grattoirs carénés sont taillés sur éclats de forme quasitriangulaire, spécialement choisis. Les bords s'amincissent dans la partie supérieure étant soigneusement retouchés par des retouches planes.

Les grattoirs à museau ont le front très bien perfectionné, étant délimité par deux encoches clactoniennes. Ces encoches étaient très souvent retouchées ultérieurement.

Une autre type d'outils attribués aux grattoirs est représenté par les instruments à front étroit. Ces outils peuvent être attribués aux grattoirs-bec ou aux outils en forme de bec.

Les grattoirs à museau sont plutôt des pointes à aiguille courte confectionnées sur des éclats gros. Un exemplaire de ce type a été découvert dans les établissements Corpaci (Borziac, Grigorieva, Chetaru, 1981, p. 97) et Bobulești VI. Tenant compte qu'ils apparaissent en série pour la première fois dans l'établissement Climăuți I, nous avons proposé le terme de "pointe type Climăuți" (Borziac, 1981, p. 20). De tels outils sont rencontrés sporadiquement

dans des établissements des territoires limitrophes (Zelenîi Hutor II, la région Odessa), dans certains établissements aurignaciens de l'Europe Centrale (Manko, 1982), par exemple dans l'établissement Latka (Oliva, 1993, p. 137).

Les pointes sont représentées par exemplaires fragmentaires confectionnées sur lames et modélées par retouche écailleuse, semiabrupte que devient parfois scalariforme. Elles peuvent être considérées comme lames appointées. Des éléments analogues ont été trouvés dans la couche 11 de Bacho Kiro (Kozłowski, 1979, p. 91).

Les burins représentent un groupe important d'outils typiques. Plus de 70% sont exécutés sur éclats. La plupart sont dièdres droits, dont deux sont combinés à des racloirs; il y a un b in dièdre double polyfacetté et un burin dièdre droit combiné à burin d'angle, sur lame cassée. Tous les deux ont des tranchants plusieurs fois renouvelés par des enlèvements de burin, donc ils ont été longuement utilisés.

Les burins d'angle sur cassure ont le tranchant renouvelé deuxième fois. 4 burins sont confectionnés sur éclats et 4 sur lames. Les burins latéraux sont sur troncature concave retouchée.

Les couteaux à dos naturel sont présents dans les établissements du Paléolithique supérieur ancien, surtout dans ceux où la pratique technique des "tranches d'orange" a des signes d'utilisation et où on peut observer les portions à retouche. Dans les complexes de la couche inférieure de la grotte Brynzeni I, des établissements Bobulești, etc. les couteaux à dos naturel forment des groupes importants.

Les lames retouchées sont représentées par des fragments; la retouche est semiabrupte.

Les microlamelles retouchées sont représentées par 3 exemplaires qui ont été découverts à la surface du sol. À 800 m S-E du gisement il y a l'établissement Vadu-Roșcov III où de tels objets sont bien représentés (Borziac, 1986, p. 10).

Les outils esquillés sont plus nombreux et par conséquent, si on prend en considération les encoches qui se trouvent sur d'autres objets décrits ci-dessus la quantité de ceux-ci s'amplifie. Ce sont des encoches formées pendant le procès de retouchement utilisé pour la modélisation des autres parties de l'outil.

Les outils denticulés, tout comme ceux à encoches, sont atypiques. La majorité de ceux-ci sont probablement apparu pendant les travaux effectués sur des matériaux durs-bois, os, corne. Les objets denticulés tout comme ceux à encoches amplifient beaucoup le pourcentage des outils (atypiques) de ce

complexe, comme dans la couche inférieure de la grotte Brynzeni I et de Bobulești VI.

Les éclats retouchés, les outils à forme unique sont nombreux. Parmi ceux-ci il en y a qui ont une forme de grattoir, de burin, de d'autres outils atypiques y compris les instruments de taille qui étaient utilisés seulement sporadiquement pour exécuter certaines opérations uniques de travail.

II.8. Scoc, dép. d'Orhei

L'établissement a été découvert par N.Telnov en 1982.

Elle se trouve à 3 km Nord-Ouest du village Trebujeni, le district Orhei, sur un promontoire de la rivière droite du R ut, formé par un méandres de la rivière.

Le promontoire représente une formation géomorphologique, allongée, limitée de trois côtés par le lit du R ut. La partie supérieure du promontoire est à présent occupée par le bois. La longueur du promontoire est d'environ 150-170 m. la largeur d'environ 70-80 m.

Le promontoire contient à la surface des couches holocènes qui couvrent les dépôts quaternaires représentés par les argiles sableuses.

L'es fouilles. Dans la période 1982-1988 on a collecté par des sondages, plus de 400 objets de silex couverts de patine blanche et bleuâtre. Parmi eux il y a des pièces avec des traces de roulement. Ils est bien possible que l'établissement f t situé sur le secteur occupé à présent par le bois.

On utilisait comme matière première le silex gris et noir, crétacique.

L'inventaire lithique. Conformément à la technique du débitage, les objets se divisent en quelques groupes:

La distribution des objets conformément à la technique du débitage:

n�	Dénomination des groupes	Quantité	%
1.	Pr�nucl�s	2	0,47
2.	Nucl�s	19	3,28
3.	Fragments de nucl�s	40	9,39
4.	Lames entières et fragmentaires	53	12,44
5.	Eclats entiers et fragmentaires	318	74,65
	Total	426	100

Certains objets sont taillés en outils.

  ce qu'on peut voir il n'y a pas des dechets de taille.

Les pr nucl s représentent des nucl s très  rodes sur la surface desquels il y a un enlèvement y situé probablement pour la formation des plans de frappe des nucl s.

Les nucléus sont polyèdres à plusieurs plans (8 exemplaires), sousprismatiques avec un seul plan (3), discoïdaux bilatéraux (2), sousprismatiques à taille frontale (1).

Les lames ne sont pas nombreux. Sur 2 des cinq exemplaires entiers on a réalisé des outils. Les lames atteignaient 5-7 cm longueur et 2-3 cm largeur.

Les éclats, qui constituent la principale partie de la collection sont représentés par des exemplaires grands ou minces; ceux minces, courts, prédominent. Les plans de frappe sont facettés (jusqu'à 27%). Les plans de frappe dièdres sont moins nombreux (12%); il y a des éclats à un seul bord, couvert de cortex.

La technique de taille porte une empreinte archaïque, manifestée dans la présence des nucléus discoïdaux, des pièces à plans de frappe facettés et dièdres.

Les outils sont représentés par 108 exemplaires qui constituent environ 30% du nombre général des silex. Le pourcentage est probablement exagéré, parce que le silex n'a été pas collecté de manière exhaustive.

Du pont de vue typologique, on différencie les groupes suivants d'outil.

Les groupes d'outils de l'établissement Scoc:

La dénomination des groupes d'outils	Quantité	%
Racloirs et outils en forme de racloir	6	5,55
Bifaciales	7	6,48
Couteaux à dos naturel	2	1,85
Grattoirs et outils en forme de grattoir	20	18,51
Burins, objets en forme de grattoirs	2	1,86
Pointes	6	5,55
Lames retouchées	13	12,04
Eclats retouchés	12	11,11
Perçoirs angulaires	3	2,77
Pièces esquillées	16	14,81
Outils combinés	1	0,92
Outils à encoches	15	13,98
Outils denticulés	14	12,96
Total	108	100

Les racloirs sont représentés par des exemplaires taillés sur éclats, un confectionné d'une lame massive à patine jaunâtre, noncaractéristique pour ce

p.27). Nous nous référons aux perçoirs d'angle. Ceux-ci présentent sur un des bords une "aiguille" (une épine) latérale orientée de la partie ventrale par des enlèvements minces et plans. On a remarqué trois instruments de ce type; l'un d'entre eux est combiné à une pièce esquillée.

Le groupe des pièces esquillées et en forme de ciseau est assez nombreux. Ces pièces-là ne sont pas des objets typiques et sont confectionnées d'éclats massifs. Parmi ces objets il y a des exemplaires qui présentent deux bords avec retouche denticulée, et encoches.

Aproximativement un tiers du matériel est représenté par les outils à encoche et denticulés. Ceux-ci sont, en grande partie, des éclats souvent assez massifs qui ont sur les bords encoches alternées par des retouches. Il est possible qu'ils aient été utilisés, ensemble avec les outils esquillés, aux travaux sur les matériaux durs (fig. 58/3-7; 59/10).

Ces instruments sont souvent rencontrés dans les établissements de l'étape prématurée du Paléolithique tardif de la région entre le Dniestr et les Carpathes. Il suffit d'indiquer Brynzeni I, Bobulești IV, Climăuți I, etc.

L'inventaire de l'établissement Scoc est divisé seulement en deux groupes: le groupe à aspect moustérien et le groupe à aspect paléolithique supérieur. On a inclus dans le premier groupe les racloirs, les couteaux, les pointes et les objets denticulés à encoche, y compris les outils esquillés et en forme de ciseau. Dans le deuxième groupe il y a des grattoirs, des burins, des lames à retouches. Les éléments de liaison sont ici, tout comme dans d'autres cas, les bifaciales qui sont rencontrés aussi bien dans les complexes moustériens que dans ceux appartenant au Paléolithique supérieur de la région.

La présence du complexe archaïque dans cette industrie témoigne sur l'influence moustérienne sur le Paléolithique supérieur de la région.

II.B LES TERRASES DU PRUT

II.9 Ripiceni-Izvor, dép. de Botoșani

Le plus grande gisement paléolithique de l'espace compris entre les Carpathes et le Prut contient 15 niveaux d'habitat paléolithique et 1 mézolithique (Tardénoisien). Les habitats paléolithiques se divisent de la manière suivante: 6 niveaux appartenant à des faciès moustériens (I-VI), 1 de type pré-moustérien, 4 considérés comme aurignaciens (I a, I b, II a, II b) et 4 gravettiens (I a, I b, II a, II b).

Les premières découvertes de matériaux lithiques appartient aux pédologues P. Enculescu (en 1908) et E. Protopopescu-Pache (en 1912) (N.N. Moroșan 1938, p.5). C'est N. N. Moroșan qui a effectué entre 1925-1930, les premières recherches systématiques, établissant la stratigraphie géologique et archéologique. Entre 1961-1981, les recherches archéologiques sont entreprises par Al. Păunescu. Dès 1988, le gisement Ripiceni-Izvor a été couvert par les eaux du lac d'accumulation de la Hydrocentrale Sfîncea-Costești.

Du point de vue stratigraphique. Le gisement Ripiceni-Izvor se trouve sur la terrasse inférieure du Prut, de 12 m, à la confluence avec le ruisseau Volovăț. N. N. Moroșan (1938, p.34) a établi la succession stratigraphique suivante:

- 1,08-3,75 m; loess jaune clair, par endroits, légèrement plus sableux: entre 1,50-3,00 m - industrie aurignacienne-magdalenienne

- 3,75-4,28 m: loess jaune à rares silex aurignaciens (entre 3,50-4 m).

À son tour, Al. Păunescu (1993, p.24) présente la succession stratigraphique suivante pour les niveaux aurignaciens:

"11. Le niveau aurignacien IIb de 2,10 à 2,30 m (situé dans le dépôt r). En général son épaisseur est d'environ 0,15-0,40 m. Ce niveau se situe directement sur le niveau aurignacien IIa [...]

10. Le niveau aurignacien IIa, de 2,30 à 2,60 m (situé dans le dépôt r). En général son épaisseur est d'environ 0,20-0,40 m. Il se situe directement sur le niveau aurignacien Ib [...]

9. Le niveau aurignacien Ib, de 3,05 à 3,50 m (situé dans le dépôt r). En général son épaisseur est d'environ 0,25-0,50 m [...]

8. Niveau aurignacien Ia, entre 3,05-3,50 m (situé dans le dépôt r). En général son épaisseur est d'environ 0,25-0,50 m [...]"

Nous précisons qu'entre le niveau moustérien VI et le niveau aurignacien Ia il y a un dépôt stérile qui est absent entre le niveau aurignacien IIb et le niveau gravettien Ia (situé toujours dans le dépôt r - loess jaune clair).

On a découvert, dans les 4 niveaux établis seulement à base de dates technico-typologiques, des matériaux lithiques, un foyer dans le niveau Ib et peu de restes faunistiques: un molaire fragmentaire de *Cervus elaphus* (Ia), des coquilles de *Cepaea vindobonensis* (Ia, IIa, IIb), un prémolaire inférieur (Ib) et un molaire inférieur (IIb) d'*Equus spelaeus*, deux molaires supérieurs de *Bison prisus* (IIa), quelques coquilles de *Helix pomatia* (IIb).

L'industrie lithique. N. N. Moroşan a découvert dans le loess, entre 3,50 et 4,10 au profondeur, les pièces suivantes: un grattoir caréné pyramidal, un joli rabot nucléiforme, quelques burins, un grattoir à lame bien retouché et un éclat retouché. Outre les silex aurignaciens, on a trouvé des pièces moustériennes: racloirs, pointes, éclats etc. N. N. Moroşan a en ore découvert 4 éclats de défenses de mammoth assez fortement désagrégées trois ayant des traces d'incision produites par un instrument de silex. Al. Păunescu a découvert un inventaire lithique plus riche: le niveau Ia, situé entre 3,05 - 3,50 m (fig.60): 1011 pièces dont 145 outils:

Nº liste type	pièce	Nº	%
1	grattoir simple	1	0,69
2	grattoir atypique	3	2,07
5	grattoir sur lame retouchée	6	4,14
12	grattoir caréné atypique	2	1,38
14	grattoir plate à museau/type épaulement	1	0,69
27	burin dièdre droit	2	1,38
29	burin dièdre d'angle	1	0,69
30	burin d'angle sur cassure	2	1,38
32	burin type busqué	1	0,69
43	burin nucléiforme	1	0,69
60	pièce à troncature droite retouchée	1	0,69
61	pièce à troncature oblique retouchée	2	1,38
62	pièce à troncature careau retouchée	2	1,38
65	pièce à retouches continues sur un bord	3	2,07
67	lame aurignacienne	3	2,07
74	encoches	56	38,62
75	denticulés	36	24,82
77	racloirs	17	11,72
92	bifaciales	5	3,45

Le groupe aurignacien - GA = 4,82.

On a constaté que 16% des outils étaient taillés dans la technique Levallois; on a taillé aussi de la même technique les éclats (126) et les lames (100) nonretouchées, ce qui a déterminé un pourcent de 4,82% pour le groupe caractéristique aurignacien.

Les racloirs sont du type droit (2 sur la face plane, 7 à retouches écailleuses, semiabruptes ou denticulées épais), convexes (3), à retouches envahissantes épaisses, finement denticulées, concaves (4) à retouches semiabruptes, convergentes (1) au bout, à talon facetté convexement; 1 racloir droit - burin d'angle. Les grattoirs sont réalisés sur des lames retouchées ou denticulées, carénés atypiques et à museau plat atypique sur des lames massives. Des burins: dièdre droit, dièdre d'angle, dièdre d'angle sur cassure, 1 burin busqué sur éclat Levallois, avec un côté retouché (racloir), 1 burin nucléiforme utilisé comme rabot. Les bifaces sont fragmentaires: ovale, à la base cassée, triangulaire allongé, à larges enlèvements, irrégulier. Les nucléus (les noyaux) sont informes, épuisés, prismatiques, discoïdaux, globulaires.

72% des outils sont de taille moyenne, 12% macrolithiques, 16% microlithiques.

La matière première est constituée uniquement par le silex de Prut; une seule pièce est de grès siliceux, 3 pièces sont bien brûlées.

Le niveau Ib (situé entre 2,60 - 3,05 m) (fig.61): 2306 pièces dont 152 sont outils.

N° liste type	pièce	N°	%
1	grattoir simple	4	2,63
2	grattoir atypique	3	1,97
4	grattoir ogival	1	0,66
5	grattoir sur lame retouchée	2	1,32
11	grattoir caréné	1	0,66
12	grattoir caréné atypique	2	1,32
17	grattoir - burin	1	0,66
24	perçoir atypique	2	1,32
28	burin dièdre déjeté	1	0,66
29	burin dièdre d'angle	1	0,66
30	burin d'angle sur cassure	3	1,97
31	burin dièdre multiple	2	1,32

43	burin nucléiforme	1	0,66
60	pièce à troncature droite retouchée	6	3,94
61	pièce à troncature oblique retouchée	2	1,32
62	pièce à troncature concave retouchée	1	0,66
65	pièce à retouches continues sur un bord	1	0,66
66	pièce à retouches continues sur deux bords	3	1,97
67	lame aurignacienne	1	0,66
74	encoches	39	25,65
75	denticulés	46	30,26
77	racloirs	20	13,15
78	raclette	2	1,32
92	bifaciales	7	4,60

152

GA = 3,29

On a constaté que 14,50% des outils étaient taillés selon la technique Levallois, tout comme les éclats (170) et les lames (117) nonretouchées, en obtenant un pourcent de 3,29% pour le groupe caractéristique aurignacien: Les denticulés et les encoches sont taillés sur éclats. Les racloirs sont des types: droit (9) (un sur la face plane, un autre sur pointe Levallois, à talon facetté de manière droite), convexe (6) (un sur couteau à dos, un autre macrolithique, à enlèvements larges sur la face dorsale et petits aux extrémités), concave (2) (un ayant aussi une encoche inverse); alterne (1); double droit (1); convexe-concave(1). On y observe les types de retouche: minces, épaisses, semiabruptes, abruptes, écailleuses, plates, mixtes, légèrement denticulées. Les grattoirs sont: simples (typiques et atypiques), carénés (un à un bord denticulé), ogivaux et sur lame retouchée. Les burins sont de type: dièdre d'angle et multiple; un burin dièdre déjeté était combiné à un racloir. Les bifaces sont fragmentaires: ovales-allongés, à enlèvements larges au centre et plus minces aux bords. Les nucléus ont une forme prismatique, quasiprismatique, discoidale globulaire, épuisée. 76% en sont de taille moyenne, 8% macrolithiques, 16% microlithiques.

La matière première est le silex de Prut, une pièce est en grès glauconitique silicieux, 4 pièces sont brûlées.

À ce niveau, dans la partie supérieure (mais à la profondeur de 4.10 m) on a découvert un foyer, a base desquel on a établi l'âge du niveau: 28.420 ± 400 B.P. (Bln - 809).

Le niveau IIa (situé entre 2,30-2,60 m) (fig.62): 4020 pièces, dont 172 outils.

N° liste type	pièce	N°	%
1	grattoir simple	14	8,14
2	grattoir atypique	6	3,49
5	grattoir sur lame ou éclat retouché	8	4,65
7	grattoir en évantail	1	0,58
9	grattoir sur éclat	4	2,33
11	grattoir caréné	3	1,75
12	grattoir caréné atypique	2	1,16
13	grattoir épais à museau	1	0,58
14	grattoir plat à museau	1	0,58
24	perçoir (bec)	5	2,91
27	burin dièdre droit	2	1,16
28	burin dièdre déjeté	3	1,75
29	burin dièdre d'angle	1	0,58
30	burin d'angle sur cassure	5	2,91
31	burin dièdre multiple	2	1,16
34	burin sur troncature droite retouché	1	0,58
40	burin multiple sur troncature retouché	1	0,58
41	burin multiple mixte	1	0,58
60	pièce à troncature droite retouchée	1	0,58
61	lame à troncature oblique retouchée	1	0,58
65	lame à retouches continues sur un bord	2	1,16
73	pièce type pic	1	0,58
74	pièce à encoche	48	27,91
75	pièces denticulées	25	14,54
77	racloirs	21	12,21
78	pièce type raclette	1	0,58
88	lamelle denticulée	2	1,16
92	bifaciales	9	5,23

172

Dans ce niveau, 9% des outils, tout comme les éclats et les lames nonretouchées ont été taillés d'après la technique Levallois. Le groupe caractéristique aurignacien est 4,06. Les racloirs sont de type: droit (7) dont un sur la face plane; convexe (7) dont deux sur la face plane (un sur pointe Levallois); double droit-convexe (5); double biconvexe à retouches plates inverses à l'extrémité proximale (1); convergent - convexe, à troncature denticulée (1). Deux racloirs avaient des retouches de types La Quina. Un grattoir caréné atypique a été aussi utilisé en tant que racloir double; un autre à museau, en tant qu'éclat-racloir convergent. Des burins, un burin dièdre-droit a été utilisé aussi comme racloir simple convexe; la même double utilisation caractérisait aussi un burin dièdre multiple. La pièce de type raclette et pic sur un éclat massif, à larges enlèvements, inverses à un des bouts, ayant l'aspect d'un biface est présente dans un seul exemplaire. Les bifaces sont de type discoidal, ovulaire-atypique et ovulaire-allongé, partiellement denticulé. Les nucléus sont prismatiques, globulaires, discoidaux pyramidaux (très rare), épuisés. 82% des outils sont de taille moyenne, 5% macrolithiques, 13% microlithiques. La matière première est de silex de Prut; deux pièces sont en schiste noir, 5 en grès siliceux, 1 ménilite; 4 pièces sont brûlées.

Le niveau IIb (situé entre 2,10 - 2,30 m) (fig.63): 4534 pièces dont 306 outils

Nº liste type	pièce	Nº	%
1	grattoir simple	15	4,90
2	grattoir atypique	13	4,25
4	grattoir ogival	4	1,31
5	grattoir sur lame ou éclat retouché	12	3,98
6	grattoir sur lame aurignacienne	1	0,33
8	grattoir sur éclat	4	1,31
11	grattoir caréné	2	0,65
12	grattoir caréné atypique	5	1,63
13	grattoir épais à museau	1	0,33
15	grattoir nucléiforme	1	0,33
16	rabot	1	0,33
17	grattoir - burin	2	0,65
23	perçoir	1	0,33

24	perçoir atypique	2	0,65
27	burin dièdre droit	4	1,31
28	burin dièdre déjeté	2	0,65
29	burin dièdre d'angle	2	0,65
30	burin d'angle sur cassure	3	0,98
31	burin dièdre multiple	1	0,33
32	burin busqué	3	0,98
41	burin multiple mixte	1	0,33
57	pièce type à cran	1	0,33
60	pièce à troncature droite retouchée	5	1,63
61	pièce à troncature oblique retouchée	4	1,31
62	pièce à troncature concave retouchée	1	0,33
63	lame à troncature convexe retouchée	1	0,33
65	lame à retouches continues sur un bord	10	3,26
66	lame à retouches continues sur deux bords	2	0,65
67	lame aurignacienne	4	1,31
69	pièce semblable au type pointe à face plane	1	0,33
74	pièce à encoche	68	22,22
75	pièce denticulée	49	16,01
76	pièce type esquillée	1	0,33
77	raclours	55	17,97
78	pièce type raclette	1	0,33
83	segmente de cercle	4	1,31
92a	bifaciales	17	5,55
93b	diverces	2	0,65

306

60% sont réalisées sur des éclats. 7% d'outils et 36 autres pièces sont taillées d'après la technique Levallois.

Les racloirs occupent la III^e place, étant de type: droit (28): 2 à encoche sur bord opposé, un à troncature partiellement retouchée; convexe (12): un à encoche inverse à l'extrémité proximale, un autre à enlèvements inverses aux extrémités; concave (3); doubles biconvexes (2) - un à retouches scalariformes; double-droit (4) un à encoche sur bord opposé; double-droit-convexe (2); à retouche alterne; simple convexe sur la face plane (1), transversal convexe (1); convergent droit sur éclat (1). Les bifaces sont de type: ovale-allongé, à

quelques enlèvements larges sur la face ventrale. On a découvert encore une pointe à face plane sur éclat à retouches plates sur la surface dorsale, des pièces des types esquillé, raclette, un éclat du type à cran - une large encoche à retouches inverses épaisses, des outils doubles des types pointe-racloir droit à retouches plates inverses à l'extrémité proximale; racloir concave-perçoir, sur éclat à un bord denticulé, à une troncature droite, retouchée. Les quatre segments de cercle (dont trois à retouches unipolaire abruptes sur le courbé) présentent des analogies à ceux découvertes à Corpaci - dans le niveau IV, daté de 25.250 ± 300 B.P. (GrN - 9758).

Pour des motifs technico-typologiques, l'auteur des recherches propose les encadrements suivants:

le niveau I a - technocomplexe aurignacien ou aurignacoïde représentant "l'étape la plus ancienne du Paléolithique supérieur de la zone Ripiceni et, il semble, du territoire compris entre les Carpathes et le Prut".

le niveau I b - "une étape un peu plus évoluée du technocomplexe attribué à l'Aurignacien ancien de Ripiceni-Izvor"

le niveau II a - "pourrait appartenir à une étape tardive de l'Aurignacien inférieur de la zone, sinon à une étape ancienne de l'Aurignacien dit moyen"

le niveau II b - "pourrait appartenir - par la présence de certaines formes aurignaciennes typiques, comme les grattoirs carénés, à museau, les burins busqué, les racloirs (dont certains rapellent les formes moustériennes), mais aussi par la persistance de la technique Levallois, il est vrai que dans une moindre mesure que dans les niveaux sous-jacents - à une étape relativement ancienne de l'Aurignacien dit moyen de la zone".

En ce qui concerne les datations géochronologiques, Al. Păunescu précise:

"L'habitat de Ripiceni-Izvor est probablement peuplé, dès l'oscillation tempérée Arcy (Denekamp), par des communautés aurignaciennes (le niveau aurignacien I a). Le deuxième niveau aurignacien (I b) évolue, probablement, pendant une phase froide et partiellement pendant l'oscillation Kesselt-Stillfried (Briansk), où les deux derniers niveaux aurignaciens (II a - II b) se succèdent. Pourtant, la fin du dernier niveau (II b) semble s'être déroulée pendant la phase plus froide du début du Würm supérieur jusqu'aux débuts de l'oscillation Tursac".

À notre avis, il est possible qu'à Ripiceni-Izvor existent deux unités technico-typologiques: 1) des niveaux I a - I b, appartenant à la période de transition du Paléolithique moyen à celui supérieur, antérieure à l'âge de 28.420 ± 400 B.P. (l'âge évoqué) que nous encadrons dans la culture Ripiceni -

Brynzeni; 2) les niveaux II a - II b, appartenant à un Aurignacien tardif, caractérisé par la perte des traits spécifiques, contemporain au niveau IV de Corpaci.

II.10 Stînca - Ripiceni, dép. de Botoşani.

À approximativement 200 m du site Ripiceni-Izvor, N. N. Moroşan (1937) a découvert le seul site de grotte entre les Carpathes et le Prut, appartenant à un rocher constitué par un calcaire récifal de myodobores sarmatiennes, sous la forme d'une colline s'étendant NNE-SSO, sur une longueur d'environ 700 m. La station paléolithique se trouve sur le versant S de la colline, dans la grotte qui a la forme d'une fissure profonde (environ 1m de largeur). Il y a effectué des recherches archéologiques dans les années 1925 et 1926. (I. Simionescu, N. N. Moroşan, 1926; N.N. Moroşan, 1938, p.9-16)

Du point de vue stratigraphique, on a constaté l'existence d'une succession des couches numérotées de I à VII et leur alternance assez régulière: I, III, V, VII constituent des niveaux d'habitat (I - aurignacien, III - VII - gravettien - cf. aussi à V. Chirica, 1989, p. 62-66), tandis que II, IV, VI représentent des couches stériles.

La couche I, située sur le plancher de la grotte, a l'épaisseur de 1,22 m, la largeur de 1,32 m, la longueur de 2,20 m.

La faune est représentée par des restes de gastéropodes (*Pupa muscorum*, *Helix hispida*) et par des mammifères: *Equus caballus* (50 individus), *Bos primigenius*, *Bison priscus*, *Cervus elaphus*, *Cervus capreolus*, *Arctomys bobac* (plusieurs exemplaires), *Canis vulpes* (2 exemplaires), *Felis leo spelaea* (2 exemplaires). On n'a pas été à même de dépister les espèces d'arbres dont les restes ont été transformés en cendre, par brûlure, sur toute la surface du niveau.

L'industrie lithique. La matière première est constituée par le silex de Prut, à l'exception de quelques percutoirs en grès ou quartzite. On a découvert plus de 1000 pièces en silex mais dont 80% représentent des déchets de taille. Les nucléus sont des types connus pendant le Paléolithique supérieur. On y ajoute des "grattoirs sur nucléus" et des "rabots nucléiformes", qui indiquent le passage vers les grattoirs carénés dont les formes classiques sont absents, mais il y a pourtant quelques exemplaires analogues; une autre pièce ressemble au "grattoir caréné en évantail". Il y a des grattoirs sur lame. Les burins ont été séparés en 3 types: a) d'angle sur lame tronquée et retouchée; b) dièdres; c) semblables au type "en bec de flûte". On a découvert de nombreuses lames nonretouchées. Il y a aussi des lames retouchées, à retouche relativement abrupte et courte.

L'industrie d'os est très pauvre: 3 poinçons en métacarpien de cheval et un autre d'un grand bovidé; de même, un poinçon est confectionné d'un éclat

diaphysaire d'un grand herbivore. On a trouvé un canine de lion de cavernes, dont 2-3 éclats ont été détachés, pour le transformer en poignard.

N. N. Moroşan a encadré ce niveau d'habitat dans l'Aurignacien supérieur.

II.11 Mitoc - Valea Izvorului, dép. de Botoșani

À approximativement 20 km au N de Ripiceni, à 300 m N du célèbre site Mitoc-Malu Galben il y a le site Valea Izvorului ("La Vallée de la Source").

Le site a été découvert et recherché par C. S. Nicolăescu-Plopșor et N. Zaharia (1959, a, b) dans les années 1956 et 1957. Dès 1961 M. Bitiri a effectué plusieurs sondages là-bas, et y a découvert un riche et varié outillage lithique (M. Bitiri, 1965, a, b; 1973; M. Bitiri, M. Cârciumaru 1978, M. Bitiri, M. Cârciumaru, P. Vasilescu, 1979). Le site se trouve sur un fragment de la III^{ème} terrasse du Prut, dans l'angle fait par le Prut et le ruisseau Ghireni.

Du point de vue stratigraphique, les auteurs des recherches y ont identifié une couche limoneuse légèrement sableuse, située entre 100 - 350 - 450 cm, suivie par celle sableuse - limoneuse, entre 100 - 70 cm et par celle limoneuse - sableuse entre 70 - 50 cm; la partie supérieure du profil est formée par l'Horizon A, noir-poudreux (tchernoziom). Ils ont précisé que les matériaux archéologiques appartenant au Paléolithique supérieur sont dispersés dans une zone "confuse du point de vue stratigraphique", ayant des traits "hétérogènes du dépôt" ce qui démontre le fait que "pendant la sédimentation des couches de cette époque une série de lavements s'est produite, ces lavements qui ont eu pour résultat le mélange du sédiment et du matériel archéologique" (M. Bitiri, M. Cârciumaru, 1978, p.468).

On n'a pas découvert ni des restes faunistiques ni des foyers quoique certaines pièces en silex présentent des traces de brûlure.

L'outillage lithique (fig. 64-66). Outre un nombre assez grand de pièces atypiques (les déchets de taille du type de ceux de Mitoc - Malu Galben sont absents), on a découvert 45 racloirs (12,86%), 40 éclats et lames à encoches (11,43%), 39 grattoirs (11,14%), 11 burins (3,14%), 12 perçoirs, dont 6 sur éclats et lames Levallois (3,43%), 16 bifaces (4,57%), 115 denticulés (32,85%), 343 éclats, lames, pointes Levallois, auxquels on ajoute les outils à fonctionnalité double ou multiple (grattoir-burin-racloir, racloir-burin, couteau à dos-racloir). A base des caractéristiques technico-typologiques, nous avons établi $IL_{ty} = 44,53\%$, $IR = 12,56\%$, $IB = 4,57\%$. Les groupes I - II, spécifiques aux Paléolithique supérieur moyen ont un pourcentage de 72,22% et le III^e représente seulement 19,57% (V. Chirica 1980; 1988, p.15). Tenant compte de ces critères, nous avons estimé l'existence de deux unités technico-typologiques (mais pas stratigraphique): celle de type Paléolithique moyen, qui est prépondérante, et celle de type Paléolithique supérieur. Al. Păunescu (1993, p.190) apprécie qu'il y aurait à Valea Izvorului deux niveaux d'habitat:

l'industrie du premier niveau qu'il attribue à un Moustérien supérieur de tradition acheuléenne de débitage Levallois présente des similitudes technico-typologiques aux niveaux IV - V de Ripiceni-Izvor: IL = 57,89%, ILty réel = 34,46%; le IV^e groupe = 14,03%; IR réel = 6,54%; Quina = 20,83%; le III^e groupe (réel) = 6,67%; IB réel = 3,42%. Al. Păunescu ne se réfère pas au deuxième niveau d'habitat.

A notre avis, si le matériel lithique ne se trouve pas en position secondaire, cet habitat pourrait appartenir à une période de transition du Paléolithique moyen à celui supérieur que nous avons nommée la culture Ripiceni-Brynzeni, à côté de Brynzeni - le niveau supérieur et Ripiceni-Izvor - les niveaux I a - I b.

II.12. Mitoc - Pîrîul lui Istrati (dép. du Botoșani, = Le ruisseau d'Istrati)

Le site a été découvert par le géologue N. N. Moroșan pendant ses recherches de terrain effectuées dans les dépressions du Prut et du Dniestr. Le site en question se situe sur un colluve de l'extrémité de la terrasse de 50 - 70 m du Prut, à la confluence de celui-ci avec le Ruisseau d'Istrati. Nos recherches ont été réalisées entre les années 1972-1977.

La stratigraphie géologique et archéologique. Le géologue I. Simionescu (1906, p. 40) précise que Pîrîul lui Istrati est taillé (sculpté) en échelles (marches) parce qu'il coule sur une succession de couches de consistance différente, disposées horizontalement. Au-dessus des conglomérats de silex il y a des marnes et des calcaires tortoniens, couverts de marnes grisâtres et des calcaires oolithiques, formés de petits gastéropodes enveloppés dans une couverture de calcètes radiales. N.N. Moroșan a constaté la succession stratigraphique suivante: dépôts crétaciques à la base; b) graviers de la terrasse, légèrement roulés; c) sable fin, argileux, épais de 1 - 2 m; d) argiles loessoides; e) loess épais de 3 - 5 m; f) sol végétal. À la profondeur de 3 - 5 m, dans les argiles loessoides, on a découvert des pièces de silex. La stratigraphie observée par nous est un peu différente: a) 0,00 - 0,70 m - un sol noir-gris foncé qui abrite l'habitat du type Cucuteni A et quelques tombes de la fin de l'âge du bronze; b) 0,70 - 1,40 m, l'horizon de transition et celui de type C du tchernoziom; c) 1,40 - 1,70 m dépôt loessuide remanié; d) 1,70 - 2,00 m, l'horizon avec CaCO_3 ; e) 2,10 - 3,15 m, dépôt loessuide avec des accumulations pigmentées de CaCO_3 , avec des petites concrétions calcaires; vers la partie inférieure les accumulations de CaCO_3 sont de plus en plus diffuses; f) 3,15-3,60 m - dépôt loessuide; g) 3,60 - 4,05 m, horizon avec des accumulations très homogènes de CaCO_3 ; h) 4,05 - 5,95 m, dépôt loessuide, parfois avec des accumulations diffuses de CaCO_3 ; i) 5,95 - 6,75 m, sédiment de couleur foncée, semblable à un sol fossile, mais qui apparaît sans une forme lenticulaire, parfois avec la superposition de plusieurs lentilles; entre celles-ci le dépôt a une couleur plus claire, étant de nature sableux-limoneux; j) 6,75 - 8,50 m horizon gris de plus en plus foncé vers la base qui superposait les sables et les graviers roulés; à la base des rochers calcaires, répartis irrégulièrement, avec des sables enriches de CaCO_3 . Tout le sédiment est incliné vers le Prut, à cause de la configuration initiale du dépôt.

Du point de vue archéologique nous avons constaté que les habitats paléolithiques commencent à 1,40 m et sont stratifiés jusqu'à 4,20 m quoique

des pièces de silex soient présentes de manière sporadique jusqu'à 6,20 m. Le niveau I est situé dans la partie inférieure de l'horizon avec des accumulations homogènes de CaCO₃ et dans la partie supérieure du dépôt loessoïde, entre 4,20 - 3,80 m; les niveaux II - IV appartiennent au Gravettien (V. Chirica 1989, p. 56-57). En comparaison avec la richesse de l'inventaire lithique de Mitoc - Malu Galben nous constatons à Pîrîul lui Istrati l'existence d'un habitat sporadique: 2 ateliers de taille (un à une enclume, 1418 pièces atypiques, 62 lames microlithiques, 164 moyennes dont 6 à crête, 5 macrolithiques, 2 à talon facetté, 100 éclats (1 à talon facetté), 11 nucléus (dont la majorité fragmentaire, et seulement 1 prismatique), 5 burins dièdres et 2 doubles, 3 grattoirs sur lame, 1 racloir double convergent convexe sur éclat de grès, 1 po^{te} retouché, 1 éclat denticulé, 1 éclat à encoche, 1 lame tronquée obliquement et retouchée. Dans ces conditions, nous ne pouvons affirmer que le fait que cet habitat pourrait appartenir à un Aurignacien tardif qui a perdu ses caractéristiques typologiques. Nous précisons qu'on n'a pas trouvé de foyers. La faune est représentée par *Equus*, *Bos*, *Bison*, *Rhinoceros tichorchinus*, *Cervus*.

Il est possible que des restes plus consistents d'habitat se trouvent vers l'intérieur de la terrasse, car nos fouilles ont atteint seulement son extrémité. D'ailleurs N.N. Moroşan (1938, p.55) considérait lui aussi que "les trouvailles d'ici indiquent non seulement l'existence d'un atelier paléolithique, mais encore celle d'une vraie station. À en juger d'après l'aspect grossier et lourd, les objets découverts semblent devoir être attribués à l'époque aurignacienne".

II. 13. Mitoc - Malu Galben, dép. de Botoșani

En 1885, le géologue Gregoriu Ștefănescu (1888, p.20) découvrait à Mitoc le premier site paléolithique de la Roumanie. Quelques années plus tard, le géologue I. Simionescu (1906, p. 41) confirmait la première découverte. Pendant la troisième décennie du siècle, le géologue N.N. Moroșan (1938, p. 56-60) donne des précisions supplémentaires sur le Paléolithique de Mitoc, mettant en évidence l'existence de 4 sites. Par les recherches ultérieures, le nombre de ceux-ci s'est agrandi à 13 (Al. Păunescu, P. Șadurschi, V. Chirica, 1976, p.188-194).

Du point de vue stratigraphique, Malu Galben est situé sur le ruisseau Ghireni, à environ 400 m, en amont de sa confluence avec le Prut. N.N. Moroșan (1938, p. 59) a identifié là-bas la succession stratigraphique suivante: a) 0,30 jusqu'à 0,85 m, sol végétal; b) 5,20 m de loess typique, jaune clair; c) 0,10 m de couche fossile paléolithique supérieure; d) 1 m de loess d'une structure analogue à celle du loess supérieur; e) 1,20 m de loess sableux passant graduellement à une argile sableuse; f) 2 - 3 m de sable légèrement argileux; g) environ 1 m de gravier de terrasse, relativement mince, qui forme la base de la coupe. À la suite de la collaboration avec P. Haesaerts (1993, p. 67-70) on a établi pour les séquences aurignaciennes, l'existence des unités LM₁ - LM₂ - LM₃ et de trois horizons humifères: H₁ - H₂ - H₃. On a identifié, pour les mêmes habitats, les cycles de sédimentation de 8 à 12, chaque cycle ayant deux étages: a - b, respectivement supérieur - inférieur. Donc, la partie inférieure du profil comprend 4 mètres de dépôts limoneux brunâtres. Les horizons humifères H₁ à H₃ associés aux limons brunâtres (unités LM₁ à LM₃), bien que d'intensité décroissante, se caractérisent chaque fois par une bonne intégration de l'humus à la matière minérale et présentent généralement des traces d'intense activité biologique à la base. Ils enregistrent assurément une stabilisation relativement longue de la surface, sous couvert végétal continu, dans un environnement climatique probablement de type tempéré froid. Aussi, selon P. Haesaerts, l'ensemble sédimentaire inférieur représenté par les limons brunâtres LM₁, LM₂, LM₃ s'est probablement mis en place avant 2900 B.P. Il évoque une sédimentation colluviale dans un contexte climatique peu contrasté et relativement humide, les apports colluviaux étant interrompus à trois reprises au cours des épisodes tempérés froids associés aux sols humifères H₁, H₂, H₃. C'est de cette période que datent les ateliers aurignaciens et les premiers témoins d'occupations gravettiens. (P. Haesaerts, 1993, p.69).

Les habitats aurignacien se trouvent entre 8,00 et 12,50 m profondeur. Au dessus il y a les 4 principaux niveaux gravettiens, séparés par des couches stériles consistentes. Ils sont daté entre 28.900 ± 450 B.P. (cf. V. Chirica, 1989, p.48-55). À la différence des habitats gravettiens où les ateliers de taille sont de petites dimensions, les composants aurignaciennes se caractérisent par des agglomérations de grandes dimensions (20-30 m.p.) à des restes faunistiques, des foyers et un inventaire lithique.

La faune est représentée par les espèces: *Rangifer tarandus*, *Marmota bobac*, *Equus*, grand bovidé, *Canis lupus*, *Elephas primigenius*, *Gulo gulo*, *Megaceros*, *Bison* et *Coelodonta antiquitatis*, avec la prédominance des grands bovidés, du cheval, du bœuf et de renne.

Les gastéropodes sont y représentées par: *Vallonia pulchella*, *V. excentrica*, *Succinea oblonga*, *S. o. elongata*, *S. o. subelongata*, *S. strigata*, *Vallonia costata*, *V. enniensis*, *Cochlicopa lubrica*, *Oxychilus cellarius*, *O. inopinatus*, *Jaminia tridens*, *Truncatellina cylindrica*, *Pupilla alpicola*, *Vitrea contracta*, *V. crystalina*, *Trichia striolata*, *Theodosius chiricae*, *Anisus leucostomus*, *Succinea pfeifferi*, avec les précisions suivantes: froid et humide (8,10 m, 9,00 m, 9,50 m, 10,00 - 12,60 m, 13,20 m) froid et sec (8,20 m, 9,20 m, 12,60 - 12,80 m) et froid (13,40 m). On a identifié deux nouvelles espèces: *Succinea ablonga subelongata* et *Theodosius chiricae* (T. Simionescu, 1987, p. 118-119). On a constaté que par leur fissurations, exfoliations et fractures à bords irrégulices, les ossements ont subi une forte altération, dus, sans doute, à des fluctuations de la nappe aquifère. Presque tous les animaux: glouton, cheval, cerf, bison, bœuf, étaient de taille grande, spécifique à la dernière glaciation. Leur présence démontre l'existence d'une zone marécageuse au voisinage du site, tout comme l'existence d'un vaste paysage de steppe (A. Gautier, Ignacio Lopez-Bayon, 1993, p.77-80).

Les complexes d'habitat. Les foyers ont des dimensions plus grandes que des foyers gravettiens, et ne sont pas tellement organisés que ceux derniers. Certains des foyers ont subi des détériorations déterminés par les mêmes causes qui ont affecté les restes faunistiques. Chaque concentration de matériaux lithiques et faunistiques contient au moins un foyer, sans des aménagements spéciaux. On a découvert 32 foyers dont 3 seulement étaient plaqués de dalles en pierre. Le foyer du carré H7 - 8,75 m avait 3 dalles disposées en forme de triangle. Au moins quatre foyers G₅₋₆ - 10,35 m G₅ - 10,50, G₅₋₁₀, 70 m, JO₁ - 9,65 m semblent avoir été remaniés parce qu'ils avaient une étendue plus grande et avaient l'aspect seulement de quelques taches de brûlure, sans charbons de bois. Un foyer de grandes dimensions est celui de L-G, 4-6 -

10,70-10,80 m, appartenant à un grand atelier. Dans la plupart des cas les foyers ont été utilisés pour la détermination des dates de chronologie absolue des campements aurignaciens.

Les ateliers de taille représentent la deuxième composante des complexes d'habitat. Dans la plupart des cas, ils ont une grande étendue - ce sont des agglomérations qui occupent 2-6 carrés (ayant les côtés de 2 m). Pour exemplifier, nous allons présenter l'atelier F-G-4-6, 10,70 - 10,80 m. On a identifié sur une surface de 24 m² une nappe de pièces en silex, se trouvant dans des différents stades de taille, des restes faunistiques, un foyer. Les nucléus présentent des procédés de préparation par des crêtes latérales et plan de frappe oblique. Les produits de débitage et les supports présentent des restes des crêtes préparatoires. Les lames ne sont pas très nombreuses, mais elles présentent des caractéristiques spécifiques à l'Aurignacien. L'aménagement est réalisé par des retouches lamellaires allongées spécifiques à l'Aurignacien; une série de nucléus ont été taillées par des enlèvements massifs, évoquant l'intention de réaliser des burins sur éclats. On a identifié 15 denticulés massifs, 17 burins sur support massif (8 dièdres, 1 mixte, 6 carénés, 2 busqués), 15 grattoirs carénés, 3 grattoirs plats sur lame, 7 burins sur lame (4 sur troncature, 3 sur encoche), 350 lames, 16 nucléus, une grande quantité d'éclats mis en forme (M. Otte, V. Chirica 1993).

L'inventaire lithique est riche et varié, même si on ne saurait le comparer à celui des composants de type établissement car à Mitoc-Malu Galben nous avons à faire à un site-atelier.

On a découvert une quantité immense de déchets de taille, rognons et pré-nucléus, éclats de mis en forme, lames nonretouchées. Les produits corticaux sont dans un nombre très grand, démontrant le fait que les rognons en silex étaient apportés en tant que tels sur la place du site où on effectuait la chaîne opératoire entière de débitage.

L'outillage lithique (fig. 67-76) est composé des types d'outils suivants: 62 grattoirs carénés (dont la plupart courts, certains à deux fronts) 4 à museau, 28 sur lame (simple ou retouchée), 14 sur éclat, 6 grattoirs-burins, 42 burins carénés, 48 dièdres, 8 sur troncature, 3 sur encoche, 18 d'angle, 3 mixtes, 18 denticulés, 15 racloirs, 2 éclats Levallois. L'inventaire lithique est réalisé en proportion de plus de 98%, en silex de Prut et a des dimensions moyennes.

On doit préciser encore la découverte d'un pointe en os de type Mladec (fig. 67/8) et un fragment de sagaie, un ivoire (fig. 70/3), tous les deux étant considérés spécifiques pour l'Aurignacien typique de cette zone de l'Europe.

Comme on l'a déjà précisé, les foyers aurignaciens ont été utilisés aussi pour établir la chronologie absolue de ces habitats; on en a obtenu les âges suivants: 29.400 ± 310 B.P., 30.920 ± 390 B.P., 30.240 + 470 - 440 B.P., 31.100 ± 900 B.P., 31.160 + 550 - 510 B.P., ce que nous fait apprécier qu'à Mitoc-Malu Galben il y a le plus ancien habitat aurignacien *in situ* de tout l'espace carpatho-dnistréen.

*

*

*

Avant de présenter les autres sites du territoire de la Roumanie il est nécessaire de mettre en évidence certains traits spécifiques aux sites de la dépression du Prut et du Dniestr Moyen.

Au cadre d'un très cours historique de ce problème, nous précisons le fait que M. Bitiri-Ciortescu (1987, p. 207-223) a analysé de nouveau la question des débuts du Paléolithique supérieur du territoire de la Roumanie et a considéré que ces débuts, de facture aurignacienne doivent être cherchés seulement à Mitoc - Valea Izvorului. Ce fut peut-être la réponse à l'idée d'Al. Păunescu (1987, p. 87-100) qui, tout en discutant le problème des débuts du Paléolithique supérieur en Moldavie (entre les Carpathes et le Prut) apprécie que c'est seulement à Ripiceni - Izvor qu'on puisse rencontrer le plus ancien Aurignacien. De notre point de vue (V. Chirica, 1988, p.11-12), en analysant la situation de la zone du Prut Moyen, nous avons argumenté que les découvertes de Ripiceni - Izvor et de Mitoc - Valea Izvorului peuvent être plus anciennes que celles de Mitoc - Malu Galben mais elles ne sont pas aurignaciennes. À côté gauche du Prut, L. Jakovleva (1994) identifie la culture Brynzeni qui marque le passage du Paléolithique moyen à celui supérieur. Son idée est reprise par I. Borziac (1994, p.24-27) qui soutient la "naissance" de trois cultures, dans l'espace compris entre le Prut et le Dniestr: 1) la culture Brynzeni; 2) la culture de Prut; 3) la culture contenant des éléments aurignaciens (le facies Climăuți-Zelenîi-Hutor).

1) C'est à la culture Brynzeni qu'on attribue le niveau inférieur de la Grotte Brynzeni, le site Bobulești VI, le niveau inférieur de la Grotte Ciuntu et le site Scoc.

2) La culture de Prut est exemplifié par les sites Gordinești I, Ripiceni-Izvor et Butești.

3) La troisième culture, à aspect aurignacien, comprend les sites Climăuți I, Sfinca I (niveau supérieur) et Zelenîi - Hutor.

Nous pensons que la problématique du passage du Paléolithique moyen à celui supérieur et celle des débuts de ce dernier doivent être traitées d'une manière nuancée et analysées de plusieurs points de vue. Il y a dans cette zone plusieurs industries où la composante de type Paléolithique moyen est nettement supérieure à celle de type Paléolithique supérieur, et où celle de facture aurignacienne manque presque totalement.

Tout d'abord, qu'est ce que c'est l'Aurignacien de style classique, européen? Celui-ci se caractérise par des techniques d'obtention de belles lames régulières, par la précision des retouches, par la diversification des outils: grattoirs carénés et à museau, burins busqués, carénés, dièdres, lames aurignaciennes. La créativité des Aurignaciens, connus en Europe pendant Würm III (approximativement entre 36.000 et 20.000 B.C.) est particulièrement sensible dans le façonnage de la matière animale: sagaies, poinçons, épingles, bâtons percés, pendeloques et perles (A. Leroi-Gourhan, 1988, p. 82-83). Pendant les premières phases les éléments plus anciens, de tradition Paléolithique moyenne persistent, évidemment, mais ils sont inférieurs du point de vue quantitatif aux types spécifiques à l'Aurignacien. L'analyse des industries lithiques de la zone géographique prise en considération est, à ce que nous pensons, relevante.

1) Puisque Al. Păunescu apprécie qu'à Mitoc - Valea Izvorului il y a un niveau à matériaux lithiques similaires à ceux des niveaux moustériens IV et V de Ripiceni - Izvor, nous avons dressé un graphique en utilisant les pourcentages établis par Al. Păunescu (1993, p.190):

	ILty	IR	IQ	gr III	IL	I bif.
Mitoc - Valea Izvorului	33,46	6,54	20,83	6,67	57,89	3,42
Ripiceni - Izvor IV	53,03	27,21	16,48	2,51	38,50	6,06
Ripiceni - Izvor V	63,72	15,26	12,33	2,27	37,50	2,22

Nous constatons que les similitudes proposés ne sont pas si proches qu'on aurait pu croire.

2) Pour mettre en évidence les différences ou les identités typologiques du Paléolithique supérieur ancien de Ripiceni - Izvor et de Mitoc - Malu Galben nous avons réalisé le tableau typologique suivant, respectant la typologie de la liste - type, utilisée aussi par Al. Păunescu. Mais tout comme dans le cas de Mitoc - Malu Galben, nous avons considéré les deux niveaux (nommés) aurignaciens de Ripiceni - Izvor (I a, I b) comme une seule entité technico-typologique:

outils	MMG	RI
grattoir simple	28	5
grattoir atypique	-	6
grattoir ogival	-	1
grattoir sur lame ou éclat retouché	2	8
grattoir à museau	4	1
grattoir sur éclat	14	-
grattoir caréné	62	1
grattoir caréné atypique	-	4
burin dièdre	48	8
burin caréné	42	-
lame aurignacienne	7	4
encoches	8	95
denticulés	18	82
racloirs	15	37
bifaces	-	12

Nous constatons une nette prépondérance de l'outillage typique aurignacien à Mitoc - Malu Galben et de celui d'aspect paléolithique moyen à Ripiceni - Izvor.

3) Puisque Ilie Borzic apprécie que la culture Brynzeni comprend seulement les ensembles lithiques de Brynzeni - le niveau inférieur, Bobulești VI, Ciuntu - le niveau inférieur et Scoc, et que c'est à la "culture de Prut" qu'appartiennent les ensembles de Gordinești I, Ripiceni - Izvor, niveaux I a, I b et Mitoc - Valea Izvorului, nous avons dressé un autre tableau statistique:

outils	MMG	MVIzv	RI	Br.	Gord.
grattoir sur lame ou éclat	42	28	11	41	86
grattoir caréné ou à museau	66	11	5	11	6
grattoir - burin	6	2	1	3	-
perçoir atypique	2	3	2	-	4
burin dièdre, caréné	90	7	8	16	14
burin d'angle, multiple	32	4	5	24	16
troncatures	-	6	14	13	2
lames retouchées	5	-	7	369	99
lames aurignaciennes	7	-	4	-	-
encoche	8	51	95	188	102

denticulés	18	115	82	301	34
racloirs	15	45	37	58	18
bifaces	-	16	12	46	35

Dans l'analyse des complexes de Mitoc - Malu Galben (MMG), Mitoc - Valea Izvorului (MVIzv), Ripiceni - Izvor (RI), Brynzeni (Br) et Gordinești (Gord) il faut tenir compte du fait que c'est seul l'ensemble de Brynzeni qui se trouve dans une grotte, donc c'est un complexe non répandu, tandis que les autres sont des sites en plein air, donc des ensembles dispersés. Nous remarquons aussi le fait que le pourcentage des outils au cadre de l'inventaire lithique tout en est de moins de 10% à Mitoc - Malu Galben, 52,39% à Mitoc - Valea Izvorului, 10,46% à Ripiceni - Izvor, 16,13% à Brynzeni et 15,70% à Gordinești. D'où nous déduisons qu'à Mitoc - Valea Izvorului la taille du silex n'était pas effectuée dans l'aire du site. Nous déduisons encore que le pourcentage des outils est assez proche de Ripiceni, Brynzeni et Gordinești. Nous constatons: 1) une nette différenciation de l'ensemble Mitoc - Malu Galben au cadre du Paléolithique supérieur ancien de la zone Prut-Dniestr; 2) un rapprochement significatif des ensembles de Mitoc - Valea Izvorului, Ripiceni et Brynzeni; 3) la différenciation de l'ensemble de Gordinești; 4) à cause de la présence considérable des pièces de tradition de type paléolithique moyen - racloirs, bifaces, couteaux à des denticulés et encoches, ces ensemble (à l'exception de celui de Mitoc - Malu Galben) semblent avoir une origine locale, probablement dans le Moustérien tardif, avec des bifaces et des racloirs; 5) l'ensemble de Mitoc - Malu Galben a, nous pensons, une origine externe, située probablement dans la zone centrale - européenne; 6) c'est seulement à Brynzeni que les burins prédominent; dans les autres 4 inventaires ce sont les grattoirs qui prédominent; 7) Mitoc - Malu Galben représente le seule site où le pointe de sagaie, de type Mladec, si spécifiques à l'Aurignacien, a été découvert.

En ce qui concerne la datation de ces premières industries du Paléolithique supérieur ancien, nous apprécions que c'est seulement à Mitoc - Malu Galben qu'il existe des dates cohérentes; à Brynzeni il y a seulement deux dates extrêmes (18.000 B.P. et 44.000 B.P.) et à Ripiceni - Izvor, même si la position stratigraphique du foyer ne poserait pas de signes d'interrogation, son âge est en désaccord avec le caractère archaïque de l'outillage; à Mitoc - Valea Izvorului et à Gordinești il n'y a pas d'éléments de chronologie absolue. Dans ces conditions nous apprécions que pour la zone géographique considérée, la période de transition du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur (vers

40.000 ans B.P.) est caractérisée par la culture Ripiceni - Brynzeni; l'Aurignacien classique est représenté par l'ensemble de Mitoc - Malu Galben; un autre facies qui s'est développé probablement parallèlement avec l'Aurignacien de Mitoc - Malu Galben, est celui de Gordinești I; c'est à une période immédiatement suivante qu'appartiennent les ensembles de facture aurignacienne, identifiés par Ilie Borziac à Sfinca I, Climăuți I et Zelenii - Hutor II.

En tout cas, la situation de Ripiceni reste assez bizarre: il n'y a pas de séquence stratigraphique *vide* entre les niveaux I a - I b - II a - II b. Pourtant, dans le niveau II b apparaissent les 4 segments de cercle, à côté d'un outillage tout seulement un peu plus varié que ceux des niveaux antérieurs mais caractérisé par le même poids des outils de type Paléolithique moyen. D'ailleurs, si nous considérons les deux niveaux (II a - II b) comme une seule entité typologique, nous constatons la présence de: 74 grattoirs simples, 8 sur éclat, 5 carénés, 7 carénés atypiques, 3 à museau, 2 grattoirs - burin, 24 burins dièdres multiples, 8 d'angle sur cassure, 13 troncatures, 14 lames retouchées, 4 lames aurignaciennes, 116 encoches, 74 denticulés, 76 racloirs, 26 bifaces. Si les analogies établies entre les ensembles lithiques de Ripiceni - Izvor - les niveaux II a - II b et Corpaci - le niveau IV sont réelles, nous ne pouvons faire autre chose qu'admettre la datation du niveau II b de Ripiceni à 24 - 25.000 années B.P., parce que le niveau IV de Corpaci est daté à 25.250 ± 300 années B.P. Dans cette situation, il est difficile à comprendre la manière de sédimentation des 4 niveaux I a - I b, II a - II b de Ripiceni pendant un intervalle d'approximativement 5.000 années, sans des couches stériles. Cette sédimentation c'est produite pendant plusieurs oscillations climatiques énoncées par l'auteur des fouilles mais celles-ci ne se retrouvent pas dans les études pédologiques ou dans la manière de la sédimentation.

*

*

*

On peut donc supposer dans la zone Prut - Dniestr l'existence de quatre phases, au moins, du Paléolithique supérieur ancien, peut-être même l'existence de certaines populations distinctes comme manifestations techniques et typologiques. On distingue clairement deux groupes ethniques: 1) un qui connaissait la taille bifaciale; 2) un qui ne connaissait pas cette technique. Le premier groupe pourrait être représenté par une évolution locale des Moustériens, même si il y a à Ripiceni - Izvor une couche stérile entre le niveau

moustérien VI et le début du Paléolithique supérieur, et à Brynzeni on n'a pas découvert un habitat plus ancien. Ce mélange technico-typologique d'éléments propres aussi bien au Paléolithique moyen qu'à celui supérieur est aussi attesté dans d'autres zones de l'Europe (cf. *Actes du Coll. de Miskolc, Paleo., Suppl.*, 1, 1995), mais dans ce dernier cas les mélanges ne sont pas présents d'une manière tellement archaïsée. Cette coïncidence technico-typologique à Mitoc - Valea Izvorului, Ripiceni - Izvor, Brynzeni, Bobulești VI, Scoc représente la survivance de l'élément moustérien au tournant du quarantième millénaire, qui s'adapte aux nouvelles conditions de milieu et invente de nouveaux types d'outils dont certains à aspect rudimentaire (les grattoirs carénés atypiques). Mais pour accepter l'hypothèse que les deux premiers niveaux (a - I b) de Ripiceni - Izvor appartiennent à cette *première phase ethnique*, il faut admettre la nonconcordance entre l'âge du niveau I b et les caractéristiques archaïques de l'outillage lithique. *La deuxième phase ethnique* du Paléolithique supérieur ancien de la zone Prut - Dniestr est représentée par le *complexe technico-typologique Mitoc - Malu Galben* qui présente des traits pregnamment aurignaciens. Comme on l'a déjà vu, plusieurs datations réalisées dans des laboratoires différentes encadrent ces habitats aurignaciens typiques entre 32.000 - 29.000 B.P.

La troisième phase ethnique peut être représentée par les ensembles dénommés par Ilie Borziac (1994) par le terme de *la culture de Prut*, dans des datations de chronologie absolue, identifiée seulement sur des bases technico-typologiques. Puisque les premiers niveaux appartenant au Paléolithique supérieur ancien de Ripiceni - Izvor (I a - I b) ont été inclus dans la première phase ethnique, on en déduit que cette troisième phase ethnique est représentée, pour le moment seulement entre le Prut et le Dniestr, par les découvertes de Climăuți I et Sfinca I (niv. sup.), qui y sont attribuées seulement par des critères technico-typologique. De la sorte, dans les inventaires des deux niveaux d'habitat on garde encore des éléments de tradition plus ancienne, mais il y en a aussi d'autres, de facture aurignacienne, comme les burins polyédriques et les grattoirs hauts.

La quatrième phase ethnique du Paléolithique supérieur ancien de l'espace Prut - Dniestr est représentée par Ripiceni - Izvor les niveaux II a - II b et par les gisements Corpaci et Corpaci - Măs. La datation de 25.000 B.P. du niveau IV de Corpaci est aussi attribuée par Al. Păunescu (1993) à Ripiceni - Izvor, à cause de la présence des segments de cercle dans les deux complexes lithiques. On peut aussi attribuer à cette quatrième phase le complexe lithique de Climăuți II (niv. sup.) daté à 20.350 ± 230 B.P. (LU - 2491), (I. Borziac, C.

Chirica, 1996) avec lequel finit, en fait, l'évolution du Paléolithique supérieur ancien à travers tout l'espace géographique carpatho-dnistréen. C'est maintenant, entre 25.000 - 20.000 B.P., dans les niveaux d'habitat attribués à un Aurignacien tardif que les pièces d'art mobilière se multiplient, même si les inventaires lithiques ont perdu leurs traits aurignaciens. Ce phénomène semble représenter une certaine uniformisation culturelle, sans un spécifique propre, local, mais avec des retours à des manifestations technico-typologiques plus anciennes. D'autre part, la relative richesse des oeuvres d'art est dans une évidente contradiction avec le caractère parfois archaïsé de l'inventaire lithique. Mais cette relative richesse des manifestations artistiques doit être considérée comme représentant une évolution certaine de la spiritualité des respectifs groupes ethniques. Les archéologues devraient seulement expliquer les différences flagrantes entre les matériaux découverts dans les sites de la droite et de la gauche du Prut. Cette situation, nous ne croyons pas qu'elle est due seulement au caractère plus intense des recherches de spécialité dans la zone Prut - Dniestr, à la différence de celles de l'ouest de Prut.

IL.C LE GROUPE DES GISEMENTS DE VALEA BISTRIȚEI (LA VALLÉE DE BISTRIȚA), - DÉP. DE NEAMȚ -

Les gisements paléolithiques de Valea Bistriței (fig. 77/1) ont été découverts et étudiés systématiquement par des fouilles archéologiques dès l'année 1955 jusqu'en 1958, grâce à la formation du lac d'accumulation de l'hydrocentrale de Bicaz - Neamț. On a créé un groupe de recherches complexes (archéologiques, ethnographiques, folkloriques, géo-pédologiques) pour investiguer toute la zone entière, les terrasses de Bistrița depuis Poiana Teiului jusqu'à Bicaz, avec l'éloignement des recherches là où les vestiges archéologiques ont été mis en évidence. On a effectué d'amples fouilles en 11 gisements, ayant la surface totale de plus de 3.000 mc. Ces gisements sont: Bistricioara - Lutărie, Ceahlău - Bofu Mare, Ceahlău - Bofu Mic, Ceahlău - Cetățica I, Ceahlău - Cetățica II, Ceahlău - Biserica Veche, Ceahlău - Cremeniiș I, Ceahlău - Cremeniiș II, Ceahlău - Dîrțu, Ceahlău - Lutărie, Ceahlău - Podiiș. Sur la montagne Ceahlău, dans la clairière Scaune on a étudié un petit gisement swidérien.

Pas toutes les 11 sites mentionnés contiennent des restes d'habitat aurignacien. Les plus riches établissements sont: Bistricioara - Lutărie et Ceahlău: Cetățica I, Dîrțu et Podiiș qui sont pluristratifiés (C.S. Nicolăescu-Plopșor, Al. Păunescu, Fl. Mogoșanu, 1965). Ces gisements appartiennent au Bassin de Răpciuni, situé en amont de la confluence de Bistricioara et de Bistrița et en aval de la confluence de Bistrița et de Hangu. Le relief de ce bassin hydrographique est le résultat de l'évolution des mouvements tectoniques, processus d'érosion et d'accumulation, ayant pour effet la création d'un système propre de terrasses. Il constitue le lieu de convergence des diverses voies naturelles, dont certaines au long des cours d'eau; par les caractéristiques du relief, par l'exposition des terrasses de Bistrița et de ses affluents, par le voisinage (la présence immédiate) des cours d'eau et des sources, par les caractéristiques de la dépression souscarpathique externe, on a offert des conditions de milieu écologique et ce fait explique l'intensité de la population de la zone pendant le Paléolithique supérieur.

C.S. Nicolăescu-Plopșor; Al. Păunescu, Fl. Mogoșanu (1965, p.8,12) précisent les conditions du milieu naturel: climat, flore et faune: "Le bassin de Răpciuni est compris entre la confluence de la Bistrița et de la Bistricioara, d'une part, et l'étranglement de Cetățica, d'autre part. La Bistrița y reçoit du côté droit, sur une distance de quelques kilomètres seulement, quatre affluents d'importance inégale: la Bistricioara, qui produit un brusque élargissement de la

vallée de la Bistrița, formant sur la rive droite de celle-ci de vastes terrasses de confluence; le ruisseau de Schit, au débit bien plus faible que celui de la Bistricioara; puis les ruisseaux de Râpciunița et de Tiflic, ou Valea Mare, ces trois derniers affluents nés dans le massif de Ceahlău. Du côté gauche, le seul affluent est le petit ruisseau de Buba.

Si durant les stades glaciaires de Würm, malgré l'âpreté du climat, les crêtes du Ceahlău n'ont pas favorisé la formation de glaciers, en échange la limite inférieure des neiges permanents du Ceahlău devait, pour la même raison, descendre assez bas par rapport à l'altitude du massif. La neige se détachait aisément des pentes abruptes du Ceahlău, se déversant vers le fond des vallées. À cette époque, la toundra s'abaissait, tendant à gagner la vallée de la Bistrița où persistaient les derniers îlots de végétation forestière. La steppe froide a envahi alors la vallée de la Bistrița en aval de Piatra Neamț, s'étendant, parsemée d'îlots de conifères, jusqu'aux rives du Prut. Bientôt la terre ne dégèlera plus. La végétation herbeuse attirait des gastéropodes que l'on rencontre encore dans la région boréale. Aurochs, bisons, rennes, chevaux sauvages parcouraient la toundra. Le mammoth lui-même s'y est égaré. Aux interstades, le climat continental s'adoucissait. La terre gelée en permanence commençait à se dégeler petit à petit. La toundra, avec tout son cortège floral, se retirait lentement vers les sommets, vers les pâturages alpestres, remplacée par la taiga de conifères. Pourtant, en lignes générales, les animaux demeuraient les mêmes. Les alternances de refroidissement et d'adoucissement du climat, qui au cours du paléolithique inférieur et moyen ont entraîné le développement pendulaire des mammifères, ont contribué avec le temps à une adaptation de ceux-ci au milieu. Aussi ne relève-t-on pas, dans ce cadre physique en perpétuelle transformation, de trop grands changements dans la composition du gibier.

Le paysage, enregistrant fidèlement ces oscillations climatiques, accusait une transformation lente mais continue tant en ce qui concerne la végétation que le relief. À chaque interglaciation ou interstade, le lit de la Bistrița s'approfondissait, donnant naissance à un nouveau seuil, à une nouvelle terrasse. Peu à peu, les fractions pulvérulentes venues de l'action mécanique des glaciers, soit de la répétition continue du gel et du dégel périglaciaires sur le flanc des montagnes, étaient charriées par les eaux de ruissellement vers le bas, sur les terrasses, recouvrant le cailloutis des lits abandonnées d'une couche de terre glaise propice au développement de la végétation et à un habitat humain."

II.14 Bistricioara - Lutărie

Les fouilles ont été effectuées pendant les années 1957-1958 sur le lieu "Lutărie", situé au sud-ouest du village Bistricioara. On a découvert 6 niveaux d'habitat aurignaciens et gravettiens (V. Chirica, 1989). Le gisement se situe sur la terrasse de 40 m de la Bistrița, à l'altitude absolue de 550 m.

La stratigraphie géologique: (fig.78/1)

1. sol noir végétal, épaisseur 0,10 - 0,15 m
2. loess jaunâtre poussiéreux, épaisseur 0,06 - 0,40 m
3. sol fossile brun - rougeâtre, épaisseur 0,10 - 0,40 m
4. loess roux - jaunâtre, épaisseur 0,25 - 0,80 m
5. loess gris dénommé pseudo-n.ycélien, épaisseur 0,50 - 1,00 m
6. sol fossile gris-rougeâtre, épaisseur 0,20 - 0,40 m qui se trouve directement sur les cailloutis de la terrasse.

La stratigraphie archéologique:

Le niveau I, considéré par C.S. Nicolăescu-Ploșor comme Aurignacien moyen, se trouve cantonné dans le dépôt 5; le niveau II, considéré comme Aurignacien supérieur prégravettien, est situé à la limite supérieure du dépôt 5 et à celle inférieure du dépôt 4; le niveau III (Gravettien inférieur), IV (Gravettien moyen) et V (Gravettien supérieur) ont été attribués toujours au niveau géologique 4; le niveau V se trouve évidemment à la limite supérieure du niveau géologique 4; le niveau VI, attribué à un Gravettien final se trouve dans le dépôt 2. Les auteurs ont remarqué le fait que certains pièces ont pénétré jusqu'à la partie inférieure du dépôt 3.

On a constaté aussi qu'au dessous du premier niveau d'habitat, à 10 - 15 m au-dessus des graviers de terrasse, il y a une tache de charbon, stérile du point de vue archéologique et paléontologique, considérée comme étant le résultat d'un incendie provoqué par les premiers habitants de la terrasse pour le défrichage de la zone.

Selon l'actuelle interprétation, seulement le niveau I appartient à l'Aurignacien. Celui-ci comprend des foyers et des taches de brûlure de formes ovales (le plus grand foyer ayant la surface de 2 mc.), des os brûlés et de la terre calcinée; la majorité des os sont brisés. Il est intéressant le fait qu'autour des foyers on a trouvé de petits fosses, ovales et rondes, au diamètre de 0,10 - 0,29 m et la profondeur de 0,06 - 0,13 m, pleines de cendre et charbon d'os brûlés ou calcinés.

L'inventaire lithique est formé de nucléus, éclats (des nucléus à aspect lamellaire) dont certains retouchés, lames nonretouchées, lames retouchées à retouches obliques, grattoirs convexes sur lames.

Les dimensions de l'outillage lithique: 81% dimensions moyennes, 17% macrolithique, 2% microlithique. La matière première utilisée est formée de: grès glauconieux silicifié - 65%, ménilite et autres roches - 21%, schiste noir d'Audia - 12%, silex blanc-bleuâtre ou gris, de la zone du Prut moyen - 2%.

La faune est représentée par des bovidés (*Bos s. Bison*). Les gastéropodes sont représentés par *Succinea oblonga* Drap., *Clausilia pupilla* Pfeif., *Vallonia enniensis* Gredler et *Trichia sericea* Drap.

Du point de vue géochronologique, les auteurs des recherches ont considéré que le loess gris, pseudo-mycélien, appartient au stade glaciaire W II. En partant des bases palinologiques (par des analyses de pollen), M. Cârciumaru considère que l'habitat aurignacien d'ici appartient à un interstade situé au début de l'oscillation climatique Ohaba, idée admise initialement par Al. Păunescu (1993, *passim*) est revenu à l'utilisation des noms classiques des oscillations européennes, pour encadrer les découvertes paléolithiques de la Roumanie dans des stades et interstades würmiens.

L'âge absolu de cet habitat est encore discutable. Les recherches pour la récoltation des échantillons de charbon d'os nécessaires aux analyses de chronologie absolue ont été effectuées par Al. Păunescu en collaboration avec K. Honea (de l'Université De Kalb, Illinois, USA), par l'intermédiaire duquel on a envoyé les échantillons à Groningen (Hollande) et à Geocron (USA). Les résultats sont différents: Al. Păunescu (1984, p.240) mentionne les âges de 24.100 ± 1.300 B.P. (GrN - 10592), 24.760 ± 170 B.P. (GrN - 11586) et $27.350 + 2.100 - 1.500$ B.P. (GrN - 8844), précisant que ce dernier est un âge incorrect. K. Honea (1984, 1986) signale, pour le même niveau, trois âges: 27.350 ± 1.300 B.P. (GrN - 10529), $27.350 + 2.100 - 1.500$ B.P. (GrN - 8844) et 28.010 ± 170 B.P. (GrN - 11586).

Le matériel lithique n'a pas encore été publié intégralement. À base des analyses de pollen, ce niveau d'habitat a été encadré dans la période du fin du stade glaciaire W2 et dans la première partie de l'oscillation climatique Ohaba A, parallélisée à Arcy - Kesselt - Stillfried B. Au plan européen, l'oscillation climatique Arcy est datée à 33.000 - 32.000 B.P. et l'oscillation Kesselt à 29.000 - 27.000 B.P. De ce point de vue, l'encadrement effectué par M. Cârciumaru n'est pas en concordance avec les âges proposés par K. Honea et d'autant moins avec ceux proposés par Al. Păunescu. Al. Păunescu a considéré erroné l'âge de 27.000 années puisqu'on ne connaissait pas au moment de ses recherches les âges des habitats aurignaciens de Mitoc. À base d'une analyse (même si sommaire) de l'outillage lithique de Bistricioara - Lutărie, Ripiceni - Izvor, Mitoc - Malu Galben et de quelques gisements de l'est du Prut (Corpaci,

Corpaci - Măs etc.) nous sommes tentés de croire que les âges proposés par Al. Păunescu concordent mieux aux caractéristiques de l'outillage lithique.

Les niveaux II - VI de Bistricioara - Lutărie appartiennent à des habitats gravettiens.

II.15 Ceahlău - Cetățica I

Dans les années 1956 et 1957 on a effectué des fouilles archéologiques sur la terrasse haute de 60 m de Bistrița, sur une surface de 220 mc.

Stratigraphie géologique:

1. sol végétal noir-grisâtre épais de 0,25 - 0,30 m
2. loess jaune poussiéreux, épais de 0,20 - 0,25 m
3. sol fossile brun - roux à détachements prismatiques verticaux, épais de 0,20 - 0,25 m
4. loess jaune-roux, pseudo-mycélien à la base de 1,10 - 1,50 m
5. matériels roulés, de 0,30 m
6. alluvions de base de la terrasse avec cailloutis, g. lets, grès, sable etc.

On a découvert cinq niveaux d'habitat, dont deux aurignaciens et trois gravettiens (Al. Păunescu, 1988, p.137) quoique dans la première étude de synthèse (C.S. Nicolăescu-Plopșor, Al. Păunescu, Fl. Mogoșanu, 1966, p.64) on précisât que le deuxième niveau appartenait à un habitat gravettien.

Le niveau I a été identifié à la profondeur de 2,30 - 2,50 m, dans le dépôt 5 (de ruissellement) appartenant à l'intersade W I - II.

L'inventaire lithique (fig. 79 - 80) est formé de lames nonretouchées (21) ou à retouches fines (5), pointes Levallois (1), nucléus (22) informes, prismatiques et quasiprismatiques. L'outillage lithique est formé de: grattoirs simples (3), atypiques (1), sur lame retouchée (3), carénés (1), carénés atypiques (2), burins dièdres d'angle (1), pièces à retouches continues sur deux bords (1), lames aurignaciennes (2), pièces à encoches (11), denticulés (4), racloirs (8), bifaces (3). Les racloirs sont de type: droit (6), à retouches minces, épaisses, abruptes ou plates, envahissantes; double biconvexe (1), à retouches épaisses, transversales convexes sur éclat massif à larges entailles sur la face ventrale ou dorsale. Les bifaces sont de forme: quasi-triangulaire à base large, qui conserve le cortex; discoidale, aussi avec du cortex sur une surface assez grande; et une pointe foliacée cassée, avec la base légèrement concave (Al. Păunescu 1988, p.138). La grande majorité des pièces sont de taille moyenne. Parmi les pièces macrolithiques il y a un grattoir sur lame Levallois retouché, avec la longueur de 8,4 cm.

La matière première utilisée consiste en: ménilite (58,82%), grès glauconieux silicieux (34,32%), schiste noir d'Audia (6,86%). On constate l'absence du silex de Prut, d'où il résulte que ces premiers habitants de type Paléolithique supérieur ancien de la terrasse de Bistrița ne sont pas venus de la zone du Prut moyen mais ils sont probablement originaires des grottes carpathiques où la taille bifaciale était connue.

Ce niveau d'habitat n'est pas daté à cause de l'absence de tous moyens de réalisation de la chronologie absolue; prenant en considération les caractéristiques technico-typologiques, nous pensons que cet habitat pourrait être du type Ripiceni - Izvor - Brynzeni - Mitoc - Valea Izvorului et qu'il appartient à la première phase ethnique de la dépression Prut - Dniestr.

Le niveau II est situé au-dessus d'une couche stérile, dans le dépôt 4 (loess jaune-roux). La couche stérile présente l'épaisseur de 0,25 - 0,30 m. Ce niveau représente un habitat d'une plus grande intensité, riche en outillage lithique et en foyers. Une statistique plus ancienne (Al. Păunescu n'a pas encore publié les résultats de ses recherches des années 1985 - 1986) met en évidence la découverte de nucléi (5), dont la majorité prismatiques, des lames nonretouchées ou à fines retouches obliques (30), des éclats nonretouchés (6), des grattoirs (13) sur bout de lame, convexes, à museau, deux grattoirs-bec, sur éclats massifs de schiste noir d'Audia, à la partie active en forme de bec proéminent, de haute forme, aux bords retouchés. Plusieurs pièces du type "chute de burin" et 3 burins d'angle sont réalisés sur des lames. La matière première est constituée de: silex de Prut (50%), ménilite (33%), schiste noire d'Audia (13%), grès glauconieux (4%).

Les foyers présentent les diamètres de 0,65 x 0,55 m, ou 0,90 x 0,60 m, avec la couche de terre brûlée de 0,07 - 0,11 m, assez riches en charbon de bois. Un foyer découvert par les recherches ultérieures effectuées par Al. Păunescu a présenté l'âge du niveau, de 23.890 ± 290 B.P. (GrN - 14630).

À notre avis, ce niveau représente une des très peu nombreux habitats appartenant à l'Aurignacien tardif qui aient gardé les caractères typologiques. Nous nous référons à la présence des grattoirs hauts, de type bec et à museau. D'autre part, la présence massive du silex de Prut démontre l'existence des lieux aux habitats d'ici ou l'oscillation des groupes humains entre les deux zones géographiques, aux moyens écologiques différentes.

II.16 Ceahlău - Cetățica II

Sur la terrasse de 40 m de Bistrița (terrasse moyenne) au cadre d'un sondage de seulement 40 mc. on a découvert quelques éclats et lames, encadrés dans le Gravettien final (C.S. Nicolescu-Ploșor, Al. Păunescu, Fl. Mogoșanu 1966, p.71). Al. Păunescu a repris les recherches et il a identifié encore un niveau d'habitat considéré comme appartenant à l'Aurignacien inférieur, mais plus récent que le niveau I de Cetățica I. Daté à 26.700 ± 1.100 B.P. (GrN - 14633), l'outillage lithique de ce niveau est taillé en roches locales: schist noire d'Audia, grès silicieux, quartzite (Al. Păunescu, 1988, p.139). Cette petite communauté ne connaissait pas le silex de Prut, donc nous supposons qu'elle est arrivée, tout comme dans le cas de Cetățica I, niveau I, des grottes carpathiques. Al. Păunescu n'a pas précisé à partir de quels critères il considère que cet habitat est ultérieur au niveau I de Cetățica I, puisqu'il n'a pas publié les caractéristiques de l'inventaire lithique.

II.17 Ceahlău - Dîrțu

Le gisement pluristratifié est situé sur la terrasse moyenne de 40 m de Bistrița, comprise entre la rivière Râpciunița, au nord, la vallée Dîrțu, au sud et la vallée de Bistrița à l'est. La terrasse est située sur la rive droite de Bistrița, à l'altitude absolue de 550 m.

Les fouilles effectuées dans les années 1955 et 1956 ont permis l'identification de 5 niveaux d'habitat: I et II aurignaciens, III - V gravettiens.

Stratigraphie géologique (fig. 78/2)

1. sol noir-grisâtre végétal, de 0,10 - 0,50 m
2. loess jaunâtre poussiéreux, de 0,10 - 0,40 m
3. sol fossile brun rougeâtre, de 0,30 - 0,40 m
4. loess rougeâtre - jaunâtre, de 0,30 - 1,70 m
5. loess gris (pseudo - mycélien) de 0,40 - 0,80 m identifié seulement dans la zone de NE de la terrasse
6. sol gris-rougeâtre, de 0,05 - 0,25 m, trouvé dans la même zone
7. alluvions de base, formées d'un mélange de galets et de cailloutis.

Cette stratification des dépôts n'est pas uniforme à travers toute la surface de la terrasse, quoique ces 7 niveaux pédologiques aient été identifiés aussi par les sondages exécutés ultérieurement (Al. Păunescu et collab. 1977, p.159 fig.1).

Au cadre de cette stratigraphie, les niveaux archéologiques se situent de la façon suivante:

- a. les niveaux I et II, datés dans l'Aurignacien moyen, dans le dépôt 5, quoique certains foyers du niveau II apparaissent aussi dans la partie inférieure du dépôt 4.
- b. les niveaux III et IV, gravettiens, dans le dépôt 4.
- c. le niveau V, gravettien final, dans le dépôt 2, avec la précision que certains pièces de ce niveau se trouvent aussi à la base du dépôt 1 ou dans la partie supérieure du dépôt 3.

On a constaté comme à Bistricioara - Lutărie, qu'au-dessous du niveau I il y a de grosses taches de brûlure et de charbon venues du défrichage par l'incendie de la zone en vue de la faire utilisable. Cette couche de terre brûlée est dépourvue de matériel archéologique. À base des charbons récoltés, on a constaté que la terrasse de Dîrțu était occupée par une forêt de conifères: *Abies alba*, *Abies pectinata* et *Pinus silvestris*.

Tout le matériel faunistique appartient aux bovidés.

Le niveau I est plus pauvre en restes archéologiques et faunistiques et en foyers. Il a été identifié seulement sur une petite surface de la zone de NE de la

terrasse. Les foyers sont petits et ils sont utilisés peu de temps (pendant une période très courte).

La présence des foyers dans le niveau II de Dîrțu a été précisé par C.S. Nicolăescu-Ploșor, Al. Păunescu, Fl. Mogoșanu (1966, p.75-76):

"Les foyers et taches de brûlure y sont épais de 0,04 - 0,10 m et, à deux exceptions près, couvrent des surfaces considérables, continues, impossibles à delimitier. On a trouvé sur leur emplacement des objets en pierre taillée, des os brisés, des molaires, de rares morceaux de grès calciné, ainsi que de petits fosses rondes ou ovales. Deux foyers sont plus importants que les autres: a) le premier foyer, mis au jour par les sections 2 et 7, est de forme ovale irrégulière et mesure 3,10 m de longueur sur 2,20 m de largeur. I centre en est occupé par une fosse ronde de 0,60 - 0,65 m de diamètre et de 0,18 m de profondeur. Près du foyer, vers sa limite ouest, se trouvent trois fosses situées à une certaine distance les unes des autres. Deux d'entre elles sont plus petites et ovales, leur diamètre étant respectivement de 0,25 et de 0,20 m. La troisième est de forme semi-lunaire et mesure 0,44 m de longueur, 0,23 m de largeur, avec 0,17 m de profondeur. Dans ce foyer, riche en charbon et en cendre, on a trouvé des os brisés et calcinés, quelques molaires de bovidés et des outils en pierre: brisures, un fragment de lame macrolithique, deux grattoirs sur lames à la partie active convexe, éclats. Compte tenu des dimensions et de la forme de cette surface de terre calcinée ainsi que de la disposition centrale de la grande fosse et des trois fosses périphériques, nous estimons qu'il s'agit là, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, d'une habitation de surface du type hutte; b) le second foyer, de forme ovale, découvert dans la section 32, est constitué par une tache de charbon et de terre calcinée (le foyer proprement dit) de 1 m x 0,66 m de diamètre et de quatre petites fosses ovales l'entourant. Le foyer proprement dit renferme des os calcinés et des molaires de bovidés, des objets en pierre taillé et queleues petits morceaux de grès placés à distance les un des autres, sur son bord ouest. Le matériel trouvé sur le foyer consiste en: deux hauts grattoirs, dont l'un double; des grattoirs sur éclats et sur lames, dont l'un discoidal, l'autre double, tous à la partie active convexe; un fragment de lame macrolithique présentant des retouches obliques sur l'un des côtés longs; sept éclats; le tout en roche locale. Les quatre fosses sont disposées autour du foyer proprement dit comme suit: 1) *la fosse n° 1*, située au sud-ouest du foyer, d'un diamètre d'environ 0,30 m, renferme un conglomérat d'os brisés ou entiers de bovidés, ansi que du charbon et de la cendre; elle a 0,22 m de profondeur maximale. *La fosse n° 2*, située à l'ouest du foyer proprement dit, est parfaitement ronde, avec un diamètre de 0,23 m; elle renferme également une grande quantité de charbon

et quelques os brisés; 3) *La fosse n° 3*, qui se trouve dans l'angle nord-ouest du foyer et a un diamètre maximum de près de 0,30 m, ne renferme qu'une seule molaire de bovidés, ais en change est très riche en charbon. *La fosse n° 4*, située à l'est du foyer, est de forme ovale aplatie; elle mesure 0,33 m de longueur sur 0,13 m de largeur et renferme quelques os brisés et du charbon. Ces fosses, ainsi que toutes les fosses découvertes sur l'emplacement ou autour des foyers, avaient pour but la conservation du feu.

Comme matière première, on relève dans le premier niveau la roche locale, représentée par le schiste noir d'Audia (53%) et le grès glauconieux silicifié (47%), alors que dans le second niveau le grès glauconieux arrive à 64%, le schiste noir tombe à 20% et l'on voit apparaître le ménilite et d'autres roches en proportion de 16%."

L'inventaire lithique (fig. 81 - 83), a été analysé ensemble, dans les 2 niveaux. Al. Păunescu (1970, p.121-122) a établi les types de pièces suivants: lames retouchées (15), lames sensiblement denticulées (3), lames microlithiques tronquées, à retouches fine, sur un bord, semblables à celles du type Dufour (2), encoches (3), perçoir sur bout de lame (1), lame à troncature oblique retouchée (1), 50 grattoirs sur éclats et lames, du type convexe: haut caréné (6), à museau (1), ovalaire (7), double (6); quelques uns sont taillés sur lames aux bords retouchés; burin d'angle sur cassure (1), lames nonretouchées (41), éclats (14), nucléus (2). On a remarqué trois éclats à plan de frappe en deux faces, donnant un angle obtus, et le bulbe de percussion proéminent. Les auteurs des fouilles ont considéré que ces pièces appartiennent à la technique et à la tradition moustérienne. Les dimensions des pièces: 79% moyennes. 12% macrolithiques, 9% microlithiques.

La matière première: schiste noir d'Audia (13%) et grès glauconieux silicifié (47%) dans le niveau I et grès silicifié (64%), schiste noir (20%), ménilite et autres roches (16%) dans le niveau II.

Les auteurs de recherches ont considéré que ces habitats datent du deuxième stade glaciaire (W2). A base des analyses de pollen, on a apprécié que l'Aurignacien moyen s'est déroulé au début, vers la fin du stade W2 et ensuite pendant la première partie du complexe interstadial Ohaba (donc Ohaba A) (Al. Păunescu et collab. 1977, p.161). En ce qui concerne la chronologie absolue des habitats aurignaciens d'ici, il y a une seule datation effectuée à base d'un échantillon récolté de la partie inférieure du niveau I: 25.450 ± 4.450 - 2.250 B.P. (GX - 9415). À notre avis, cet âge peut confirmer l'encadrement géochronologique seulement si on prend en considération la marge supérieure d'incertitude (29.900). D'autre part, si la limite inférieure du niveau I est datée à

25.000 B.P., nous pouvons constater que la fin de l'habitat aurignacien d'ici peut avoir l'âge de 22-20.000 années. Dans cette situation, ce qui frappe est l'absence du silex de Prut, existant dans toute la zone du Ceahlău, dès l'Aurignacien moyen. En tout cas, quoique les habitats d'ici semblent être ultérieurs à ceux de Ripiceni - Izvor (niveaux I a - I b), les 6 grattoirs carénés de Dîrțu constituent un trait aurignacien plus pregnant que dans le cas de Ripiceni - Izvor.

II.18 Ceahlău - Podiș

Sur la terrasse moyenne de Bistrița, fendue par un profond ravinement, on a effectué des fouilles dans chaque surface (A et B). La surface A, étudiée dans les années 1956 - 1958 occupe 450 mc.

Stratigraphie géologique (fig.77/2):

1. sol noir végétal, de 0,12 - 0,25 m épaisseur
2. loess jaune poussiéreux, de 0,20 - 0,25 m
3. sol fossile brun - rougeâtre, de 0,30 - 0,40 m
4. loess rougeâtre - jaunâtre, de 1,10 - 1,20 m
5. sol fossile rougeâtre foncé d'environ 2,40 m épaisseur, présentant vers la base des filons lenticulaires de cailloux et de sables.

On a identifié 5 niveaux d'habitat: niveau I, aurignacien, situé dans le dépôt 5 - sol rougeâtre foncé. Les niveaux II - V appartiennent à des étapes gravettiennes. Le niveau I est représenté par des foyers avec des petites fosses rondes, pleines de charbons et de pièces lithiques. En général, les restes faunistiques sont très mal conservés.

L'inventaire lithique n'est pas représentatif pour un habitat aurignacien: des lames retouchées (8), lames partiellement retouchées, à retouches abruptes (2), grattoirs sur éclats et lames, convexes (4), 15 burins: dièdres, déjetés ou busqués (11), d'angle sur cassure (2), sur troncature concave (1), double (1), grattoirs - burins (2), lames nonretouchées (40), éclats nonretouchés (14), nucléus (5) dont 2 côniques. On remarque 2 lames microlithiques, en ménilithes, à retouches abruptes. On constate aussi le pourcentage élevé de burins. tout comme leur différenciation. Ils sont réalisés sur éclats massifs de grès; seulement 4 burins sont taillés sur des lames, dont un exemplaire est en silex de Prut. Il n'est pas impossible que certains éclats, à retouches d'utilisation aient été utilisés aussi en tant que racloirs.

La matière première est représentée par le grès glauconieux silicifié (56,20%), ménilithes (35%), schiste noir d'Audia (4,40%) silex de Prut (4,40%).

Cet habitat est considéré comme appartenant à une étape évoluée ou finale de l'Aurignacien (C.S. Nicolăescu-Ploșor, Al. Păunescu, Fl. Mogoșanu, 1966, p. 87-88).

Considérations sur les habitats aurignaciens des terrasses de Bistrița

La dépression du Prut Moyen, avec 14 niveaux d'habitat (qui peuvent être datés de la période de passage du Paléolithique moyen à celui supérieur jusqu'à la fin du Paléolithique supérieur ancien) est suivie par les terrasses de

Bistrița, avec les 6 niveaux certes d'habitat de cette période. Si nous admettons que Cetățica I niveau I se rapproche de Mitoc - Valea Izvorului et de Ripiceni - Izvor, niveaux I a - I b et que le niveau I de Podiș et le niveau II de Dîrțu appartiennent aux derniers habitats de type aurignacien, nous avons dans ce cas aussi une longue séquence d'habitats à traits caractéristiques bien individualisés:

1. du point de vue paléofaunistique on constate d'abord une certaine "spécialisation" ou préférence des groupes humains pour la chasse des bovidés. Malgré ce fait, les restes d'os sont peu nombreux et très détériorés. La présence d'un os de mammoth à Dîrțu et l'absence, en général, de la faune de climat froid: renne etc., sont très bizarres. Situés dans une zone souscarpathique, la présence des espèces de climat froid aurait dû être prépondérante autant plus que des encadrements de C.S. Nicolăescu-Ploșor et de M. Cârciumaru placent au moins le début des habitats dans un stade glaciaire.

2. La chronologie absolue nous offre peut de dates, et même celles-ci sont controversées. De toute façon, ces dates ne sont pas en concordance avec les encadrements géochronologiques mais semblent fixer les habitats dans des étapes (oscillations climatiques) plus récentes.

3. L'outillage lithique est assez significatif, aussi bien pour les premières étapes aurignaciennes, avec la présence des types spécifiques, que pour les dernières séquences d'habitat aurignacien, où on peut constater un faible début de gravettianisation locale (ces séquences sont beaucoup plus récentes que les premiers niveaux gravettiens de Mitoc - Malu Galben).

4. Le tableau cumulatif concernant la présence et les types de matière première est significatif pour ce qui est de la relation la Vallée de Bistrița - la Vallée de Prut:

Habitat, niveau	roches - pourcentage %			
	grès	schiste	ménilithe	silex
Bistricioara - Lutărie, niv.I	64	12	21	2
Bistricioara - Lutărie, niv.II	15	38	16	31
Ceahlău - Cetățica I, niv.I	34	59	7	-
Ceahlău - Cetățica I, niv.II	4	13	33	50
Ceahlău - Cetățica II, niv.I	* +	+	+	-
Dîrțu, niv.I	47	53	-	-
Dîrțu, niv.II	64	20	16	-
Podiș, niv.I	56	35	5	5

* Al. Păunescu n'en a pas présenté les pourcentages.

Nous constatons donc une nette prédominance des roches locales. Le silex de Prut atteint des pourcents insignifiants et c'est seulement à Cetățica I, niveau II qu'il présente un pourcent plus élevé en comparaison avec les roches locales. Ce phénomène, tout comme la typologie si diverse de l'outillage lithique nous détermine à considérer que ces habitats représentent des campements saisonniers à la recherche de la matière première de qualité supérieure.

C'est seulement en deux cas qu'on a constaté la rentrée des groupes de chasseurs aurignaciens dans les anciens campements. On ne peut pas affirmer avec certitude qu'il s'agit de la rentrée des mêmes communautés de chasseurs ou de d'autres groupes qui ont considéré la terrasse comme étant propice à l'habitat. De toute façon, nous considérons que les terrasses de Bistrița ont pu offrir des conditions de milieu écologique supérieures à celles de la dépression du Prut Moyen, donc il aurait fallu identifier des habitats aurignaciens beaucoup plus riches, du type de ceux gravettiens (cf. V. Chirica, 1989)

II.D LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ANCIEN DE LA DOBROUDJA

Jusqu'à présent, sur le territoire de la Dobroudja, on a signalé 15 sites appartenant au Paléolithique supérieur ancien parmi lesquels on mentionne les découverts de Gherghina, Tibrinu III, Peninsula II, Cuza Vodă, Gura Dobrogei etc., à des grattoirs simples ou à museau, burins dièdres et busqués etc. Ceux-ci ont été identifiés par des recherches archéologiques de surface, et les matériaux lithiques ont été attribués à l'Aurignacien, sur des critères technico-typologiques. La majorité est formé par des habitats sporadiques, de courte durée. C'est seulement dans les grottes Cheia et La Adam que les habitats aient été découverts dans la position stratigraphique.

II.19.a. Grotte La Adam.

Les recherches ont été effectuées par P. Samson et C. Rădulescu. Ils ont précisé que les niveaux 44 et 47 appartiennent à l'Aurignacien, étant encadrés dans le Würm moyen (Al. Păunescu, 1990, p.224). Le matériel lithique est presque inédit, de sorte qu'on ne puisse faire d'autres précisions (fig. 84/6-9).

II.19.b Grotte Cheia

Elle est située au côté droit de la rivière Cheia, à la confluence avec Casimcea. Il s'agit d'une petite grotte, de 15 m, sculptée en calcaire jurasique.

L'habitat aurignacien, très sporadique, a été identifié vers le bout (le fond) de la caverne, et il se superpose directement au niveau moustérien. Le dépôt loessique où il y a les pièces lithiques en silex de Dobroudja dénote un climat froid et sec. On a découvert quelques fragments d'os d'*Ursus spelaeus* et *Sus scrofa*.

Le matériel lithique (fig. 84/1-3; fig.85) est très pauvre: quelques grattoirs sur éclats, éclats et lames irréguliers.

Il n'y a d'éléments plus sûrs pour une attribution plus certe du point de vue chronologique, géochronologique et culturel.

II.E LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ANCIEN DE LA PLAINE ROUMAINE

Tout le territoire compris entre le sud des Carpathes Méridionaux et le Danube, appartenant à l'ancien Lac Getique (Pliocène) est caractérisé par une faible intensité d'habitats spécifiques à la première période du Paléolithique supérieur. En général, ces traces d'habitat sont encadrées dans l'Aurignacien puisqu'on n'a pas identifié des épreuves réelles pour un autre encadrement culturel. Même si certains campements ont été évidentiés stratigraphiquement, l'outillage lithique n'est pas représentatif pour une présentation technico-typologique détaillée. De la sorte, à Cernica (le département d'Ilfov) on a découvert 4 lames et éclats retouchés, 3 pièces à encoches, 6 grattoirs, dont 2 sur lame, 1 sur éclat, 2 nucléiformes et 1 double (rabot), 4 burins dont 3 d'angle sur cassure et 1 double nucléiforme (Al. Păunescu, 1970, p.122). D'autres traces très sporadiques d'habitat aurignacien ont été découvert à Tîrgușoru Vechi (le département de Prahova), Ciuperceni (le département d'Alexandria), Vădastra (le département d'Olt).

Plus intenses et plus consistentes sont les découvertes de Slobozia - Giurgiu, Malu Roșu - Giurgiu et Lapoș - Buzău.

L'établissement de Slobozia se trouve à 1 km S du village Slobozia, sur la dernière terrasse de Danube (la terrasse Giurgiu). L'habitat paléolithique, très sporadique, se trouve dans le loess jaunâtre poussiéreux, gros de plus de 0,90 m. On a identifié seulement quelques lames en silex qui, typologiquement, peuvent être attribuées au Paléolithique supérieur ancien. (Al. Păunescu, Gh. Rădulescu, M. Ionescu, 1962, p.135-136).

II.20 Malu Roșu - Giurgiu, dép. de Giurgiu

L'établissement est situé à 700 m est de Giurgiu, sur la terrasse de 5-6 m. du Danube, nommée ici la terrasse Giurgiu. Les fouilles archéologiques effectuées dans les années 1954-1955, 1959-1960 et 1993-1995 ont éviéentié un riche site-atelier à 2 niveaux d'habitat aurignacien.

Stratigraphie (fig. 86)

- 0 - 1,00 m, dépôt sédimentaire, gris, du sol actuel
- 1,00 - 1,40 m, dépôt sédimentaire jaune - gris. À sa base on a identifié la couche II aurignacienne
- 1,40 - 6,00 m, dépôt loessoide
- 1,40 - 1,80 m, loess jaune - blanchâtre
- 1,80 - 2,85 m, loess jaune-rougeâtre qui contient la couche aurignacien I avec 3 niveaux:

1,80 - 2,25 m, niv. I c

2,25 - 2,45 m, niv I b

2,45 - 2,85 m, niv I a.

La séparation des trois niveaux a été faite à la base des zones à une grande concentration (ateliers de taille) et foyers.

Le niveau I, le plus riche en ateliers de taille et foyers a été délimité à la profondeur de 1,80 - 2,85 m. Le niveau II, avec approximativement 300 pièces, dont 17 lames se trouve à la limite supérieure du loess.

On n'a pas signalé des restes ostéologiques, à l'exception de quelques fragments nonidentifiables de certaines mammifères de petite taille. On a signalé des rongeurs: *Cricetus cricetus* et *Crocidura leucodon*, tout comme des gastéropodes: *Pupilla muscorum* L, *Jaminia microstragus* Rossm, *Helicella striata* Müll, *Cepaea vindobonensis* Ph. (C.S. Nicolăescu-Plopșor et collab., 1956, p.224-225)

L'inventaire lithique (fig.87-88)

Les ateliers de taille contiennent plus de 50.000 pièces en silex mais seulement environ 6% sont des produits secondaires de débitage, le reste étant des déchets de taille. Presque 70% d'inventaire se trouve à l'état fragmentaire. 21% sont des pièces microlithiques, 54% moyennes, 25% macrolithiques.

L'outillage lithique est formé de: 24 lames retouchées, 2 lames à encoches, 7 racloirs sur éclats dont 3 sur éclats massifs, 27 grattoirs sur lames, sur éclats et nucléiformes, de type à museau carénés, ovalaires, 6 burins dièdres, d'angle sur cassure, nucléiformes (chopping - tools), 1065 lames dont certaines à crête, 46 éclats, 77 nucléus: prismatiques à un ou deux plans de taille, obliques, pyramidaux irréguliers.

La matière première est représentée par le silex grisâtre foncé 70%, silex jaunâtre marron 20%, d'autres roches (grès etc.) 10%. En général, la matière première appartient à la Plateforme prébalcanique.

Le plus riche des ateliers de taille contient plus de 3242 pièces dont seulement 274 lames, éclats, nucléus, 2 grattoirs et 1 burin.

Les foyers apparaissent sous la forme de certaines taches en charbon de bois, cendre et terre brûlée, pièces en silex: grattoirs, deux lames nonretouchées, un éclat microlithique retouché, des éclats de taille.

Isolement, à la profondeur de 1,90 m, on a découvert un éclat clactonien retouché, roulé (Al. Păunescu, Gh. Rădulescu, M. Ionescu 1962, p. 127-132; Al. Păunescu 1970, p. 123-124).

Le niveau II d'habitat est attribué à l'Aurignacien tardif. Al. Păunescu propose comme période de l'utilisation de cet aménagement entre 20.000 - 17.000 B.P., contemporain avec les habitats gravettiens de Dobroudja. À notre avis, soit que les grattoirs carénés ou les rabots sont en fait des nucléus épuisés, soit que l'âge réel de cet habitat est plus ancien. Nous croyons que on peut parler d'un Aurignacien tardif, mais avant de Maximum Valdai d'Olga Soffer.

II.21 Lapoș, dép. de Prahova

L'établissement Poiana Roman se trouve au sud de Lapoș, sur la plateforme ondulée d'un sommet avec l'altitude absolue de 340 m.

Stratigraphie géologique:

1. sol végétal épais de 0,02 - 0,04 m
2. sol grisâtre - jaunâtre de 0,10 - 0,15 m
3. sol jaunâtre - blanchâtre de 0,18 - 0,20 m
4. sol brun - rougeâtre de 0,55 - 0,65 m
5. sol brun - foncé de 0,50 - 0,55 m
6. sol brun clair avec beaucoup de concrétions de calcaire de 0,20 - 0,25 m.

Par les fouilles effectuées par Fl. Mogoșanu dans les années 1959-1960, 1962-1963 et 1966 et dans les dernières années par M. Cârțumaru, on a identifié deux niveaux d'habitat, tous les deux situés sans une stratification certaine, qui commencent avec la partie supérieure de la couche brun-rougeâtre, et finissent sous le sol végétal. Fl. Mogoșanu (1964, p.338-345) précise qu'on a établi ici la stratigraphie archéologique suivante:

- le niveau I (inférieur) situé à la profondeur, de 0,85 - 0,65 m dans la partie supérieure de celui brun-rougeâtre (les couches géologiques 5-4)
- le niveau II (supérieur) qui semble être délimité par celui inférieur par une couche stérile, de 0,15 m, situé entre 0,50 - 0,05 m profondeur, donc jusqu'à la surface actuelle. Ce niveau a été divisé en 2 couches: a) située entre 0,50 - 0,25 m dans le dépôt brun-rougeâtre et dans la partie inférieure de celui jaune-blanchâtre (les couches géologiques 4 et 3); b) située entre 0,25 m et la surface actuelle, dans les dépôts géologiques 3 - 1; la délimitation de ces deux couches a été réalisée à partir de critères typologiques. Aussi bien par les fouilles plus anciennes que par celles plus récentes, on a découvert un riche matériel lithique, mais très peu de pièces typiques. D'ailleurs l'éparpillement irrégulier et partiellement mélangé des matériaux lithiques peut être expliqué par le caractère ondulé du terrain, conséquence de certains phénomènes pédologiques locaux.

De l'inventaire lithique de plus de 10.000 pièces appartenant au niveau I, pour la plupart déchets on peut aussi évaluer un nombre assez réduit de pièces typiques: lames et éclats non retouchées, nucléus, outils: 30 lames retouchées, 20 racloirs massifs, sur éclats, de type simple, droit, convexe, concave, parfois de type denticulé, 15 rabots sur nucléus prismatiques, à plan de taille oblique et à un bord convexe retouché, certains à 2 plans de taille obliques; 7 pièces du type tranchet, sur éclats triangulaires ou trapézoïdaux, à

tranchant transversal; 120 grattoirs sur éclats, lames, nucléus, avec le front convexe, oblique, droit, à épaulement, à museau, carénés hauts, doubles; 1 grattoir - burin; 38 burins sur éclats massifs ou nucléus: d'angle sur cassure (7), sur troncature oblique retouchée (4), dièdres droits et déjetés (20), nucléiformes (5), busqué (2); 36 encoches, 16 denticulés; 22 "haches" sur éclats massifs ou nucléus; 2 perçoirs sur éclat; 3 pièces type pic, taillées sur des rognons qui conservent le cortex à la base; 237 éclats dont certains à aspect Levallois; 1210 lames nonretouchées; 186 nucléus prismatiques pyramidaux ou Levallois (Al. Păunescu, 1970, p.136-137). Nous précisons que les matériaux découverts par M. Cârciumaru ne sont pas encore publiés.

Ce niveau est considéré par Fl. Mogoșanu comme appartenant à un Aurignacien tardif, Al. Păunescu l'encadre (en 1970) dans ce qu'on appelait alors "le Campignien archaïque". Mais c'est toujours Fl. Mogoșanu qui précise que "les outils en silex local ont été exécutés dans la technique caractéristique à l'Aurignacien ancien, quand, à côté des éléments nouveaux persistent encore dans une grande mesure les éléments de la technique ancienne, Levallois ou moustérienne" (1964, p.338). Pourtant il mentionne aussi dans le même niveau la présence de certaines pièces de type La Gravette ou à dos. Il faut aussi préciser que dans la première couche du II^{ème} niveau on a découvert des matériaux à aspect archaïque où la technique de taille du silex est encore rudimentaire, mais les pièces ont toujours un aspect aurignacien. Dans la II^{ème} couche on a découvert des pièces de type tardénoisien.

À notre avis, tout le matériel lithique d'ici pourrait être rattaché à 3 périodes: l'Aurignacien ancien, du type Mitoc - Malu Galben, bien caractérisé par les grattoirs carénés, les burins carénés (dont certains rabots, publiés par Fl. Mogoșanu), les burins dièdres etc. D'ailleurs les matériaux signalés par Fl. Mogoșanu et Al. Păunescu témoignent de l'existence d'un Paléolithique supérieur ancien du type Aurignacien classique, qui a gardé les traits spécifiques.

Le deuxième habitat pourrait être attribué à un Gravettien noncaractéristique. La présence des 3 pièces spécifiques à cette culture pourrait représenter seulement de faibles échos de l'influence gravettienne. Si ces pièces sont en silex allochtone, notre avis acquiesce de la consistance.

Le troisième habitat pourrait représenter un Tardénoisien tardif, antérieur à la néolithisation. Mais Fl. Mogoșanu signale encore l'existence de certaines pièces de type La Gravette et dans le milieu tardénoisien d'ici. Donc nous n'excluons pas l'hypothèse que ceux de la couche I du niveau II pourraient aussi être plus tardifs que la fin classique du Gravettien. La stratigraphie

géologique de l'établissement n'a pas être éclaircie ni par la reprise des recherches par Marin Cârciumaru.

De toute façon, nous excluons l'hypothèse de l'existence isolée d'une certaine communauté humaine, qui a involué justement à cause du manque des contacts avec les autre communautés plus avancées du point de vue technique et typologique, puisque certains "tranchets" considérés comme éléments de cette retardation se retrouvent dans le Gravettien de Mitoc - Malu Galben et sont, en fait, des nucléus presque épuisés, abandonnés.

II.F LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ANCIEN DE ȚARA BĂRSEI

Cette dépression souscarpathique interne est située au coin sud-estique de la Transylvanie. On a signalé dans cette zone trois établissements à niveaux d'habitat qui appartiennent au Paléolithique supérieur ancien: Cremenea, Peștera et Gura Cheii - Rîșnov. Le premier est un habitat de plein air, les deux autres sont des grottes.

II.22 Cremenea, dép. de Covasna

L'établissement est situé sur la terrasse inférieure du Buzău, à l'endroit Malul Dinu Buzea.

Des fouilles ont été effectuées par Iulius Teutsch (1911), Marton Roska (1924, 1926, 1928), Al. Păunescu (1956-1957, 1960-1961).

Stratigraphie géologique (fig.89)

1. sol noir végétal
2. sol jaunâtre - poussiéreux à coins de glace périglaciaires
3. sol brun - rougeâtre
4. sol rougeâtre - jaunâtre
5. graviers et sables de la base de la terrasse.

On a découvert trois niveaux archéologiques: le niveau I, appartenant au Paléolithique supérieur ancien, le niveau II, appartenant au Tardénoisien, le niveau III appartenant au début de l'âge du bronze.

Le niveau I a une épaisseur de 0,20 - 0,30 m et il est situé dans le sol rougeâtre-jaunâtre qui couvre les alluvions de base de la terrasse. L'habitat présente une intensité très faible et pauvre et il occupe seulement une petite surface de la terrasse. Il a été évidentié seulement par les fouilles de 1960, sur une surface de 10 mc., dans la zone de NE de la terrasse.

La matière première est représentée par le grès glauconitique siliciféux et par le silex bleu foncé.

L'inventaire lithique est formé par des déchets de taille, des éclats atypiques, des rognons qui présentent des essais d'enlèvements, des éclats nonretouchés, 8 lames nonretouchées, à retouches obliques, 5 burins de type dièdre droit, déjeté et multiple, 1 grattoir - burin, 10 grattoirs convexes sur éclats et lames dont certaines de type haut, à museau (grattoir - bec). Al. Păunescu (1970, p.122) apprécie que ceux-ci sont similaires aux pièces découvertes dans le niveau II de Cetățica I - Ceahlău. À base de ces

caractéristiques technico-typologiques, l'inventaire lithique d'ici a été attribué à l'Aurignacien II (moyen) (Al. Păunescu 1966 p.319-322).

À notre avis, cet habitat sporadique appartient plus à un Aurignacien tardif, mais qui garde encore des éléments plus anciennes, comme les grattoirs carénés, à museau, burins dièdres et déjetés. Notre encadrement est soutenu par l'âge du niveau II de Cetățica I - Ceahlău: 23.890 ± 290 B.P. (GrN - 14630), qui semble trop récent en comparaison avec les caractéristiques techniques et typologiques des deux inventaires lithiques.

II.23 Gura Cheii - Rîșnov, dép. de Brașov

La grotte Gura Cheii est située à 8 km ESE de Rîșnov sur le versant droit de la rivière Cheia, à 200 m en amont de l'entrée dans Cheile Rîșnoavei. Elle a été fouillée dans les calcaires du Jurassique supérieur, à l'altitude absolue de 750 m. Elle a des dimensions modestes: 14 m x 2,80 (3,25 m).

Les fouilles archéologiques ont été effectuées par Alfred Prox (1934-1935) et C.S. Nicolăescu-Plopșor et collab. (1959), Al. Păunescu (1983-1985).

Stratigraphie géologique et archéologique (fig.91-92) (cf. C.S. Nicolăescu-Plopșor; Al. Păunescu, I. Pop, 1962, p.113-116):

a) La première couche stérile, épaisse de 0,28-0,78 m, située sur le lit de la caverne, s'est formé par un sol rougeâtre foncé avec une lentille jaune clair et de pierres petites et moyennes.

b) Le niveau culturel I, est formé par des dépôts foncés à la base et plus clairs dans la partie supérieure. Dans ces dépôts, avec l'épaisseur de 0,45 - 0,63 m il y a un premier niveau d'habitat appartenant au Moustérien final.

c) La II^{ème} couche stérile a une épaisseur de 0,30 m et contient deux lentilles de couleur jaunâtre, avec des pierres petites et moyennes.

d) Le deuxième niveau culturel se trouve cantonné à la limite supérieure de la II^{ème} couche stérile et a été attribué à l'Aurignacien. Il a l'épaisseur de 0,10 - 0,18 m.

e) La III^{ème} couche stérile a l'épaisseur de 0,15 - 0,30 m et est représentée par un sol jaune foncé.

f) Le III^{ème} niveau culturel, situé dans une terre glaise jaune foncé poussiéreuse, épais de 0,22 - 0,42 m, appartient au Gravettien final.

g-h) Il y a ensuite une nouvelle couche stérile, mince, à laquelle se superpose des habitats postpaléolithiques (l'âge du bronze).

Al. Păunescu (1991, p.6-7) présente une stratigraphie plus détaillée:

1. sol rougeâtre vif, avec des pierres de tailles diverses, épais de 0,05 - 0,37 m, situé à la base du sédiment

2. sol noirâtre - brun sablonneux (lentille) de 0,03 - 0,08 m

3. sol rougeâtre clair, limoneux - sablonneux (lentille) de 0,05 - 0,12 m

4. lentille de sol rougeâtre plus clair, limoneux - sablonneux, épais de 0,05 - 0,07 m

5. sol noirâtre - brun, limoneux - sablonneux, épais de 0,12 - 0,55 m

6. sol rougeâtre clair, limoneux - sablonneux, épais de 0,07 - 0,75 m

7. sol rougeâtre plus foncé, limoneux - sablonneux, fin, épais de 0,37 - 1,00 m

8. sol rougeâtre plus foncé, limoneux - sablonneux, fin, épais de 0,05 - 0,10 m

9. sol rougeâtre - noirâtre, grisâtre, limoneux - sablonneux avec des foyers, épais de 0,10 - 0,20 m.

C'est seulement dans les niveaux 8 et 9 qu'on n'ait pas trouvé des pierres de dimensions et formes diverses, tombées probablement du plafond de la caverne.

Nous avons présenté les deux délimitations stratigraphiques parce qu'il y a aussi des opinions différentes d'encadrement culturel. De la sorte, si C.S. Nicolăescu-Ploșor a identifié 3 niveaux: Moustérien final - Aurignacien - Gravettien final, Al. Păunescu présente une stratigraphie archéologique plus nuancée:

- le niveau I - moustérien, épais de 0,05 - 0,10 m, dans le dépôt 2. Il se situe directement sur le dépôt 1, stérile du point de vue archéologique, mais non plus du point de vue faunistique. Les os fossiles prélevés du dépôt ont donné l'âge de celui-ci: 44.900 ± 1.800 - 1.500 B.P. (GrN - 13010)

- le niveau II - moustérien, épais de 0,20 - 0,60 m, situé dans le dépôt 5. Celui-ci comprend 2 niveaux de foyers: le foyer II a à la base et II b à la partie supérieure du dépôt 5.

Les deux foyers ont donné, par les échantillons de charbon récoltés l'âge de ce niveau moustérien: 33.300 ± 900 B.P. (GrN - 13009) (le foyer II a), 29.700 ± 1700 - 1400 B.P. (GrN - 11619); 28.900 ± 2.400 - 1.800 B.P. (GrN - 14620) (le foyer II b); un échantillon d'os récolté du niveau II moustérien a donné l'âge de 30.450 ± 300 B.P. (GrN - 13008).

Nous devons préciser ici que lorsqu'il a présenté la stratigraphie de "bas en haut", Al. Păunescu a mentionné au n° 9 - le niveau à foyers. en sol rougeâtre, noirâtre - grisâtre. À ce que nous pouvons observer du profil présenté (Al. Păunescu 1991, p. 9, fig.2) les 2 foyers semblent appartenir au dépôt 5.

- le niveau III, aurignacien, épais de 0,15 - 0,20 m, est situé à la limite supérieure du dépôt 6. Il est séparé du niveau moustérien II par un dépôt stérile de 0,15 - 0,55 m.

- le niveau IV, gravettien, épais de 0,20 - 0,35 m, est situé à la limite supérieure du dépôt 7. Entre celui-ci et celui aurignacien il y a un dépôt stérile de 0,15 - 0,62 m. Ce niveau est daté à 22.160 ± 90 B.P. (GrN - 14621)

- le niveau V, postpaléolithique; se superpose directement au niveau gravettien.

Donc, une stratigraphie parfaite, à niveaux d'habitat séparés par de constitentes couches stériles.

Revenant à l'habitat aurignacien, nous devons mentionner son caractère saisonnier, sans foyer et avec peu de restes faunistiques: *Capra ibex*, *Ursus spelaeus*, *Vulpes vulpes*, des oiseaux, des rongeurs *Pitymies subteraneus*,

Microtus nivalis, *Microtus arvalis/agrestis*, *Cricetus cricetus*, *Microtus gregalis*, *Clethrionomys glareolus*.

L'inventaire lithique présenté par Al. Păunescu est formé de: 1 grattoir atypique sur lame à cortex, 1 grattoir caréné sur éclat, 3 lames retouchées, 1 lame à encoche (outils) et 2 lames à fines retouches d'utilisation, 5 éclats nonretouchés, 15 déchets, 1 nucléus épuisé. La matière première est représentée par silex et grès, en proportions presque égales.

À notre avis, la position culturelle et chronologique de ce niveau nécessite certaines discussions concernant aussi les niveaux antérieurs. Comme nous l'avons déjà précisé, C.S. Nicolăescu-Plopșor a découvert ici un seul niveau moustérien, un aurignacien et un gravettien.

Al. Păunescu a identifié deux niveaux moustériens différents, avec des datations différentes, séparés du point de vue stratigraphique. Malgré cela, il les considère comme une seule entité technico-typologique, qu'il le présente dans une seule liste typologique, dont les éléments techniques et typologiques typiques à l'Aurignacien mais aussi au Moustérien manquent. Dans une étude plus ancienne (V. Chirica, 1988, p.21-22) nous avons argumenté le fait qu'au moins le deuxième niveau d'habitat moustérien d'ici pourrait représenter, en fait, un habitat de type Paléolithique supérieur ancien. Le caractère plus ancien de l'outillage d'ici est amplifié aussi par la matière première (le quartz en proportion de 90%). En fait, si on prend en considération les caractéristiques technico-typologiques des niveaux d'ici considérés comme moustériens et de ceux considérés comme aurignaciens, de Ripiceni - Izvor et Mitoc - Valea Izvorului, nous trouvons dans ces complexes de l'est des Carpathes beaucoup plus d'éléments et de persistences de type Paléolithique moyen que dans le cas de Gura Cheii - Rîșnov.

Admettant les propositions de classification stratigraphique et culturelle, suggérées par Al. Păunescu, nous constatons que ce Paléolithique supérieur ancien est daté entre 28.900 + 2.400 - 1.800 B.P. (le foyer II b) et 22.160 ± 90 B.P. (le foyer gravettien). Si cet habitat est plus proche de 22.000 B.P., le manque des caractéristiques aurignaciennes est plausible car il s'encadre parmi les autres habitats de même type du territoire de la Roumanie; s'il est plus ancien, vers 27.000 B.P. le caractère lithique de cet habitat est invraisemblable. N'oublions pas que nous avons, à 28.000 B.P., dans le cas de Mitoc (toute comme dans toute l'Europe Centrale) des habitats gravettiens bien précisé par des campements et des outillages spécifiques. Mais les grottes carpathiques constituent encore une zone distincte au cadre du Paléolithique supérieur du territoire de la Roumanie.

II.24 Peștera dép. de Brașov

Sur le territoire de ce village on a découvert et on a étudié, par des fouilles, deux cavernes: Peștera Mare (Peștera Liliecilor) et Valea Coacăzei. Les fouilles ont été effectuées par C.S. Nicolăescu-Plopșor en 1957, 1958 et par Al. Păunescu en 1984-1985.

Peștera Mare - stratigraphie géologique:

1. couche brun - rougeâtre, sablonneuse, située directement sur le rocher de la base, épaisse de 0,20 - 0,40 m
2. couche jaune - grisâtre. avec des pierres
3. couche jaune - rougeâtre. avec de grandes concrétions
4. couche bleu foncé - verdâtre, compacte, parfois sans forme de lentilles
5. couche jaune - clair
6. couche grisâtre foncé, représentant le dépôt récent.

Stratigraphie archéologique:

Même dans la première couche qui se superpose au lit de la grotte, on a découvert des matériaux lithiques attribués au Moustérien carpathique.

Après une couche stérile de 0,25 - 0,30 m, il y a un niveau appartenant au Paléolithique supérieur ancien. À la partie supérieure de ce niveau, sans une séparation stratigraphique, on a dépisté des pièces de type à dos, représentant une influence (ou un habitat) de type gravettien.

Tous les trois habitats sont très sporadiques. L'habitat aurignacien, situé entre environ 0.45 - 0,70 m, est représenté par des matériaux faunistiques et lithiques.

La faune est représentée par: Ursus arctos, Ursus spelaeus, Vulpes vulpes, Canis lupus, Capra sp., Cervus elaphus, et les rongeurs: Microtus arvalis, Microtus agrestis, Microtus nivalis, Microtus gregalis, Microtus oeconomus, Clethrionomys glareolus, Cricetus cricetus, Pitymys subterraneus, Apodemus sylvaticus, Ochatona persilla, des insectivores: Sorex araneus, Neomys fodiens, Crocidura leucodon et les chiroptères: Nyctalus noctula.

L'industrie lithique (fig.90) est représentée par 6 lames retouchées, 3 lames à encoches, 7 pièces denticulées, 12 grattoirs sur lames et éclats: convexes, sur troncature droite ou oblique retouchée, de type haut caréné à museau (certains grattoirs sont sur lames aux bords retouchés ou denticulés), 2 lames à troncature retouchée, 4 racloirs de type simple, convexe, concave et convergent (Al. Păunescu, 1970, p.121; C.S. Nicolăescu-Plopșor, 1959, p.25-29; M. Dumitrescu 1959, p.29-30; C.S. Nicolăescu-Plopșor et collab. 1962, p.15-18). Evidemment, les déchets de taille ne manquent pas.

Pour ce qui est de l'âge de ce niveau d'habitat, Al. Păunescu (1991, p.17) précise que le niveau moustérien est daté à 34.000 ± 500 B.P. (GrN - 16141). Donc, quoiqu'il existe des pièces lithiques qui s'encadrent dans un Aurignacien ancien, nous ne pouvons pas estimer un âge plus ancien que celui de 26 - 27.000 B.P. et plus récent que celui de 24 - 23.000 B.P. Il s'agit, à notre avis, d'un Aurignacien qui a gardé certains traits caractéristiques, donc qui ne peut appartenir à une étape tardive, lorsque ces éléments ne sont plus présents.

II.25 La caverne de Valea Coacăzei

Cette petite caverne se trouve à la limite qui sépare les communes Măgura, Moeciu et Sirnea. La caverne a une orientation N-S et bénéficie de lumière et de chaleur. Par la section de 6 x 2 m, orientée N-S, on a établi la stratigraphie géologique suivante:

1. dépôt récent Holocène
2. sol jaune - rougeâtre fin, sans cailloutis
3. sol jaune - claire à pierres anguleuses
4. sol brun - rougeâtre à pierres roulées
5. lentille de sol verdâtre
6. sol rougeâtre - jaunâtre
7. sol rouge foncé, à cailloutis et grosses pierres, roulées

Il semble bien qu'il y a là deux niveaux d'habitats appartenant au Moustérien final, dans le dépôt 6 et un autre niveau, d'aspect aurignacien, dans le dépôt 3. La représentation lithique des deux niveaux est extrêmement faible: une lame (l'habitat aurignacien) et 4 éclats dont 3 retouchés (dans celui dit moustérien).

La faune est représentée dans les deux niveaux par Ursus arctos, Ursus spelaeus, Vulpes vulpes, Canis lupus, Felis leo.

On a obtenu un datation de 34.400 ± 500 B.P. (GrN - 16141) sur colagène, qui couvre la fin de l'habitat appartenant au Paléolithique moyen (Al. Păunescu, 1991, p.17).

II.G. LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ANCIEN DU BANAT

Dans cette zone de OSO du pays, on a découvert et étudié par des fouilles, cinq gisements dont un de grotte (Băile Herculane) et quatre de plein air: Gornea, Tincova, Românești et Coșava.

II.26 Băile Herculane. Grotte Hoților, dép. de Caraș-Severin

Cette grotte appartient au karst de la zone. Elle est située à 500 m au nord de Băile Herculane, au côté droit du ruisseau Cerna, à l'altitude absolue de 257 m, à environ 50 m altitude par rapport à Cerna. La caverne a trois galeries liées par un corridor orienté N-S, qui fait la liaison avec la grande galerie, longue de 20 m et large de 8 m, au bout de laquelle il y a une rotonde avec le diamètre de 14 m et l'hauteur de 15 m. Les fouilles dans cette rotonde ont été effectuées entre 1967-1970. Elle est orientée vers l'est, est sèche et a une température moyenne constante.

La Grotte Hoților a été signalé en 1872 par un groupe de médecins et de naturalistes. Les fouilles systématiques ont été effectuées dans les périodes 1954-1955 et 1965-1972. La stratigraphie géologique est présentée en détail par Fl. Mogoșanu (1978, p.25-27).

I. Le premier dépôt, qui s'étend directement sur le lit de la caverne, a un aspect glomérulaire, étant formé de petits granules, petits concrétions d'argile mêlée aux divers composants organo-minéraux. À la base de ce dépôt on voit des bandes rougeâtres et noires qui attestent la présence des oxydes et des hydroxydes de fer. La partie inférieure de ce sédiment suit le microrelief (les dénivellations) du lit de la caverne, pénétrant dans toutes les fissures (les diaclases) du rocher. tandis que la partie supérieure est presque plane. Aussi bien la structure que la manière de stratification de ce sédiment suggère un procès d'accumulation sous l'eau, par décantation, pendant une période humide.

II. Au dessus de cette couche il y a un dépôt fin, jaune foncé, à aspect loessoïde. Dans la masse de ces dépôts apparaissent beaucoup de petits grains de calcaire provenus du lavement de celui-ci dans les couches supérieures. Ensuite, à travers une épaisseur d'environ 0,40 m on trouve le même dépôt, mais moins homogène, mêlé à des pierres anguleuses de diverses dimensions. Dans la partie supérieure, cette sédimentation devient jaune - clair mêlée à de petites pierres roulées.

III. Les mêmes petites pierres roulées nous les retrouvons dans une raie (une bande) brune, située juste au-dessus de la couche qu'on vient de décrire, bande

qui se rétrécit vers l'intérieur de la caverne et s'épaissit vers l'ouverture de la caverne et vers les corridors latéraux.

IV. Sur cette raie s'étendent de dépôts non-homogènes, aussi bien pour ce qui est de la couleur que de la structure. Une poussière fine, jaune - foncé prédomine, étant mêlée à des pierres de dimensions diverses, dont certains roulées et d'autres anguleuses et à inclusions de terre qui présentent des couleurs et des textures différentes. Cette couche ameublie (raréfiée) laisse en général l'impression d'un tassement insuffisant, d'un dérangement (des phénomènes de crioturbation). Dans quelques endroits, la partie inférieure est plus homogène, étant formée d'un dépôt jaune foncé à aspect loessoïde, mais la partie supérieure est, en échange, imprégnée de terre rougeâtre mêlée à des pierres anguleuses.

V. Au-dessous de cette couche, à travers une épaisseur de 15 m il y a un dépôt formé de grandes pierres anguleuses, sudées par une toile compacte de calcaire, une sorte de mortier naturel. Ce dépôt se divise en deux niveaux, celui inférieur, jaune clair, et celui supérieur, rougeâtre.

VI. Enfin, au-dessus de ce sédiment, il y a le dernier dépôt dont nous allons nous occuper, de couleur brique, dans la partie supérieure a souffert des transformations structurales à cause d'une grande incendie provoquée par les habitants néolithiques établis dans cette zone.

Nous précisons que l'outillage lithique est situé à la base des dépôts fins, à aspect loessoïde, appartenant à la couche 3.

L'inventaire lithique, entièrement en quartzite cueilli sous la forme de gallets du lit de Cerna, est formé de 83 déchets de taille et 25 outils dont: trois pointes atypiques moustériennes, deux racloirs triangulaires appartiennent au Moustérien tardif, spécifique aux cavernes carpathiques et, en général, aux gisements des zones intracarpathiques et souscarpathiques. Il semble que ce Moustérien tardif a été à la base de la formation sur place des complexes lithiques appartenant au Paléolithique supérieur (quartzitique) ancien.

De manière spécifique au Paléolithique supérieur ancien, deux outils sont atypiques et cinq grattoirs, tout comme le reste de l'inventaire lithique, à cause des caractéristiques de la matière première (le quartz), ont un caractère archaïque et atypique.

II.27 Gornea, dép. de Caraş-Severin

Sur le territoire de ce village, de la commune Sicheviţa, Fl. Mogoşanu a découvert et étudié par des fouilles deux établissements: la colline Căuniţei et la colline Păzărişte, collines séparées par la vallée du ruisseau Căuniţa. Sur la colline Căuniţei on a identifié un habitat moustérien.

La colline Păzărişte a une altitude de 40 m par rapport au Danube (Fl. Mogoşanu, 1978, p. 34-37).

Stratigraphie géologique

1. 0,00 - 0,25 m sol gris rougeâtre, végétal
2. 0,25 - 0,60 m sol brun - rougeâtre à structure prismatique
3. 0,60 - 1,80 m, dépôt jaune - blanchâtre, à aspect loessoïde, riche en concrétions de calcaire.

Le niveau d'habitat, extrêmement pauvre, se trouve dans la zone de contact entre le sol brun-rougeâtre et le dépôt jaunâtre - blanchâtre. On a découvert seulement 69 pièces en silex: deux nucléus de lames (un prismatique à plan de frappe lisse, droit, l'autre à deux plans de frappe perpendiculaires); quatre éclats retouchés ou avec des essais de retouche, des outils du type à crête: un petit grattoir sur bout de lame, un autre sur éclat cortical et le troisième double; un perçoir sur lame à crête.

Les découvertes de la colline Păzărişte semblent appartenir à un Aurignacien tardif, avec la perte des éléments caractéristiques; cette situation est spécifique à plusieurs complexes lithiques, surtout du Banat, mais aussi des autres zones géographiques du pays.

II.28 Tincova, dép. de Caraș-Severin

Sur le plateau haut, à 500 m du village, sur la rive droite de Timiș, a été identifié un riche habitat, appartenant au Paléolithique supérieur ancien, étudié par C.S. Nicolăescu-Plopșor et I. Stratan (1958-1959) et Fl. Mogoșanu (1965-1966). On considère que l'habitat a été exhaustivement étudié, occupant une surface d'environ 280 m².

Stratigraphie géologique:

1. 0,00 - 0,20 m, sol végétal, gris-jaunâtre
2. 0,20 - 0,55 m, poussière fin, jaune-blanchâtre, à aspect loessoïde, mêlée à de petites concrétions de FeO
3. 0,55 - 1,25 m argile brune - jaunâtre, à structure prismatique, percée par des fissures remplies de poussière fine provenant du sédiment supérieur. Il y a aussi de fréquentes concrétions de FeO
4. 1,25 - 2,35 m, argile limoneuse, compacte, de couleur rougeâtre, à infiltrations fines, grisâtre-bleuâtres, disposées verticalement
5. 2,35 - 2,65 m lentilles de sables et graviers roulés, cimentées à cause des oxydes de fer
6. 2,65 - 3,00 m, le socle (le fondement) du plateau. (Fl. Mogoșanu 1978, p.35).

On a découvert un seul niveau d'habitat, situé à la profondeur de 0,80 - 1,20 m.

L'inventaire lithique est représenté par 2494 pièces en silex dont 2015 déchets de taille, 369 lames et nucléus de mis en forme; 110 pièces représentent l'outillage proprement-dit.

Tout comme dans les autres niveaux d'habitat (Băile Herculane, Coșava) on constate l'absence d'autres complexes (foyers etc.) ou des restes faunistiques.

L'outillage lithique. La typologie se présente de la façon suivante (fig.93-97)

- 12 grattoirs sur bout de lame, dont certains à bords "retouchés", à retouches d'utilisation
- 3 grattoirs sur éclat, au front du grattoir inégal, retouché
- 4 grattoirs sur lames retouchées, sur lames entières (dont un sur lame à crête)
- 6 grattoirs carénés et à museau, typiques et atypiques, sur nucléus ou éclats massifs. Ils ont un aspect nucléiforme, à enlèvements longs, spécifiques à l'aurignacien, quelques-uns présentant des ressemblances à ceux de Mitoc - Malu Galben
- 4 grattoirs nucléiformes (représentant en fait des nucléus épuisés qui ont pu être utilisés en tant que grattoirs)

- 2 rabots, semblables aux grattoirs nucléiforme; entre ceux-ci il y a une pièce taillée sur un éclat épais en quartzite, avec la partie ventrale lustrée

- 1 grattoir - burin

- 1 perçoir - grattoir

- 8 burins, dont: 1 dièdre droit, 2 dièdres d'angle, 2 dièdres sur lame cassée, 2 sur troncature retouchée droite et 1 nucléiforme

- 1 pièce à troncature droite retouchée

- 6 lames retouchées

- 9 lames aurignaciennes, retouchées aux deux bords par des retouches écailleuses; trois pièces semblent être des lames appointées fragmentaires, dont une brève

- 2 pièces denticulées et 7 à encoches, sur lames, avec des retouches directes (encoches) ou inégales, aux bords des lames

- 2 lames tronquées, une à troncature courbe, retouchée de manière abrupte (à retouches ventrales sur l'autre bord) et une à troncature droite retouchée

- 6 racloirs sur éclats ou lames, dont certains retouchés par des retouches aurignaciennes; un racloir est double

- 22 lamelles Dufour. Ce sont des lames microlithiques, retouchées de manière fine, semiabrupte, sur l'un ou les deux bords; les plus spécifiques présentent des retouches alternes

- 3 pointes Font-Yves sur lames aux deux bords retouchés par des retouches continues, fines, semiabruptes.

C'est toujours à Tincova qu'on a découvert 15 pièces en quartzite, à la profondeur de 0,30 - 0,40 m, dans un loess dégradé, grisâtre-jaunâtre. Seulement trois pièces peuvent être encadrées du point de vue typologique: ce sont des racloirs sur éclats. Fl. Mogoșanu (1978, p.49) considère que ces pièces peuvent être raccordées à un faciès spécial: le Paléolithique supérieur quartzitique, spécifique à la zone étudiée.

Nous considérons que l'Aurignacien de Tincova connaît ses formes classiques, donc il ne peut être attribué à une phase tardive, mais à une phase de début, à cause de la présence de certaines pièces d'aspect plus ancien, qui donnent à l'ensemble tout entier un caractère de quelque archaïcité. La présence des lamelles Dufour et des pointes Font-Yves ajoute un trait propre, que nous allons analyser dans la partie finale.

II.29 Românești - Dumbrăvița I - II, dép. de Timiș

L'habitat se trouve dans la partie de NE du village sur une terrasse de confluence des 2 cours d'eau: Bega Mare et Bega Mică.

Les fouilles ont été effectuées par Fl. Mogoșanu en 1960-1964 et 1967-1972.

La terrasse Dumbrăvița occupe une surface de 4 hectares et les deux périmètres affectés par les fouilles se trouvent à la distance de 80 m (Dumbrăvița I et II).

Stratigraphie géologique (fig. 98/1):

1. 0,00 - 0,15 m sol végétal, grisâtre - jaunâtre
2. 0,15 - 0,35 m, dépôt fin, poussiéreux, de couleur jaune-blanchâtre, d'aspect loessoïde avec une nappe compacte de FeO au milieu
3. 0,35 - 0,50 m, dépôt intermédiaire, jaune-rougeâtre, avec des taches brunes
4. 0,50 - 1,10 m, dépôt d'argile à aspect granulaire, de couleur brun-rougeâtre, à structure prismatique, riche, vers la base, en FeO, et à petites pierres roulées
5. 1,10 - 1,80 m, limon fin, rougeâtre, à infiltrations verticales grisâtres-bleuâtres
6. 1,80 - 2,00 m lentille de limon à gravier roulé et des concrétions d'oxyde de fer
7. 2,00 - 2,50 m limon d'aspect granulaire, à gravier roulé
8. 2,50 - 2,80 m dépôt compact d'oxydes de fer à gravier
9. 2,80 - 3,20 m argile rougeâtre, fine, mêlée à gravier fin (menu)
10. à 3,0 m il y a les alluvions de base de la terrasse.

Stratigraphie archéologique

Sur un profil de seulement 1,15 m on a identifié 6 niveaux d'habitat, dont le premier appartient au Paléolithique supérieur quartzitique, les niveaux II - V sont considérés aurignaciens et le VI^{ème}, gravettien (Fl. Mogoșanu, 1978, p.51-71).

Le niveau I est situé entre 1,15 - 1,05 m, à la limite supérieure des dépôts de limon fin, rougeâtre, à infiltrations verticales grisâtres-bleuâtres.

Cet habitat se différencie essentiellement des autres surtout par l'utilisation des galets du lit mineur pour la taille des outils. Tout comme dans d'autres habitats de ce type (La Grotte Hoșilor - Băile Herculane, Tincova etc.) l'industrie quartzitique offre un outillage lithique très pauvre et rudimentaire, surtout à cause des difficultés de taille de la matière première.

Des 48 pièces, dont beaucoup à aspect moustéroïde, seulement quelques unes peuvent être considérées des pièces finies: trois pointes moustériennes triangulaires, corticaux, trois racloirs sur éclats, dont deux sont semblables aux

couteaux à dos naturel, sous forme de tranche de citrus. Dans le même contexte, réalisés toujours en quartzite, on a découvert un nucléus prismatique lamellaire et deux grattoirs sur éclat, tous les trois s'encadrant dans la technique du Paléolithique supérieur de mise en forme et de retouchage.

Le niveau II, situé entre 0,95 - 0,90 m, à la base du dépôt d'argile brun-rougeâtre, occupe une surface de seulement quelques mètres carrés. L'outillage lithique (fig.101) est très pauvre, étant significatif seulement: un racloir macrolithique, sur éclat de grandes dimensions (ayant l'épaisseur de 4 cm) de jasp grisâtre - rougeâtre, avec une fine granulation, avec la longueur de 1,2 cm et la largeur de 13,9 cm. Nous précisons qu'un racloir presque similaire (y compris comme matière première) a été découvert dans un des campements aurignaciens de Mitoc - Malu Galben.

On a encore trouvé un burin dièdre, sur éclat massif, cortical, retouché, deux grattoirs atypiques, lames, éclats (dont une à talon facetté), des déchets de taille.

Le niveau III est situé entre 0,86 - 0,70 m et il constitue le plus étendu et le plus riche habitat. Il est situé à la limite inférieure du dépôt d'argile brun-rougeâtre.

On a récolté plus de 5.000 pièces mais seulement 114 outils. La typologie de l'outillage lithique est la suivante (fig. 100, 102):

- 51 grattoirs (7 sur bout de lame, 1 double, 1 sur lame retouchée, 2 sur lame aurignacienne, 15 sur éclat, 1 onguiforme, 13 carénés, 3 à museau, 8 nucléiformes). Pourtant, nous précisons que tout comme dans le cas de Tincova, certains grattoirs carénés ou nucléiformes (rabots) sont, en fait, des nucléus épuisés, le "front" du grattoir représentant les essais de mise en forme, de préparation des plans de frappe,
- 26 burins (7 dièdres droits, 3 dièdres déjetés, 2 dièdres d'angle, 4 sur cassure, 1 dièdre multiple, 1 busqué, 6 sur troncature retouchée, 1 transversal sur encoche, 1 nucléiforme), sur éclats et lames, certains étant retouchés,
- 1 grattoir - burin
- 7 lames retouchées sur un ou deux bords
- 5 lames aurignaciennes
- 6 rabots sur nucléus épuisés
- 2 racloirs sur éclats
- 8 lamelles Dufour, à l'état fragmentaire, motif pour lequel on apprécie que certaines pourraient représenter des pointes Font-Yves. Seulement 5 lamelles sont typiques, à retouches alternes

- 47 nucléus, la majorité atypiques, aux négatifs de certains enlèvements désordonnés, d'éclats et de lames; il y a aussi des nucléus plans de frappe opposés. Seulement trois nucléus ont les plans de frappe perpendiculaires
- 788 lames entières ou fragmentaires, dont 592 moyennes, 38 macrolithiques, 158 microlithiques
- 1941 éclats nonretouchés à plan de frappe, certains à retouche d'utilisation
- 2165 déchets de taille.

Le niveau IV est situé entre 0,67 - 0,60 m, dans la zone médiane du dépôt d'argile brune-rougeâtre. Il occupe une surface de seulement 20 m² et contient un outillage assez pauvre, taillé dans un silex rouge. Un autre trait caractéristique est fourni par le pourcentage de 30% pièces tronquées.

On a découvert (fig. 99/1-6): des éclats et des lames à troncature, lames très minces, souples, de 4-5 cm, à un bout tronqué, aigu, à retouches fines, semiabruptes (une pièce est double), des burins sur troncature ou encoche; on a observé que le coup des burins est longue, sur le bord de la pièce.

Le niveau V est situé entre 0,50 - 0,40 m, dans le dépôt jaune - blanchâtre. Il est très étendu, comme surface, mais discontinu, représenté par des petites agglomérations (ateliers de taille). Par conséquent on a récolté beaucoup de déchets de taille, éclats atypiques et peu d'outils, fait interprété comme une décadence de l'industrie du silex (fig. 99/7-11): des grattoirs sur éclats qui semblent pas finis, sommairement retouchés et nonuniformes, éclats macrolithiques qui ont pu être utilisés aussi en tant que racloirs, nucléus épuisés qui peuvent être considérés comme grattoirs carénés ou rabots; burins de types différentes: dièdres, sur troncature etc. On précise que dans ce niveau le pourcentage des burins est supérieur à celui des grattoirs.

Le niveau VI appartient au Gravettien.

Donc, à Românești - Dumbrăvița I on a identifié 5 niveaux appartenant au Paléolithique supérieur ancien, dont le premier est d'aspect quartzitique. Entre les quatre niveaux on ne peut constater ni des ressemblances ni des différences frappantes, surtout à cause des pourcentages totalement différentes des industries lithiques, résultat du caractère des habitats. On ne peut constater une évolution certe des industries lithiques du niveau II au niveau V. On peut pourtant observer que la proportion des outils typiques aurignaciens ou de ceux à aspect plus ancien est diminuée, en faveur des outils communs. Cependant, le nombre et les soustypes des burins dièdres semblent être significatifs dans le dernier niveau, le pourcentage de ceux-ci dépassant celui des grattoirs.

En l'absence de certains éléments de chronologie absolue il est difficile de réaliser un encadrement certe de ces campements dans une évolution des

étapes du Paléolithique supérieur ancien; si nous excluons les pièces considérées par l'auteur des fouilles, grattoirs carénés, à museau, nucléiformes, rabots, il en reste seulement de vagues caractéristiques de certaines étapes évoluées aurignaciennes.

Les analyses de pollen (M. Cârciumar, 1978, p.95, fig.48) ne nous aident pas trop, car par exemple le niveau III, le plus riche et le plus représentatifs est placé dans une étape que les analyses de pollen ne caractérisent pas, ou au début du Tardiglaciaire (l'oscillation climatique Herculane II), ce qui contredit totalement le caractère de l'outillage lithique.

À Românești - Dumbrăvița II on a découvert seulement de petits ateliers pour la transformation du silex. Celui-ci semblent avoir comme leur activité simultanément au niveau V de l'habitat principal. Leur trait caractéristique est représenté par la présence des outils taillés de manière rudimentaire, de facture archaïsée. On constate ici aussi 2 types de l'activité de taille: les lamelles Dufour, et la transformation du quartzite.

L'atelier avec les lamelles Dufour se trouve à la profondeur de 0,45 - 0,30 m, correspondant au sédiment situé entre les niveaux V et VI de l'habitat principal. On a découvert des déchets de taille, des éclats retouchés, deux grattoirs, quelques poites de type Krems et 15 lamelles Dufour. Elles sont retouchées alterne sur les deux bords, sur un direct (ventro-dorsale) et sur l'autre invers (dorso-ventrale). Elles sont plus spécifiques que les pièces similaires découvertes à Tincova et elles ne dépassent pas 3 cm longueur.

Le deuxième atelier contenait des outils de quartz à aspect moustéroïde: une pointe triangulaire, à talon sur cortex et à bulbe de percussion proéminent; il présente seulement des retouches d'utilisation; un racloir sur éclat, avec les mêmes caractéristiques technologique. Un côté est retouché sur la partie ventrale (Fl. Mogoșanu, 1978, p.51-71).

II.30 Coșava, dép. de Timiș

L'habitat se trouve à 5 km N de Românești - Dumbrăvița, en aval, sur la rive droite de la rivière Bega. Le gisement, à 3 niveaux d'habitat, se trouve sur la colline haute de plus de 100 m par rapport au niveau de la rivière. Il a été découvert en 1961. Les fouilles ont été effectuées pendant les années 1961-1964 et 1967-1969. On a fouillé sur une surface de 226 m².

Stratigraphie géologique (fig.98/2)

1. 0,00 - 0,15 m, sol actuel, grisâtre - jaunâtre, poussiéreux
2. 0,15 - 0,35 m, poussière fine (éolienne), jaunâtre - blanchâtre
3. 0,35 - 0,85 m, argile brune - rougeâtre, sablonneuse, compacte, à structure prismatique, avec beaucoup d'oxydes de fer; à la base elle est mêlée aux pierres roulées
4. 0,85 - 1,35 m, argile rougeâtre, fine, sablonneuse, à infiltrations grisâtres - bleuâtres
5. 1,35 - 2,30 m, sable très fin, jaunâtre - rougeâtre
6. 2,30 - 2,55 m, sable très fin, blanc - jaunâtre
7. 2,55 - 2,80 m, lentilles successives de sables, rougeâtre
8. 2,80 - 3,20 m, sable fin, blanc-jaunâtre.

La stratigraphie archéologique comprend trois niveaux d'habitat: deux aurignaciens et un épipaléolithique.

Le niveau I est situé entre 0,85 - 0,75 m à la base du dépôt 3. On a découvert 609 pièces en silex, dont 218 déchets, 178 éclats, 161 nucléus, 42 lames, 110 outils.

L'outillage lithique est formé de: 43 grattoirs (4 sur bout de lame, 1 ogival, 3 sur lame retouchée, 3 sur lame aurignacienne, 1 en évantail, 8 sur éclat, 13 carénés (4 atypiques), 5 à museau (3 atypiques), 5 nucléiformes, 9 burins (3 dièdres droits, 1 dièdre déjeté, 3 dièdres d'angle, 1 dièdre multiple, 1 sur cassure), 30 lames retouchées, 10 lames aurignaciennes, 6 racloirs, 2 rabots etc.

On a constaté que c'est seulement dans ce niveau d'habitat que le nombre des grattoirs sur bout de lame est plus petit par rapport aux autres types de grattoirs. Fl. Mogoșanu a constaté que les grattoirs sur lames aurignaciennes, ceux carénés et à museau ont été réalisés d'après la technologie d'Aurignacien typique, dans le sens classique du terme. Ce premier niveau d'habitat de Coșava est le seul où la présence des éléments de l'Aurignacien classique sont si bien représentée du point de vue technique et typologique.

Les burins sont peu nombreux mais la présence des burins dièdres marque le caractère aurignacien de l'habitat.

Les lames aurignaciennes sont retouchées sur les deux côtés par des retouches écailleuses. Les lames retouchées sur un ou deux côtés présentent des retouche simples, parfois partielles ou d'usure. La lame étranglée est aussi spécifique à l'Aurignacien, étant semblable à un exemplaire découvert à Malu Roșu - Giurgiu et à un autre de Mitoc - Pîriul lui Istrate.

Les racloirs et les rabots, dont certains d'aspect plus ancien, imprègnent à ce complexe lithique un caractère spécifique.

Le niveau II est situé entre 0,60 - 0,45 m, dans la partie supérieure du dépôt 3. On a découvert seulement 56 outils e. silex à côté des produits de débitage, des nucléus, des éclats et des lames nonretouchées.

L'outillage lithique (fig.103) est formé de 22 grattoirs (5 sur bout de lame, 2 sur lame retouchée, 2 sur éclat, 9 carénés (6 atypiques), 1 à museau, 3 nucléiforme, 2 rabots, 5 racloirs, 5 burins (2 dièdres droits, 2 dièdres d'angle, 1 dièdre déjeté), 14 lames retouchées, 3 lames aurignaciennes etc.

Cet inventaire ressemble plutôt à celui des habitats aurignaciens de Banat - pièces taillées à la bête, sans faire attention à la qualité des pièces (Fl. Mogoșanu, 1978, p.71-78).

Observations sur le Paléolithique supérieur ancien du Banat:

Liste - type D. de Sonnevile- Bordes - J.Perrot	Românești - Dumbrăvița						Tincova		Coșava			
	III		IV		V				I		II	
	Nº	%	Nº	%	Nº	%	Nº	%	Nº	%	Nº	%
1	7	6,13	2	3,16	4	10,25	12	10,90	4	3,62	5	8,92
3	1	0,87	-	-	1	2,56	-	-	-	-	-	-
4	-	-	-	-	-	-	-	-	1	0,90	-	-
5	1	0,87	-	-	1	2,56	4	3,63	3	2,72	2	3,57
6	2	1,75	-	-	1	2,56	-	-	3	2,72	-	-
7	-	-	-	-	-	-	-	-	1	0,90	-	-
8	15	13,15	3	4,91	1	2,56	3	2,72	8	7,27	2	3,57
10	1	0,87	1	1,63	-	-	-	-	-	-	-	-
11	7	6,14	-	-	1	2,56	3	2,72	9	8,18	3	5,35
12	6	5,26	1	1,63	2	5,12	1	0,90	4	3,63	6	10,71
13	3	2,62	1	1,63	-	-	2	1,81	5	4,54	1	1,78

15	8	7,01	3	4,9	1	2,56	4	3,63	5	4,54	3	5,35
16	6	5,26	1	1,63	3	7,69	2	1,81	2	1,81	2	3,57
17	1	1,87	1	1,63	1	2,56	1	0,90	-	-	-	-
21	1	0,87	-	-	-	-	1	0,90	-	-	-	-
24	2	1,75	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1,78
27	7	6,14	6	9,83	5	12,82	1	0,90	3	2,72	2	3,57
28	3	2,63	3	4,91	2	5,12	-	-	1	0,90	-	-
29	2	1,75	4	6,55	3	7,69	2	1,81	3	2,72	2	3,57
30	4	3,50	2	3,27	4	10,25	2	1,81	1	0,90	1	1,78
31	1	0,87	1	1,63	4	10,25	-	-	-	-	-	-
32	1	0,87	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
33	-	-	-	-	-	-	-	-	1	0,90	-	-
34	2	1,75	3	4,91	1	2,56	2	1,81	-	-	-	-
35	2	1,75	4	6,55	-	-	-	-	-	-	-	-
36	1	0,87	1	1,63	-	-	-	-	-	-	-	-
37	1	0,87	1	1,63	-	-	-	-	-	-	-	-
39	1	0,87	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
43	1	0,87	-	-	-	-	1	0,90	-	-	-	-
47	-	-	-	-	-	-	-	-	1	0,90	-	-
52	-	-	-	-	-	-	3	2,72	1	0,90	-	-
60	-	-	2	3,27	-	-	1	0,90	-	-	-	-
61	1	0,87	3	4,91	-	-	-	-	-	-	-	-
63	1	0,87	3	4,91	-	-	-	-	-	-	-	-
65	6	5,26	-	-	1	2,56	6	5,45	15	13,63	5	8,92
66	1	0,87	3	4,91	-	-	10	9,09	15	13,63	9	16,07
67	5	4,38	1	4,63	-	-	9	8,18	10	9,09	3	5,35
74	1	0,87	1	1,63	-	-	7	6,36	2	1,81	-	-
75	1	0,87	2	3,27	-	-	2	1,81	4	3,63	3	5,35
76	-	-	1	1,63	-	-	-	-	-	-	-	-
77	2	1,75	4	6,55	-	-	6	5,45	6	5,45	5	8,92
84	-	-	2	3,27	-	-	2	1,81	-	-	-	-
85	-	-	-	-	1	2,56	-	-	-	-	-	-
89	1	0,87	1	1,63	1	2,56	1	0,90	-	-	-	-
90	8	7,01	-	-	-	-	22	20,00	1	0,90	1	1,78

Donc, dans cette zone, on a étudié 10 niveaux d'habitat appartenant au Paléolithique supérieur ancien. Parmi ceux-ci, certains habitats (Băile

Herculane, Românești - Dumbrăvița II) appartiennent à un faciès séparé dans le temps et dans l'espace de l'Aurignacien - le Paléolithique quartzitique; les autres habitats ou niveaux d'habitat appartiennent à des étapes différentes de l'évolution de l'Aurignacien. On a documenté donc, par des fouilles, l'existence de deux cultures: le Paléolithique supérieur quartzitique et l'Aurignacien.

Le Paléolithique supérieur quartzitique, tel qu'il a été présenté par Fl. Mogoșanu (1978, p.130-136) est caractérisé par deux éléments distincts:

- a) l'utilisation des galets de quartz - quartzite, cueillis du lit des rivières.
- b) la taille de certains outils rudimentaires, à aspect archaïque, dont certains similaires au Moustérien quartzitique des grottes carpathiques (facies semblable au Charentien français).

La situation stratigraphique et les inventaires lithiques de Băile Herculane et Românești - Dumbrăvița I, niveau I démontre que le Paléolithique supérieur quartzitique est antérieur à l'Aurignacien. Son caractère d'archaïcité est fourni par l'état culturel et par les difficultés de taille de la matière première.

Cette culture n'a pas encore été complètement définie, à cause de l'insuffisance de la classification concernant le Moustérien des grottes carpathiques. À notre avis, si ce Paléolithique moyen représente en fait un Moustérien de tradition charentienne, transposé en outils taillés par galets en quartz - quartzite, il en résulte que les habitats de Băile Herculane et Românești - Dumbrăvița I, niveau I représentent la "sortie" des grottes carpathiques de ces groupes humains, soit dans de nouvelles conditions de milieu, de l'apparition de l'interstade W2-3, soit même en plein stade W2, à la recherche de nouvelles possibilités de subsistance.

Comme on l'a vu, à Românești - Dumbrăvița I on trouve quatre niveaux d'habitat aurignacien, dont le premier (niveau II) est daté au début de l'interstade W2-3 (Fl. Mogoșanu, 1978, p.102-103, 130-136). Nous précisons que ces datations ont été réalisées en vertu des analyses granulométriques et palinologiques. Donc, le niveau I de Românești - Dumbrăvița I peut être daté le plus récemment à la fin du stade glaciaire W2 et le plus tôt, au cours de celui-ci; dans cette séquence géochronologique Fl. Mogoșanu a situé le niveau quartzitique de Băile Herculane.

Conformément aux observations stratigraphiques, à Tincova et Românești - Dumbrăvița II, les ateliers de taille du quartzite sont contemporains à ceux de taille du silex mais situés en dehors de l'habitat principal, daté au début de l'interstade W2-3 (Tincova) et la fin de celui-ci (Românești - Dumbrăvița II) (Fl. Mogoșanu, 1972, p.5-27). Donc, nous pouvons constater que cette culture a survécu sous forme de groupes isolés jusqu'au tardiglaciaire et même jusqu'au

Holocène (si les outils quartzitiques découverts dans des gisements ou des niveaux épipaléolithiques appartiennent à ses descendants).

Si les premières manifestations du type Paléolithique supérieur appartiennent, en Banat, aux groupes humains qui transformaient le quartzite ("aux groupes quartzitiques") et ils peuvent être contemporaines avec le début des habitats aurignaciens de Mitoc - Malu Galben, il en résulte que les premiers niveaux aurignaciens (de Tincova, Românești - Dumbrăvița I, niv. II, Coșava, niv. I) peuvent être contemporaines avec la fin du Paléolithique supérieur ancien de Malu Galben. Mais en Banat, les manifestations de type aurignacien, qui parfois ont perdu leur traits spécifiques, ont continué à survivre jusqu'à l'ardiglaciaire, au niveau du Gravettien est-carpathique.

Nous regretons seulement le fait que l'absence totale des restes faunistiques, des foyers, nous empêche de connaître d'autres éléments de la vie des communautés humaines appartenant au Paléolithique supérieur ancien du sud-ouest de la Roumanie.

II.H LES GROTTES DE LA ZONE DE SUD-OUEST DE LA TRANSYLVANIE

Nous incluons dans ce groupe les grottes de Boroșteni, Nandru, Cioclovina, Ohaba Ponor et Baia de Fier.

II.31 Baia de Fier, dép. de Gorj

La grotte Muierilor (La Grotte des Commères) est créée dans un massif calcaire, du côté droit de la rivière Galbenul (Le Jaune).

Les premières recherches ont été effectuées en 1894 par des amateurs. En 1929, C.S. Nicolăescu Ploșor a effectué ici trois petits sondages, découvrant une lame en silex attribué au Magdalénien, quelques restes faunistiques et des pièces lithiques moustériennes.

C'est entre 1951-1955 qu'on a effectué des sondages de proportions plus grandes pour établir la stratigraphie géologique et archéologique. On a affecté plusieurs zones de la grotte: la zone de l'entrée, l'intérieur (par une section transversale) et la galerie S et M.

L'entrée

1. La première couche, holocène, épaisse de 0,30 - 0,50 m, de couleur jaune - grisâtre, est stérile.
2. Il y a ensuite une couche formée surtout par du gravier de calcaire, provenu du plafond de la grotte et déposé dans une terre glaise sableuse et jaunâtre. Cette couche est riche en rongeurs mais elle est archéologiquement stérile.
3. Un niveau appartenant au Paléolithique supérieur d'environ 20 cm; le sol a une couleur foncée à cause des foyers présents ici par des fragments de charbon. On remarque le fait qu'à la suite du sondage de 1951 on a précisé que l'habitat appartenant au Paléolithique supérieur se trouvait à l'intérieur d'un véritable abri sous roche situé à gauche de l'entrée de la caverne.

Le matériel lithique et en os (fig. 105/5,7-10) est représenté par des pièces en silex, lames, dont une aux bords retouchés, etc. La faune est représentée par *Ursus spelaeus*, *Canis vulpes fossilis* et par des rongeurs.

4. Couche stérile de 0,80 m épaisseur, formée de roches tombées du plafond de la grotte.
5. Niveau appartenant au Paléolithique moyen représenté seulement par quelques éclats et déchets en quartzite. La faune est représentée par *Ursus* et un molaire de *Capra ibex*.
6. Les alluvions de base du sédiment.

La section transversale

1. Les principales alluvions sont formées par des sables et des graviers, avec des éléments de 2-3 cm et faune détruite d'ours, sur une épaisseur de 2,40 m.
2. Niveau paléolithique moyen, épais de 1,50 m avec une concentration plus évidente de pièces entre 2,20 - 2,40 m, sous la forme d'un atelier de taille du quartzite. Il y a aussi des éléments en silex et en grès, des pointes moustériennes et des racloirs. La faune: ours, rhinocères, et comme rongeurs, *Cricetus cricetus*.
3. Niveau appartenant au Paléolithique supérieur, sans couche stérile entre celui-ci et le Moustérien. L'épaisseur de ce niveau est d'environ 40 cm, avec des pigmentations de charbon, qui ne sont pas du tout nombreuses. On n'a trouvé que deux lames en silex, non-retouchées, accompagnées de restes d'ours.
4. Couche stérile de 0,20 - 0,40 m épaisseur.
5. Niveau postpaléolithique, à céramique néolithique et de d'autres périodes.

La galerie S et M

Le sondage effectué dans cette galerie a eu comme but de vérifier le rapport stratigraphique entre les niveaux de la Galerie principale et ceux de la Galerie S et M. Cette vérification était nécessaire à cause de la découverte aussi bien de restes humains dans la Galerie M, que de deux niveaux moustériennes. Il fallait donc vérifier si ces deux niveaux continuent dans la Galerie S. C'est pourquoi on a tracé les sections I - IV dans la Galerie M.

La section I présente du point de vue stratigraphique de bas en haut:

- niveau moustérien I, de 15 - 20 cm, jaune - rougeâtre
- niveau stérile de 11 - 13 cm épaisseur
- niveau moustérien II, épais de 10 - 11 cm, jaune - rougeâtre, le "sceau" de la grotte, uniforme, épais de 4,5 - 8 cm à travers toute la surface.

La section II:

- 0,00 - 0,10 m, sol jaune - rougeâtre, dont la faune est formée d'ours, hyène, renard, un molaire de cerf et est accompagné de 2 pièces en quartzite
- 0,10 - 0,20 m de couleur plus foncée; a un seul pointe en quartzite
- 0,20 - 0,30 m, le même sol, mais stérile
- 0,30 - 0,40 m, deux déchets en quartzite
- 0,40 - 0,50 m, faune d'ours et 2 pièces en quartzite
- 0,60 - 0,70 m, des os d'ours et une pièce en quartzite
- au dessous de 0,70 m il n'y a que des roches massives impénétrables.

La section III présente la même configuration que la précédente.

La section IV:

- 0,00 - 0,10 m, sol jaune - grisâtre, à restes d'ours et un déchet en quartzite

- 0,10 - 0,20 m, une pièce en quartzite, atypique, des restes d'ours, d'hyène, de renard
- 0,20 - 0,30 m, le même sol, mais seulement des os d'ours
- 0,30 - 0,40 m, une pièce atypique en quartzite, des os d'ours
- 0,40 - 0,50 m, 2 pièces en quartzite, des restes faunistiques d'ours et de renard
- 0,50 - 0,60 m seulement des restes faunistiques d'ours
- 0,60 - 0,70 m faune d'ours
- 0,70 - 1,00 m seulement une pièce en quartzite et des restes d'os d'ours

La Galerie S

Le sondage a été exécuté jusqu'à la profondeur de 2,60 m. Entre 1,50 - 0,00 m il y a divers matériaux lithiques, atypiques, à aspect moustérien.

On a identifié donc à Baia de Fier deux niveaux d'habitat moustériens et un niveau appartenant au Paléolithique supérieur, considéré seulement par la présence de certains lames, mais dépourvu de pièces caractéristiques.

C'est en 1952 qu'on a découvert un crâne de *Homo sapiens fossilis* dont on a récupéré en grand partie le massif facial, un fragment de mandibule, une scapule et un tibia accompagnés de matériaux archéologiques appartenant au Paléolithique supérieur (C.S. Nicolăescu-Plopșor, 1956, p.30-32). O. Necrasov (1972, p.25, n.25) considère que la découverte n'est pas tout à fait conforme à la situation et aux repères stratigraphiques. La faune qui accompagnait les restes paléoantropologiques est formée d'*Ursus spelaeus*, *Hyaena crocuta spelaea*, *Felis leo spelaea*, *Canis lupus*, *Canis vulpes*, *Equus caballus*, *Bos taurus*, *Saiga tartarica*, *Mustela martes* (C. Daicoviciu et collab., 1953, p.202).

II.32 Boroșteni, dép. de Gorj

La grotte a été identifiée par C.S. Nicolăescu-Plopșor et C.S. Mateescu, qui en 1954 ont effectué le premier sondage. À partir de 1973, les recherches ont été effectuées par M. Bitiri et M. Cârciumar. Pendant les dernières années, M. Cârciumar a continué les recherches en collaboration avec l'Université de Liège (M. Otte, M. Ulrix-Closset, P.Noiret) et aussi avec l'Institut de Paléontologie Humaine de Paris (Marylène Patou).

La grotte est localisée sur le versant sudique des Carpathes, sur la rive du ruisseau Bistricioara, à l'altitude de 350 m. Selon M. Cârciumar, le remplissage est formé d'un sédiment fin, sableux, mêlé de cailloutis calcaire, à l'origine détritique, locale et due aux ruissellements (M. Cârciumar, M. Otte, M. Ulrix-Closset, 1995) (fig.104).

La stratigraphie archéologique est représentée par trois niveaux d'habitat: Moustérien, Aurignacien et Gravettien. Tandis que le Moustérien est assez bien représenté par les restes d'habitat identifiés (faune, outils, foyers), datés entre 51.900 ± 5.300 - 3.200 B.P. (GrN - 15048), et 37.750 ± 950 B.P. (GrN - 13005), l'Aurignacien est représenté seulement par quelques pièces de tradition antérieure au Gravettien. Cet habitat sporadique pourrait être daté entre 25.900 ± 120 (GrN - 15051) et 25.330 ± 240 (GrN - 15045). Tout comme dans d'autres grottes carpathiques, le Paléolithique supérieur est représenté par des campements de très courte durée à la suite desquels ce ne sont que quelques pièces lithiques qui sont restées, et qui sont dépourvues de caractéristiques technico-typologiques concludentes pour qu'on puisse les attribuer avec certitude à l'Aurignacien.

II.33 Ohaba Ponor, dép. de Hunédoara

La grotte Bordul Mare est située dans la Dépression Hațeg, dans une zone calcaire, à l'altitude de 650 m.

La première indication de l'importance de cette grotte a été réalisée par J. Mallasz en 1918, directeur du Musée de Deva. Entre 1923-1924 M. Roșka a effectué des premiers sondages, accompagné en 1924 par l'abbé H. Breuil.

Les fouilles ont été reprises en 1954 par Al. Păunescu et ont continué, avec quelques cessations, jusqu'en 1956. Les derniers sondages ont été consacrés pour obtenir des échantillons pour les analyses de pollen et de chronologie absolue.

Les résultats des recherches archéologiques (fig.105/11) indiquent l'existence de 4 niveaux moustériens bien documentés par des matériaux lithiques et des foyers. Au Moustérien II se superpose un niveau stérile, formé de terre glaise sableuse jaune foncé, mêlée à de grosses pierres de calcaire, épais de 30 cm. Il y a ensuite le niveau appartenant au Paléolithique supérieur, épais de 10-35 cm, situé dans un sol jaune compact, représenté par un foyer, des pièces en silex et en quartzite, atypiques, à l'exception de certaines lames qui représentent la nouvelle technique de taille (fig.105/1-4,6) (C.S. Nicolăescu-Plopșor et collab., 1957, p.46-47). Les lames "aurignaciennes" sont accompagnés de la faune d'ours, renard et boeuf. On a aussi récupéré une pointe de lance du type Mladec (C.S. Nicolăescu-Plopșor et collab., 1955, p.138).

En 1923 on a découvert trois phalanges humaines attribuées en général à l'homme de Neandertal. Les pièces ont été identifiées dans des conditions stratigraphiques incerts, associées à des pièces lithiques à aspect moustéroïde et paléolithique supérieur (O. Necrasov. 1971, p.156).

II.34 Cioclovina, dép. de Hunédoara

Située dans un massif calcaire, à l'altitude de 775 m, la grotte a été étudié par M. Roşka en 1921 et visitée en 1924 par l'abbé H. Breuil (1925, p.212-214).

On a identifié grâce aux fouilles de M. Roşka des restes d'habitat du Paléolithique moyen et supérieur, ces derniers à aspect aurignacien (M. Roşka, 1925, 1942). L'outillage lithique (fig. 106, 107) est représenté par une lame appointée, des lames retouchées, des déchets. On précise que l'exploitation des phosphates et du dépôt de guano a détruit presque entièrement tout le sédiment, y compris la faune et les matériaux lithiques (C. Daicoviciu et. collab., 1955, p.189-190).

À la profondeur de 2 m on a découvert un crâne - un callote de femme adulte, en association avec la faune d'*Ursus spelaeus* et avec des pièces lithiques aurignaciennes. Elle présente assez d'affinités à la variante Predmosti du type Cro-Magnon (O. Necrasov, 1971, p.215).

II.35 Nandru, dép. de Hunédoara

La Grotte Curatã (Propre) est située sur l'affluent gauche de la Cerna, dans les Montagnes Poiana Ruscã, à l'altitude absolue de 300 m.

Les premiers sondages ont été effectués par Zsofia von Torma, en 1877, et publiés par M. RoŐka (C.S. Nicol escu-PlopŐor, Al. P unescu, 1957). La Grotte Spurcat  (Sale, Souill e) se trouve 5 m plus haut, à une distance de 200 m.

Les fouilles archéologiques effectuées par C.S. Nicol escu-PlopŐor et ses collaborateurs, repris ensuite par Al. P unescu (surtout pour la r coltation des échantillons de sol, nécessaires aux analyses palinologique) ont mis en évidence l'existence des restes d'habitat moustérien, dans la Grotte Propre. Dans la Grotte Sale, au-dessous du niveau post-paléolithique (Holocène) on a identifié deux pointes bifaciales en quartzite (situées dans le sol grisâtre - jaunâtre).   partir des analyses avec les pièces similaires de la Grotte Szeleta (en Hongrie), on a considéré que ces deux pièces appartiennent au Sz l tien et qu'elles marquent ici la première culture du Paléolithique supérieur sur le territoire de la Roumanie. Les deux pointes bifaciales sont corrélées à la faune d'ours, loup et *Hyaena spelaea*.   l'occasion des fouilles de 1956 on a trouvé dans ce niveau encore quelques éclats et déchets, tout comme une pointe moustérienne typique (C.S. Nicol escu-PlopŐor et collab., 1959) associés à la faune d'*Aves Rodentia*, *Ursus spelaeus*, *Canis lupus fossilis*.

Au niveau présenté ci-dessus suit un autre, cette fois-ci stérile, épais de 1-1,35 m, avec une faune formée d'*Ursus*, *Vulpes vulpes*, *Hyaena spelaea*, *Equus caballus*.

Cette situation a permis à Al. P unescu (1980, 1984) de considérer que les traces sporadiques d'habitat de la Grotte Sale appartenaienat au Moustérien, tout comme les 4 niveaux de la Grotte Propre.

Quoique les matériaux découverts soient atypiques, nous n'excluons pas la possibilité de certaines influences sz l tiennes au Paléolithique supérieur ancien. Il est difficile à comprendre l'absence des pièces typiques d'une couche où la matière première utilisée est représentée par le quartzite (50%), le silex (40%) et l'opale (10%). Il aurait donc fallu y trouver des outils surtout en silex caractéristiques à la culture représentée par le niveau d'habitat. L'absence de ceux-ci peut être déterminée par le caractère restreint des fouilles ou par les traits spécifiques de l'habitat. Il est aussi r gr table le fait que pendant les 30 dernières années, les auteurs des fouilles n'aient pas repris l'analyse exhaustive des faits.

Les recherches et les analyses de pollen de la Grotte Propre ont permis à M. Cârciumaru (1980) d'identifier le complexe interstadial Nandru à deux oscillations climatiques et quatre phases de végétation.

Nous précisons que les sédiments de la Grotte Propre et de la Grotte Sale ont été presque entièrement détruits par les recherches effectuées par Szofia Torma et József Mallász à la fin du siècle précédent et au début du XX^e siècle. J. Mallász a été le premier qui a découvert deux pointes bifaciales d'aspect szélétien (C.S. Nicolăescu-Plopșor, 1956, p.26).

En conclusion, nous pouvons apprécier que le Paléolithique supérieur des grottes de la zone de sud-ouest de la Transylvanie est très mal représenté. À l'exception de ces pièces de Cioclovina, considérés d'une manière plus certaine, comme appartenant à l'Aurignacien, on ne peut affirmer de manière certaine à propos des autres matériaux lithiques leur appartenance au Paléolithique supérieur, à la base de critères aussi bien stratigraphiques que technico-typologiques. Nous analyserons les autres détails concernant l'encadrement géochronologique de ces découverts dans le chapitre final de notre traité.

II.1 LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIOR ANCIEN DE ȚARA OAȘULUI ET LA DEPRESSION BAIA MARE

La partie de N-O du pays est constituée par les dépressions Baia Mare et Oaș. Ces zones ont offert aux groupes humains des conditions favorables de milieu écologique pour l'emplacement des campements. Toutes les deux se trouvent au point de contact entre la prairie de Someș et le groupe septentrional des monts vulcaniques Oaș et Gutii. Elles sont gardées vers le nord et l'est par tout le relief des Carpates ouvertes vers l'ouest, vers les prairies du Someș et de Tissa (M. Bitiri, 1976, p.53).

On a découvert et fouillé par es recherches archéologiques plusieurs gisements à un ou plusieurs niveaux d'habitat: Boinești, Remetea - Șomoș I et II, Călinești I et II dans la dépression Oaș et Bușag dans la dépression Baia Mare.

II.36 Boinești, dép. de Satu Mare

Le gisement se trouve sur la Colline Boinești (Coasta Boineștilor), à 1 km SO du village et à été découvert en 1957. Les fouilles des années 1957, 1960, 1962 et 1967 s'étendent sur une surface d'à peu près 250 m².

Stratigraphie géologique

- la I^{ère} couche - sol grisâtre - poussierieux, dégradé par l'enrichissement avec du humus, 0,10-0,15 m
- la II^{ème} couche - sol brun - rougeâtre, gardé seulement sur certaines surfaces, 0,15 - 0,30 m
- la III^{ème} couche - sol rougeâtre à minces concrétions de calcaire et à oxydes de fer et de manganèse. On ne peut faire une délimitation claire entre les couches II - III et III - IV
- la IV^{ème} couche, rougeâtre-jaunâtre, argileux, taillé par des bandes d'oxydes de fer. Des traces de coins de glace pénètrent de la III^{ème} couche dans la IV^{ème}, avec un matériel rouge, fin, parfois avec des oxydes de manganèse, d'autrefois avec de la bentonite désagrégée. On considère que ces coins de glace, tout comme les phénomènes qui les accompagnent et les déterminent, sont d'origine cryogène et appartiennent à un stade glaciaire (C.S. Nicolăescu-Ploșor, E. Covaci, 1959, p.33-41).

À base des analyses pédologiques, on a constaté que les profils de Boinești, Remetea et Călinești présentent la succession normale des horizons génétiques: A₁A₂ - A₂ - A₂B - B - D, qui se trouvent dans des états différentes d'évolution. L'horizon A comprend plusieurs sous-horizons:

- a) A₁A₂, argileux, avec une accumulation de humus, enrichi en silice résiduelle;
- b) A₂, argileux, riche en silice résiduelle, assez débasifié et acide;
- c) A₂B, de transition vers l'horizon B (à Boinești) ou comme niveau formé sous l'influence de la stagnation des eaux de précipitation au-dessus de l'horizon B (à Remetea et Călinești)

L'horizon B, limoneux - argileux ou argileux, enrichi en argile. Son épaisseur relativement petite est due à l'érosion plus active dans les zones étudiées.

On a constaté que dans Țara Oașului chaque horizon pédogénétique appartient à un habitat paléolithique; - l'horizon B - Mousté en supérieur; - l'horizon A₂B - la base de l'horizon A₂ - Aurignacien; - l'horizon A₁-A₂ - Gravettien (M. Asvadurov, M. Bitiri, Șt. Roman, 1070, p.360 - 361)

Stratigraphie archéologique.

On a identifié trois niveaux d'habitat: le Moustérien final, l'Aurignacien, le Gravettien. Le premier niveau, encore insuffisamment détaillé, a été identifié dans les dépôts argileux représentant l'horizon B.

L'inventaire lithique: des 200 pièces, seulement 20% sont des outils, le reste étant constitué par des déchets de taille. La technique de taille est de type Paléolithique moyen, mais aussi Paléolithique supérieur archaïque. La matière première est représentée seulement par des roches locales: opale, tuf volcanique, gallets en quartzite et grès.

Les nucléus sont d'aspect discoidal, aux négatifs des enlèvements d'éclats; il y a aussi des nucléus de type prismatique à deux plans de frappe; certains nucléus, presque épuisés ont été transformés en outils du type des haches par des enlèvements unifaciaux, ou alterne à une extrémité.

Les points moustériennes (5) sont retouchées, sur des éclats triangulaire à plan de frappe ponctiforme ou facetté. La taille bifaciale est représentée par deux fragments de pointes foliacées.

Les racloirs (6) sont taillés sur des éclats de tuf volcanique, grès, quartzite. La majorité des racloirs présentent des enlèvements couvrants sur presque toute la surface dorsale; les retouches marginales ne sont pas très typiques à cause de la matière première.

Les grattoirs (7) taillés sur des éclats et lames courtes sont de type haut (caréné atypique) et simple, à fronts droit ou convexe. Deux grattoirs ont comme support des lames aux bords retouchés.

Les éclats (79), en tant que produits primaires de débitage représentent la catégorie la plus nombreuse de pièces lithiques. La majorité sont

nonretouchés. 12 ont le plan de frappe facetté, et le bulbe proéminent, 8 ont le plan de frappe dièdre; la plupart ont le plan de frappe lisse. 10 exemplaires sont retouchés étant taillés en silex et opale.

Ce petit complexe lithique a été encadré dans le Moustérien final, mais nous croyons qu'il puisse appartenir, toute comme d'autres inventaires (Ripiceni - Izvor, niv. I a - I b, Mitoc - Valea Izvorului etc.) à la période de transition du Paléolithique moyen à celui supérieur. Notre appréciation est basée sur la coexistence des deux techniques de taille et des éléments typologiques spécifiques au Paléolithique moyen et supérieur. En ce cas, le passage vers le niveau II semble avoir un caractère évolutif, direct.

L'habitat aurignacien (fig. 108/1-8) se trouve dans les dépôts argileux, jaunâtre - rougeâtre, des sous-horizons A₂B.

Entre les niveaux I et II il y a une couche stérile; on a constaté que dans le deuxième niveau d'habitat, à côté des roches de provenance locale, apparaissent diverses catégories de silex et obsidien. Seulement 15% de tout l'inventaire lithique est représenté par des outils, le reste appartenant aux déchets de taille et aux produits primaires de débitage.

Les nucléus sont peu nombreux et non-spécifiques, certains prismatiques, à un ou deux plans de frappe. Par exemple, un nucléus en opale a les négatifs des enlèvements lamellaires autour de la pièce, à deux plans de frappe, mais à une extrémité il y a plusieurs traces d'utilisation en tant que hache.

Les éclats massifs sont aussi présents, à plan de frappe proéminent et mis en forme. Cinq exemplaires sont retouchés sur un des bords, le sixième a les deux bords retouchés.

Une catégorie nombreuse est représentée par les lames, dont la plupart dépourvues d'une forme déterminée, à cause de la matière première. Les lames retouchées partiellement ou totalement sur un ou deux côtés sont taillées en silex à granulation fine; d'habitude celles-ci constituent des supports pour les grattoirs et les burins.

Les grattoirs représentent la catégorie la plus nombreuse d'outil: 10 grattoirs hauts, sur bout de gros éclats, 11 sur bout de lame ou éclat, 9 sur lame retouchée, 6 sur éclat. Ils sont taillés sur des supports en opale, obsidien, silex; un grattoir double sur lame aux deux bords retouchés est taillé en opale.

On a découvert seulement quatre burins, tous en silex: un multiple, sur nucléus épuisé, un d'angle, sur lame retouchée, un double sur éclat ayant un côté à retouches d'usure et le dernier, d'angle, sur éclat fragmentaire (M. Bitiri, 1972, p.30-35; 67-69).

Le niveau II de Boinești représente donc un habitat de courte durée, sans foyers et sans restes faunistiques, caractéristique à tous les gisements d'Oaş. À base de seul l'outillage lithique si peu diversifié, ce complexe lithique ne peut être encadré dans une phase du Paléolithique supérieur ancien. Généralement parlant, dans cette zone géographique nous avons ce que M. Bitiri (1976, p.53) a nommé "la culture post-moustérienne qui s'est développé dans la première moitié du Paléolithique supérieur, culture caractérisée par une industrie lithique lamellaire où les types d'outils qui prédominent sont les grattoirs de modèles divers travaillés sur lames et sur éclats". L'absence de certains éléments typologiques et technologiques aurignaciens nous fait encadrer ce niveau d'habitat dans une phase évoluée du Paléolithique supérieur ancien, avec la perte des éléments spécifiques.

II.37 Remetea - Șomoș I, dép. de Satu Mare

Le gisement se trouve dans la partie de NO du village Remetea Oașului, sur la rive droite du ruisseau Tur, sur la colline Șomoș, d'origine éruptive, avec la hauteur de 200 m, orienté NO-SE. L'habitat a été découvert en 1962, les fouilles étant effectuées entre 1962-1965, sur une surface de 300 m².

Stratigraphie géologique

- sol actuel (limon), brun clair, gros de 0,15 m
- sol brun clair (limon) appartenant à l'horizon A₂A₁, 0,15 - 0,25 m
- argile brun - rougeâtre appartenant à l'horizon B_γa₂; 0,25 - 0,35 m
- argile moyenne, brun - jaunâtre clair, le même horizon B_{1γ}, 0,35 - 0,50 m
- argile moyenne, brun - jaunâtre à nuances grisâtres - verdâtres horizon B_γ, 0,50 - 0,75 m
- argiles à intercalations rougeâtres plus grossières à structure caractéristique aux dépôts sédimentaires à stratification lamellaire compacte, 0,75 - 1,00 m (H. Asvadurov, M. Bitiri, Șt. Roman, 1970, p.367). Dans la description des mêmes auteurs, nous présentons les résultats des analyses de pollen, les seules effectuées dans cette zone géographique:

Le contenu sporo-pollinique du profil I à Remetea

Horizon	A ₁ A ₂	B _γ A ₂	B _{1γ}	B _{2γ}
Profondeur en cm	5 - 14	27 - 35	35 - 45	54 - 62
<i>Alnus</i>	11,5	5	2	1,3
<i>Tilia</i>	6,2	21	56,7	36,7
<i>Quercus</i>	2,5	8	2,3	2
<i>Pinus</i>	7,5	2,6	0,7	1,3
<i>Betula</i>	3	2	1	1
<i>Picea</i>	3	1	-	-
<i>Carpinus</i>	0,8	2,4	2,3	5
<i>Fagus</i>	0,2	1	1	1
<i>Acer</i>	0,2	0,2	-	-
<i>Abies</i>	1,5	-	-	-
<i>Juglans</i>	0,1	1,2	0,3	0,3
<i>Corylus</i>	3	2	1	1
<i>Compositae</i>	10	12	2,3	5
<i>Caryophyllaceae</i>	9	3	0,7	-
<i>Polygonum</i>	3,6	1	-	-

<i>Chenopodiaceae</i>	1,5	4	6	8
<i>cf. Parthenocissus</i>	2,5	7	15	20
<i>Umbelliferae</i>	4	2	0,3	0,3
<i>Artemisia</i>	0,1	2	1	3
<i>Boraginaceae</i>	0,6	0,2	-	-
<i>Geraniaceae</i>	0,1	-	-	-
<i>Canabinaceae</i>	0,1	-	-	-
<i>Ranunculaceae</i>	0,3	0,4	0,3	-
<i>Leguminosae</i>	0,2	0,8	-	0,3
<i>Cornus</i>	-	1	0,7	0,3
<i>Oenotheraceae</i>	0,1	-	-	-
<i>Polyg. tip persic.</i>	0,5	0,2	-	-
<i>Plantago</i>	0,2	1	0,3	3
<i>Cruciferae</i>	0,1	0,2	-	-
<i>Dipsacaceae</i>	0,2	-	1	-
<i>Gramineae</i>	0,5	2	0,7	5
<i>Typha</i>	0,1	-	-	-
<i>Rubiaceae</i>	-	0,4	-	0,3
<i>Ligustrum</i>	-	0,6	0,3	-
<i>Ephedra</i>	-	0,2	-	-
<i>Cerealia</i>	-	-	0,3	0,3
<i>Pollen nondctérminé</i>	1,1	1	2,7	1
<i>Polypodiaceae</i>	18	8	1	0,7
<i>Pteridium</i>	2,7	6,6	-	1
<i>cf. Ophioglossum</i>	2,5	-	-	-
<i>Lycopodium</i>	1,5	-	-	-
<i>Sphagnum</i>	1	-	-	-
<i>Nº total de pollen et spors</i>	1000	500	300	300

Du tableau il résulte que dans la partie inférieure du profil c'est la forêt de feuillus (où le tilleul a eu un rôle important) tandis que dans la partie supérieure le rôle principal revient à la forêt mixte de feuillus et de conifères.

À la base du profil, en B₂γ (54-62 cm) on constate un pourcent élevé de *Tilia* (36,7%) et un maximum de plantes herbacées dont: *Chenopodiaceae* (8%), *Compositae* (5%), *Gramineae* (5%), *Plantago* (3%), etc., c'est à dire une végétation déterminée par un climat relativement chaud et sec. Ces conditions climatiques sont d'une certaine façon plus évidente dans le cas du niveau

immédiatement supérieur, B_{1γ} (35-45 cm) par la valeur pourcentuelle qui atteint le maximum pour ce qui est du tilleul (56,7%) tandis que le pourcent des plantes herbacées diminue.

À un niveau supérieur, en B_{γ2} (27 - 35 cm), la végétation indique un optimum climatique, relativement chaud et humide où la forêt de feuillus s'est assez bien développée étant formée de *Tilia*, *Quercus*, *Corylus*, *Juglans*, *Acer* (*Quercetum mixtum*). On doit en même temps mentionner la participation significative des spores de *Polypodiaceae*, dont nous indiquons *Pteridium*.

Tout près de la surface du sol, dans le sous-horizon A₁A_a (5 - 14 cm) on constate un passage brusque, sans une phase de transition, vers un spectre sporo-pollinique particulier. Ce passage brusque nous l'expliquons par l'existence de la stratification du sédiment de solidification et par le manque des horizons de lehm, qui, comme nous l'avons déjà indiqué, caractérise d'habitude ces sols (y compris les profils 3 et 4). Nous observons vraiment qu'une série d'arbres, comme *Alnus*, *Picea*, *Pinus*, doublent leurs pourcents, d'autres apparaissent seulement à ce niveau, comme *Abies*, ou diminuent considérablement comme *Tilia*, *Quercus*, *Juglans* et *Carpinus*. Le changement de la composition de la forêt est dû à des oscillations climatiques causées par l'installation d'un climat plus humide et plus froid. Le rôle de la forêt de feuillus est repris probablement par la forêt mixte où ce sont les conifères qui s'affirment, de nos jours inexistantes dans les régions avoisinées, comme *Pinus* (7,5%), *Picea* (3%) et *Abies* (1,5%). Les changements d'humidité et de température apportent des modifications aussi dans la végétation herbacée; les *Chenopodiaceae* sont en régression, tandis que les *Caryophyllaceae* (en général des plantes mésophiles) atteignent la valeur maximale. L'augmentation pregnante des spores de *Polypodiaceae* peut être mise en relation soit avec les déboisements locaux, soit avec l'installation d'*Alnus* avec *Thelypteris*. En même temps, à cause du rapprochement de ce sous-horizon de la surface du sol, la présence à ce niveau de certains éléments de la végétation actuelle (superposée) est normale.

Résumant les observations sur la succession de la végétation et donc des conditions climatiques qui l'ont déterminée, on peut dire que l'intervalle (B) de la surface du profil pourrait être rapporté à un interstadial (à un climat relativement sec et chaud). La partie supérieure du profil non érodé (A), la seule où l'on enregistre une végétation de climat plus humide et froid doit être rapportée au dernier stadial.

Considérations générales

On constate, de ce qu'on a présenté, que l'analyse palinologique atteste nos observations d'ordre pédologique. Corrélant les données pédologiques et celles palinologiques, en vue de l'encadrement géochronologique des cultures archéologiques rencontrées, nous arrivons aux conclusions générales suivantes:

- l'horizon B, où nous rencontrons le Moustérien, a pu se constituer au cours d'un interstadial; l'absence des lehms argileux entre les horizons A et B (argileux) qui peuvent représenter W2 et W2 - W3, indique un vide stratigraphique dans certains profils (les profils 2 et 3), tandis que dans d'autres, la présence et leurs caractères nous déterminent à supposer l'existence de la période respective. Les constatations mises en évidence ci-dessus nous font attribuer au dépôt solifié avec les pièces lithiques moustériennes (l'horizon B dans les profils 2 et 3) un âge plus ancien que celui de l'interstadial W2 - W3 c'est à dire W1 - W2.

- l'horizon A₂B ou BA₂, à éléments aurignacien, sousjacent à l'horizon A non érodé et influencé par le dernier stadial peut être encadré dans la période de début du stadial W2 jusqu'à W2 - W3. Pourtant à cause de cet "optimum climatique" que le spectre sporo-pollenique reflète, nous pensons plutôt à attribuer les cultures aurignaciennes à l'interstadial W2 - W3.

- l'horizon A, correspondant au Gravettien, relativement non-érodé a pu se constituer le plus tôt dans l'intervalle compris entre la fin du dernier interstadial W2 - W3 et la fin du stadial W3.

Stratigraphie archéologique

On a découvert trois niveaux d'habitat: le niveau I appartenant au Moustérien supérieur (peu mis en évidence) ou à la période de transition du Paléolithique moyen à celui supérieur a été identifié dans la couche d'argile moyenne brun - jaunâtre (entre 0,35 - 0,70 m). Le niveau II, de facture aurignacienne a été identifié dans le dépôt d'argile brun - jaunâtre entre 0,25 - 0,35 m. Le niveau III, gravettien, se trouve dans le limon brun clair entre 0,15 - 0,25 m.

On ne précise pas l'existence de certaines couches stériles du point de vue archéologique.

Le niveau I se caractérise par l'utilisation de l'opale et des galets à la taille des outils, cueillis du gravier de la rivière. C'est pourquoi tout l'inventaire a un caractère plus archaïques, à outils massifs. La typologie des outils est déficitaire à cause des difficultés techniques de la matière première. Des 225 pièces, seulement 33,2% sont typiques, 66,8% représentant des déchets de

taille. Les principales catégories sont: nucléus, éclats, lames, racloirs, grattoirs, 1 burin, 2 pointes foliacées bifaciales.

Les nucléus sont de type: globulaire, pyramidal et prismatique. Tous gardent les négatifs des enlèvements d'éclats et de lames. Il est significatif à signaler la présence d'un nucléus à enlèvements de gros éclats sur une des surfaces et de lames minces et longues sur l'autre surface. Quatre rognons ont été transformés en chopping-tools.

Les éclats, dont certains triangulaires, sont nonretouchés à l'exception de quelques pièces retouchées sur petites surfaces des bords. Ils ont le plan de frappe facetté, lisse ou ponctiforme.

D'un éclat triangulaire, roulé, intensesment patiné, on a réalisé un burin dièdre.

On a découvert cinq lames étroites, avec la longueur de 4 - 5 cm à retouches d'utilisation qui leur donnent l'aspect de grattoirs nonfinis.

Les deux pointes foliacées sont taillées en jasp coloré en rouge - rouge foncé, à taches bleues. Sur le bord il y a de minces retouches, sur les deux surfaces - une courbée (bombée) et l'autre aplatisée, il y a les négatifs de certain enlèvements irréguliers.

Les racloirs sont du type droit-convexe, taillées sur des éclats bien préparés. Ils ne sont pas trop typiques à cause des caractéristiques de la matière première. On a identifié aussi quelques pièces du type rabot, ayant comme support des éclats nucléiformes ou des nucléus épuisés. Ce petit ensemble, où les traits du Paléolithique supérieur sont mêlés à ceux du Paléolithique moyen, présente de nombreux points de convergence avec les inventaires lithiques de Mitoc - Valea Izvorului, Cetățica I - Ceahlău, Ripiceni - Izvor et Brynzeni. Le caractère plus prononcé d'archaïcité est dû à la matière première.

La présence de deux techniques de taille et les éléments typologiques communs nous permettent d'inclure le niveau I de Remetea - Șomoș I dans la période de transition du Paléolithique moyen à celui supérieur. Il n'y a pas d'autres éléments de datation à cause de l'absence de la faune et des foyers (M. Bitiri, 1972, p. 37-39, 73-75).

Le niveau II se caractérise par la généralisation des éléments lamellaires et une plus grande variété de la matière première: 49% opale et gallets, 28% obsidien noire, 13% silex, 2% obsidien patiné, 8% grès silicieux, quartzite, etc.

On a découvert (fig. 108/9-14) 375 pièces dont 89 (23,7%) sont typiques: 50% lames, 29,3% nucléus, 15,78% grattoirs, 4,5% burins.

Les lames sont nonretouchées fragmentaires (30); 15 lames sont retouchées sur un ou sur les deux bords. On remarque une lame macrolithique

avec la longueur de 10 cm, l'épaisseur de 11,5 cm et la largeur de 4, en jasp rouge - brun, du type appointée, au bord gauche nonretouché sur deux tiers de la longueur.

Les nucléus (26) sont du type prismatique (7), à un ou deux plans de frappe, 5 sont atypiques (roggons), le reste étant pyramidaux, de forme atypique. Certains ont été transformés en outils du type choppers ou chopping-tools.

Les grattoirs sont pour la plupart courts, sur bout de lame ou sur éclat moyen. Les grattoirs carénés sont peu nombreux et atypiques. Deux grattoirs ont comme support des lames retouchées sur les deux côtés.

Un éclat retouché ressemble à un racloir à enlèvements ventraux dorsaux sur toute la circonférence, sur les deux surfaces; la surface dorsale est entièrement couverte des négatifs de certains enlèvements irréguliers.

Les quatre burins sont taillés sur des éclats en silex, deux dièdres et deux d'angle sur cassure.

À la différence de Boinești, où la transition du premier au deuxième niveau semble s'être fait de manière évolutive, à Remetea - Șomoș I nous constatons une nette supériorité du niveau II face à l'habitat antérieur. Nous pouvons être sûrs qu'il s'agit d'un autre groupe ethnique, à une culture lamellare bien formée, qui ne peut être encadrée au début du Paléolithique supérieur ancien. Les éléments typiques aurignaciens manquent presque complètement. L'absence des foyers et des éléments faunistiques ne peut pas mener des informations supplémentaires, pour un encadrement chrono-culturel plus exact.

II.38 Remetea - Şomoş II

L'habitat se trouve à la base de la colline Şomoş, sur une surface qui a la forme d'une terrasse, à la hauteur de 20 - 25 m au-dessus du niveau du ruisseau Tur. L'habitat a été découvert en 1963. Les fouilles qui couvrent une surface de 365 mc ont été réalisées en 1963 - 1964.

La stratigraphie géologique est très simple:

1. sol actuel, grisâtre - poussiéreux, 0,12 - 0,15 m
2. sol jaune poussiéreux, 0,30 - 0,35 m
3. argile brun - rougeâtre à enlèvements prismatiques, 0,10 m limon grisâtre - rougeâtre, compact, avec des traces de roches désagrégées, 0,15 - 0,20 m
5. la base du sédiment, constituée de sol grisâtre avec des infiltrations de sol grisâtre - rougeâtre et avec de grosses pierres de calcaire, 0,90 m

Stratigraphie archéologique

Le niveau I a été identifié dans le dépôt 4 et à la base du dépôt 3, ayant une épaisseur de 0,20 m

Le niveau II est situé dans le dépôt 3, directement sur le niveau I, sans une couche stérile.

Le niveau III est représenté par 216 pièces, pour la plupart des déchets de taille, rognons avec un début de taille.

Ce que nous pourrions nommer des nucléus sont, en réalité, des rognons en opale, gallets, grès, quartzite.

Tout inventaire lithique (y compris les pseudo-outils) est représenté par des éclats de formes et types différents dont certains retouchés: éclats allongés, à aspect lamellaire, au plan de frappe facetté, triangulaire et ovale, dont certains retouchés. Seize éclats nucléiformes gardent les négatifs des enlèvements sous forme d'éclats et de lames. Dix-sept éclats ont une forme triangulaire au plan de frappe lisse ou dièdre. Ayant sur les bords des retouches ventro-dorsales et des minces enlèvements obliques, la pièce a l'aspect d'une pointe moustérienne.

Quelques éclats de taille bifaciale, en quelque sorte semblables sur deux pointes foliacées de Şomoş I et Boineşti ont pu être utilisés en tant que racloirs. Trois lames ont été taillées en quartzite et en opale dont une (en quartzite) a les bords retouchés de manière dorso-ventrale. On a réalisé un grattoir atypique sur un éclat de petites dimensions, par des retouches.

La pauvreté de formes spécifiques au Paléolithique moyen crée l'impression qu'il s'agit dans le premier niveau d'ici d'un groupe isolé, obligé à s'adapter aux conditions locales; la matière première, inférieure du point de vue qualitatif, a imprimé au complexe un caractère archaïque qui pourrait appartenir à la période de transition du Paléolithique moyen à celui supérieur.

Le niveau II représente un habitat encore plus pauvre que dans le niveau I, quoique supérieur du point de vue typologique. L'apparition du silex, à côté de l'opale, a permis un caractère lamellaire plus prononcée.

Dix nucléus atypiques, dont deux aux négatifs de certains enlèvements lamellaires et 6 éclats nucléiformes représentent un point de convergence avec le niveau inférieur.

Les lames, d'habitude en silex, comportent des traits certes du Paléolithique supérieur, certaines ont des retouches obliques, d'autres sont nonretouchées.

Trois grattoirs (2 sur lame retouchée et 1 de type à museau) et un grattoir - burin représentent les seuls outils finis de ce petit complexe lithique qui peut être attribué avec un certain degré de probabilité au Paléolithique supérieur ancien, surtout à cause du fait que le niveau III contient des pièces à aspect gravettien.

Les restes faunistiques et les foyers qui auraient pu compléter les informations archéologiques sont absents aussi de ce petit habitat.

II.39 Călinești, dép. de Satu - Mare

L'habitat I, découvert en 1964, se trouve sur la colline Bohoghîța, dans la partie de NO du village, vers Gherța Mică. La colline est orientée N-S, ayant la hauteur maximum de 200 m.

Les fouilles archéologiques ont été réalisées en 1965 - 1966, sur une surface de 200 m, représentée par 20 sections (sondages) de diverses dimensions.

Stratigraphie géologique:

1. couche compacte de graviers et de sables, à 1,35 m profondeur
2. couche de sol brun à graviers, entre 1,35 - 0,80 m
3. sol jaune - rougeâtre, entre 0,80 - 0,45 m
4. dépôt jaune - sableuse, entre 0,45 - 0,20 m
5. sol jaune - grisâtre - poussiéreux entre 0,20 - 0,00 m

Stratigraphie archéologique:

On a identifié deux niveaux d'habitat, le premier appartenent au Paléolithique supérieur ancien, le deuxième, au Gravettien, sans une couche stérile entre eux, situés dans la partie supérieure du dépôt 3 et dans les dépôts 4 et 5.

Le niveau I, situé entre 0,60 - 0,35 m est représentée par des matériaux lithiques (grès, roches d'origine volcanique, obsidien, silex) et pour la première fois dans Țara Oașului, apparaissent des traces sporadiques de feu. Il y a aussi une concrétion d'argile rougeâtre - violacée représentant la matière colorante.

On a découvert 392 pièces dont 82 typiques (fig. 109): 8 nucléus prismatiques de dimensions grandes, portant les négatifs de certains enlèvements d'éclats et de lames; 9 rognons à traces de taille, dont 6 ont été transformés en pièces de type chopping-tools par des enlèvements alternes; 6 éclats proéminent. Parmi les 33 lames entières et fragmentaires, 28 sont nonretouchées, 4 ayant des retouches d'usure et une lame en silex présentant des retouches obliques sur les deux bords.

La plus nombreuse catégorie semble être représentée par des racloirs sur éclats massifs ou sur des fragments de nucléus. Ils sont du type simple convexe, dont certains ont une forme quasicirculaire, réalisés sur des nucléus en opale. Tous les racloirs ont la surface ventrale plane, et celle dorsale convexe présente les négatifs de certains enlèvements réalisés par de minces lames et éclats. Ce type de racloir semble être représenté par la casse longitudinale de certains nucléus en deux moitiés presque égales, qui ont subi les fronts de racloir par des retouches ventro-dorsales.

Un seul grattoir est réalisé sur bout de lame large aux bords retouchés, en silex. (M. Bitiri, 1972 b)

L'habitat du niveau I ne peut être encadré d'une manière certaine à cause de l'absence de certaines formes caractéristiques. Ce ne sont pas seulement les éléments de facture moustérienne qui manquent, mais aussi ceux aurignaciens, de sorte que ce petit complexe lithique peut être attribué avec beaucoup de réserves à une étape évoluée du Paléolithique supérieur ancien.

Le deuxième niveau d'habitat appartient au Gravettien par la présence des éléments spécifiques, à base desquels on a réalisé aussi le départage entre les deux niveaux.

L'habitat II se trouve à SE du village, à la limite avec la localité Lechința, sur une surface haute de la colline Heighiul Mare. L'habitat a été découvert en 1965. Les fouilles de 1965 - 1966 ont couvert la surface de 228 mc, par des sections parallèles, de diverses dimensions.

On a découvert un simple niveau d'habitat, situé dans un dépôt limoneux, grisâtre - jaunâtre, à la profondeur de 0,20 - 0,50 m.

C'est dans cet habitat qu'on a découvert le premier foyer situé à la profondeur de 0,35 m. Il était aménagé dans une fouille à murs obliques, en forme circulaire, au diamètre de 0,53 m, approfondie jusqu'à 0,15 m. Le foyer contenait du cendre et de petits fragments de charbon.

À 2,30 m SO du foyer on a identifié un petit complexe lithique formée de 21 pièces brûlées, entières ou fragmentaires disposées de manière circulaire autour d'une dalle plus grande. Le diamètre de ce complexe était de 0,70 m. On n'a pas découvert des charbons du bois dans le périmètre de ce complexe.

À 3 m NO du foyer, à 0,30 m profondeur on a trouvé un autre complexe avec des pierres brûlées, rondes, ici aussi les charbons ne sont pas présents dans le périmètre du complexe.

On a constaté, sur des critères stratigraphiques, que ces complexes, y compris le foyer, ont été aménagés dans la partie supérieure du niveau d'habitat.

L'inventaire lithique le plus riche des habitats étudiés dans la dépression Oaş est taillé en opale, en proportion de 95%. Le reste de 5% est représentée par le grès, le tuf volcanique et le silex.

On a découvert 1595 pièces (la plupart dans un périmètre de 5-6 m, autour du foyer) et 448 outils.

L'outillage lithique est représenté par:

16 nucléus prismatiques à deux plans de frappe, aux négatifs des enlèvements lamellaires, entiers ou fragmentaires; 10 nucléus prismatiques à plan de percussion, 8 nucléus à enlèvement bifacieux du type chopping-tools,

identiques aux autres découvertes en Oaş; 22 rognons - nucléus atypiques, à essais de taille et abandonnés; 8 éclats nucléiformes sont retouchées seulement sur un côté. En général les éclats, au plan de frappe plan ou dièdre, facetté, ressemblent à ceux de facture moustérienne, découverts dans les niveaux inférieurs des autres gisements étudiés en Oaş. De la sorte, un éclat a un bord retouché à petits enlèvements ventro-dorsaux, minces, scalariformes étant transformé en racloir simple convexe. Trois autres pièces similaires ont des dimensions plus petites. Un éclat de forme ovale a un bord à retouches alternes, toute la surface dorsale gardant les négatifs de certains enlèvements centripètes; 17 autres lames sont nonretouchées, certaines de type nucléiforme.

Les lames - 142 simples, nonretouchées et 57 plus grandes, grosses, qui ressemblent plutôt aux éclats aussi bien par les dimensions que par l'aspect; 26 lames fragmentaires retouchées sur les deux côtés; 27 retouchées sur un seul bord. Il s'agit pour la plupart des cas de retouches minces, semiabruptes, caractéristiques pour tout l'outillage d'ici. Dans la catégorie des lames retouchées on remarque quelques unes du type appointée, mais fragmentaires quoique les retouches ne soient pas aurignaciennes. Il faut préciser aussi cinq pièces considérées par M. Bitiri (1972, a, p.90) comme étant des pointes du type Abri-Audi - à un bord bombé, dont certaines retouchées de manière semiabrupte tout le long de contour. À notre avis, certaines de ces pièces semblent être des échos typologiques des célèbres segments de cercle d'Ulusien italien - représentant donc une involution de la technique de taille dans une étape imprécisée du Paléolithique supérieur ancien du territoire de la Roumanie. D'autre part, nous précisons que les retouches semiabruptes de l'outillage lithique d'ici semblent assez semblables des inventaires lithiques des niveaux III - IV de Mitoc - Malu Galben. Cette ressemblance représente d'après nous un élément de contemporanéité.

La catégorie la plus nombreuse est représentée par les grattoirs: 23 sur lames entières, retouchées; 14 sur lames fragmentaires retouchées; 17 sur lames retouchées seulement sur un bord; 6 doubles, sur lames courtes, aux bords retouchés; 8 grattoirs carénés, sur des éclats courts et gros, triangulaires en section, à retouches minces sur les bords; 9 grattoirs sur éclats petits et gros, aux bords partiellement retouchés; 10 grattoir circulaires, sur éclats moyens, ronds ou ovales, ayant l'aspect des éclats denticulés (certains infinies entièrement).

Les racloirs sont aussi présents - 6 - sur éclats longs, massifs, à retouches comparables à celles moustériennes.

A cet outillage lithique, M. Bitiri ajoute encore 16 pièces qu'il considère comme représentant un complexe lithique séparé, à aspect plus évolué, appartenant soit à un hypothétique niveau d'habitat, soit à un groupe de chasseurs gravettiens du gisement Călinești III (M. Bitiri, 1972 a, p. 92-93). Ces pièces se caractérisent vraiment par une technologie plus évoluée que le reste de l'outillage (des supports simples et minces); elles se différencient aussi du point de vue typologique: lames appointées (de petites dimensions), 1 grattoir - burin dièdre, 9 grattoirs sur lames courtes, certains retouchés, dont un sur lame à crête. Les retouches minces des lames, d'aspect semiabrupte, caractérisent presque entièrement l'outillage lithique de Călinești II, de sorte que ces pièces peuvent être attribuées au même complexe lithique.

II.40 Buşag, dép. de Maramureş

C'est le seul habitat paléolithique de plein air étudié dans la dépression Baia Mare. Celui-ci est considéré comme une unité géographique bien délimitée du point de vue géomorphologique, appartenant aux macrodépressions du NO de la Roumanie (La Pléine de la Tissa) (V. Mihăilescu, 1932, 1936).

L'habitat se trouve sur la colline nommée Coasta Buşagului, à 11 km Ouest de Baia Mare, vers la commune Cecîrlău. Les fouilles ont été effectuées dans les années 1964-1970 sur une surface de plus de 200 mc.

Stratigraphie géologique:

1. 0,00 - 0,10 m, sol grisâtre - jaunâtre, poussiéreux
2. 0,10 - 0,40 m, sol jaunâtre argileux
3. 0,40 - 0,50 m, sol de transition
4. 0,50 - 1,50 m couche jaunâtre - rougeâtre, argileuse, à oxydes de fer et de manganèse

Stratigraphie archéologique

On a identifié deux niveaux d'habitat, sans couche stérile entre eux, situés dans les dépôts 2 et 3, jusqu'à la limite supérieure du dépôt 4, entre 0,20 - 0,65 m.

Le niveau I (inférieur) appartient au Paléolithique supérieur ancien, le II^{ème} contient un outillage lithique de facture gravettienne.

Le niveau I est considéré comme appartenant à l'Aurignacien ancien, à un inventaire lithique assez archaïque (fig.110), aspect déterminé dans une certaine mesure aussi par les caractéristiques de la matière première: tuf volcanique, grès, galets de quartz.

De la catégorie des nucléus, seulement trois s'encadrent typologiquement comme nucléus: prismatiques (2), globulaire (1), le reste, assez nombreux, étant des grignons qui présentent un début de taille.

Les éclats (26), détachés, sont de taille moyenne, mais ils sont gros, résistants.

C'est R. Dobrescu (1996) qui après un stage en France a réévalué cet important inventaire lithique. Elle a identifié 93 outils sur 90 supports (lames et éclats). La majorité est représentée par des supports laminaires. Les lames sont de dimensions moyennes (7, 10 x 2,8 x 1,2 cm). 54% sont des lames nonretouchées ou qui n'ont pas été transformées en outils. En ce qui concerne les éclats, 73% ont été taillés par la percussion directe, avec un percuteur dur. 35% des lames identifiables ont été débitées par la percussion directe avec un percuteur dur et 25% avec un percuteur tendre.

Les outils: 22 grattoirs (23,65%): 10 carénés, 5 sur bout de lame, 4 à museau, 1 double sur lame aurignacienne, 1 mince; 15 burins (16,12%): 5 dièdres, 4 à 1 pan, 1 sur retouches latérales, 4 sur troncature retouchée, 1 transversal; 17 lames et lamelles retouchées (18,27%), 26 lames et éclats à retouches discontinues (17, 20%) 8 troncatures (8,60%); 3 perçoirs (3,22%), 8 encoches (8,60%), 4 racloirs (4,30%).

Nous constatons une archaïcité prononcée de l'outillage lithique, déterminée pas seulement par la nature de la matière première mais aussi par la typologie des outils, réévalué par R. Dobrescu sur des critères actuels d'analyse.

Ces éléments impose la considération de cet ensemble lithique en tant qu'ensemble appartenant au aléolithique supérieur ancien - l'étape de début, qui pourrait être parallélisé avec l'Aurignacien de Mitoc - Malu Galben.

*
* *

Observations sur le Paléolithique ancien des dépressions Oaş et Baia Mare

On a découvert et étudié huit inventaires lithiques, dont seulement un appartient à l'Aurignacien, les autres étant seulement de type Paléolithique supérieur ancien dans des phases non-précisées. Les niveaux inférieurs de Boinești, Remetea - Șomoș I et II, Călinești I, considérés d'habitude comme appartenant à un Moustérien tardif peuvent être reconsidérés et attribués, avec un certain degré de probabilité, à la période de transition du Paléolithique moyen à celui supérieur. Il est bizarre que, bien qu'entre les niveaux des gisements, on n'a pas dépisté des couches stériles, entre le premier et le II^{ème} niveau d'habitat il y a des différences frappantes de caractère technologique, typologique et de la matière première. C'est seulement à Boinești qu'on pourrait accepter une transition évolutive directe entre le niveau I et II. Dans les autres gisements, les traits du deuxième niveau d'habitat créent l'impression d'un groupe ethnique totalement différent, à une autre technologie lithique.

Une certaine uniformisation technologique est imposée par la matière première. Nous pensons aux pièces de type choppers et chopping-tools, présentes presque dans tous les niveaux d'habitat. Elles donnent un caractère d'archaïcité même aux niveaux qui peuvent être considérés comme appartenant à des étapes évoluées du Paléolithique supérieur ancien.

Les caractéristiques aurignaciennes sont presque entièrement disparu, à l'exception du complexe lithique de Buşag, éléments mis en évidence par l'analyse réalisée par R. Dobrescu.

Dans tous les gisements et les niveaux d'habitat le rapport grattoir-burin est favorable aux grattoirs. Il y a même des inventaires lithiques où les burins sont complètement absents. Mais puisque nous ne pouvons expliquer ces aspects, nous signalons seulement leur existence.

L'absence complète des restes faunistiques est tout à fait bizarre. Nous croyons que cet élément est dû au caractère précaire des habitats d'ailleurs souligné aussi, par la pauvreté de l'inventaire lithique. Les groupes humains étaient à l'époque dans un permanent mouvement, à la recherche de zones écologiques. C'est ainsi que s'explique aussi l'absence des foyers et des pièces brûlées. Mais, si on n'a pas du tout aménagé des foyers, il résulte que les habitats peuvent être datés dans une oscillation climatique à températures maximales possibles.

Donc, dans le Pays d'Oaş, M. Bitiri (1972 a) a identifié 3 phases d'évolution de l'Aurignacien:

1. la phase I, représentée par les découverts de Buşag
2. la phase II, représentée par Călineşti II
3. la phase III, représentée par Boineşti, Remetea - Şomoş I - II et Călineşti. M. Bitiri n'a pas pris en considération les premiers niveaux (considérés comme appartenant au Moustérien tardif) des gisements.

À notre avis, ce sont ces niveaux qui d'une manière ou d'une autre réalisent la liaison entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur de la zone prise en discussion.

III. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ANCIEN DU DNIESTR À LA TISSA

1. LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ANCIEN DE L'ESPACE ENTRE LE DNIESTR ET LE PRUT

Dans l'espace respectif on a dépisté plus de 20 gisements et endroits qui documentent les phases anciennes de développement du Paléolithique supérieur. Parmi ceux-ci seulement 8 gisements ont fourni des matériaux qui peuvent être utilisés à l'étude de cette période. Dans la zone mentionnée il y a 3 types d'industries: 1) les industries de transition du Moustérien : Paléolithique supérieur et qui ont été attribués à la culture Brynzeni. On peut inclure dans cette culture les matériaux du niveau inférieur de la grotte Brynzeni I et des gisements Bobulești VI et Scoc. Au cadre de cette culture (Brynzeni), on inclut aussi les industries à structures similaires de l'outillage lithique. Celles-ci ont un pourcentage différent des types d'outils et sont douées aussi d'une série de types spécifiques à chacune d'elles, particularité due soit aux influences externes, soit à leurs âges différents. Au cadre des complexes lithiques de cette culture on peut mettre en évidence 3 groupes principaux d'outils: a) moustérien (archaïque); b) szeletien; c) aurignacien.

Le groupe moustérien (le substrat moustérien) est représenté par des pointes moustériennes et Levallois, des pièces denticulées et des racloirs de divers types, dont la taille des lames et la morphologie sont typiquement moustériennes. Le substrat szeletien est représenté par des formes bifaciales, plus ou moins caractéristiques pour cette culture. Le groupe aurignacien est représenté par les grattoirs de forme haute (carénés, à museau), les burins d'angle, massifs (dièdres et polyèdres), les lames retouchées de manière abrupte. Dans tous les gisements attribués à la culture Brynzeni on a dépisté un nombre réduit de lames et lamelles aux bords retouchés de manière abrupte (lames et lamelles à bord abattu) qui documentent une influence gravettienne.

Le groupe des pièces moustériennes et szeletiennes est plus représentatif dans le niveau inférieur de la grotte Brynzeni. Dans les gisements Bobulești VI et Scoc tous les trois groupes d'outils sont représentés dans des proportions à peu près égales, même si les influences aurignaciennes sont encore visibles. Le fait que dans le niveau inférieur de Brynzeni les groupes moustérien et szeletien sont plus intenses a permis à certains auteurs d'émettre l'hypothèse sur "la voie szeletienne" de développement de ce complexe (Anikovitch, 1991). Le niveau

inférieur de la grotte Brynzeni représente une symbiose de traditions moustériennes, szeletiennes et aurignaciennes, il s'agit par conséquent d'une représentation culturelle typique de transition du Moustérien au Paléolithique supérieur. Le modèle de devenir de cette symbiose est encore confus: s'est-il agi d'une implantation dans le milieu tardif moustérien des éléments progressifs de la technologie tout en gardant des réminiscences moustériennes ou bien d'une symbiose de traditions dans un milieu allochton, lorsque la transition du Paléolithique moyen à celui supérieur et l'accumulation des procédés et des types provenus de l'extérieur des communautés données ont eu lieu?

Nous considérons qu'au cadre de la culture Brynzeni, le niveau inférieur du gisement éponyme est le plus ancien grâce à la présence dans l'outillage des multiples formes moustériennes, les gisements *Țoc* et Bobulești VI étant plus tardifs (donc enrichis en éléments aurignaciens). La chronologie absolue de cette culture est encore incertaine. On a récemment obtenu, à Oxford, à base des échantillons d'os, 7 dates de radiocharbon, qui varient entre 17.700 et 26.000 années B.P. (OxA - 4118 - 4124). À notre avis elles ne reflètent pas la situation réelle de la chronologie de ce niveau d'habitat. Il est possible que le milieu de conservation des os dans une ambiance fortement carbonisée empêche l'appréhension des résultats exacts. Une autre donnée, toujours à partir d'un échantillon d'os, a été obtenue à l'Université Catholique de Louvain (21.680 ± 270 B.P. - Lo - 2186) qui, elle aussi, est loin d'être réelle. Il nous reste à chercher d'autres modalités de dater ce niveau d'habitat à une industrie assez archaïque.

Dans le gisement Climăuți I, le niveau d'habitat est placé sous un niveau de sol fossile daté à l'âge de 24.000 années B.P. (Borziac, David, Obadă, 1992; Borziac, Golibert, Medianik, Motoc, 1992), et il peut s'être daté à plus de 26-27.000 années B.P. Son inventaire est de tradition aurignacienne, à formes bifaciale mais à traits spécifiques qui le lient au faciès Stîncea du Moustérien de la prairie du Dniestr (Stîncea I, le niveau supérieur, Darabani, Stîncea II, Șipot). C'est toujours au faciès ancien du Paléolithique supérieur de la zone de Dniestr qu'adhèrent les matériaux du gisement Zeleni - Hutor (la région Odessa, Ukraine) qui sont pratiquement identiques à ceux de Climăuți I, mais sans des formes bifaciales (Borziac 1994, Sapojnikov 1994).

Les matériaux du gisement Gordinești ont été initialement déterminés comme appartenant à un faciès spécifique du Paléolithique supérieur ancien de la zone entre le Prut et Dniestr (Borziac, 1994), nommé de manière conventionnelle "la culture Prut". Les matériaux de ce gisement contiennent moins de formes aurignaciennes, en échange, parmi celles-ci abondent les

formes bifaciales qui se différencient de celles de la culture Brynzeni et de celles du faciès Climăuți. Après la publication des matériaux du gisement Ripiceni - Izvor (Al. Păunescu, 1993) on peut dire que les matériaux de certains niveaux d'habitat d'ici (1a, 1b, 2a) sont similaires à ceux de Gordinești et peuvent être inclus dans la culture Prut (Borziac, Chetaru, 1995). À cette culture peuvent adhérer aussi les matériaux de deux autres gisements - Corpaci, le niveau supérieur et le niveau 2b de Ripiceni - Izvor. De toute façon, la structure de l'inventaire des gisements mentionnés est similaire et les différences des pourcentages entre les groupes d'outils peuvent être expliquées par le fait que les fouilles ont couvert des surfaces différentes ou bien par le fait qu'on a étudié des zones différentes des gisements en question, zones qui pouvaient avoir des fonctionnalités différentes. Chronologiquement, nous disposons pour ce faciès d'une seule donnée de radiocharbon (niv. I b, Ripiceni - Izvor - Bln - 809 - 28.420 ± 400 B.P.) obtenu d'un échantillon de charbon et de cendre, cueilli d'un foyer situé entre les niveaux I b et II a (Al. Păunescu, 1993, p.186). Si cette donnée est correcte, alors nous pouvons supposer que cette culture s'est développée entre 26-28.000 années B.P. On peut attribuer à la même culture les matériaux du niveau inférieur du gisement Corpaci et du niveau 2b du gisement Ripiceni - Izvor. Mais dans l'inventaire de ces gisements, certaines pièces du type dit "segment de cercle" (4 à Ripiceni - Izvor et 22 dans le niveau inférieur de Corpaci) vont de pair avec les racloirs, les formes bifaciales, certaines pièces de type aurignacien (surtout les grattoir et les lames retouchées de manière semiabrupte) (Al. Păunescu 1993, p.150; Borziac, Grigorieva, Chetaru, 1981). À Corpaci apparaissent aussi certaines pièces gravettiens, parmi lesquelles les lames à bord abattu, les grattoirs sur bout de lames minces, les burins sur troncature des lames minces, les perçoirs sur lames. Il est possible que le niveau inférieur de Corpaci soit plus tardif que le niveau 2b de Ripiceni - Izvor où les pièces du type gravettien sont moins nombreuses. Le niveau inférieur du gisement Corpaci a l'âge de 25.250 ± 300 B.P. (GrN - 9758). Si notre hypothèse concernant l'existence d'une culture du Paléolithique supérieur ancien dans la prairie du Prut est vraisemblable, alors nous pouvons conclure que cette culture, dérivée, à notre avis, du Moustérien à formes bifaciales du type Ripiceni - Izvor, a existé, d'après les dates actuelles dans l'intervalle de 29 - 28.000 jusqu'à 25 - 24.000 années B.P. La principale innovation des porteurs de cette culture a été l'invention des outils complexes, à pièces du type segment de cercle, à manche en bois ou en os. Parallèlement, les porteurs de cette culture utilisaient aussi bien les types d'outils et d'armes traditionnels pour cette culture, que d'autres, assez archaïques, encore d'origine

moustérienne. Tout ceci nous permet de croire que cette culture est d'origine locale, qu'elle a ses racines dans le Moustérien du Prut et qu'elle a supporté seulement quelques influences insignifiantes des communautés aurignaciennes qui ont pénétré antérieurement du sud et concomitamment à son existence de l'ouest (Borziac, 1995). Nous ne pouvons pas accepter l'avis de Al. Păunescu qui détermine les niveaux I a, I b, II a, II b de Ripiceni - Izvor comme étant aurignaciens car les éléments aurignaciens dans des complexes cités varient seulement entre 3,50 - 6,50%, tandis que les éléments moustériens (bifaciales, racloirs, denticulés, pièces à encoche) sont beaucoup plus nombreux et plus représentatifs. Ces considérations nous permettent de définir encore plus aisément la culture de Prut. Si nous parlons d'Aurignacien dans la vallée du Prut, alors nous pouvons prendre comme exemple les niveaux inférieurs du gisement Mitoc - Malu Galben et le gisement Corpaci - Măs (Borziac, 1995).

Le gisement Corpaci - Măs a fourni un matériel typique aurignacien, contenant des grattoirs de formes hautes, des burins dièdres et polyèdres, des racloirs, une hache bifaciale et deux pointes bifaciales. Les éléments gravettiens sont absents. Le niveau d'habitat est placé dans un sol fossile considéré par nous comme étant du type Stillfried B - Dofinovka. À notre avis, ce gisement représente un élément de la II^{ème} vague, représentée par les niveaux inférieurs du gisement Mitoc - Malu Galben est survenue du Sud quand les formes bifaciales n'étaient pas encore présentes dans les industries (Bacho-Kiro, niv. 11). La deuxième vague d'influence aurignacienne dans la zone pruto-dnistréenne, qui est survenue cette fois-ci de l'Ouest a apporté des éléments szeletiens qui sont représentées par les formes bifaciales spécifiques à l'Aurignacien de l'Europe Centrale (Moravie). Le gisement Corpaci - Măs est synchrone à cette II^{ème} vague. Le problème de la pointes du type Madec est encore plus compliqué. Il est possible que dès l'étape initiale de pénétration des communautés aurignaciennes dans l'Europe de Sud-Est (la péninsule Balkanique) de telles pointes soient déjà dans leur arsenal. La pointe de Mitoc - Malu Galben est plus archaïque tandis que celles de Corpaci - Măs sont plus évoluées et correspondent à celles de l'Europe Centrale.

Mais il est évident que le gisement Corpaci - Măs est beaucoup plus tardif que les niveaux inférieurs du gisement Mitoc - Malu Galben et qu'en ensemble, ils reflètent deux phénomènes aurignaciens de la zone du Prut Moyen.

Quel serait-il le modèle du développement possible du Paléolithique supérieur dans l'espace entre le Prut et le Dniestr?

La première étape de développement du Paléolithique supérieur ancien de la zone entre les Carpathes et le Dniestr est documentée par le niveau inférieur de la grotte Brynzeni I qui n'a pas de dates exactes adéquats à l'industrie et à la typologie mais que nous considérons comme étape de transition du Moustérien au Paléolithique supérieur. Parallèlement à la phase ancienne de la culture Brynzeni, pénètrent les communautés aurignaciennes anciennes, documentées par les niveaux inférieurs du gisement Mito - Malu Galben, datés à l'âge de plus de 32.000 années B.P. (Chirica, 1986, p.21) qui n'ont pas une origine locale. Autour de 29 - 28.000 années auparavant, les plus anciennes communautés aurignaciennes se développaient et parallèlement à celles-ci, à base du Moustérien du type La Micoque (Ripiceni - Izvor, les niveaux moustériens supérieurs, qui abondent en formes bifaciales) se développent la culture de Prut qui dans l'espace entre le Prut et le Dniestr est documenté par le gisement Gordinești et probablement par le niveau inférieur du gisement Corpaci (à droite du Prut, par les niveaux 1a, 1b, et 2a, 2b du gisement Ripiceni - Izvor). L'étape tardive de cette culture (le niveau 2b du gisement Corpaci) est enrichi par des formes spécifiques, du type segment de cercle, par certaines formes gravettiennes (lames à bord abattu) qui donnent aux gisements un trait typologique nouveau (Borziac, 1994, p.38).

Parallèlement au développement de cette culture d'origine locale, une autre vague de communautés aurignaciennes pénètre dans la zone, vague documentée par le gisement Corpaci - Mâs, qui est évidemment tangent à l'Aurignacien moyen de la Moravie (Oliva, 1990, 105-162).

C'est à l'étape moyenne de l'Aurignacien de la zone qu'on attribue des gisements gravettiens moyens, comme celui de Ciutulești et probablement celui de Ciuntu. Le gisement Ciutulești tient à la tradition du technocomplexe moldovien (niv.7) et le gisement de la grotte Ciuntu tient aux traditions du technocomplexe du niveau second du gisement Mito - Malu Galben mais avec la présence d'une forme bifaciale, non-spécifique pour les complexes gravettiens de Mito - Malu Galben.

La dernière vague d'infiltration aurignacienne dans la zone, venue de l'Ouest, est documentée par deux niveaux d'habitat du gisement Climăuți II (Borziac, David, Obadă, 1992) dont les matériaux sont présentes dans ce travail. Puis, dès son apparition, le Gravettien a eu quelques phases de développement qui sont aussi, à présent, analysés avec attention par nous.

Ce modèle est encore préalable, des dates exactes sont nécessaires tout comme des études dans le domaine de la typologie et de l'évolution de la technologie. Mais à présent ce modèle nous paraît être le plus acceptable.

2. DANS L'ESPACE ENTRE LE PRUT ET LA TISSA

La situation est beaucoup plus complexe car le Paléolithique supérieur ancien est rattaché au milieu naturel donc à des zones géographiques distinctes.

Nous avons déjà précisé qu'à travers cet espace géographique il y a plusieurs zones écologiques (a - i) qui ont déterminé l'évolution spécifique des communautés du Paléolithique supérieur ancien. De la sorte, nous avons identifié dans la zone du Prut les sites habités dans Paléolithique moyen et supérieur: nous sommes d'avis qu'il s'agit de la culture Ripiceni - Brynzeni appartenant à la période de passage (même si Ilie Borzic continue à utiliser la dénomination de "culture Brynzeni"); c'est là bas que nous avons découvert et étudié le seul site à plusieurs niveaux d'habitat, appartenant à l'Aurignacien typique. Sur les terrasses de la Bistrița, dans la zone de Ceahlău, il y a Cetățica I, niv. I, qui pourrait être rapproché à la culture Ripiceni - Brynzeni, mais il y a des autres niveaux d'habitat à spécificité aurignacien. Il y a aussi d'autres zones écologiques (la Dobroudja, la Plaine Roumaine) où le soi-disant Aurignacien n'existe pas, à notre avis. Les habitats, à caractère sporadique ou à aspect sédentaire (Malu Roșu - Giurgiu) appartiennent à un Paléolithique supérieur tardif. Il est possible qu'il y ait un faciès local spécifique à la Plaine Roumaine, mais celui-ci n'a pas encore été défini par les auteurs des recherches et les matériaux sont pour la plupart encore inédits.

Un Aurignacien à caractère central européen, même si tardif, qui a perdu les traits spécifiques, est représenté par certains niveaux d'habitat du Banat. Le spécifique central-européen est causé, dans ce cas, par la présence des lamelles Dufour et de pointes Font-Yves (Krems). La présence de ces types de pièces à Tincova et Românești - Dumbrăvița I et II crée l'impression (surtout à Românești - Dumbrăvița II) de l'existence d'un groupe allogène arrivé ici et disposant de sa spécificité technologique et typologique.

Dans le cadre de la zone écologique de Țara Oașului et de la Dépression Baia Mare, nous considérons que Remetea - Șomoș I le niveau I et Boinești le niveau I appartiennent à la même période de passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur et qu'il y a à Bușag un niveau aurignacien bien précisé toujours à aspect central - européen.

La situation est peut-être difficile ou même confuse en ce qui concerne le Paléolithique supérieur ancien des grottes carpathiques. Dans tous le cas sur le fond du Paléolithique moyen dont la spécificité est donnée par la présence quasi-totale du quartz ou du quartzite, apparaissent dans les niveaux d'habitat qui sont très pauvres, des pièces en silex représentant des nouveaux principes technologiques et typologiques. Parfois celles-ci ne sont pas du tout nombreuses mais elles existent et il ne faut pas les ignorer. En outre, il ne faut pas oublier qu'on a découvert à Ohaba Ponor, donc dans un milieu typologique très pauvre, une pointe de type Mladec. À côté de celles de Mitoc - Malu Galben, celle-ci représente la deuxième pièce du Paléolithique supérieur ancien du territoire de la Roumanie.

Donc, si on ne peut confirmer dans toutes les grottes la caractéristique aurignacienne des habitats, celle-ci existe quoique sporadiquement.

Nous précisons encore une fois qu'à travers toute cette zone, pas seulement dans les grottes, la présence du silex constitue l'empreinte du Paléolithique supérieur.

Nous n'insistons plus sur la stratigraphie et l'encadrement culturel de Gura Cheii - Rîșnov, puisqu'Al. Păunescu a créé une confusion encore plus grande parce que dans son dernier étude (1991) il a publié ensemble les échantillons des deux niveaux d'habitat, considérés moustériens bien que le deuxième soit inclus dans le niveau de l'Aurignacien de Mitoc - Malu Galben (V. Chirica, 1988). De toute façon, à travers toute la surface comprise entre les Carpathes et la Tissa, on n'a trouvé qu'un seul foyer dans un niveau d'habitat appartenant au Paléolithique supérieur (Călinești II, en Oaș), donc on n'a pas eu la possibilité de dater chronologiquement ces habitats. Dans ce contexte, nous pouvons prendre en considération seulement l'âge *antequem* qui se réfère à la chronologie des habitats moustériens des cavernes carpathiques: 30.450 ± 300 B.P. (GrN - 13008) à Gura Cheii - Rîșnov, 28.750 ± 290 B.P. (GrN - 14627) à Ohaba - Ponor (niv. IV moustérien) et 30.000 + 1900 - 1500 B.P. (GrN - 14622) à Nandru - Peștera Sjurcată (Al. Păunescu, 1993, p.195). Donc, on peut admettre que l'apparition des premiers représentants du Paléolithique supérieur qui taillaient le silex est contemporaine au début des habitats gravettiens de Mitoc - Malu Galben. C'est la seule solution, quoiqu'elle soit bizarre, si l'on accepte la correctitude de l'enregistrement des données.

Ils est important à noter aussi la découverte des restes anthropologiques dans un contexte qui semble être du type paléolithique moyen à Ohaba - Ponor et du type paléolithique supérieur à Baia de Fier et Cioclovina.

À l'égard du "Paléolithique quartzitique" créé par Fl. Mogoşanu il faut apprécier son intention de créer un faciès spécifique aux zones carpatiques. Il a essayé d'inclure les industries qui présentent une typologie totalement spécifique à la matière première, les créateurs desquelles n'ont pu dépasser le caractère d'archaïsation. Quoiqu'il soit ambigu par son origine, nous considérons que le terme de "Paléolithique quartzitique" doit se référer aux industries en quartz mais qui se rattachent par leur spécificité au Paléolithique supérieur; nous précisons encore une fois que dans le cas Băile Herculane l'enregistrement des données n'a pas été avarié par la situation stratigraphique.

Un dernier problème s'impose: l'apparition de l'Aurignacien dans l'espace entre le Dniestr et la Tissa. Les jalons intermédiaires ne sont pas présents entre Bacho-Kiro ou Temnata et Mitoc (pour pouvoir admettre une possible pénétration de la zone balcanique) ou entre Grubgraben et Mitoc (pour pouvoir admettre un déplacement de l'Europe Centrale). Nous nous rapportons bien sûr au site Mitoc - Malu Galben. La présence de l'Aurignacien typique dans ce site, situation unique dans un si large espace géographique, ne peut être intégrée que de deux manières:

- a) des erreurs d'enregistrements des données dans les sites paléolithiques voisins;
- b) la carence des recherches de terrain qui n'a pas permis la découverte jusqu'à présent de d'autres habitats paléolithiques du type Mitoc - Malu Galben.

IV. CONCLUSIONS

1. LA CARACTÉRISATION DES INDUSTRIES, LA TYPOLOGIE, LA PLACE DES ÉTABLISSEMENTS DANS LE SYSTÈME DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR DE LA ZONE PRISE EN CONSIDÉRATION

Les emplacements les plus anciennes du Paléolithique supérieur de la zone comprise entre le Prut et le Dniestr sont attribués à la culture Brynzeni où on identifie la couche inférieure de la grotte Brynzeni I (établissement éponyme), Bobulești VI et le modeste établissement Scoc.

La culture Brynzeni représente un groupe à aspect technico-typologique assez uniforme. On constate l'ancienneté des industries de ces établissements, tout d'abord dans la technique du débitage et dans la présence des pièces Levallois; la technique protoprismatique de taille, sans laquelle l'industrie basée sur nucléus de taille irrégulière et nonparallèle, prédomine.

Dans tous les établissements de cette culture les nucléus à plusieurs plans de frappe prédominent par rapport à d'autres formes de nucléus. Dans ces industries le pourcentage des plans de frappe des pièces redressées et facettées est très élevé (les indices du facettage Brynzeni - étroit 25, 44, large - 46, 48; Bobulești VI - large 43, 33, étroit 16, 66), aussi bien pour les éclats que pour les lames, tout en approchant ces industries de celles Levallois de la région (Cerniș, 1987, Al. Păunescu, 1993). Malgré tout cela, il y a des nucléus développés à taille sous parallèle, des enlèvements avec nervure qui ont le rôle de produits diagnostiques du débitage. Il existe des exemplaires aussi bien du type moustérien que du type Paléolithique supérieur. À la recherche de la typologie de la couche inférieure de la grotte Brynzeni I l'idée du mélange dans cette couche de deux niveaux, moustérien et paléolithique supérieur est apparue. Les recherches répétées des microphiles et de la planimétrie, effectuées en 1987 ont rejeté les possibilités du mélange des deux couches. La technique du débitage, la typologie de cet établissement sont encadrées dans notre conception concernant le caractère transif de l'établissement (Borziac, 1983). La structure typologique des établissements de type Brynzeni est assez originale mais elle ne s'encadre pas dans la période de transition du Moustérien au Paléolithique supérieur. La présentation de la structure de l'outillage lithique de la couche inférieure des établissements Brynzeni I et Bobulești VI est dressée dans le tableau suivant:

La caractérisation comparative de la structure des groupes d'outils des établissements de la culture Brynzeni:

no	Groupes d'outils	Brynzeni I		Bobulești VI	
		Abs.	%	Abs.	%
1.	Racloirs	58	4,20	25	3,62
2.	Pointes Levallois	8	0,58	2	0,29
3.	Bifaciales	25	1,81	9	1,30
4.	Grattoirs	52	3,77	73	10,58
5.	Burins	96	6,96	36	5,21

Nous pouvons constater que sur le plan structurel, l'inventaire de ces établissements contient deux complexes: moustéroïde (racloirs, pointes Levallois) et Paléolithique supérieur (grattoirs, burins, lames à bord retouché). Les éléments de liaison sont les pièces bifaciales qui sont rencontrés aussi bien dans les établissements moustériens que dans ceux du Paléolithique supérieur. Toutes les deux industries contiennent beaucoup de formes, denticulées (Brynzeni plus de 20% et Bobulești environ 12 - 13%), à encoches, caractéristiques plutôt pour le Moustérien de la région que pour le Paléolithique supérieur. Ces complexes sont très semblables entre eux. Le pourcentage total des correspondances est de plus de 48, fait qui nous permet de considérer que l'industrie Bobulești VI est probablement plus développée.

Les bifaciales nous donnent l'occasion de faire certaines corrélations. Les bifaciales de la couche inférieure de la grotte sont beaucoup plus rudimentaires, tandis que les pointes foliacées de Bobulești VI semblent plus évoluées même si elles sont modélées de manière négligente. Dans tous les deux établissements il y a aussi bien des pointes soustriangulaires que des pointes ovales, en forme de feuille. Les pointes de ces établissements sont mieux réalisées que celles des groupes szeletiens des établissements de l'Europe Centrale (Allsworth-Jones, 1990, p.79-95).

Nous remarquons que les bifaciales constituent un point de contact entre les établissements szeletiens et ceux du type Brynzeni, tandis que les autres catégories d'outils se différencient.

Dans le groupe des établissements du type Brynzeni on a inclus encore les habitats de Scoc.

Dans l'inventaire de l'établissement Scoc il y a des bifaciales, des racloirs, et relativement beaucoup de pièces esquillées et à encoches, des burins

amorphes et des grattoirs représentatifs. L'inventaire de cet établissement ressemble plutôt à celui de l'établissement Bobulești VI.

De la sorte, on attribue à la culture Brynzeni de la Moldavie 43 établissements et leur cercle s'élargira au cadre de certains emplacements le long de Răut. Du point de vue territorial, ils ne sont pas trop loins les uns des autres et peuvent être inclus dans un groupe territorial à part.

Nous considérons que ce groupe d'établissements reflète une des étapes prématurées du développement du Paléolithique supérieur à l'est des Carpathes, ayant aussi un aspect spécifique local dans la conservation des principes généraux de formation du Paléolithique supérieur, caractéristiques aussi à d'autres territoires.

On observe, dans l'étape prématurée du Paléolithique supérieur, surtout dans la période de transition du Moustérien, l'instabilité des méthodes de la technique de débitage, instabilité reflétée dans le caractère d'état amorphe, la large variabilité des types dans les limites des groupes d'outil. Ce fait a mené à une équilibration de la technique de taille, au passage à la taille parallèle et à l'accentuation de la standardisation des types en divers établissements.

Il faut ajouter que la population devient de plus en plus nombreuse ce qui a mené l'apparition de certains mouvements des collectivités humaines, au mélange des groupes avec des traditions différentes dans le domaine d'utilisation de la pierre, un certain mélange des cultures.

Les chercheurs mettent d'habitude en évidence quelques types d'établissements de l'étape prématurée du Paléolithique supérieur: certains d'entre eux soulignent les établissements szeletiens, aurignaciens et gravettiens (gravettiens prématurés) (Al. Păunescu, C.S. Nicolăescu-Plopșor, M. Bitiri, J.K. Kazlowski), d'autres y voient le développement en formes de marches stadiales (P. Boriskovski, A. Cerniș), en forme de voies de développement (M. Anikovici, G. Grigoriev) des cultures séparées (distinctes). (A. Rogacev, M. Anikovici, I. Borziac) ou bien les variantes de certains établissements (G. Grigorieva).

L'établissement Gordinești I, d'après l'emplacement de la couche culturelle dans les argiles sableuses au-dessus du sol fossile avec des outils moustériens (Brörup), est assez prématuré dans les limites de l'étape initiale du Paléolithique supérieur, avec des traits archaïques dans la technique de taille, mis en relief dans la présence des nucléus et des pièces Levallois.

Mais cet établissement se différencie beaucoup des autres établissements de la culture Brynzeni. Dans ce dernier cas, la technique de taille est déjà sousparallèle. Les points de départ de cette technique de taille doivent être cherchés dans les industries levalloisiennes. Chaque groupe d'outils se distingue

des groupes des établissements brynzeniens: les racloirs sont confectionnés sur lames. La retouche denticulée, massive, manque, étant remplacée par la retouche uniforme, représentée aussi sur les lames soumises à une seconde taille. Les bifaciales sont plus minces, taillés de manière soignée par retouche plane-convexe avec les bords lisses, en section lenticulaire, ce qu'on ne peut dire des bifaciales de la culture Brynzeni.

Les formes indéterminées des pointes de la culture Brynzeni à Gordinești s'opposent à deux formes standardisées. Il faut surtout insister sur deux groupes d'outils. À Brynzeni, des 13 lames à dos, au moins 10 étaient utilisées en qualité de couteaux, étant usées pour la commodité de l'utilisation; à Gordinești même si les lames de ce genre sont peu nombreuses, on observe une certaine tendance vers la microlithisation, ce qui dénote leur utilisation en qualité d'éléments composants. Si dans la culture Brynzeni et surtout dans la couche inférieure du Brynzeni I les grattoirs sont assez amorphes présentant beaucoup de variétés: à museau, sur lames minces et étroites ou larges et grosses, sur éclats, y compris carénés, à longueur moyenne, sur support, avec un plan de frappe facetté et redressé, est visible. Les outils denticulés sont divers du point de vue du finissage. À Brynzeni ils sont sur grandes pièces tandis que à Gordinești ils sont sur pièces minces et la denticulation n'est pas trop prononcée. Un certain rôle a été probablement joué par le fait que Brynzeni est "un complexe fermé" où tous les cycles de l'utilisation de la pierre avaient lieu sur une surface limitée naturellement, alors qu'à Gordinești ces centres pouvaient être répandus en divers secteurs du promontoire. Avec tout cela, les différences entre ces complexes sont assez grandes pour constater qu'ils sont distingués du point de vue culturel.

Le long du Prut Moyen il y a 4 établissements qui forment un groupe territorial pas trop grand reconstitué par nous dans la "culture du Prut". Dans la technique du débitage, on observe les restes des traditions moustériennes liées aux méthodes Levallois de taille. Mais cette technique a été fondamentée sur nucléus protoprismatiques et sousprismatiques avec taille sousparallèle. Parmi les pièces pour les outils, les éclats prédominent bien que le pourcentage des pièces Levallois atteint 12-17% du nombre total, la structure des groupes de l'inventaire est à peu près semblable.

Les racloirs représentent environ 15-17% et varient d'un établissement à l'autre. Les formes bifaciales constituent des éléments obligatoires et comprennent quelques types: des pointes (en forme de feuille, avec la base arrondie et la largeur atteignant le maximum dans le tiers inférieur et soustriangulaires), des couteaux à taille bifaciale, parfois à dos sur cortex, des racloirs sur face plane.

Les lames à dos manquent, ou bien sont représentées en quantités limitées en outre la retouche des bords n'est pas verticale, spécifique à certaines pointes gravettiennes et mince, marginale, semiabattue. Les grattoirs en général sont représentés par ceux sur bout de lames larges et rarement carénés.

La "composante aurignacienne" - les grattoirs carénés, à museau, de type rabot sont peu nombreux et ne forment pas de séries; les lames à retouche le long du contour ou à retouche semiabattue sur les bords sont aussi peu nombreuses. Enfin, à leur tour, les burins sont peu nombreux: les burins dièdres droits polyfacettés présentent un très petit nombre d'exemplaires.

Cette culture ne peut donc être attribué au cercle aurignacien ou à la voie aurignacienne de développement (Anikovici, 1992, 18). Les établissements des deux premières cultures ont une genèse locale, se sont développés du Moustérien local.

Un autre établissement de l'étape prématurée du Paléolithique supérieur de la Moldavie est situé dans la zone du Dniestr - il s'agit de l'établissement Climăuți I. Son âge est confirmé par l'emplacement sous la couche de sol fossile (Arcy - Stillfried B - Paudorf - Dořinovka) qui, tout près, à Climăuți II, dans la partie supérieure a l'âge de 24.000 années B.P. Ce sont surtout les bifaciales et les grattoirs qui se différencient des outils de la culture Brynzeni. Les bifaciales ont des dimensions plus minces et plus allongées, leurs surfaces planes sont réalisées de manière négligente. Ces pointes ont des analogies dans les matériaux de la couche supérieure de l'établissement Stînca (Anisiutkin, 1969, p.74) et dans certains emplacements du bassin de la rivière Prut. Les burins sont peu représentatifs mais les burins dièdres déjeté, polyfacettés prédominent. Les grattoirs sont plus intéressants. Les exemplaires hauts-carénés, atypiques, à museau, prédominent et confèrent au complexe un certain trait spécifique.

Si nous prenons en considération les groupes d'outils spécifiques à l'Aurignacien, alors cet "indice aurignacien" spécifique atteint 26% du nombre total des outils typiques.

À Climăuți on a remarqué seulement des os de cheval isolés, mais il faut tenir compte que la couche culturelle a été ouverte sur une surface petite. Des autres établissements du Bassin du Dniestr et du Prut, le plus proche du complexe Climăuți I est l'emplacement de Zelenii Hutor sur le Dniestr inférieur, dans la région Odessa. Sur une grande surface du haut monticule de la droite de la rivière Kuludari on a collecté plus de 6.000 pièces. I. Borziac a eu la possibilité (grâce à V. Stanko et I.D.Sapojnikov qui ont effectué les recherches) d'étudier une partie importante de la collection de cet établissement.

Les nucléus proto-prismatiques, polyèdres et différentes formes de nucléus prismatiques, constitués dans le groupe des nucléus à taille sous-parallèle, prédominent dans cet établissement. Il y a des nucléus sphériques, cubiques, sous-discoidaux, mais ce sont eux qui précisent la technique de taille de l'établissement. Les éclats massifs prédominent. Les lames représentent approximativement 21%. Les pièces Levallois manquent. Les groupes d'outils sont représentés par des grattoirs hauts (environ 12%), d'habitude atypiques, des grattoirs carénés, de grattoirs à museau, etc. Il existe des grattoirs sur lames retouchées, des raclours mais ils sont rares, des burins y compris les polyfacettés, les polyèdres mais les latéraux prédominent.

Nous pouvons conclure que les établissements prématurés du Paléolithique supérieur de l'espace entre le Dniestr et le Prut qui sont les plus proches par rapport à ceux du complexe Climăuți sont les établissements Zelenii Hutor II (Stanko, 1982, tableau XVII, I - II; Sapojnikov, 1987, p.6-8).

Comme on l'a déjà affirmé, la technique de taille de la couche culturelle de l'établissement Corpaci - Măs est fondamentée sur des nucléus sous-prismatiques à plusieurs plans, à taille sous-parallèle quoiqu'il y en ait d'autres types.

La structure de l'inventaire est caractéristique pour les établissements de l'étape précoce du Paléolithique supérieur de la zone - raclours, bifaciales, pièces foliacées à base arrondie et deux pointes de défenses qui ressemblent aux pointes de types Mladec (Oliva, 1991, p.133). Les burins sont peu nombreux et représentés d'habitude par ceux dièdres, droits, polyèdres. Tous ces outils, avec les pointes de type Mladec approchent le complexe Corpaci - Măs des établissements aurignaciens de la Moravie, comme par exemple la grotte Mladec, Nova Dedina I (concernant certaines formes de grattoirs à front étroit) (Oliva, 1991, p.105-162).

Probablement pendant l'étape initiale de l'inter-tade Paudorf, une communauté a pénétré dans l'espace compris entre la vallée du Prut et le Dniestr, du côté ouest et a laissé dans la vallée du Prut les traces de son habitat de courte durée. Il faut remarquer le caractère bizarre pour ce territoire de l'habitat du type semihutte, mise en évidence dans cet établissement.

À Corpaci, la structure des groupes d'inventaire fondée sur des nucléus sous-prismatiques de taille sous-parallèle est en quelque mesure inhabituelle; il y a là des raclours moustéroïdes, typiques, des bifaces foliacés avec la base arrondie, des grattoirs sur lames retouchées, des burins, des denticulés, environ 20 segments de cercle et quelques lames à bord lisse, fait qui est surprenant dans le cas du Paléolithique supérieur de la Moldavie. Les fouilles effectuées par G. Grigorieva excluent la superposition de deux niveaux. Les segments ont des

analogies en Italie (Ulluzo) et en Pologne (Zwerjiniec). Les segments tout comme d'autres types d'outils sont rencontrés dans d'autres établissements du Paléolithique supérieur de l'Europe: Kostenki - Telmanskaia (la couche II), qui contient environ 15 objets de ce genre (Rogacev, Anikovici, Dmitrieva, 1982, p.104), Pavlov (Klima, 1954), mais les autres groupes d'outils sont différentes de ceux de Corpaci.

Dans l'établissement Zwerjiniec, à côté de Cracovia, les chercheurs polonais St. Kazlowski et E. Saske - Kazlowska ont dépisté un complexe d'objets de silex, semblable à la couche inférieure de l'établissement Corpaci. Il faut montrer que, conformément aux données préliminaires, ce complexe est daté à 25 - 26.000 années et il est attribué à l'Aurignacien.

Si nous essayons de superposer ces complexes, alors on observe parmi eux une différenciation qui est exprimée avant tout par le fait que dans le complexe Zwerjiniec il y a moins de raclours, que la technique de taille souparallèle est très développée, qu'il y a des nombreuses lames à dos (influence gravettienne, etc.).

Enfin, il faut nous arrêter sur le dernier établissement stratifié de Moldavie, attribué toujours à l'étape prématurée du Paléolithique supérieur du l'établissement Ciutulești I. La structure de l'outillage lithique se différencie de la structure des établissements présentés jusqu'ici.

La technique de taille - prismatique, la retouche - souparallèle, le nombre grand des lames, le manque des formes archaïques des nucléus et des pièces sont des traits propres. Les types du Paléolithique supérieur prédominent dans tout l'inventaire: burins sur lames, rarement dièdres droits, polyèdres, sur éclats, grattoirs, éclats à ou sans retouches, pointes sur lames rabattues à bouts tronqués et retouchés, toutes ces pièces étant identiques à celles des couches 8-7 de Molodov. V. Il y a quelques lames avec le bord à dos parmi lesquelles une pointe impressionnante en forme d'aiguille, avec les bords longitudinaux retouchés à des retouche verticale. Cet inventaire est complété par quelques choppers nucléiformes et par des outils du type rabot qui adhèrent aux nucléus.

Les burins latéraux sont bien mis en évidence, burins qui prédominent d'habitude par rapport aux grattoirs.

La faune est représentée par le cheval (55%) et les aurochs (30%) ce qui caractérise l'étape prématurée du Paléolithique supérieur, plus précisément les établissements existants dans la zone pendant l'interstadial Paudorf et l'interstade antérieur, Hengelo-Podgradem (Chetaru, 1965, p.53-61).

Cet établissement s'encadre entièrement dans le cercle des établissements de la culture archéologique prématurée dnistréenne du Paléolithique supérieur.

L'âge de l'établissement Ciutulești tout comme celui de couches 8-7 de Molodova V correspond à l'étape finale de développement de l'interstadial Paudorf.

Les établissements de la culture prématurée dnistréenne du Paléolithique supérieur sont attribués, en grande partie, à un large couverture d'établissements gravettiens de l'Europe, qui ont obtenu un grand éparpillement et développement aussi bien le long du temps que sur un aréal assez étendu - du début de l'interstade Paudorf (29 - 28.000 années B.P.) et jusqu'à la fin du Paléolithique tardif et respectivement du territoire de la France jusqu'à Don et Azov.

Conformément aux données de N. Chetraru (1973), Cerniș (1973), M. Brudin (1974), V. Chirica (1991), I. Borziac (1983) entre les limites de la région dnistréano - carpathique il y a encore beaucoup d'établissements et d'emplacements, attribués hypothétiquement à l'étape prématurée du Paléolithique supérieur.

Pour ce qui est de la zone géographique comprise entre le Prut et le Dniestr, nous constatons une certaine identité technique et typologique entre les complexes lithiques de Ripiceni - Izvor, Mitoc - Valea Izvorului et Brynzeni, le niveau inférieur. Cette identité est réelle seulement si l'on a en vu l'enregistrement correct des découvertes. Cette observation est très importante parce que:

1) Il n'y a pas d'autres possibilités d'analyse (foyers, faune, stratigraphie) pour Mitoc - Valea Izvorului. Al. Păunescu (1993, p.190) s'est préoccupé seulement de l'industrie du premier niveau d'ici, sans actualiser le deuxième niveau qu'on déduit à peine qu'il l'a identifié;

2) À Ripiceni - Izvor, les niveaux I a - I b et même II a - II b semblent présenter les mêmes caractéristiques technico-typologiques tout comme à Mitoc - Valea Izvorului: des pièces moustériennes typiques associées à des matériaux du type Paléolithique supérieur. D'ailleurs la même réalité est niée à Mitoc - Valea Izvorului et acceptée à Ripiceni - Izvor (Al. Păunescu, 1993). L'âge de 28.420 ± 400 B.P. est discutable de deux points de vue: a) la position stratigraphique du foyer (à la profondeur de 4,10 m) en comparaison avec les limites stratigraphiques du niveau I b (entre 2,60 - 3,05 m profondeur); b) son âge en comparaison avec le caractère si archaïque de l'outillage lithique. Cet âge peut être chronologué de certaines habitats moustériens des cavernes carpathiques: Gura Cheii - Rîșnov 30.450 ± 300 B.P. Ohaba Ponor 28.750 ± 290 B.P. et Nandru - Peștera Spurcată $30.000 + 1900 - 1500$ B.P.

3) la situation de la grotte Brynzeni, le niveau inférieur est identique: des pièces d'une certe facture moustérienne se trouvent dans le contexte à côté de d'autres pièces de type Paléolithique supérieur. C'est pourquoi nous avons proposé la

dénomination de la culture Ripiceni - Brynzeni acceptée par Ilie Borzic. Les âges de Brynzeni fournis par les dents et les os, semblent aussi bizarres que ceux de Ripiceni - Izvor. Tout comme dans ce dernier cas, toute possibilité de contamination de la stratigraphie est niée dans le cas de Brynzeni.

L'absence d'un lexique typologique commun aux paléolithiciens roumains rend possible d'interprétation la réalisation des listes typologiques propres à chaque habitat ou niveau d'habitat. À notre avis, les nucléus épuisés sont encore considérés des rabots (Malu - Roş Giurgiu) pour assurer une certaine antiquité ' l'ensemble lithique. Pourtant la datation de celui-ci dans les niveaux de 18.000 - 17.000 B.P. nous semble très importante pour la reconsidération de l'"Aurignacien" tardif de la Plaine Roumaine.

Dans une première étape du Paléolithique supérieur, les technocomplexes découverts dans des sites de plein air sont nettement supérieurs qualitativement mais surtout quantitativement à ceux des grottes. Mais on ne peut pas constater la même chose dans les premiers niveaux appartenant au Paléolithique supérieur ancien des sites de plein air de Banat et du pays d'Oaş. Dans ces deux milieux écologiques aussi, les habitats du type Paléolithique supérieur s'appuyent surtout sur la présence du silex mais les inventaires sont beaucoup plus riches que dans les habitats des grottes. Dans ce contexte, si l'on admet le caractère allogène de ces groupes humains, apparaît le problème de la différence de durée des deux catégories d'habitat. Il est vrai, d'autre part, que les recherches des grottes carpathiques ont été effectués pendant les années '60 et les encadrements réalisés par Marin Cârciumaru avaient à leur base les analyses de pollen et par conséquent ne pensent représenter de vrais points de référence.

L'absence des recherches interdisciplinaires à laquelle est confronté encore la recherche roumaine dans le domaine du Paléolithique à cause du manque d'intérêt de la part de l'Académie Roumaine, constitue la raison de notre inadaptation de nos recherches aux caractéristiques européennes dans ce domaine.

Il est aussi vrai que les sédiments de certaines grottes ont été détruits par les fouilles des amateurs ou par des excavations dans des buts industriels. La grotte de Cioclovina est un exemple clair de ce point de vue.

Nous pouvons par conséquent conclure par la constatation que les habitats humains ont été fortement influencés par les caractéristiques du milieu écologique de chaque zone restreinte (les 9 zones écologiques dans le cadre des quelles nous avons systématisé les sites du II^e chapitre). Les gens ont essayé de s'adapter au nouveau milieu géographique, géomorphologique ou climatique et lorsqu'ils l'ont réussi ou lorsque les caractéristiques de la matière première

l'imposaient, ils quittaient la zone respective. C'est au moins l'une des explications de la mobilité et de l'instabilité des communautés humaines paléolithiques.

2. LES PROBLEMES DE LA TRANSITION DU MOUSTÉRIEN AU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR A PARTIR DES EXEMPLES DES ÉTABLISSEMENTS MOUSTÉRIENS ET DES COUCHES PRÉMATURÉES DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR DE LA RÉGION CARPATHO-DNISTRÉENNE

Le territoire mentionné est mis en évidence comme une zone de contact entre la zone Balkanique, les Carpathes et les steppes du nord de la Mer Noire (Dergacev, 1992, p.30) qui avait une importance spécifique d'intégration culturelle dès la période du Paléolithique (Borziac, 1978, p.16; 1983, p.60).

Celui qui à découvert le Paléolithique de la zone pruto-dnistréenne est N.N. Moroşan, dans son travail de synthèse de 1938 où il indiquait le fait que les plus prématurés établissements du Paléolithique supérieur du bassin du Dniestr et du Prut sont ceux aurignaciens et que les Aurignaciens ont pénétré dans cette zone du côté ouest, amenant avec eux une culture déjà formée. Pendant les années postbelliques, A. Cernîş (1959, 1973, 1987) tout en mettant en évidence les plus prématurés établissements du type Paléolithique supérieur de Dniestr (les établissements au premier groupe chronologique - la phase Babin) remarquait qu'ils sont liés du point de vue génétique au Moustérien - Levalloisien du type des couches inférieures Molodova I (Cernîş, 1987, p.25), montrant de la sorte que les couches 10a et 10b de Molodova V ont servi de transition du Moustérien au Paléolithique supérieur.

P. Borisovski a souligné dans cette région un groupe prématuré de complexe appartenant au Paléolithique supérieur mais il supposait (1953, p.142) que par les bassins de Dniestr et du Prut les formes moustériennes ne sont pas caractéristiques. N. Chetraru remarquait que le Moustérien denticulé de tradition tayacienne est l'industrie de l'établissement Bobuleşti VI sont génétiquement liés et que dans l'inventaire de la couche inférieure de la grotte Brynzeni I il y a des traits du Moustérien typique (nucléus discoïdaux, racloirs, pointes Levallois) semblables à ceux du type Buteşti et Ripiceni - Izvor.

M. Bitiri apprécie que le complexe de l'établissement Mitoc - Valea Izvorului est le plus ancien de tous les établissements du Paléolithique supérieur de l'espace est carpathique. Elle considère que le complexe Mitoc - Valea Izvorului est homogène et reflète une des voies de transition du Moustérien au Paléolithique supérieur (M. Bitiri, 1965 a; 1965 b; 1987, p.207-223).

Al. Păunescu considère que les complexes aurignaciens Ripiceni - Izvor (I a et I b) sont les plus prématurés de l'est des Carpathes.

V. Chirica considère que les plus anciens habitats aurignaciens du Prut sont les couches de l'établissement de Mitoc - Malu Galben et argumente son opinion par la stratification géologique (le sol Paudorf) et par la datation C₁₄.

Nous rappelons qu'on a obtenu pour le niveau aurignacien, stratifié à la profondeur de 8,70 m, l'âge de 31.850 ± 800 années B.P. Nous considérons que les couches inférieures de cet établissement sont vraiment les plus anciennes en absence des dates concernant la couche inférieure de grotte Brynzeni) de la région carpatho-dnistréenne (V.Chirica, 1988, p.12-21). Les chercheurs roumains sont convaincus que dans la zone du Prut il existe une série d'établissements sur la base des quels nous pouvons résoudre le problème de la transition du Moustérien au Paléolithique supérieur.

G. Grigorieva (1975) a mis en évidence deux groupes d'établissements:

1) avec des outils aurignaciens; 2) avec de microplanes à le bord à dos (Brynzeni I). Les établissements avec outils aurignaciens ont un certain nombre de lames avec le bord à dos (Climăuți I, Brynzeni I) où il y a des groupes d'outils aurignacoides - grattoirs - hauts, à museau, burins polyfacettés. Elle suppose que les établissements prématurés du Paléolithique supérieur entre le Prut et le Dniestr se sont développés à partir de la base plus ancienne des complexes de type Duruitoarea - Stînca.

La majorité des chercheurs considèrent que le Paléolithique supérieur de la zone est lié au niveau moustérien des établissements mais on n'a pas encore essayé une analyse minutieuse des possibles liaisons du moustérien et du Paléolithique supérieur de la zone.

On a révélé dans la zone les variantes suivantes de Moustérien: 1) le Moustérien - Levalloisien - Molodova I et V (les couches inférieures), Corman IV (la couche inférieure), Chetrosu (la couche médiane) dans la région du Dniestr (Cerniș, 1965, 1977, 1987; Anisiutkin 1983, p.7-53), La Sărături (Borziac, 1975), Butești, Ripiceni - Izvor, dans la région du Prut, Cheia dans la Dobroudja (Chetraru, 1970; Al. Păunescu, 1990); 2) le micromoustérien denticulé bifacial en phase primitive - les établissements Stînca I, Șipot (Anisiutkin, 1978, p.5-17). les industries de Buzdujeni (Chetraru, 1973; p.12-14); 3) la variante moustérienne Duruitoarea - Mersin: Mersin, la grotte Duruitoarea Veche (les couches 3-4) dans la zone du Prut (Chetraru, Anisiutkin, 1967; Anisiutkin 1971, 1978); 4) le Moustérien Levalloisien avec des bifaciales: la grotte Butești (Chetraru, 1970) les couches moustériennes de Ripiceni - Izvor (Al. Păunescu, 1984, 1990, 1993).

Dans cette zone on distingue: a) la ligne de développement Tayac - denticulée, y compris les industries Stînca (la couche inférieure) et Buzdujeni

qui se développent sur la base de l'industrie acheuléenne de type Duruitoarea; b) la ligne de développement Levallois - Moustérienne qui inclut les industries acheuléenne.

Dans le tableau coordonnateur des établissements du Paléolithique présumé de l'espace entre le Dniestr et le Prut, Anisutkin inclut comme établissements moustériens supérieurs: Sfinca I (la couche inférieure), Trinca I-II (les couches inférieures), Butești, Buzdujeni I (la couche 6), Molodova I - environ 50.000 années auparavant, Molodova V (la couche 10a), Sfinca I (la couche supérieure), Cormani IV (la couche 10) - qu'il attribue au Würm - Hengelo présumé. Nous aurions ajouté à ce groupe le complexe Volodeni II, le niveau BV' de la grotte La Sărături, Cheia, la couche supérieure moustérienne de l'établissement Ripiceni - Izvor, la troisième couche de la grotte Trinca I, la quatrième couche de la grotte Trinca II.

La variante moustérienne - levalloisienne, du type de la quatrième couche Molodova I et Chetrosu, ne continue pas son développement pendant le Paléolithique supérieur de la région. La couche 10 de Molodova V n'est pas du tout expressive, pour pouvoir en tenir compte en qualité d'élément de liaison entre le Moustérien et le Paléolithique supérieur.

Un autre variante du Moustérien (la ligne de développement Sfinca - le Micromoustérien denticulé bifacial d'après V. Gladilin) est génétiquement liée aux l'établissement Climăuți I, Brynzeni I, Brynzeni VIII, Buzdujeni II (Borziac, 1973, 1974), Zelenii Hutor.

Le Moustérien bifacial d'aspect Levallois, c'est à dire Butești, Ripiceni - Izvor se transforme peu à peu, selon notre opinion, en industries de type Mitoc - Valea Izvorului, Gordinești I, Cetățica I. Le Moustérien bifacial d'aspect Levallois et le Micromoustérien denticulé avec des formes bifaciales ont donné naissance, selon notre avis, à l'industrie de type Brynzeni I (la couche inférieure), Bobulești VI, Scoc.

Il est possible qu'en Transylvanie, Banat et Pays d'Oașul, dans les grottes et dans les établissements de plein air, le Paléolithique moyen d'aspect charentien, et en Dobroudja, d'aspect micoquien, a évolué (pas partout) vers les industries plus standardisées, d'aspect Paléolithique supérieur, sans des éléments aurignaciennes typiques.

Les industries des couches inférieures des établissements Mitoc - Malu Galben, tenant compte du spécifique des types, de l'absence des formes bifaciales, des objets denticulés, à encoches, du développement de la région, n'ont pas des racines génétiques locales.

Conformément à N. Anisiutkin, la couche inférieure Sfinca a les caractéristiques technico-typologiques suivantes: Levallois - 3,7%, des plans redressés - 16,6%, des plans facettés - 9,3%, lames - 5,3%. La technique de taille protoprismatique (beaucoup de nucléus en forme de disque et à taille parallèle). La technique Levallois est faiblement développée. Il y a beaucoup d'éclats massifs, courts à plan de frappe lisse. Les groupes d'outils sont représentés de la façon suivante: Levallois - 20,2%, Moustérien - 4,3%, Paléolithique supérieur - 5,2%, denticulés - 11,8%, denticulés et encoches - 23,3%, outils archaïques - 4,6%. En général, l'industrie est caractérisée par un complexe assez important de formes spécifiques (N. Anisiutkin, 1973, p.228-234). La couche supérieure Sfinca I est plus pauvre à un aspect plus développé mais aussi bien d'après la technique de taille que d'après le complexe d'outils, cette couche est identique à celle inférieure dont elle évolue. Le pourcentage d'outils archaïques se diminue dans cette couche-ci. On observe aussi un certain progrès dans la technique de la taille secondaire. On remarque: les outils hauts et étroits, carénés, selon N. Anisiutkin en forme de bec; le groupe associé aux outils denticulés à encoches les pointes bifaciales en forme de feuille qui sont rencontrés à partir des couches inférieures de Duruitoarea et jusqu'à la couche supérieure Sfinca I et aussi dans les complexes du Paléolithique supérieur Climăuți I et Zeleni Hutor.

Ces pointes en forme de feuille sont d'habitude étroites, allongées, avec la base arrondie. La largeur atteint le maximum dans le tiers inférieur.

Les grattoirs de la couche supérieure de Sfinca I, à la différence de celle inférieure, forment une série claire qui prédomine du point de vue de nombre par rapport aux racloirs. Les microlames y compris celles à microretouche apparaissent dans cette couche. Nous considérons que cette couche peut être prise comme élément de liaison entre le Moustérien et le Paléolithique supérieur.

Dans le complexe Climăuți I la technique sousprismatique de taille est avec un mélange de formes archaïques des nucléus à front de taille sous-parallèle.

Le complexe présente les caractéristiques technologiques suivantes: éclats et lames Levallois - 2,3%, plans redressés 11%, plans facettés - 4,6%. Les lames constituent environ 13% mais à la différence de celles de Sfinca, elle sont allongées et ont le dos bien marqué.

Les groupes d'outils sont représentés par: les racloirs - 21 (4,04%), les bifaciales - 7 (1,34%), les grattoirs - 46 (8,86%), d'habitude de formes hautes - nucléiformes, carénés, en forme de bec, à museau; les pointes de type Climăuți

- 6 (1,15%), les burins - 37 (7,12%), les lames retouchées - 142 (27,36%), les outils denticulés, à encoches - 163 (31,40%); il y a encore 3 lames minces retouchées, des outils de formes uniques, des éclats retouchés. Parmi les formes denticulées - encoches il y a presque tous les types remarquables dans le complexe de la couche supérieure Sfinca I. La présence des formes denticulées - encoches, des bifaciales du type Sfinca, des grattoirs à formes archaïques (en forme de bec, carénés, sur les plans de frappe des pièces), des racloirs, des couteaux à dos naturel, les indices technico-morphologiques proches, l'homogénéité de l'utilisation de la matière première et aussi des méthodes spéciales de retouche des outils (des dos à retouche, des outils combinés - les burins-pointes, des outils en forme de bec), existants dans les complexes superposés, nous permettent de les considérer comme liés du point de vue génétique.

Les complexes de Zelenii Hutor II (Sapojnikov, 1987), Buzdujeni II (Borziac, 1982, p.72-74), Brynzeni VIII (Borziac, 1973, p.30) présentent eux aussi de tels indices. Prenant en considération la grande quantité d'outils "aurignaciens" de l'inventaire de l'établissement Climăuți I, nous pouvons supposer que sur la base du groupe d'industries Sfinca, se développait une partie des soi-disants établissements d'aspect aurignacien de la région carpatho-dnistréenne.

La voie de développement des établissements est la suivante: les industries protostinciennes - les industries brynzeniennes - les industries stinciennes - Climăuți I - Zelenii Hutor II. Cette ligne n'est pas continue.

L'industrie de la grotte Butești présente les traits suivants (cf. N. Chetraru, 1970): la technique de taille est Levallois, la taille sousparallèle étant elle aussi présente. Les groupes d'outils sont: Levallois - 49%, Moustérien - 18,5%, Paléolithique supérieur 9%, denticulés 1,9%. Il y a aussi un fragment de pointe foliacée (la partie inférieure).

Un autre moyen de transformation de la culture moustérienne en Paléolithique supérieur est étudié en vertu de l'analyse du Moustérien denticulé bifacial et des établissements de type Brynzeni et Ripiceni - Izvor.

Il est nécessaire que nous précisions le fait que les complexes des couches 3A et 3 de la grotte Trinca I, la troisième couche de la grotte Trinca III sont antérieurs aux industries de la culture Brynzeni. (Anisiutkin, Borziac, Chetraru, 1986).

Dans l'industrie lamellaire de la couche 3A de Trinca I il y a des objets à transformation bifaciale, burins et grattoirs sur lames, denticulés - encoches. À notre avis, cette industrie peut être de transition du Moustérien au Paléolithique

supérieur et peut être située entre les plus tardives couches moustériennes de type Ripiceni - Izvor (la couche VI) et les plus prématurés établissements de la culture Brynzeni (la couche inférieure de la grotte Brynzeni I). Dans la couche inférieure de la grotte Trinca III on a dépisté des pointes foliacées, y compris une soustriangulaire ayant la base légèrement concave, fait que nous permet d'admettre la possibilité que les bifaciales soustriangulaires de la culture Brynzeni ont une genèse locale.

G. Grigorieva, 1963, p.34) donne comme exemple de voie de transition "en sauts" la culture aurignacienne de l'Europe Occidentale où les culture moustériennes survivent jusqu'il y a 32 - 30.000 années, en même temps avec le développement des cultures du Paléolithique supérieur de l'Aurignacien prématuré et du Périgordi 1.

On a obtenu, pendant les dernières années, des résultats intéressants par l'étude de ces deux moyens possibles de changement du Moustérien par le Paléolithique supérieur. Par exemple, en Bulgarie, on a étudié, dans la grotte Bacho - Kiro, la couche du Paléolithique supérieur, qui a plus de 43.000 années (Kozlowski, 1979, p.79). Cette couche est attribué à l'Aurignacien et qualifiée comme le plus ancien habitat de type Paléolithique supérieur de l'Europe. Un autre variante culturelle du Paléolithique supérieur de l'Europe Centrale - Bohunicienne a presque le même âge (environ 43.000 années B.P.) (Svoboda, 1990, p.204). Mais si dans l'inventaire de l'habitat de Bacho - Kiro on ne constate pas d'influences moustérienne. à Stranska - Skala III, dans les couches 4 -5, attribuées au Bohunicien, il y a de fortes traditions levalloisiennes qui manquent des complexes szeletiens de l'Hongrie et de la Moravie (Allsworth-Jones, 1986; Valoch. 1990).

Il existe donc des établissements prématurés du Paléolithique supérieur où "la voie évolutionniste" et "en sauts" de transition se reflète.

Probablement pendant une longue période, dans les Carpathes et à l'est de ceux-ci, les industries moustériennes coexistaient à celles du Paléolithique supérieur. V. Gladilin, tout en étudiant l'établissement Korolevo dans l'Ukraine Transcarpathique, a mis en évidence la couche II - Korolevo II, stratifiée ipsométriquement plus bas que la couche moustérienne. Il date cette couche par rapport aux conditions de stratification des dépôts, à 58.000 années B.C. Il émet en même temps l'idée d'un développement "accéléré" du Paléolithique dans le bassin carpathique (Gladilin, 1982). M. Anikovici parle non pas d'un développement accéléré du Paléolithique de cette zone mais de la durée de la période de formation des industries du Paléolithique supérieur.

Le Paléolithique supérieur de l'Europe Centrale et des Balkans serait apparu non pas pendant la période de 40 à 30.000 années mais beaucoup plus tôt, environ 50 - 40.000 années et définitivement stabilisé à approximativement 30.000 années.

La culture du Paléolithique supérieur, en tant que phénomène distinguée du Moustérien a commencé à se constituer il y a 90 - 80 milles années dans l'Asie Antérieure (Amoudien, Préaurignacien) d'où a commencé son déplacement en diverses parties du monde.

Elle est apparue en forme d'industries isolées dès la période qui précède celle connue sous le nom de Brörup (70 - 60.000 années auparavant) et tout d'abord du Proche Orient sur le territoire de la péninsule Balcanique et de l'Europe Centrale; mais en vertu du fait qu'elles étaient peu nombreuses, elles se sont dispersés à travers des espaces immenses, pendant pratiquement les liaisons les unes des autres et de la sorte elles ont commencé leur développement ultérieur dans des directions différentes.

M. Anikovici a l'idée de la voie de développement en liaison avec la culture du Paléolithique supérieur, soulignant dans l'Europe d'est, y compris le territoire compris entre le Dniestr et le Prut et la région entre les Carpathes et le Prut, quelques voies de développement: szeletoide, aurignacoide, gravettoide, etc. (Anikovici, 1991, p.34-35).

On inclut dans la voie de développement szeletoide la majorité des établissements avec des formes bifaciales y compris ceux szeletiens proprement-dits. La voie de développement aurignacoide comprend les établissements aurignaciens de l'Europe Centrale et sur notre territoire Mitoc, Climăuți I, Corpaci - Măs, etc. La voie de développement gravettoide inclut le Gravettien de l'Europe Centrale, les établissements de la culture dnistréenne (Molodova prématurée), d'autres établissements de l'est des Carpathes, certains d'entre eux sur notre territoire (Mitoc).

De la sorte on a avancé une idée intéressante, celle que les complexes szeletiens se transforment en établissements gravettiens (Molodova prématurée). Selon l'avis de certains chercheurs (Valoch, 1990, p.215), le Szeletien de l'Europe Centrale s'est formé de la totalité des traditions du Micoquien avec des formes bifaciales de l'Europe Centrale.

Les plus prématurés établissements aurignaciens sont ceux des Balkans (Temnata, Bacho - Kiro), de l'Europe Centrale (Wedrovice I et II, Kupařowice - Oliva, 1990, p.103-118) et de l'Europe d'Est (y compris Mitoc - Malu Galben, les couches inférieures).

3. L'ENVIRONNEMENT, L'ÉCOLOGIE, LE MÉNAGE DE L'HOMME DANS LA PÉRIODE DU PALÉOLITHIQUE DE LA RÉGION CARPATHO-DNISTRÉENNE

La chasse et la cueillette étaient les occupations principales de l'homme pour s'assurer les moyens de vivre tout le long du Paléolithique. Le rôle de la chasse à la fin du Moustérien et dans l'étape de début du Paléolithique supérieur est précisé par les restes de mammifères dans les établissements archéologiques.

Dès le Moustérien, dans la faune des établissements de grotte (Butești, Buzdujeni, Trinca I - III) prédominent les animaux de proie des cavernes (l'ours, l'hyène dont les os se trouvent dans les dépôts qui abritent les vestiges culturels. Par exemple, dans la grotte Butești, les os d'ours des cavernes appartient à 45 individus, dans la grotte Buzdujeni - 34, à Trinca II - 18, à Trinca III - 5 (David, 1980, 1986). On a aussi dépisté les os d'autres mammifères qui représentent des traces de la chasse - le cheval, le bison, le loup, le renard, le renne, le cerf, la biche, les animaux de proie, de petite taille et les rongeurs parmi lesquels la marmotte prédomine. Dans les établissements moustériens de plein air (Ripiceni - Izvor, Molodova I, les couches 6 - 4, Molodova VI, les couches 12 -11) les animaux qui prédominent sont le mammoth, le bison, mais il y a aussi des restes de renne, de cerf, de cheval. Dans les grottes de Transylvanie c'est l'ours qui prédomine. Dans l'étape du Paléolithique supérieur, les animaux de proie, des cavernes disparaissent peu à peu et d'autre part, le renne est de plus en plus souvent rencontré, mais le cheval et le bison prédominent. Un beau exemple de la faune dans l'étape Hengelo dans la région carpatho-dnistréenne est constitué par les restes de faune de la grotte Brynzeni et de Mitoc - Malu Galben. A. David (1980) identifie dans cette couche approximativement 50 espèces de mammifères chassés, environ 25 espèces d'oiseaux dont les os sont arrivés dans les dépôts naturellement, des reptiles et d'autres animaux. En rapport quantitatif prédominent les os du cheval: 8.419 - 194 individus, du renne: 3.987 - 117 individus, du bison: 324 - 21 individus, du mammoth: 32 - 4 individus, de la biche: 17 - 4 individus. Parmi les mammifères de taille petite, ce sont les os de marmotte qui prédominent 561 - 112 individus. À Mitoc - Malu Galben prédomine: le cheval, les grands bovidés, le boeuf et le renne.

Cette faune indique certains conditions paléographiques dans la zone du Prut pendant l'étape d'habitat de l'homme. La présence dans une grande quantité de certains animaux de troupeau - le cheval, le renne, le bison, le mammoth -

indique l'existence dans les environnements de certaines espèces de steppe et silvo-steppe. La présence de certaines espèces d'animaux de climat froid - le renne, le lynx, le castor, le perdrix - indique les conditions assez froides de la vie de l'homme. Le paysage des steppes et des silvo-steppes indique la présence d'une riche faune de rongeurs divers et de marmottes qui constituaient probablement l'objet préféré de chasse pour les habitants.

Dans la majorité des établissements de plein air aussi bien dans la zone du Prut que dans celle du Dniestr la faune s'est mal ou pas du tout conservée. Ce fait se réfère surtout aux établissements prépaudorf. C'est à dire à ceux qui ont l'âge de plus de 29-30.000 années.

Dans l'établissement Cetățica I - Ceahlău la faune ne s'est pas conservée. À Mitoc - Malu Galben, aussi bien dans les niveaux aurignaciens que dans ceux gravettiens il y a des traces de faune mais chaque os est couvert d'une grosse croûte de calcaire. Dans l'établissement Mitoc - Valea Izvorului la faune manque totalement. À Gordinești I elle s'est insuffisamment conservée; on remarque (d'après les dents) des restes de cheval. C'est la faune du sol fossile de l'interstade Paudorf qui s'est en quelque mesure mieux conservée. Dans l'établissement Corpaci - Mâș on a identifié d'après 115 échantillons un cheval et des os de bison. Deux pointes sont confectionnées de défenses de mammoth mais on n'a pas découvert d'autres os de ce mammifère. Dans l'établissement Corpaci (la couche inférieure) la faune ne s'est pas du tout conservée. Dans l'établissement Ciutulești I on a dépisté des os de cheval (198 os - 10 individus), bison (104 - 9); les autres espèces sont représentées par le cerf, la biche, le renne (300 - 1 individu).

Dans les établissements de la zone de Dniestr, établissements étudiés par A. Cerniș (Molodova V les couches 10 a, 10, 9, 8, 7 et Cormani IV les couches 7, 6, 5) on trouve des os de mammoth, cheval, bison mais peu d'os de renne.

Sur le territoire entre le Prut et la Tissa, dans tous les établissements la faune manque presque entièrement, sauf Mitoc - Malu Galben. On a dépisté quelques restes sur les terrasses de la Bistrița (de zone du Ceahlău) et dans quelques grottes. mais pas du tout dans les gisements du Banat et du Pays d'Oașul.

Il résulte de ce qu'on a exposé que pendant l'étape prématurée du Paléolithique supérieur de la région entre le Dniestr et la Tissa l'homme chassait d'habitude des chevaux, des bisons, des mammoths, des cerfs et dans une moindre mesure des rennes.

Ce fait se rapporte aux périodes prépaudorf et Paudorf. Dès la fin de cet interstade, approximativement 24 - 22.000 années auparavant, en même temps

avec l'avancement de la dernière phase de refroidissement, dans la faune des établissements paléolithiques de la région carpatho-dnistréenne c'est le renne nordique qui prédomine et c'est seulement dans certains établissements - Climăuți II et Leski - sur la rive gauche du Dniestr - que le mammoth continue à prédominer dans la faune. Mais cela peut se rapporter aussi à une certaine spécialisation de la chasse.

La chasse ne procurait pas seulement les ressources de nourriture. Faute de d'autres matériaux, les hommes utilisaient les produits de la chasse pour les buts de ménage. Les fourures des animaux étaient utilisées pour confectionner les vêtements, les courroies, des toitures pour les habitations des chasseurs, etc. Les tendons étaient utilisés pour la réalisation des fils à coudre, les os des animaux (surtout de mammoth) servaient de matériel de construction, pour des outils. Le suif (la graisse) était utilisé, aussi bien comme nourriture et pour chauffer et illuminer les habitations.

Dans l'étape donnée de la recherche du Paléolithique de la région il y avait deux types d'habitations qui sont datés dans la période Paudorf: de surface, connus après la recherche de l'établissement Molodova V, et approfondies, probablement d'une forme quadrilatère irrégulière (Corpaci - Mâs). Les refuges dans des grottes étaient eux aussi largement utilisés (Brynzeni I, Sfinca - Ripiceni, Gura Cheii - Rîșnov, Cioclovina, Nandru, Baia de Fier, etc.).

Certains chercheurs considèrent que certains établissements de l'étape prématurée du Paléolithique supérieur de la région carpatho-dnistréenne représentent des ateliers pour la taille de la pierre. Il résulte de nos données que tous les établissements connus représentaient des lieux d'habitat plus ou moins longs. Lorsque les établissements se trouvaient dans les refuges calcaires et des grottes, tous les centres fonctionnels se superposaient l'un à l'autre aussi bien l'espace locatif que celui fonctionnel étaient naturellement limités par les murs de refuge.

Au moment où les hommes quittaient un établissement, ils prenaient avec eux tous les outils, renonçant d'habitude aux objets cassés et aux déchets de production. Dans ce cas une question se pose aux chercheurs de ces établissements: s'il s'agit d'un établissement où avaient lieu tous les cycles de la vie de l'homme ancien ou il s'agit d'un atelier. À notre avis, le problème des ateliers, si nous prenons en considération la longueur de la période du Paléolithique supérieur dans la région carpatho-dnistréenne où le silex est très abondant, est importante.

Un rôle important dans l'activité de l'homme au cours de tout le Paléolithique supérieur revient à la taille de la pierre. Pendant l'étape initiale du

Paléolithique supérieur dans la région carpatho-dnistréenne, l'homme utilisait d'habitude diverses variétés de pierre dont les dépôts et les emplacements sont bien présents aussi dans la vallée du Prut que dans la vallée du Dniestr et de ses affluents.

Pour ce qui est de l'utilisation de l'os dans cette étape du Paléolithique supérieur il y a encore peu de données, surtout dans les complexes prépaudorfien. On a dépisté dans la grotte Brynzeni I une figurine - une amoulette fait d'une défense de mammoth, une dent perforée de cheval, un os tubulaire de lièvre ou de marmotte avec les bouts coupés. À Mitoc - Malu Galben on a découvert un pointe de lance type Mladec et aussi à Mitoc, un fût de sagaie.

Dans cette étape on utilise déjà pour la transformation de l'os, du corne et de la défense, de telles méthodes comme: la taille, la limaille, la perforation, le polissage. L'excellent inventaire de la couche VII de Molodova V prouve la large utilisation de cette méthode. À côté de la chasse et l'utilisation de la pierre et de l'os, un grand rôle dans l'activité de l'homme revenait à la cuillette qui comprenait pas seulement les ressources alimentaires de provenance animale et végétale, mais aussi la cuillette du bois et des autres restes végétaux qui étaient utilisés en qualité de combustibles, pour aménager les habitations, pour confectionner les trappes et les pièges (les lacets) et aussi diverses variétés de pierres (outre le silex) - le grès, le radiolorite qui étaient utilisés sans un but spécial mais comme supports, enclumes, percuteurs, retoucheurs.

Dans l'établissement Molodova V - dans la couche 9 qui se réfère au début du Paudorf (l'interstade Briansk) on a dépisté des charbons de pin et à Ciutulești I, dans le bassin du Răut, des charbons de pin, sapin, chêne et probablement peuplier (Chetraru, 1965, p.60). On a étudié du point de vue palinologique, jusqu'à présent, les établissements Brynzeni I, Mitoc - Valea Izvorului, Ripiceni - Izvor, Molodova V, Cormani IV, Corpaci - Mâs et Corpaci. À Mitoc - Malu Galben on n'a pas découvert que des charbons d'épicea.

Nous attribuons l'apparition du Paléolithique supérieur de la zone à la période antérieure du stade Paudorf. Il faut montrer qu'il y a divers schémas de développement du processus naturel ayant un caractère général européen (le schéma alpin, le schéma est-européen ou Valdai) et aussi les schémas régionaux qui synthétisent les schémas généraux et les indices des oscillations climatiques locales. Il est normal, pour notre région, d'utiliser le schéma ukrainéen ou roumain, parce que nous sommes très proches du point de vue territorial. Mais le schéma ukrainéen est en général élaboré à partir des sections de la zone de steppe de l'Ukraine et le schéma roumain sur la base des dépôts des cavernes du

sud des Carpathes, ce qui les fait problématiques pour la corrélation avec les dépôts du territoire de la région carpatho - dnistréenne, où le paysage, la nature de l'accumulation de précipitations et le processus naturel lui-même dans le Pléistocène tardif avaient d'autres caractéristiques.

Le schéma synthétique dressé par I. Ivanovna pour décrire le processus naturel dans la zone du Dniestr Moyen attire notre attention (Ivanovna, 1977, p.178-179).

Le début de la période de la formation des cultures du Paléolithique supérieur coïncident avec l'interstade Würm "moyen" qui suit à l'interstade Brörup (Odderade). Les dépôts de cet interstade fixent très bien dans les sections du Dniestr Moyen (Ivanova, 1980, p.107), de la zone du Prut, de Ripiceni - Izvor, Mitoc Malu Galben, Gordinești I. Cet interstade occupe la période de 55.000 à 30.000 années auparavant et c'est dans ses dépôts que se stratifient des établissements paléolithiques supérieurs anciens de la région. Ivanova considère que cette période de temps se différencie par le climat plus âpre que celui actuel. Au début de cette période de climat frais, même froid prédominait il est ultérieurement devenu plus tempéré (Hengelo, Podhradem). Dans le spectre palinologique ce sont les groupes herbeux avec un supplément de pollen de pin, sapin, des graines isolées de feuillus (chêne) prédominant. La faune des mollusques terrestres indique elle aussi le climat froid-tempéré. Les espèces suivantes prédominent parmi les mollusques: *Succinea oblonga* Drap., *Pupilla muscorum* L., *Vallonia tenuilabris* (Al. Br.). Les dates palinologiques et faunistiques y compris celles de la malacofaune indique le développement accéléré du climat, et c'est la steppe sèche, avec de petites îles de bois, surtout dans les vallées des rivières, qui prédomine au cadre du paysage. On observe un certain refroidissement pendant l'intervalle compris entre 42-40.000 années B.P. et aussi juste avant le commencement de l'interstade Paudorf, environ 33-32.000 années auparavant. La réduction des étendues des bois, le développement de la végétation de steppe avaient lieu dans ces intervalles. Après ce stade, différemment interprété (Ivanova, 1980, p.107), lorsque les intervalles de temps relativement froids alternaient avec ceux plus tempérés et dans la faune des mammifères prédominaient le cheval et le bison et aussi le renne qui pénétrait dans cette zone dans les périodes plus froids, commence l'interstade Paudorf (Arcy. Stillfried B. Briansk. Dofinovka) qui est très bien fixé dans les dépôts des nombreux sections aussi bien de la région carpatho-dnistréenne que des territoires beaucoup plus larges de l'Europe.

D'après le schéma roumain cet interstade est marqué par les oscillations Ohaba A, B et Herculane I' (Cârciumaru, 1988, p.57). C'est au cours de cet

interstade que s'est formé le sol de type tchernoziom, qui avaient sur des territoires différentes une intensité différente et des particularités de formation locale. Par exemple, dans certains établissements ce sol se bifurque, étant séparé par une couche d'argiles sableuses avec une petite intensité (Ivanova, 1980, p.101). Ce sol comprend les traces culturelles dans les couches 9-7 de l'établissements Ripiceni - Izvor, Corpaci (la couche inférieure), Corpaci - Măs, Ciutulești I, Mitoc, etc. Ce sont les conifères qui prédominent dans le spectre palinologique de ce sol, les bois s'augmentent beaucoup (la réduction des steppes et le développement des espaces forestiers), mais le pollen des espèces de feuillus - chêne, peuplier, cendrier (noisetier) - est lui aussi présent.

Dans les couches des établissements Ciutulești I et Molodova V on a remarqué les charbons de chêne. Selon l'avis de la majorité des chercheurs le climat de cette période était semblable à celui actuel mais peut-être plus humide. La prédominance du pollen de conifères dans les spectres palinologiques ne doit pas être prise pour une prédominance totale de cette espèce d'arbres. Le pollen de sapin et du pin pouvait être apporté par le vent du côté des Carpathes, là où on rencontre ces espèces même maintenant à des hauteurs de plus de 600-700 m. Ce sont le cheval et le bison qui prédominent dans la faune même si on rencontre des os de renne qui pénétrait probablement des Carpathes, toujours à cause de la migration le long des Carpathes. La durée de cet interstade est évaluée par les spécialistes comme comprise entre les limites 32-23.000 années, même s'il a des tendances d'élargissement et de rétrécissement de cette période (Ivanova, 1980, p.110). Vers la fin de cet interstade on remarque la réduction de l'étendue des forêts mais le pollen des espèces de feuillus (jusqu'à 4-6%) apparaît dans le spectre.

Vers la fin de cet interstade, le tournant décisif vers le refroidissement commence au cadre des processus naturels, ce processus-ci étant conditionné par les changements climatiques globaux provoqués par le nouveau déplacement des glaciers vers le sud. Les surfaces des bois se réduisent, bois qui résistent (se conservent) seulement dans les vallées des rivières et dans des mares profondes. La steppe froide périglaciaire s'instaure dans le milieu naturel. Pour ce qui est de la faune, c'est alors que l'invasion du renne commence, la dernière phase commence donc, c'est la phase la plus âpre par rapport climatique aux autres du dernier glacier Würmien. Une série de cultures paléolithiques disparaissent de la scène historique, d'autres, par exemple, celles gravettoïdes, apparues au début de l'interstade Paudorf commencent à se développer. Les porteurs d'autres cultures pénètrent des zones plus nordiques, un certain nivelage de la culture commence, nivelage conditionné par la

communauté - la chasse du renne. Dans la zone carpatho-dnistréenne la culture gravettoïde des chasseurs de rennes s'établit.

*

*

*

Nous avons décrit ci dessus des établissements de l'étape prématurée de Paléolithique supérieur; nous avons étudié les problèmes de l'emplacement des établissements et leur stratigraphie; nous avons présenté la caractérisation des industries, les problèmes liés à la typologie des objets de pierre, de la structure de l'inventaire, nous avons établi la place des établissements dans le système du Paléolithique supérieur des territoires limitrophes, les problèmes de la transition du Moustérien au Paléolithique supérieur et le ménage de l'homme le long de cette étape. Bien sûr, on n'épuise pas les divers problèmes qui doivent être résolus à tout prix pour trouver le sens du processus historique à l'étape de l'apparition et du développement initial des cultures paléolithiques tardives de notre région. Par exemple, nous avons accordé moins d'attention aux problèmes liés à la démographie de cette étape, à la manière de vivre, à l'écologie, aux problèmes de l'adaptation de l'homme à l'environnement, à l'influence de l'homme sur le milieu ambiant, aux problèmes sociaux.

Malgré ce fait, les matériaux présentés nous ont permis de supposer et de résoudre certains problèmes, dont quelques uns se posent pour la première fois pour ce territoire.

Pour ce qui est de l'étape de transition du Moustérien au Paléolithique supérieur nous avons réussi à mettre en évidence la culture archéologique Ripiceni - Brynzeni et pour ce qui est de la plus prématuré étape de l'Aurignacien nous avons souligné les découvertes de Mitoc - Malu Galben, d'autres établissements qui ne forment pas encore des cultures unitaires ont reçu leur place dans le système des établissements territoriaux limitrophes.

Nous avons proposé trois modèles de transition du Moustérien au Paléolithique supérieur. nous avons en même temps éclairci le fait que tous les établissements de l'étape prématurée du Paléolithique supérieur de la région carpatho-dnistréenne apparaissent des variantes locales du Moustérien - les porteurs des cultures (dont le berceau soit qu'il est supposé, soit qu'il est inconnu) pénétraient probablement sur ce territoire au début du Paléolithique supérieur. La culture Ripiceni - Brynzeni est apparue sur des fondements locaux et a gardé beaucoup de traits de la culture moustérienne avec des formes bifaciales, du Moustérien de tradition acheuléenne ou du Moustérien de

tradition micoquienne. Cette culture a été beaucoup enrichie par les types et les formes spécifiques au Moustérien denticulé.

Les industries, issues à la suite du Moustérien du type Buzdujeni - Trinca sont bien différentes. Mais les complexes de Climăuți I et Zeleni Hutor II ont aussi une provenance locale et c'est sur leur base que sont apparus plus tard autres complexes aurignaciens de la région. Souligné sur leur base, le modèle de la transition du Moustérien au Paléolithique supérieur doit être argumenté et pour cela il nous faut des établissements qui aient une bonne stratigraphie et une bonne datation, comme d'ailleurs pour les autres établissements de l'étape prématurée du Paléolithique supérieur.

Probablement l'aréal d'éparpillement de l'Aurignacien de l'Europe Centrale doit être élargi vers l'est de la vallée du Dniestr. Plus loin, vers l'est il y a pas de tels monuments.

La situation de la couche inférieure de Corpaci est plus compliquée. On a dépisté pour la première fois dans un complexe de l'Europe d'Est des outils spécifiques pour le Moustérien (des racloirs, des pointes Levallois, des bifaciales), pour le Paléolithique supérieur (grattoirs sur lames, burins, lames avec bord à dos) et pour le mézolithique (des segments). On a remarqué de tels phénomènes sur d'autres territoires de l'Europe (l'Italie, la Pologne) mais la liaison entre ces établissements est problématique. Nous pouvons avancer la supposition qu'au début de l'étape prématurée de l'interstade Paudorf, des collectivités qui avaient auparavant quitté les couches culturelles de type swerjiniéc, se sont déplacées de la zone de Kracovie vers le sud de la région carpatho-dnistréenne. Mais il n'a pas d'autres établissements de ce type. La possibilité que sur les territoires de l'Italie, de la Pologne, de la Moldavie les outils du type segments soient apparus indépendamment n'est pas exclue. Mais pour vérifier cette hypothèse il faut effectuer de nouvelles recherches dans des établissements nouveaux.

Le Gravettien aussi bien dans l'Europe Centrale que sur le territoire carpatho-dnistréen se retrouve en quelques cultures apparentées qui pouvaient avoir une provenance différente parce que les traits gravettoïdes (les lames avec des bords à dos) sont présents aussi pendant le Szeletien et la culture Ripiceni - Brynzeni et aussi dans les établissements attribués à l'Aurignacien. La réponse à cette question pourra probablement être obtenue par la recherche de l'établissement Mitoc - Malu Galben où il y a des couches gravettiennes (l'âge d'environ 28.000 années) et aurignaciennes où il n'y a pas de formes bifaciales mais on remarque une tendance à la "gravettisation".

À notre avis, la culture Molodova prématurée apparaît des couches de l'établissement Mitoc - Malu Gaben. Cette culture a acquis un grand éparpillement dans la zone donnée dans l'étape Paudorf et dans les périodes ultérieures lorsqu'elle se décompose dans une série de cultures (Molodova prématurée, Cosăuți, le type Lespezi et Mitoc - Malu Galben). C'est aussi aux étapes prématurées du développement de la culture Molodova qu'on attribue le complexe des établissements Ciutulești I.

Le schéma de développement du Paléolithique supérieur n'est pas, bien sûr, parfait. Les travaux dans ce domaine doivent être continués; il faut effectuer des recherches complexes pour obtenir de nouvelles informations afin d'élargir la sphère de nos connaissances sur cette période, qui traverse les millénaires.

ILLUSTRATION

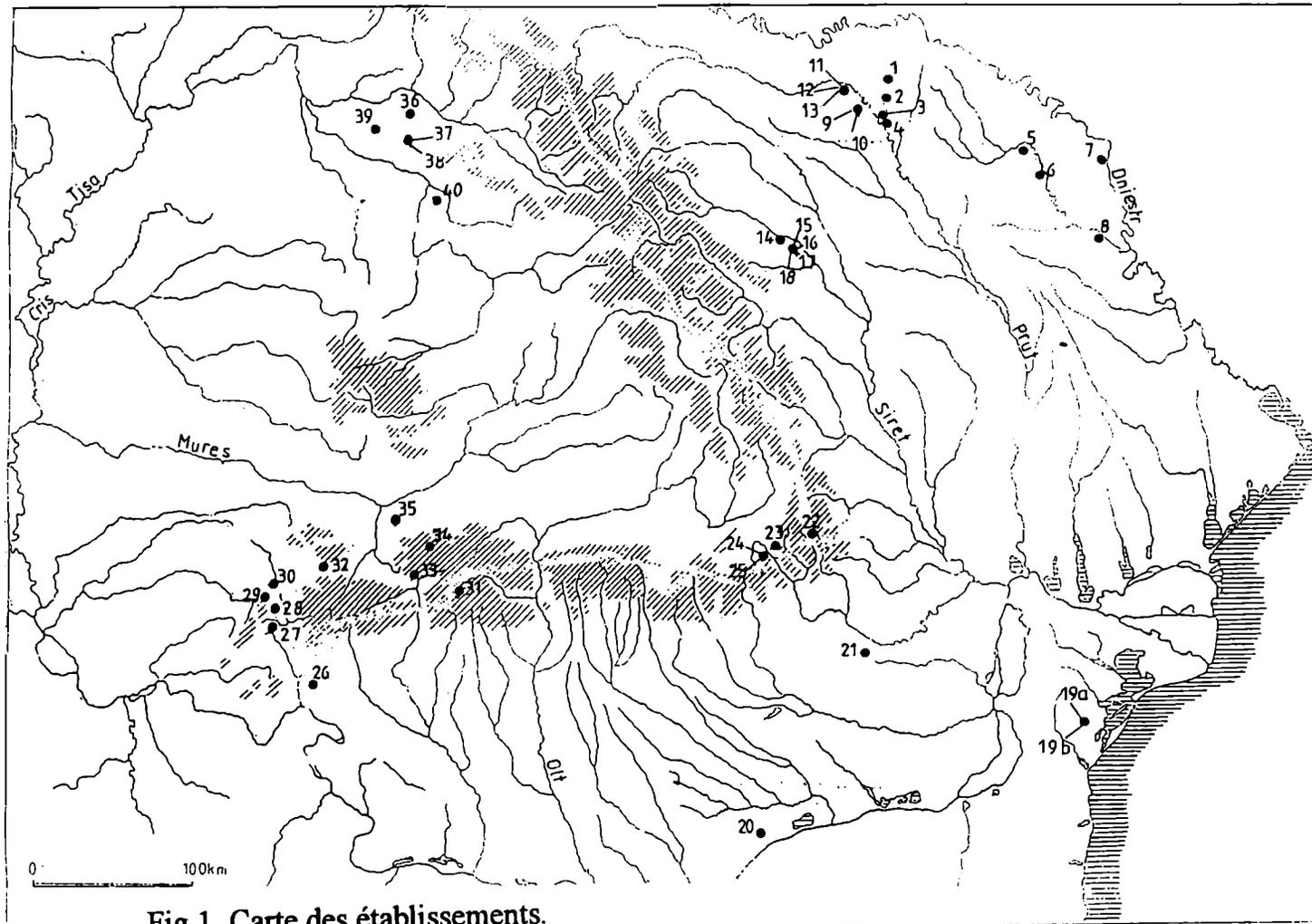


Fig. 1. Carte des établissements.

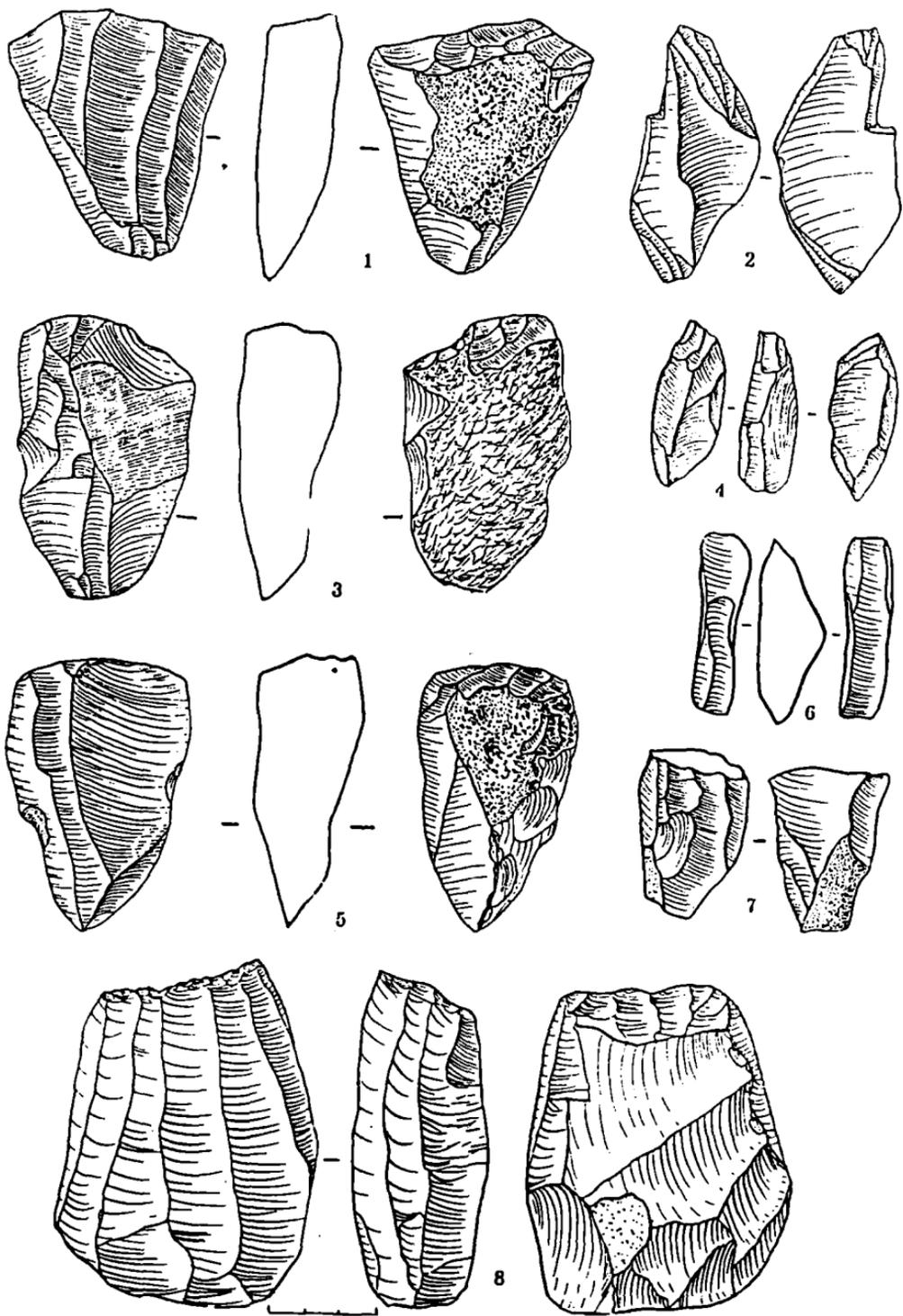


Fig.2. Gordinești. 1-8, nucléus.

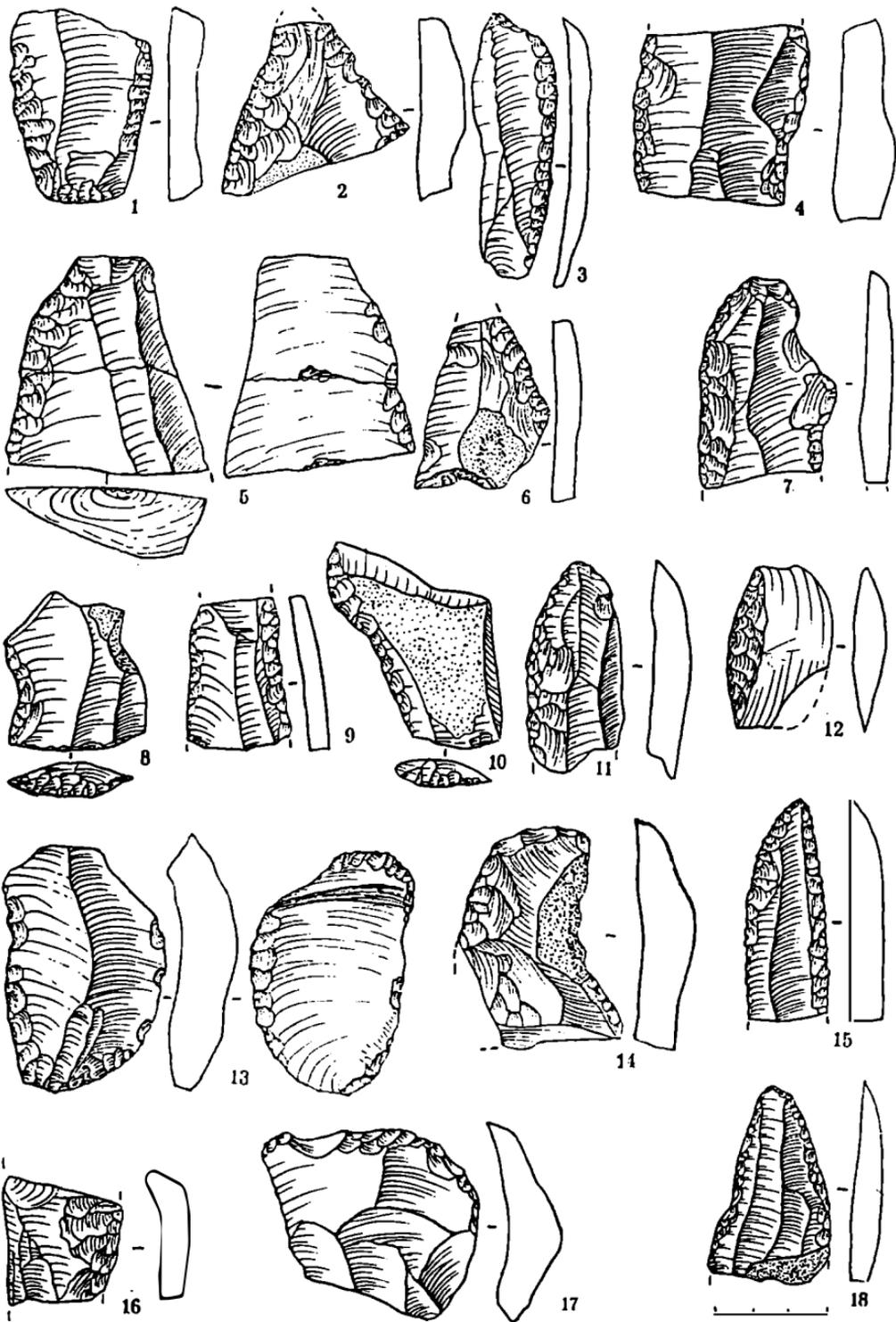


Fig.3. Gordinești. 1-18, raclours sur lames et éclats.

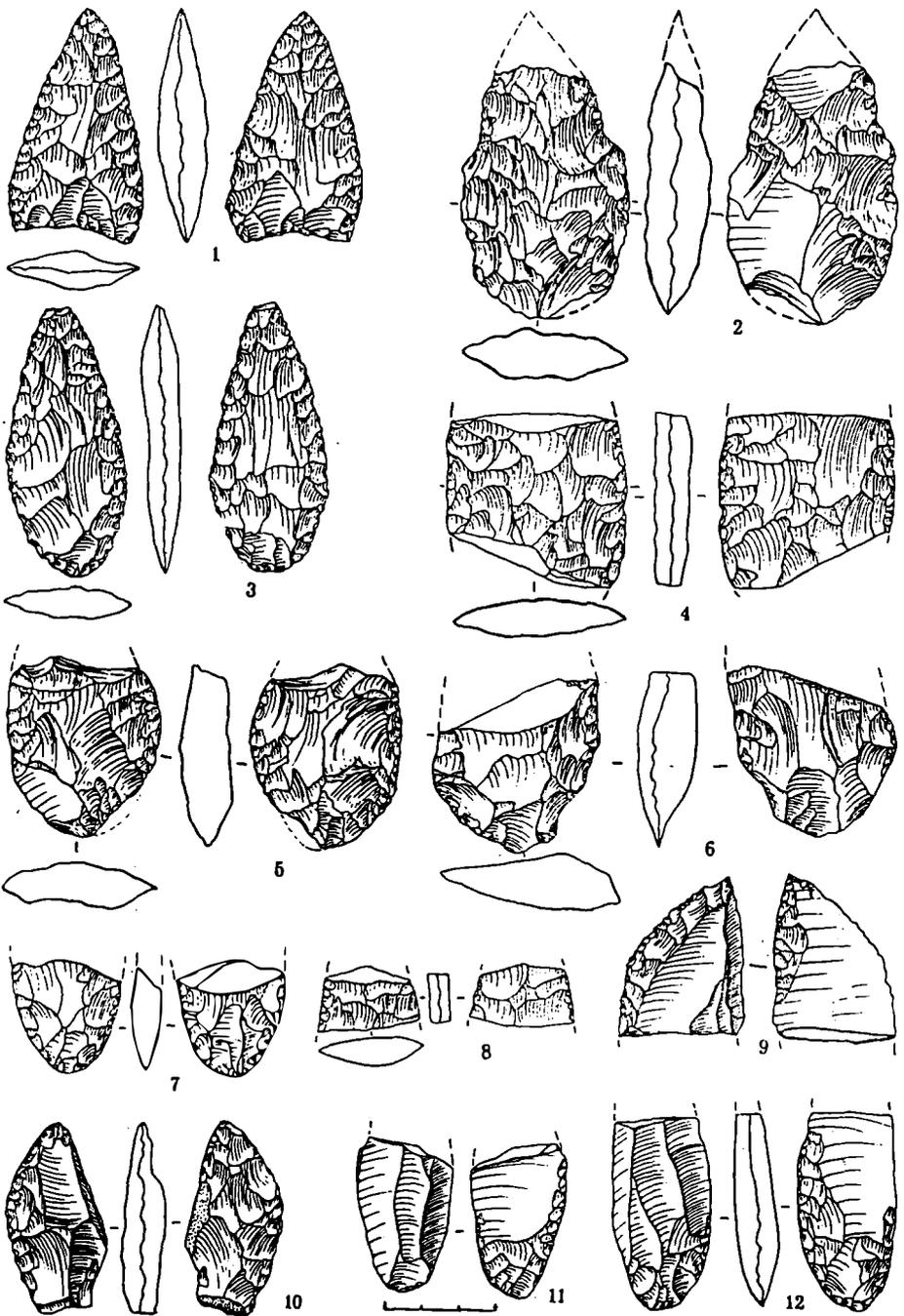


Fig.4. Gordinești. 1-12, pièces bifaciales.

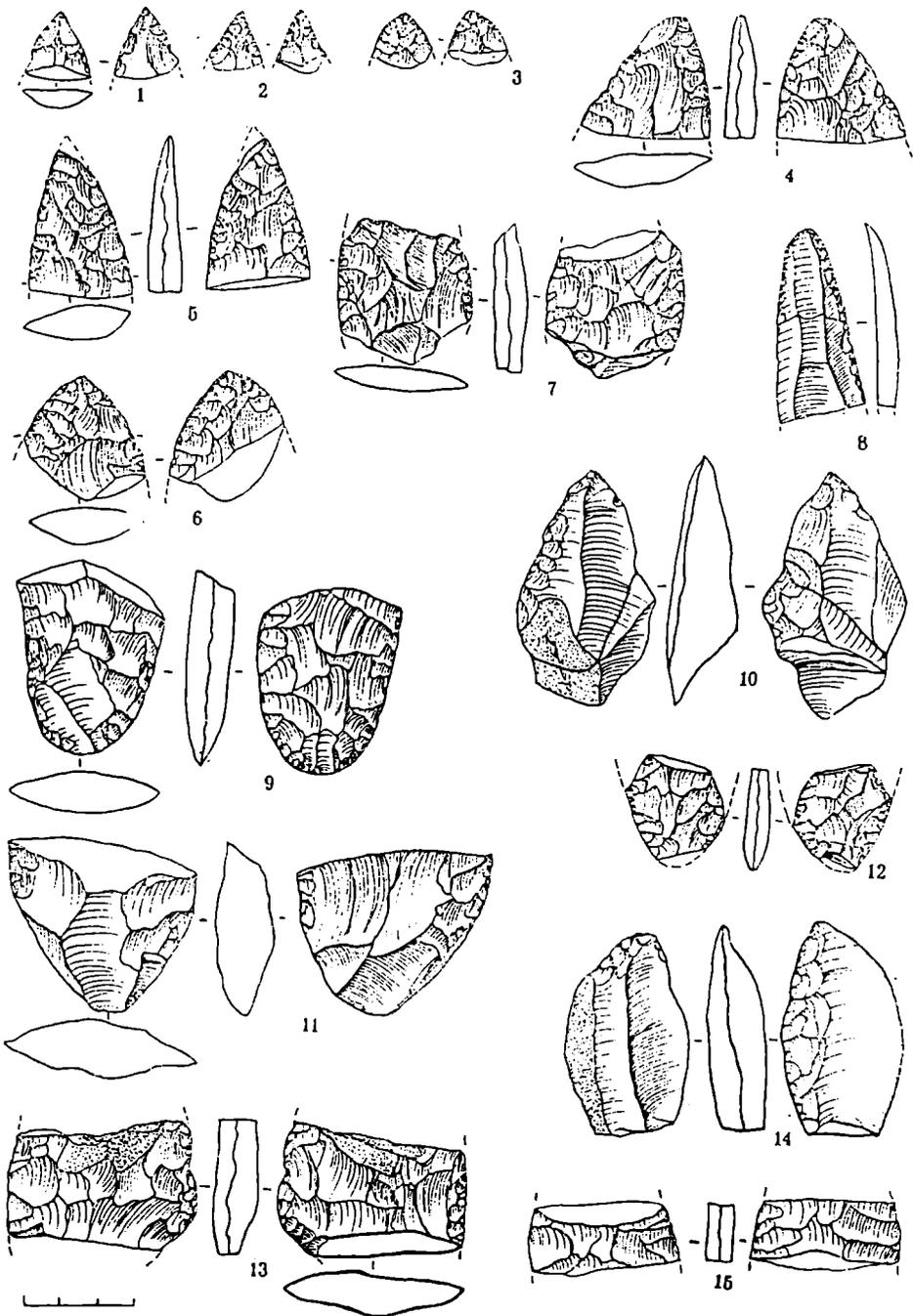


Fig. 5. Gordinești. 1-7, 9-15, pièces bifaciales; 8, lame retouchée.

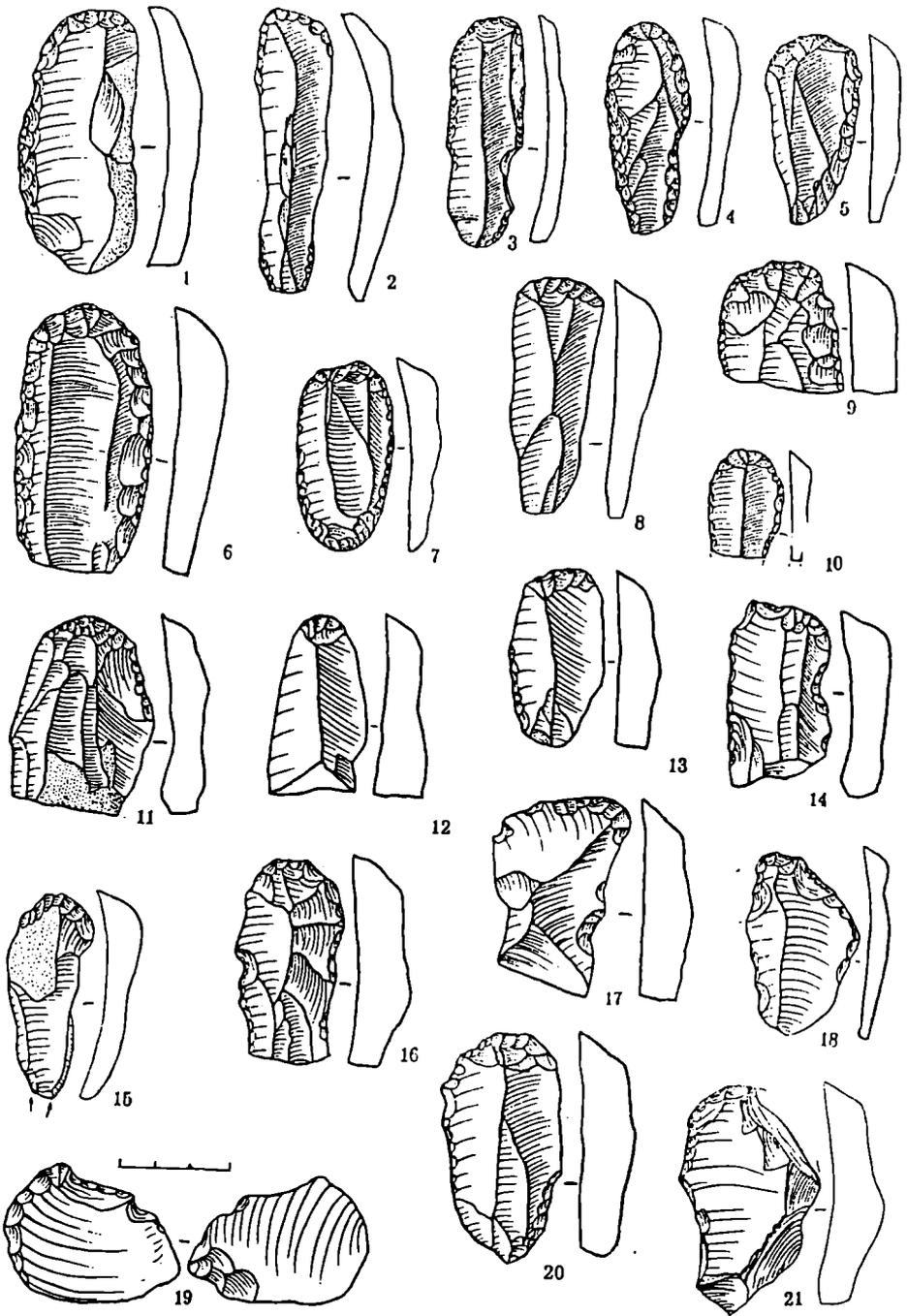


Fig.6. Gordinești. 1-21, grattoirs.

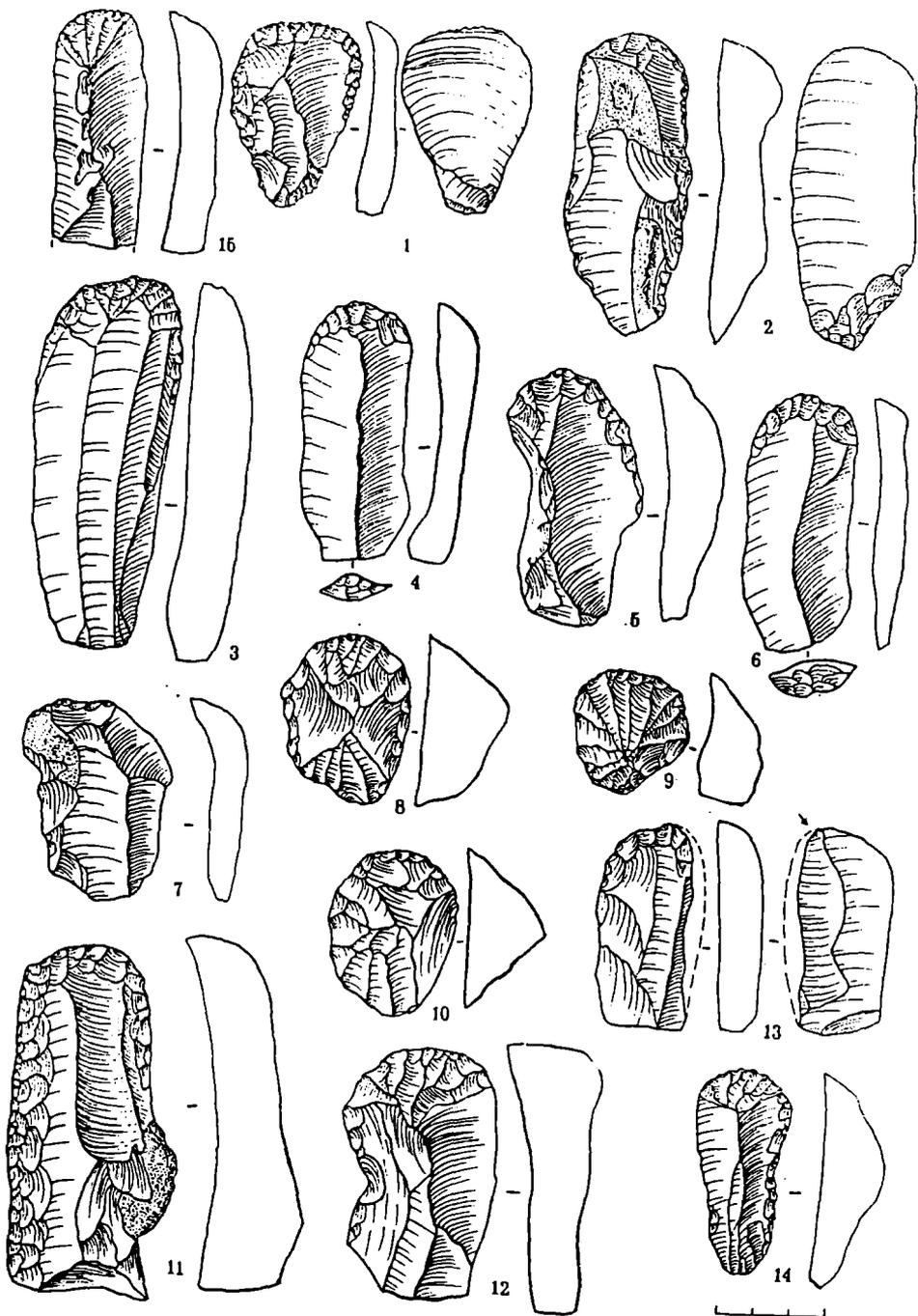


Fig. 7. Gordinești, 1-14, grattoirs.

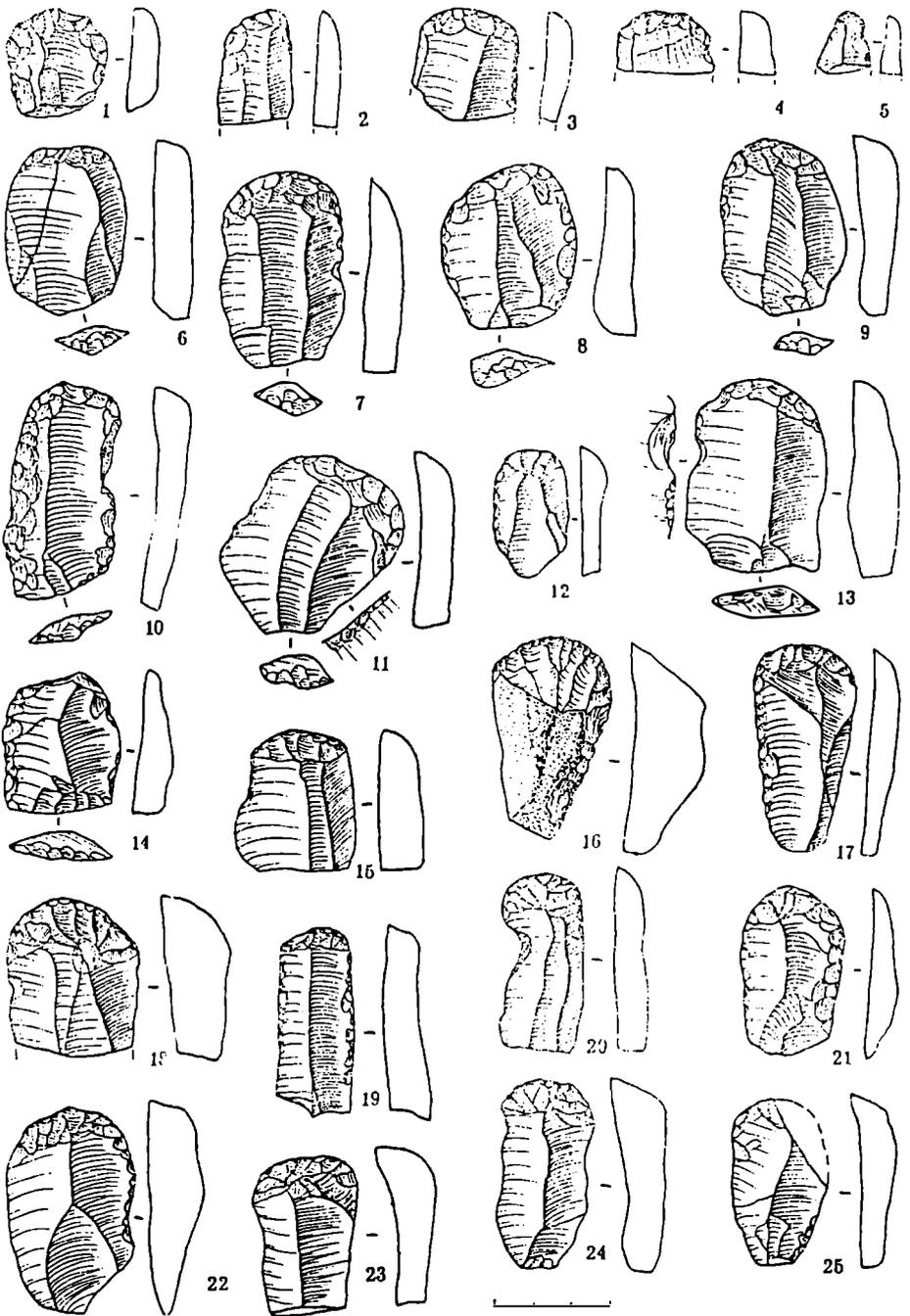


Fig.8. Gordinești. 1-25, grattoirs.

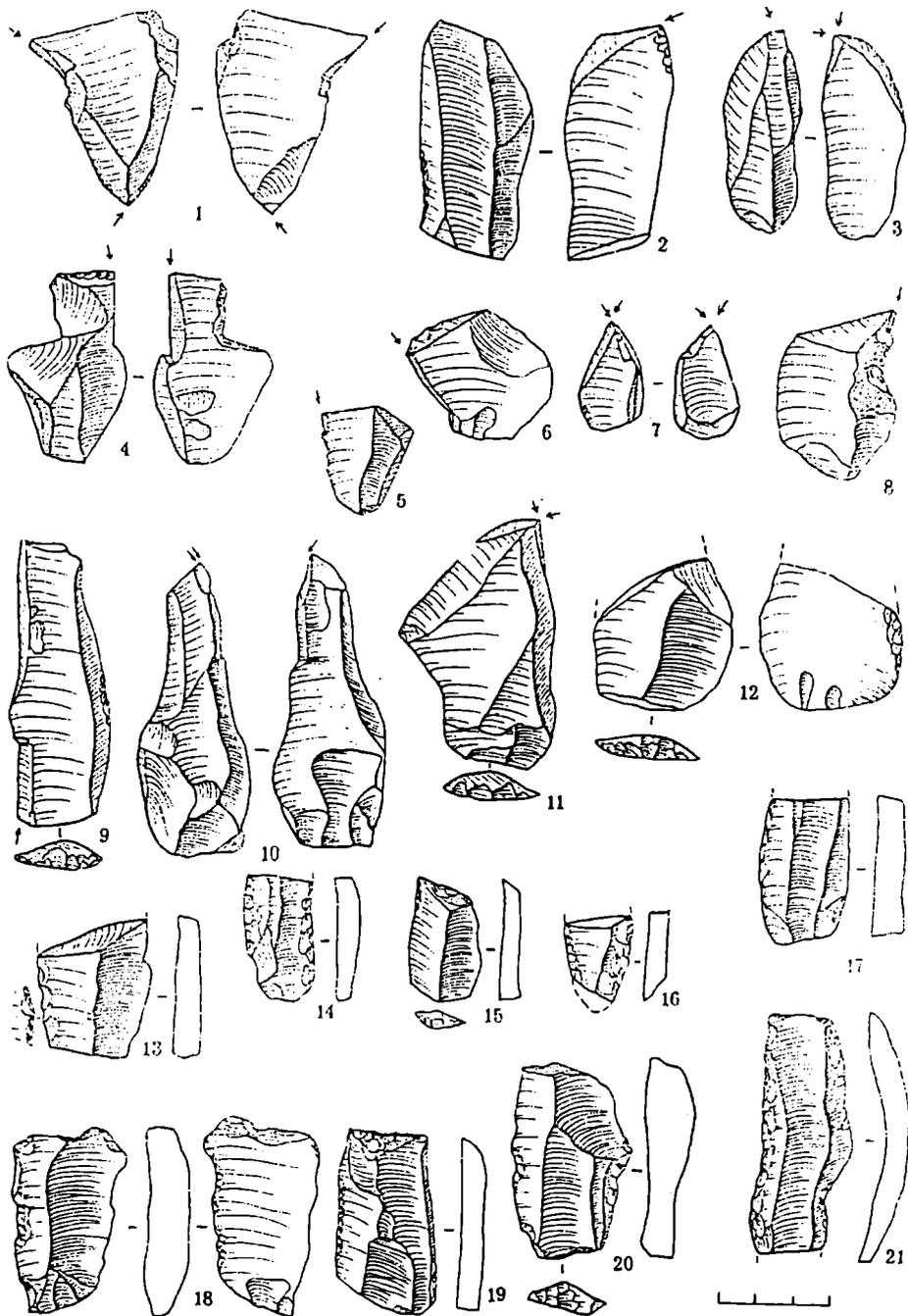


Fig. 9. Gordinești. 1-11, burins, 12-21, lames et éclats retonchés.

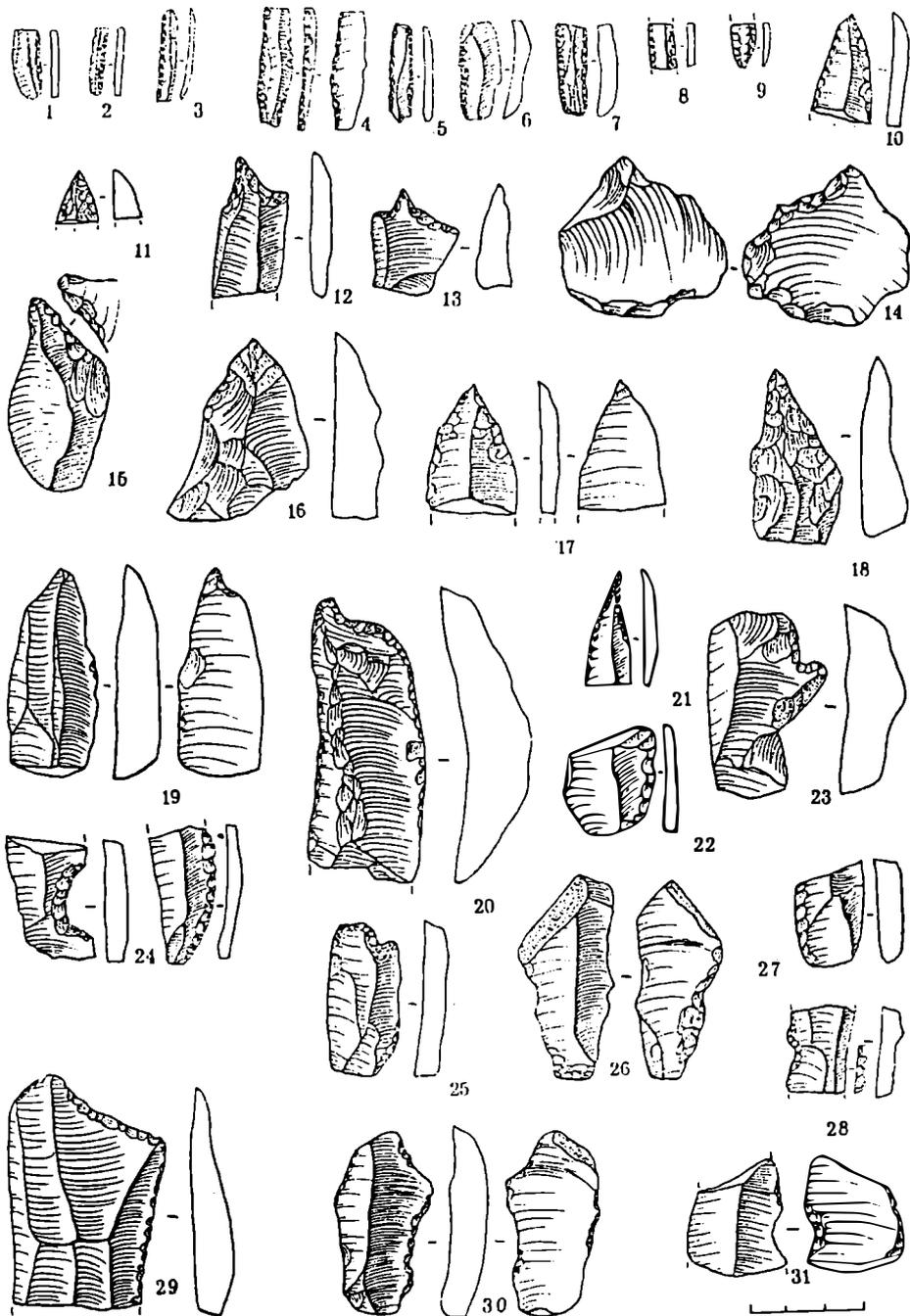


Fig.10. Gordinești. 1-9, lames à dos; 10-21, pointes et perçoirs; 22-31, et éclats retouchés et à encoches.

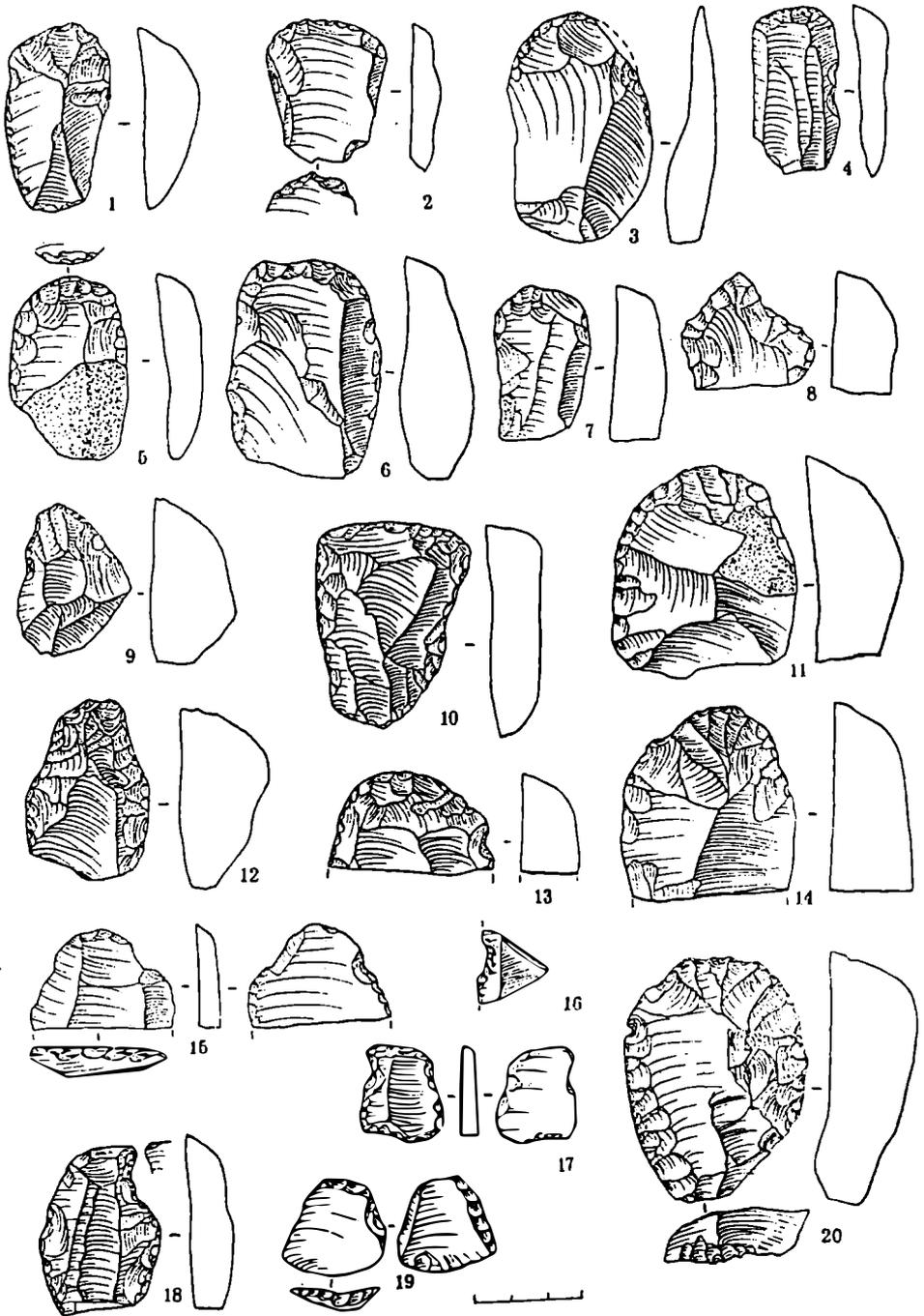


Fig. 11. Gordinești. 1-20, grattoirs.

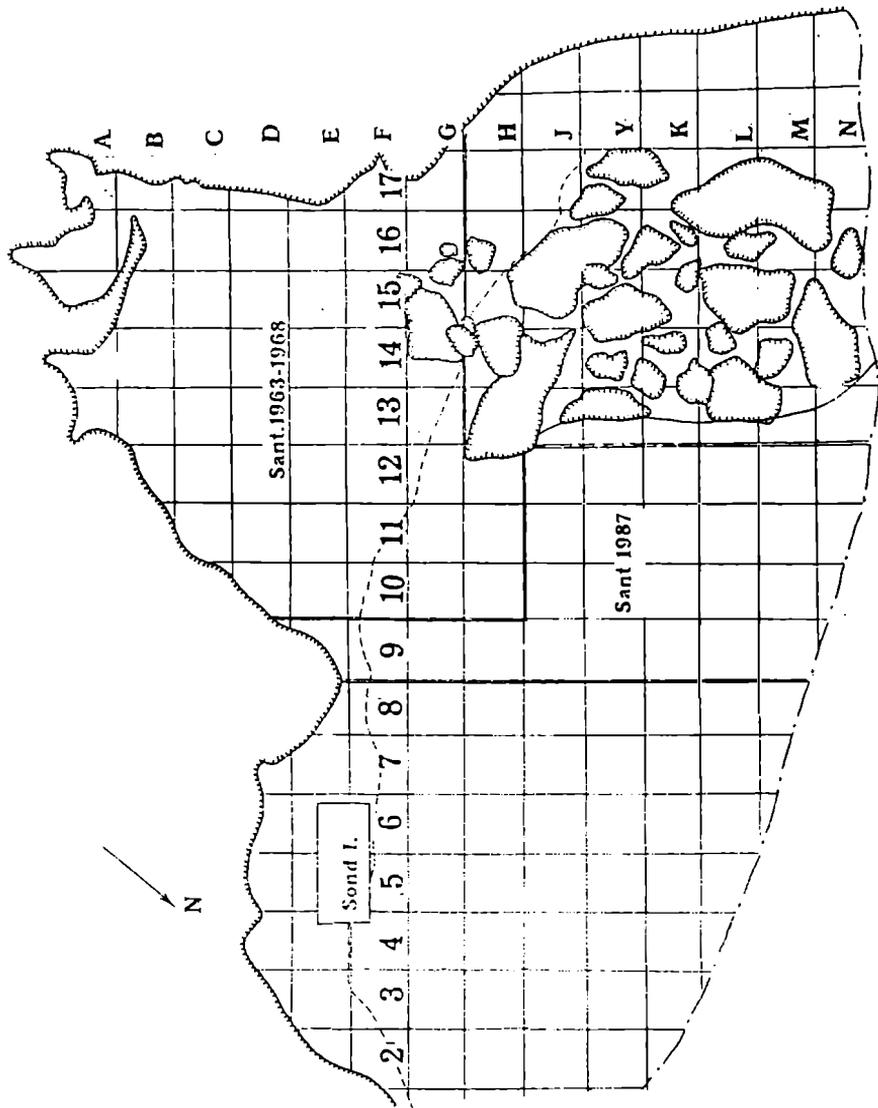


Fig. 12. Brynzeni. Le plan de la grotte.



Fig.13. Brynzei. Coupe. 1, holocène; 2, gravettien tardif; 3, stéril;
4, paléolithique supérieur ancien; 5, stéril.

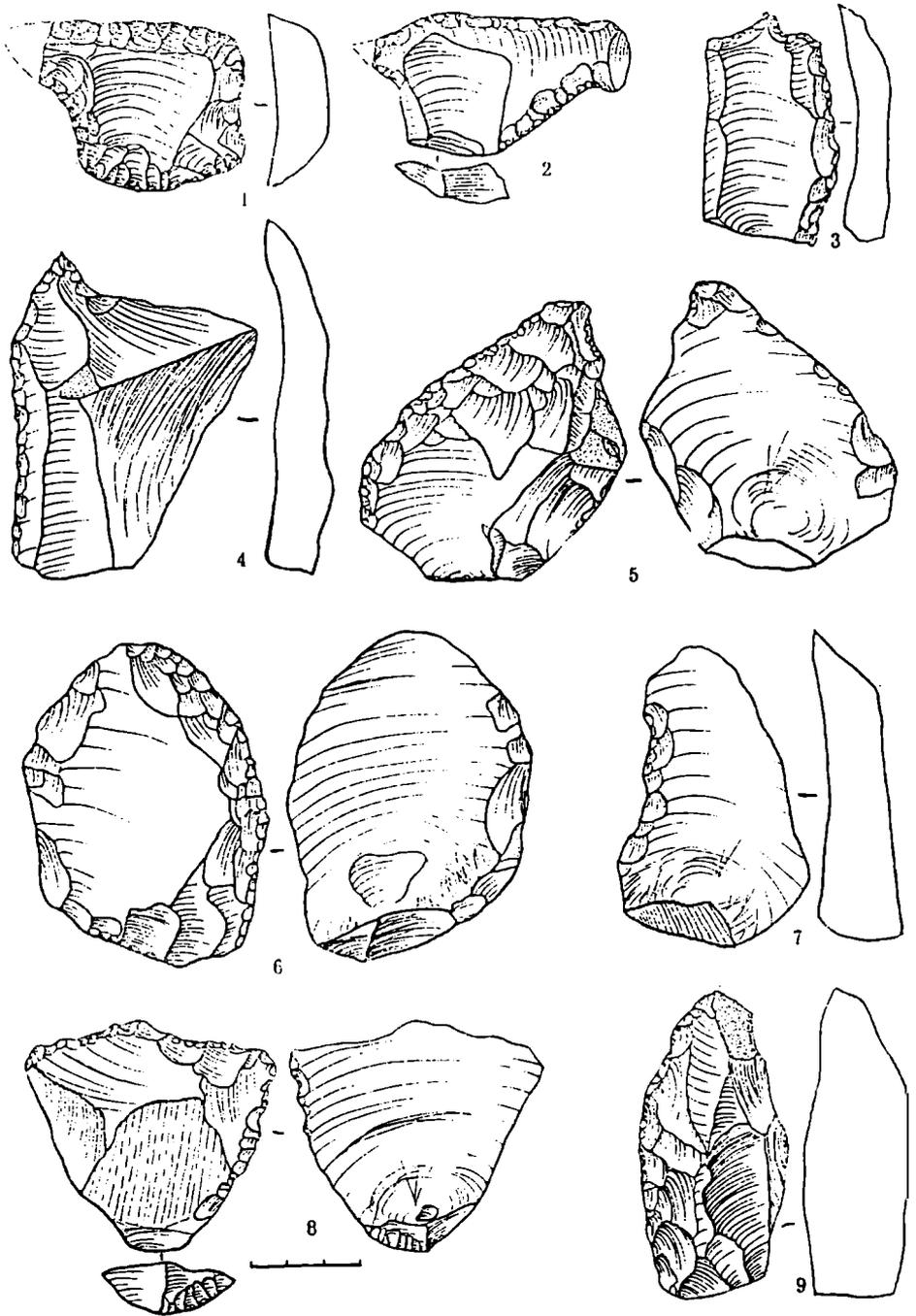


Fig.14. Brynzeni. 1-9, racloirs.

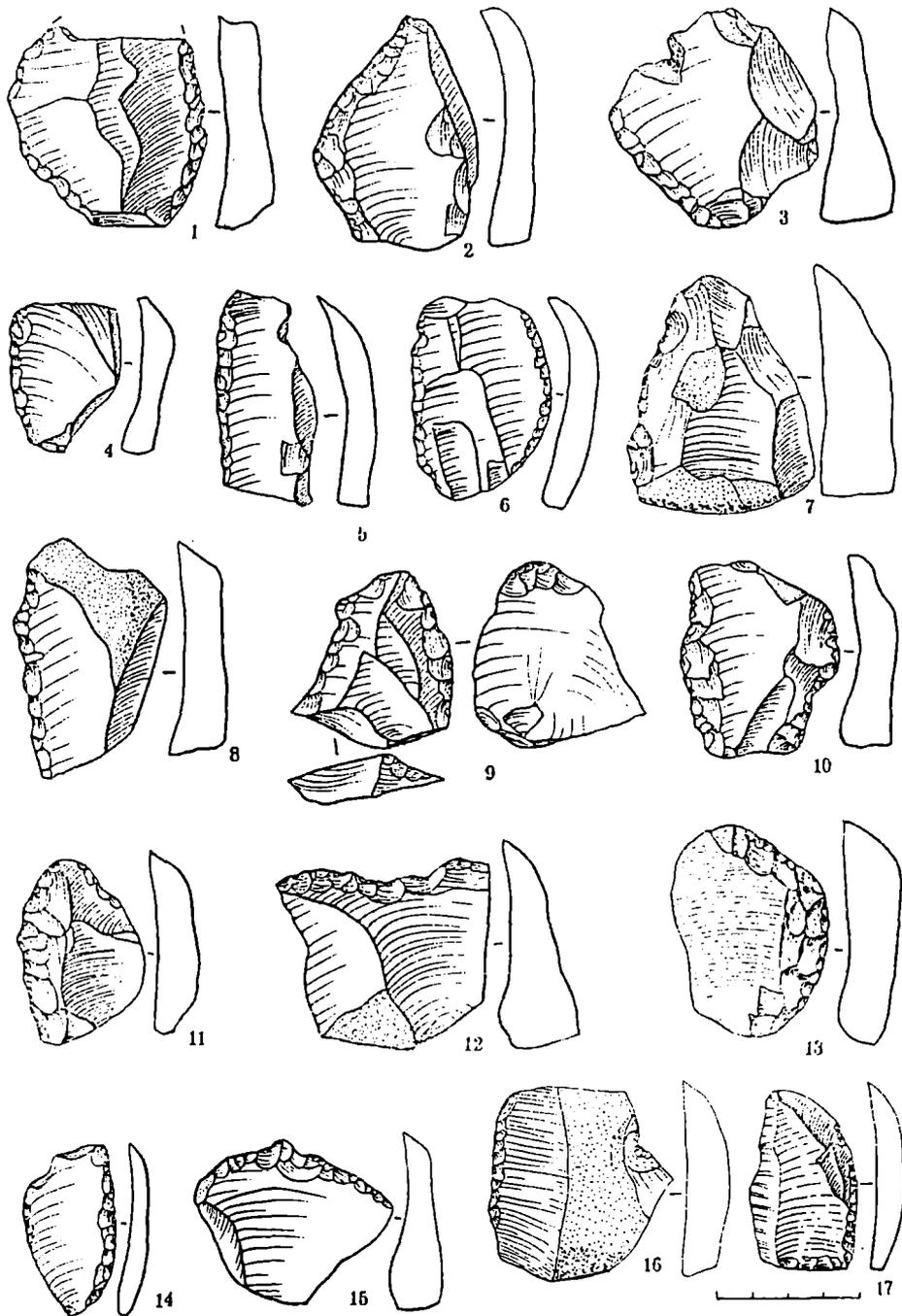


Fig.15. Brynzeni. 1-17, racloirs.

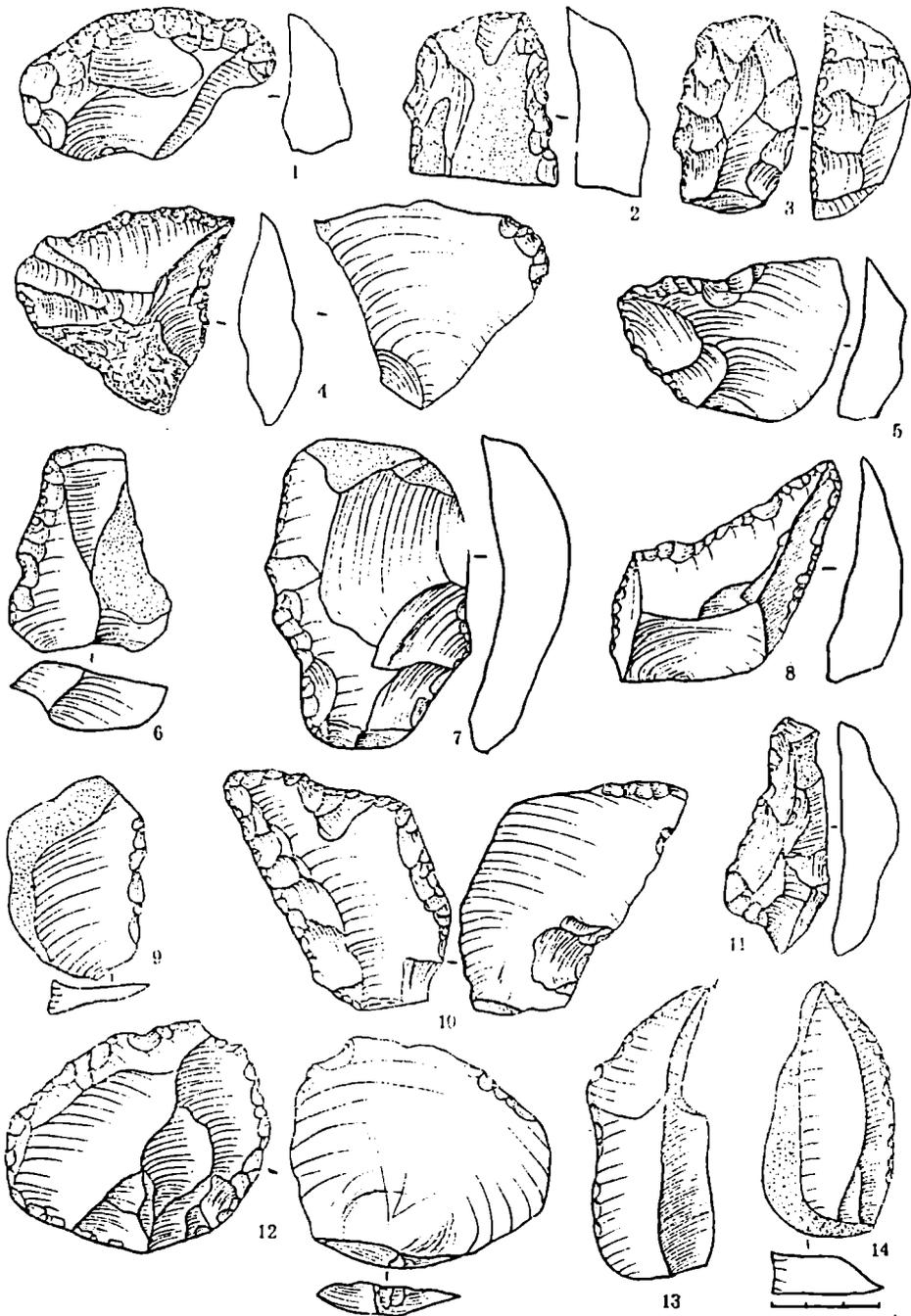


Fig.16. Brynzeni. 1-12, racloirs; 13-14, conteaux à dos.

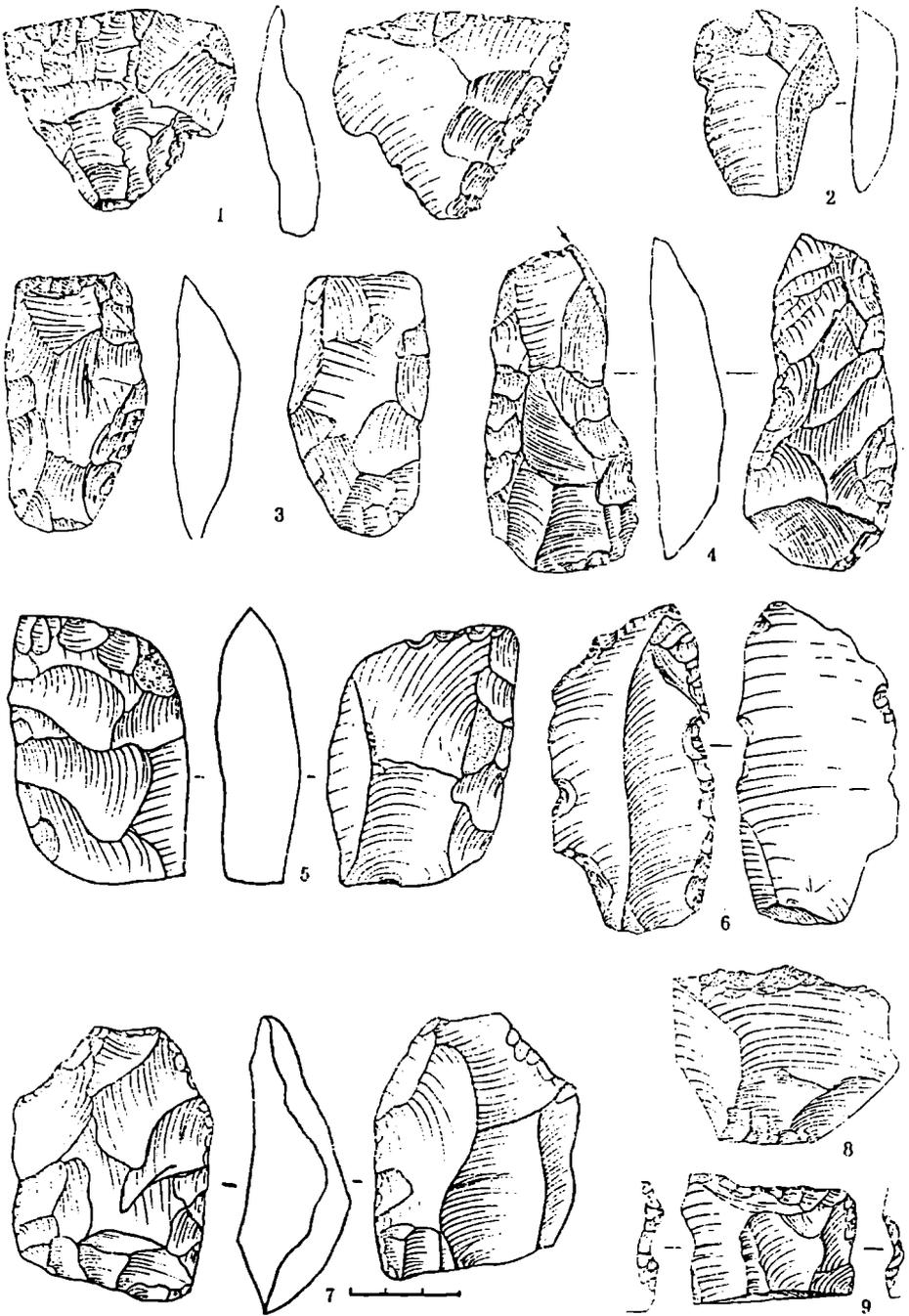


Fig. 17. Brynzeni. 1,2,5-9, racloirs; 3-4, bifaces.

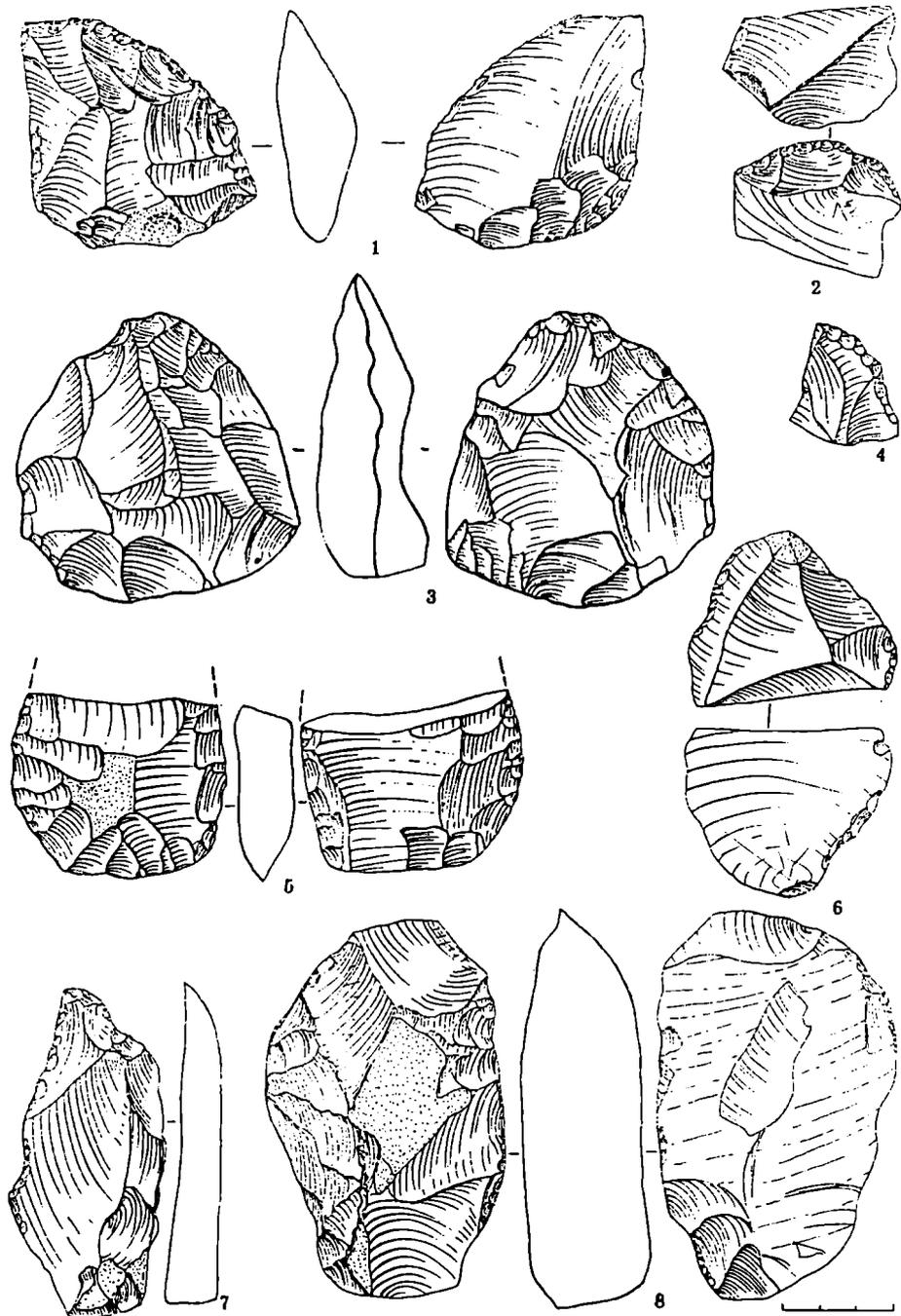


Fig.18. Brynzeni. 1,4,6,8, racloirs; 2, grattoir; 3,5, bifaces.

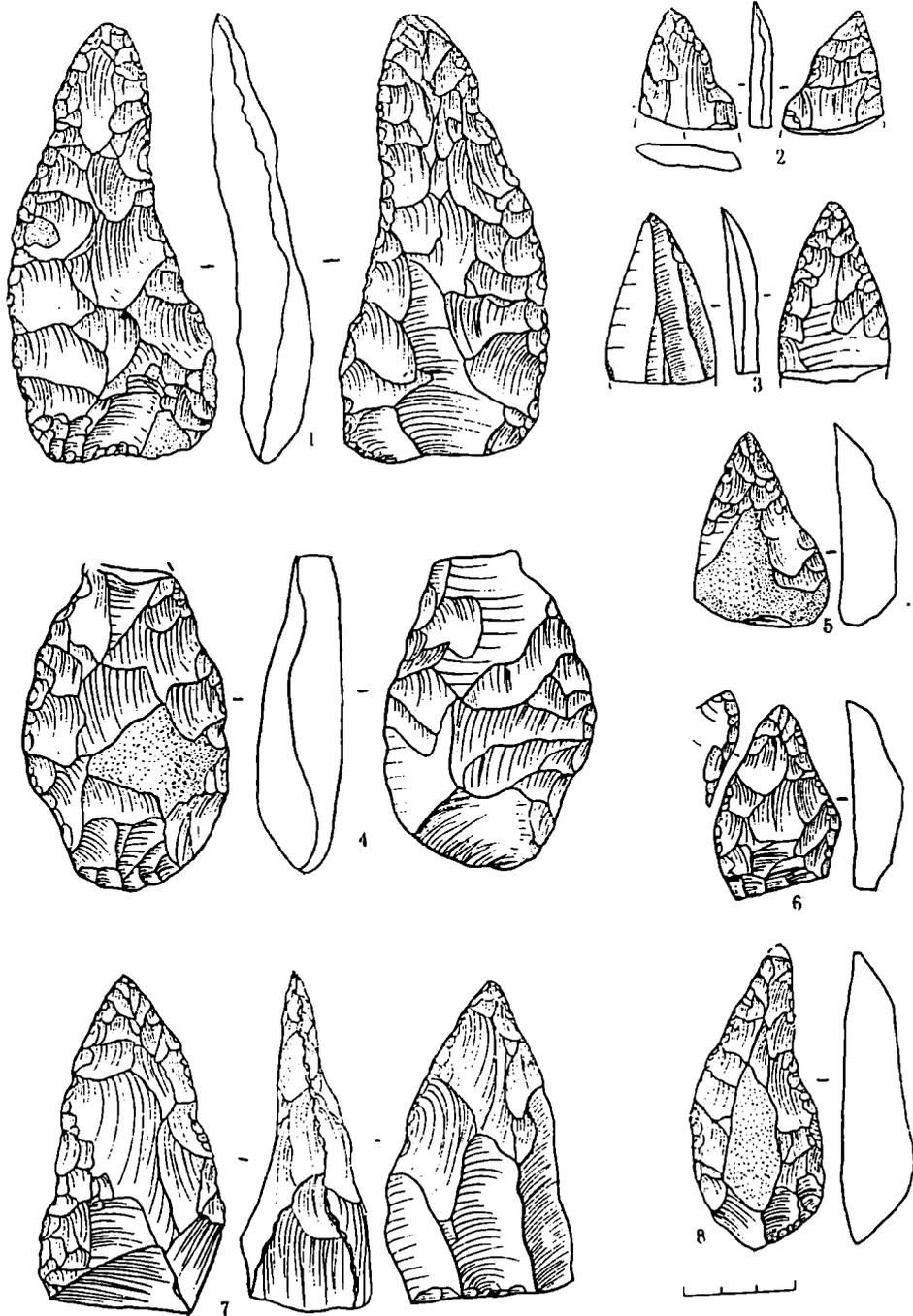


Fig. 19. Brynzeni. 1,2,4,7, bifaces; 3, pointe; 5,6,8, pointes moustériens.

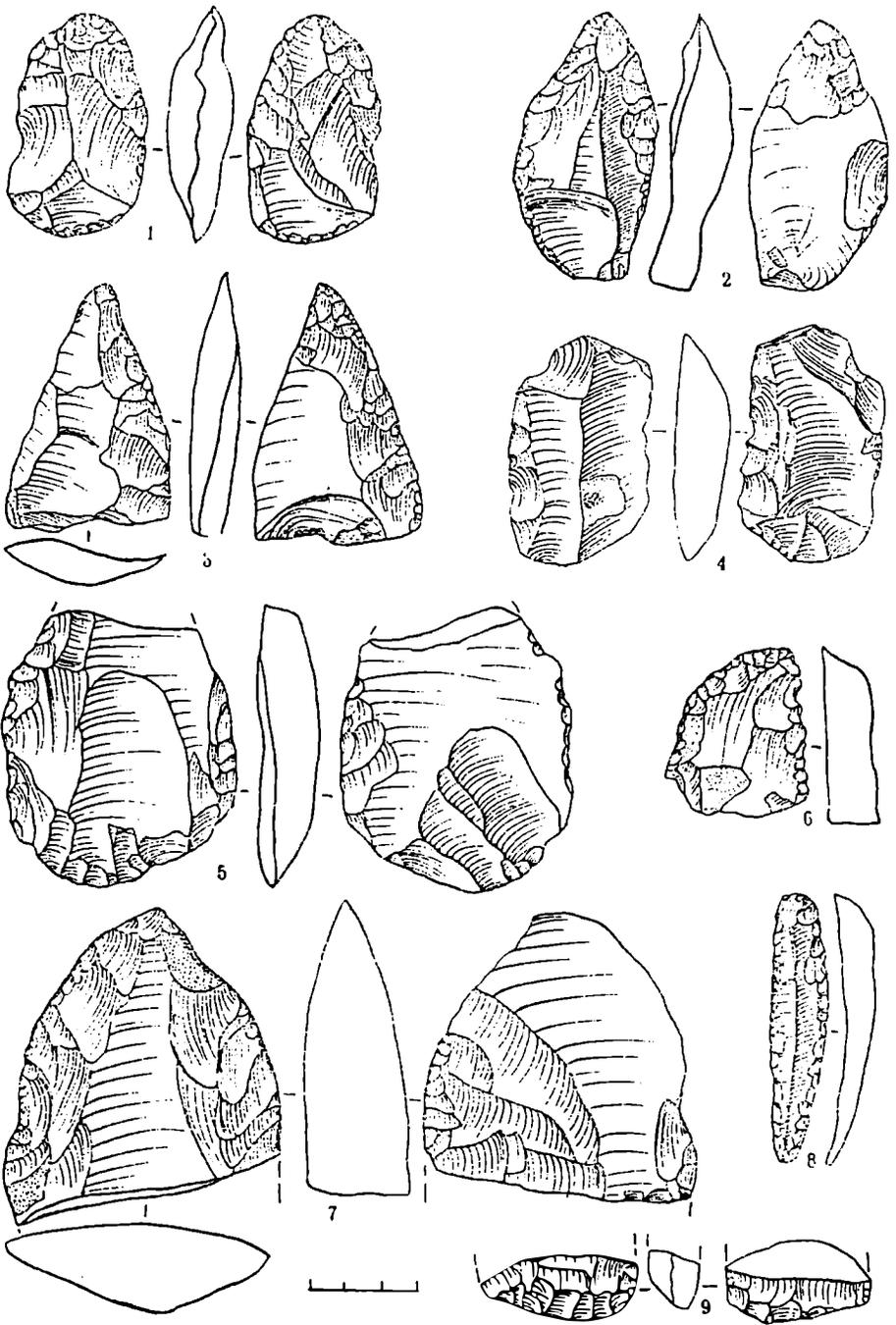


Fig.20. Brynzeni. 1-5,7,9, bifaces; 6, racloir; 8, grattoir sur lame retouchée.

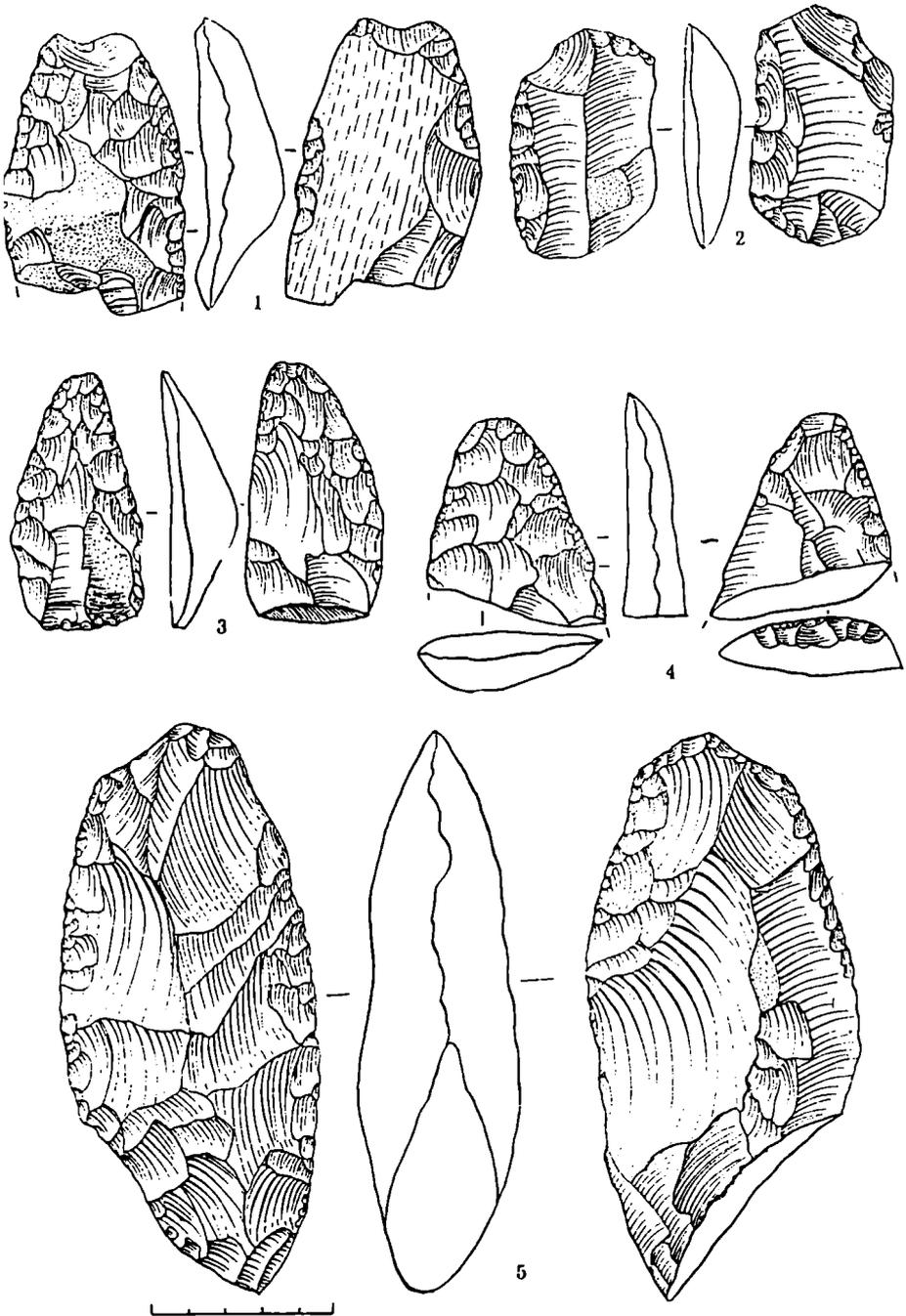


Fig.21. Brynzeni. 1-5, pièces bifaciales.

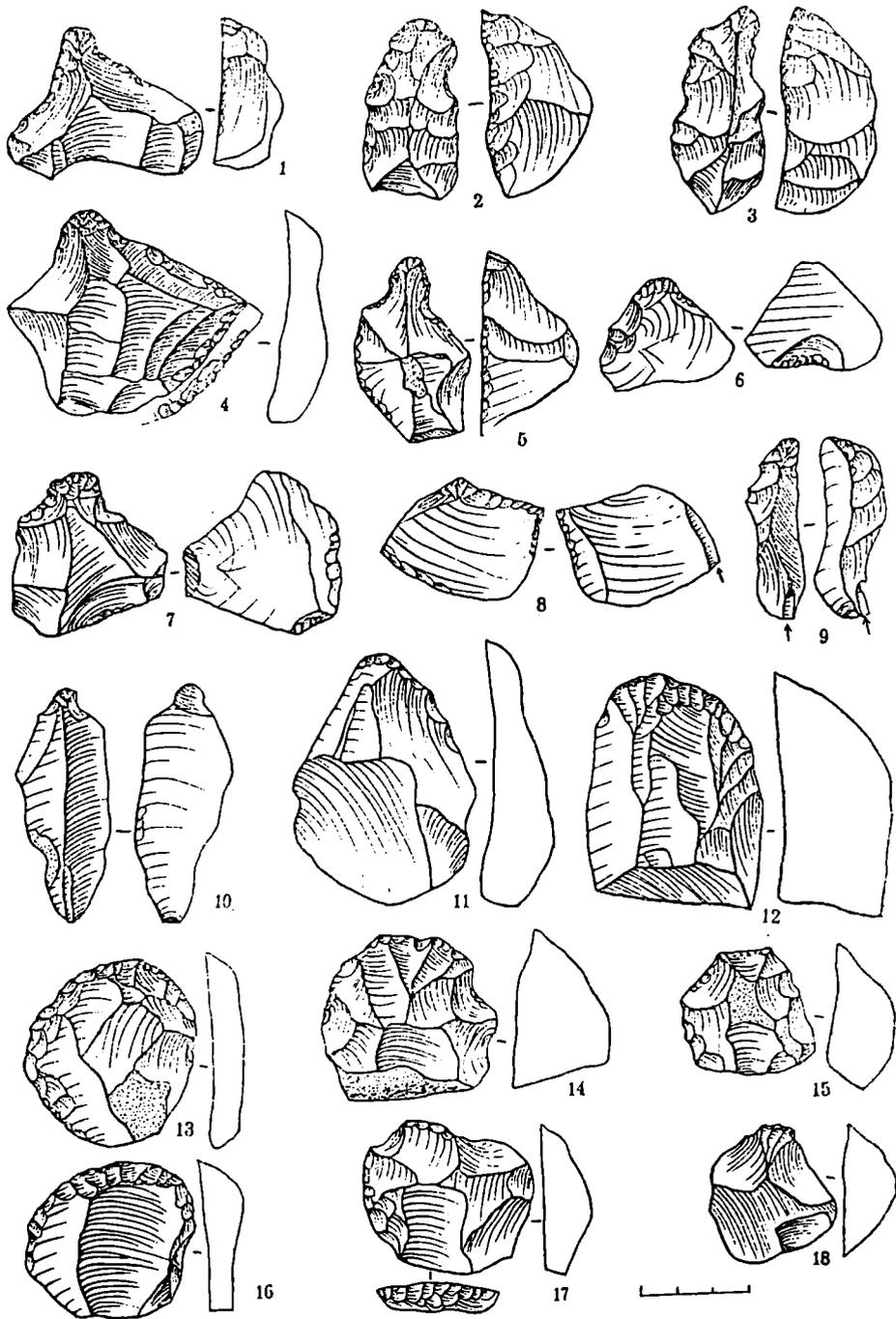


Fig. 22. Brynzeni. 1-18, grattoirs carénés et à museau; (8-9, grattoirs-burin)

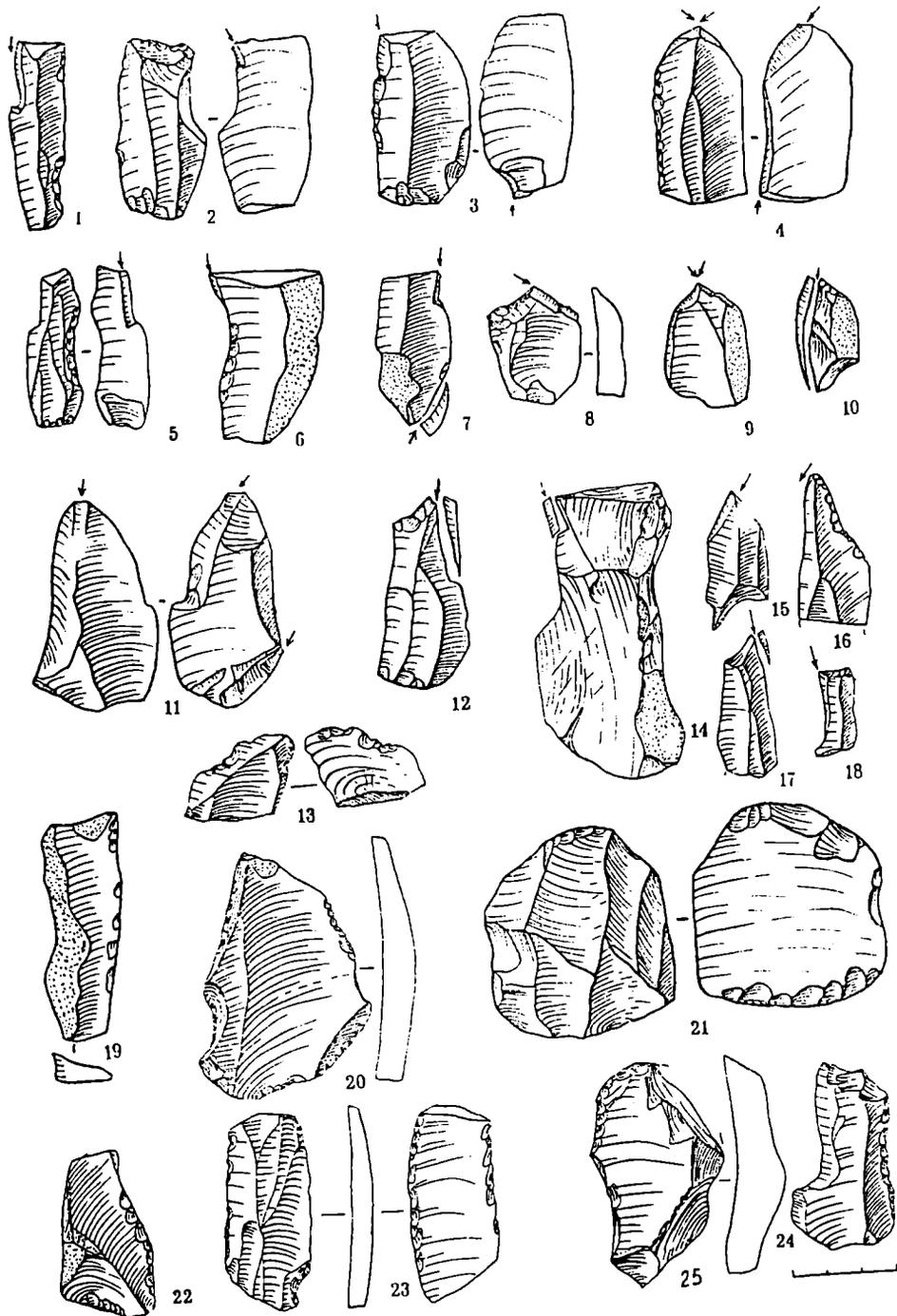


Fig.23. Brynzeni. 1-12,14-18, burins; 13, denticulé; 19,20,22, conceaux à dos; 21,25, grattoirs; 23,24, lames retouchées.

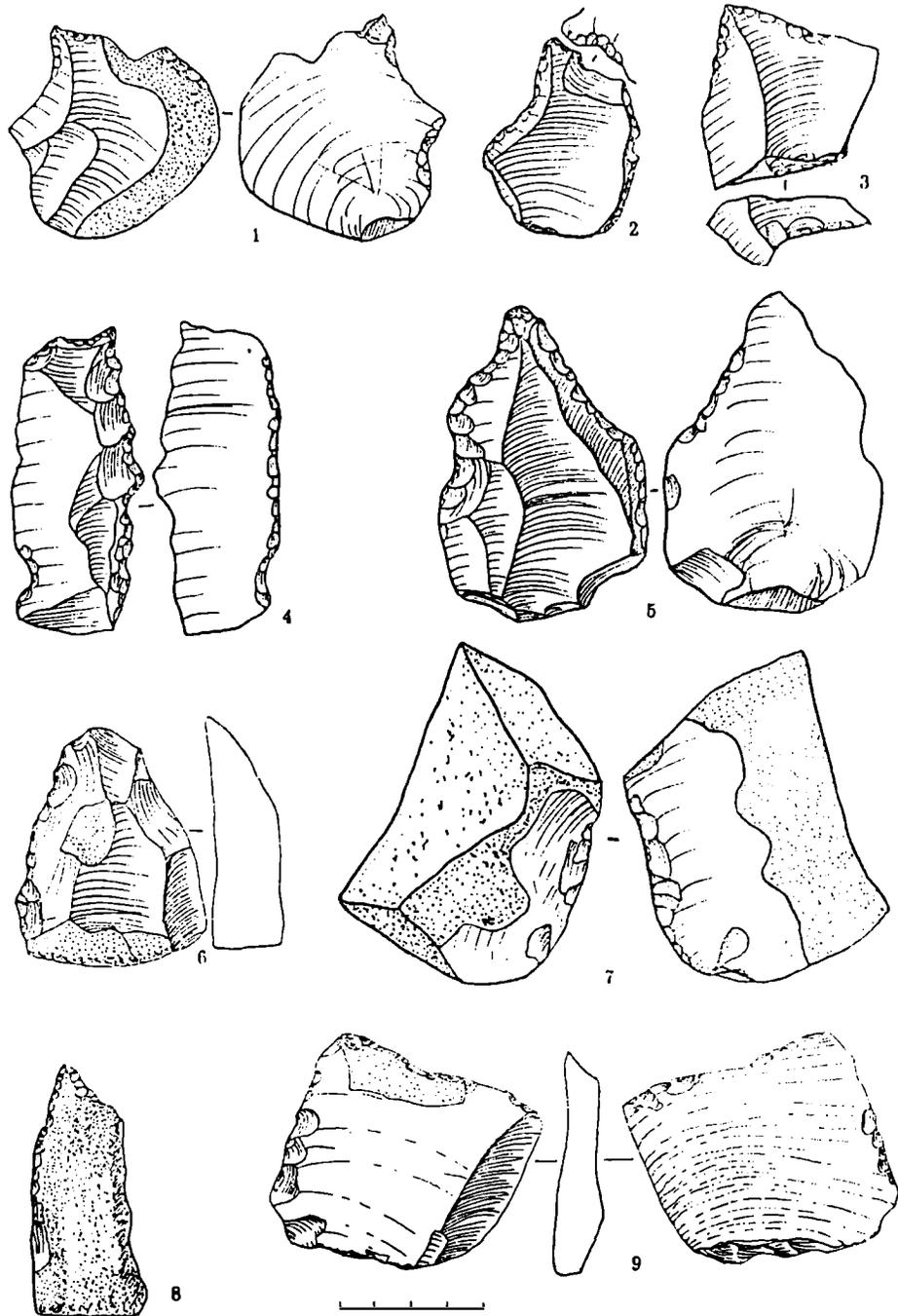


Fig.24 Brynzeni. 1-5,8, persoirs et pointes atypiques; 6,9, éclats retouches; 7, couteau à dos.

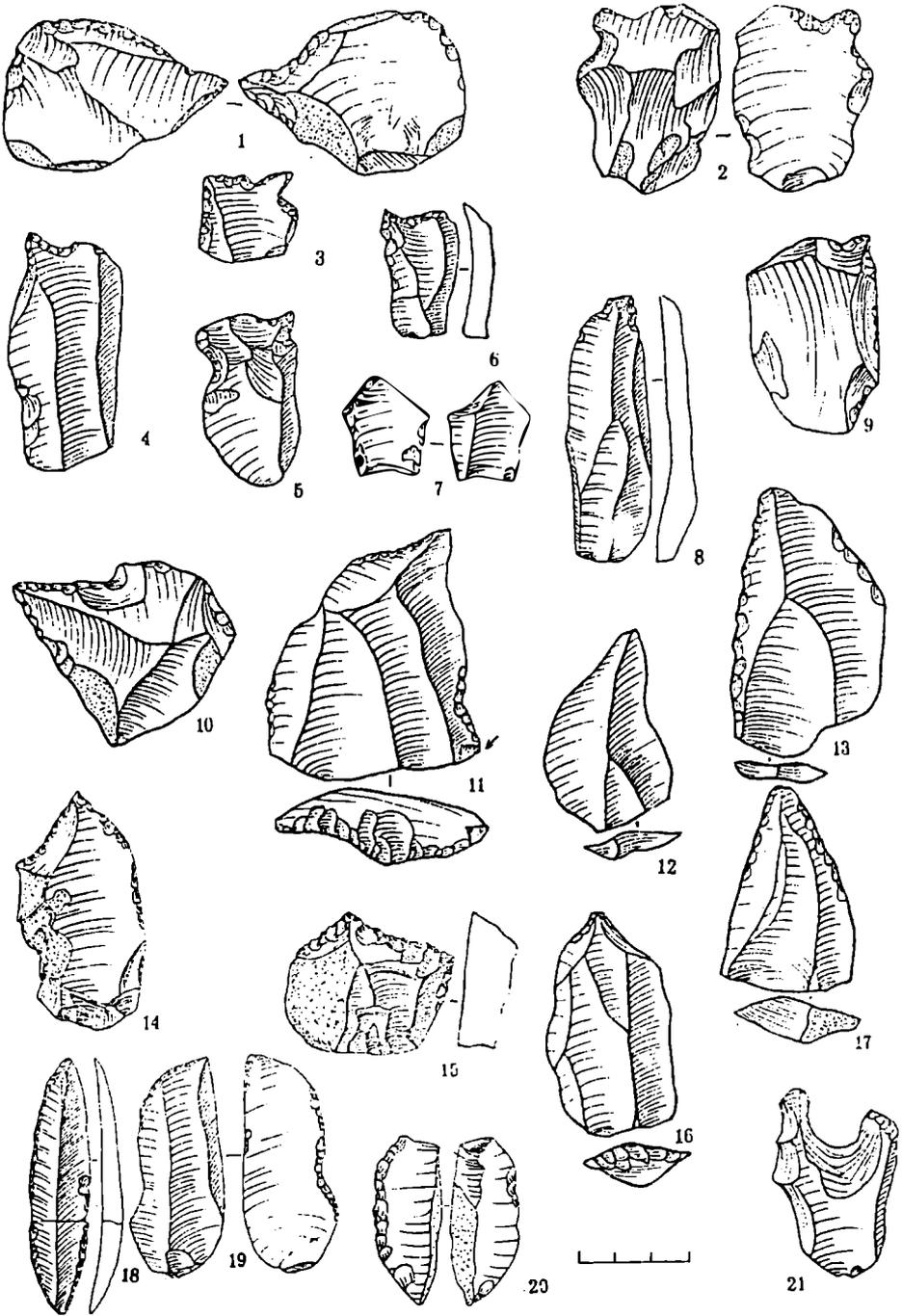


Fig.25. Brynzeni. 1-21, perçoirs et pointes atypiques (11-13,17, de type Levallois).

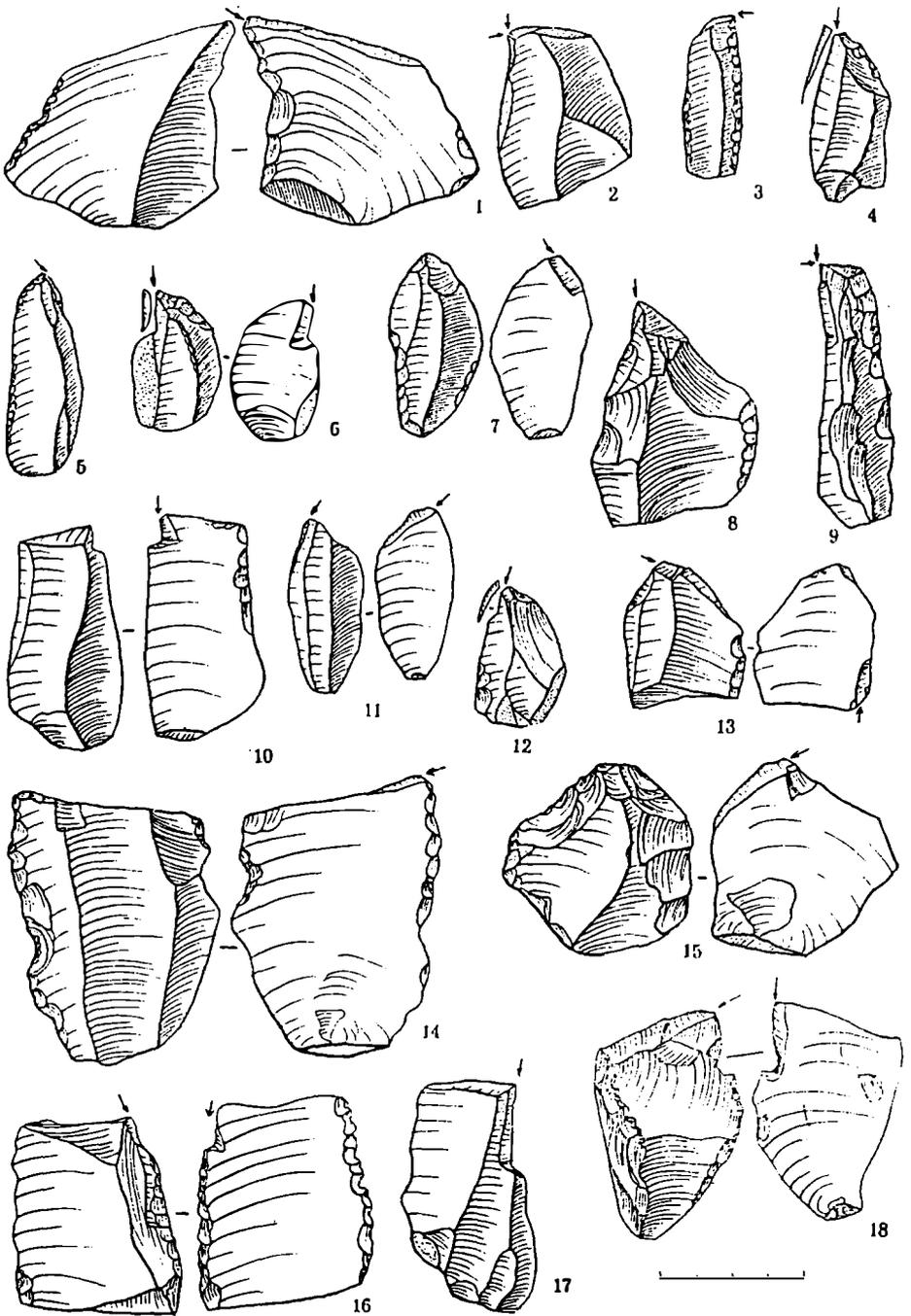


Fig.26. Brynzeni. 1-18, burins.

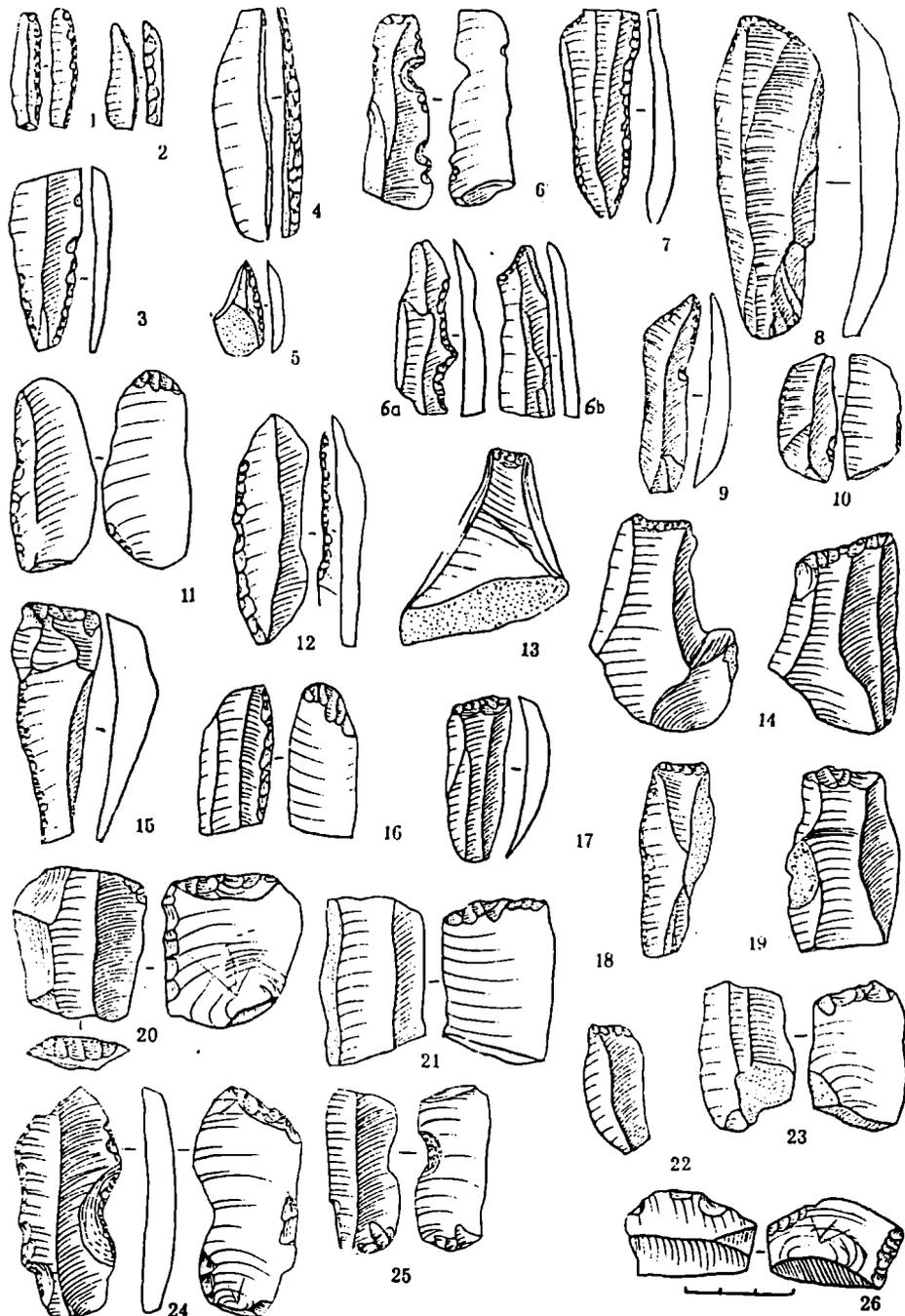


Fig.27. Brynzeni. 1-5, pièces à dos; 6,6a,6b, encoches; 7-9,12, lames retouchées; 13-26, pièces tronquées ou à encoches.

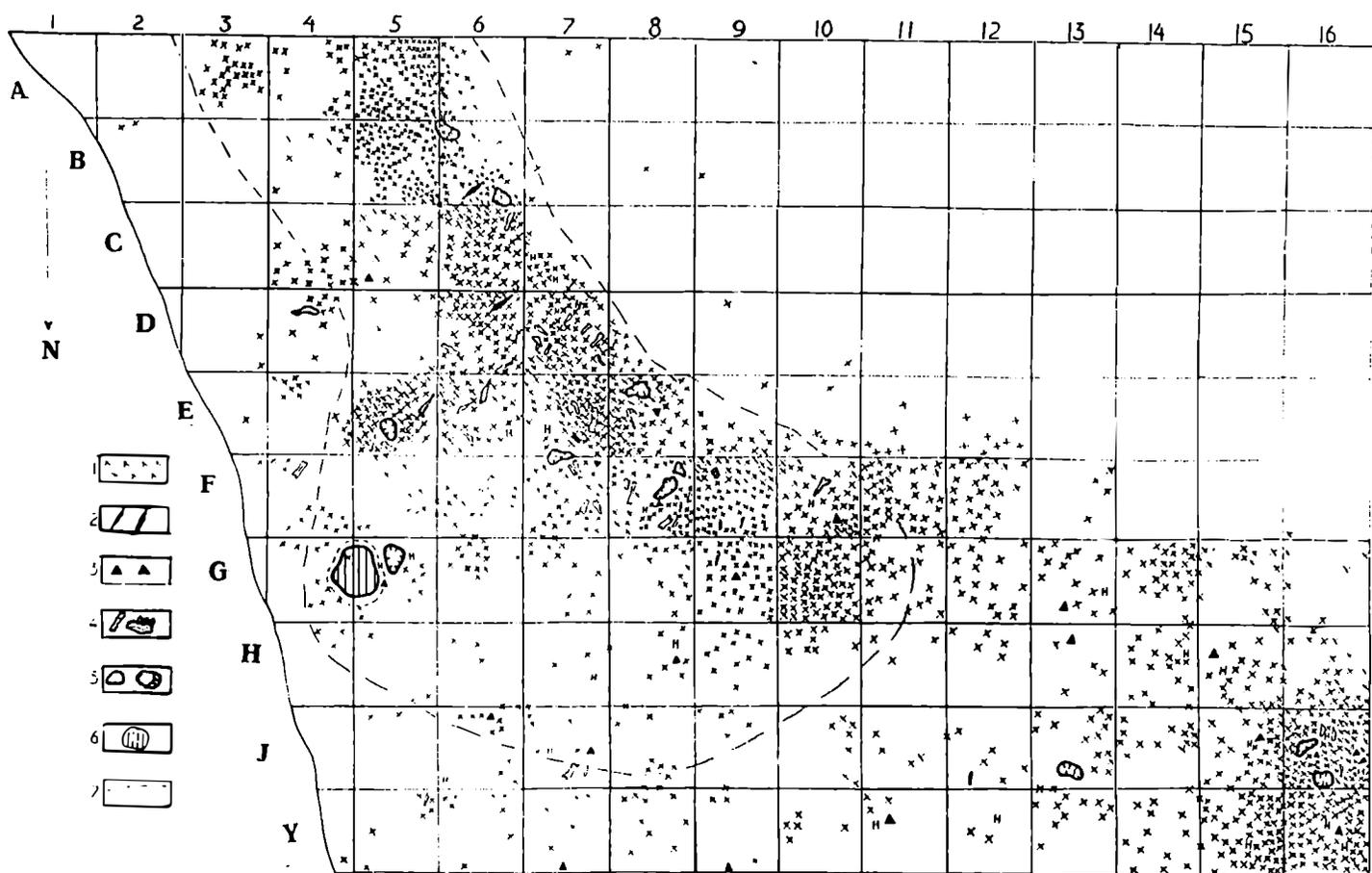


Fig.28. Corpaci-Mâs. Planigraphie du niveau supérieur: 1, déchets, pièces en silex; 2, pointes de lance en invoire; 3, nucléus en silex; 4, os d'animaux; 5, pièces en grès; 6, foyer; 7, habitation (?).

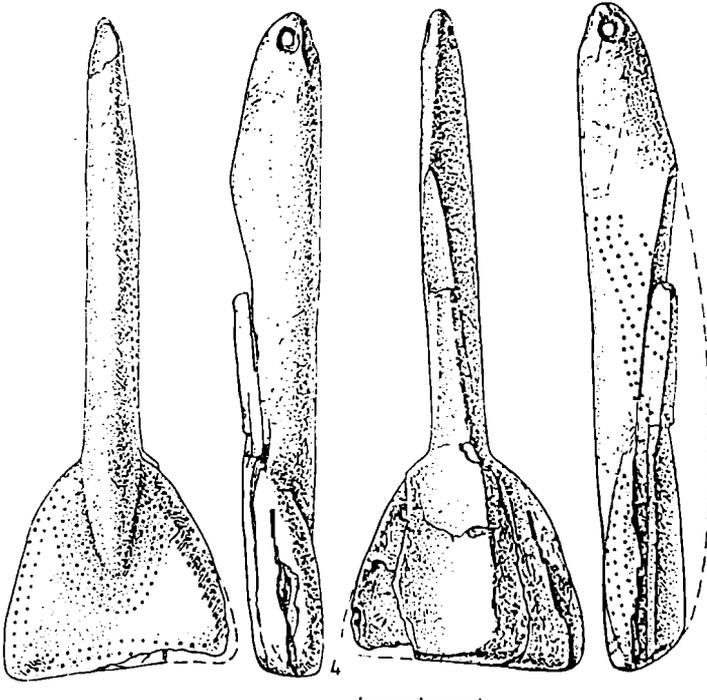
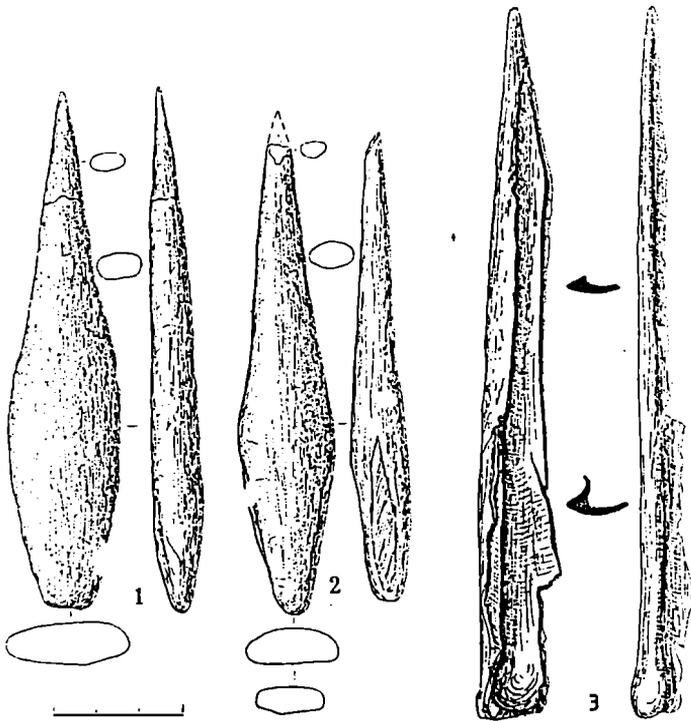


Fig. 29. Corpaci-Mâs-pontes de type Mladec; 3, perçoir en os (grotte Ciuntu); 4, Brynzezi, amulete-pendentif en invoire.

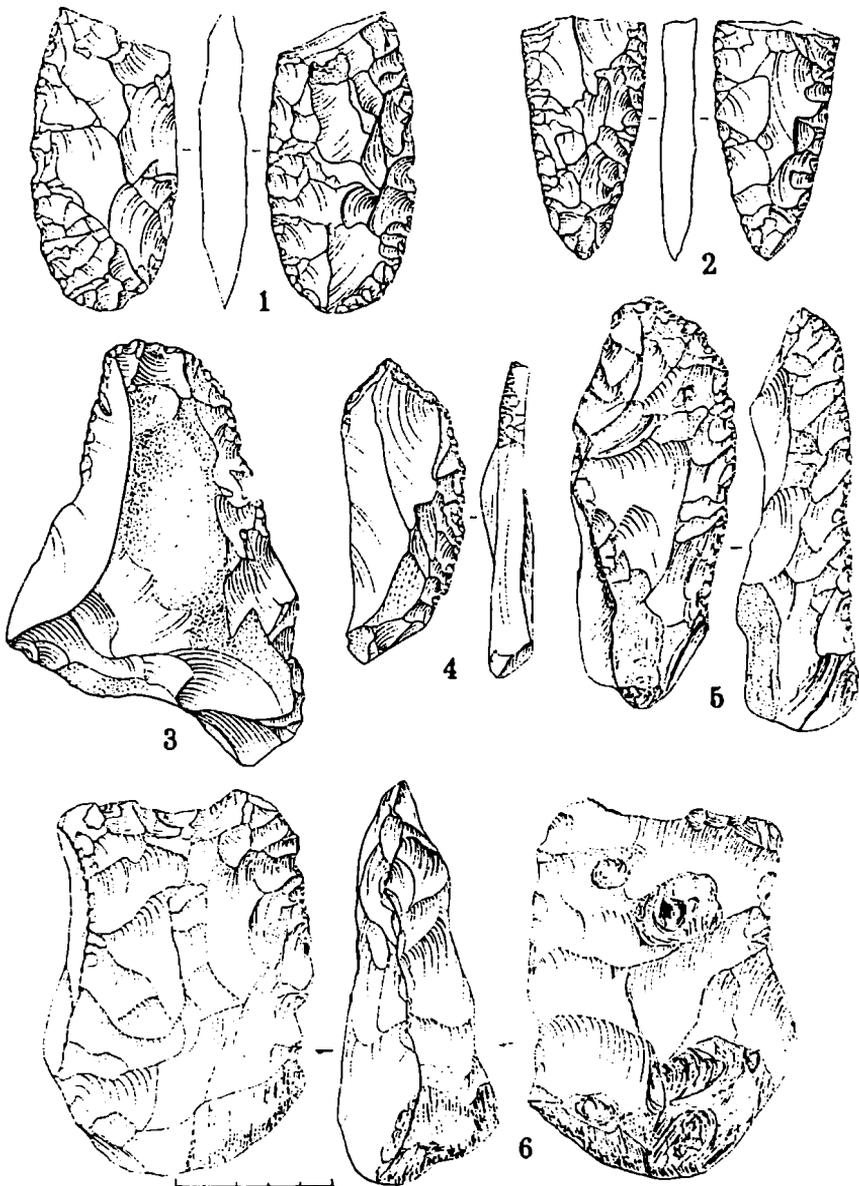


Fig.30. Corpaci-Mâs. 1,2, pointes bifaciales; 3-5, racloirs; 6, biface.

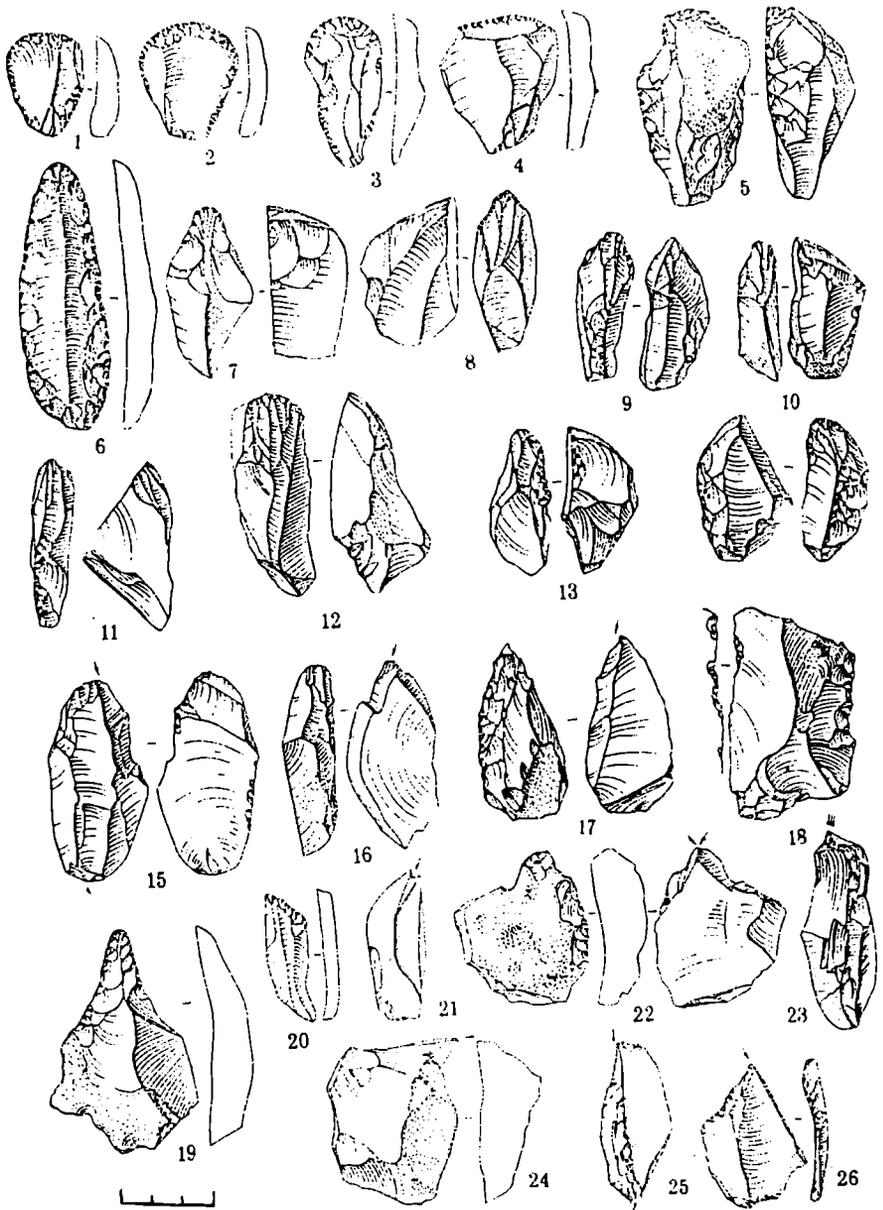


Fig.31. Corpaci-Mâs. 1-14, grattoirs; 16,17,21-26, burins; 15, grattoir-burin
18, denticulé; 20, troncature.

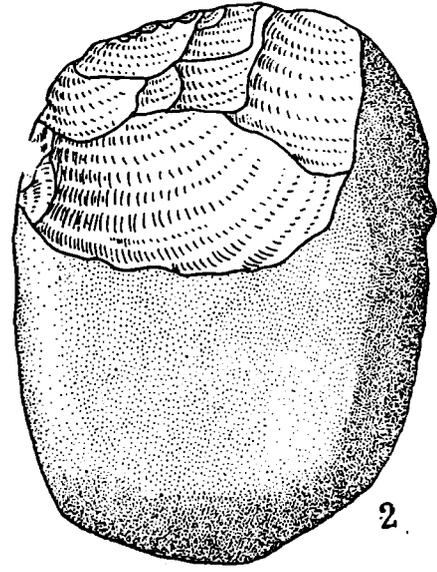
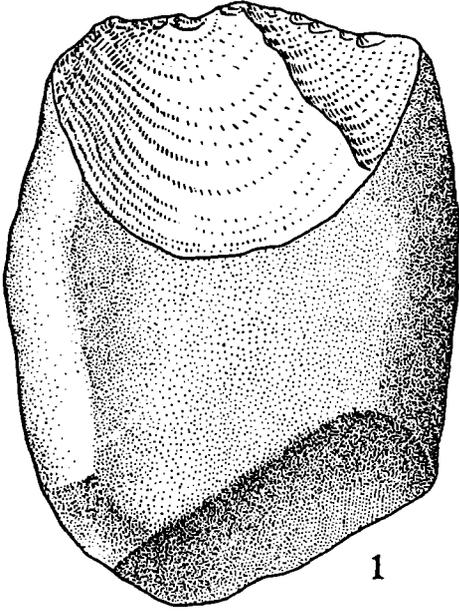


Fig.32. Corpaci. 1-2, "chopping" en grès.

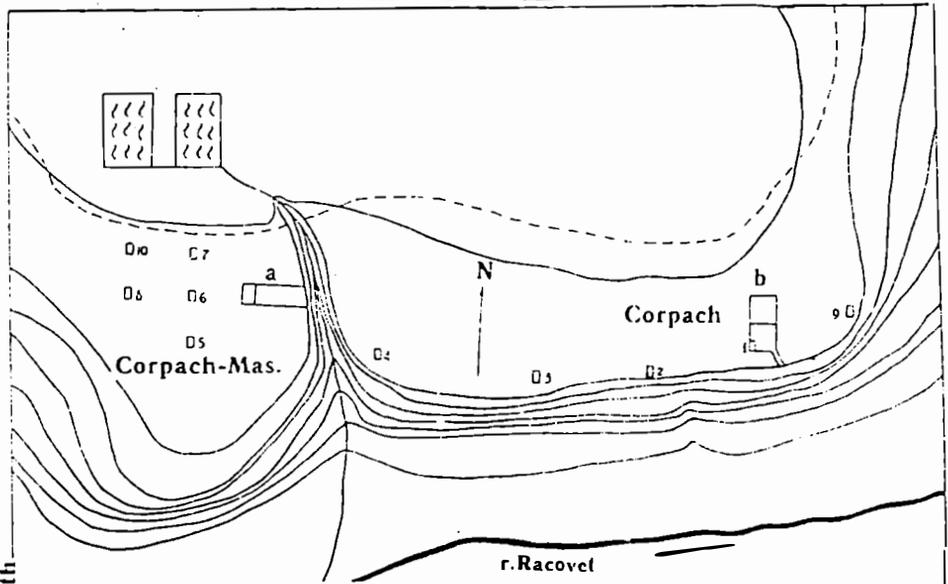
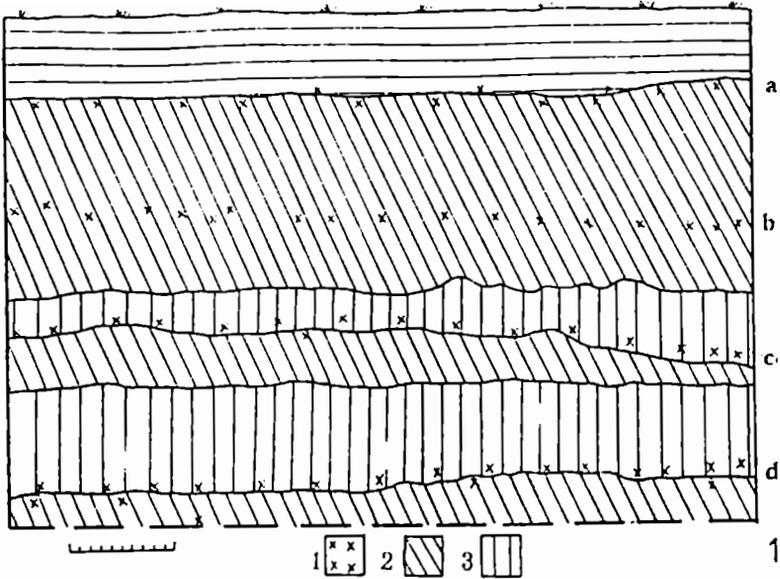


Fig.33. Corpaci. 1, Coupe. 1, niveaux d'habitat; 2, argiles; 3, sols fossiles. a, niv.1; b, niv.2; c, niv.3; d, niv.4 inférieur (Paléolithique supérieur ancien). 2. les sites Corpaci (a) et Corpaci-Mâs (b). I-IO, sections fouillées.

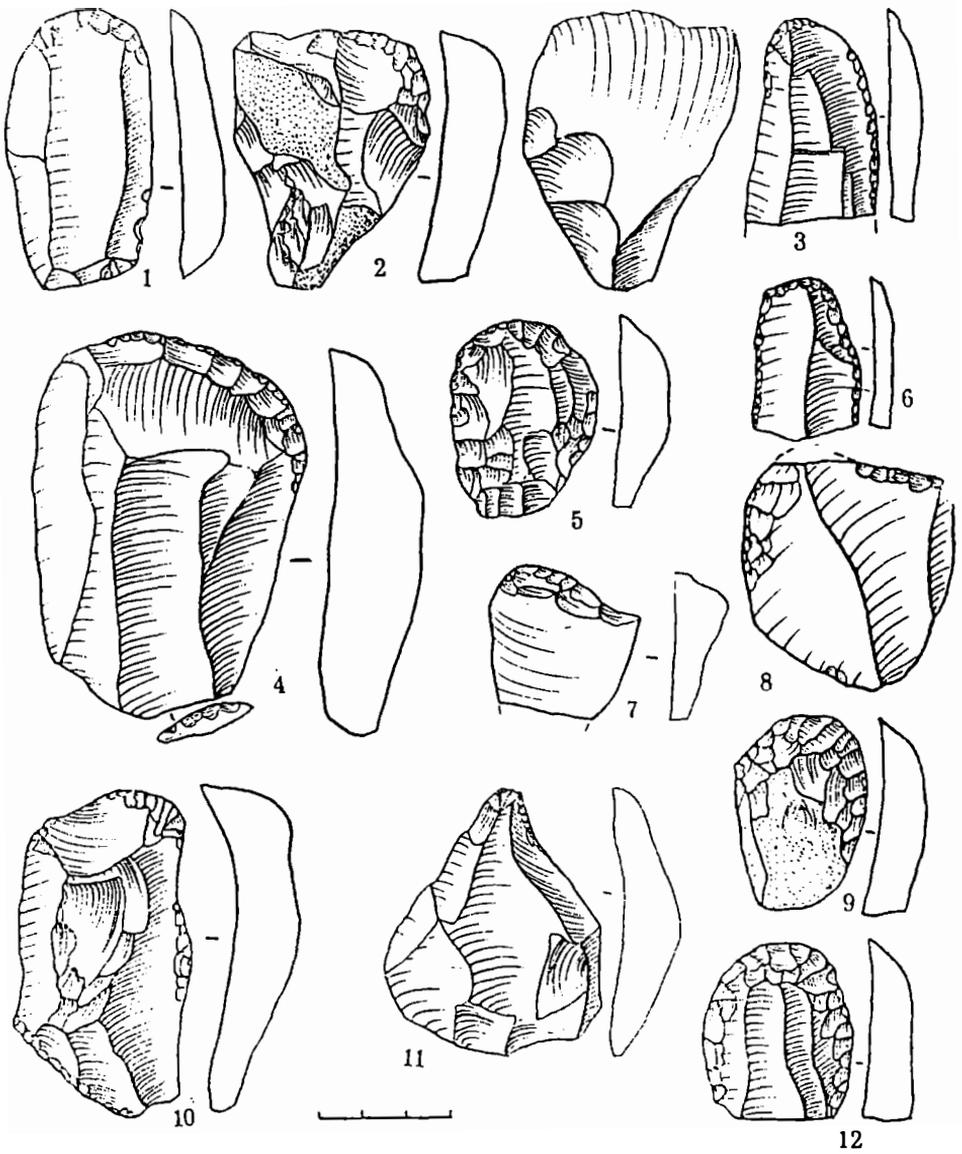


Fig.34. Corpaci. 1-12, grattoirs.

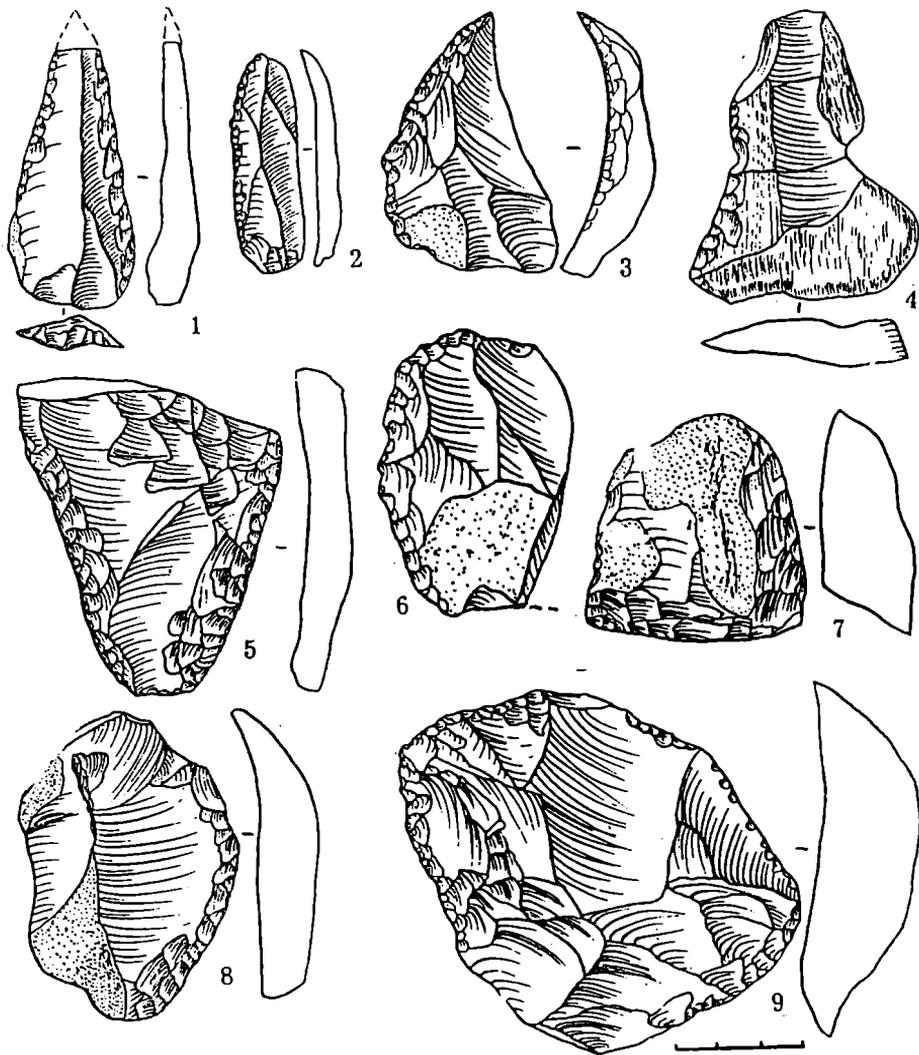


Fig.35. Corpaci. 1, pointe retouché; 2, lame retouchée; 3-9, racloirs.

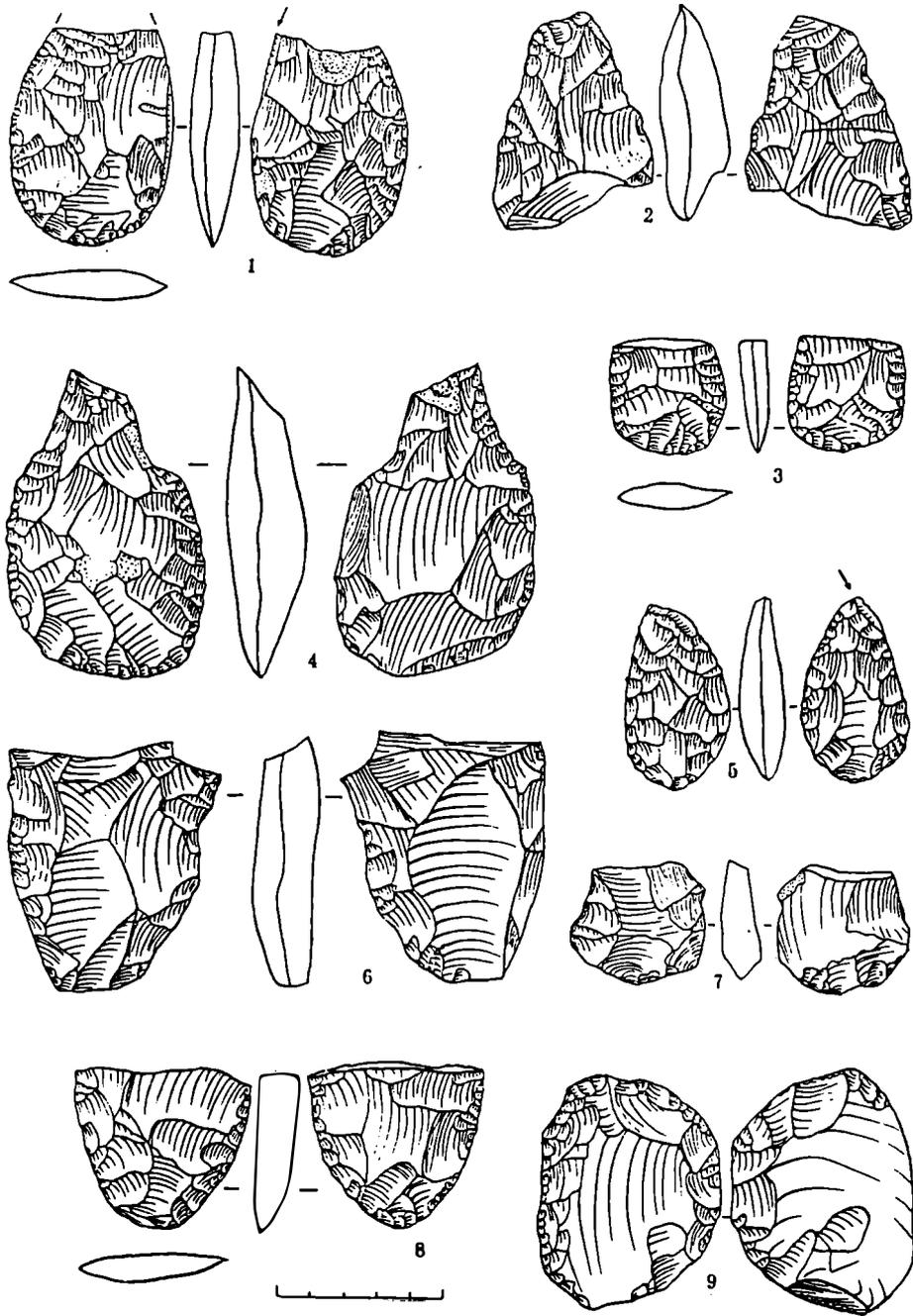


Fig.36. Corpaci. 1-9, pièces bifaciales.

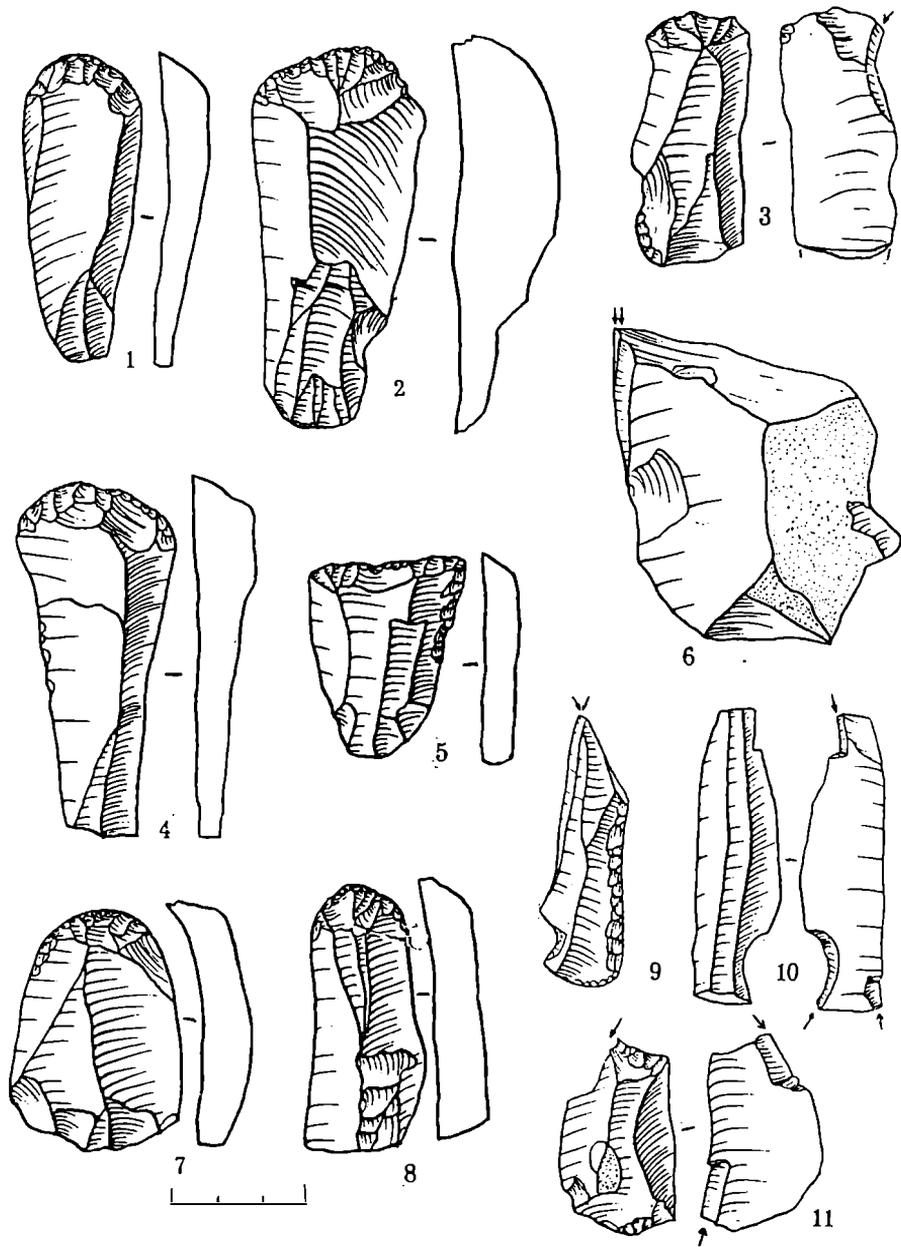


Fig.37. Corpaci. 1-5,7,8, grattoirs; 6,9-11, burins.

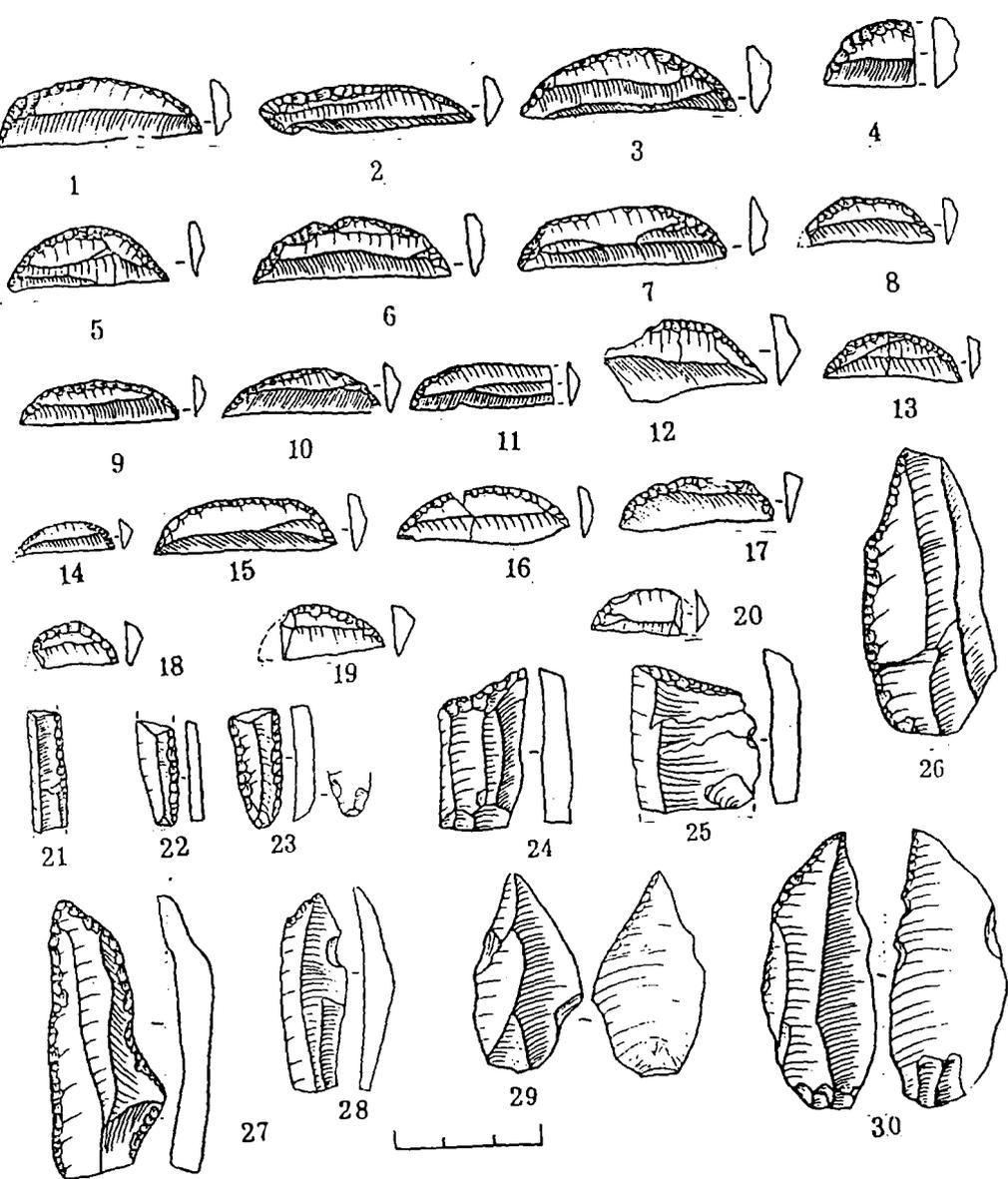


Fig.38. Corpaci. 1-20, segments de cercle; 21-23 lames à retouches abruptes; 24-25, troncatures; 26, lame retouchée; 27-30, pointes atypiques sur lames.

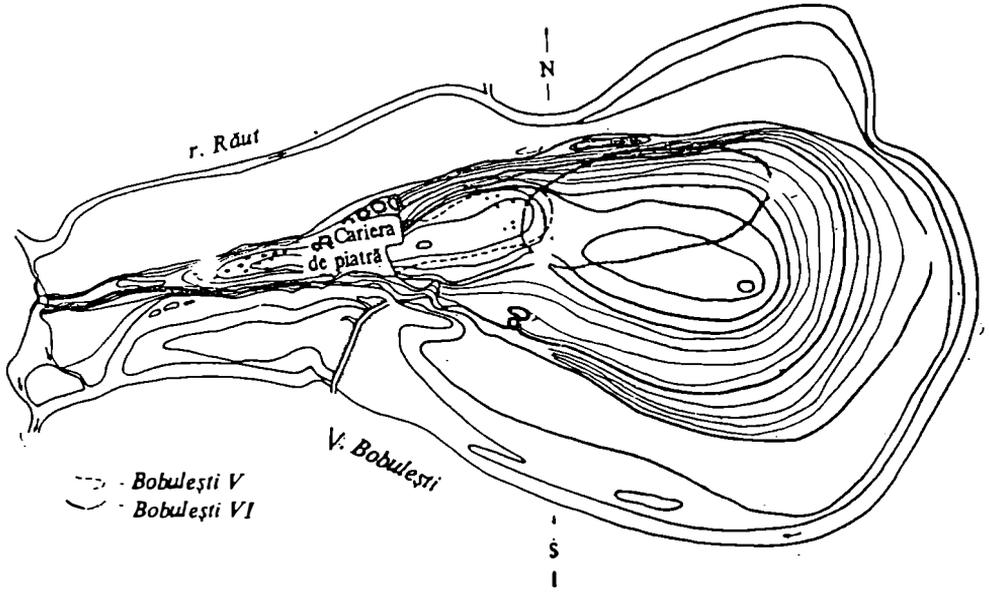


Fig.39. L'emplacement des sites Bobulești V (Paléolithique inférieur) et VI (Paléolithique supérieur ancien).

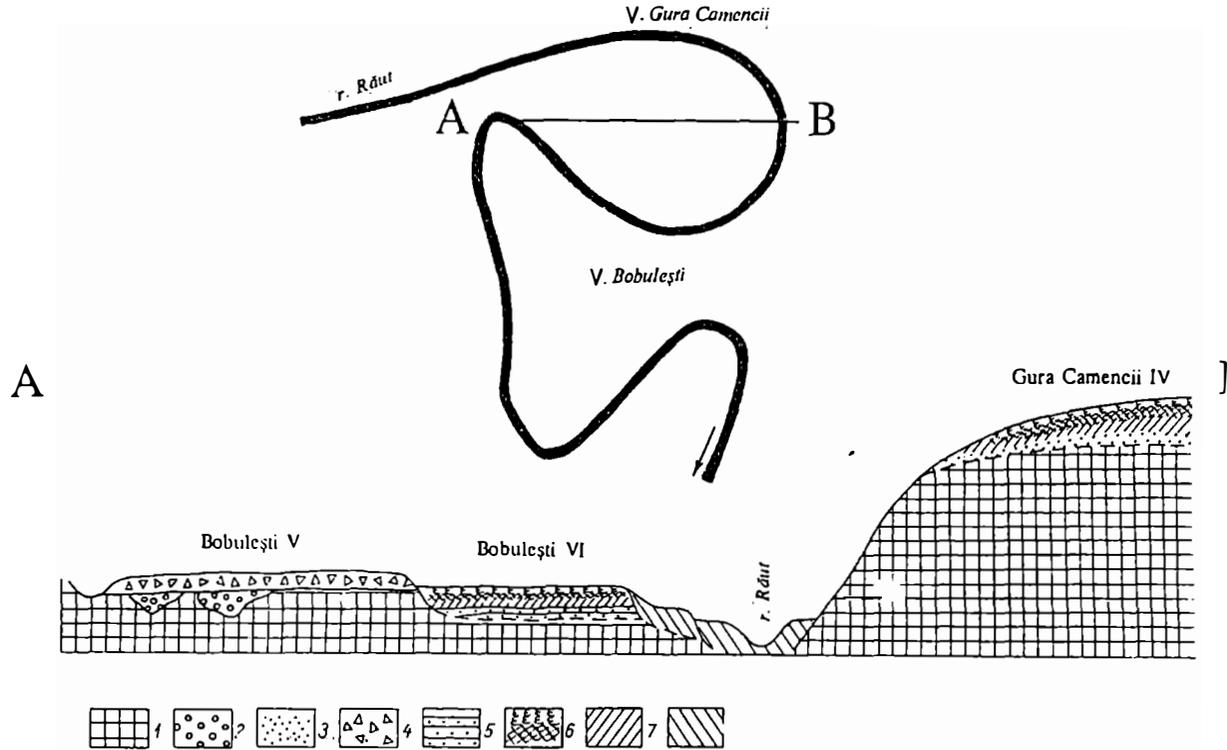


Fig.40. L'amplacement des sites Bobulești V, VI et Gura Camencii IV.
 1, dépot en calcaire; 2, sable; 3, sable quartzitique; 4, calcaire; 5,
 argiles (dépot lacustres); 6, argiles avec pièces en silex; 7, dépot
 holocènes; 8, le lit mineur.

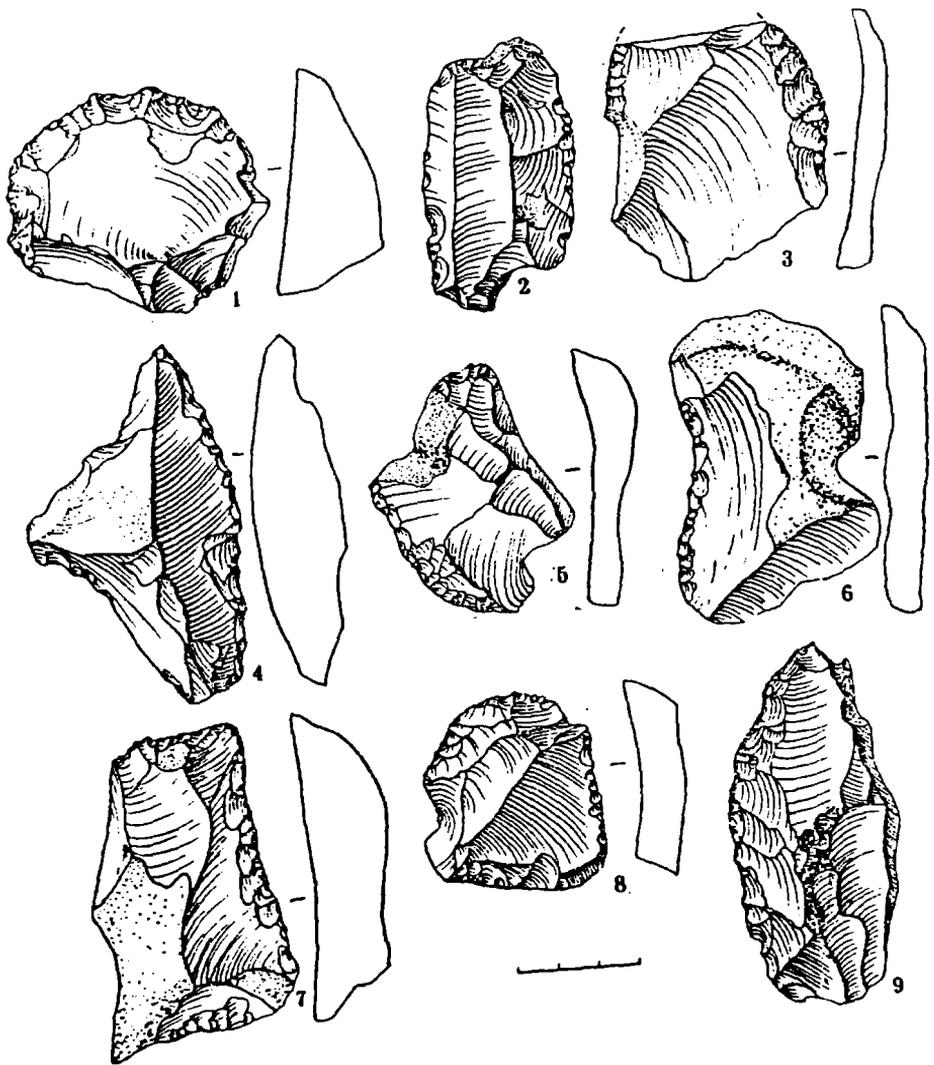


Fig.41. Bobulești VI. 1-9, racloirs.

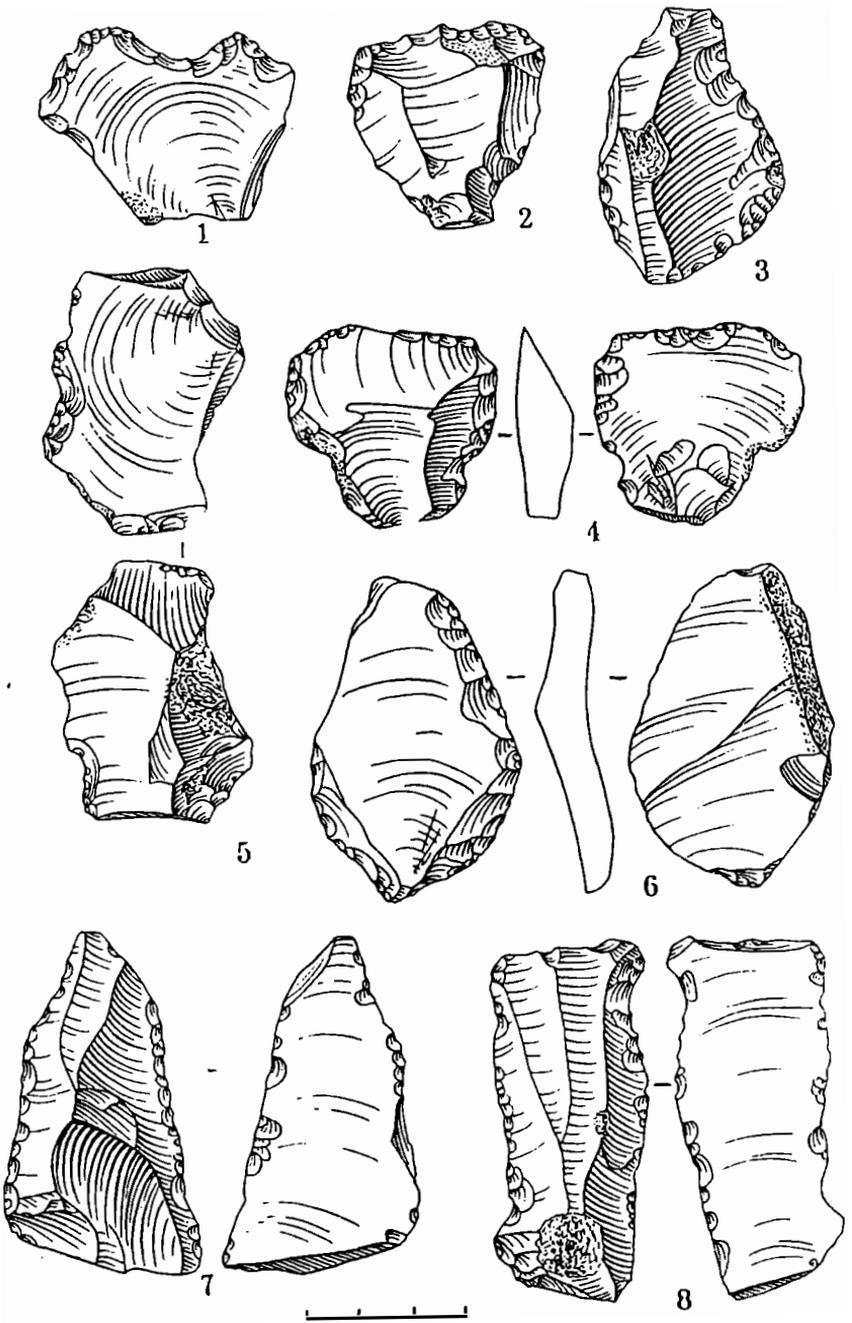


Fig. 42. Bobulești VI. 1-8, racloirs.

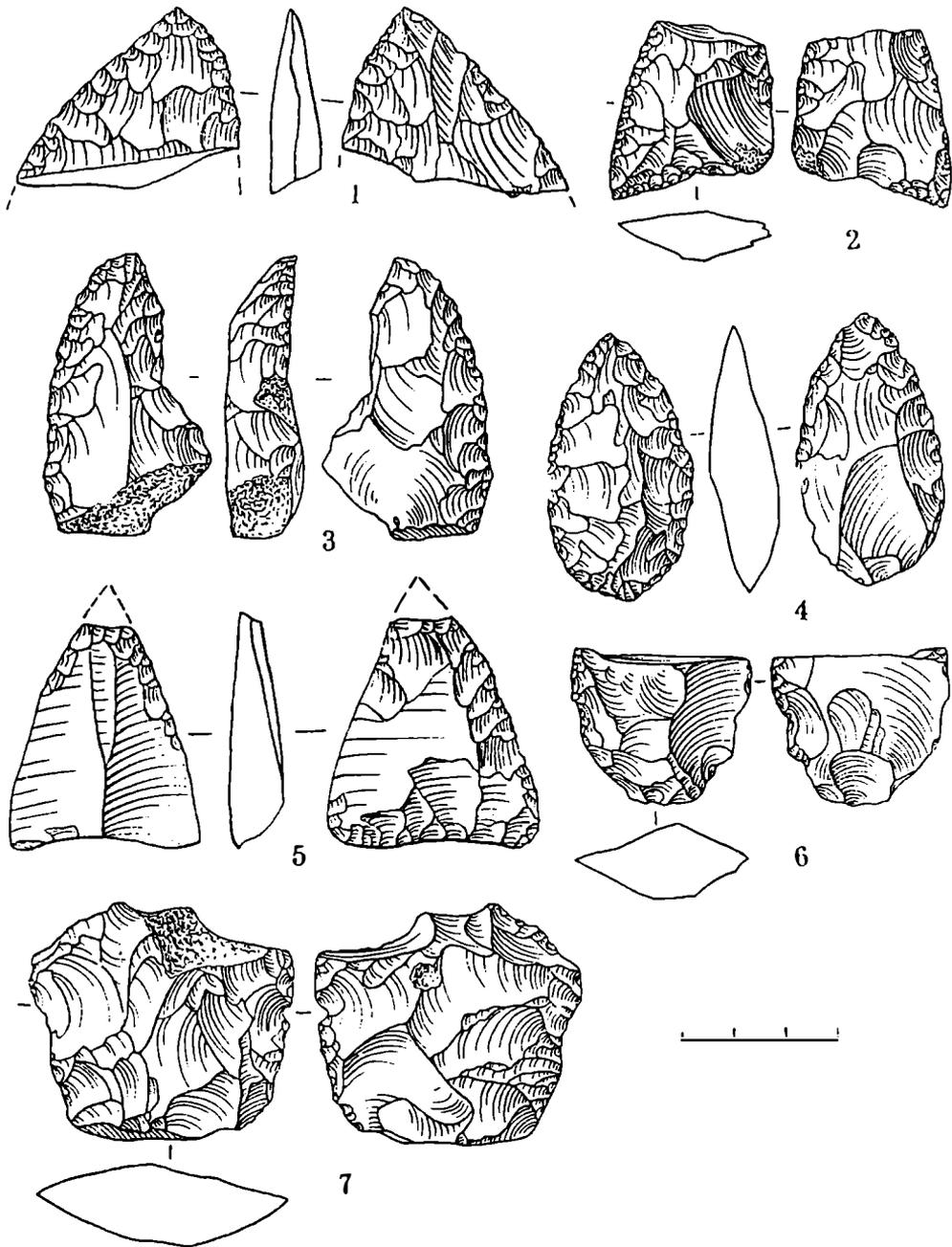


Fig.43. Bobulești VI. 1-7, pièces bifaciales.

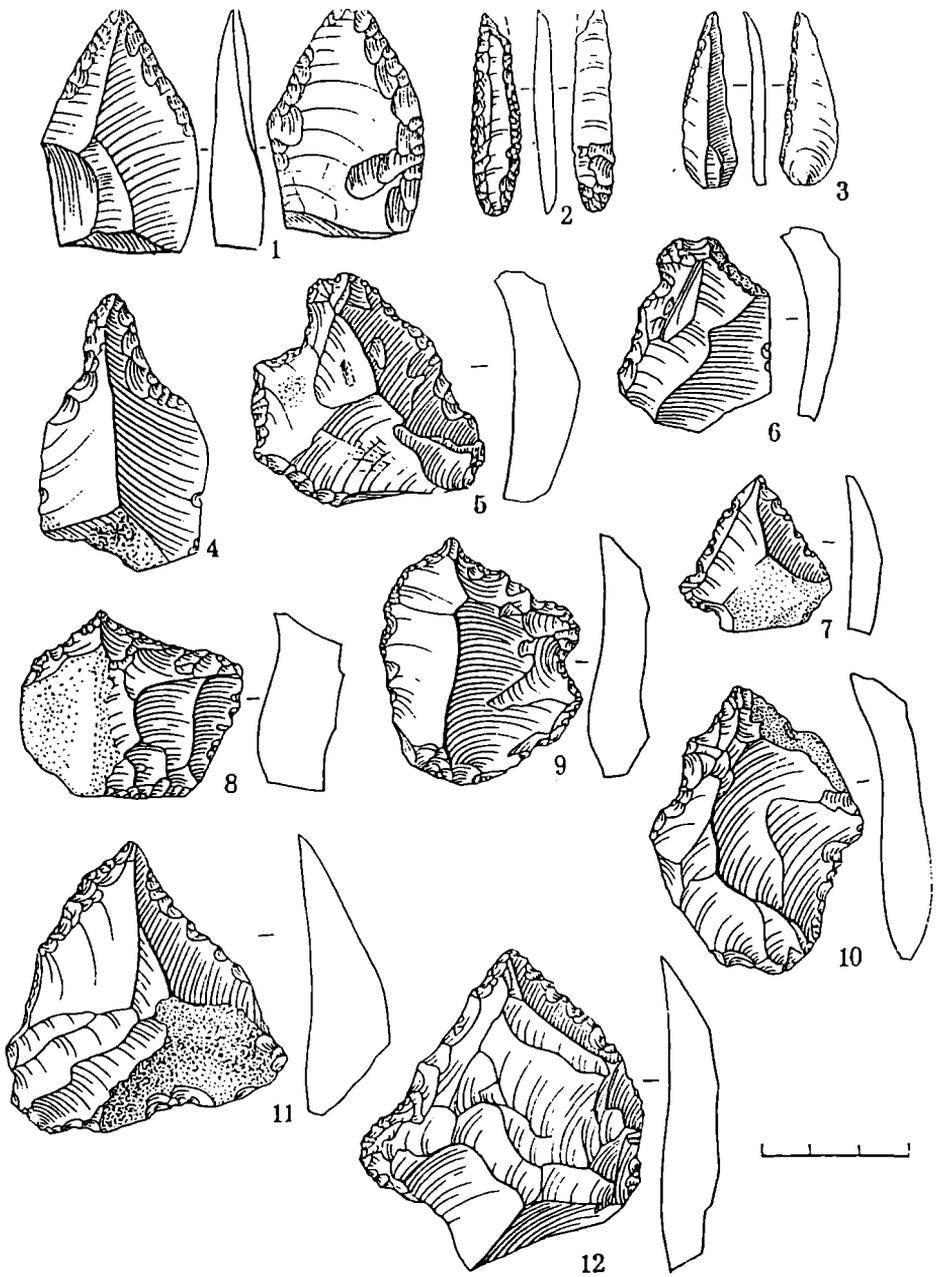


Fig.44. Bobulești VI. 1, pointe moustérien; 2-3, lames à dos; 4, perçoir; 5,6,10-12, racloirs; 7, pointe; 8-9, racloirs-bec.

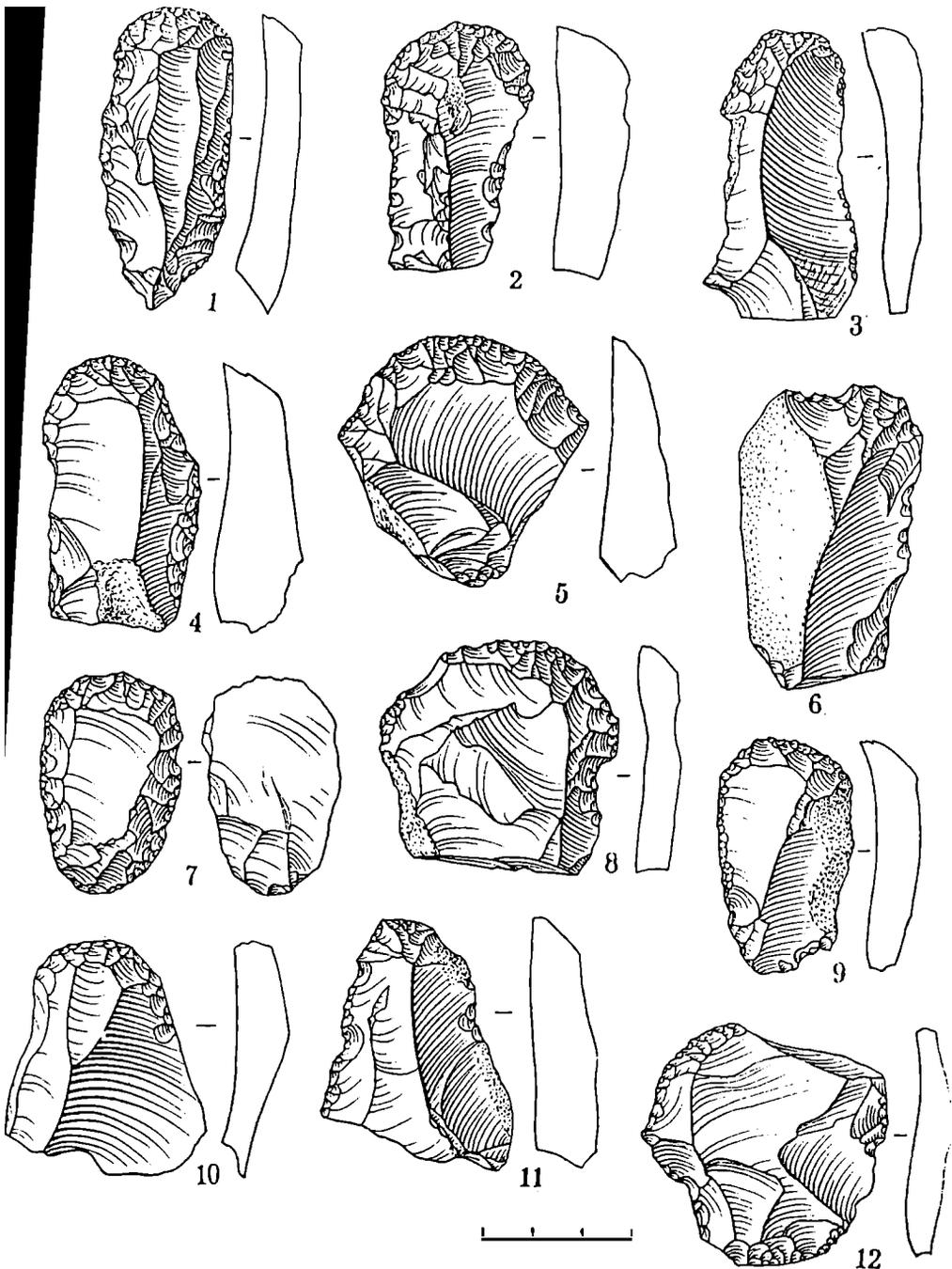


Fig. 45. Bobulești VI. 1-12, grattoirs.

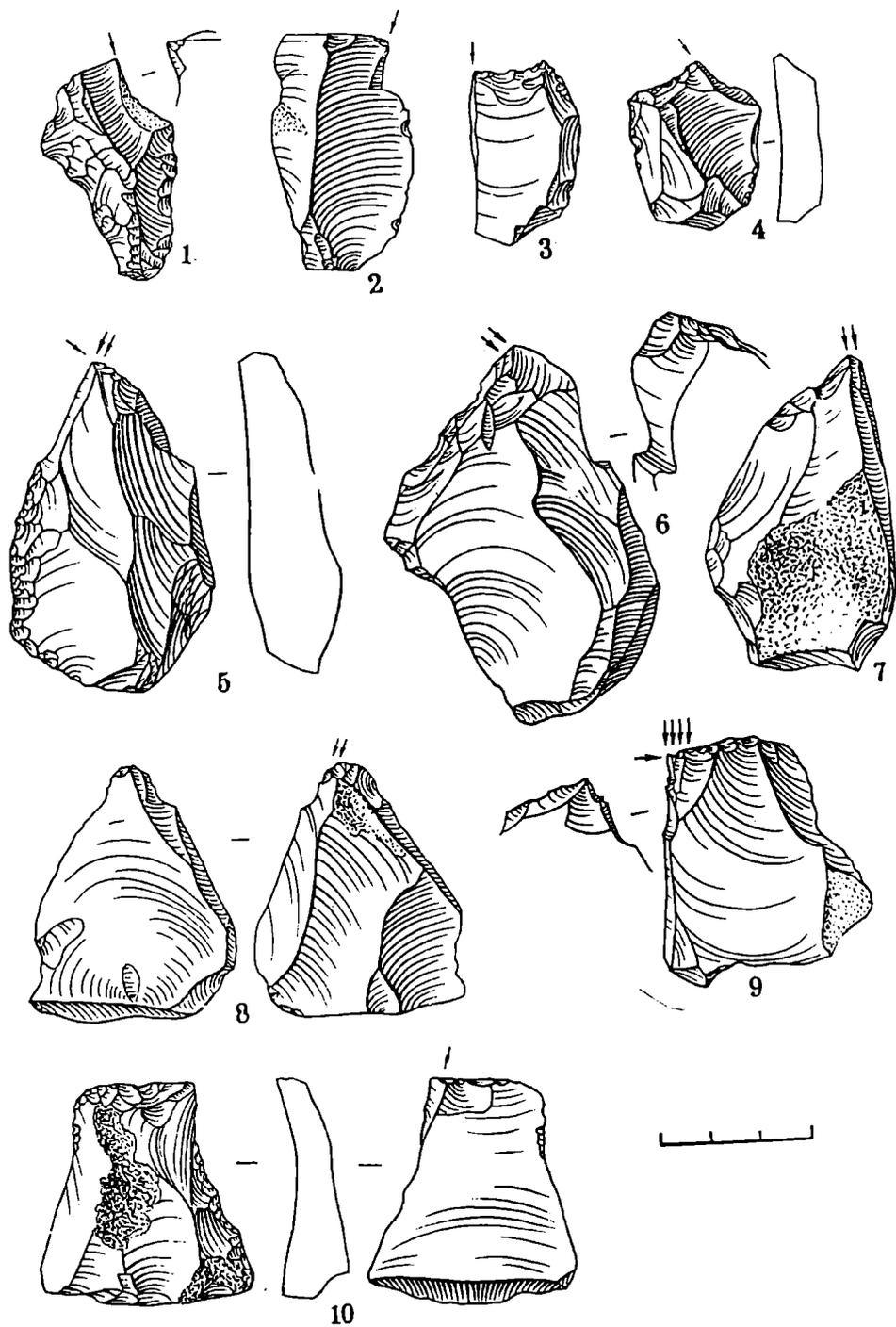


Fig.46. Bobulești VI. 1-10, burins.

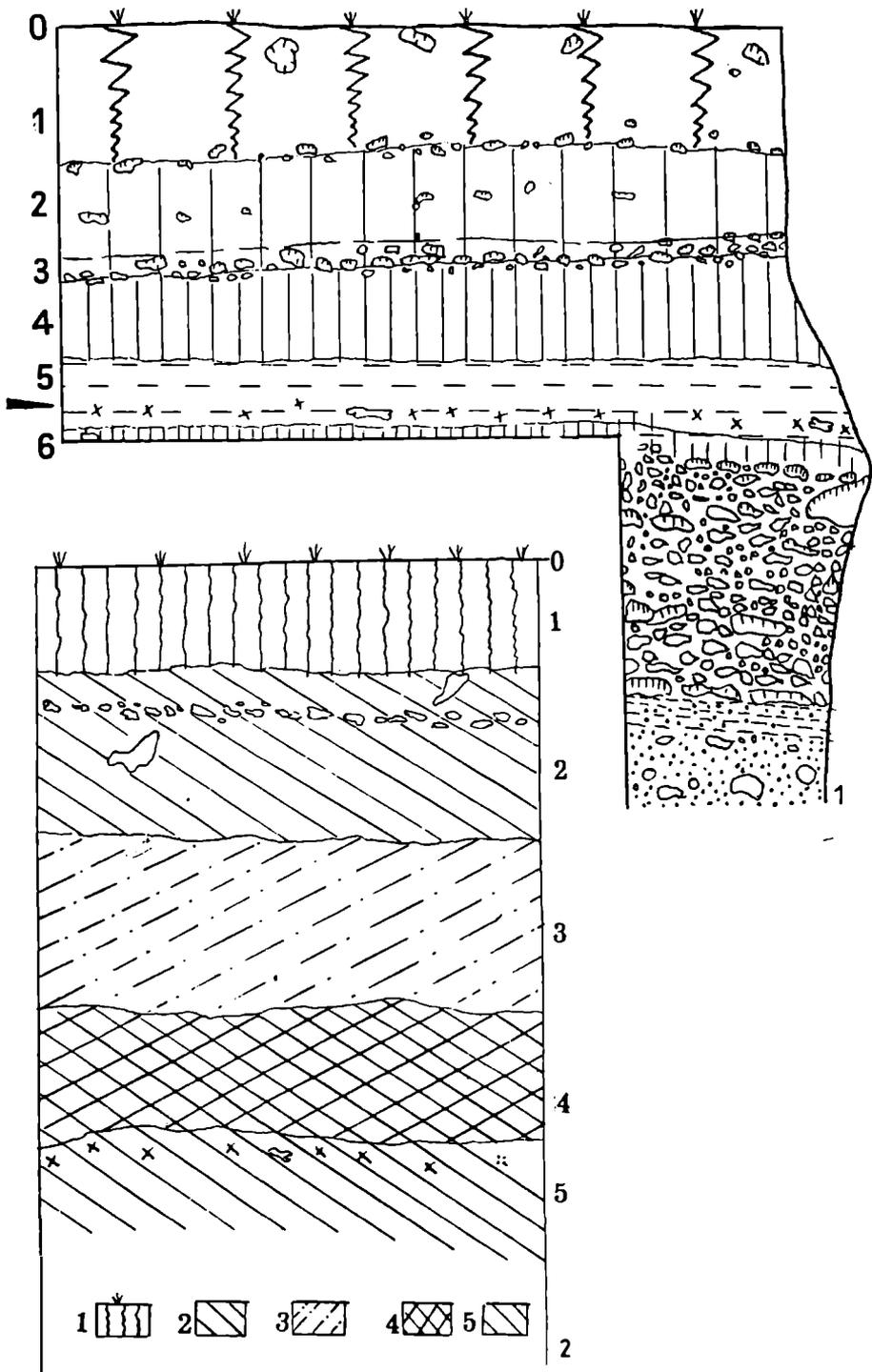


Fig.47. 1, Ciutulesti: stratigraphie des dépôts (description en texte);
 2, Climăuți I: stratigraphie des dépôts (description en texte).

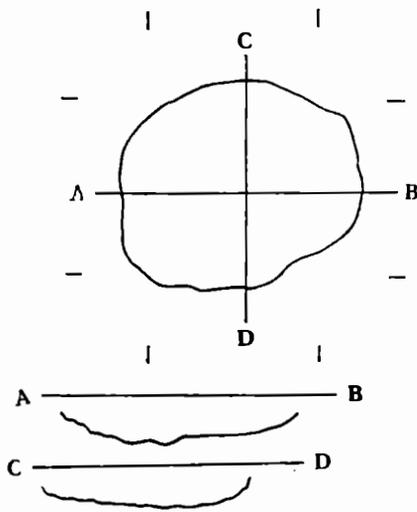
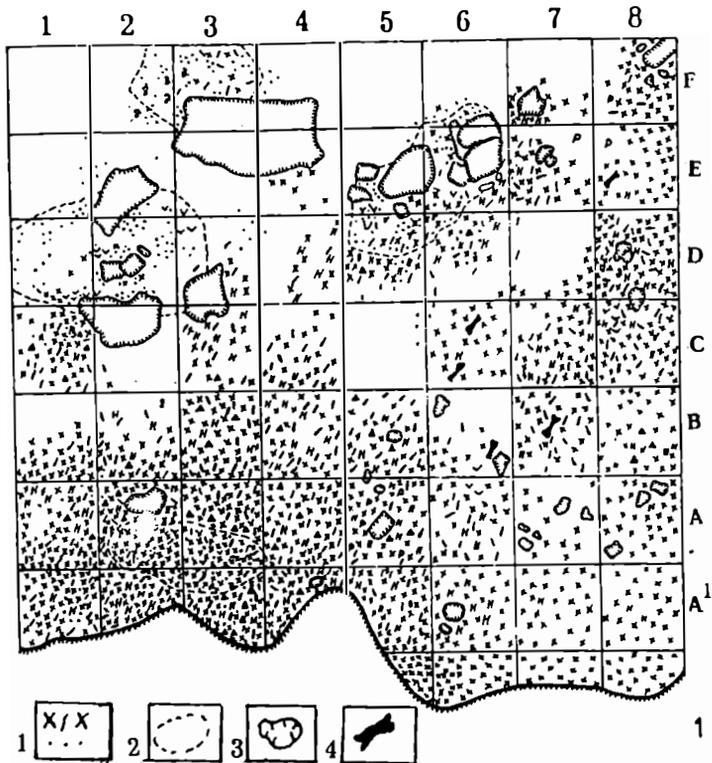


Fig.48. Ciutulești I: 1, planigraphie des découvertes de section I. 1, pièces en silex; 2, foyers; 3, pièces en calcaire; 4, faune; 2, le foyer 1 de section 3.

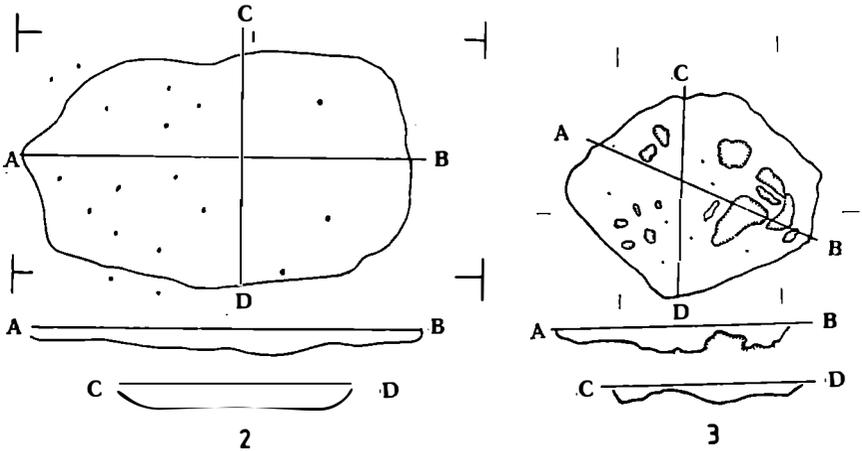
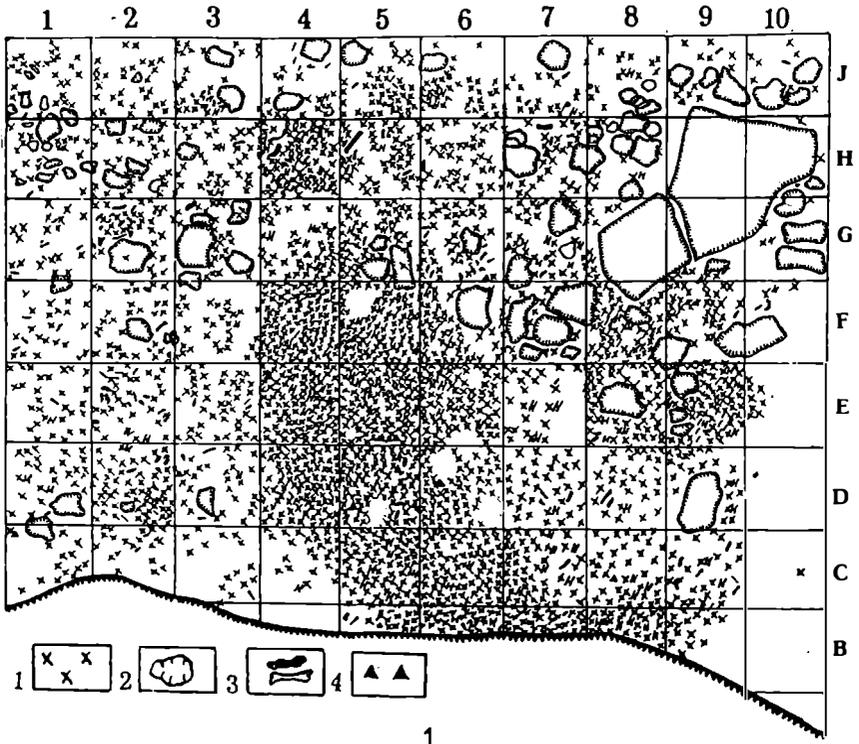


Fig.49. Ciutulești. 1, section 2; 1, silix; 2, calcaire; 3, faune; 4, outils en silix. 2, foyer 4 de section 3; 3, foyer 5 de section 2.

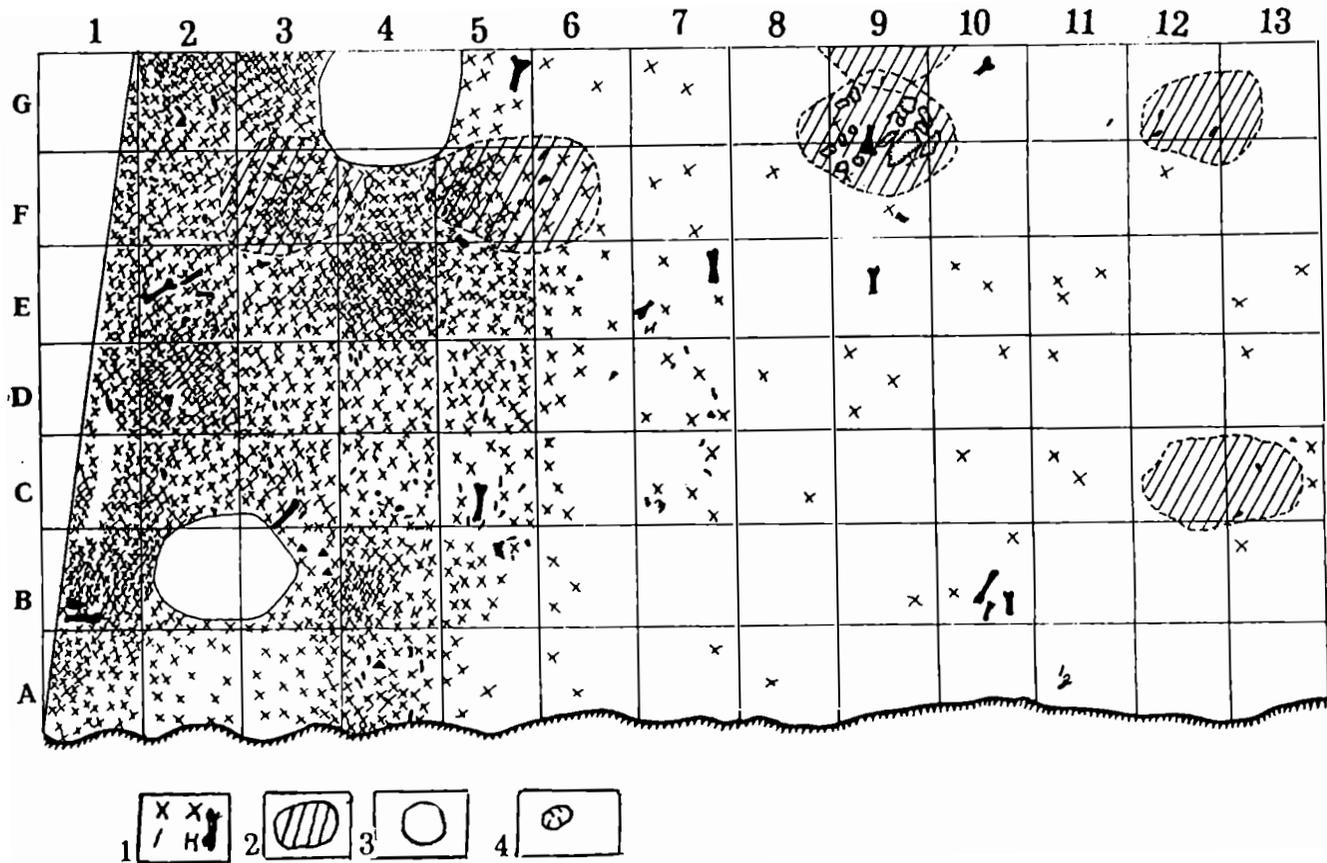


Fig.50. Ciutulești, section 3: 1, silex, faune; 2, foyers; 3, fosses de l'âge du bronze; 4, calcaire.

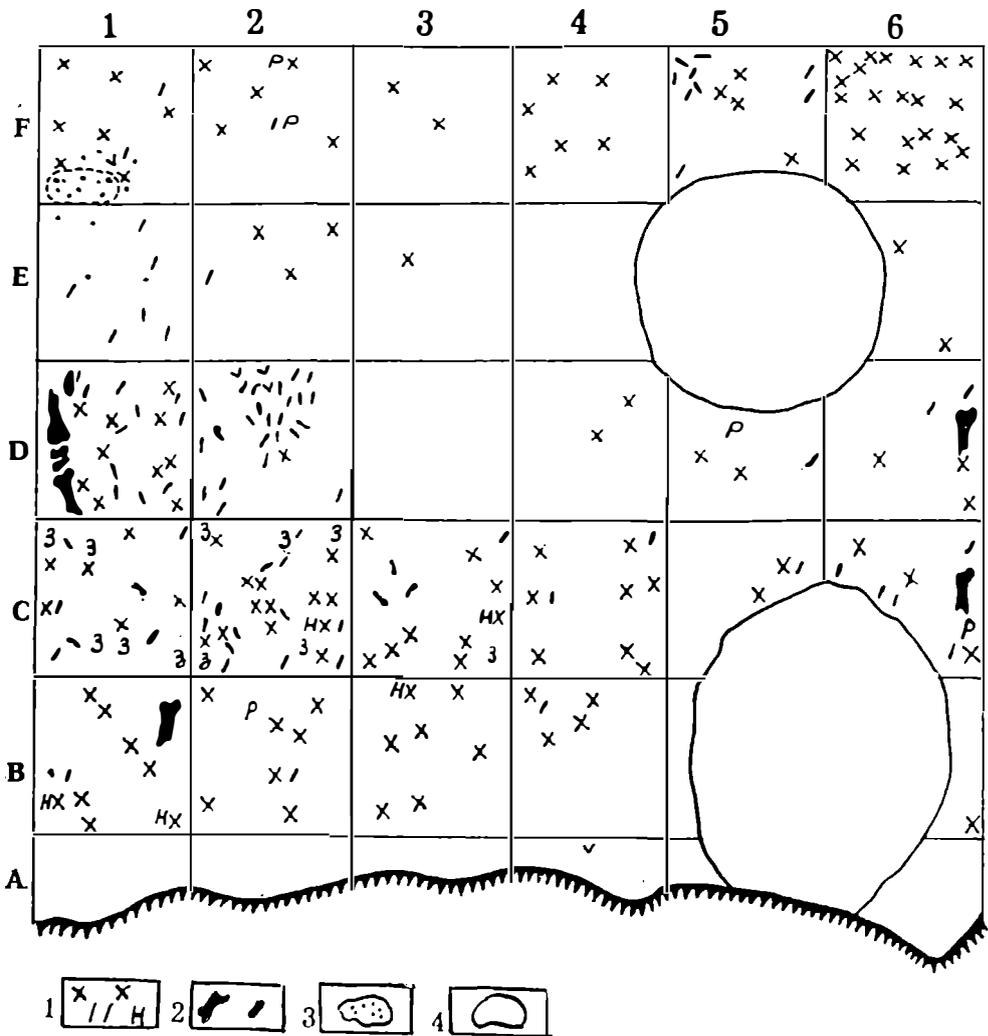


Fig. 51. Ciutulești, section 4: 1, pièces en silex; 2, faune; 3, agglomérations d'ocre; 4, fosses de l'âge du bronze.

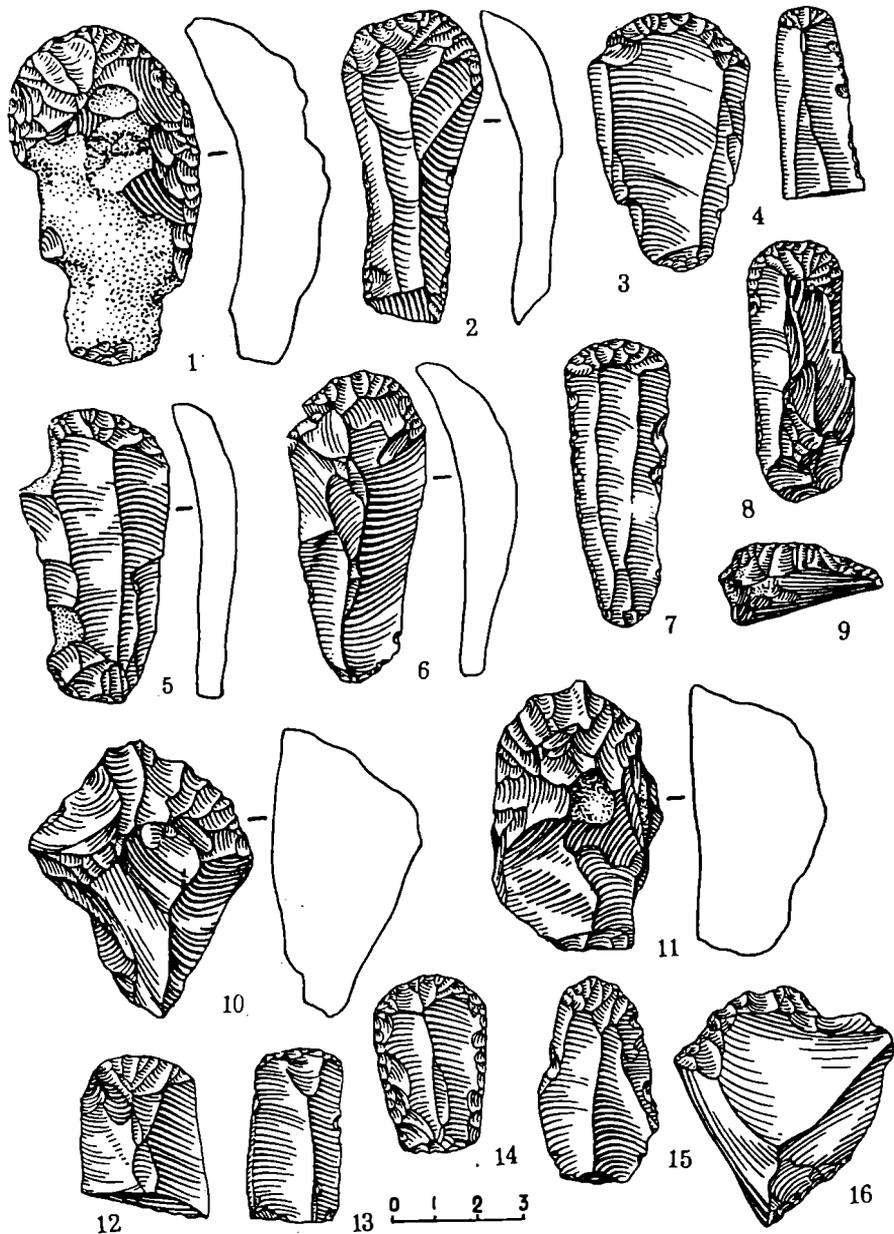


Fig.52. Ciutulești. 1-16, grattoirs.

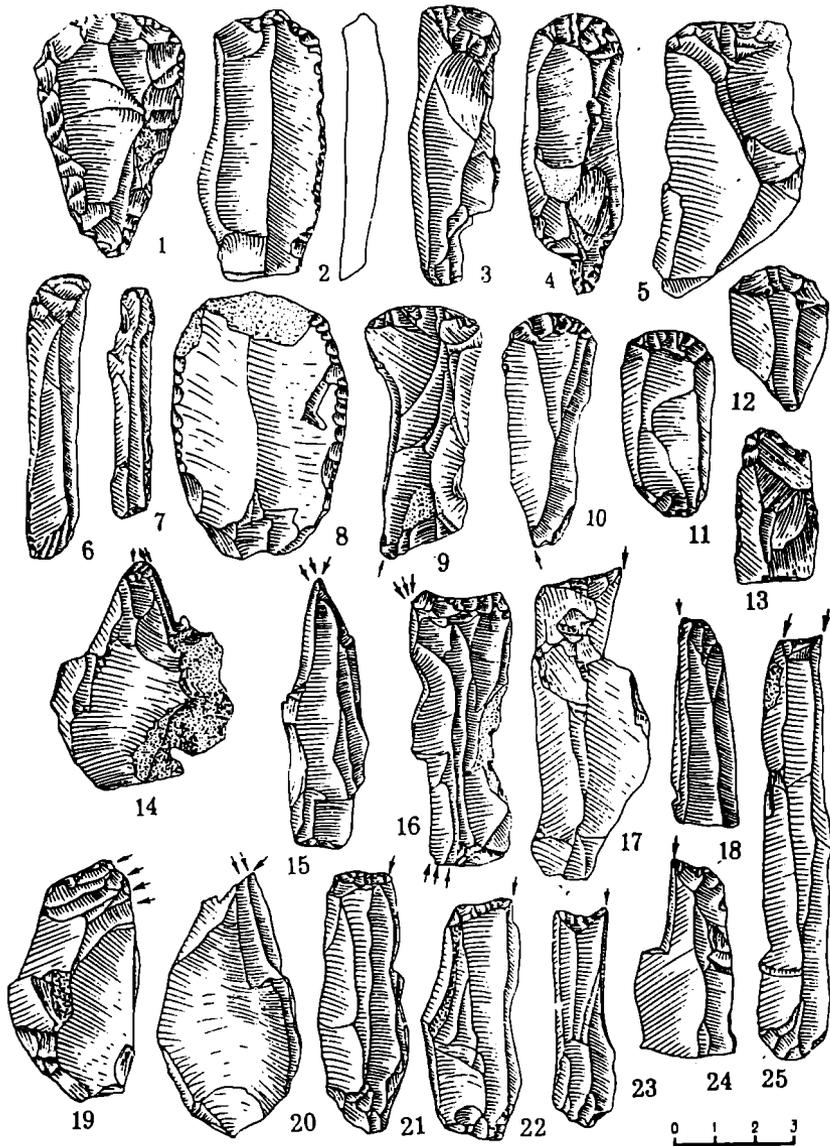


Fig.53. Ciutulești. 1-3,5-7,11-13, grattoirs; 4, grattoir-perçoir; 8, racloir; 9-10, grattoirs-burin; 14-25, burins.

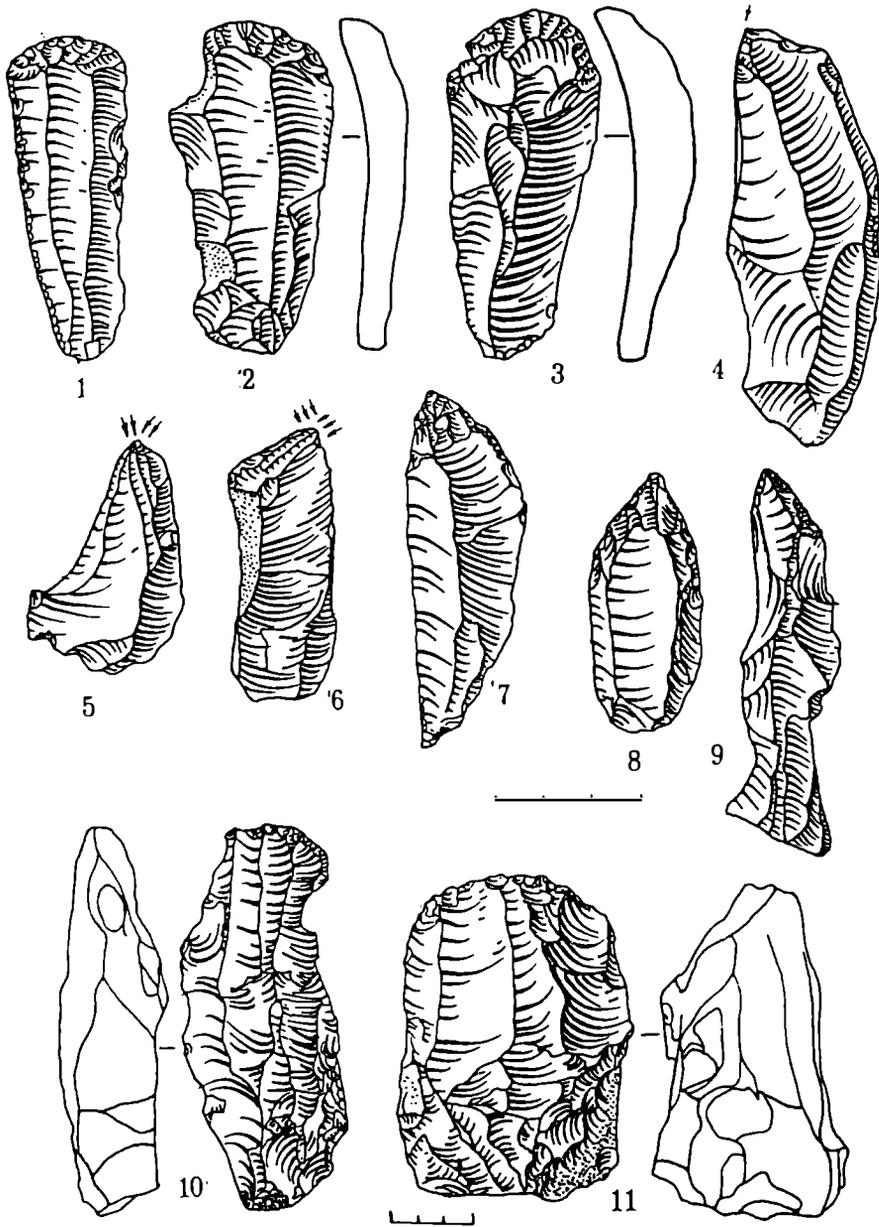


Fig. 54. Ciutulești. 1-3, grattoirs; 4-6, burins; 7-9, pointes sur lames; 10-11, nucléus.

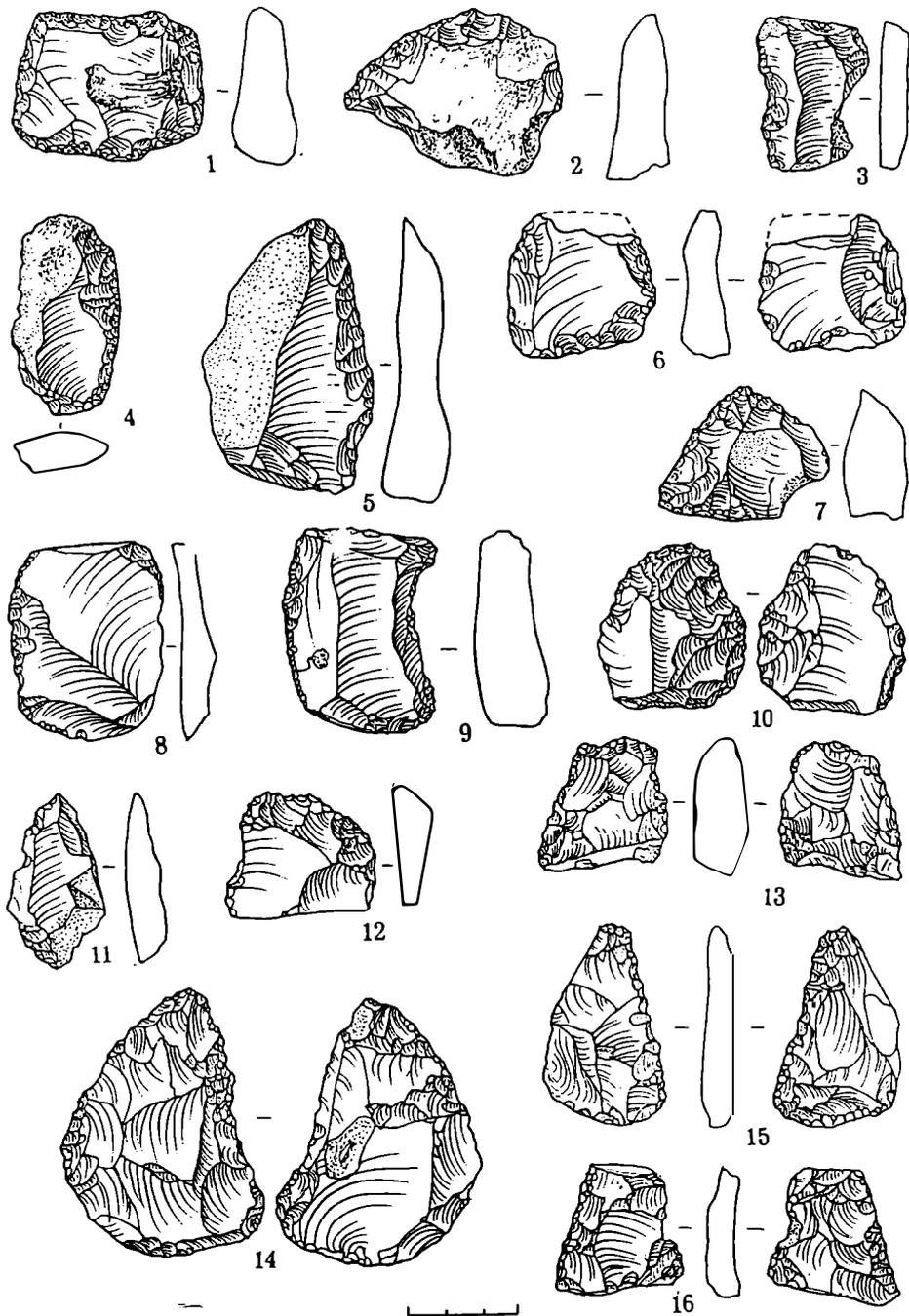


Fig. 55. Climăuți. 1-9, 11, 16, raclours; 10, 12-15, pièces bifaciales.

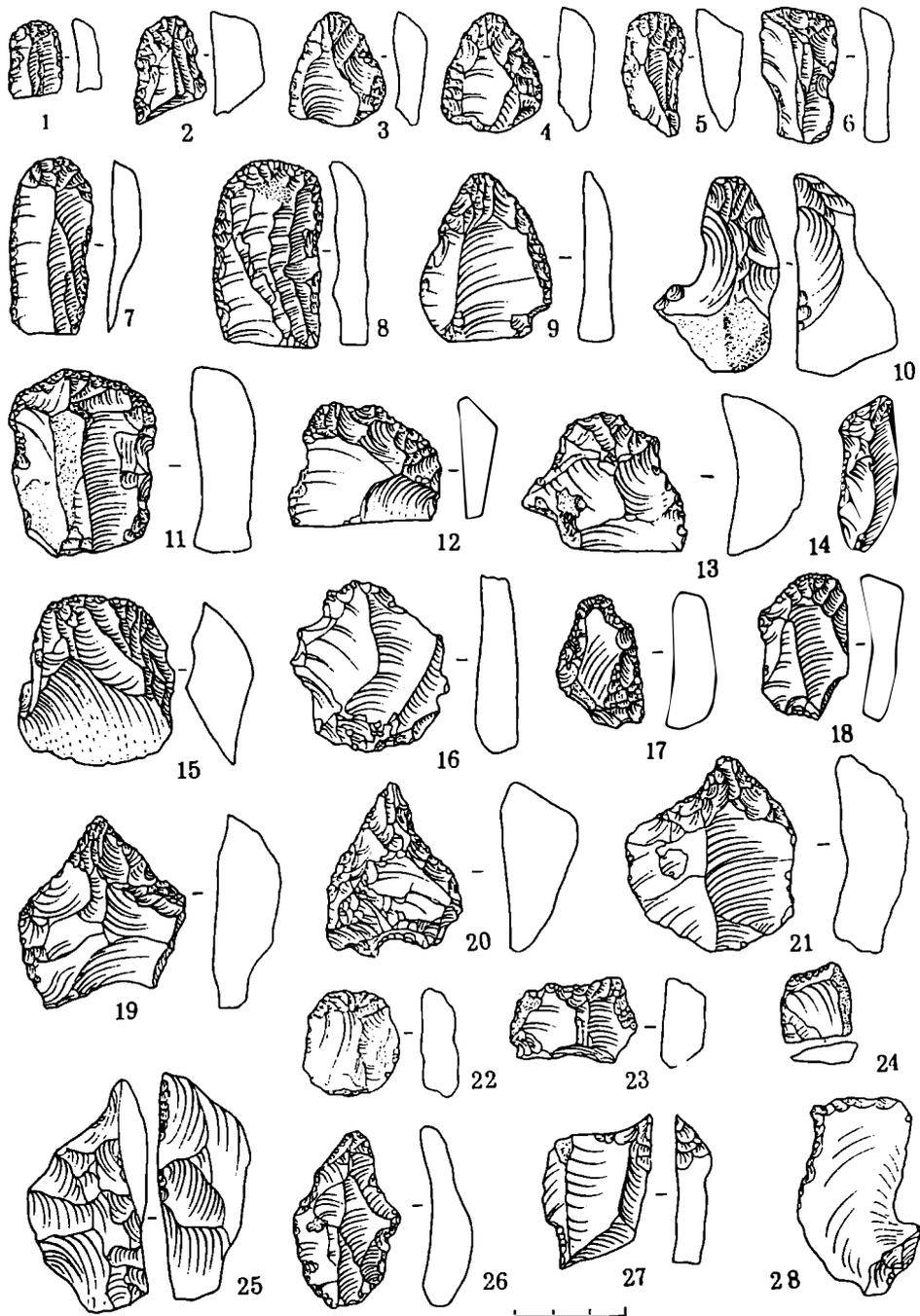


Fig.56. Climăuți. 1-23,25-26, grattoirs; 24, encoche; 27,28, perçoirs.

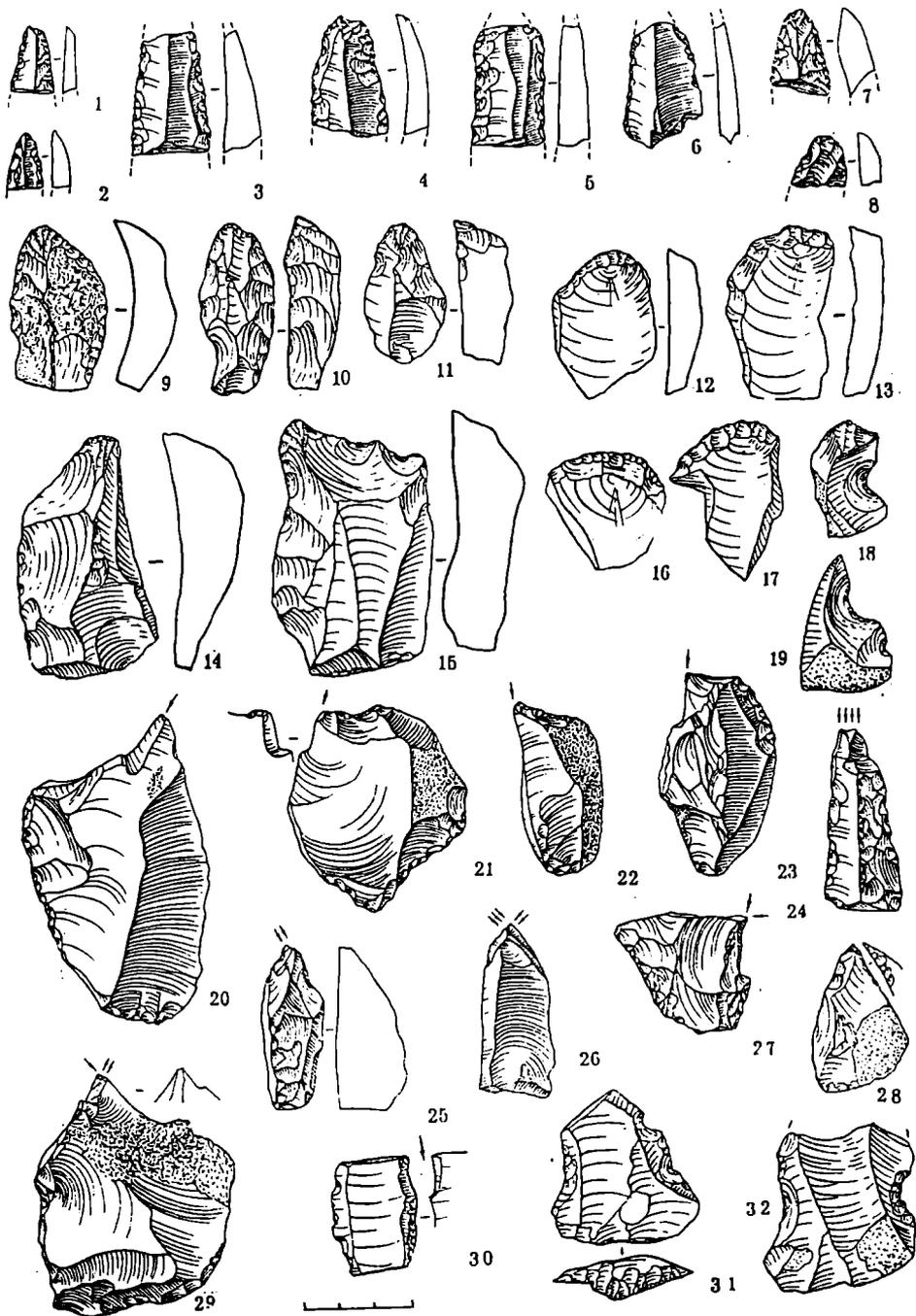


Fig.57. Climăuți. 1,2,7, lames retouchées; 3-6,8-17,20-30, grattoirs; 18,19,31,32, encoches.

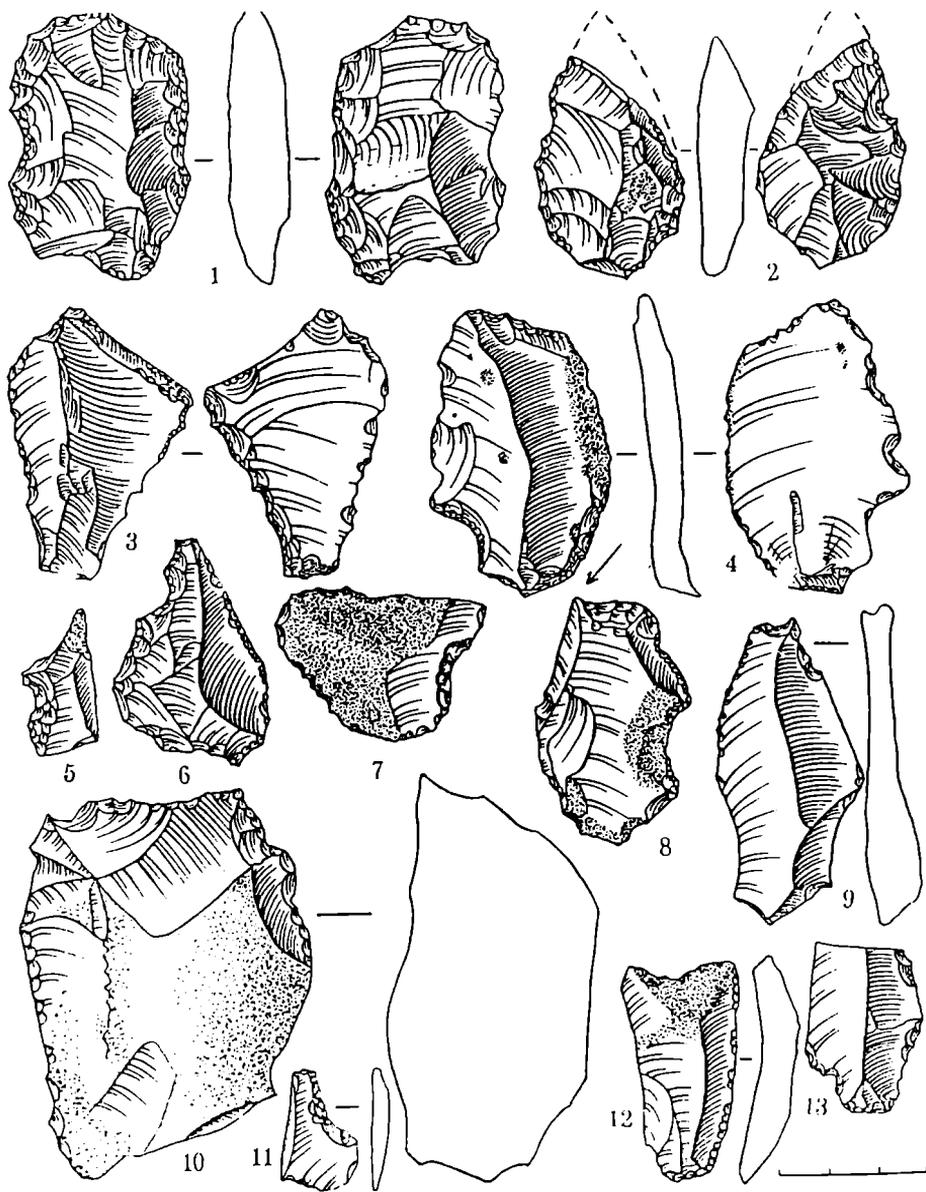


Fig. 58. Scoc. 1,2, bifaces; 3,4, denticulés; 5-7, encoches; 8, burin sur troncature; 9, perçoir atypique; 10-13, lames et éclats retouchés.

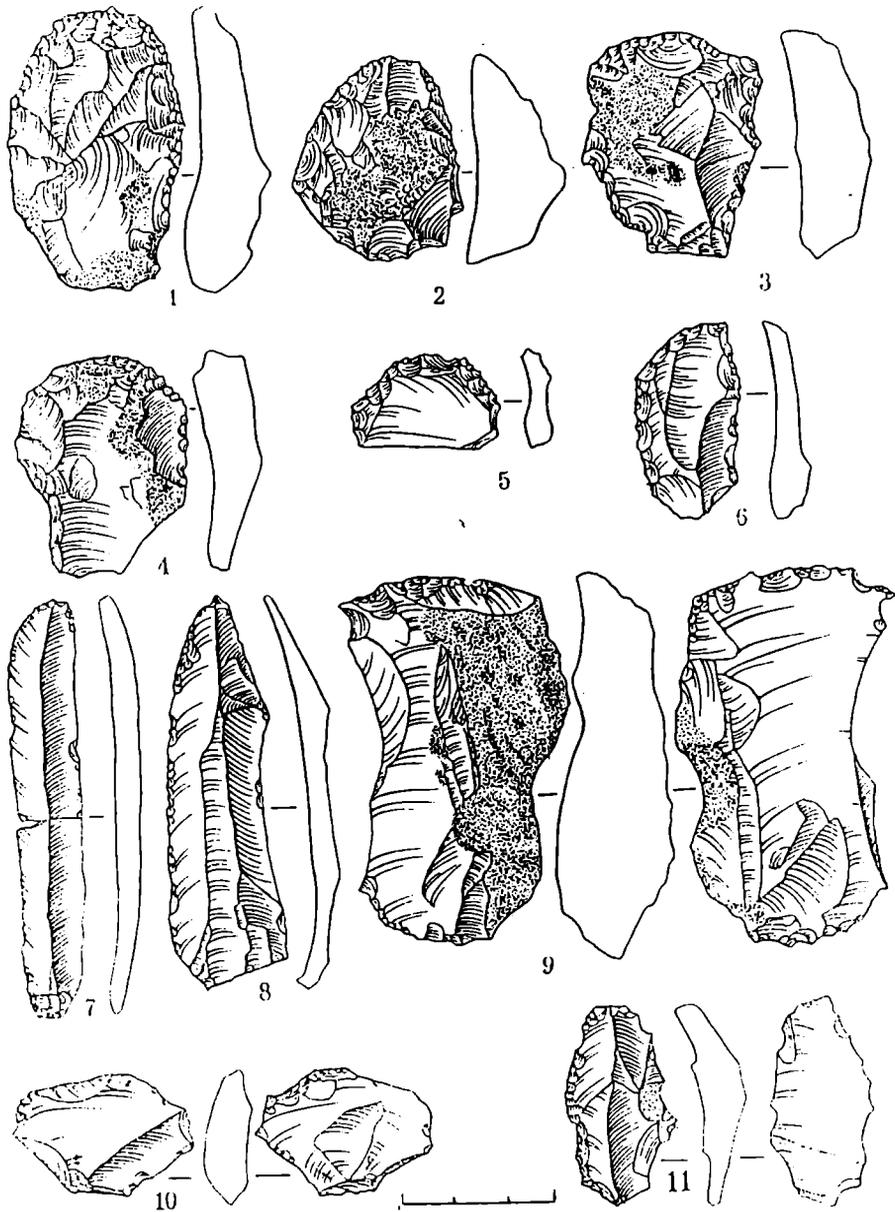


Fig.59. Scoc. 1-6, grattoirs; 7,8, lames retouchées; 9, grattoir-bec; 10-11, denticulés.

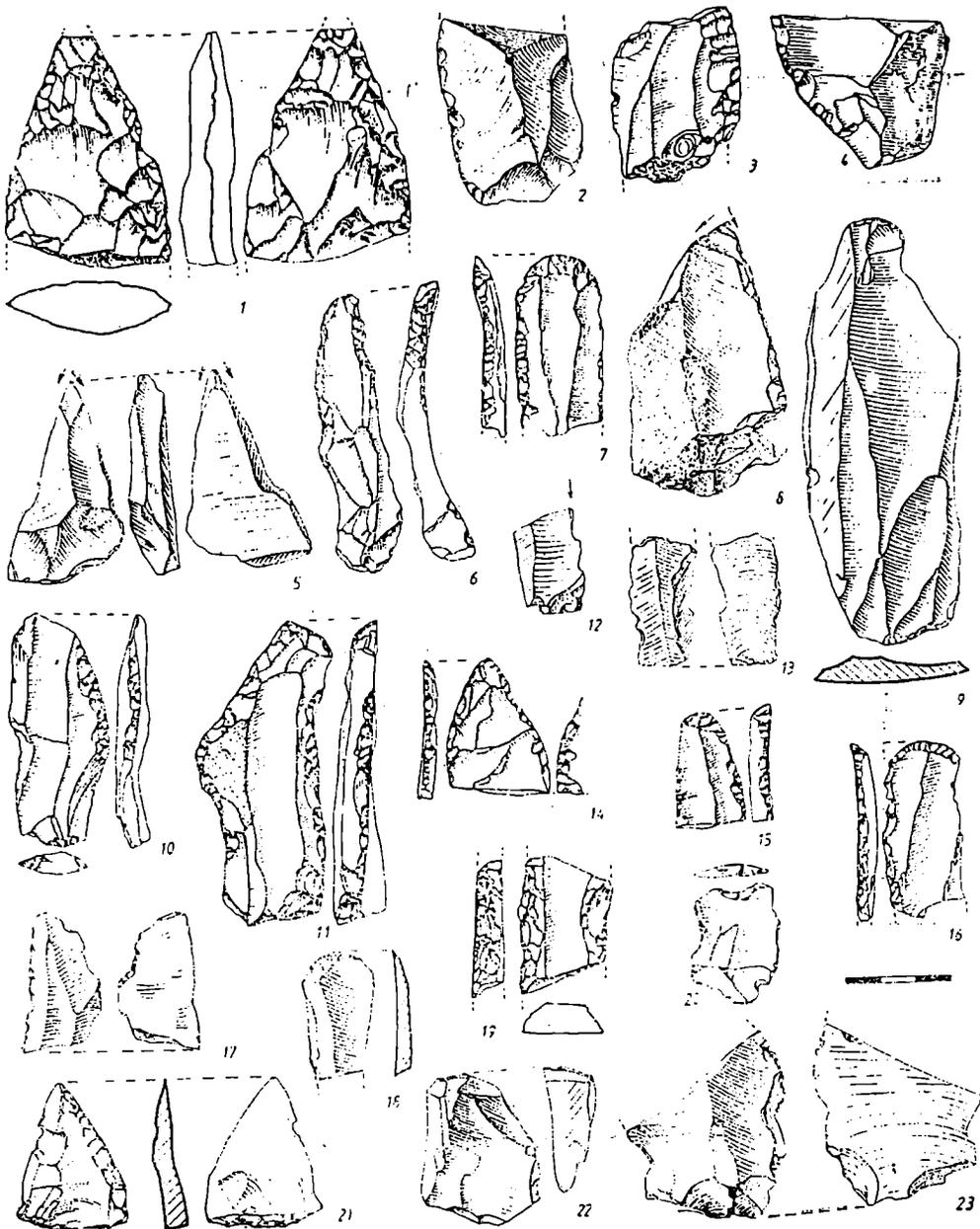


Fig.60. Ripiceni-Izvor, niv.Ia. 1,14, bifaces; 2-4,10,21, racloirs; 5,8,12, burins; 6,7,9,11,15,16,18,22, grattoirs; 13,23, denticulés; 17,20, encoches; 19, lame retouchée (apud Al.Păunescu).

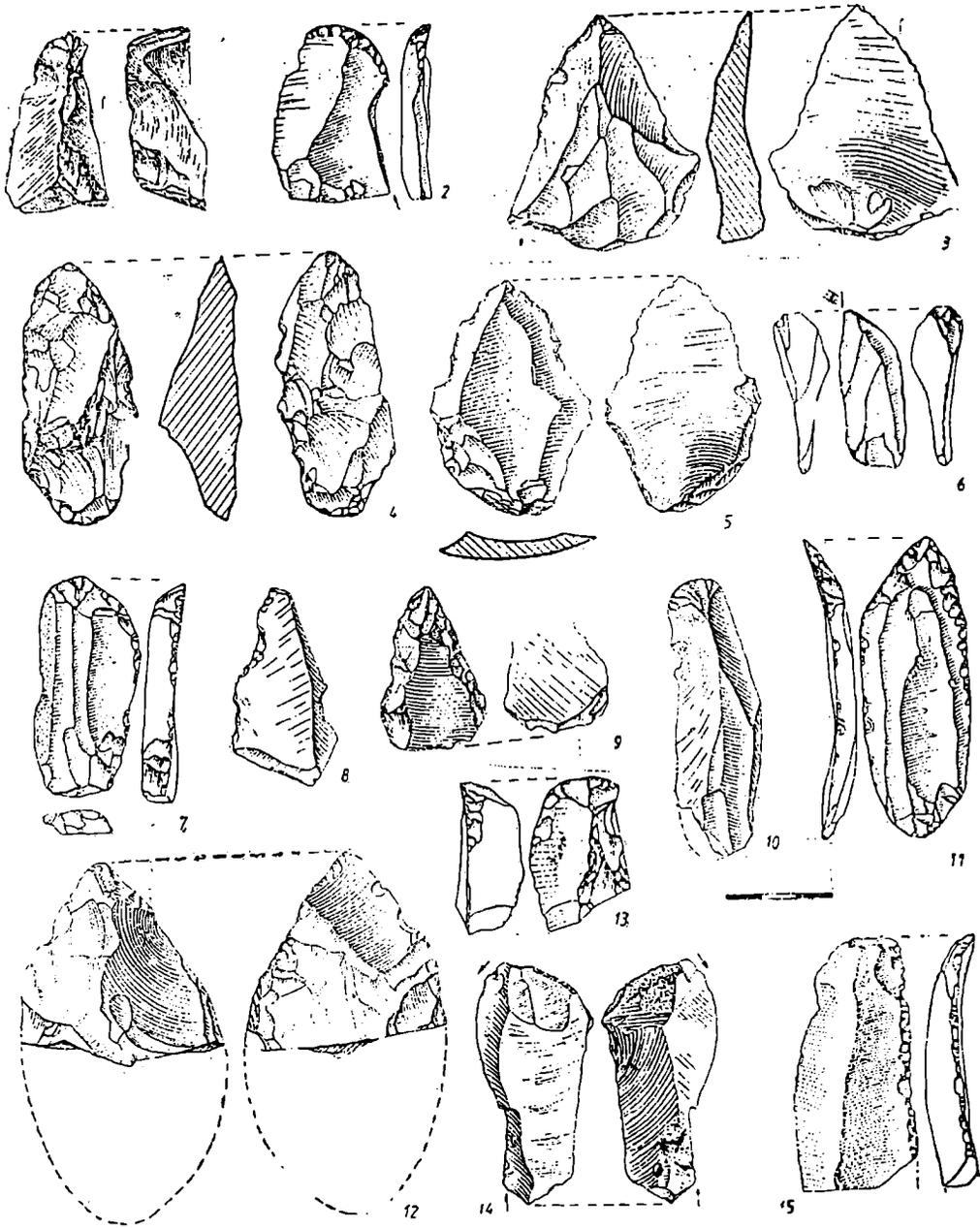


Fig. 61. Ripiceni-Izvor, niv.Ib. 1,7,10,13, grattoirs; 2, grattoir-burin; 3, pointe Levallois; 4,12 bifaces; 5,8, denticulés; 6,14, burins; 9,15, racloirs; 11, pointe sur lame (lame appointée)(apud Al.Păunescu).

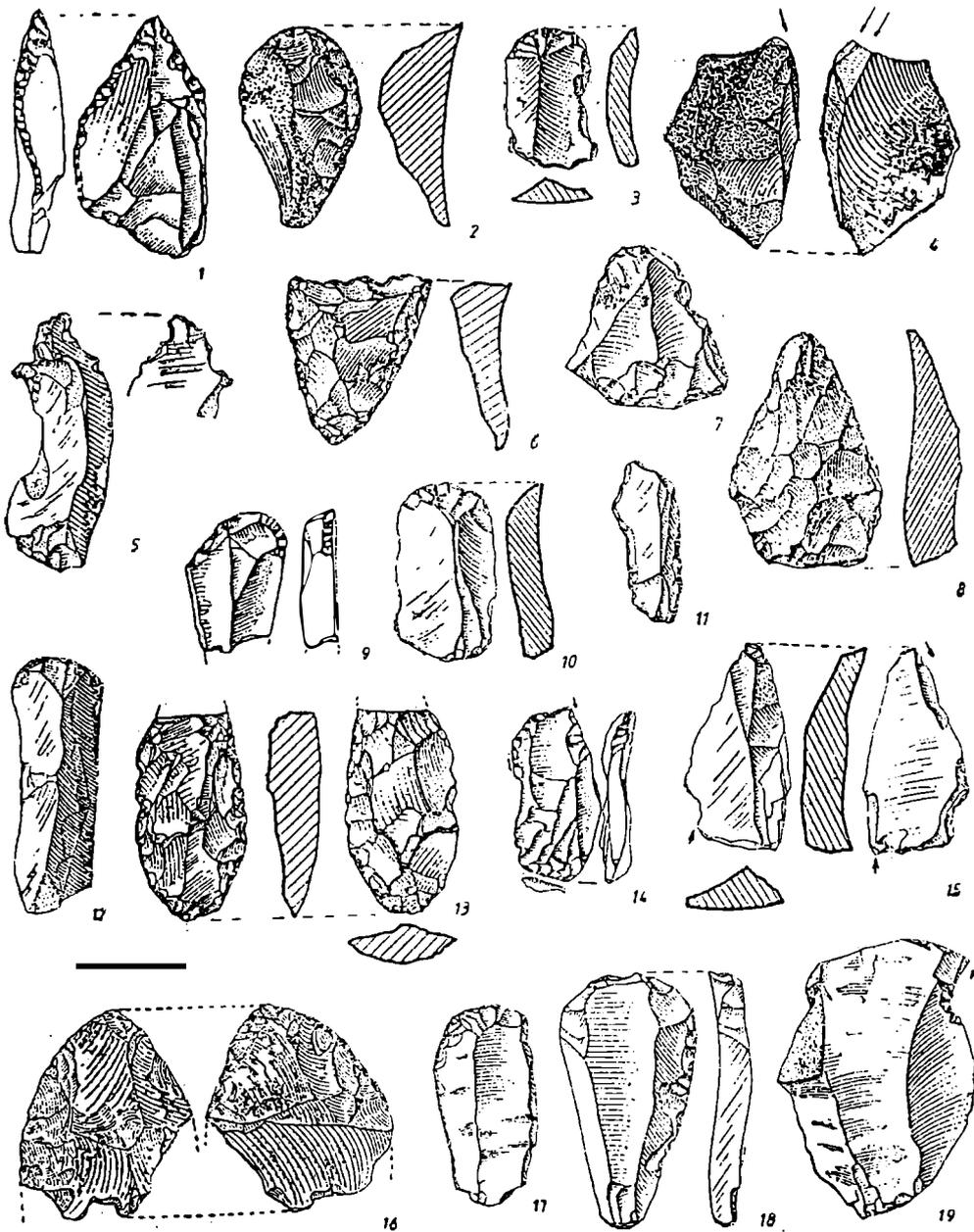


Fig.62. Ripiceni-Izvor, niv.IIa. 1, raclor-bec; 2,3,9,10,12,17,18, grattoirs; 4,14,15,19, burins; 5, perçoir atypique; 6, raclor denticulé; 7, denticulé; 8, raclor; 11, encoche; 13,16, bifaces (apud Al.Păunescu).

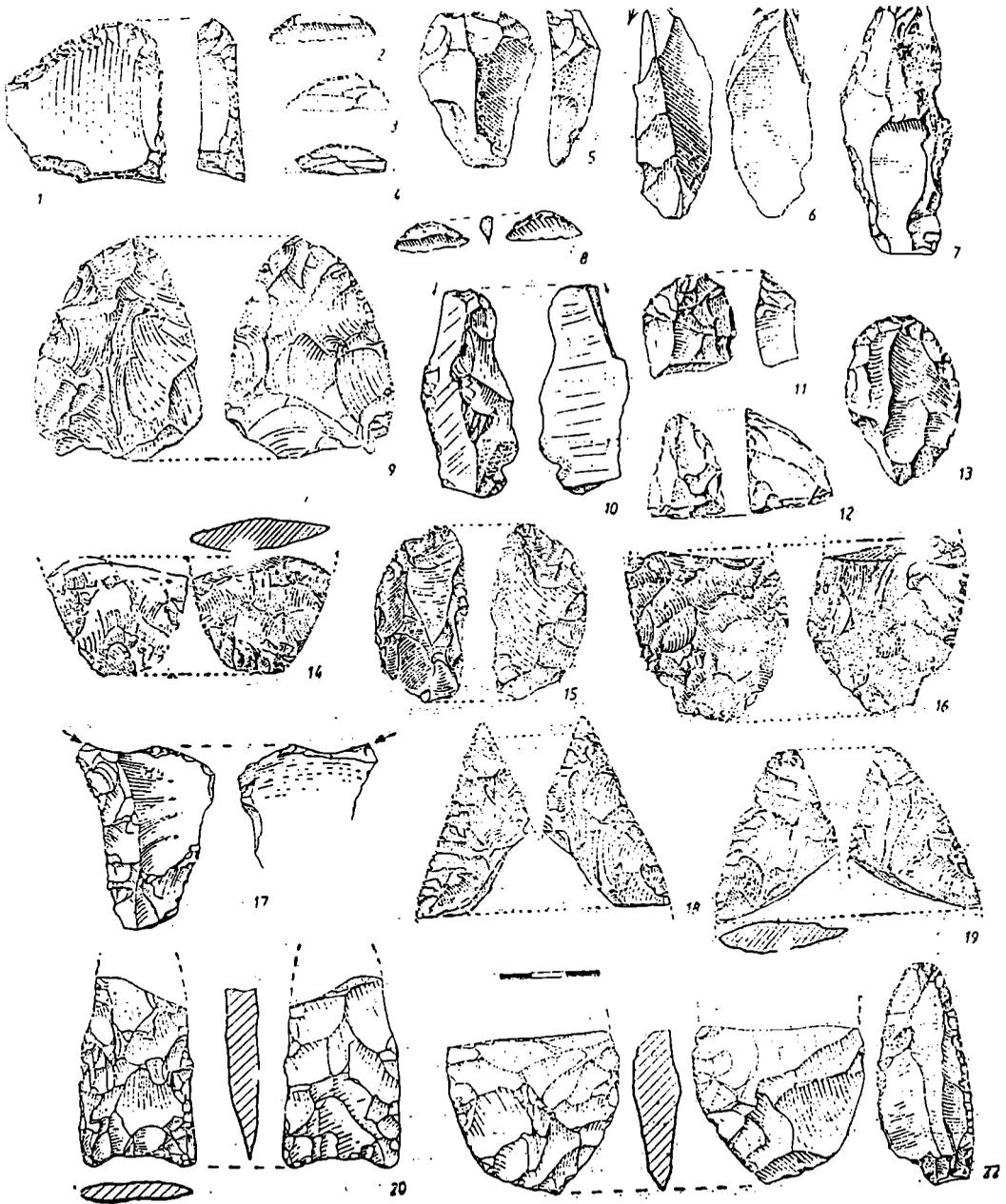


Fig. 63. Ripiceni-Izvor, niv. IIb. 1, 5, 7, 11-13, grattoirs; 2-4, 8, segments de cercle; 9, 14-16, 18-21, bifaces; 17, burin; 22, racloir (apud Al. Păunescu).

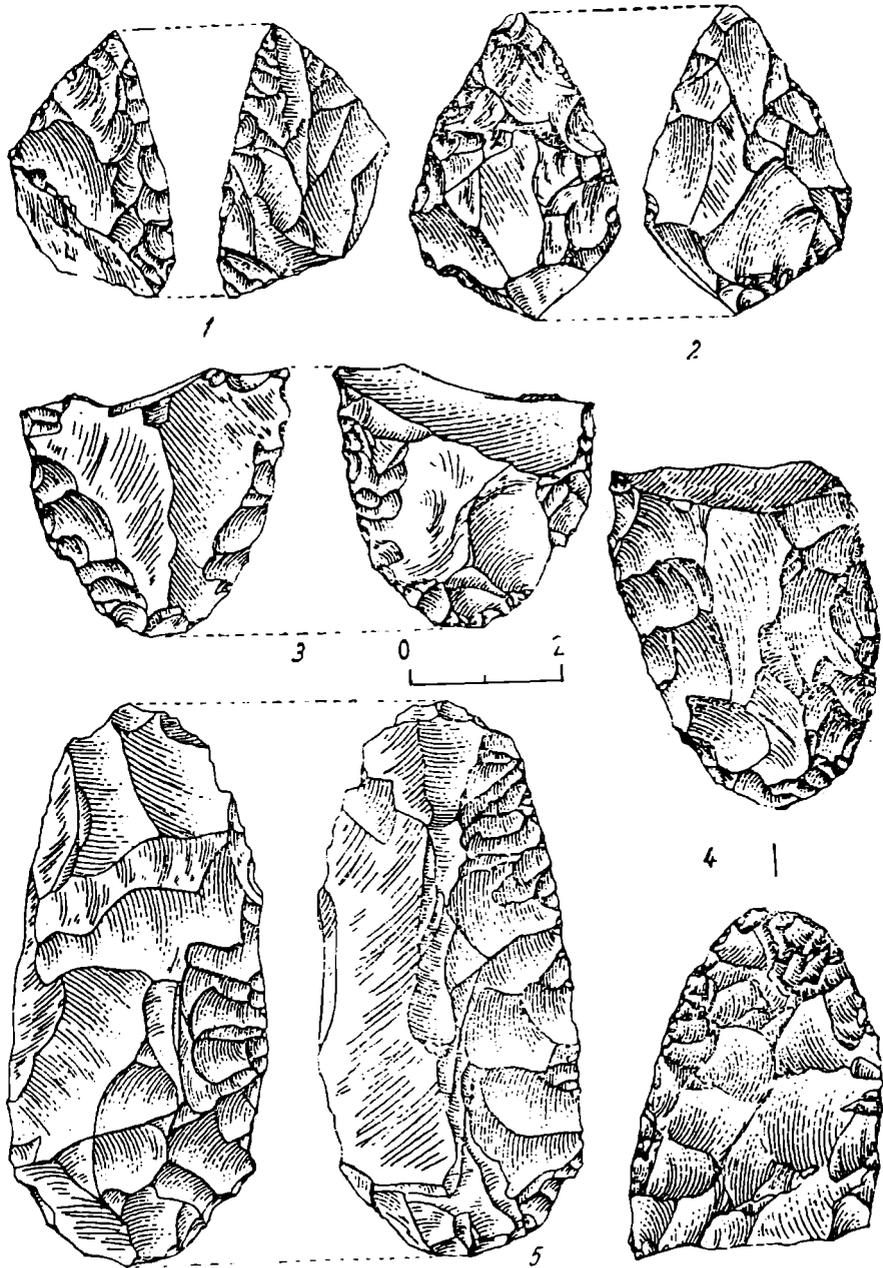
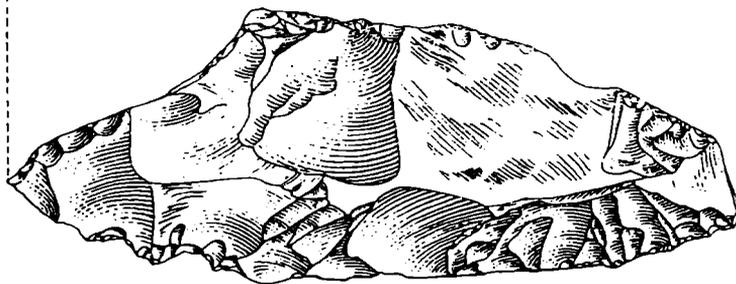
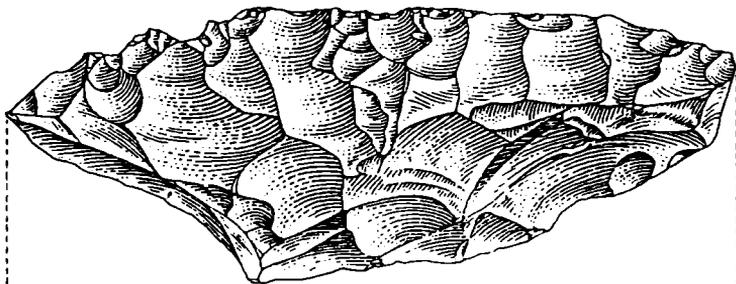
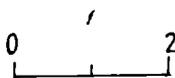
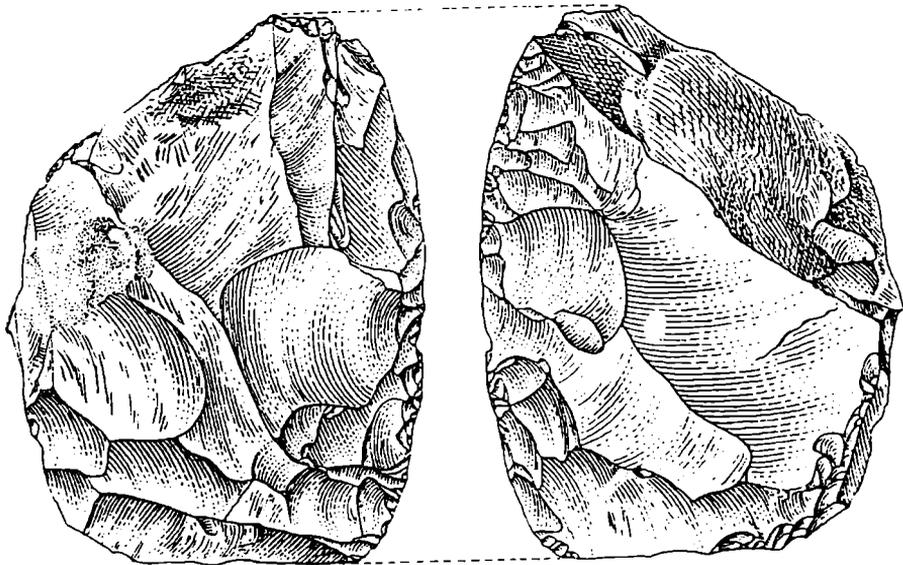


Fig. 64. 1,3,4, Mitoc-Valea Izvorului; 2, Cetățica I-Ceahlău; 5, Ripiceni-Izvor; pièces bifaciales (apud M. Bitiri).



2

Fig.65. Mitoc-Valea Izvorului. 1, racloir-biface; 2, biface (apud M.Bitiri).

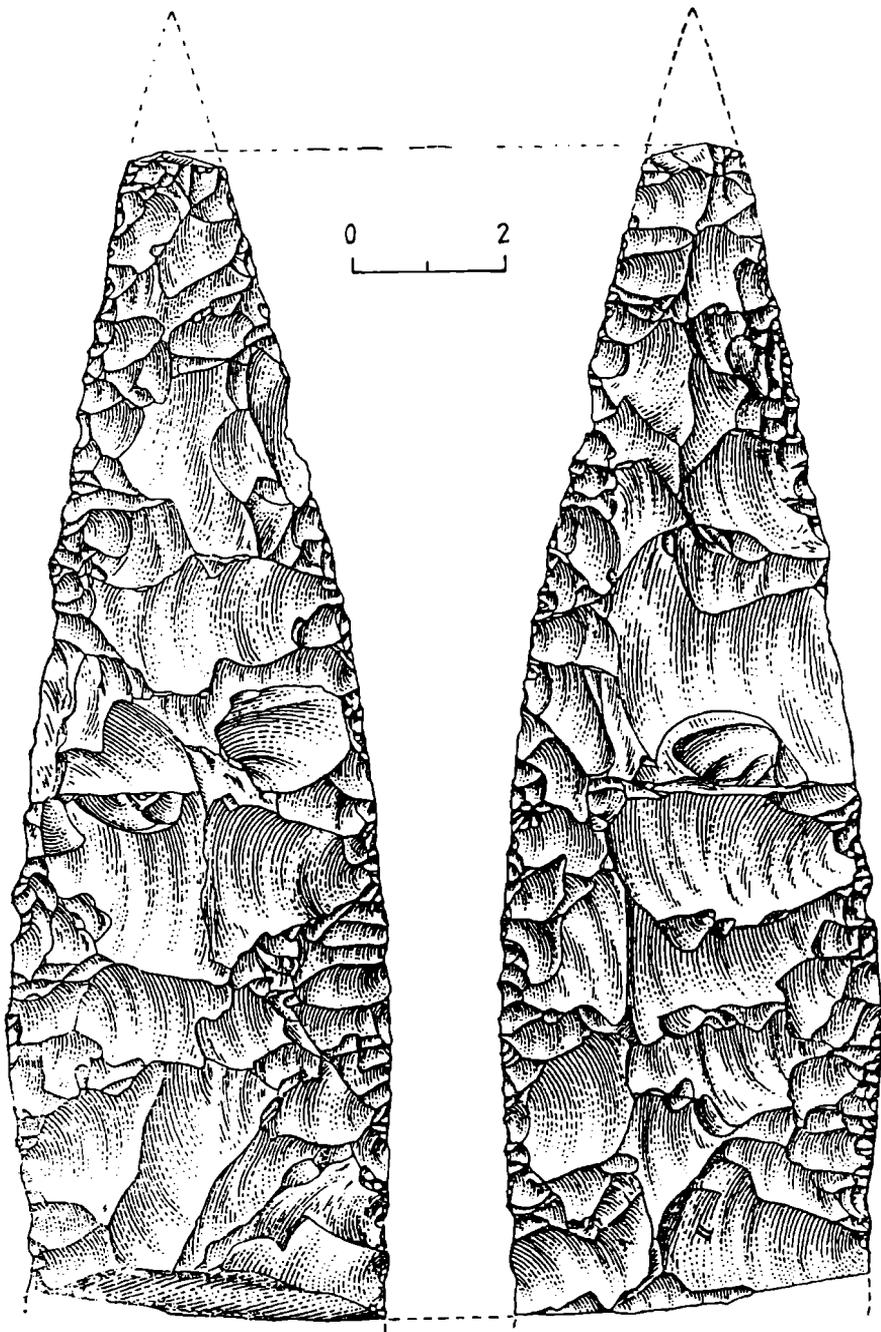


Fig.66. Mitoc-Valea Izvorului. Pointe bifacial (apud M. Bitiri).

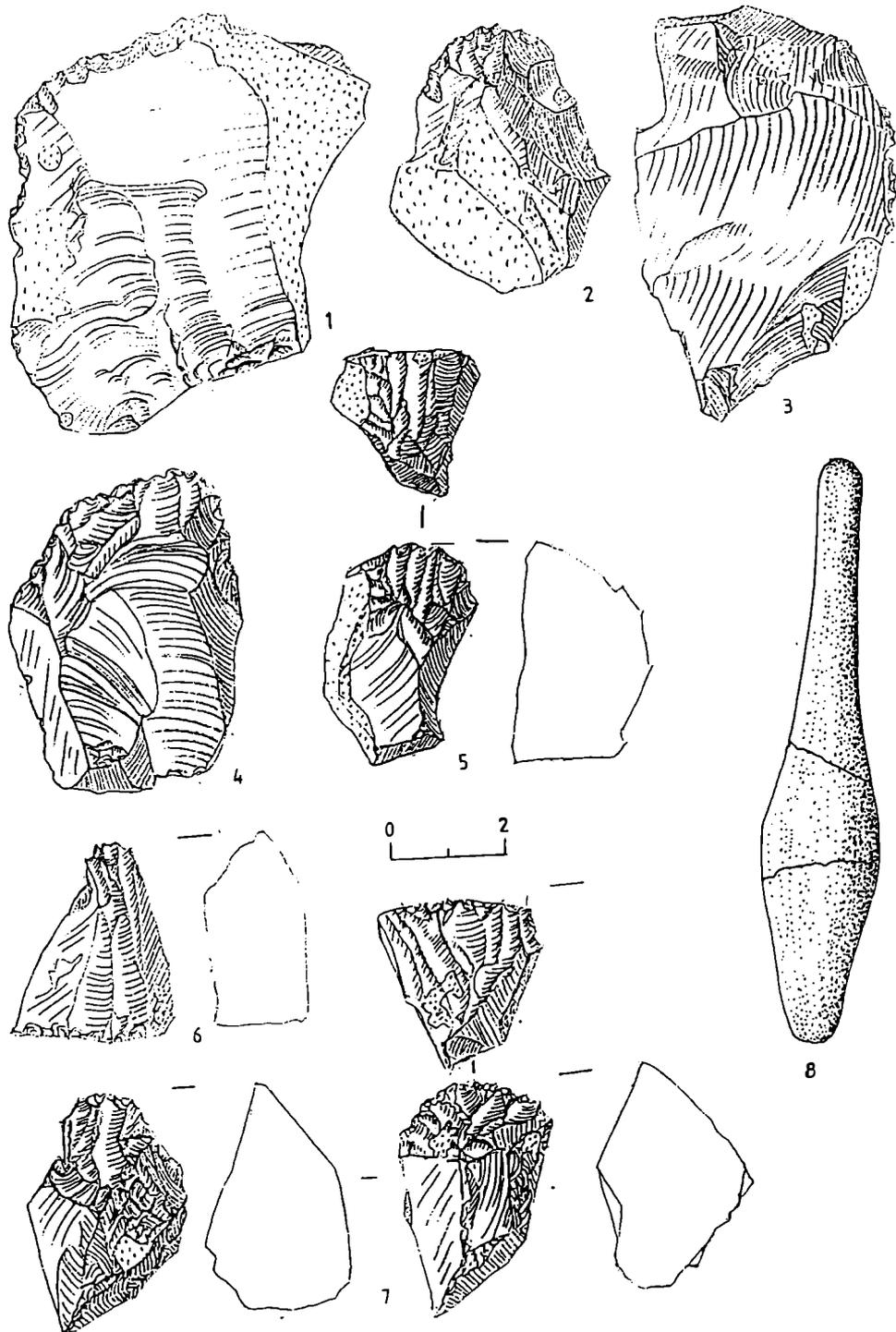


Fig.67. Mitoc-Malu Galben. 1, raclor; 2, grattoir sur éclat; 3, éclat cortical; 4,5,7, grattoirs carénés; 6, nucléus épuisés; 8, pointe type Mladec.

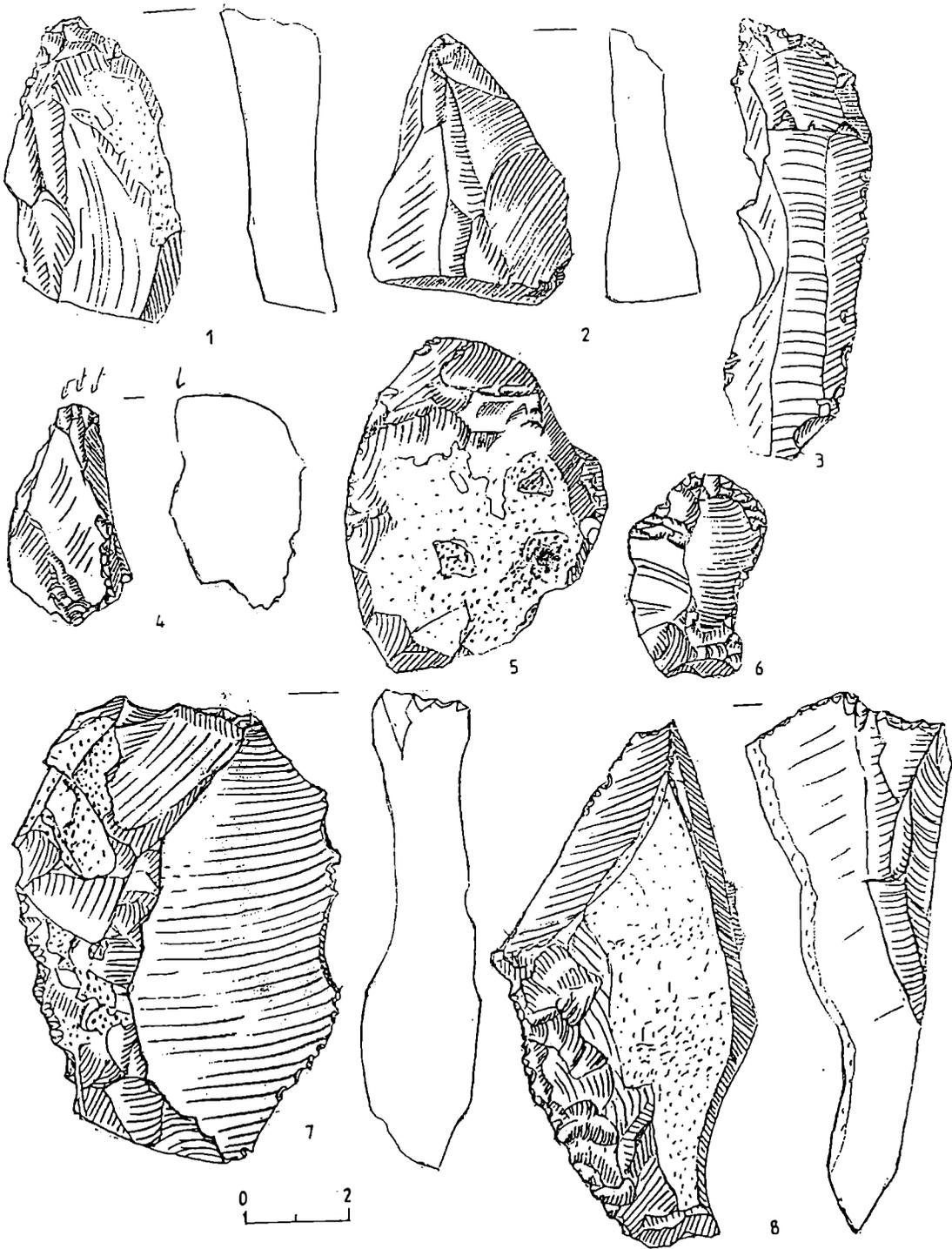


Fig.68. Mítoc-Malu Galben. 1, grattoir sur lame épaisse; 2, éclat; 3, perceoir; 4, burin caréné; 5,7,8, racloirs; 6, grattoir sur lame.

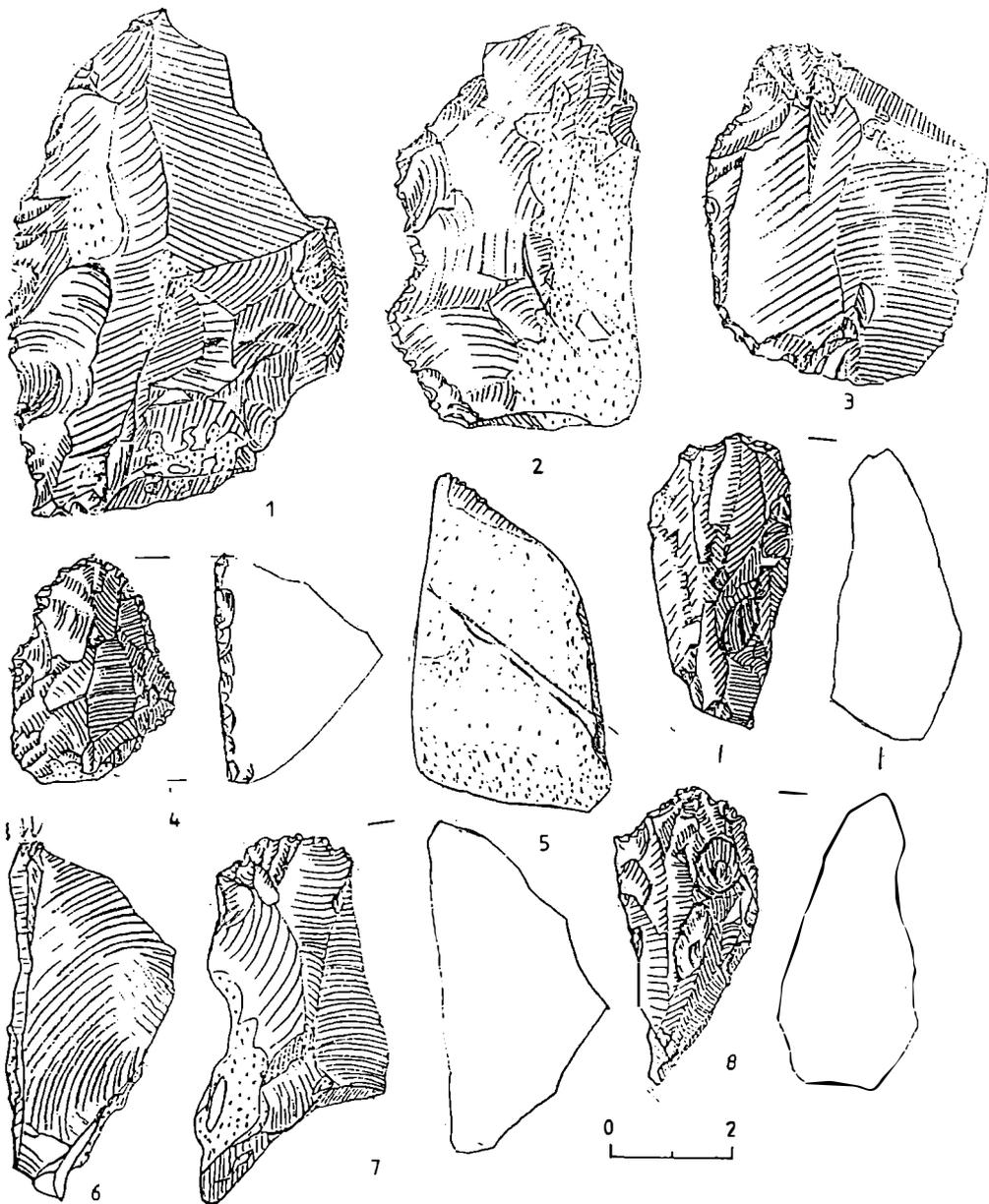


Fig.69. Mitoc-Malu Galben. 1, denticulé; 2, racloir; 3, grattoir à museau; 4,7, grattoirs carénés; 5, éclat cortical à deux incisions; 6, burin polyédrique; 8, nucléus.

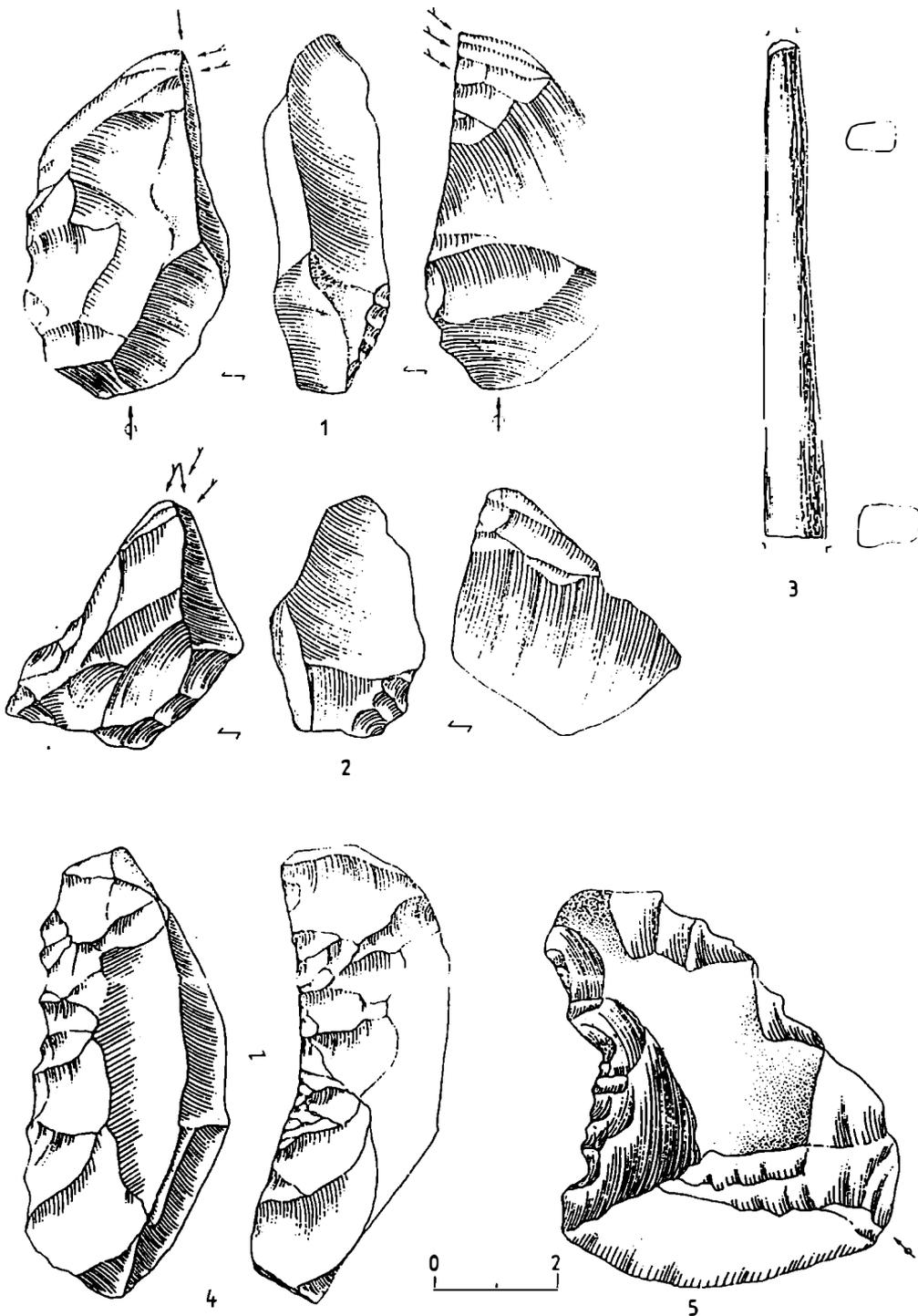


Fig.70. Mítoc-Malu Galben. 1,2, burins busqués; 3, fût de sagaie; 4, denticulé; 5, encoche retouchée.

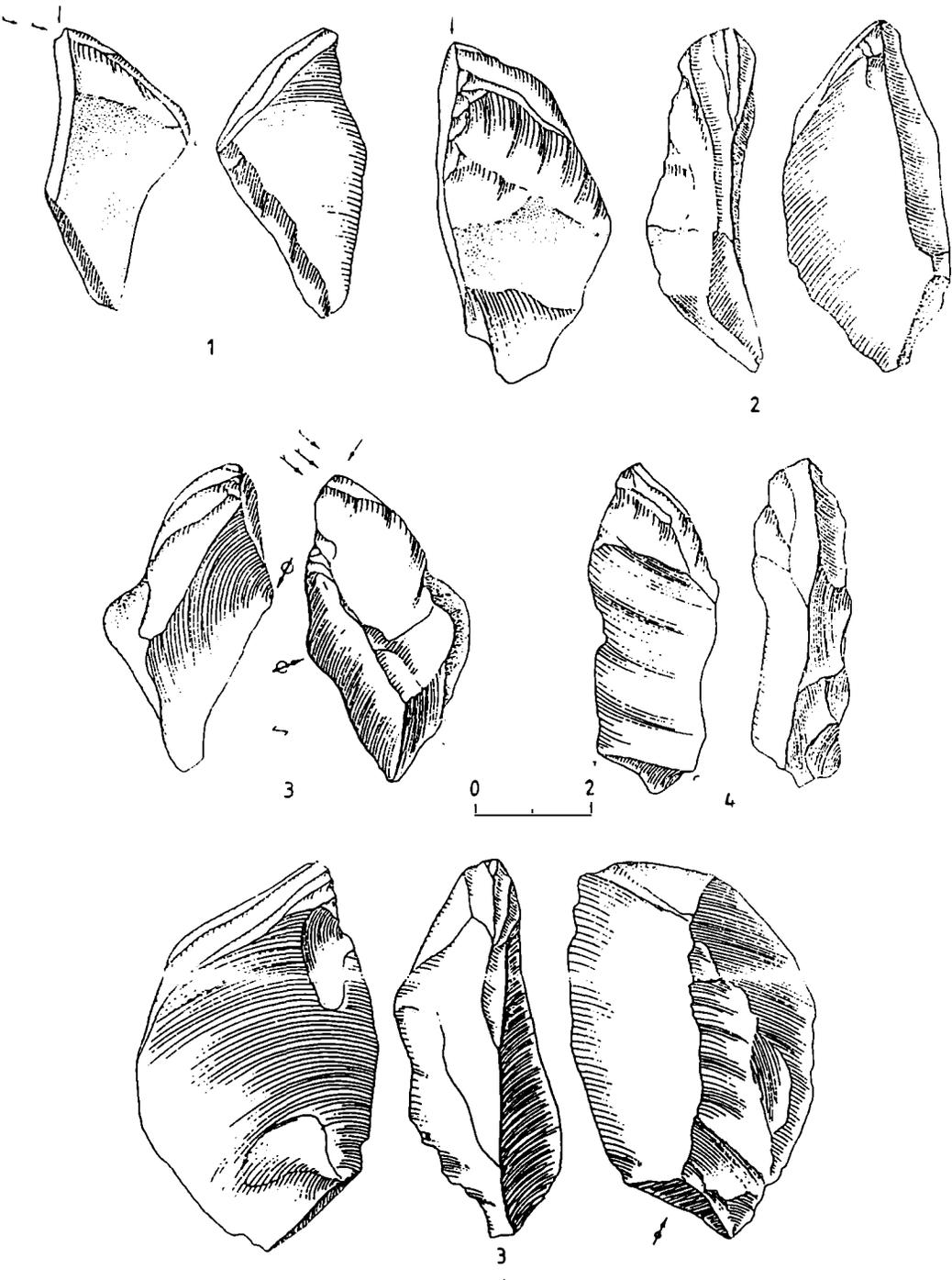


Fig. 71. Mitoc-Malu Galben. 1-5, burins carénés.

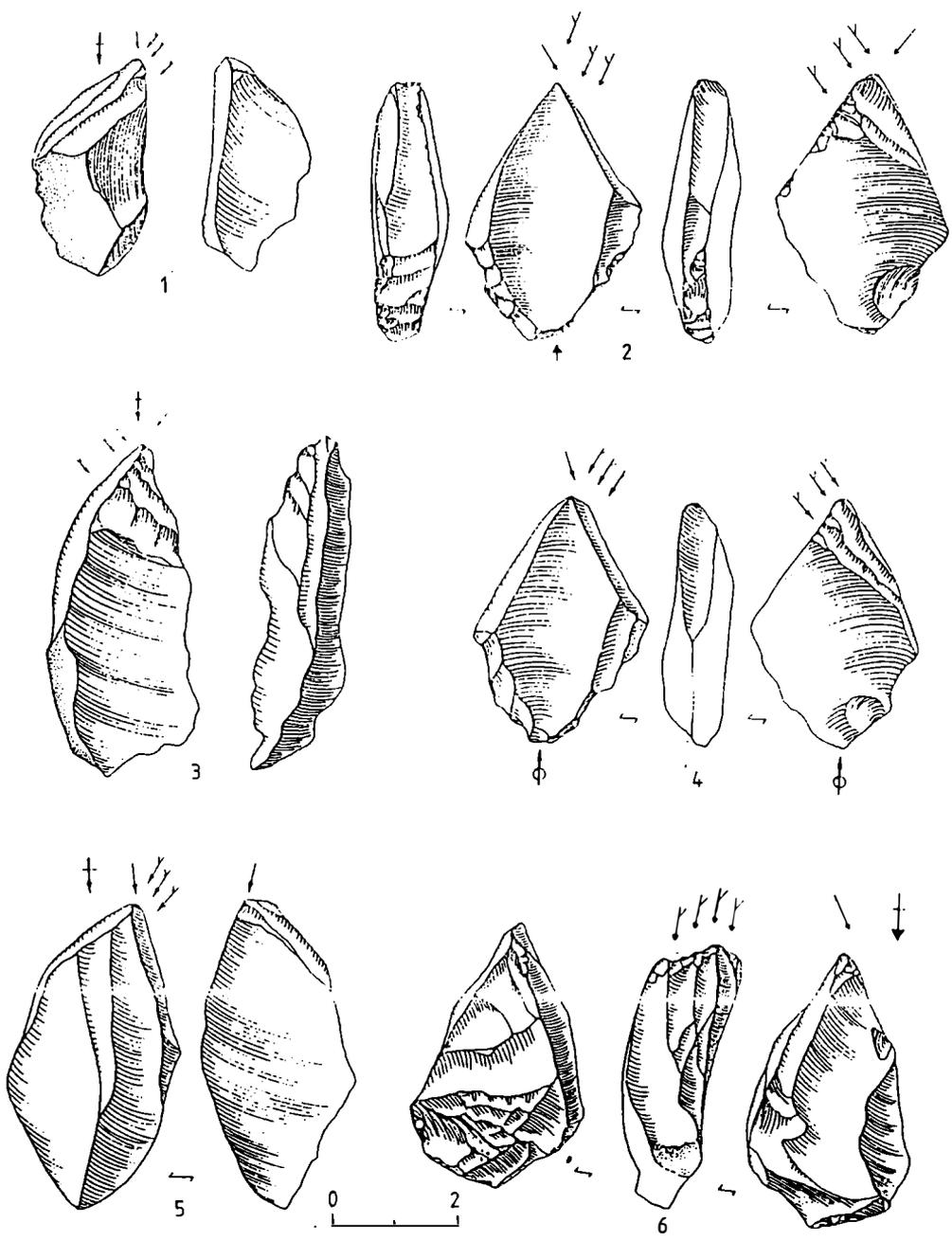


Fig.72. Mitoc-Malu Galben. 1-6, burins carénés.

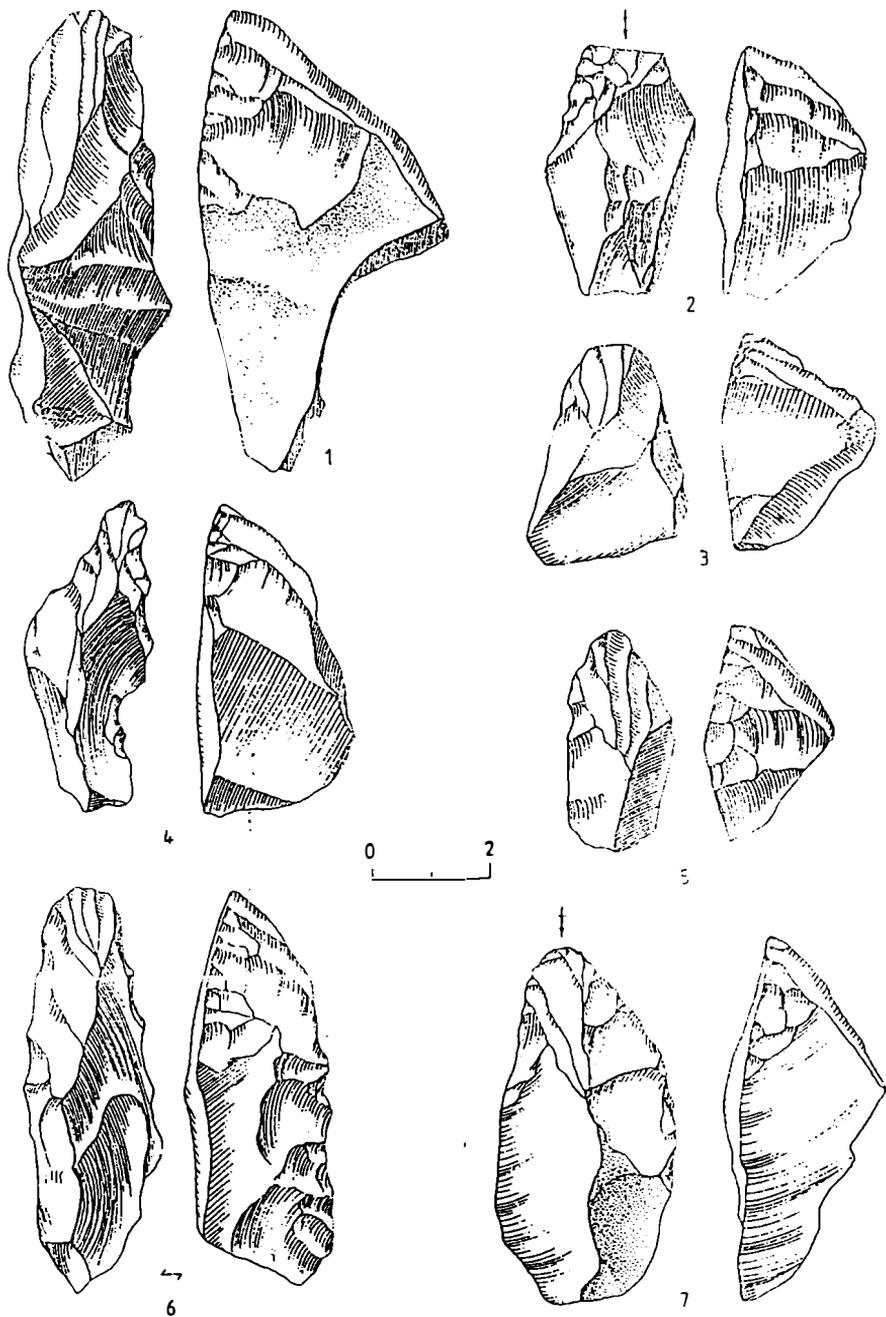


Fig. 73. Mitoc-Malu Galben. 1-3, grattoirs carénés; 4-7, grattoirs à museau.

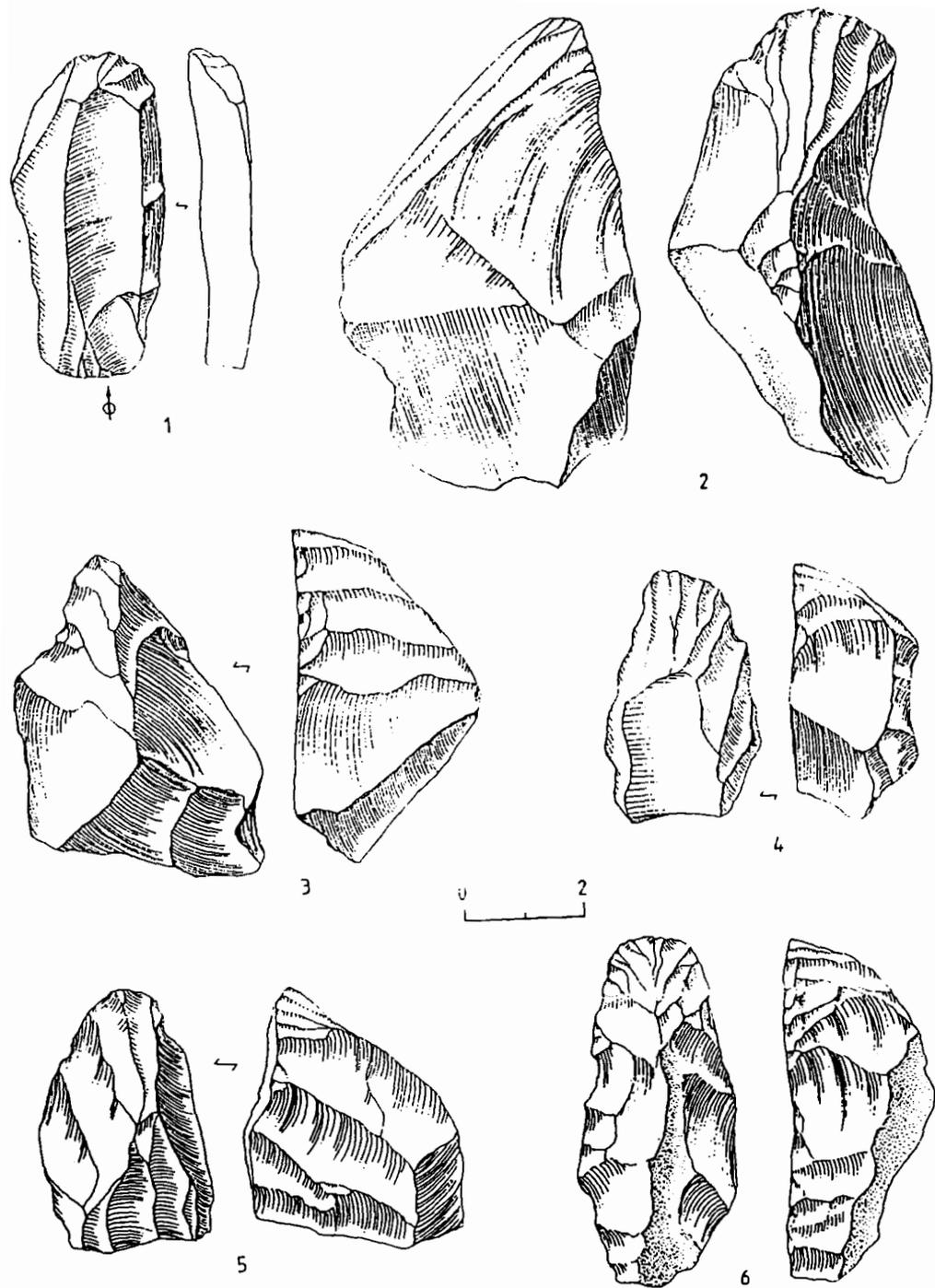


Fig. 74. Mitoc-Malu Galben. 1, grattoir sur lame; 2-6, grattoirs carénés.

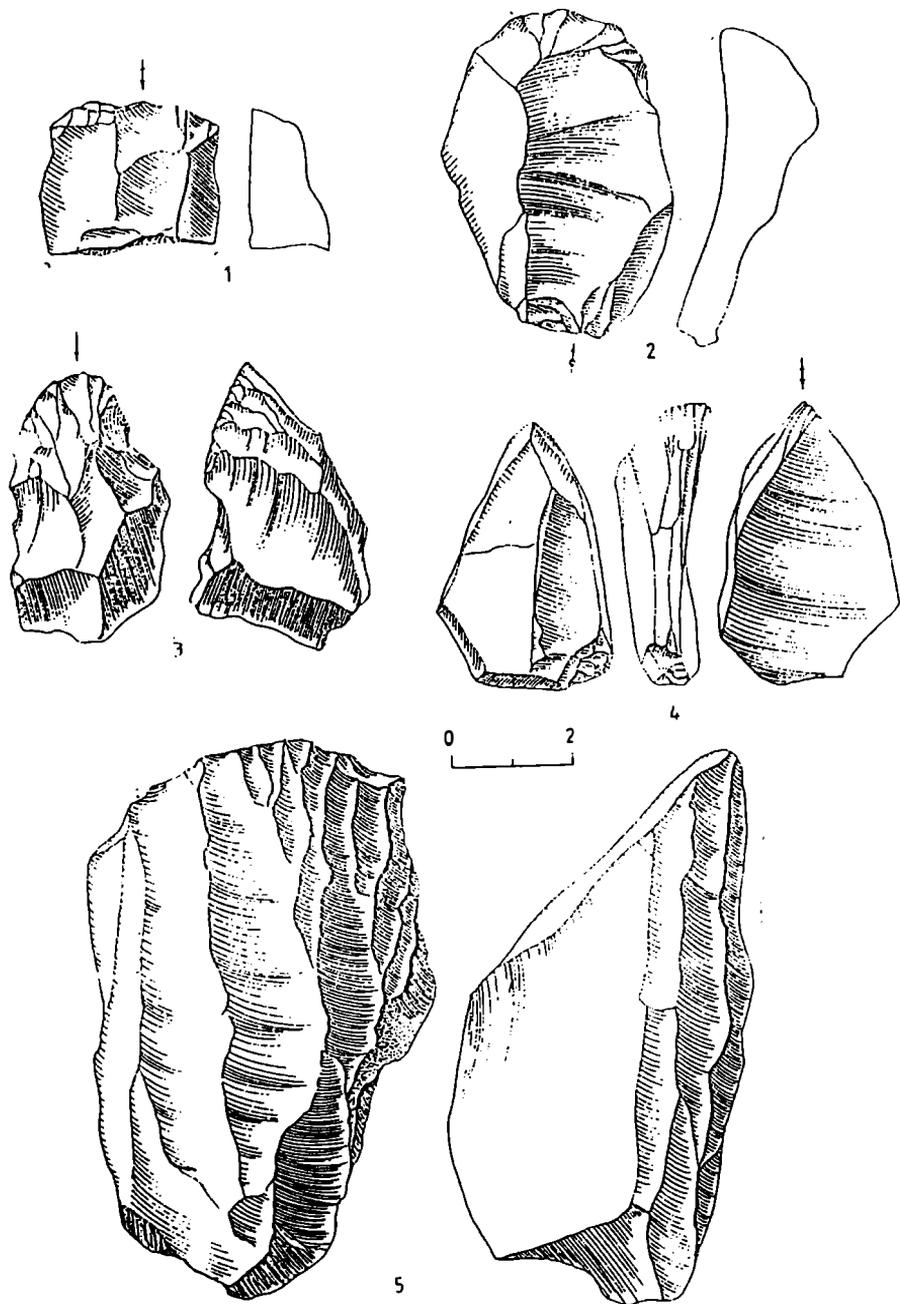


Fig.75. Mítoc-Malu Galben. 1, grattoir sur lame; 2, grattoir sur éclat; 3, grattoir caréné; 4, grattoir-burin caréné; 5, nucleus à lames.

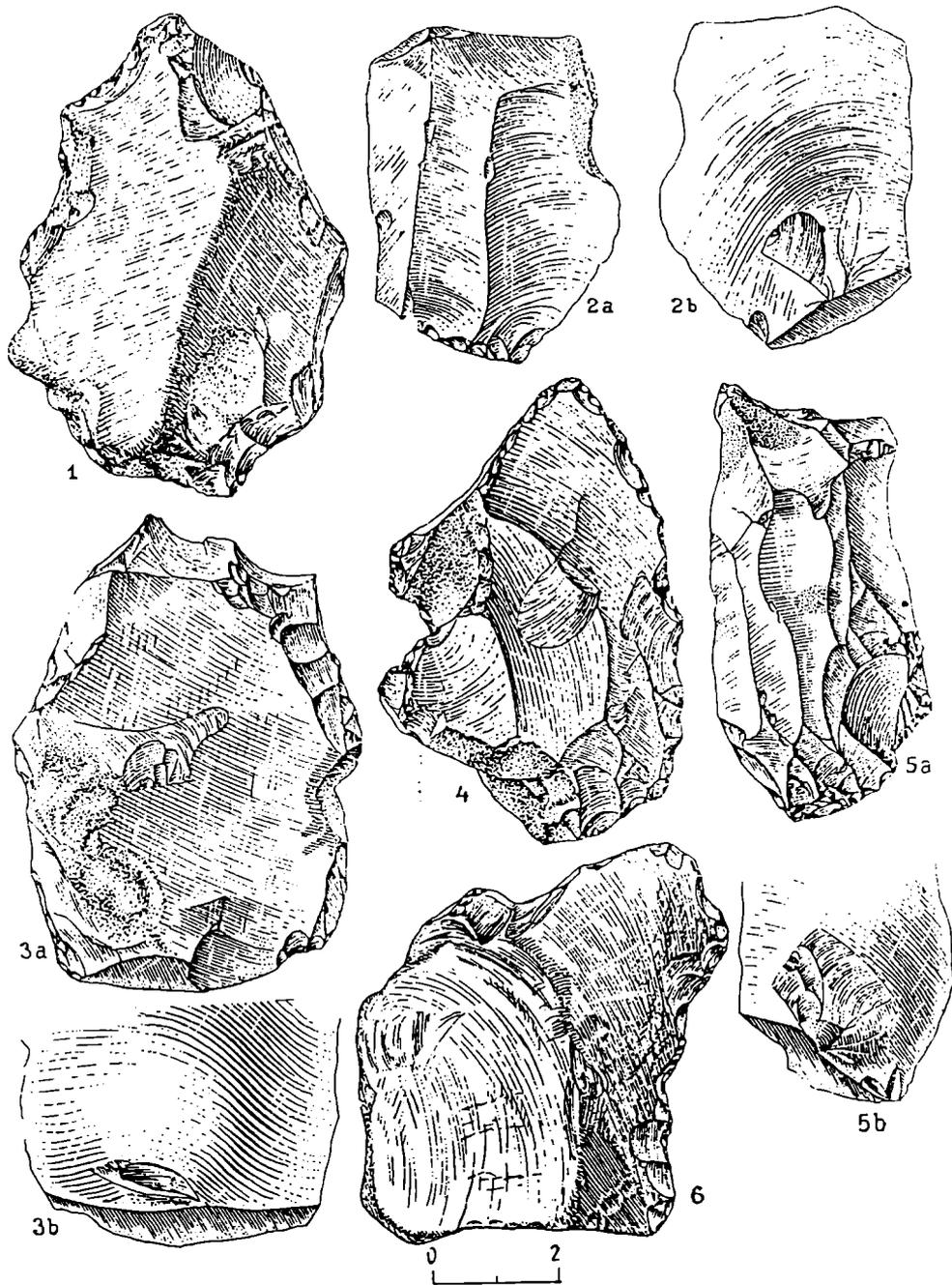
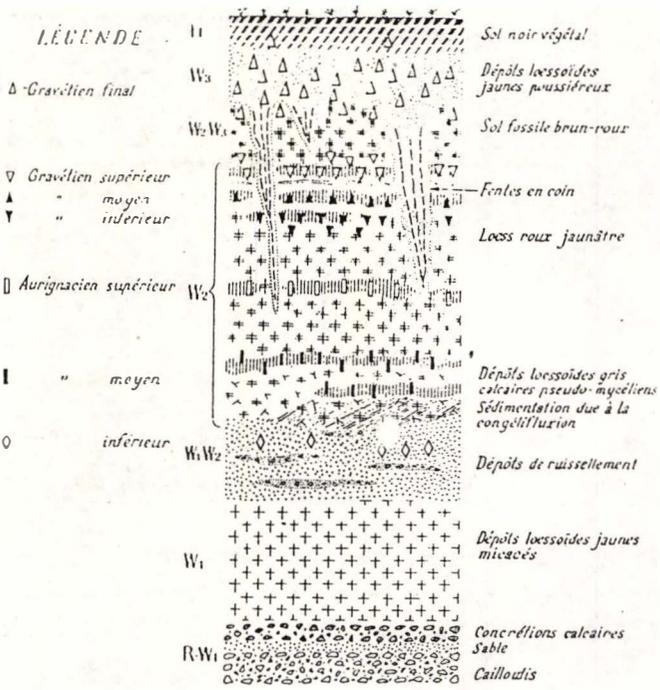
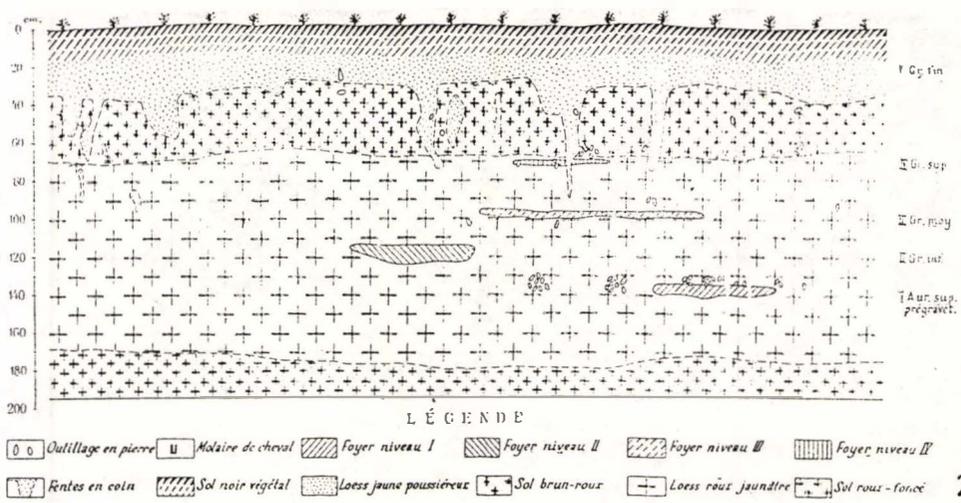


Fig. 76. Mitoc-Malu Galben. 1, encoche; 2,3,5, éclats; 4, racloir; 6, denticulé.

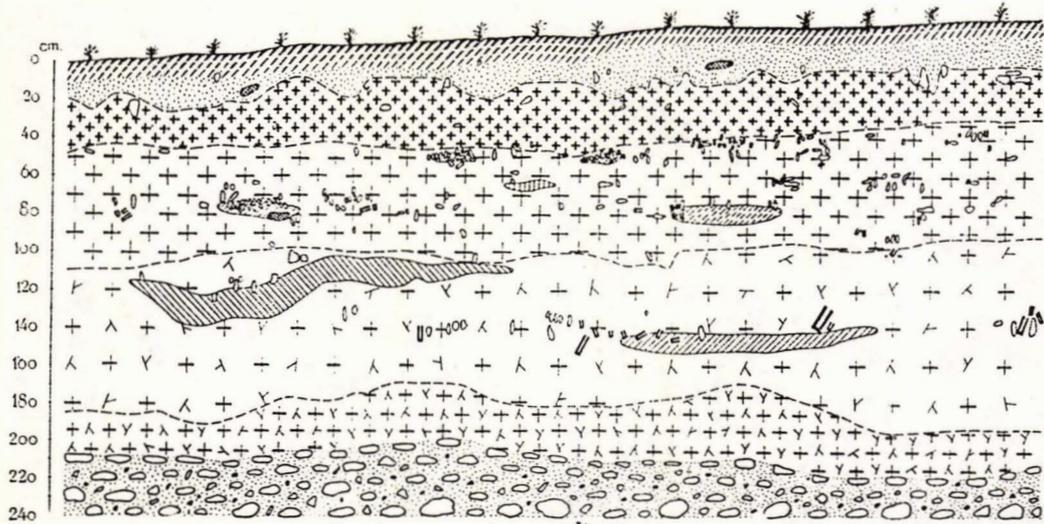


1



2

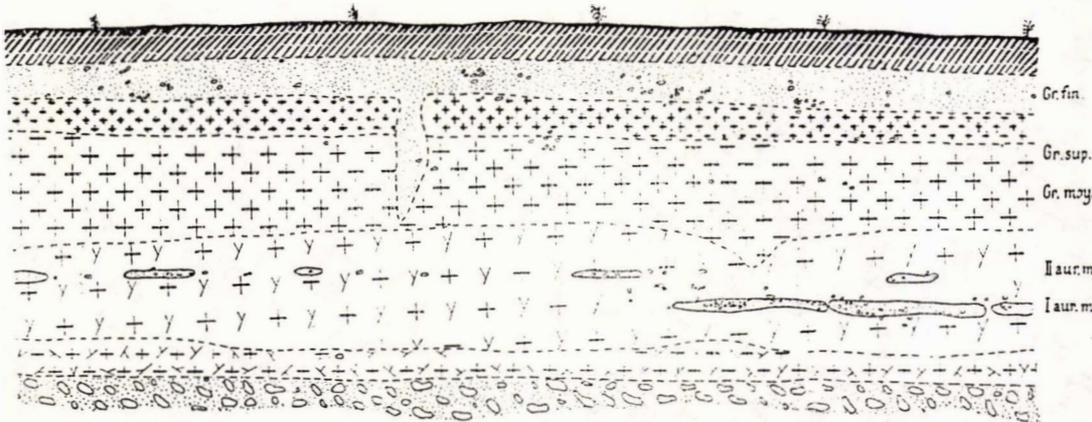
Fig. 77. 1. Coupe stratigraphique schématique à travers les dépôts loessoides des terrasses de la Bistrița à Ceahlău. 2. Ceahlău-Podiș, profil de la paroi S-SO de la section 6 (apud C.S. Nicolăescu-Plopșor, Al. Păunescu, Fl. Mogoșanu (=C.S.N.P., Al.P., Fl.M.).



LÉGENDE

- | | | | | | |
|----------------------|--|--------------------------------|---------------------------|------------------------------|-----|
| Objets en pierre | Os | Grès avec beaucoup de sable | Couche noir-gris végétale | Loess jaunâtre | Sol |
| brun-roux | Loess roux jaunâtre | Loess gris pseudo-mycélien | Sol gris-roux | Callicults de la terrasse | |
| Foyers : | | | | | |
| Niveau I aurignacien | Niveau II aurignacien sup-rieur prégravélien | Niveau III gravélien inférieur | Niveau IV gravélien moyen | Niveau V gravélien supérieur | |

1



- | | | |
|----------------------------|-----------------------------|--|
| Callicults et sable | Loess roux jaunâtre | Sol noir végétal |
| Sol gris-roux | Sol brun-roux | Objets en pierre taillée |
| Loess gris pseudo-mycélien | Loess jaunâtre poussiéreuse | Foyers (u. os et molaire, certains calcinés) |

2

Fig. 78. 1, Bistricioara-Lutărie, profil de la paroi sud de la section 2; 2, Dîrțu, profil de la paroi est de la section 5 (apud C.S.N.P., Al.P., Fl.M.).

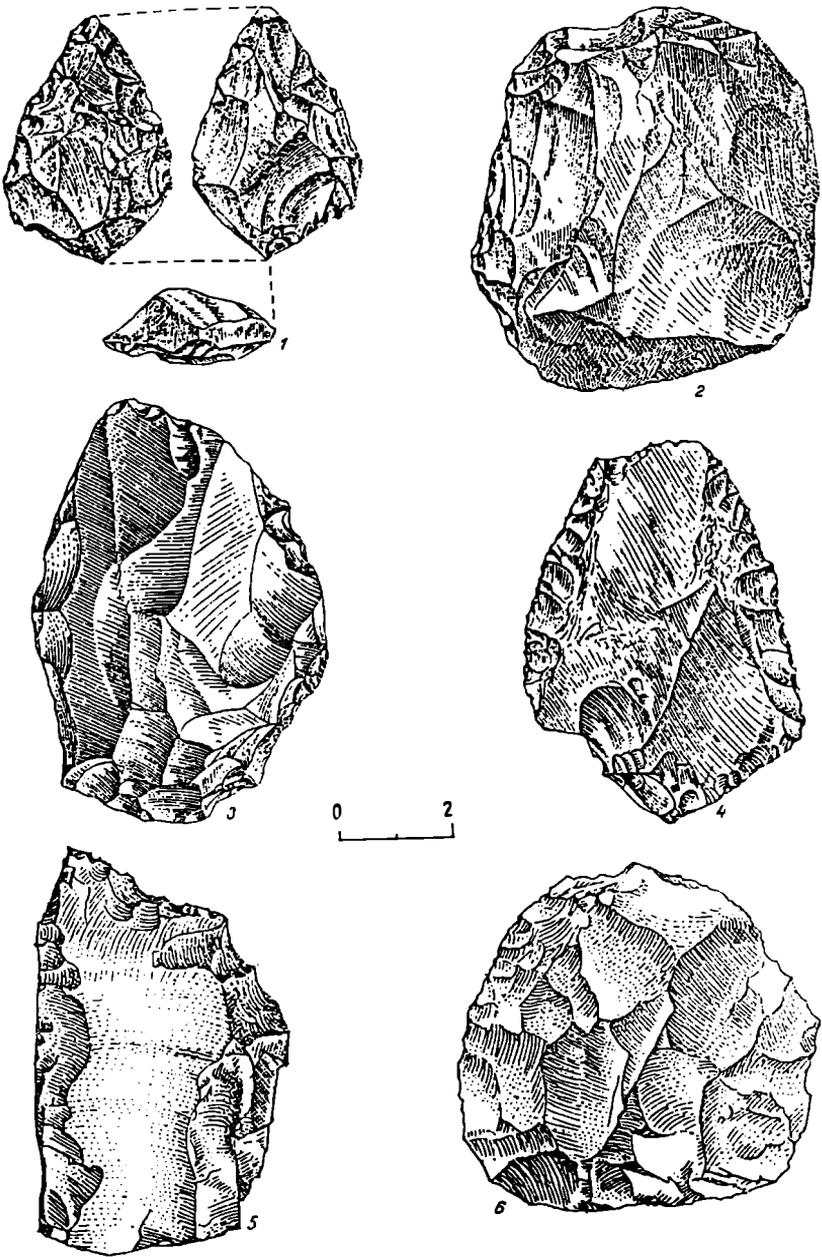


Fig.79. Cetățica I. 1, pi \acute{e} ce foliac \acute{e} e; 2,4, racl \acute{o} irs; 3,5, \acute{e} clats; 6, disque bifacial (apud C.S.N.P., Al.P., Fl.M.).

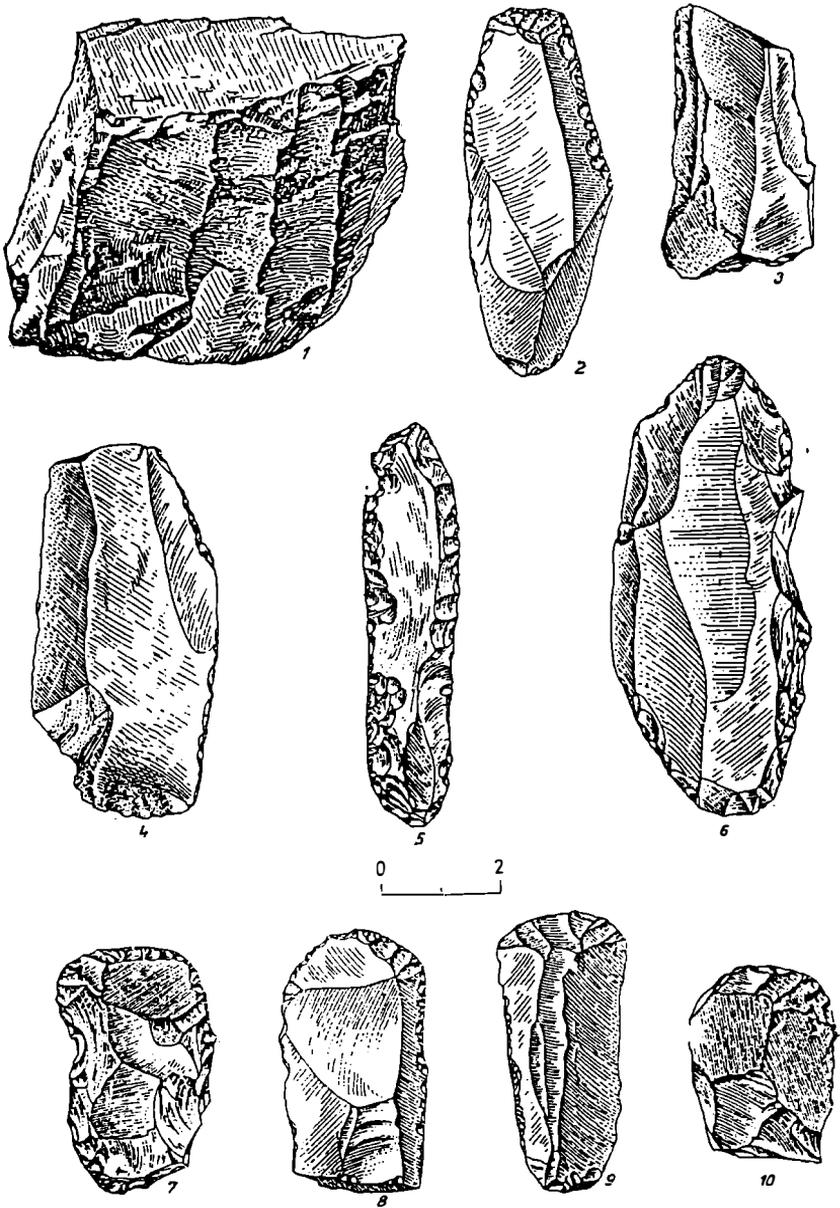


Fig. 80. Cetățica I, 1, nucléus; 2,6-10, grattoirs; 3,4, lames; 5, lame retouchée (apud C.S.N.P., Al.P., Fl.M.).

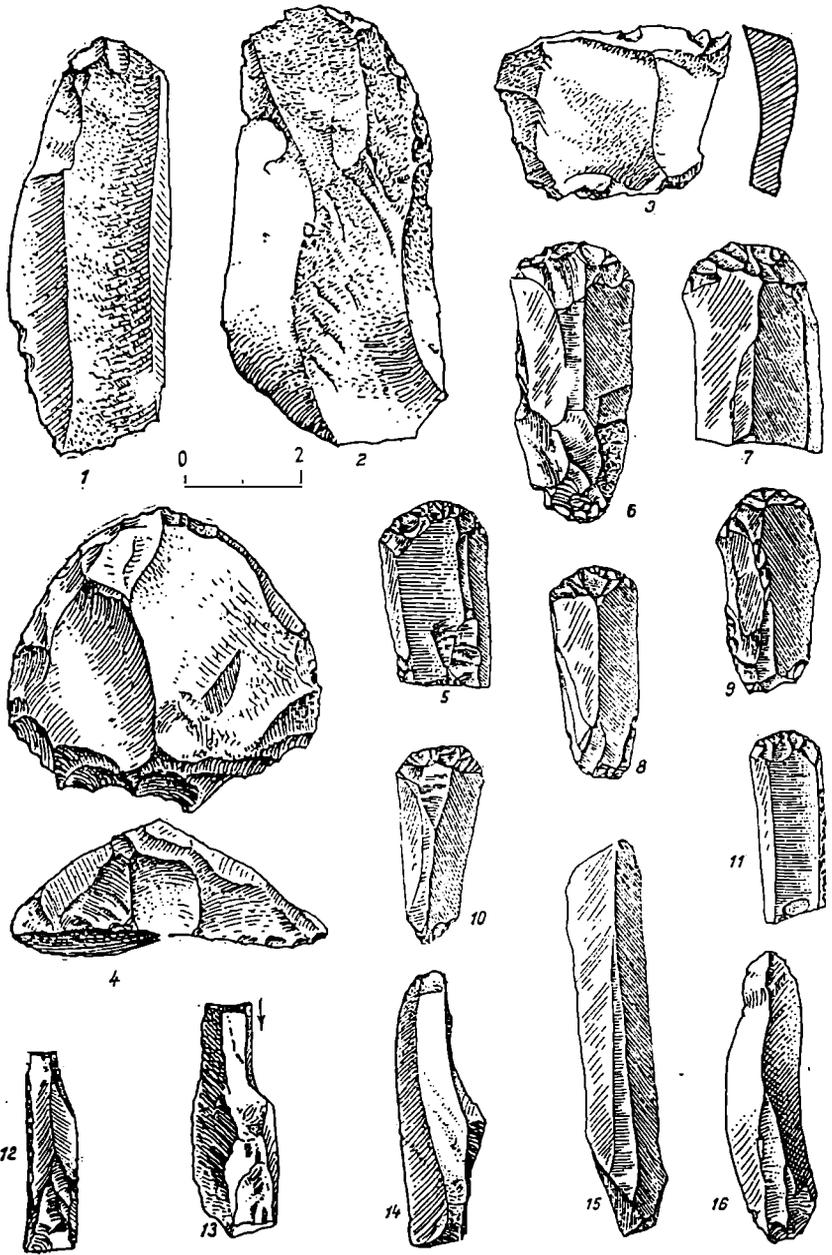


Fig. 81. Dîrțu. 1, lame, 2-4, éclats de tradition moustérienne; 5-11, grattoirs (niv.I); 12, lame retouchée; 13, burin; 14-16, lames (niv.II)(apud C.S.N.P., Al.P., Fl.M.).

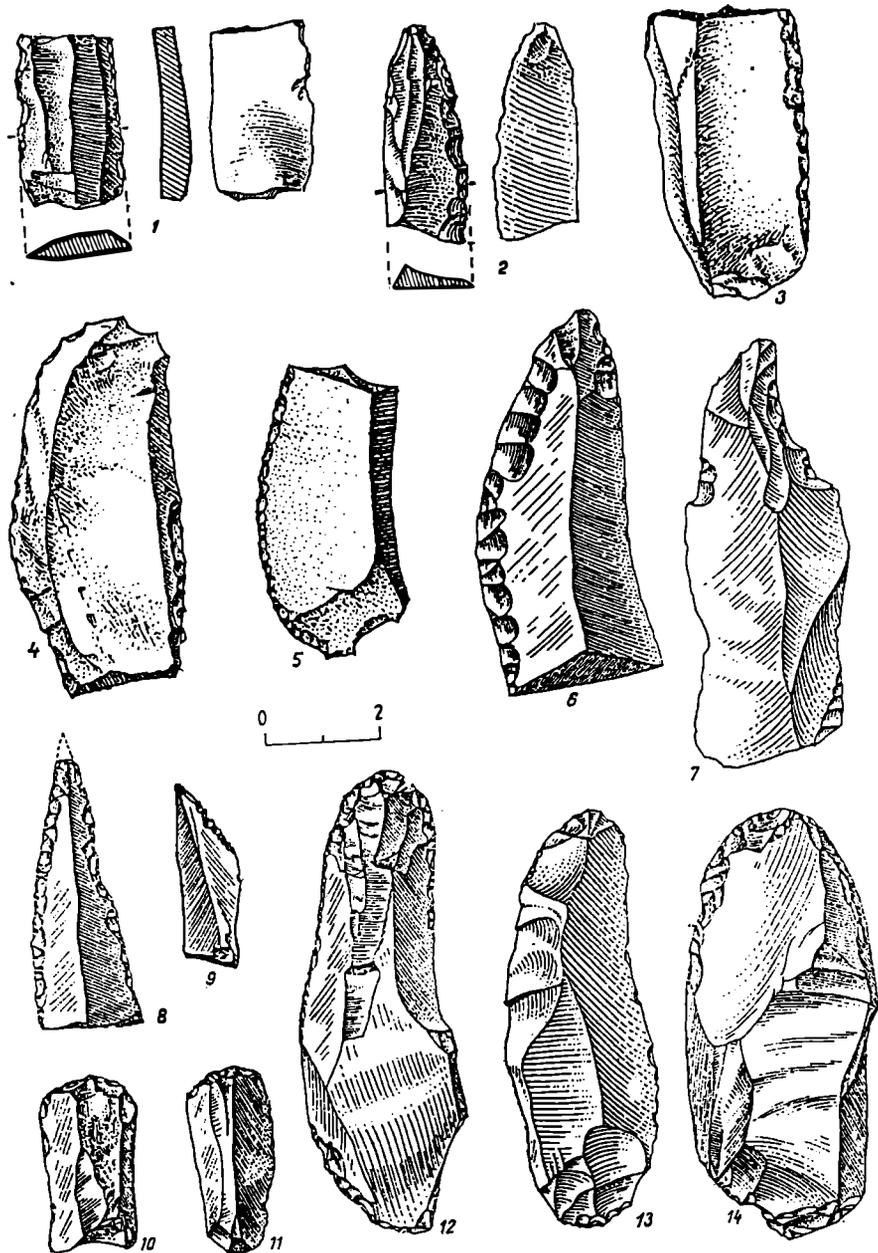


Fig. 82. Dîrțu, niv. II: 1-6, lames retouchées; 7, lame à encoche; 8, lame à pointe aigüe; 9, lame tronquée; 10-14; grattoirs (apud C.S.N.P., Al.P., Fl.M.).

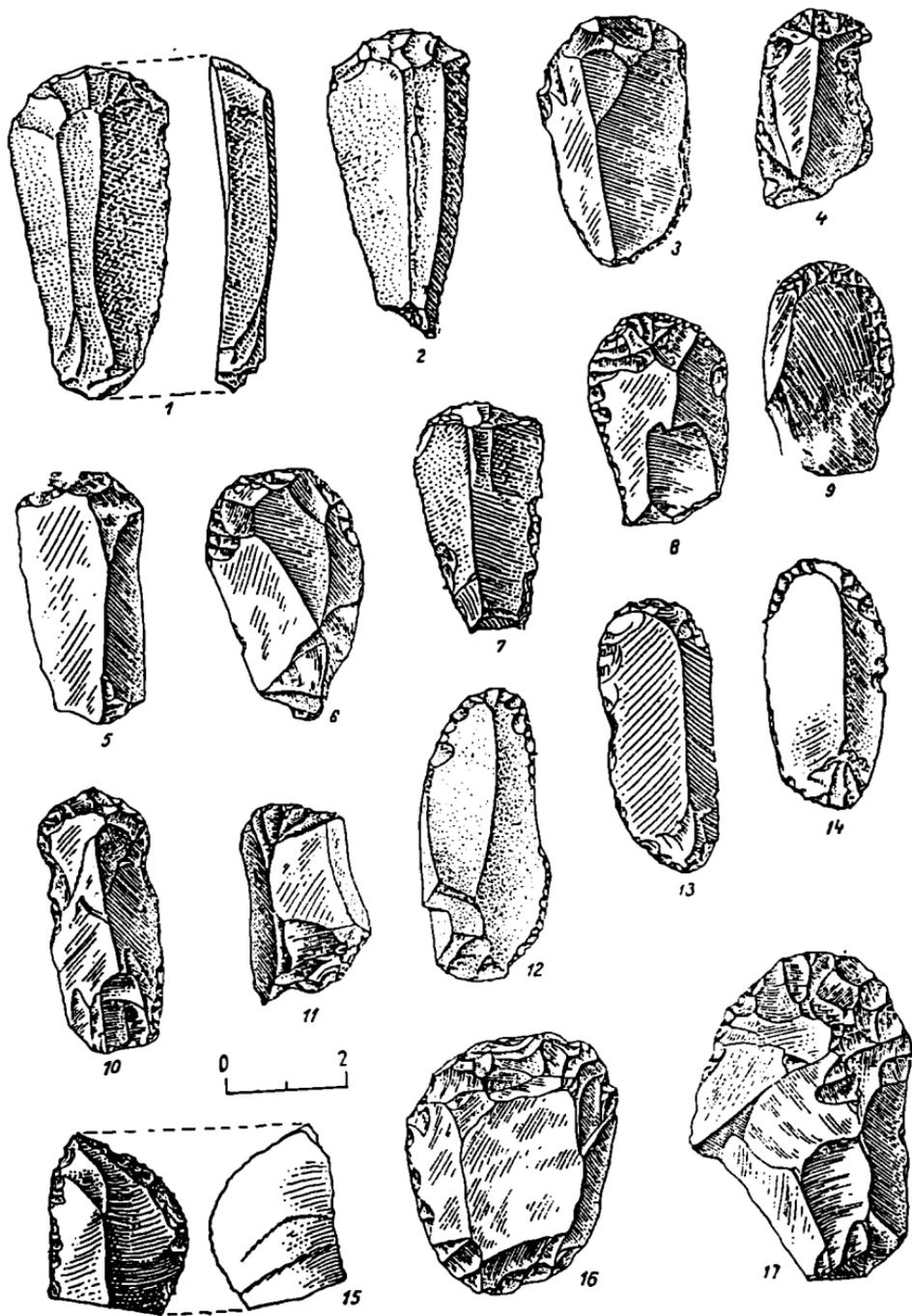


Fig.83. Dîrțu, niv.II. 1-17, grattoirs (apud C.S.N.P., Al.P., Fl.M.).

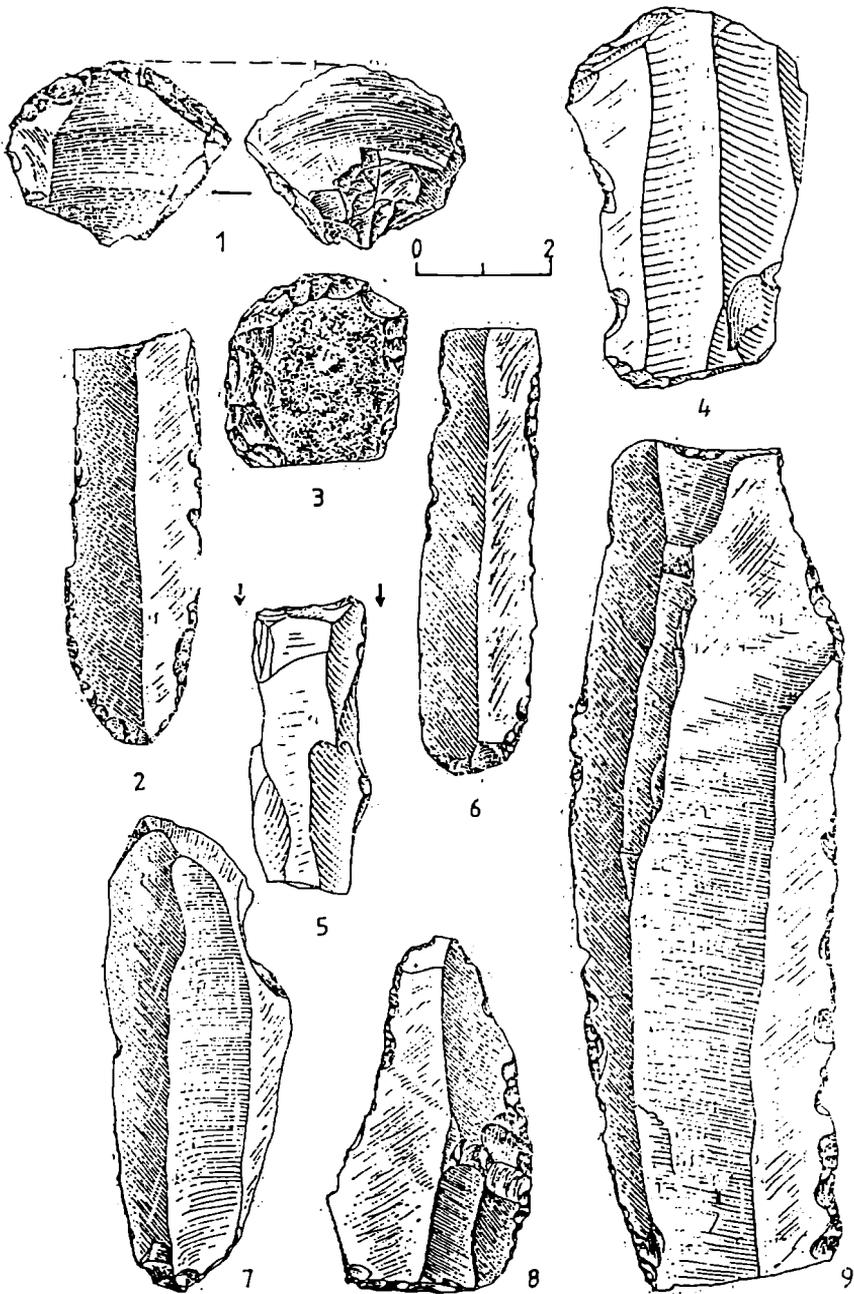


Fig. 84. Paléolithique supérieur ancien de Dobroudja: 1,3, grotte Cheia-La Izvor; 4, Gherghina; 5, Tibrinu; 6-9, grotte La Adam (apud Al.Păunescu).

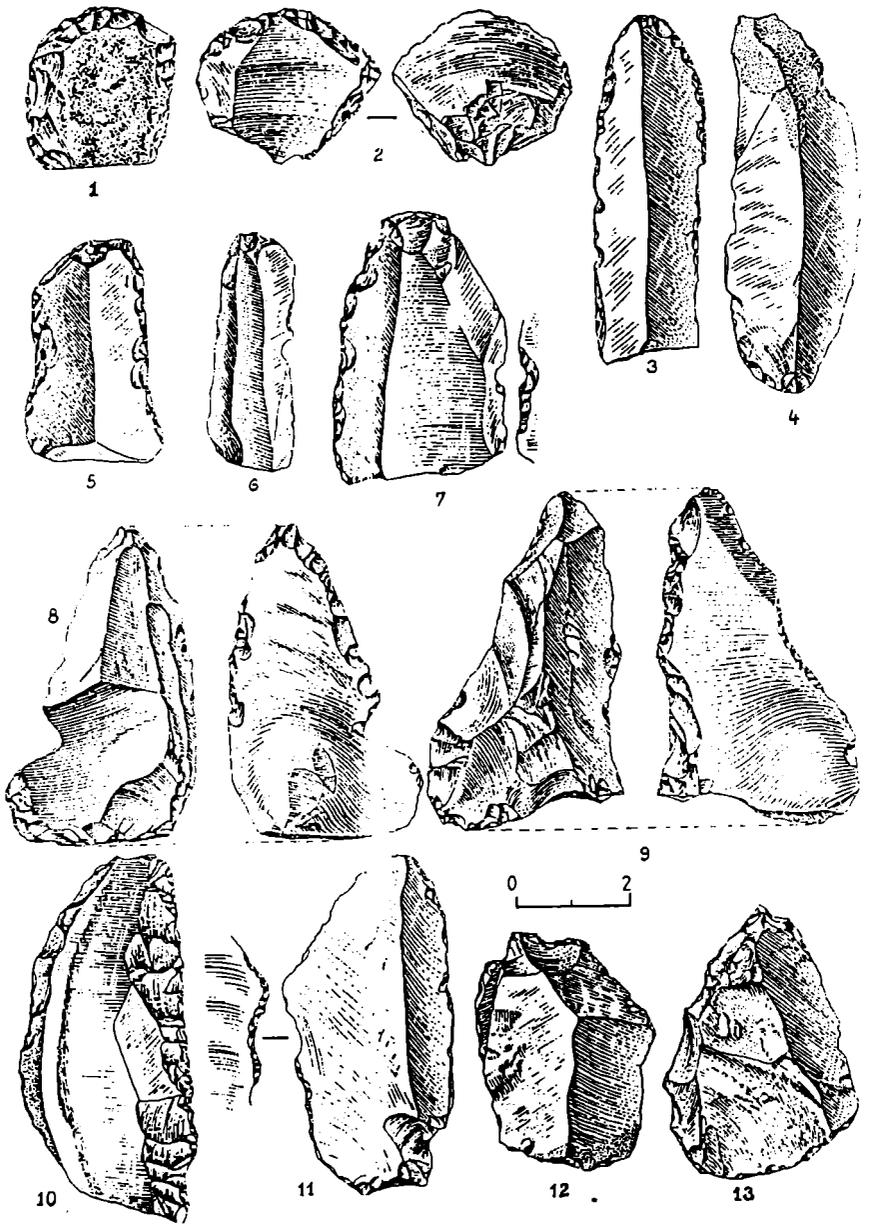


Fig. 85. Grotte Cheia-La Izvor. 1-2, grattoirs sur éclat; 3-7, lames et éclats retouchés; 8,9, pointes moustériens; 10, racloir; 11-13, éclats (apud Al.Păunescu).

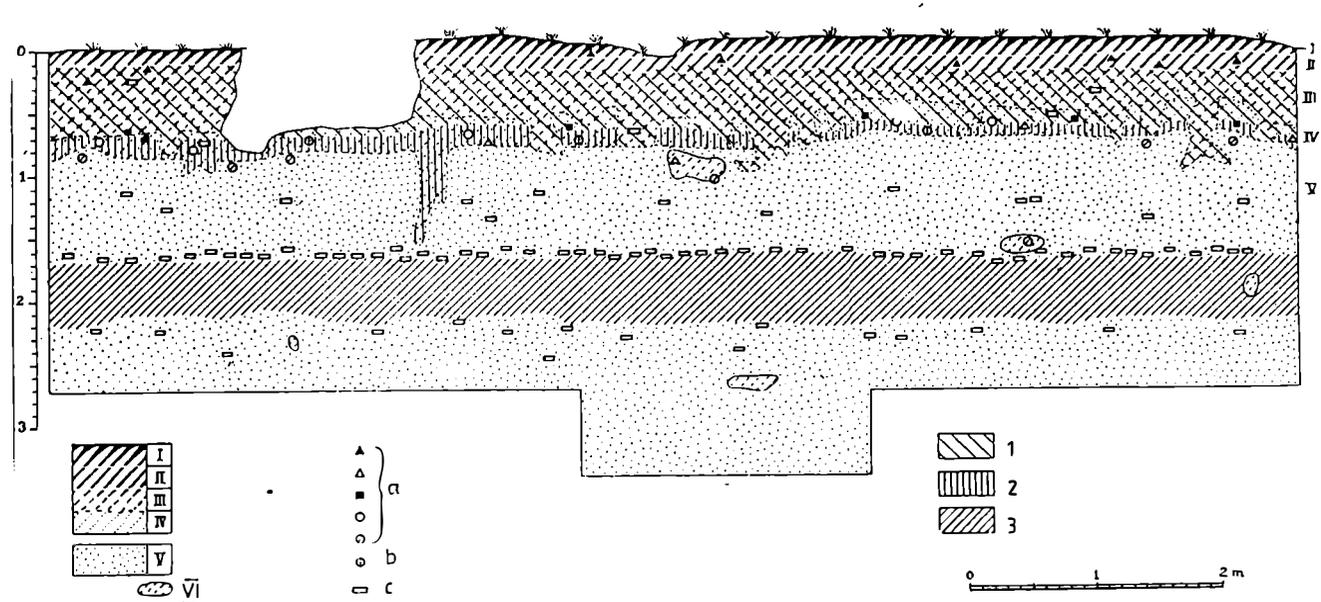


Fig.86. Giurgiu-Malu Roșu, profil de la paroi est de la section I. I-II, sol noire; II, sol grisâtre; IV, sol noir-jaunâtre; V, loess; VI, crotovines; a, céramique; b, silex néolithiques; c, silex paléolithiques; 1, habitat dacique; 2, habitat néolithique; 3, habitat paléolithique (apud A.Păunescu).

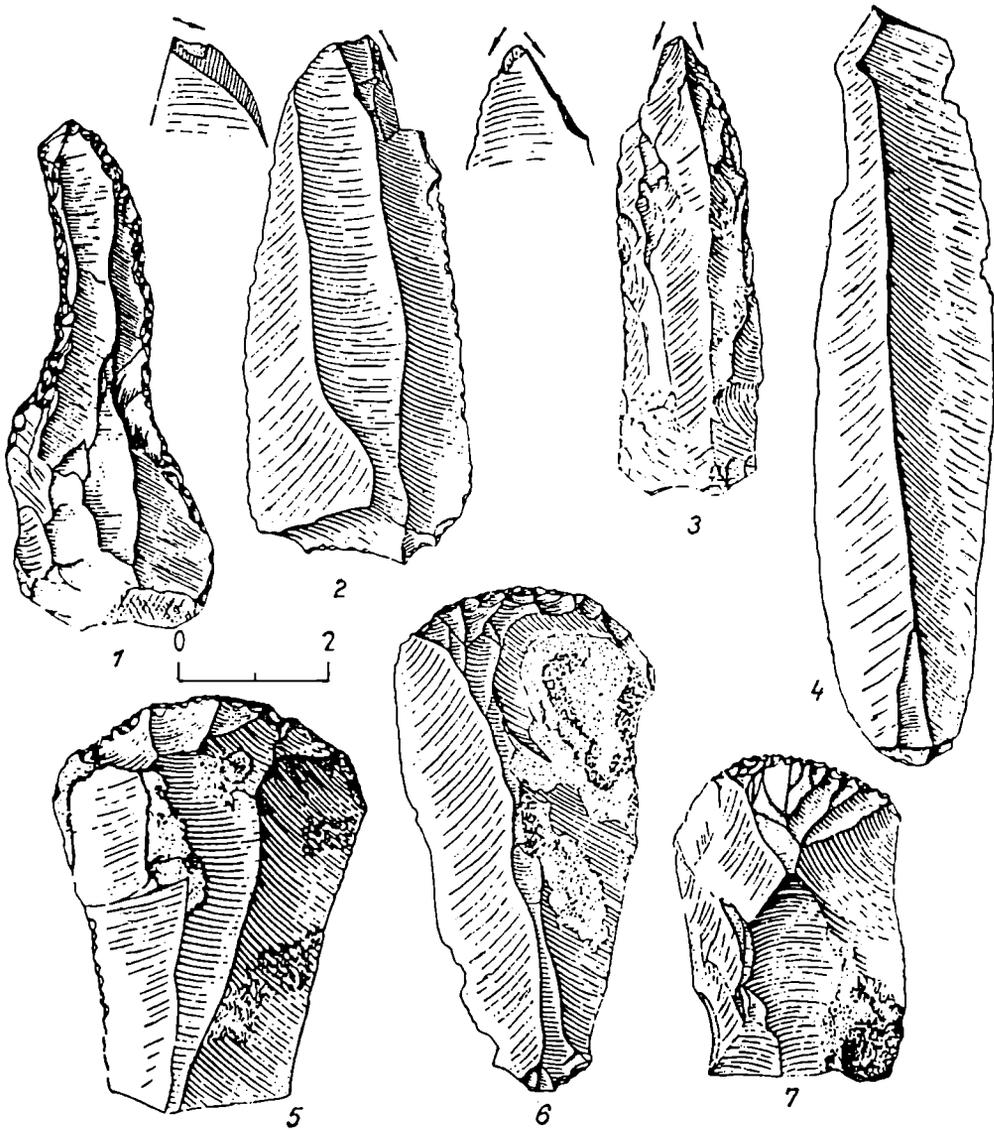


Fig.87. Giurgiu-Malu Roșu. 1, lame étranglée; 2,3, burins; 4, lame; 5-7, grattoirs (apud Al.Păunescu).

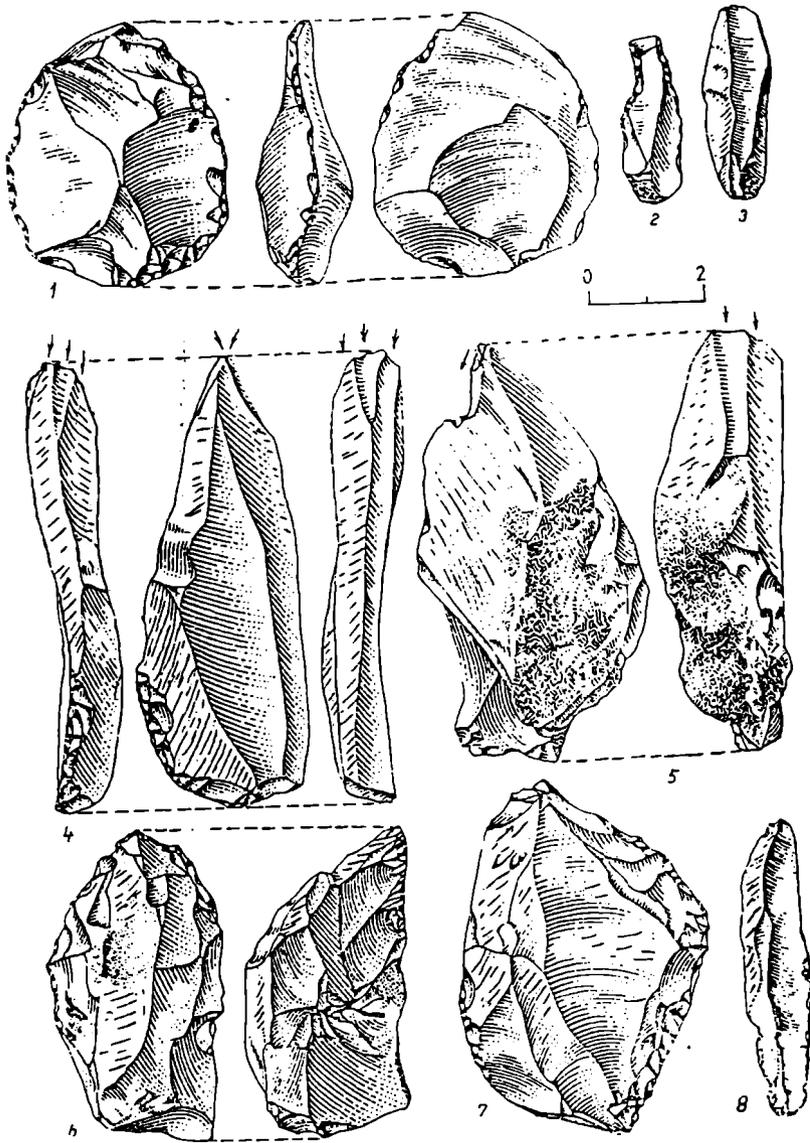


Fig. 88. Giurgiu-Malu Roșu. 1, éclat retouché; 2, lame étranglée; 3, 8, lames; 4-5, burins; 6, grattoir à museau; 7, racloir (apud Al.Păunescu).

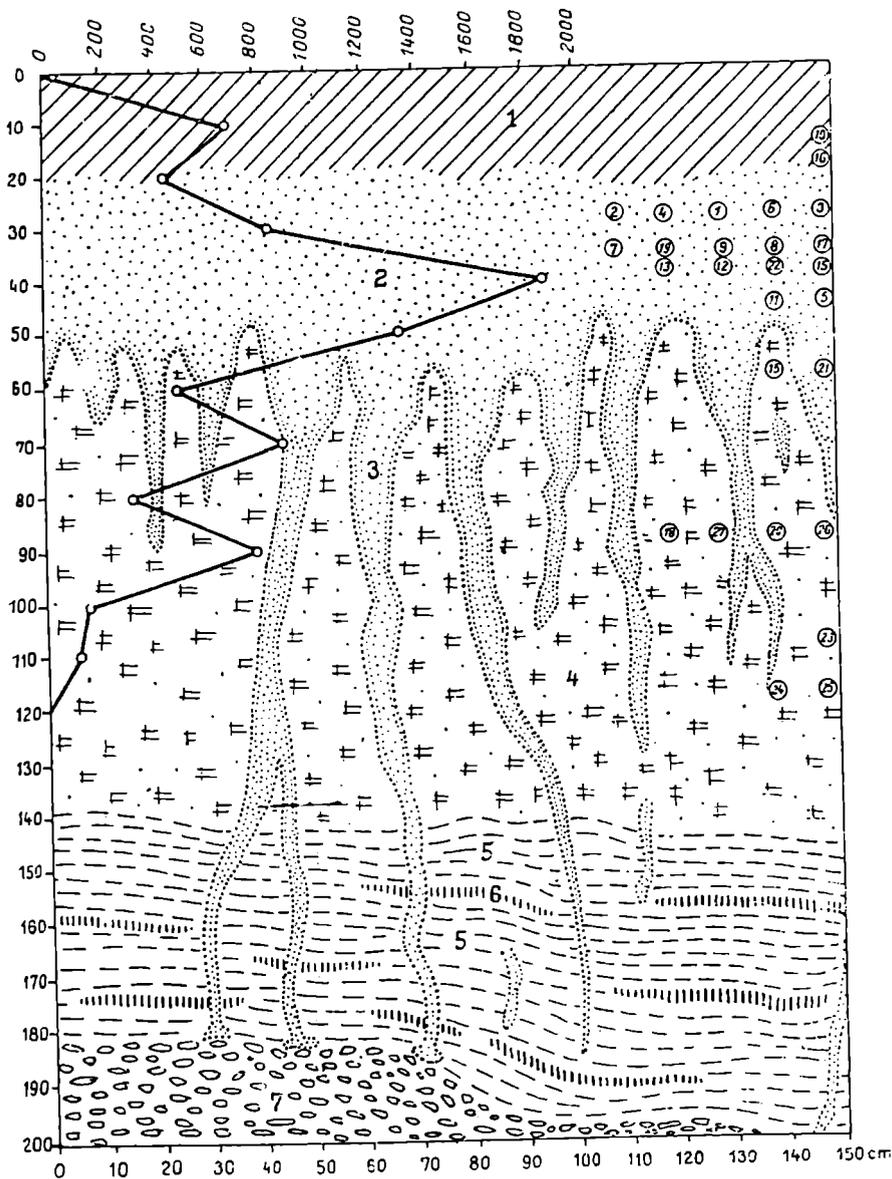


Fig. 89. Cremenea. Section schématique. 1, sol noir; 2, limon jaune; 3, coins de glace périglaciaires; 4, sol rouge; 5-7, limons, sables et cailloutis; la ligne montre no. des pièces (apud A. Păunescu).

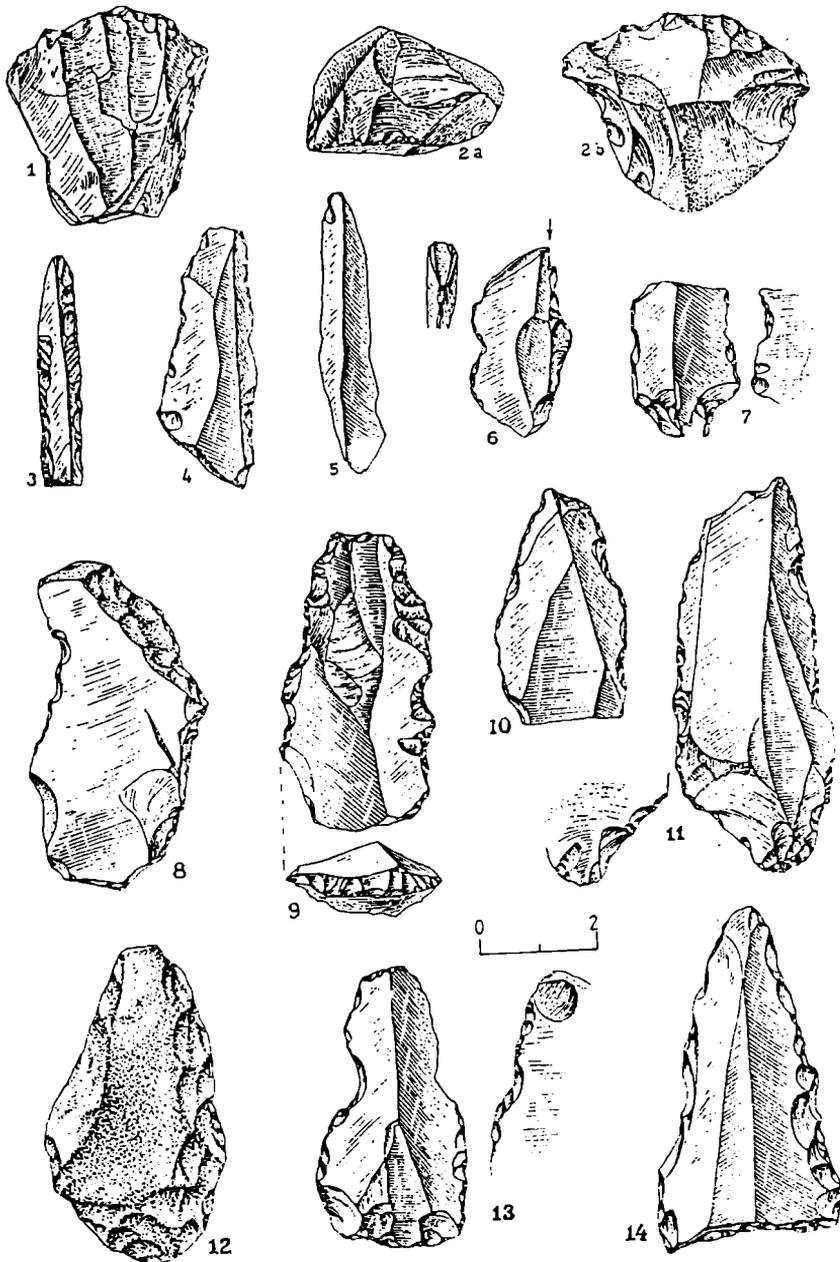


Fig.90. Peștera. 1,2, rabots; 3, lame à retouches continues sur deux bords; 4,7,11, lames retouchées; 5, lame; 6, burin; 8,12, raclours; 9,10, perçoirs(?), 13, grattoir sur lame retouchée; 14, pointe retouché (apud A.Păunescu).

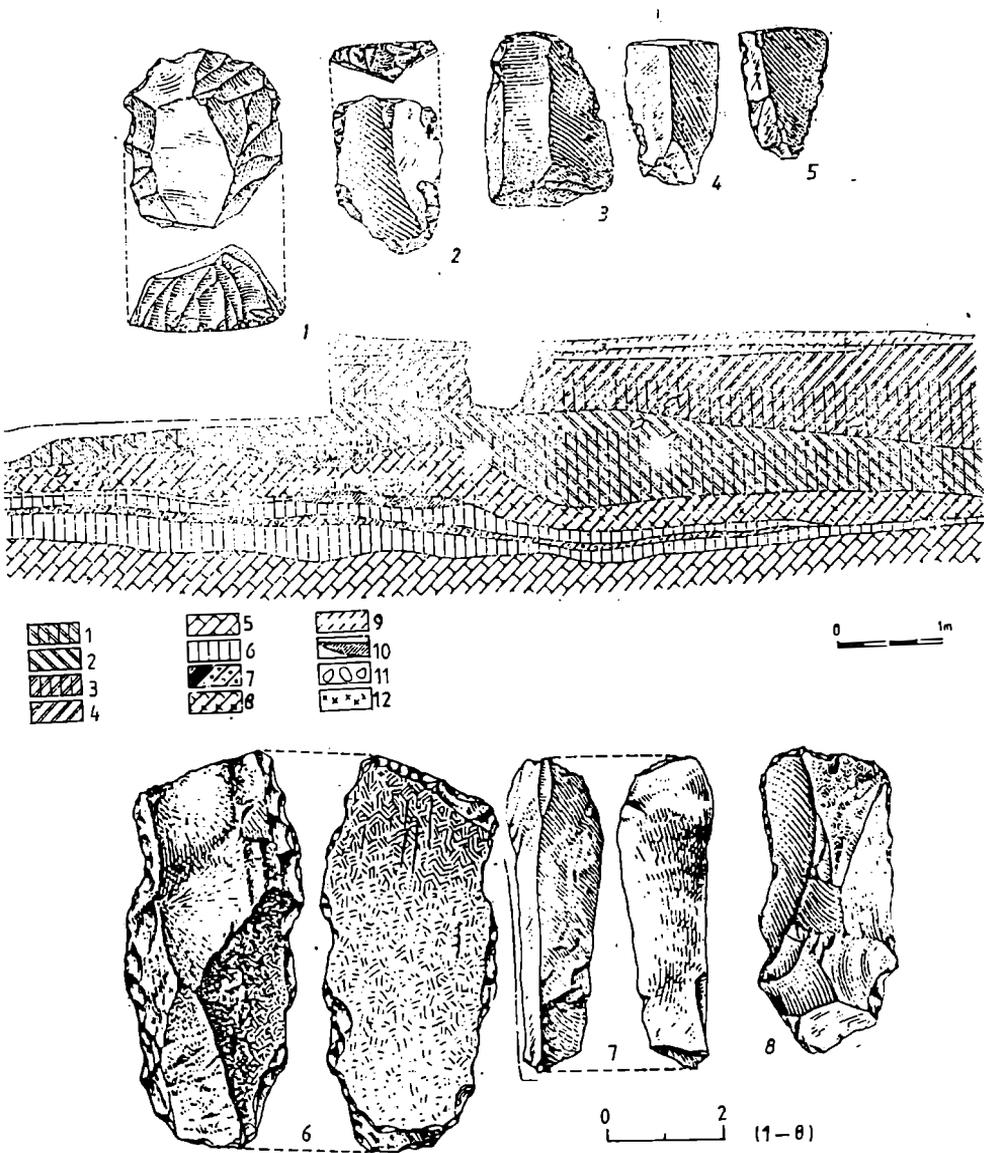


Fig. 91. Gura Cheii-Rișnov. Pièces lithiques et profil de la paroi ONO de la section I: 1-3,8, grattoirs; 4,5, lames; 6, lame retouchée; 1,3,6, stéril; 2, aurignacien; 4, gravettien; 5, roche; 7,8, moustérien I-II; 9, postpaléolithique; 10, foyer; 11, calcaire; 12, pièces lithiques (apud Al.Păunescu).

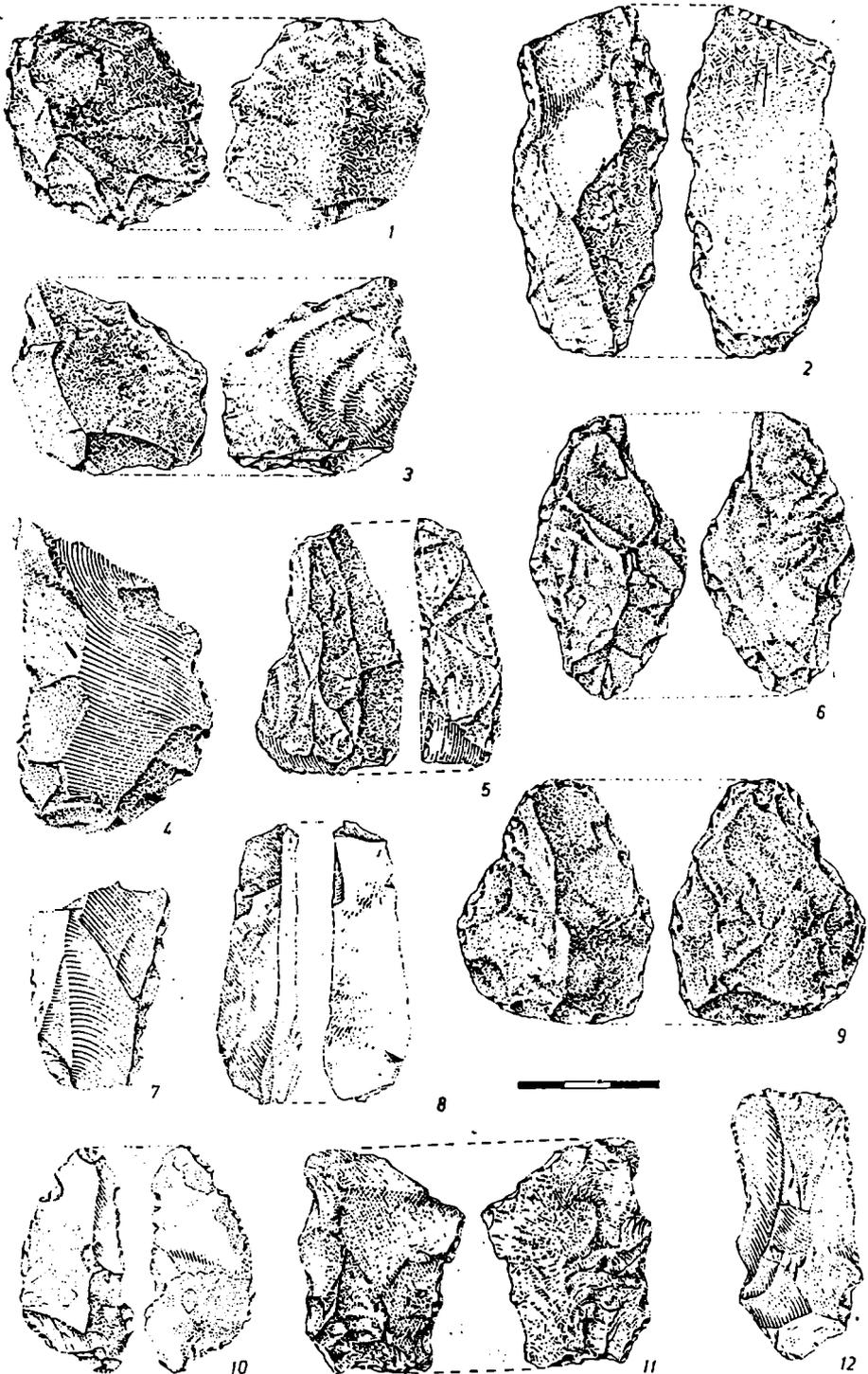


Fig.92. Gura Cheii-Rîșnov. Pièces en quartzite, grès et silex appartenant au Moustérien (apud Al.Păunescu).

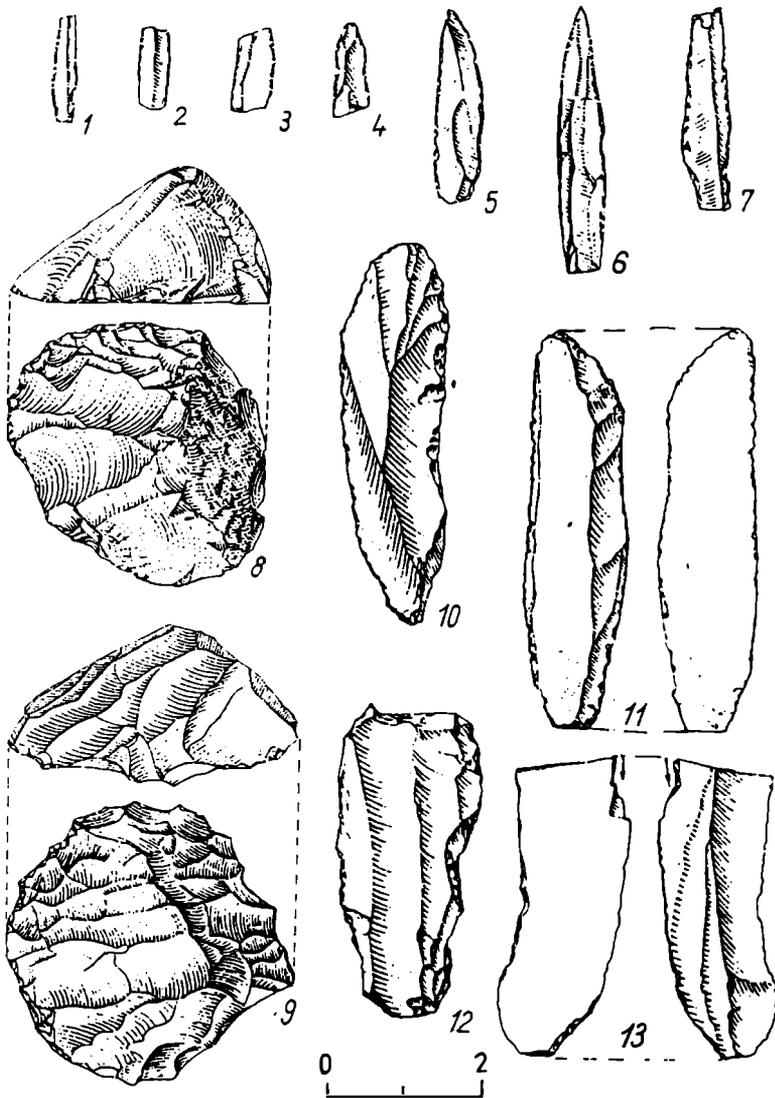


Fig.93. Tincova. 1-3,7, lamelles Dufour; 4-6, pointes Font Yves; 8-9, grattoirs carénés; 10-12, lames retouchées; 13, burin d'angle (apud Fl.Mogosanu).

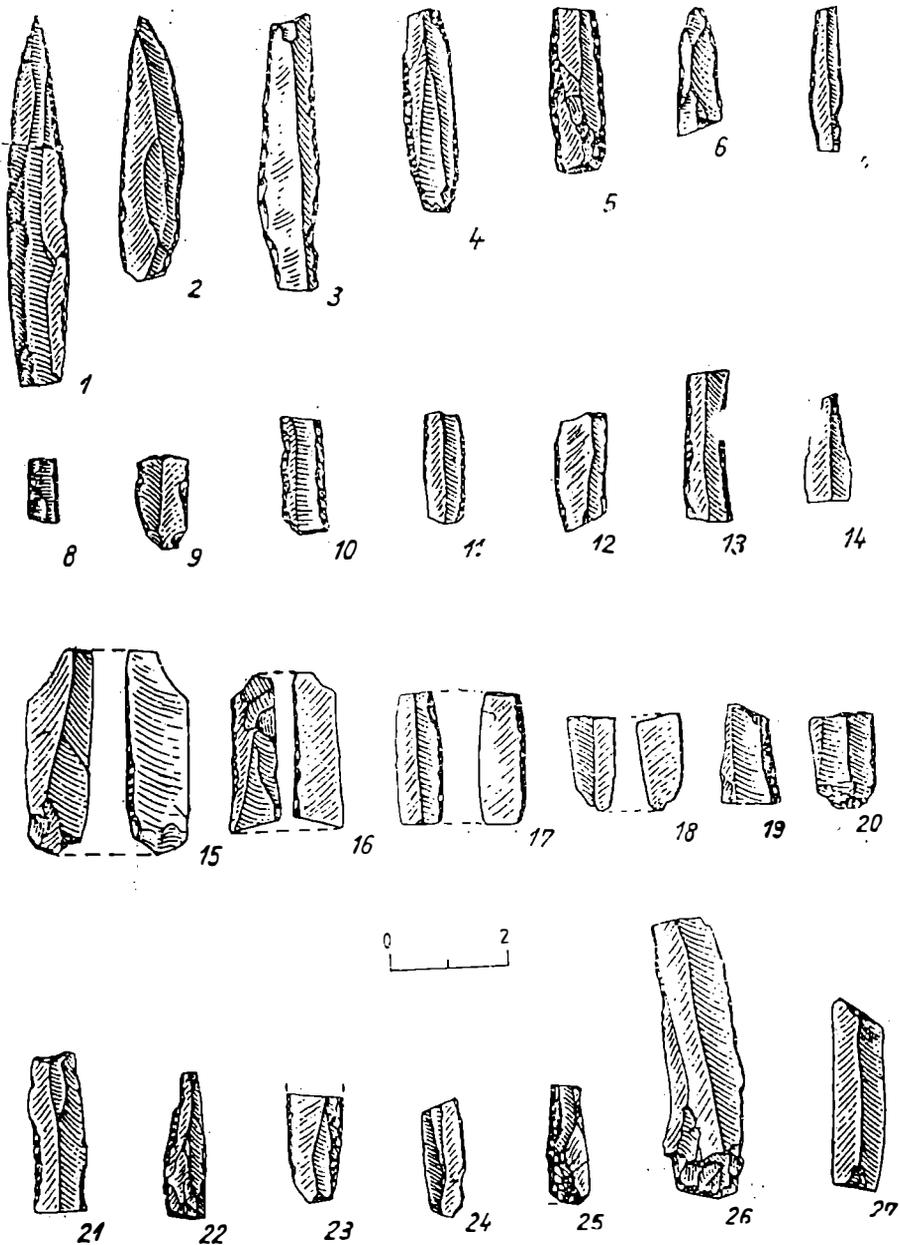


Fig. 94. Tincova. 1,2,6,14,22, pointes Font Yves; 3-5,7-13,16-21,23-25, lamelles Dufour; 15,26,27, lames retouchées (apud Fl.Mogoşanu).

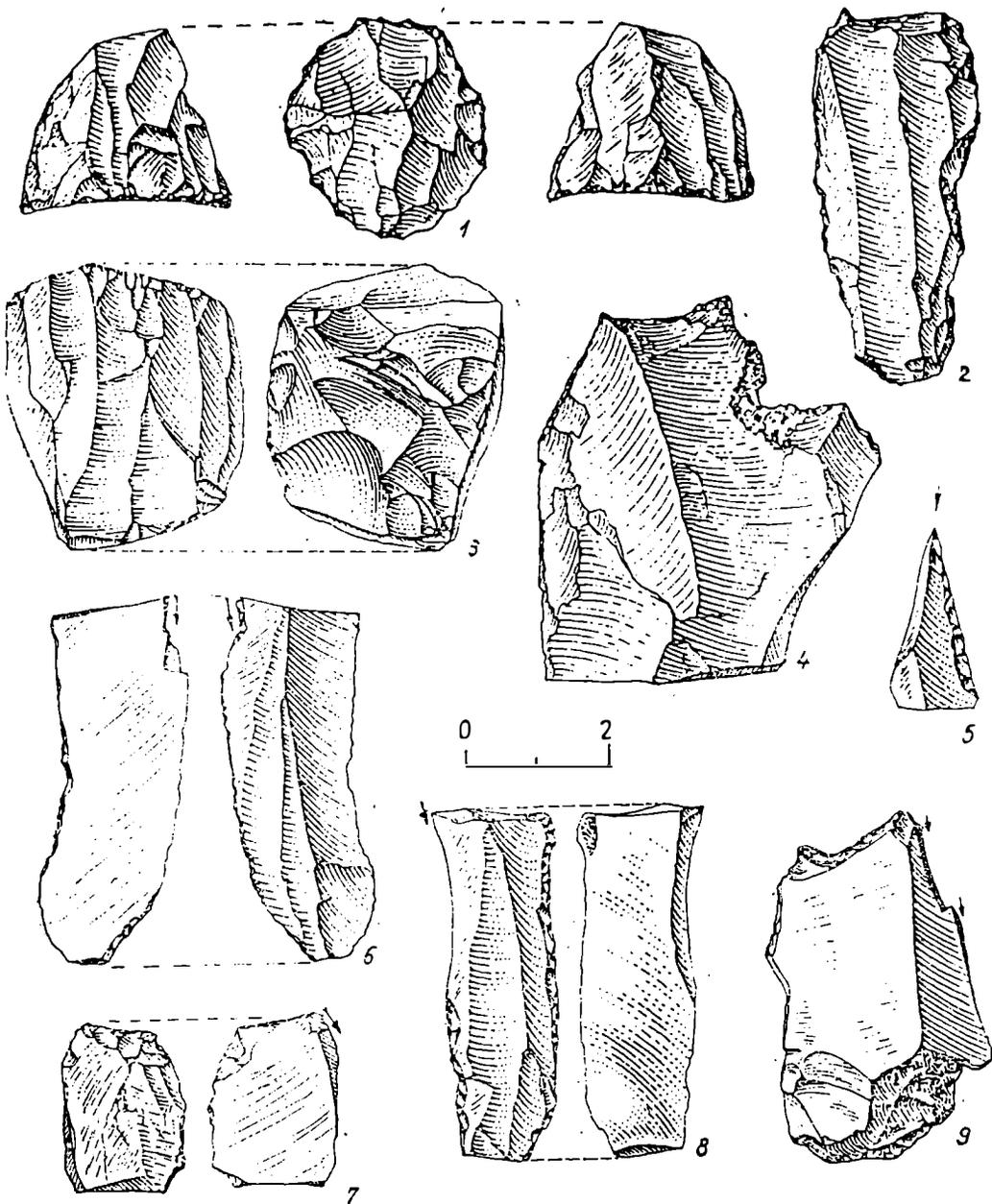


Fig.95. Tincova. 1,3, rabots (ou nucléus épuisés); 2, grattoir-burin; 4, perçoir; 5, coup de burin; 6-9, burins (apud Fl.Mogoşanu).

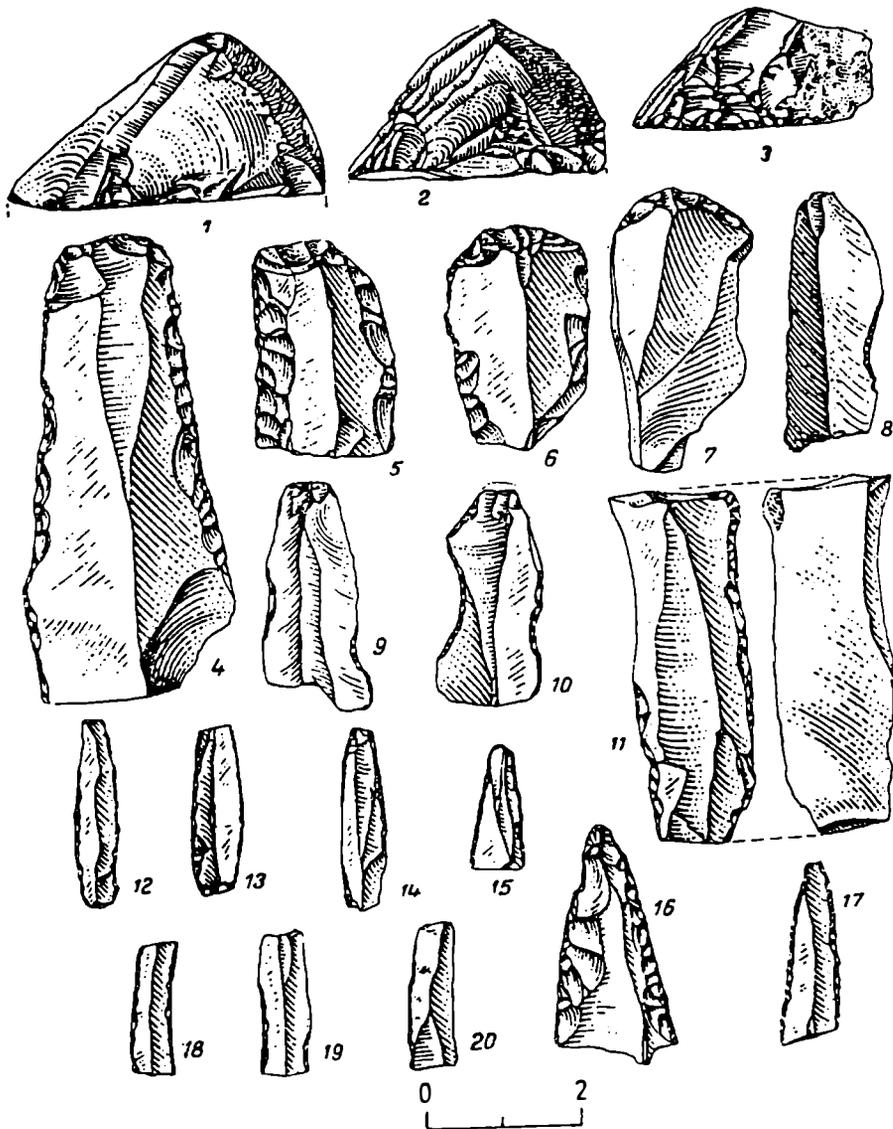


Fig. 96. Tincova. 1-3, rabots; 4-7, grattoirs; 8-10, encoches; 11, burin; 12-15, 17-20, lamelles Dufour; 16, pointe sur lame (apud I. Stratan).

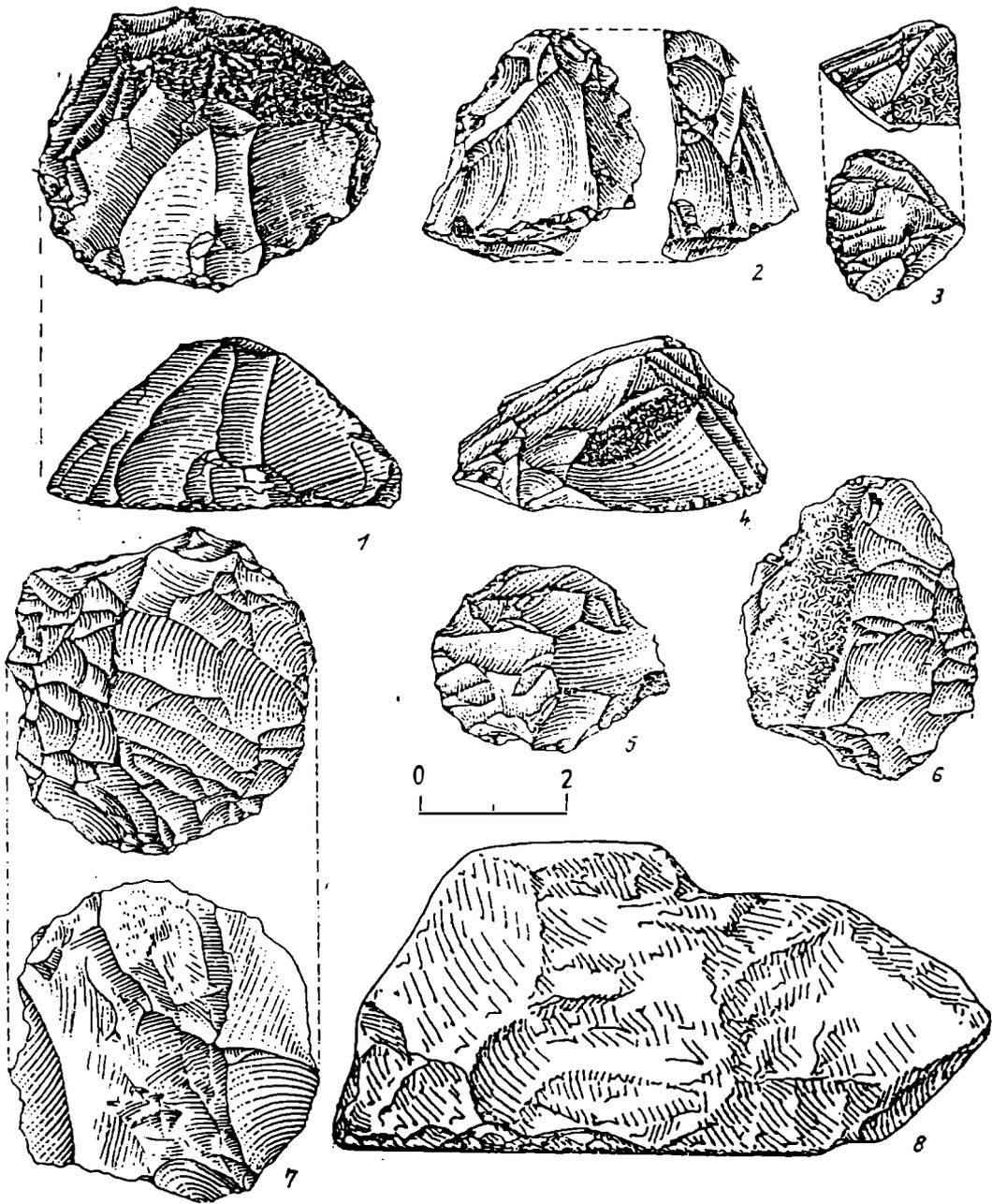


Fig.97. Tincova. 1-8, rabots (apud Fl.Mogoşanu).

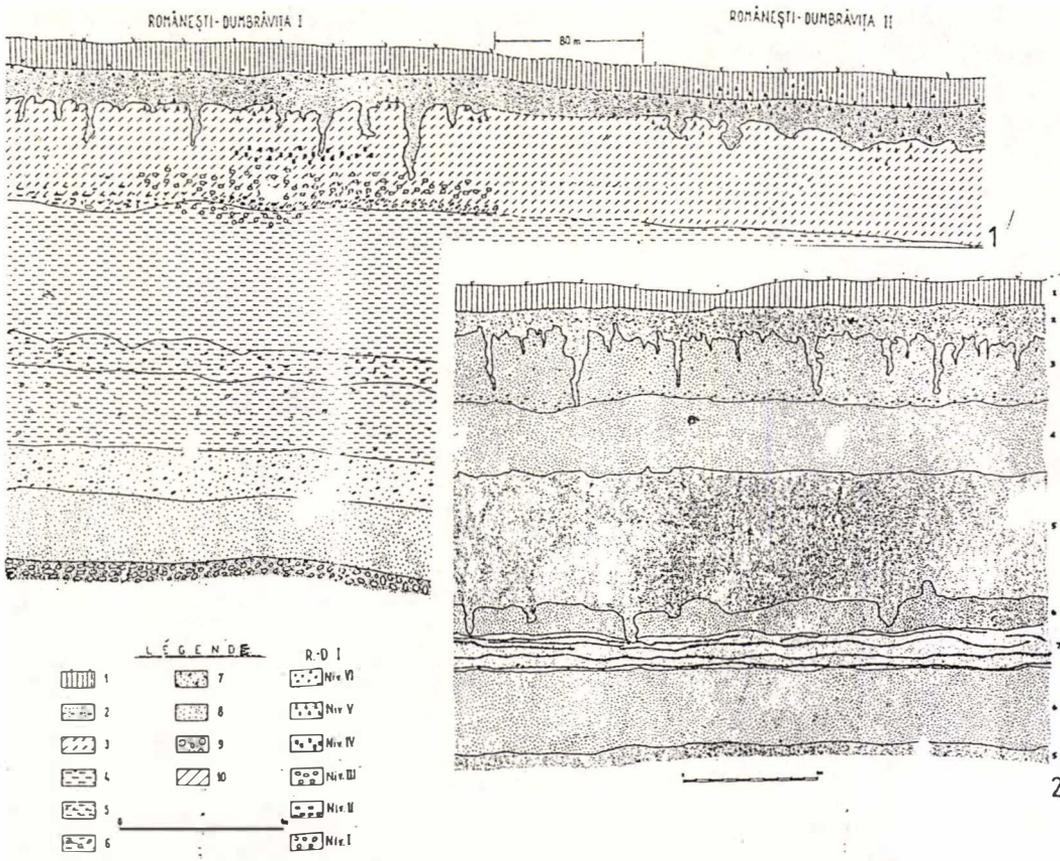


Fig. 98. Românești-Dumbrăvița I et II, coupe: 1, sol végétal; 2, sol poussiéreux, épipaléolithique; 3, argile brune-rougeâtre, aurignacien; 4, limon rougeâtre, paléolithique quartzitique, 5, cailloutis; 6, limon; 7, Fe_2O_3 avec des pierres roulés; 8, argile fine, rougeâtre; 9, alluvions; 10, dépôts pas fouillés. 2, Coșava, coupe: 1, sol actuel, brun-jaunâtre; 2, poussière fine; 3, argile brune-rougeâtre; 4, argile rougeâtre; 5, sable très fin, jaunâtre-rougeâtre; 6, sable très fin, blanchâtre-jaunâtre; 7-9, lentilles de sables rougeâtre (apud Fl. Moșanu).

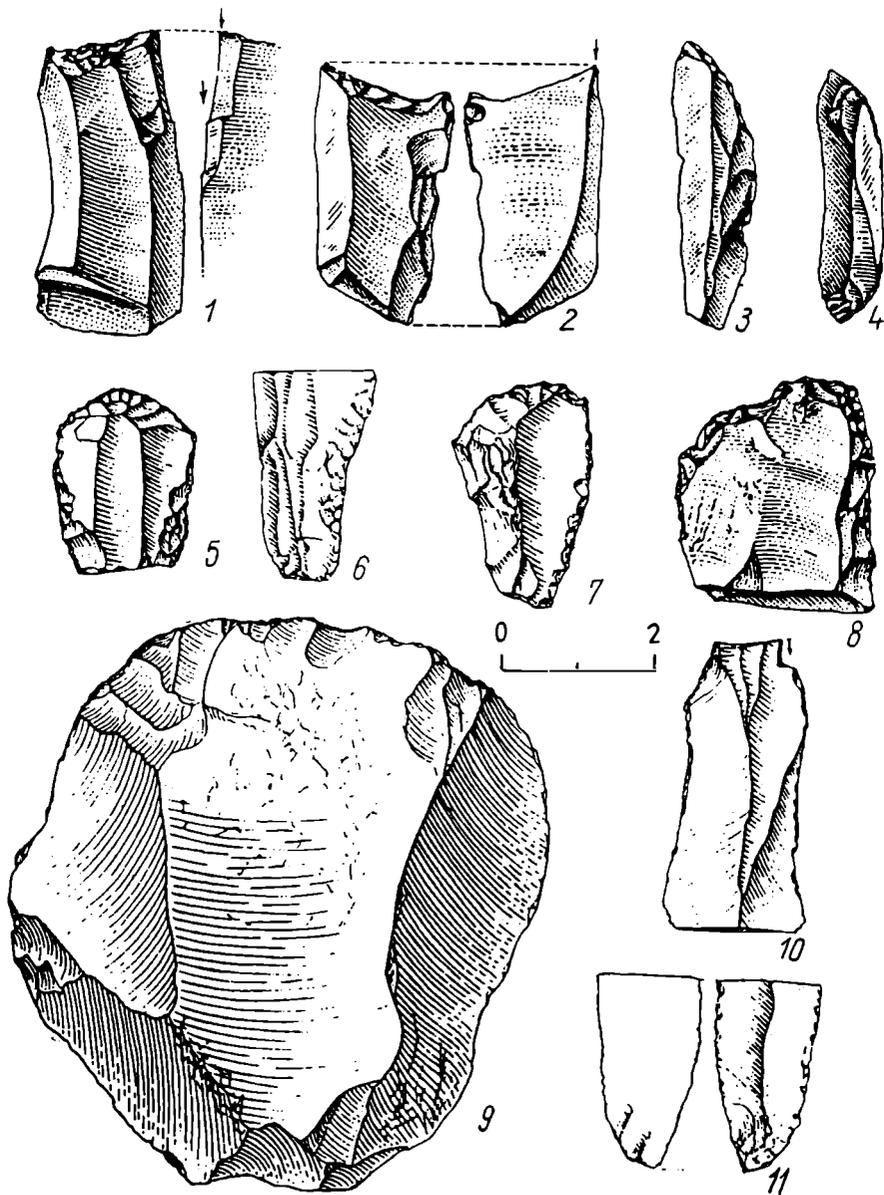


Fig. 99. Românești-Dumbrăvița, niv. IV: 1, 2, burins sur troncature; 3-4, lames; 5, grattoir; 6, encoche et V; 7, 8, grattoirs sur lames; 9, grattoir macrolithique; 10, burin d'angle; 11, lame (apud Fl. Mogoșanu).

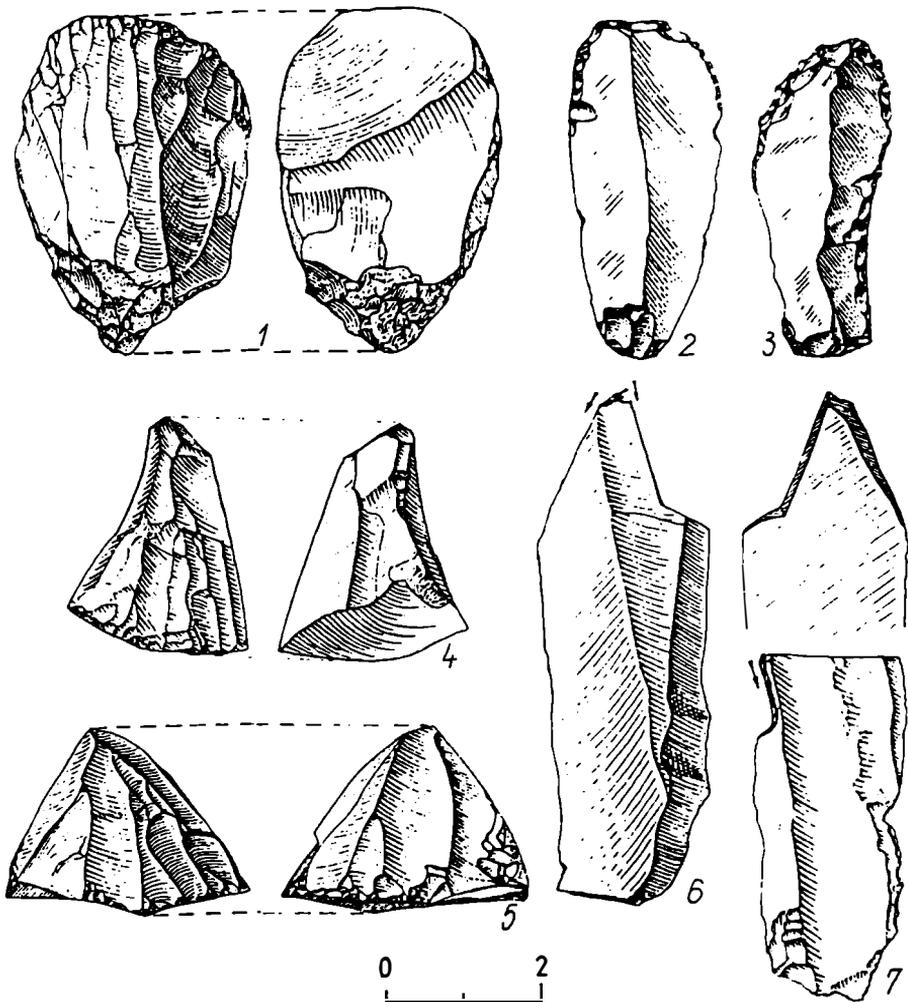


Fig.100. Românești-Dumbrăvița, niv.III: 1, grattoir sur nucléus; 2,3, grattoirs sur lame; 4,5, nucléus épuisés; 6-7, burins (apud Fl.Mogoșanu).

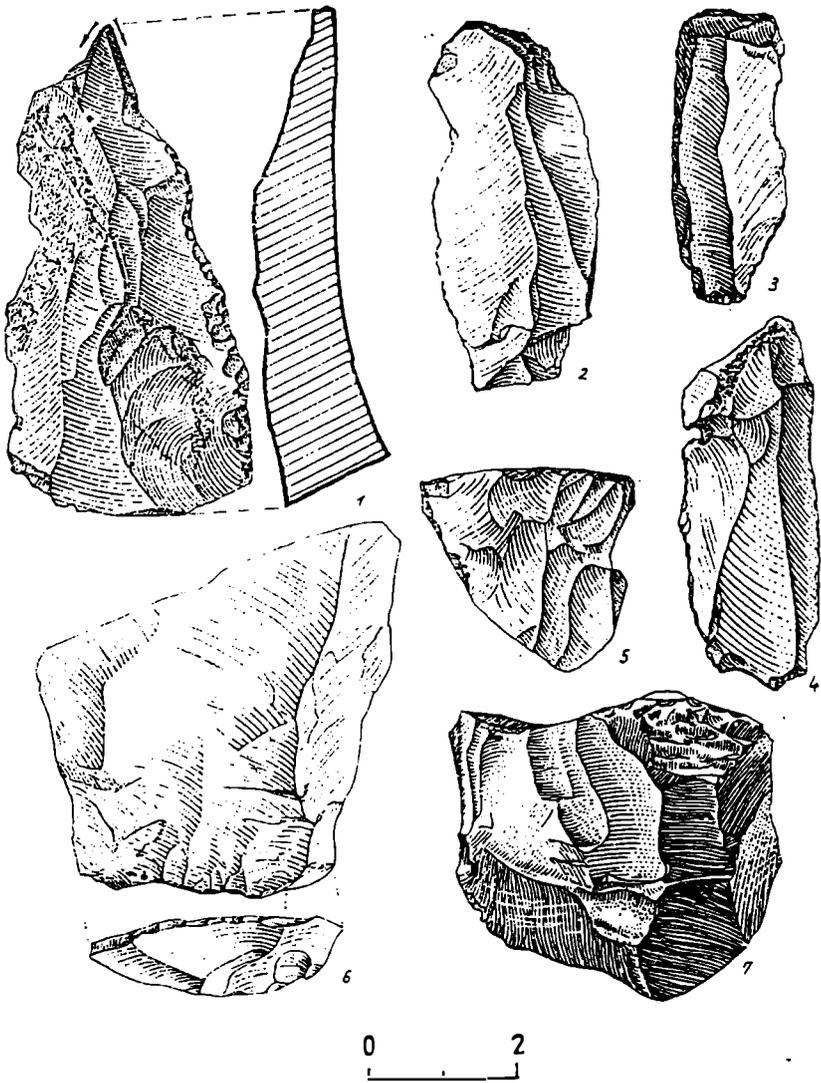


Fig.101. Românești-Dumbrăvița, niv.II. 1, burin; 2-3, grattoirs; 4, lame; 5,7, nucléus; 6, éclat (apud Fl.Mogoșanu).

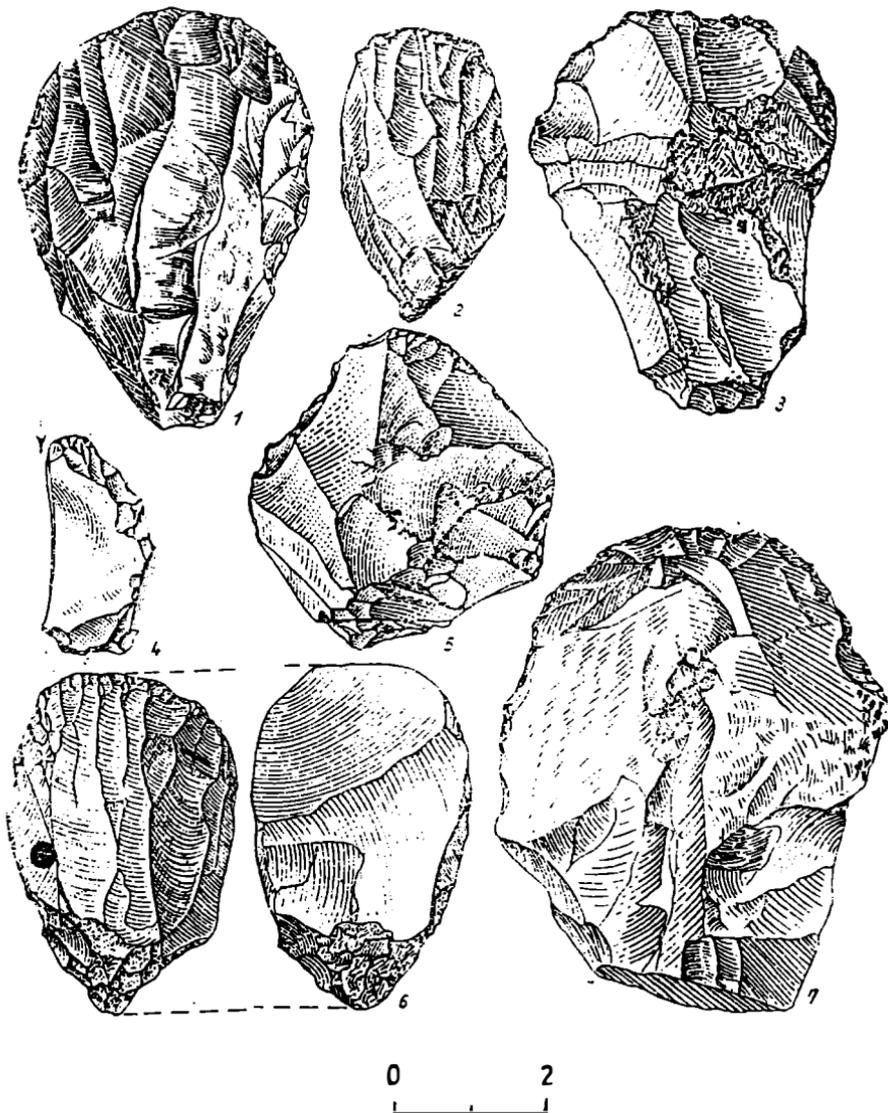


Fig. 102. Românești-Dumbrăvița, niv. III: 1-3, 5-7, grattoirs carénés ou à museau; 4, burin (apud Fl. Mogoșanu).

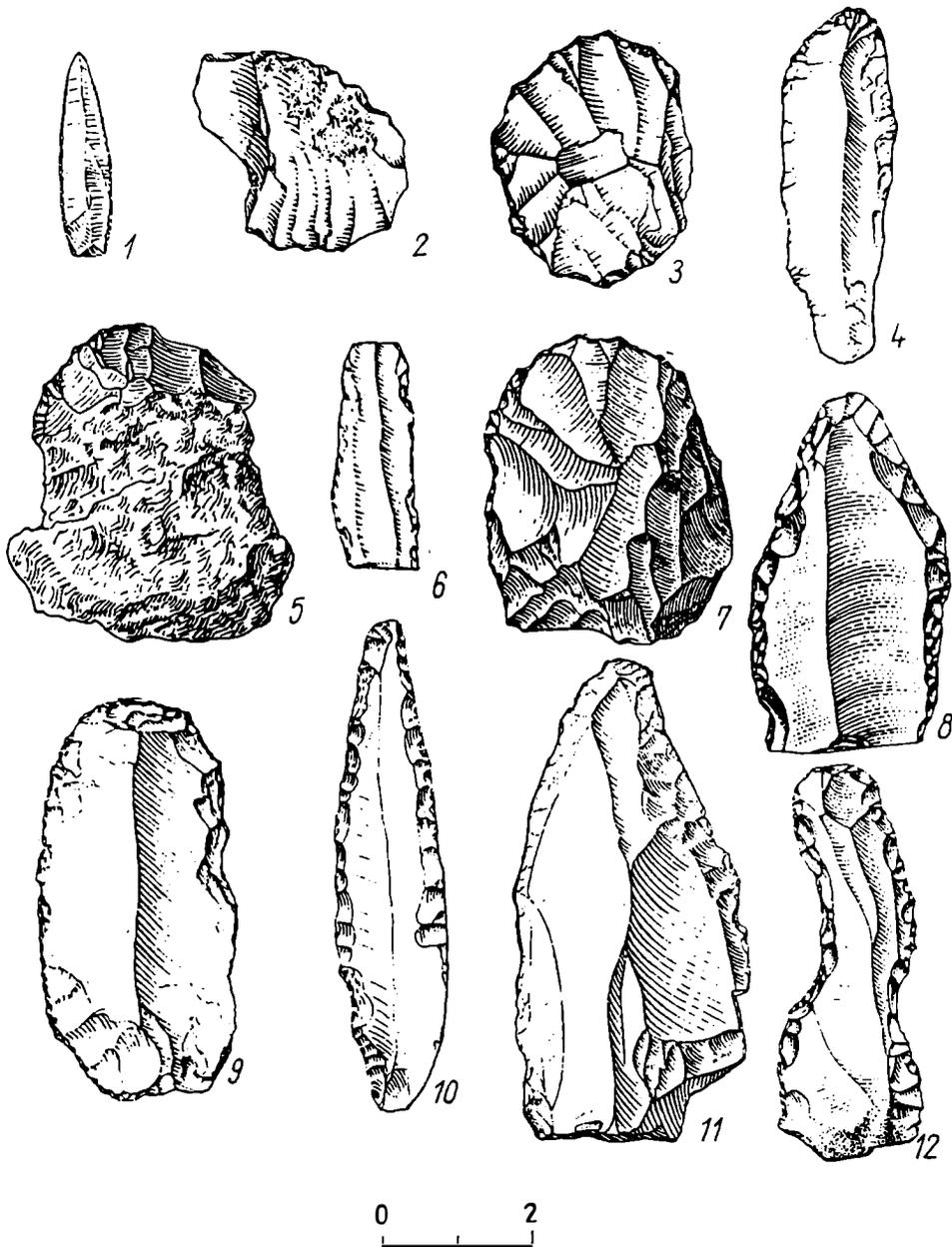


Fig. 103. Coșava, niv.II: 1, pointe Font-Yves; 2,3, grattoirs; 4, grattoir sur lame; 5, grattoir caréné; 6, lame retouchée; niv.I: 7, grattoir caréné; 8, grattoir à museau; 9, grattoir doublé; 10, lame appointée; 11, raclor double; 12, lame étranglée (apud Fl.Mogoșanu).

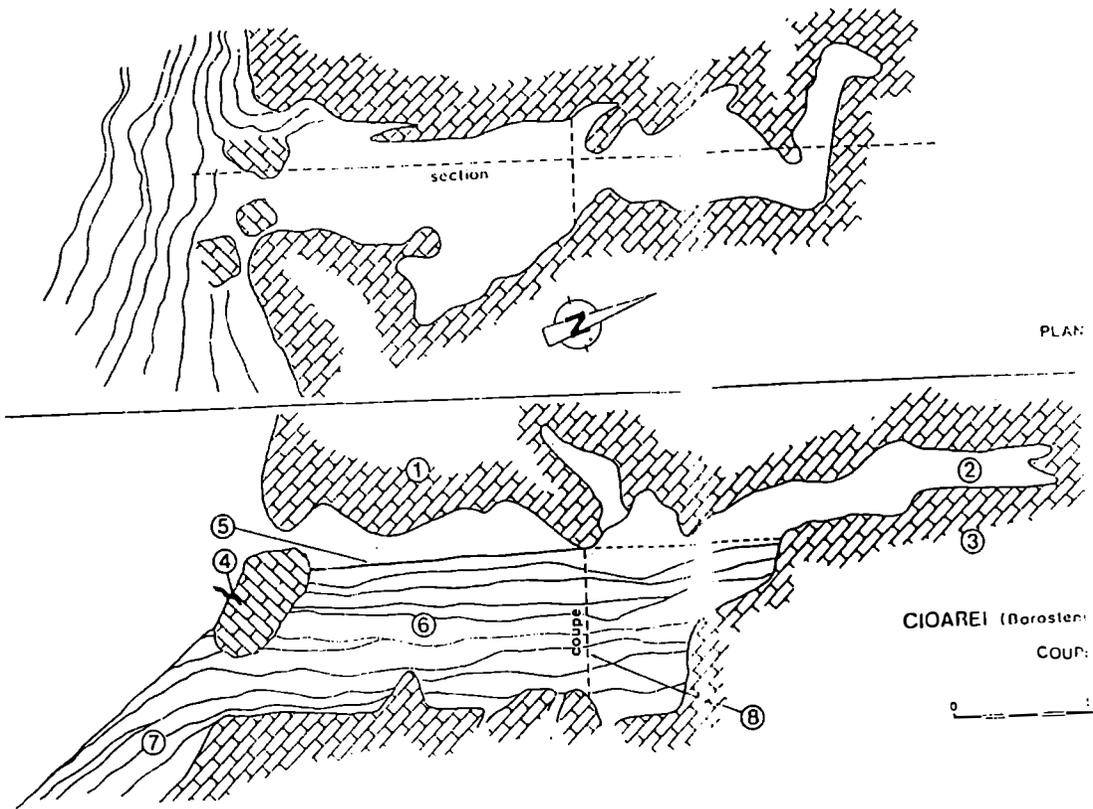
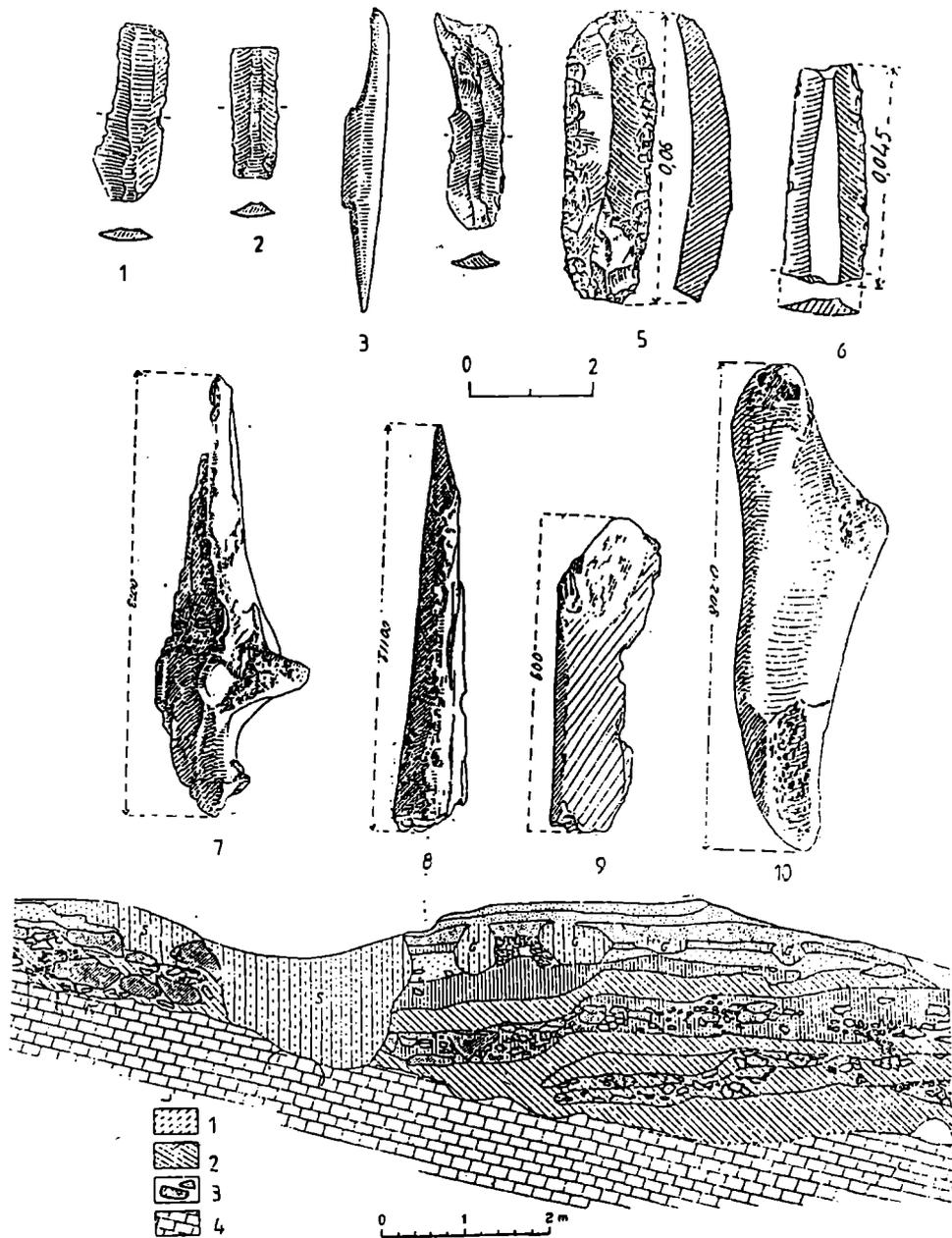


Fig. 104. Boroșteni-Peștera Cioarei. Plan et coupe: 1, rocher en place; 2, réseau intérieur; 3, arrière du conduit avant le seuil; 4, blocs effondrés sous l'auvent; 5, partie antérieure aménagée aux époques récentes; 6, remplissage paléolithique; 7, pente du talus; 8, coupe actuelle (apud M.Cârciumaru et colab.).



11

Fig. 105. 1-4, 6, Ohaba-Ponor: 1, 2, 4, 6, lames: 3, perçoir en os. 5, 7-10, Baia de Fier; 5, lame aurignacienne; 7-10, objets en os; 11, Ohaba-Ponor, coupe: 1, Paléolithique supérieur; 2, Paléolithique moyen; 3, grands pierres tombées; 4, massif calcaire (apud C.S. Nicolăescu-Ploșor et colab.).

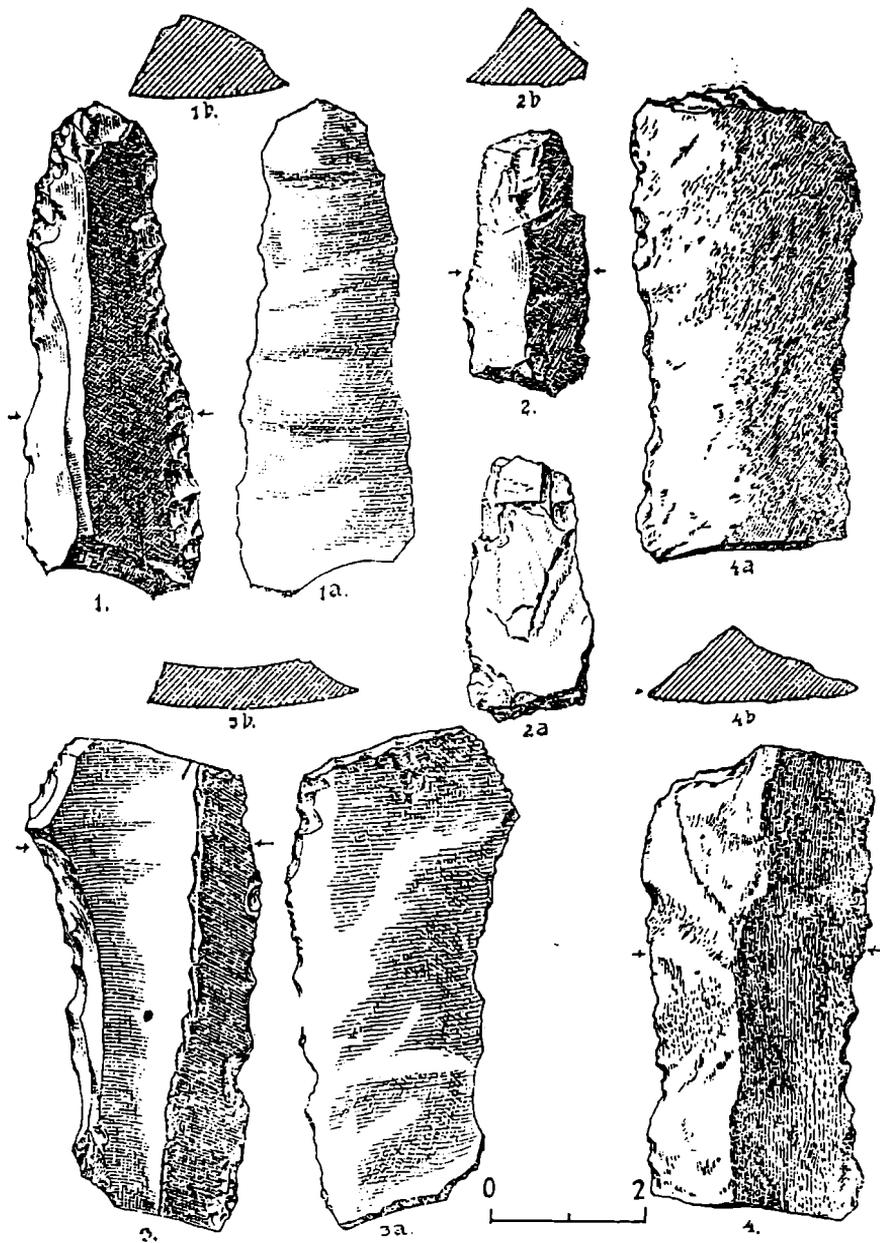


Fig.106. 1-4, Outils en pierre de Cioclovina (apud H.Breuil).

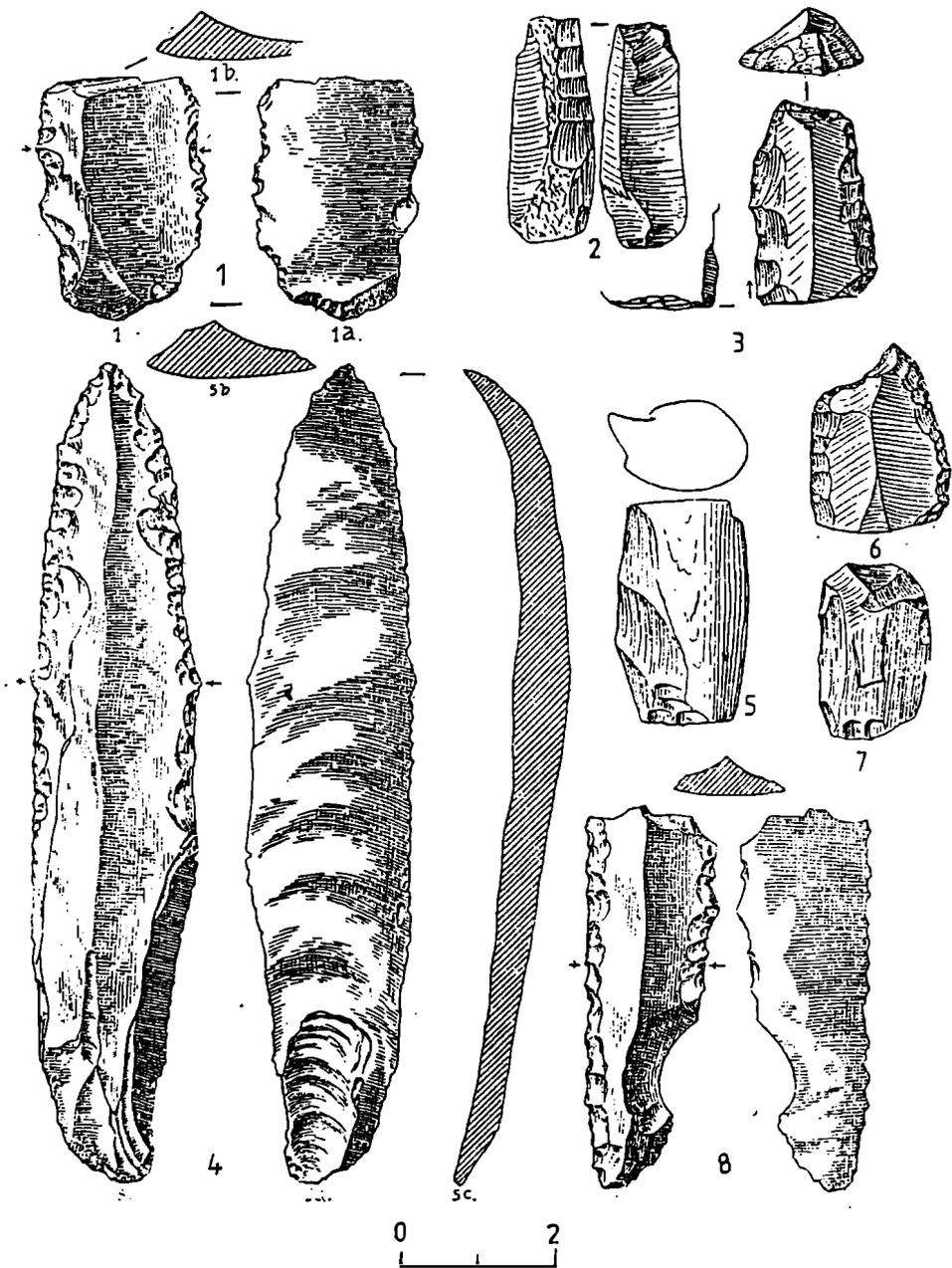


Fig. 107. 1-6, Outils en pierre de Cioclovina (apud M. Roska).

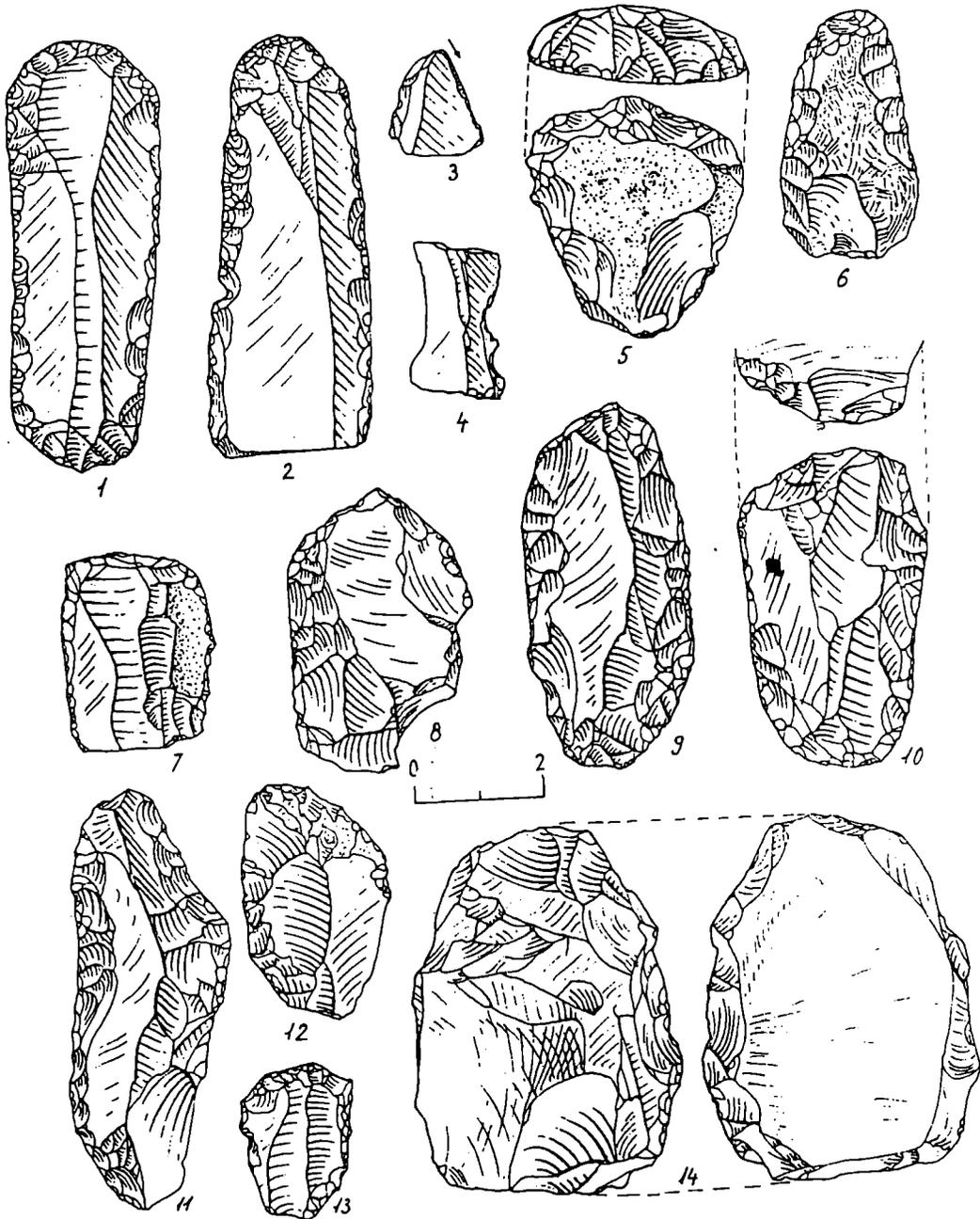


Fig. 108. 1-8, Boinești, niv. II: 1,2,5-8, grattoirs sur lame; 3, burin; 4, encoche; 9-14, Remetea-Somos I, niv. I :11-13 grattoirs; 14, nucléus (apud M.Bitiri).

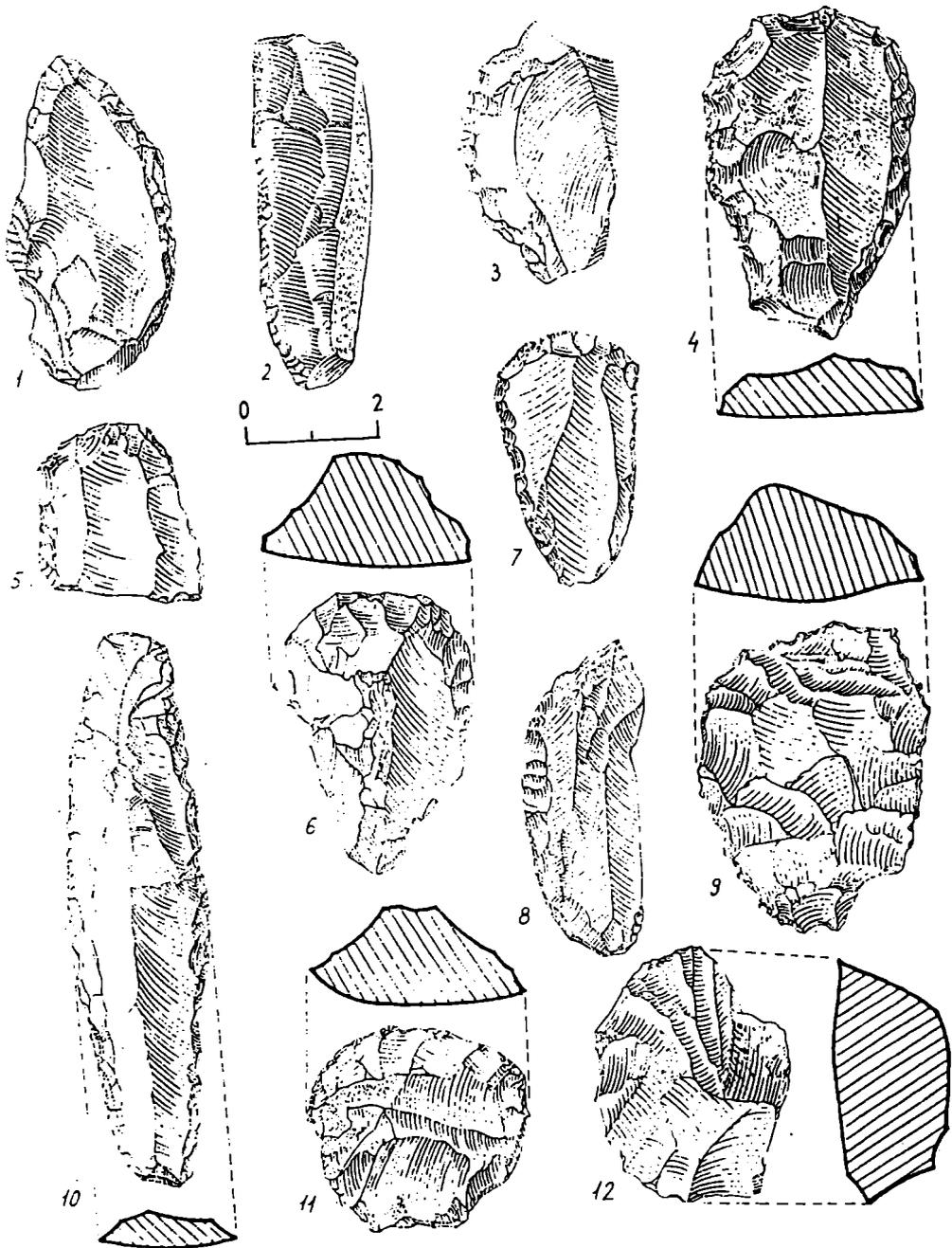


Fig. 109. Călinești. 1,4-7,9-12, grattoirs; 2,8, lames retouchées; 3, éclat retouché (apud M.Bitiri).

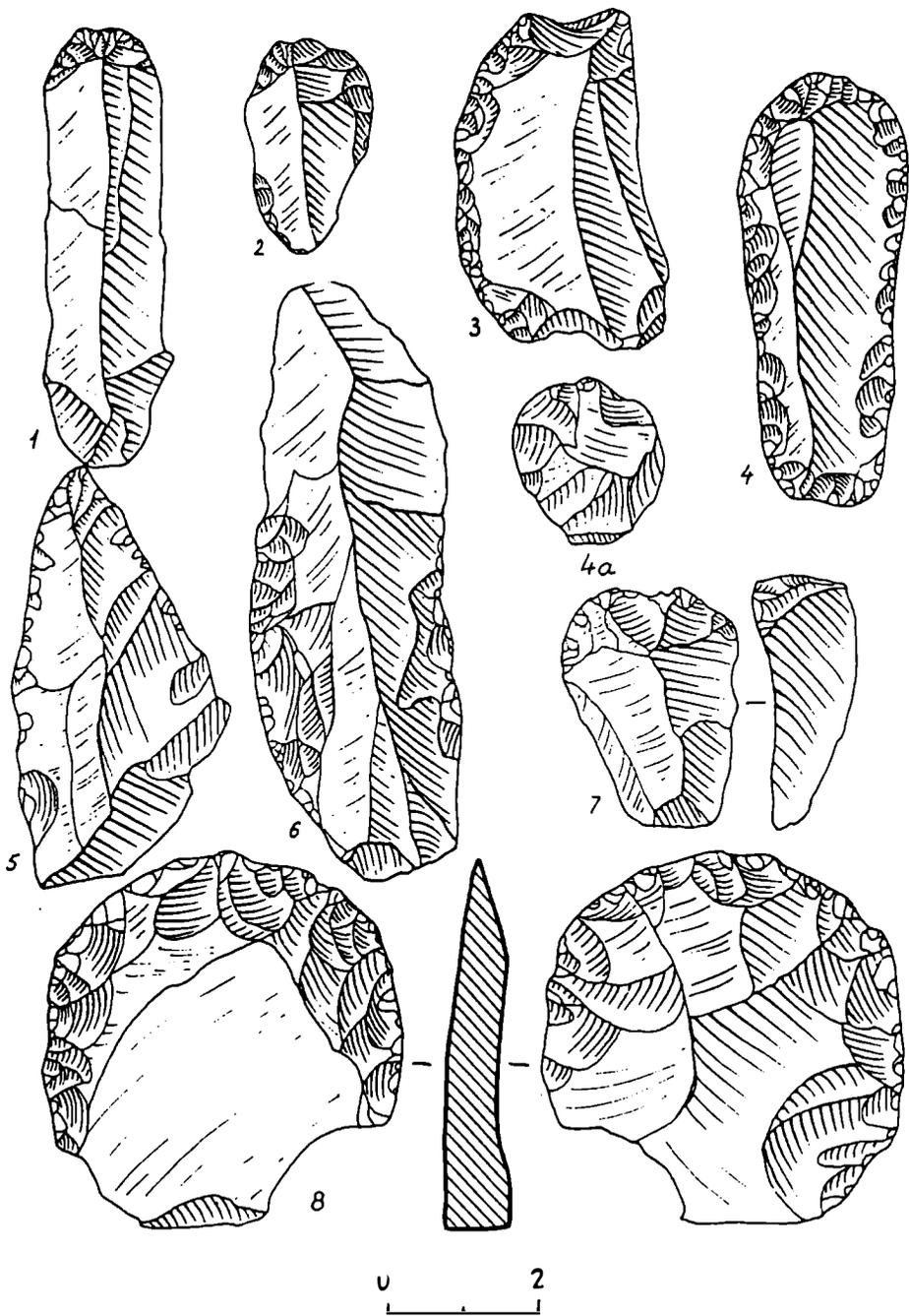


Fig. 110. Buşag. 1,2,4-7,8, grattoirs; 3, racloir; 5, pointe retouchée; 6, lame retouchée (apud M.Bitiri).

BIBLIOGRAPHIE

1. ALLSWORTH-JONES, Ph., 1986. *The Szeletian and the transition from to Upper Palaeolithic in Central Europe*, Oxford, University Press.
2. ALLSWORTH-JONES, Ph., 1990. Les industries à pointes foliacées d'Europe Centrale. // *Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe. // Mémoire du Musée de Préhist. d'Île de France*, 3, pp.79-95.
3. AMIRCHANOV, H.A., ANIKOVITCH, M.V., BORZIAC, I.A., 1993. Problème de la transition du Moustérien au Paléolithique supérieur sur le territoire de la Plaine Russe et du Caucase. // *L'Anthropologie* (Paris), 97, 2-3, pp.311-330.
4. ANIKOVITCH, M.V., 1991. *Rannaja pora verchnego paleolita vastocinoj Evropy. // Avtoref. doctorskoj diss., Sankt-Petersburg.*
5. ANIKOVITCH, M.V., 1992. Early Upper Palaeolithic Industries Eastern Europe. // *Journal of World Prehistory*, 6, 2.
6. ANISIUTKIN, N.K., 1973. Orudija kljuvovidnyh form v rannem i srednem paleolite. // *Sovetskaja Arheologija*, I, pp.18-32.
7. ANISIUTKIN, N.K., 1978. Must'jerskaja stojanka Ketrosy v srednem Pridnestrovije. // *Bjuletjen komisii po izutcheniju tchetvertichnogo perioda*, 48.
8. ANISIUTKIN, N.K., 1979. Varianty srednego paleolita v Pridnestrovije. // *Arheologices kij sbornik Gosudarstvennogo Ermitaja*, 19, pp.5-21.
9. ANISIUTKIN, N.K., ȘCERBAKOVA, T.I., 1984. Srednepaleoliticeskije pamjatniki Kishljanskogo Jara na Prednem Dnestre. // *Arheologija*, Kiev, 46.
10. ANISIUTKIN, N.K., BORZIAC, I.A., CHEFRARU, N.A., 1986. *Pervobytnoj tchelovec v grotah Trinka I-III*, Chișinev.
11. ASVADUROV, H., BITIRI, M., ROMAN, Șt., 1970. Precizări în cronologia paleoliticului din Oaș prin analize pedologice și palinologice. // *SCIV*, 21, 3, pp.357-371.
12. BITIRI, M., 1965 a. Cu privire la începuturile paleoliticului superior în România. // *Studii și cercetări de istorie veche (și arheologie) (=SCIV(A))*, 16, 1, pp.5-16.
13. BITIRI, M., 1965 b. Considerații asupra prezenței unor forme de unelte bifaciale în așezările paleolitice din România. // *SCIV*, 16, 3, pp.431-440.
14. BITIRI, M., 1972 a. *Paleoliticul în Țara Oașului*, București.

15. BITIRI, M., 1972 b. Raport asupra cercetărilor paleolitice în Țara Oaşului (1960-1966).// *Materiale*, IX, pp.11-38.
16. BITIRI, M., 1973. Câteva date cu privire la paleoliticul de la Mitoc - Valea Izvorului.// *Studii și Materiale*, Istorie, III, Suceava, pp.27-35.
17. BITIRI, M., 1976. La culture aurignacienne dans le nord de la Roumanie.// *IX^e Congrès UISPP. Coll. XVI*, Nice, pp.51-74.
18. BITIRI, M., CÂRCIUMARU, M., 1978. Atelierul de la Mitoc - Valea Izvorului și locul lui în cronologia paleoliticului României.// *SCIVA*, 29, 4, pp.463-480.
19. BITIRI, M., CÂRCIUMARU, M., VASILESCU, P., 1979. Paleoliticul de la Mitoc - Valea Izvorului, specificul culturii și mediul său natural.// *H^{omo} r^{omanicus}*, I, Botoșani, pp.33-42.
20. BITIRI, M., CIORTESCU, M., 1987. Paleoliticul de la Mitoc - Valea Izvorului. Probleme privind începuturile paleoliticului superior pe teritoriul României.// *SCIVA*, 38, 3, pp.207-223.
21. BORDES, F., 1953. Essai de classification des industries moustériennes.// *BSPF*, L, 7-8.
22. BORDES, F., 1961 a. *Typologie du Paléolithique ancien et moyen*.// Ed. du CNRS, Paris, vol. I-II.
23. BORDES, F., 1961 b. Musterian Culture in France.// *Science*, 134, 3482.
24. BOURDIER, F., 1967. *Préhistoire de la France*. Paris.
25. BORZIAC, I., 1973. Razvedki pamjatnikov kamennogo veka v Moldavii.// *Arheologiceskie issledovanija v Moldavii v 1970-1971*, Chișinău, pp.27-34.
26. BORZIAC, I., 1974. Novje pamjatniki paleolita i mezolita v Moldavii.// *Arheologiceskie issledovanija v Moldavii v 1972*, Chișinău, pp.26-29.
27. BORZIAC, I., 1975. Pozdnepaleoliticeskie stojani Gordinești I i II i nekotorye voprosy razvitija dvustoroney tehniki v pozdnem paleolite karpato-dnestrovskogo regiona.// *150 let Odesskomu arheologiceskomu muzeju*, Kiev, pp.10-12.
28. BORZIAC, I., 1978. *Pozdnyi paleolit Severo-Zapada Moldavii*.// Avtoref. kandid. diss. Leningrad, pp.12-13.
29. BORZIAC, I., 1980. Problema perehoda ot mustje k pozdemu paleolitu na primere mustjerskih i verhnepaleoliticeskih pamjatnikov Dnestrovo-Karpatkogo regiona.// *Izvestija Akademii Nauc Moldavskoi SSR*, Chișinău.
30. BORZIAC, I., 1982. Verhnepaleoliticeskaja stojanka Climăuți I na srednem Dnestre.// *Arh. Issled. v Mold. v 1974-1976*, Chișinău, pp.3-27.

31. BORZIAC, I., 1982. Verhnepaleoliticeskaja stojanka Buzdujani II. // *Arh. Issled. v Mold. v 1977-1978*, Chişinău, pp.3-34.
32. BORZIAC, I., 1983. Pozdnyj paleolit Dnestrovskogo-Karpatskogo regiona. // *Pervobytnoe drevnosti Moldavii*, Chişinău, pp.33-64.
33. BORZIAC, I., 1984. Verhnepaleoliticeskaja stojanka Gordineşti I v Poprutje, Chişinău, pp.3-79.
34. BORZIAC, I., 1990. Paleolit i mezolit Moldovy. Osnovnye rezul'tay perspektivy issledobanii. // *Arheol., etnografijy i isskustvovedenije Moldovy: Itogi i perspektivy*, Chişinău, pp.4-15.
35. BORZIAC, I., GRIGORIEVA, G., CHETRARU, N., 1981. Poselenija drenekamenogo veka na Severo-Zapade Moldavii, Chişinău.
36. BORZIAC, I., KOVALENCŢ, C., 1987. Novye dannye o pozdnem paleolite Nijnego Podnestrovija. // *Moldavskoe podnestrovje v pervobytnuju epohu*, Chişinău.
37. BORZIAC, I., GOLIBERT, A., MEDIANIK, S., MOTOC, V., 1992. Arheologija i paleografija stojanki Climăuţi II. // *Materialy i issledovanija...*, Chişinău.
38. BORZIAC, I., DAVID, A., OBADĂ, T., 1992. Climăuţi II - Verhnepaleoliticeskaja stojanka s mamotnoj faunoy v Podnestrovije. // *Anuarul I. Muzeul Naţional de Istorie a Moldovei*, Chişinău, pp.75-94.
39. BORZIAC, I., 1994. Paleoliticul şi mezoliticul în spaţiul dintre Nistru şi Prut. // *Thraco-Dacica*, XV, 1-2, Bucureşti, pp.19-40.
40. BORZIAC, I., ADAMENKO, O., MEDIANIO, S., 1992. Novyje issledovanija v grotte Brynzeni I. // *Izvestija Akademi Nauc Moldovy*, 3, Chişinău.
41. BORZIAC, I., CHETRARU, N., 1995. Al. Păunescu, Ripiceni - Izvor. Paleolitic şi mezolitic. Studiu monografic. *Compte-rendu*. // *Anuarul II, Muzeul Naţional de Istorie a Moldovei*, Chişinău.
42. BORZIAC, I., CHETRARU, N., 1996. Staţiunea din paleoliticul superior de la Ciutuleşti. // *ArhMold.* XVIII (s.p.).
43. BORZIAC, I., CHIRICA Codrin, 1996. Pièces en marme du Paléolithique supérieur sur la Vallée du Dniestr. // *Préhistoire Européenne*, Liège (s.p.).
44. BORZIAC, I., ALLSWORTH-JONES, Ph., CHETRARU, N., 1996. Cercetări interdisciplinare în grotle paleolitice din nord-vestul Moldovei. // *Tyragetia*, III, pp.79-84.
45. BORISKOVSKI, P.I., 1953. Paleolit Ukrainy. // *MIA*, 40, Moskva-Leningrad.

46. BREUIL, H., 1925. Stations paléolithiques en Transylvanie.// *Bul. Soc. Șt. Cluj*, II, pp.193-217.
47. BRUDIU, M., 1974. *Paleoliticul superior și epipaleoliticul din Moldova*, București.
48. CÂRCIUMARU, M., 1978. Studiul paleoclimatic și geocronologic asupra unor stațiuni paleolitice din Banat.// *Fl. Mogoșanu*, 1979, pp.83-105.
49. CÂRCIUMARU, M., 1980. *Mediul geografic în pleistocenul superior și culturile paleolitice din România*, București.
50. CÂRCIUMARU, M., CHIRICA, V., 1987. Découvertes d'art paléolithique sur le territoire de la Roumanie.// *BAI*, II, Ed. V. Chirica, Iași, pp.71-74.
51. CÂRCIUMARU, M., OTTE, M., ULRIX-CLOSSET, M., 1995. Sequence pléistocène à la "Peștera Cioarei" (Grotte des Corbeaux) à Boroșteni en Olténie.// *Préhistoire Européenne*, Liège, 7 pp.35-40.
52. CERNÎȘ, A.P., (Tchernysh), 1959. Pozdnyi paleolit Srednego Pridnestroviji.// *Trudy komissii po izuceniju cetverticnogo perioda*, XV.
53. CERNÎȘ, A.P., 1965. Rannyi i srednyi paleolit Pridnestrovija.// *Trudy ...*, XXV.
54. CERNÎȘ, A.P., Mnogoloslojnaja paleolitceskaja stojanka Kormani IV i ee meste v paleolite// *Mnogoloslojnaka paleoliticeskaja stojanka Kormani IV*, pp.7-75.
55. CERNÎȘ, A.P., 1987. Etalonnaja mnogoloslojnaja stojanka Molodova V. Arhologija.// *Mnogoloslojnaka paleoliticeskaja stojanka Molodova V. Liudi kamennogoveka ș okrujajuşaga sreda*, pp.7-92.
56. CHETRARU, N., 1965. Paleoliticeskaia stojanka Ciutulești I.// *Izvetija Academii Nauc Moldavskoj SSR*, 12, Chișinău, pp.53-61.
57. CHETRARU, N., 1969. Paleoliticeskije i mezoliticeskije mestonahojdeija v bassejne reki Răut.// *Antropogen Moldavii*, Chișinău.
58. CHETRARU, N., 1970. Unikal'nyi predmet paleoliticeskogo iskusstva iz grota Brynzeni I.// *Ohrana prirody Modavii*, 8.
59. CHETRARU, N., 1973. Novaja musti'erskaja stojanka Buzdujani I.// *Arheol. issled. v Moldavii v 1970-1971*, Chișinău, pp.10-15.
60. CHETRARU, N., 1987. Srednyi paleolit.// *Istorija Moldavskoi SSR*, I, Chișinău.
61. CHETRARU, N., 1989. Amulet iz pozdnepaleliticeskoj stojanki v grote Brynzeni I.// *Pamjatniki drevneișego iskusstva na teritorii Moldavii*, Chișinău.
62. CHMIELEWSKI, W., 1960. *Civilization de Erzmanowice*, Warszawa, p.16.

63. CHIRICA, V., 1980. *Așezările paleolitice de la Mitoc*. Thèse, Iași, tab. I, anexe 1.
64. CHIRICA, V., 1988. Unele observații cu privire la începuturile paleoliticului superior în zona Prutului mijlociu.// *ArhMold.*, XII, pp.11-22.
65. CHIRICA, V., 1989. The Gravettian in the East of the Romanian Carpathians.// *BAI*, III, éd. V. Chirica, Iași.
66. CHIRICA, V., 1987. La genèse et l'évolution des cultures du Paléolithique supérieur dans la zone du Prut Moyen d'après les recherches récentes.// *BAI* II, éd. V. Chirica, Iași, pp.25-40.
67. CHIRICA, V., 1991. Le Gravettien en Roumanie.// *BAI*, IV, éd. V. Chirica, D. Moșah, Iași, pp.7-15.
68. CHIRICA, V., 1990. La présence des pointes foliacées dans le Paléolithique supérieur de Roumanie.// *Feuilles de pierre*, Liège, pp.164-171.
69. CHIRICA, V., 1986. La chronologie relative et absolue des habitats aurignaciens et gravettiens de Roumanie.// *WAC*, pp.1-24.
70. CHIRICA, V., 1995. Le Paléolithique de la zone du Prut Moyen.// *MemAnt.*, pp.7-34.
71. CHIRICA, V., BORZIANI, I., 1995. Les ivoires du Sud-Est de l'Europe: Bulgarie, Grèce, Yougoslavie et Roumanie jusqu'au Dniestr.// *Le travail et l'usage de l'ivoire au Paléolithique supérieur*, Ravello, pp.199-210.
72. DAICOVICIU, C., și colab., 1953. Șantierul Grădiștea Muncelului.// *SCIV*, IV, 1-2, pp.153-218.
73. DAVID, A., 1968. Ostatki krupnyh vidov mlekopitajusih uz raskopok v grote Brynzeni I.// *Izvestija Acad. Nauk MSSR*, 3, Chișinău.
74. DAVID, A., 1980. *Teriofauna pleistocena Moldaviei*, Chișinău.
75. DAVID, A., CHETRARU, N., 1970. Fauna mlekopitajusih paleolita Moldaviei.// *Fauna kainozoja Moldaviei*, Chișinău.
76. DEMIDENKO, Y.E., USIK, V.I., 1990. Tehnica levallua y pozdnem paleolite.// *Problemy pervobytnoj arheologii Severnogo Pricernomorja*.
77. DERGATCHEV, V.A., 1992. O ponjatii "kontaktaja zona".// *Materialy i issledovanija po arheologii ...* Chișinău, pp. 26-30.
78. DOBOSI, V., 1985. Ieverly, musical instruments and exotic objects from the Hungarian/Palaeolithic.// *Folia Archaeologica*, XXXVI, pp.7-32.
79. DOBOSI, V., 1991. La recherche du Paléolithique en Hongrie.// *BAI*, IV, Iași, pp.90-104.

80. DOBRESCU, R., 1996. Considerații tehnologice și tipologice privind utilajul litic din nivelul aurignacian de la Bușag. // *Coll. Tîrgoviște*, s.p.
81. DUMITRESCU, M., 1959. Săpăturile de la Peștera. Anexa 1. // *Materiale*, VI.
82. DUMITRESCU, VI., VULPE, AL., 1988. *Dacia înainte de Dromichete*. București.
83. GAMBLE, C., 1986. *The Palaeolithic settlements of Europe*, Cambridge.
84. GAUTIER, A., LOPEZ-BAYON, I., 1993. La faune de l'atelier aurignacien de Mitoc - Malu Galben. // *Préhistoire Européenne*, Liège, pp.77-82.
85. GLADILIN, V.N., DEMIDENKO, Y.E., 1990. On the Origins of Early and Upper Palaeolithic industries with lepp points in the Carpatho-Balkan Region. // *Feuilles de pierre*, Liège, pp.115-124.
86. GINTER, B., 1974. Widobywanie, prezentworstwo i wyborow krzeminych w schyłkowym paleoliticie polnocneim czesci Europy srodkowej. // *Prezelglad Archeologiczny*, 22, pp.5-75.
87. GRIGORIEVA, G.V., 1963. Korpatch, un gisement stratifié du Paléolithique supérieur en Moldavie. // *L'Anthropologie*, Paris, 87, 2, pp.215-220.
88. GRIGORIEVA, G.V., 1975. Pozdnepaleolitieskije pamjatniki mejdureci ja Dnestra i Pruta. // *150 let Odesskomu archeologiceskomu muzeju*, Kiev.
89. GRISCENKO, M.N., 1969. Materialy po geologicesko karakteristike nekotoryh archeologiceskih pamjatnikov v peșterah i grotah Severo-Zapadnoj Moldovii. // *Hhrana prirody Moldavii*, 7, pp.65-78.
90. HAESAERTS, P., 1993. Stratigraphie du gisement paléolithique de Mitoc - Malu Galben. // *Préhistoire Européenne*, 3, Liège, pp.67-71.
91. HONEA, K., 1984. Chronometry of the Romanian Middle and Upper Palaeolithic: implications of current radiocarbon dating results. // *Dacia*, N.S., XXVII, pp.23-39.
92. HONEA, K., 1986. Dating and Periodisation Strategies of the Roumanian Middle and Upper Palaeolithic: A retrospective Overview and Assesment. // *WAC*, London.
93. HONEA, K., 1987. Perspectives of the Romanian Palaeolithic. // *BAI*, IV, pp.16-24.
94. JAKOVLEVA, L., 1994. La chronologie du Paléolithique supérieur en Ukraine. // *Coll.Int.*, Ravello, préirage-résumé.

95. IVANOVA, I.K., 1977. Prirodnye usloviya obitaniya liudej kamennogo veka v basseine reki Dnestr.// *Paleoekologija drevnego celoveka*, Moskva.
96. IVANOVA, I.K., 1980. O geohronologii i stratigrafii pozdnego pleistotena.// *Geohronologijacetverticinogo perioda*, Moskva.
97. KLIMA, B., 1954. Pavlov, note paleolitické sidliste na Iuzni Morava.// *A.R.*, V, 6, Praha.
98. KOZLOWSKI, J.K., 1979. Le Bahokirien - la plus ancienne industrie du Paléolithique supérieur en Europe.// *Middle and Early Upper Paeleolithic in Balkans*, Warsawa-Krakov, pp.77-95.
99. KOZLOWSKI, J.K., KOZLOWSKI, Št., 1975. *Pradzieje Europy od XL do IV tysiaclecia*, Warsawa, pp.166-167.
100. LEROI-GOURHAN, A., 1988. *Dictionnaire de la Préhistoire*, PUF.
101. LIUBIN, V.P., 1965. K voprosy o metodike izucenija nijnepaleoliticeskih kamennyh orudii.// *MIA*, 131, pp.7-75.
102. MATIUKHINE, A.E., 1990. Les formes bifaciales d'ateliers et de station-ateliers.// *Feuilles de pierre*, Liège, pp.141-162.
103. MIHĂLESCU, V., 1932. Marile regiuni geomorfologice ale României.// *BSGR*, I.
104. MIHĂLESCU, V., 1936. *România. Geografia fizică*, București.
105. MOGOȘANU, Fl., 1964. Probleme noi în așezarea de la Lapoș.// *SCIV*, 15,3.
106. MOGOȘANU, Fl., 1972. Information générale sur le Paléolithique du Banat (Sud-Ouest de la Roumanie), *Dacia*, N.S., XVI.
107. MOGOȘANU, Fl., 1978. *Paleoliticul din Banat*, București.
108. MOGOȘANU, Fl., 1976. L'Aurignacien du Banat.// *IXe Congrès UISPF, Coll. XVI*, Nice, pp.75-97.
109. MOROȘAN, N.N., 1937. Quelques observations sur les dépôts créacées et tertiaires dans la Vallée du Prut.// *C.R. Inst. Arhéol. Roum.*, XXI.
110. MOROȘAN, N.N., 1938. Le Paléolithique et le Pléistocène de la Roumanie du NE.// *AIGR*, XIX, București, pp.3-153.
111. NICOLĂESCU-PLOPȘOR, C.S., 1956. Rezultatele principale ale cercetărilor paleolitice din ultimii patru ani în R.P.R.// *SCIV*, VII, 1-2, pp.7-39.
112. NICOLĂESCU-PLOPȘOR, C.S., 1959. Săpăturile de la Peștera.// *Materiale*, VI.
113. NICOLĂESCU-PLOPȘOR, C.S. și colab., 1957. Șantierul arheologic Ohaba Ponor.// *Materiale*, III, pp.41-47.

114. NICOLĂESCU-PLOPȘOR, C.S. și colab., 1955. Șantierul arheologic Cerna-Olt.// *SCIV*, VI, 1-2, pp.130-140.
115. NICOLĂESCU-PLOPȘOR, C.S. și colab., 1956. Paleoliticul de la Giurgiu. Așezarea de la Malu Roșu.// *SCIV*, VII, 3-4.
116. NICOLĂESCU-PLOPȘOR, C.S. și colab., 1959. Raport preliminar asupra cercetărilor paleolitice din anul 1956.// *Materiale*, V, pp.22-29.
117. NICOLĂESCU-PLOPȘOR, C.S. și colab., 1962. Cercetări paleolitice în Țara Bârsei.// *Materiale*, VIII.
118. NICOLĂESCU-PLOPȘOR, C.S., PĂUNESCU Al., 1957. Șantierul arheologic Nandru.// *Materiale*, III, pp.29-37.
119. NICOLĂESCU-PLOPȘOR, C.S., ZAHARIA, N., 1959 a. Raport preliminar asupra cercetărilor paleolitice din anul 1956.// *Materiale*, V, pp.34-38.
120. NICOLĂESCU-PLOPȘOR, C.S., ZAHARIA, N., 1959 b. Cercetările paleolitice de la Mitoc.// *Materiale*, VI, pp.11-19.
121. NICOLĂESCU-PLOPȘOR, C.S., COVACI, E., 1959. Cercetările paleolitice din regiunea Baia Mare.// *Materiale*, VI.
122. NICOLĂESCU-PLOPȘOR, C.S., PĂUNESCU Al., POP, I., 1962. Săpăturile din Peștera Gura Cheii - Rîșnov.// *Materiale*, VIII.
123. NICOLĂESCU-PLOPȘOR, C.S., PĂUNESCU Al., MOGOȘANU, Fl., 1965. Le Paléolithique de Ceahlău.// *Dacia*, N.S., X, pp.5-105.
124. NECRASOV, O., 1971. *Originea și evoluția omului*, București.
125. Oliva, M., 1991. L'Aurignacien morave dans son contexte géographique et culturel.// *BAI*, IV, Iași, pp.105-162.
126. OTTE, M., 1990. Les industries aux pointes foliacées du Nord-Ouest européen.// *Feuilles de pierre*, Liège, pp.247-269.
127. OTTE, M., CHIRICA, V., 1993. Atelier aurignacien à Mitoc - Malu Galben.// *Préhistoire Européenne*, Liège, 3, pp.55-66.
128. PALMA DI CESNOLA, A., 1966. Il paleolitico superiore archaico (facies uluzziano) della grotte del Cavallo-Lecce.// *RSP*, 20-21.
129. PALMA DI CESNOLA, A., 1969. Datazione dell'uluzziano con metodo del C₁₄.// *RSP*, 24.
130. PĂUNESCU, Al., 1965. Sur la succession des habitats paléolithiques et postpaléolithiques de Ripiceni-Izvor.// *Dacia*, N.S., IX, pp.5-31.
131. PĂUNESCU, Al., 1966. Cercetări paleolitice.// *SCIV*, 17, 2.
132. PĂUNESCU, Al., 1970. *Evoluția uneltelor și armelor de piatră cioplită descoperite pe teritoriul României*, București.

133. PĂUNESCU, Al., 1980. Evoluția istorică pe teritoriul României din paleolitic până la începutul neoliticului. // *SCIVA*, 31, 4, pp.519-545.
134. PĂUNESCU, Al., 1984. Cronologia paleoliticului și mezoliticului central-est și sud european. // *SCIVA*, 35, 3, pp.235-265.
135. PĂUNESCU, Al., 1987. Începuturile paleoliticului superior în Moldova. // *SCIVA*, 38, 2.
136. PĂUNESCU, Al., 1988. Le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur entre les Carpathes et le Prut. // *L'Homme de Néandertal*, 8, Liège, pp.133-147.
137. PĂUNESCU, Al., 1989. Le Paléolithique et le Mézolithique de Roumanie (Un bref aperçu). // *L'Anthropologie*, Paris, 93, 1, pp.123-158.
138. PĂUNESCU, Al., 1990. Scurtă privire asupra paleoliticului și mezoliticului din Dobrogea. // *SCIVA*, 41, 3-4.
139. PĂUNESCU, Al., 1991. Paleoliticul din Gura Cheii - Rîșnov și unele considerații privind cronologia locuirilor paleolitice din Sud-Estul Transilvaniei. // *SCIVA*, 42, 1-2.
140. PĂUNESCU, Al., 1993. *Ripiceni - Izvor. Paleolitic-Mezolitic. Studiu monografic*. București.
141. PĂUNESCU, Al., ȘADURSCHI, P., CHIRICA, V., 1976. *Repertoriul arheologic al județului Botoșani*, vol. I-II, București.
142. PĂUNESCU, Al., și colab., 1977. Semnificația cronostratigrafică și paleoclimatică a unor analize chimice, granulometrice și palinologice în unele așezări paleolitice din Bazinul Ceahlăului. Considerații asupra tipului și caracterului așezărilor. // *SCIVA*, 28, 2, pp.157-183.
143. PĂUNESCU, Al., RĂDULESCU, Gh., IONESCU, M., 1962. Săpăturile din împrejurimile orașului Giurgiu. Așezarea de la Malu Roșu. // *SCIV*, 7, 3-4.
144. ROGATCEV, A.N., 1957. Mnogoslojnye stojanki Kostenskogo - Borșevenko raiona na Donu i problemaravitija kul'tury v epohu verhnego paleolita na Russky ravnine. // *MIA*, 59.
145. ROGATCEV, A.N., ANIKOVITCH, M.B., DMITRIEVA, T.H., 1982. Kostenki 8 (Tel'manskaja stojanka). // *Paleolit Kostenko-Borșevskogo raiona na Donu*, Leningrad, pp.92--109.
146. ROȘCA, M., 1942. *Thesaurus antiquitatus transilvanicarum, I, Praehistorica*, Cluj, pp.62-64.
147. SACHSE-KOZŁOWSKA, E., KOZŁOWSKI, Șt., 1975. Nowa cultura gomopaleolityczna v Europie Erodkowej ze studiow nad materialami ze stanowiskaZwierzyniec. // *Arheologia Polski*, 20, 2, pp.275-314.

148. SAPOJNIKOV, I.V., 1987. *Pozdny paleolit stepej Nijnego Pridnestrovija*.// Avtoref. kandid. diss., Leningrad
149. SAPOJNIKOV, I.V., 1994. *Paleolit stepej Nijnego Pridnestrovija*, Odessa, pp.1-75.
150. SIMIONESCU, I., 1906. Constituțiunea geologică a țărmlui Prutului din nordul Moldovei.// *Ac. Rom., Public. Fond. "V. Adamachi"*, II.
151. SIMIONESCU, I., MOROȘAN, N.N., 1926. Une station aurignacienne en Moldavie.//*Ac. Roum. Bull. Sect. Sci. XII*, 3, pp.1-6.
152. SIMIONESCU, T., 1987. Nouvelles espèces de gastéropodes dans la terrasse pléistocène du Prut du Malu Galben - Mitoc.// *BAI*, II, Iași, pp.113-122.
153. SIRACOVA, S., DAGNAN-GINTER, A., SACHSE-KOZLOWSKA, E., MADEISCA, T., GINTER, B., SIRACOV, N., KOZLOWSKI, I., COWALSKI, K., 1980. Rezultats des études des sediments pléistocenes dans la grotte "Bacho Kiro" au cours de 1971 - 1973.// *Studia Praehistorica*, Sofia, pp.3-43.
154. SONNEVILLE-BORDES, D., PERROT, D., 1954, 1955, 1956. Lexique typologique du Paléolithique supérieur.// *Bulletin de Société Préhistorique Française*, LI, 7, LII, 1-2, LIII, 7,8,9.
155. STANKO, V.N., 1982. *Mirnoe. Problema mezolita stepej Severnogo Pricernomorja*, XII. Kiev.
156. SVOBODA, J., 1980. Crzemencová industrie z Ondratice: k problému počátku mladého paleolitu.// *Studie archologickeho Ustavu Ceskoslovenské Akademie Ved. v. Brně*, IX (1), Prague.
157. SVOBODA, J.T., 1990. The Bohunician.// *Feuilles de pierre*, Liège, pp.199-213.
158. STCHEL'NSKI, V.E., 1974. *Proizvodstvo i funkcii musti'erskih orudii*.// Avtoref. kandid. diss., Leningrad.
159. ȘTEFĂNESCU, M. Relațiune sumară de lucrările Biroului Geologic în campania anului I.// *Anuarul Biroului Geologic*, III.
160. VALOCH, K., 1954. Paleolitická stanice na Stranské-Skale u Brna.// *Casopis Moravského Musea*. XXXIX, pp.3-30.
161. VALOCH, K., 1968. Evolution of the Palaeolithic in Central and Eastern Europe.// *Current Anthropology*, 5.
162. VALOCH, K., 1985. Transition du Paléolithique supérieur dans l'Europe Centrale et Orientale.// *Scripta praehistorica*, MCMLXXXIV.
163. VALOCH, K., 1987. Le début du Paléolithique supérieur en Moravie.//*BAI*, II, Iași, pp.41-46.

164. VALOCH, K., 1990. Le Széletien en Moravie.// *Feuilles de pierre*, Liège, pp.213-223.
165. VÉRTEȘ, L., 1955. Neuere Ausgrabungen und palaolithische Funde in Istallosko.// *Acta Arch. Hung.*, V.
166. VÉRTEȘ, L., 1956. Problematica szeletienu.// *Slov.Arch.*, IV, 2, Bratislava

COMPTE - RENDU

Carlo Peretto (coord.), *Le industrie litiche del giacimento paleolitico di Isernia La Pineta. La tipologia, le tracce di utilizzazione, la sperimentazione.* Istituto Regionale per gli Studi Storici del Molise "V. Cuoco", Cosmo Iannone Editore, Isernia 1994.

L'ouvrage *Le industrie del giacimento paleolitico di Isernia La Pineta*, coordonné d'une manière exemplaire par Prof. Carlo Peretto, constitue une apparition de première importance dans le paysage éditorial du Paléolithique européen. Il a été réalisé dans des conditions graphiques exceptionnelles, contenant, en outre du texte 56 planches blanc-noir, 37 planches en couleurs, 102 dessins et 96 tableaux et graphiques. L'apparition du volume est le résultat de la collaboration, dès 1979, de Soprintendenza Archeologica e per i Beni A. A. A. e Storici del Molise e l'Università degli Studi di Ferrara, Amministrazione Provinciale di Isernia, Istituto Regionale per gli Studi Storici del Molise.

Carlo Peretto, professeur à l'Université de Ferrara a le mérite d'avoir constitué une équipe multi- et interdisciplinaire pour l'étude complexe de l'habitat de La Pineta, d'Isernia, équipe formée de: Corinne Crovetto, Martino Ferrari, Fabio Vianello, Laura Longo, Cristiana Terzani, Massimo Sozzi, Sergio Vannucci et Orlando Vaselli, jeunes, enthousiastes, dynamiques et compétents. Malheureusement les trois premiers collaborateurs sont morts dans un tragique accident d'avion, en 1993 lorsqu'ils effectuaient des photos aériennes de la zone où se situe le gisement.

La richesse des restes archéologiques et paléontologiques, l'étendue de la surface habitée, la complexité, l'épaisseur et la variété des séries stratigraphiques qui ont concurrencé à l'importance de l'interprétation paléoethnologique ont attiré, dès 1979 et jusqu'à présent, 97 collaborateurs spécialistes de nombreuses universités d'Italie et de d'autres pays.

L'étude complexe de cet important site paléolithique a apporté des contributions importantes et nécessaires à la compréhension de la manière de vivre de l'espèce *Homo erectus*, de ses relations au milieu ambiant.

La recherche interdisciplinaire a permis la détermination de l'âge des sites, avec une marge d'incertitude beaucoup plus petite, et aussi l'approfondissement de l'évolution géologique du territoire. l'étude de la flore et de la faune dans la période de l'habitat humain, l'analyse des activités de l'homme préhistorique et de ses rapports au milieu entourant.

Les techniques modernes, d'excavation, d'étude et de rénovation ont permis le développement de certains programmes de popularisation des résultats.

tats obtenus, de reconstruction de l'habitat humain pléistocène, d'organisation de certaines exposition ou manifestation culturelles nationales et internationales, qui ont favorisé la compréhension de la signification et de l'importance de cet habitat. Par les fonds attirés et par l'intérêt développé manifesté, Isernia La Pineta a dépassé les limites scientifiques, devenant un facteur de développement économique de la zone.

Ce travail représente le premier des trois volumes d'une monographie plus ample. Le deuxième volume, déjà dans les imprimeries, groupe les données paléontologique - l'exploration des ressources et de l'activité de la chasse, et le troisième analyse la composition et la distribution des restes d'habitat sur des niveaux archéologiques. Un CD-ROM accompagnera cette dernière partie de la monographie.

Ce premier volume comprend de vastes synthèses en anglais. On y aborde de nombreux aspects: la provenance et l'acquisition de la matière première, l'analyse des éléments technico-typologiques, aussi bien en ce qui concerne le silex que les galets ou les paquettes en calcaire, l'étude informatisée des données quantitatives et qualitatives, la tracéologie, la reproduction expérimentale des artefacts et leur expérimentation de certaines matières, tendres et dures.

Après les habituelles parties introductive, le volume débuté par un chapitre historique des recherches, suivi par la présentation générale du gisement. Nous apprenons aussi que le gisement a été découvert par A. Solinas, en 1978, à l'occasion des fouilles effectuées pour la construction de la grande route Napoli-Vasto. Dès 1979, recherches systématiques sont dirigé par M. Cremanschi, C. Perreto et B. Sala, que de nombreux spécialistes ont joints.

Tout l'aréal habitable a été divisé en deux secteurs: le secteur affecté par l'autoroute (S.II), avec la surface de 68 m² où on a effectué des fouilles de sauvetage; le secteur I, soumis à une recherche systématique. On a constaté aisi que l'aréal s'étend sur plusieurs milles de mètres carrés. Les deux niveaux sont séparés par une couche d'argile stérile, épaisse de 0,70 m. On a identifié quatre unités stratigraphiques: l'unité 4, représentée par des travertines en contact avec des calcaires tertiaires; l'unité 3, argiles, sables, cailloutis qui englobent les sols d'habitat inférieur et supérieur; l'unité 2, des cailloutis et des sables nonstratifiés; l'unité 1, des tufs volcaniques.

L'âge des habitats humains est rélisé par plusieurs déterminations: les tufs volcaniques de l'unité 1 ont été datés à 470.000 ± 50.000 B.P. et 550.000 ± 50.000 B.P.. C'est toujours par la méthode K/Ar qu'on a constaté que le sol qui sépare les deux niveaux d'habitat a l'âge de 736.000 ± 40.000 B.P. Donc, les

campements des paléanthropes du gisement La Pineta semblent avoir l'âge de 730.000 années. Nous constatons, d'après un schéma géochronologique de la Préhistoire de l'Italie, que, du point de vue paléomagnétique, les habitats peuvent être datés à la limite Matuyama-Brunhes; du point de vue de la chronologie géologique, vers la limite inférieure du Pléistocène moyen; la chronologie alpine indique l'interglaciaire Gunz-Mindel (A. Broglio - sous réd. 1984, p.168). Même si le volume traite surtout l'industrie lithique, les déterminations paléofaunistique et les analyses polliniques ne sont pas négligées, pour mettre en relief le milieu ambiant.

Pas moins de 7 chapitres sont consacrés à l'industrie lithique, étudiée par divers points de vue, et par de différentes méthodes. Les spécialistes ont constaté que, malgré la variabilité des données de analyses individuelles, on a pu vérifié l'identité lithostratigraphique et génétique de toute l'industrie lithique étudiée.

L'examen pétrographique a mené à la conclusion que la genèse des silex est représentée par la silicification de deux carbonnats élastiques et/ou bioclastiques, bien représentés dans le gravier calcaire de la zone. D'autres carbonnats produits diagenétiquement comme le sidérite, le dolomite et probablement le dolomite ferrifère, présents dans des quantités généralement irrélevantes, permettent l'explication de certains phénomènes et anomalies chimiques (par exemple, le contenu en Fe_2O_3).

Les divers lithofaciès et microfaciès identifiés ont été reconnus aussi bien dans le matériel lithique découvert dans la fouille que dans les échantillons naturels.

L'analyse chimique et géochimique occupe une place importante parmi les méthodes modernes d'étude du silex, permettant la détermination de la source de provenance (locale) et l'analyse de son évolution géologique.

Une première analyse de l'industrie lithique d'Inseria La Pineta indique une claire dichotomie dans l'utilisation de la matière première, utilisation qui n'est pas due au hasard mais elle est étroitement liée aux activités réalisées en diverses aires, la présence des plaquettes en calcaire étant localisée seulement dans le secteur I, étant totalement absente du secteur II.

Il existe un opportunisme technique substantiel, lié surtout aux outils en silex, parmi lesquels le profil denticulé prédomine.

Les remontages reconnus sont représentés par un nombre réduit d'exemplaires, et il y a un seul cas où ceux-ci sont formés de plus de deux pièces. D'après l'avis des auteurs, les remontages sont des témoignages ultérieurs du dépôt primaire sur les couches de culture. L'aspect physique,

l'absence des pseudoretouches et la grande concentration des outils dans des aires restreintes indiquent le fait que les couches de culture n'ont pas été dérangées après leur abandonnement. Les remontages ont contribué à la compréhension de la technique de taille utilisée: la technique bipolaire et la percussion directe, sans une préparation substantielle du nucléus et des plans de frappe. En tant que trait caractéristique de la matière première, on constate souvent des fissures longitudinales et transversales dans les artefacts obtenus par des coups simples, forts, sur la surface du nucléus, ce qui explique la grande quantité de fragments indéfinis (déchets de taille). Le procédé de percussion, sans une organisation logique, est orienté vers la production du plus grand nombre possible de parties actives et vers l'exploitation au maximum du nucléus. De cette façon, par son diminution extrême, on a utilisé la technique bipolaire pour reprendre des détachements. On a utilisé parfois même les éclats macrolithiques en tant que nucléus, pour le détachement des artefacts. Il en résulte ainsi, un nombre considérable d'éclats microlithique - fragments minuscules de débitage, mais aussi des séries d'outils carénés, denticulés, bec, accompagnés de grattoirs sur des supports plats et hauts (très rares). On n'a pas pu réaliser une typologie de l'outillage, puisqu'on a constaté qu'au niveau d'*Homo erectus* il n'y a pas eu de typologie intentionnée de réalisation des outils, excepté la petite série d'"outils" plats, caractérisés par une augmentation du nombre des retouches ou par les retouches marginales. À cause du caractère opportuniste de l'industrie isemienne, certains chercheurs considèrent que certaines retouches seraient aléatoires, le résultat de l'utilisation ou des événements accidentaux.

En 1993 on a expérimenté diverses techniques de percussion et de taille, ayant comme but la réalisation d'"outils" semblables à ceux découverts dans la fouille ce qui a permis l'étude approfondie des industries lithiques d'Inseria.

En ce qui concerne l'état physique de l'outillage lithique on a constaté que les pièces faites de plaquettes de calcaire présentent des traces d'altération et de dissolution; les outils en silex ne sont pas altérés et ne présentent pas des traces de ruissellement.

Les supports utilisés pour leur transformation en outils sont représentés par des éclats entiers ou fragmentaire, d'une épaisseur considérable, en section triangulaire ou trapézoïdale. Sur la surface II, l'outillage lithique en silex est accompagné aussi par de nombreux outils en gallet ou en petits blocs de calcaire.

En ce qui concerne le débitage des pièces en silex, on a constaté que celles-ci sont dépourvues de cortex, les plans de frappe sont plats, lisses, à un nombre relativement petit de négatifs sur les surfaces dorsales sur les artefacts

en calcaire le cortex est observable, et les plans de frappe sur le cortex sont d'habitude lisses. Celles-ci ont un seul bulbé de percussion. Dans le cas des pièces en silex, lorsqu'on observe un seul bulbe de percussion, celui-ci n'est pas proéminent. Continuant le rapport silex-calcaire, on a constaté que les pièces en silex sont plus petites et beaucoup plus nombreuses que celles en calcaire.

La majorité des pièces présentent des retouches sur plus d'un bord; plus de 90% de ces pièces sont denticulées, encoches, bec simples ou multiples. La taille a été réalisée dans la plupart des cas par des enlèvements larges, caractéristiques aussi bien pour certains outils carénés que pour ceux plats. La technique lamellaire n'est utilisée que sporadiquement.

Il y a peu d'artefacts à retouches continues sur un bord, et parmi ceux-ci il y a quelques racloirs latéraux et quelques grattoirs frontaux. En échange, les formes carénés ou hypercarénés sont caractéristiques, comme résultat de la technique rudimentaire de taille, spécifique à la période en question.

Les nucléus sont uni- ou bifaciaux, à enlèvements uni- ou multidirectionaux. Il est intéressant à signaler la présence des nucléus piramidaux ou souspiramidaux dans un gisement appartenant au Paléolithique inférieur.

Parmi les outils en calcaire, les pièces unifaciales (choppers), à morphologie variée constituent toute une série; la présence des rabots, des pièces du type chopping-tools est occasionnelle.

On a considéré le problème de la présence ou de l'absence des percutoirs, mais on n'est pas arrivé à une conclusion définitive à cause de l'absence des formes typiques.

Pour synthétiser, les caractéristiques technico-typologiques de l'outillage lithique du gisement La Pineta seraient les suivantes: des dimensions réduites (surtout des pièces en silex: 2,5-3,5 cm), l'épaisseur prononcée, la présence fréquente des plans lisses et larges, le talon proéminent, le procès élevé de retouches surmontées, l'incidence très élevée des formes carénées, denticulées, avec la prolifération des encoches retouchés, la présence des pièces de type "bec". la difficulté de séparer toujours les nucléus des outils. La technique est orientée vers la production de supports tranchants qui ont parfois des dimensions réduites.

Pour ce qui est des études de tracéologie, la première idée a été d'identifier la partie active fonctionnellement de l'outil, et le but de son utilisation. La préparation même de l'échantillon est rigoureuse et complexe:

- lavement en H₂O₂ 10%, pendant 10'

- traitement avec des ultrasons en bain de Desogen (tensioactif), pendant 15-30'

- le passage en solution de HCl 5% pendant 10'

- lavement en acétone (p.476).

À la suite de l'utilisation des procédés spéciaux de préparation et d'observation, on a constaté la présence des traces d'utilisation pour la plupart des artefacts analysés. Ce fait est un argument de plus pour caractériser La Pineta comme représentant un "habitat" dans le sens classique du terme, et non un "habitat-atelier". Nous précisons, dans ce sens, qu'à Mitoc-Malu Galben, où les chercheurs étudient un habitat-atelier, d'un lot de 48 grattoirs analysés tracéologiquement, on a constaté que seulement 3 présentaient des traces d'utilisation. Les paramètres étudiés par les collaborateurs du prof. Carlo Peretto sont: la présence du lustre, des microéclats, des microretouches et des dos arrondis. Le temps d'utilisation des artefacts était toujours très court. On a constaté de manière expérimentale, que la durée de l'utilisation de 10-15 minutes n'a été que très rarement dépassée. Dans la plupart des cas, le matériel transformé est tendre (de la chair, des tendons frais) et seulement parfois on utilisait un matériel plus résistant (des cartilages secs) ou dur (os, bois).

Les spécialistes ont proposé une séquence des phases de l'altération et de la modification de la microfotographie de la partie active des outils: lustre provoqué par l'usure, détachement de petites portions de la partie active, sous la forme de fractures, la stabilisation du bord, la formation du deuxième lustre, le rajeunissement de la partie active par des retouches de formes diverses, en forme de fractures irrégulières. La première phase consiste en une série de striations qui font possible l'identification de la direction du mouvement et du degré de résistance du matériel. Après l'écartement du lustre par des méthodes chimiques, ces striations restent et peuvent être examinées.

En guise de conclusion, nous constatons que le silex a un contenu microfossile variable et garde toujours les traces du calcaire originaire dans des quantités variables de 1-20%. La majorité des pièces en silex découvertes dans les deux secteurs sont dépourvues de cortex. L'élément actif fonctionnel (les outils est représenté par les produits de débitage et par les éclats nonretouchés.

C'est pour la première fois en Italie qu'un ensemble lithique si ancien est étudié du point de vue fonctionnel, prenant en considération pas seulement les analyses typologiques classiques, mais aussi des données provenant de l'étude expérimentale des techniques d'éclatement utilisées.

Les vrais outils d'Isermia sont les éclats et non les denticulés qui sont assimilés aux nucléus. Cette constatation semble bizarre, mais si on considère l'âge de l'habitat, la culture archéologique à laquelle elle appartient, le caractère et les connaissances technologiques des techniques de taille, nous arrivons à la

conclusion que les outils ne sont pas toujours représentés seulement par les pièces retouchées. Les "Iserniens" ont su adapté aux conditions de milieu offertes, faisant un pas important sur l'échelle de l'évolution humaine.

L'étude complexe de cet habitat, dans la réalisation duquel le rôle prépondérant revient au prof. Carlo Peretto a mené à une série de conclusions:

1. les listes typologiques et statistiques réalisées pour le Paléolithique inférieur, doivent être reconsidérées;
2. pour la même période de l'époque paléolithique les études typométrique, technologique et de l'économie de la matière première sont beaucoup plus significative que celle typologiques;
3. l'archéologie expérimentale peut fournir des informations sur la chaîne des opérations déployées pour la transformation de la pierre et la réalisation des artefacts, cette nouvelle direction de recherche apportant les études paléoethnologiques plus près de la réalité "historique" de la vie et de la culture des populations préhistoriques;
4. il est nécessaire qu'on étudie une variété de matières premières et des techniques diverses pour arriver, par élimination, à celles utilisées par l'homme préhistorique;
5. on a émis deux hypothèses pour une définition culturelle de l'habitat:

a. il peut être un habitat où le type spécial de matière première et un série de circonstances d'ordre péculiaire ont fait que l'opportunité prévaille sur les modèles culturels primaires, représentant une "transgression" occasionnelle de missounéisme et conservatorisme culturel caractéristiques aux populations paléolithiques (nous avons affaire à un "facies opportuniste" d'un modèle culturel incertain, qui peut être celui d'une culture de gravier archaïque ou même aqueuléenne). Dans ce cas, d'autres industries, qui présentent des analogies à celle d'Isernia, font partie de ce groupe.

b. l'habitat d'Isernia doit avoir représenté l'un de ces plus typiques et plus classiques du monde archaïque, où les éclats nonretouchés représentent l'élément le plus significatif dans une phase où le concept de "retouche" et implicitement d'"outil" doit être reconsidérés et clarifiés.

Cette deuxième hypothèse semble préférable parce que les mêmes caractéristiques de l'industrie lithique se répètent dans quatre horizons anthropogénétiques différents et succesifs (dans d'autres mots si l'opportunisme devient une règle structurale, alors il doit représenter une morphologie culturelle réelle, et non une "transgression" de celle-ci).

Une confirmation de cette hypothèse est constituée aussi par l'absence presque totale des outils dans le sens classique du terme. de la Ca'Belvedere di

Monte Paggiolo (Forlì) et d'autres ensembles archaïques des Apenins de l'Emilie Romane.

À vrai dire, les auteurs affirment: "Les caractéristiques de la matière première, les techniques de débitage, tout comme les traits technico-typologiques du débitage n'ont pas permis la réalisation d'une typologie lithique suivant des critères classiques" (celles de F. Bordes, complétons-nous).

Le volume présenté, qui représente une réalisation d'exception de l'un des meilleurs paléolithiciens du moment, constitue un bon exemple d'étude multidisciplinaire d'un objectif archéologique préhistorique.

Nous ne pouvons conclure sans citer les mots du prof. Henry de Lumley: "Ils nous léguent aujourd'hui une magnifique synthèse consacrée à l'étude des outillages des chasseurs d'éléphants, de rhinocéros et des bisons de la plaine d'Iserrua, d'il y a 730.000 ans, que nos amis avaient tant aimés.

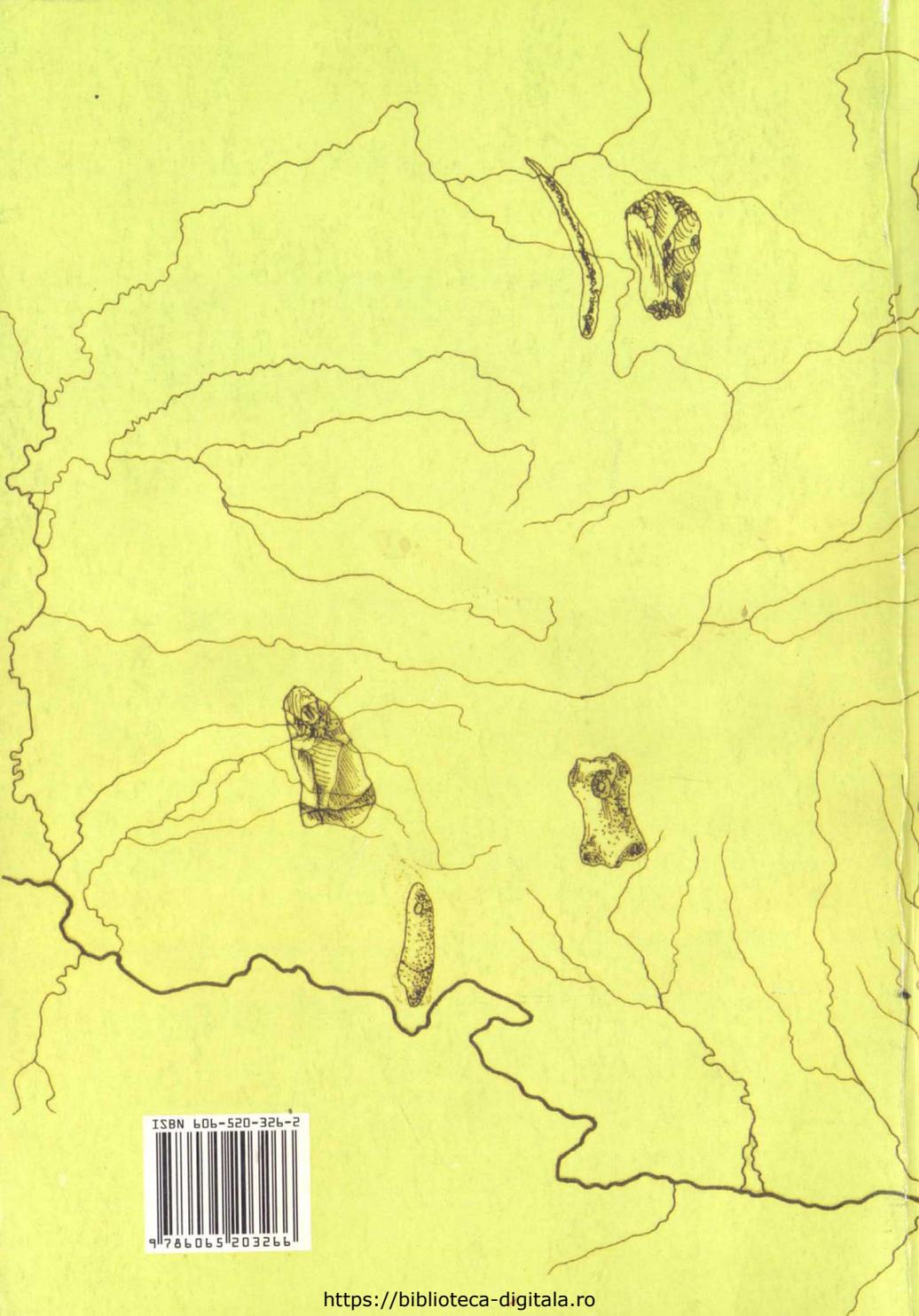
Leur travail, associé à celui des autres collaborateurs de Carlo Peretto comme Laura Longo, Cristiana Terzani, Massimo Sozzi, Sergio Vannucio et Orlando Vaselli, constitue une nouvelle étape dans la recherche préhistorique moderne et plus aucun chercheur qui travaille dans le domaine des industries du Paléolithique inférieur ne pourra se dispenser de prendre en compte leurs analyses et leurs conclusions".

Valentin-Codrin **CHIRICA**

SOMMAIRE

I. INTRODUCTION, <i>I. Borziac, V. Chirica</i>	1
II. LES SITES DU PALÉOLITHIQUE ANCIEN SITUÉS ENTRE	
LE DNIESTR ET LA TISSA	5
II.A. La zone Dniestr-Prut, <i>I. Borziac, N. Chetranu</i>	6
II.B. La zone des terrasses du Prut, <i>V. Chirica</i>	70
II.C. Les terrasses de la Bistrița, <i>V. Chirica</i>	95
II.D. Les sites de Dobroudja, <i>V. Chirica</i>	110
II.E. Les sites de la Plaine Roumaine, <i>V. Chirica</i>	111
II.F. Les habitats de Țara Bârsei, <i>V. Chirica</i>	117
II.G. Les habitats de Banat, <i>V. Chirica</i>	125
II.H. Les grottes du S-O de la Transylvanie, <i>V. Chirica</i>	139
II. J. Les dépressions Oaș et Baia Mare, <i>V. Chirica</i>	147
III. LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ANCIEN DU DNIESTR	
À LA TISSA, <i>V. Chirica, I. Borziac</i>	167
IV. CONCLUSIONS, <i>I. Borziac, V. Chirica</i>	175
ILLUSTRATION	201
BIBLIOGRAPHIE	313
COMPTE-RENDU: Carlo Peretto (coord.), Le industrie litiche del giacimento paleolitico di Isernia La Pineta, <i>Valentin-Codrin Chirica</i>	325

**Tipărit sub comanda 142
S.C. „Dosoftei” S.A. Iași
str. Sf. Lazăr nr. 49**



ISBN 606-520-326-2



9 786065 203266